INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE DE BEYROUTH
BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE
TOME XLVII

MISSION DE RAS SHAMRA

TOME V

UGARITICA II

NOUVELLES ÉTUDES RELATIVES AUX DÉCOUVERTES DE RAS SHAMRA

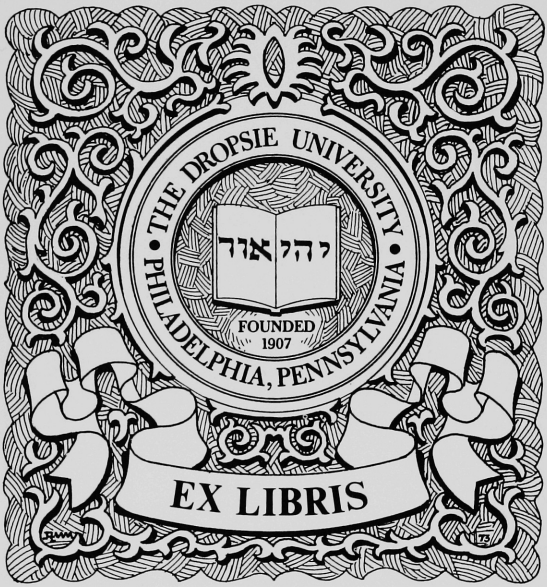
PAR

Claude F. A. SCHAEFFER

Directeur de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique
Directeur des Fouilles de Ras Shamra

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
12, Rue Vavin, (VIe)

1949


THE DROPSIE UNIVERSITY
יהי אור
FOUNDED
1907
PHILADELPHIA, PENNSYLVANIA
EX LIBRIS

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE DE BEYROUTH

BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE

Tome XLVII

UGARITICA

DEUXIÈME SÉRIE

Ce volume a été publié
avec le concours de la Commission des Fouilles
Direction Générale des Relations Culturelles
et du Centre National de la Recherche Scientifique

MISSION DE RAS SHAMRA

dirigée par CLAUDE F.-A. SCHAEFFER

DIRECTEUR DE RECHERCHES AU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

TOME V

UGARITICA II

NOUVELLES ÉTUDES RELATIVES AUX DÉCOUVERTES DE RAS SHAMRA

PAR

Claude F.-A. SCHAEFFER

Directeur des Fouilles de Ras Shamra

CENTER FOR JUDAIC STUDIES
LIBRARY

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

12, RUE VAVIN, (VIe)

—

1949

AVEC 45 PLANCHES HORS-TEXTE ET 131 FIGURES DANS LE TEXTE

A

Georges CHENET

L'ami qui a partagé les peines et les joies

des campagnes initiales à Ras Shamra,

Affectueusement

Claude F. A. Schaeffer.

EXPOSÉ LIMINAIRE

Ugaritica II, suite de nos études consacrées aux découvertes archéologiques de Ras Shamra, comme le volume précédent, paru en 1939, fait partie des publications définitives de la Mission, dont il constitue le tome V. Nous avons esquissé le programme de ces publications en 1936 dans l'avant-propos du tome I, celui qui contient le travail de M. Charles Virolleaud intitulé *La Légende Phénicienne de Danel.*

Mon service dans la Marine de la France Combattante de 1940 à 1945, ayant entraîné pour les travaux de la Mission un grand retard, il a fallu changer notre programme afin d'accélérer la publication définitive des matériaux archéologiques si riches et si variés mis au jour pendant nos recherches à Ras Shamra. Nous allons donc incorporer dans nos *Ugaritica* certaines études telle que celle sur les Porteurs de torques, et le *Corpus* Céramique, qui selon notre programme initial, devaient constituer des volumes indépendants. Cependant, la compression sera obtenue non pas en abrégeant la description des matériaux à publier, ni leur contexte archéologique, mais uniquement en limitant les comparaisons.

Depuis la publication du Rapport préliminaire de notre dernière campagne de fouilles d'avant la guerre (1938-1939), nous avons procédé à une subdivision tripartite des niveaux I et II, antérieurement déterminés de Ras Shamra. L'exposé de ce classement forme le second chapitre du volume I de mon ouvrage intitulé : *Stratigraphie comparée et Chronologie de l'Asie Occidentale* publié en 1948 par le Griffith Institute de l'Université d'Oxford et imprimé à l'Oxford University Press. Le lecteur voudra bien prendre connaissance de cette démonstration, indispensable à l'intelligence de la stratigraphie de Ras Shamra et de la chronologie d'Ugarit. Pour ceux auxquels l'ouvrage en question est inaccessible, je reproduis ici le schéma dorénavant adopté pour le classement des deux niveaux supérieurs du tell.

Ras Shamra, niveau I, 3 ou Ugarit Récent 3	1365-1200
Ras Shamra, niveau I, 2 ou Ugarit Récent 2	1450-1365
Ras Shamra, niveau I, 1 ou Ugarit Récent 1	1600-1450
Ras Shamra, niveau II, 3 ou Ugarit Moyen 3	1750-1600
Ras Shamra, niveau II, 2 ou Ugarit Moyen 2	1900-1750
Ras Shamra, niveau II, 1 ou Ugarit Moyen 1	2100-1900

Le *premier chapitre* de nos Ugaritica II est consacré à la publication définitive des deux beaux vases en or trouvés en 1933 au sud du temple de Baal dans un bâtiment fortement endommagé, sinon complètement détruit, lors du tremblement de terre qui ravagea Ugarit pendant le règne d'Aménophis IV. Les observations stratigraphiques permettent d'attribuer la patère et la coupe en or de Ras Shamra au temps immédiatement antérieur à cette catastrophe, à l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). Elles se placent ainsi chronologiquement en tête des vases historiés d'origine phénicienne qui furent parmi les principaux agents de diffusion de l'imagerie orientale dans le monde méditerranéen et dont certains thèmes se sont conservés encore dans l'iconographie religieuse de nos jours.

Oeuvres d'orfèvres ugaritiens, la patère et la coupe de Ras Shamra témoignent de la maîtrise des graveurs cananéens ou protophéniciens. Le décor de la patère, en particulier, offre une des meilleures représentations de chasse qui nous soient parvenues de l'Orient antique.

Malgré le style composite qui caractérise la plupart des œuvres d'art de l'ancienne Ugarit, celles-ci dégagent une indéniable originalité. Elle s'explique, en partie du moins, par la situation géographique de ce foyer de l'art syrien, assez loin des grands pays à production artistique que furent alors l'Egypte, la Babylonie et l'Egée. Ainsi, l'art de ces pays, tout en inspirant les artistes d'Ugarit, n'y a pas étouffé les talents locaux. Nous avons pu montrer, au contraire, que les œuvres des artistes syriens du second millénaire, sans avoir jamais atteint les sommets de l'art, ont su remplir le rôle de transmetteur d'idées et de formules nouvelles dont les pays voisins, et notamment l'Egypte, ont indiscutablement tiré profit.

A relire le paragraphe consacré au symbolisme du décor si riche et si touffu de la coupe en or, je me demande s'il est lié aussi étroitement à la mythologie d'Ugarit que je ne l'ai admis (§ 27). D'un autre côté, nos vases en or trouvés dans le quartier des temples, étaient destinés au service des dieux et devaient par conséquent, être maniés par les prêtres d'Ugarit. Les textes en cunéiformes mis au jour dans le même quartier ne laissent aucun doute à ce sujet. Il est donc probable que leur décor puisa ses éléments dans les récits poétiques et mythologiques que les prêtres et les scribes d'Ugarit n'ont cessé de recopier sur les tablettes en argile.

Chapitre II. — Après avoir déterminé l'origine de cette curieuse population appelée les porteurs de torques, qui a vécu à Ugarit au début du second millénaire, j'ai essayé dans le chapitre II d'éclaircir leurs rapports avec les éléments de la même population identifiés à Byblos, à Hama et dans plusieurs

autres centres du Proche-Orient. Les nouvelles découvertes faites dans les couches profondes du second niveau de Ras Shamra nous obligent à envisager une parenté entre eux et les porteurs de torques de Hongrie, de Tchécoslovaquie, d'Allemagne, d'Alsace et de Suisse, bien connus des préhistoriens d'Europe. Indiscutablement, le point de départ de leur prodigieuse pérégrination est à chercher non en Europe, comme je l'ai d'abord admis moi-même, mais en Asie Occidentale. Partout, l'arrivée des porteurs de torques coïncida avec un développement soudain et très vigoureux de la prospection minière et de la production locale d'objets en bronze. Devenus les moniteurs en matière de métallurgie auprès des Néolithiques de l'Europe orientale, centrale et septentrionale, nos porteurs de torques y répandirent certains types d'armes et de parures d'origine orientale et, en particulier, les torques, les épingles à massue et à col percé, les spirales à ressort et les poignards triangulaires dont ils se sont eux-mêmes traditionnellement servis. Leur lourd collier aux extrémités ourlées, a donné sa forme aux premiers lingots qui circulèrent en Europe protohistorique.

La fidélité typologique des premiers objets en bronze européens par rapport à leurs modèles orientaux et l'étonnante cohésion gardée par le groupe de parures distinctives de nos porteurs de torques pendant sa longue migration depuis la Syrie jusque sur les bords du Rhin, interdit de supposer un grand écart chronologique entre nos trouvailles de Ras Shamra et de Syrie en général, et celles faites en Europe centrale. Nous obtenons ainsi pour la chronologie du premier Age du Bronze en Europe protohistorique un point de départ solide qui se situe entre 1950 et 1850 avant notre ère. Les dates proposées pour le début du Bronze depuis Montélius, Déchelette et Forrer, sur lesquelles certains partisans d'une chronologie courte ont tenté récemment de jeter le discrédit, sont ainsi confirmées.

A Ras Shamra, non loin de leurs sépultures, nous avons également découvert l'outillage des porteurs de torques qui témoigne de leur activité métallurgique, ainsi que les objets de leur culte révélant leurs croyances.

En 1932, d'une cachette découverte dans le second niveau de Ras Shamra, nous avons retiré deux statuettes figurant un couple divin coulé en argent massif et paré de torques en or. Contrairement à l'opinion exprimée dans notre rapport préliminaire, leur style primitif confirme bien leur ancienneté. Le dieu de carrure athlétique porte gravé sur son torse un signe qui rappelle les tatouages des forgerons nomades circulant encore de nos jours parmi les Bédouins de Syrie. Par la brachycéphalie extrême de leur crâne, le front fuyant et le développement excessif du nez, le dieu et sa parèdre se rattachent nettement au type physique des peuples montagnards de la Syrie septentrionale et de l'Asie

Mineure réputés dans la haute antiquité pour leur habileté métallurgique.

Tout à côté des statuettes en argent, parmi les ruines d'un sanctuaire ou jadis les fidèles ont déposé de nombreux ex-votos de bronze en forme d'armes et d'outils miniature du type caractéristique des porteurs de torques, nous avons trouvé en 1930 et 1932, deux stèles et les fragments d'une troisième, figurant d'autres divinités parées du même collier. Elles chaussent des sandales en lanières de cuir à pointe relevée, inconnues des Syriens du deuxième millénaire, mais dont se servent encore de nos jours les montagnards d'Anatolie. Elles sont armées de lances et de poignards dont nous avons retrouvé les originaux parmi les offrandes funéraires déposées dans les tombes des porteurs de torques à la base du second niveau de Ras Shamra.

Influencé par la sculpture égyptienne du Moyen Empire dont de nombreux spécimens sont parvenus à Ugarit au début du deuxième millénaire, comme nos découvertes le prouvent, les stèles nous renseignent aussi sur les attributs particuliers et les coiffures distinctives des divinités de nos porteurs de torques. Cela nous a permis d'identifier leur nature. C'est ainsi que la déesse drapée dans une aile d'oiseau sur l'une de ces stèles se révèle être une préfiguration de l'Anat de nos textes mythologiques des XVe-XIVe siècles, qui vole et plane avec aisance et tient une place prédominante parmi les divinités d'Ugarit. La longue lance dont elle est armée, confirme son humeur belliqueuse sur laquelle insistent nos textes. D'autre part, il semble bien qu'en plaçant dans sa main droite le signe égyptien *ankh*, le sculpteur d'Ugarit ait voulu l'assimiler à Isis-Hathor dont le caractère et la vie offrent tant de parallèles avec l'Anat d'Ugarit. A l'époque grecque, Anat est connue des Phéniciens comme l'amante d'Adonis. Le récit de leur idylle constitue une version tardive de la légende égyptienne d'Osiris et de la légende cananéenne parallèle qui met en scène l'Anat d'Ugarit et son amant, le dieu de la végétation Aleyn-Baal.

Précisément, l'indissoluble union de ce couple divin suggère pour le dieu au torque, sur la stèle voisine de celle de la déesse ailée, l'identification avec Aleyn-Baal. L'iconographie du dieu s'accorde d'ailleurs fort bien avec cette proposition. Dieu jeune et beau, il est muni d'une corne au front et armé comme Baal ; cependant son allure est moins belliqueuse que celle du « chevaucheur des nuées ». Plus significatif encore est le fait, qu'au lieu du casque, notre dieu porte sur le sommet de la tête une singulière coiffure à multiples folioles superposées que son étroite ressemblance avec la figuration de l'arbre sacré sur les cylindres de Ras Shamra nous oblige de considérer comme l'emblème de la fécondité.

Trouvée tout à côté dans le même niveau, la troisième stèle, incomplète

celle-ci, figurant un dieu distingué par son cartouche, a exactement les mêmes dimensions, la même forme et la même facture que les stèles d'Anat et d'Aleyn-Baal. Elle sort du même atelier et peut bien être due au même sculpteur. Entre le dieu au cartouche et Aleyn-Baal, l'analogie générale et les nombreux traits communs sautent aux yeux. L'un et l'autre sont imberbes et jeunes, élancés et vigoureux ; tous deux sont armés et munis de cornes au front ; ils portent le même torque à tige épaisse dont l'extrémité ourlée est plaquée sur la gorge ; tous deux par l'origine de leurs attributs sont fortement égyptisés ; ils sont vêtus du même pagne strié et chaussés des mêmes sandales à pointe relevée, que porte aussi Anat, comme nous l'avons vu. Si en dépit de ces concordances, le sculpteur a soigneusement différencié leur attitude, la nature de leurs attributs et notamment leurs coiffures, accessoire généralement déterminant de l'iconographie des dieux aux hautes époques, c'est qu'il a voulu distinguer deux divinités apparentées, mais non identiques. Du point de vue iconographique, il n'est donc pas possible de confondre le dieu au cartouche avec Aleyn-Baal. D'autre part, la comparaison avec la grande stèle de Ras Shamra, à laquelle nous consacrons le chapitre III, exclut l'identification avec Baal. Il est ainsi tentant de penser à cette autre figure dominante parmi les divinités mâles du panthéon d'Ugarit : le dieu Môt. Frère ennemi d'Aleyn-Baal, et esprit de la moisson, Môt règne pendant la saison chaude quand Baal et Aleyn-Baal, comme dit l'un de nos textes, sont descendus dans le sein de la terre. Cette identification, si elle était acceptée, effacerait en même temps l'anomalie de l'absence d'une effigie de Môt parmi les nombreuses représentations divines jusqu'ici trouvées à Ras Shamra. Mais, il y a en sa faveur un argument plus décisif.

On est frappé de la concordance iconographique entre le dieu de notre stèle incomplète et le Seth figuré sur la stèle dite de l'an 400, découverte à Tanis-Avaris dans le delta par Mariette, ensablée à nouveau et retrouvée une seconde fois par M. Montet. Même coiffure à base emboîtante couvrant la nuque, même échancrure pour l'oreille, mêmes anneaux (?) et cornes à la partie frontale. Sur les deux monuments les dieux saisissent le même sceptre *ouas* du même geste de la main gauche, tandis que le signe de vie que le Seth de Tanis tient par l'anneau supérieur comme le fait aussi l'Anat de Ras Shamra (l'Anta de Tanis !) forme sur la stèle incomplète de Ras Shamra, un appendice au cartouche du dieu.

On sait que le Seth de Tanis vénéré par Ramsès II, était le dieu principal des Hyksos. C'est précisément pour commémorer le quatrième centenaire de l'ère séthienne qui coïncida avec la fin du règne d'Horonemheb vers 1330, que la stèle de Tanis fut érigée sur ordre de Ramsès II, ce qui reporte l'ins-

tallation des Hyksos et de leur culte dans le delta vers 1730 avant notre ère. Voilà donc deux monuments consacrés à des divinités apparemment identiques, dont l'un, sorti des ruines d'Ugarit en Syrie septentrionale, pays de départ ou de transit des fameux conquérants, date de l'époque même de leur expansion, et dont l'autre provenant du sol de leur nouvelle capitale en Egypte, terme de leur conquête, date du quatre-centième anniversaire de leur arrivée dans le delta.

Vouloir tenir le parallélisme iconographique de ces deux monuments comme purement accidentel, serait méconnaître aussi l'étroite parenté qui unit la nature même des divinités qu'ils figurent. Dès le temps de l'Ancien Empire, Seth est accusé d'avoir fait périr Osiris, l'être bon par excellence, primitivement dieu de la nature incarnant l'esprit de la végétation qui meurt avec la moisson et renaît avec le grain qui germe. Il ne s'agit là, évidemment que de la version égyptienne d'un mythe agraire pour ainsi dire international dans la haute antiquité et dont la version cananéenne du second millénaire nous a précisément été révélée par les textes de Ras Shamra. Ici, le meurtrier d'Aleyn-Baal, autrement dit de l'Osiris cananéen, est le dieu Môt, le propre fils du dieu suprême désigné dans nos textes comme l'aimé d'El. Le problème qui se pose est donc le suivant : est-il possible de voir un simple hasard dans le fait que Seth, qui remplit dans la légende égyptienne le rôle de meurtrier d'Osiris, revête sur la stèle de Tanis, en tant que divinité des Hyksos, le costume et les attributs de son congénère ugaritien Môt, meurtrier de l'Osiris cananéen, Aleyn-Baal ?

Ce qui est certain, c'est que le dieu désigné comme Seth sur la stèle de Tanis n'est pas conforme à l'iconographie de Baal dont les traits sont fixés par de nombreux monuments de Ras Shamra et notamment par la grande stèle du Baal au foudre étudiée dans le Chapitre III. Il est d'ailleurs vraisemblable que la multitude des dieux syriens, tous apparentés entre eux et iconographiquement assez semblables, en même temps que la difficulté que présentait la traduction de leur nom propre en égyptien, durent embarrasser les théologiens de la vallée du Nil. Néanmoins, nous constatons qu'à la fin du Nouvel Empire les prêtres de Tanis se souvenaient encore fort bien de l'équivalence de ces figures divines en faisant figurer Seth sur la stèle de Tanis sous les traits non du grand Baal, dieu de la guerre, des sommets et de l'orage, mais sous ceux de Môt, le Seth cananéen.

Les identifications ainsi proposées, à condition d'être valables, obligent à conclure que la sémitisation du panthéon d'Ugarit était un fait accompli dès le début du second millénaire, puisque son organisation ne différait guère alors de celle qui nous est révélée par les textes mythologiques de Ras Shamra, se

rapportant aux Cananéens d'Ugarit des XVe et XIVe siècles. D'autre part, malgré le fait que les divinités aux torques soient primitivement originaires des régions montagneuses au nord du domaine sémitique propre, il semble bien qu'après avoir été transférées à Ugarit vers 2000 environ, elles y aient été rapidement assimilées aux principaux dieux vénérés par les Cananéens sémites. En même temps, leurs protégés, nos porteurs de torques ont dû prendre racine dans le pays et s'intégrer dans sa population sémitique. En effet, nous voyons leurs traces s'effacer progressivement parmi les monuments et le matériel archéologique du second niveau de Ras Shamra. Ainsi s'affirment la force d'assimilation et la prédominance des Sémites cananéens dans le domaine religieux dès le début du deuxième millénaire. Rien d'étonnant donc que les Hyksos, quelle que fût leur composition ethnique primitive, se soient révélés profondément sémitisés ou entièrement sémites, quand à la fin du XVIIIe siècle avant notre ère, ils débordèrent de Syrie dans le delta où ils vénéraient sous le vocable de Seth, l'un des grands dieux de nos porteurs de torques.

Ce fut sans doute grâce à cette sémitisation profonde subie par les porteurs de torques dans leurs principaux centres d'activité en Syrie actuellement connus, Ras Shamra et Byblos, que leurs produits et leurs talents de métallurgistes et de prospecteurs ont pu se répandre si rapidement et provoquer la révolution industrielle du début du Bronze (voir *Stratigraphie comparée*, I, p. 543). C'est que les Cananéens ou Protophéniciens de la côte, navigateurs intrépides, se firent les propagateurs des nouvelles inventions et les répandirent, avec les experts qui détenaient les secrets du bronze, jusqu'au-delà de la Méditerranée chez les populations protohistoriques du continent européen, qui se servaient jusque là d'un primitif outillage lithique. C'est donc au même peuple industrieux et doué, les Phéniciens ou plutôt leurs ancêtres du début du second millénaire, que nous devons la transmission de l'Orient en Occident, des connaissances du premier métal industriel, le bronze.

Le *Chapitre III* est consacré à la publication définitive de la grande stèle du Baal au foudre découverte en 1932 au voisinage immédiat des divinités aux torques et dans la même couche. Nous rectifions dans ce chapitre la date proposée pour ce beau monument dans notre rapport préliminaire de *Syria* et dans un article subséquent des *Monuments Piot*. Grâce aux fouilles conduites à cet endroit jusqu'à la base du niveau correspondant à l'Ugarit Moyen, il est maintenant possible d'assigner à la stèle sa position stratigraphique exacte au milieu du second niveau, selon laquelle elle date non du Bronze Récent, mais de l'Ugarit Moyen 2 (1800-1750). Ainsi s'explique la frappante analogie de son

style et de sa technique avec la statuaire égyptienne du Moyen Empire et le caractère archaïque de l'armement du dieu.

L'ancienneté de notre stèle donne maintenant une signification nouvelle au rapprochement entre les tresses terminées en spirales qui tombent sur le dos et par dessus l'épaule droite du Baal de Ras Shamra et le même élément sur de nombreux bas-reliefs anatoliens. Il y est si fréquent, qu'il fut parfois considéré comme spécifique au costume hittite. Etant donné que notre stèle est de quatre siècles au moins antérieure aux plus anciens des monuments anatoliens en question, nous constatons que l'art hittite est ici tributaire de l'art syrien, lequel a emprunté cette coiffure à son tour, aux Chaldéens qui l'avaient déjà réservée aux divinités et aux dignitaires.

Relevé déjà dans notre étude provisoire sur la stèle, le parallélisme étroit entre l'iconographie de notre Baal et les récits mythologiques de nos tablettes, n'est que plus remarquable maintenant que l'âge de ce monument est reculé de près d'un demi-millénaire par rapport à notre première estimation. Ainsi la littérature religieuse d'Ugarit qui nous a été révélée par les textes de Ras Shamra des XVe et XIVe siècles, ne semble être que la rédaction relativement tardive d'une tradition mythologique plus ancienne remontant jusqu'au début du deuxième millénaire sinon au-delà. Cette constatation ne peut qu'aviver notre désir d'étendre en profondeur nos recherches à Ras Shamra pour dégager les monuments préservés dans le second niveau qui a déjà restitué plusieurs monuments épigraphiques en cunéiformes et en hiéroglyphes égyptiens.

Chapitre IV. — Dans l'introduction de ce chapitre nous exposons les circonstances qui nous obligent à publier le *Corpus* céramique par livraisons et en annexes à nos *Ugaritica*, au lieu de lui réserver comme nous l'avions annoncé en 1936, un volume indépendant dans le cadre des publications de la Mission. Le changement aura l'avantage de permettre la présentation rapide des séries céramiques nouvelles qui affluent depuis la reprise des fouilles en 1948. En revanche, cette forme de publication empêche une présentation systématique. Celle-ci ne pourra être entreprise que plus tard.

Dans ce chapitre nous considérons donc le matériel céramique des niveaux I, II et III de Ras Shamra principalement sous l'angle chronologique, en réservant pour la suite l'étude comparative. Mais déjà ce premier *Corpus* permet de se rendre compte que la succession des séries céramiques de luxe ou de choix, accuse plusieurs ruptures correspondant aux grands bouleversements de l'histoire d'Ugarit, dont nous avons exposé les causes et les dates dans le premier volume de notre *Stratigraphie comparée*. Un graphique va nous permettre ultérieurement de démontrer l'origine et la durée d'utilisation de chacune de ces

branches céramiques des IIIe et IIe millénaires, qui disparaissent brusquement à l'un ou l'autre des tournants décisifs de l'histoire si mouvementée d'Ugarit. Par contre, la céramique commune, aux formes plus ou moins immuables, n'a été que faiblement affectée par ces événements. Cependant son exécution qualitative reflète l'appauvrissement du milieu pendant les crises, jusqu'à faire retour parfois à des techniques primitives depuis longtemps abandonnées.

Ainsi, elle illustre fidèlement le sort de la population indigène. Jamais entièrement dépossédée de son sol et de ses traditions, même aux périodes les plus critiques de son histoire, celle-ci était toujours prête à assurer avec une vitalité remarquable la reprise de ce centre aux activités si diverses que fut Ugarit, capitale de la province septentrionale du domaine cananéen et protophénicien et l'un des carrefours les plus fréquentés du Proche Orient pendant la haute antiquité.

Comme il est indiqué sur la page de titre, le présent volume a été publié avec le concours de la Commission des Fouilles instituée auprès de la Direction Générale des Relations Culturelles et du Centre National de la Recherche Scientifique.

Il a été incorporé à la Bibliothèque Archéologique et Historique éditée par l'Institut Français d'Archéologie de Beyrouth, ce dont nous remercions M. H. Seyrig qui a bien voulu relire aussi le manuscrit et les épreuves.

Le Castel Blanc, le 20 avril 1949. Claude F. A. Schaeffer.

CHAPITRE PREMIER

LA PATÈRE ET LA COUPE EN OR DE RAS SHAMRA

Matériaux nouveaux pour l'étude de l'Art syrien du second millénaire

1. *L'or de Ras Shamra.* — En 1929, à peine étais-je arrivé sur les lieux avec mon ami Georges Chenet, que de toute part les gens du pays venaient nous parler des objets d'or qui jadis, et encore peu de temps avant notre arrivée, passaient pour avoir été trouvés dans le sol de Ras Shamra. Des vases, des armes, des diadèmes en or rehaussés de pierres précieuses (dont l'un aurait été offert en cadeau de noces à la fiancée d'un Rothshild de Londres), et d'autres objets de prix auraient récompensé les efforts des chercheurs de trésors. C'est généralement à la suite de trouvailles fortuites qu'on s'était mis à remuer le sol du tell, pour vendre ensuite le butin aux antiquaires de Lattaquié ou de Beyrouth. Le fils du dernier consul de France, installé à Lattaquié du temps turc, me contait le voyage de son père, représentant d'une société de navigation anglaise qui pratiquait alors le cabotage entre Beyrouth, Lattaquié et Alexandrette. En passant au large de la baie de Minet-el-Beida, le capitaine anglais du petit cargo disait à son passager en pointant vers l'est : « Regardez cette colline basse derrière la crique blanche, c'est là que j'irai chercher de l'or quand je ne pourrai plus naviguer. »

L'imagination populaire a, certes, exagéré la fréquence et l'importance des trouvailles de métaux précieux faites à Ras Shamra. Mais on ne saurait nier que les ruines de l'ancienne Ugarit aient livré une quantité exceptionnelle d'objets d'or, d'electrum et d'argent. Nos propres découvertes en témoignent, et d'autre part, la surface du tell est parsemée d'amas de pierres, fig. 1, qui recouvrent les trous en forme d'entonnoirs, creusés par les fouilleurs clandestins (1). Quoique conduites sans ordre et généralement avec des moyens res-

(1) Devenus impropres à la culture, ces endroits ont été transformés en pierriers par les fellahs aménageant leurs champs. Cf. notre étude intitulée *Une trouvaille de monnaies archaïques grecques à Ras Shamra,* dans *Mélanges Syriens offerts à M. Dussaud,* Paris, 1939, p. 461.

treints, ces fouilles ont dû être couronnées de succès. Le fait qu'on les a multipliées sur toute la surface du tell en est la preuve. A plusieurs reprises, nous avons rencontré dans les déblais de petits objets en or qui avaient échappé à ces recherches hâtives (1).

Fig. 1. — Ras Shamra. Vue d'avion (1930) de la région NW du tell (carrés 4, 5, 9 et 10 du plan, *Ugaritica*, I, fig. 40) montrant les nombreux emplacements où opérèrent les chercheurs de trésor antérieurement aux fouilles systématiques. Transformés en pierriers, ces emplacements se reconnaissent sur la photographie sous forme de taches blanches (p. 1).

Aux dires de certains vieillards des environs du tell, des fouilles plus importantes auraient été entreprises avant la guerre de 1914-1918 sur l'ordre d'un vali turc alléché par les trouvailles d'un fellah (2). Les indigènes en ont

(1) Cf. par exemple nos rapports sur les cinquième et septième campagnes de fouilles dans *Syria*, XV, 1934, p. 122, et XVII, 1936, p. 133 et suiv. Cf. aussi notre Index Général dans *Ugaritica I*, p. 285 sous « *or* », où sont répertoriées les principales références aux découvertes d'objets précieux faites par nous à Ras Shamra jusqu'en 1939.

(2) Cf. notre rapport sur la septième campagne, dans *Syria*, XVII, 1936, p. 113 et suiv.

gardé mauvais souvenir. On les faisait travailler durement et sans rémunération, si même on ne les jetait pas en prison sous prétexte qu'ils refusaient de révéler l'emplacement des trésors. Ces fouilles auraient eu lieu dans le carré 9 du plan d'ensemble du tell (1). En effet, au cours de notre septième campagne de fouilles au printemps de 1935, nous avons trouvé cette région profondément bouleversée par des fouilles antérieures à nos propres recherches. La zone remuée comprend tout le quartier à l'extrémité ouest de la rue dite du dieu Aleïn où notre plan (2), ainsi que les photographies d'avion (3) déjà publiées, attestent le mauvais état des ruines, dont beaucoup de murs avaient été arrachés jusqu'aux fondations. Dans les déblais laissés par nos devanciers, nous avons trouvé des restes de feuilles d'or ayant servi au revêtement des statuettes, ainsi que de nombreux fragments de vases en électrum et en argent, provenant d'anciennes réserves de métaux précieux, destinées à la refonte comme celles que nous devions recueillir nous-mêmes dans nos fouilles (4). Sur le front de taille de nos tranchées, nous avons suivi les limites de ces anciennes fouilles qui s'approfondissaient en entonnoir parfois jusqu'à 2 mètres de profondeur, et au fond desquelles, une fois les recherches terminées, on avait accumulé pierres et pierrailles.

§ 2. *Lieu de découverte de la patère et de la coupe en or.* — Parmi les objets en or jusqu'ici mis au jour à Ras Shamra (5), les plus importants sont

(1) Cf. *Ugaritica,* I, fig. 40.

(2) *Ugaritica,* I, fig. 9; *Syria,* XVII, 1936, pl. XXIII.

(3) *Syria,* XVII, 1936, pl. XXII, au sud des points 12 et 15.

(4) Cf. p. ex. nos rapports des troisième et sixième campagnes, *Syria,* XIII, 1932, pl. XVI ; XVI, 1935, p. 144, fig. 3.

(5) Nous assurons nos amis syriens qu'au cours de nos recherches, nous n'avons pas trouvé d'autres « trésors » que ceux qui sont signalés dans ce chapitre ou annoncés dans nos onze rapports préliminaires, publiés dans *Syria,* X, 1929 à XX, 1939. Le « bateau de guerre français » qui, à plusieurs reprises, serait venu jeter l'ancre devant Minet-el-Beida pour embarquer nuitamment nos trouvailles d'or, n'existe que dans l'imagination de certains plaisantins de la région. Pour lutter contre la propagation de semblables bruits, nous avons pris l'habitude de faire circuler parmi les ouvriers occupés aux fouilles toutes les trouvailles importantes. L'objet de cette précaution n'est cependant pas toujours atteint. Car sous l'effet de leur imagination ou simplement par vantardise, toute trouvaille de métal précieux, si minime soit-elle, prend instantanément chez eux de vastes proportions. Pour ne citer qu'un exemple entre autres : l'ouvrier qui avait trouvé, et aidé à dégager, le faucon aux ailes incrustées d'or de notre campagne initiale à Minet-el-Beida en 1929, ainsi que l'épervier au pschent en bronze (cf. *Syria,* X, 1929, pl. LII, 1 à 3, et *Ugaritica,* I, fig. 24), a lancé le bruit colporté dans les souks à Lattaquié, selon lequel nous aurions découvert une poule de grandeur naturelle, ainsi que ses poussins, en or massif.

la patère et la coupe, trouvées ensemble le samedi 1er avril 1933 au cours de notre cinquième campagne de fouilles, et sommairement décrites dans notre

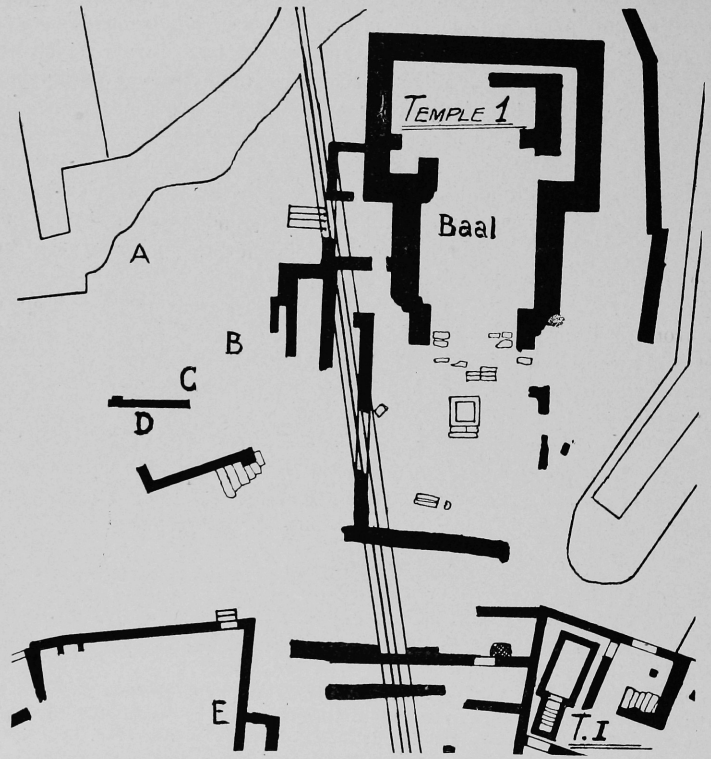


Fig. 2. — Ras Shamra. Plan de la région du temple de Baal. A. Emplacement de la cachette des vases contenant les statuettes en argent (§ 34 et suiv.). B. Emplacement des deux stèles en calcaire (Anat et Aleyn, § 37 et suiv.). D. Emplacement de la grande stèle du Baal au foudre (§ 46 et suiv.). E. Emplacement de la cachette contenant la patère et la coupe en or (§ 2 et suiv.). Ce plan est extrait du levé d'ensemble des fouilles, cf. *Ugaritica*, I, fig. 9. Echelle 1 : 400.

rapport préliminaire (1). Ces précieux vases gisaient en pleine terre, sans aucune protection, à 0 m. 48 de profondeur, dans les limites d'un vaste bâti-

(1) *Syria*, XV, 1934, p. 124 à 131.

ment de nature encore problématique, dégagé au sud-ouest du temple de Baal (1), voir fig. 2 (E). La façade nord de ce bâtiment présente les traces de tremblements de terre signalés dans *Ugaritica*, I, p. 35 et fig. 29, ainsi que dans le volume I de notre *Stratigraphie comparée et chronologie de l'Asie Occidentale*, p. 2 et 9.

L'endroit nous fit l'impression d'une cachette hâtivement établie, fig. 3. La patère, à laquelle manquaient une partie du bord et une petite fraction du fond, était posée à plat sur quelques pierres grossières de calcaire blanc, fig. 4. La coupe reposait sur le côté, en contact avec la patère et à l'est de celle-ci (2). Elle avait subi une légère déformation latérale, pl. III, causée soit par un accident, soit intentionnellement pour réduire son volume au moment de l'enfouissement. Il fut aisé de lui rendre sa forme originale, l'or, de qualité très pure, ayant gardé toute sa souplesse, pl. II.

§ 3. *Date de la patère et de la coupe en or.* — La situation stratigraphique et le contexte archéologique permettent d'attribuer la patère et la coupe en or à la période immédiatement antérieure à l'incendie qui a ravagé Ugarit à la suite du tremblement de terre auquel fait allusion le rapport d'Abimilki de Tyr à Aménophis IV, vers 1365 en chiffres ronds (3). Elles remontent donc avec certitude à l'Ugarit Récent 2, c'est-à-dire à la période entre 1450 et 1365 avant notre ère. Certaines particularités du style de leur ornementation, que nous développerons plus loin, confirment cette attribution.

§ 4. *Description de la patère.* — En bel or jaune pâle, la patère d'un diamètre de 19 cm., présente un fond plat et un bord vertical haut de 3 cm., terminé par une petite lèvre horizontale. Sa forme générale rappelle les patères égyptiennes en « tambour de basque » de la XVIIIe dynastie. Mais elle en diffère sensiblement par le galbe, comme le montre par exemple la comparaison avec la patère contemporaine, dite de Thouty, au Louvre (4). La différence est

(1) Cf. la photographie d'avion publiée dans notre rapport de la septième campagne, *Syria*, XVII, 1936, pl. XXII, et la note explicative, p. 147, sous N° 15.

(2) Sur le registre d'entrée de la Mission les vases portent les numéros 5.031 et 5.032. Attribuée au fouilleur, la patère a été inventoriée au département des Antiquités Orientales du Musée du Louvre sous le numéro AO 17.208. La coupe a été déposée par moi au Musée de Lattaquié, maintenant transféré à Alep. L'emplacement de la découverte des vases est désigné sur nos relevés topographiques par le signe T. IV, point topographique 1.

(3) Cf. nos *Ugaritica*, I, p. 35, et *Stratigraphie comparée*, I, p. 2.

(4) Comme l'indique son inscription, cette patère avait été offerte par Thoutmosis III (1504-1450) au général en chef Thouty en récompense des exploits de ses armées guer-

telle qu'il paraît difficile d'admettre une filiation directe. On fera la même observation en comparant notre patère avec celle que M. Persson a retirée de la grande tholos funéraire mycénienne de Dendra, non loin de Midea en Argolide (1). Pour le moment, nous considérons la forme de la patère de Ras Shamra comme spécifiquement syrienne, pour ne pas dire ugaritienne, pl. I et VII.

Notre patère montre deux registres de scènes disposées autour d'un champ circulaire lisse entouré d'un cercle en relief et marqué en son centre d'un point en creux. Ce point a probablement reçu la pointe d'un compas ou instrument analogue (2), au moyen duquel l'orfèvre a tracé les cercles en relief qui encadrent les deux registres ornementés du fond. La déviation du cercle extérieur par rapport au tracé idéal est inférieure à 1 mm. Les figures sont obtenues par repoussage de l'extérieur vers l'intérieur de la patère, où elles se présentent en faible relief. Les détails sont ajoutés à la pointe sèche.

Dans son état actuel, la patère pèse 218 grammes. Avec les petits morceaux du fond et des bords qui manquent, son poids original devait être un peu plus élevé, et correspondre à environ 30 sicles, à raison de 7,5 grammes en moyenne par sicle, selon les nombreux poids trouvés à Ras Shamra (3).

§ 5. *La scène centrale.* — Dans le registre central, l'orfèvre a figuré quatre vigoureux ovidés mâles au sexe ostensiblement marqué, portant une barbiche et de hautes et solides cornes très faiblement arquées, dont il est probable que le graveur a atténué la courbe pour faciliter sa composition (4). Les plis du corps, la musculature des jambes, les détails des sabots, les bourrelets à la naissance des cornes, les yeux, les poils de la lèvre inférieure, des oreilles et du sexe sont finement et habilement gravés à la pointe, sans reprises.

royant en Syrie et dans les îles de la Méditerranée. Cf. *Musée du Louvre, Antiquités égyptiennes, Catalogue-guide,* par Ch. Boreux, vol. II, 1932, p. 341, et pl. XLV (2) ; P. Montet, *Les Reliques de l'Art syrien,* Paris, 1937, p. 168 et suiv.

(1) A.-W. Persson, *The Royal Tombs at Dendra near Midea,* Lund, 1931, frontispice, pl. IX-XII et fig. 25.

(2) L'emploi d'un compas ou instrument similaire pour tracer des cercles était certainement connu au IIe millénaire. Je n'en veux pour preuve que les pyxides circulaires en ivoire, dont le couvercle plat est gravé au compas d'un décor en forme de rosace d'une régularité parfaite : cf. les exemplaires reproduits dans notre rapport de la troisième campagne, *Syria,* XIII, 1932, pl. VIII (2).

(3) Les nombreux poids trouvés jusqu'ici à Ras Shamra seront publiés dans *Ugaritica,* III. En attendant nous avons réuni dans *Ugaritica,* I, index général, sous « *poids* », des références aux informations jusqu'ici données sur les systèmes pondéraux en usage à Ugarit. Une référence nous a échappé, celle contenue dans N° 10, p. 147 et suiv.

(4) A comparer aux cornes des bovidés figurés sur le vase du tombeau de Houy, que M. Montet croit d'origine syrienne, cf. *Reliques,* p. 102.

Les animaux, probablement des bouquetins marchent à grandes foulées en file circulaire, serrés les uns contre les autres, le museau de l'un touchant la queue du précédent. Les cornes et les oreilles sont disposées symétriquement autour du cercle limitant le disque central et lui forment un cadre à peu près carré. Cet habile arrangement, d'un bel effet artistique, témoigne de dons exceptionnels pour la composition. Le disque central est comme supporté par les têtes des bouquetins. On est ainsi amené à penser à une représentation symbolique du disque solaire, dont le mouvement supposé est indiqué par la marche en rond des bouquetins, animal qui figurait, peut-être, parmi les constellations au ciel des Ugaritiens. Nous verrons que le même motif, avec une symbolique analogue, est figuré au centre du décor de la coupe trouvée avec la patère.

La place nous manque pour établir ici toute l'importance qui revenait au bouquetin dans la mythologie ugaritienne. Elle ne peut guère être surestimée. Cet animal vivait dans l'intimité des déesses : la déesse de la fécondité ou *potnia thèrôn* sur notre ivoire trouvé à Minet-el-Beida (1), des déesses si gracieuses qui révèlent sans fausse pudeur leur corps svelte sur

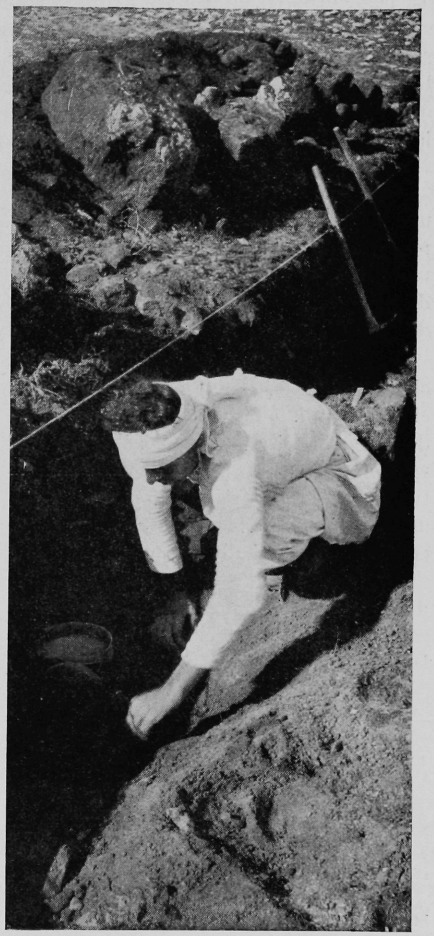


Fig. 3. — Ras Shamra. La découverte des vases en or, 1er avril 1933, et l'ouvrier (Brahim, de Baqsa) qui les a aperçus le premier (p. 4).

(1) *Ugaritica,* I, pl. I, servant de frontispice.

les pendentifs en or trouvés à Ras Shamra (1) ; il est figuré très fréquemment sur les cylindres d'Ugarit accostant ou broutant l'arbre sacré (2). Les textes religieux en cunéiformes alphabétiques d'Ugarit énumèrent fréquemment le bouquetin parmi les animaux sacrifiés ou voués aux divinités par d'autres dieux ou par les personnes saintes et les hommes (3). Est-ce parce que les Cananéens le tenaient en si haute estime que les Israélites l'écartaient de leurs autels ?

§ 6. *La scène circulaire. Le chasseur royal.* — La scène principale figure une chasse au taureau sauvage et à la gazelle. A en juger d'après les monuments de cette période, la chasse en char était réservée aux personnages de marque, généralement aux rois. Nous ne croyons pas nous tromper en considérant le chasseur figuré au centre de la scène principale comme le dynaste d'Ugarit en personne.

Apparemment d'assez grande taille, il porte la longue barbe pointue des cheikhs syriens. Sur le front et dans la nuque, un trait marque la limite des cheveux, qui sont indiqués par de petits points (4). Notre personnage les avait donc coupés très courts ou même rasés, à la manière de certains des envoyés syriens sur les représentations égyptiennes (5). Notre chasseur est vêtu d'une tunique collante à la mode syrienne, aux manches étroites terminées aux poignets par une double bordure. Une ceinture serre la taille. Deux courroies se croisent en bandoulière sur la poitrine. Il s'agit là d'un équipement spécial qu'on ne mettait généralement que pour la chasse ou la guerre (6), comme le montre aussi la représentation des deux chasseurs qui tuent un lion, sur la coupe en or de Ras Shamra (voir plus loin § 23) et le Syrien blessé figuré sur la scène de bataille de Thoutmosis IV (7).

Le chasseur royal de notre coupe porte sur les reins un grand carquois qui

(1) Cf. notre volume *The Cuneiform Texts of Ras Shamra-Ugarit,* Londres, 1939, p. 48-49, fig. 9 et 10.

(2) Cf. notre étude en préparation sur les cylindres de Ras Shamra-Ugarit.

(3) Ch. Virolleaud, *Fragment nouveau du poème de Môt et Aleyn-Baal,* dans *Syria,* XV, 1934, p. 229. Du même, *La légende phénicienne de Danel,* dans *Mission de Ras Shamra,* Tome I, Paris, 1936, p. 209. R. Dussaud, *Les découvertes de Ras Shamra (Ugarit) et l'Ancien Testament,* Paris, 1937, p. 77.

(4) Le graveur a indiqué de la même façon les poils du museau du taureau et de la gazelle.

(5) P. ex. dans le tombeau de Sebekhetep à Thèbes, fresque aujourd'hui au British Museum.

(6) Sur les fresques et bas-reliefs égyptiens, le costume des Syriens porteurs de tribut, ne comporte généralement pas de pareilles courroies.

(7) P. Montet, *Reliques de l'Art syrien,* p. 46, fig. 34 (d'après W. Wreszinski, *Atlas II*),

paraît être en matière souple, peau ou cuir (1). Une courroie cousue à l'étui, en fait le tour et descend obliquement jusqu'au milieu de sa longueur, détail qui confirme la fidélité du dessin et que l'on peut vérifier sur les scènes bien connues figurant des porteurs d'offrandes syriens sur les fresques des tombeaux de Thèbes (2), fig. 6 et 9.

Fig. 4. — Ras Shamra. La patère et (à gauche) la coupe en or *in situ* (§ 2).

Légèrement plus large que le fond bombé de l'étui, le bord supérieur du carquois est marqué de quatre traits horizontaux qui indiquent probablement les coutures ou les bourrelets assurant la solidité et la rigidité de l'ouverture de la gaine. Le couvercle qui emboîte le haut de l'étui n'est pas figuré, peut-être le

(1) Actuellement dans la région de Ras Shamra, pour la chasse aux oiseaux, les paysans alaouïtes se servent de carquois faits de peau de chèvres ras tondue, dans lesquels ils transportent les bâtonnets enduits de glu, qu'ils disposent parmi les branches des arbres.

(2) Nina and Norman de Garis Davies, *The Theban Tombs, series V*, Londres, 1933, pl. 1, 5, etc., et P. Montet, *op. cit.*, p. 36, 40, etc.

graveur a-t-il supprimé ce détail, ou bien le chasseur royal, au moment de monter en char, avait-il détaché et remis le couvercle à un serviteur. Sur l'un des

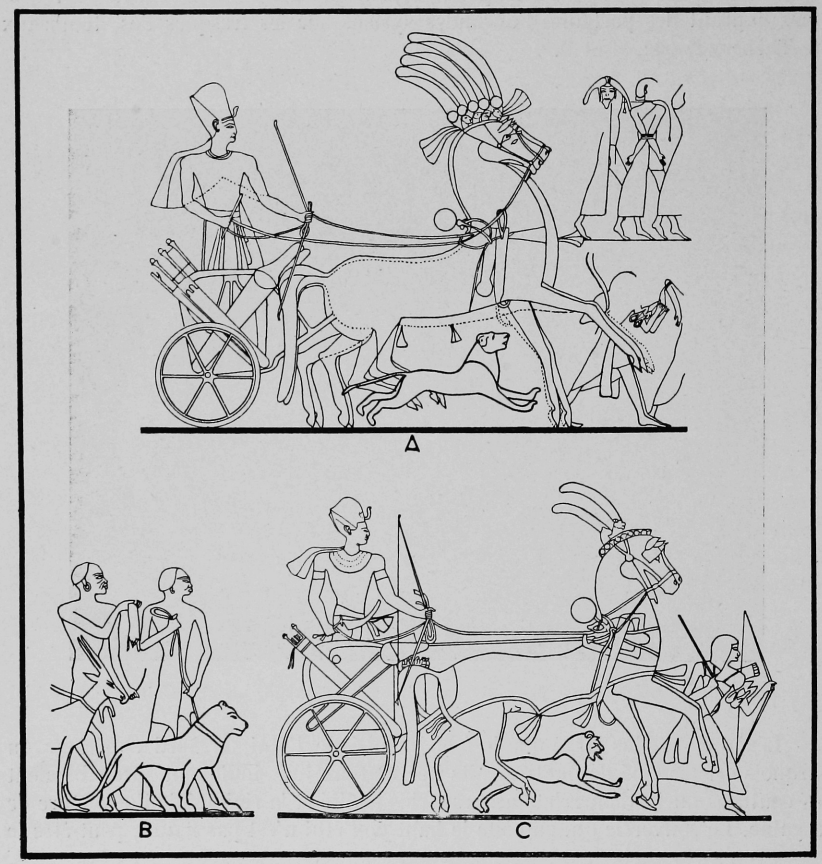


Fig. 5. — Ramsès III (A) et II (C) montés sur leurs chars accompagnés de lions domestiqués (p. 11, 12 et 41).

cylindres de Ras Shamra, le couvercle attaché à une lanière pend derrière l'étui. Le même détail est souvent figuré sur les bas-reliefs ou fresques égyptiens du temps du Nouvel Empire.

Au côté de la caisse du char, un second carquois est attaché obliquement. Il contient sans doute une réserve de flèches, détail qui ne peut cependant être vérifié, car le haut couvercle creux est ici en place, fermant le carquois et masquant son contenu.

Un paquet de flèches, dont sept sont visibles, émerge de l'étui qui pend sur les reins de notre chasseur. La longueur de ces traits devait atteindre près d'un mètre. Le chasseur s'apprête à en décocher un de son grand arc, tendu avec vigueur, d'un style superbe. Le bras gauche porté en avant pour saisir l'arc, et le bras droit qui tend la corde, forment une ligne rigoureusement droite et parallèle à la flèche. Pour rendre à l'artiste d'Ugarit l'hommage qui lui revient, on n'a qu'à comparer l'attitude vibrante de notre archer à l'attitude conventionnelle du pharaon chasseur ou guerrier sur certains bas-reliefs égyptiens, ou à celle d'Assourbanipal sur le relief bien connu de Ninive.

L'arc de notre chasseur diffère du type dont on se servait à cette époque en Egypte, et s'approche plutôt de celui que manient les Assyriens, encore que ses extrémités infléchies vers l'extérieur constituent une particularité peut-être caractéristique de l'art syrien (1).

Le graveur n'a indiqué la corde qu'au départ de la branche supérieure. La corde rejoignant l'extrémité opposée de l'arc est supprimée, car elle aurait coupé obliquement le buste de l'archer et alourdi le dessin : convention généralement adoptée en ce temps par les artistes du Proche Orient, ainsi que par ceux de l'Egypte.

§ 7. *Le char.* — Léger et muni de deux roues à quatre rayons, le char est d'un modèle typiquement syrien. L'essieu est placé à peu près sous le milieu de la caisse, comme dans les chars utilisés en Phénicie, à Chypre, en Grèce mycénienne et dans les pays hittites. Ce détail, par contre, le différencie des chars égyptiens et assyriens, où l'axe se trouve plus en arrière, ou tout à fait sous le bord postérieur du plancher, fig. 5 et pl. VI.

Le timon fait d'une barre solide rejoint par une courbe légère le plancher du char. Descendant du parapet avant, un contrefort le renforce à la naissance de la courbe. Mesurée à la hauteur du chasseur, la caisse est très basse. Le char était donc sans doute très léger, et pour ainsi dire portatif, tel le char figuré sur certains bas-reliefs assyriens, où les serviteurs l'apportent sur leur dos jusque sur les lieux de la chasse.

(1) W.-F. Albright and George-E. Mendenhall, *The Creation of the Composite Bow in Canaanite Mythology*, dans *Journ. of Near Eastern Studies*, I, 1942, p. 227 et suiv. — J. Sukenik, *The Composite Bow of the Canaanite Goddess Anath*, dans BASOR, 107, octobre 1947, p. 11 et suiv.

§ 8. *Les animaux de trait.* — Au nombre de deux, ce sont nettement des étalons, leur sexe étant marqué avec l'insistance qui caractérise les animaliers syriens. Ces chevaux sont figurés en plein effort, au cabré allongé, tête haute, oreilles dressées à l'écoute vers l'avant. Fièrement portée, l'encolure est couverte d'une abondante crinière soigneusement peignée. Les queues relevées ont le crin long, bien fourni, indiqué par des stries parallèles finement gravés. Vers la nais-

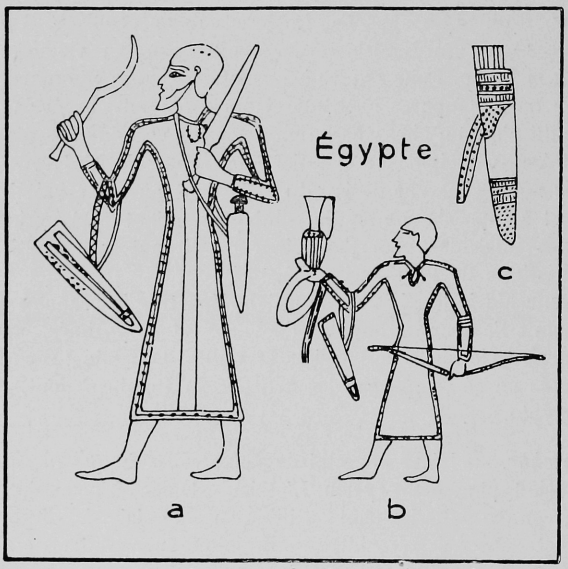


Fig. 6. — Syriens figurés sur les fresques des tombeaux de Thèbes (a, b Menkheperrâsenb, c Thoutmosis IV), portant des armes de type syrien (p. 9).

sance de la queue, l'artiste a marqué des traits brisés « en arête de poisson » : sans doute a-t-il voulu indiquer que la queue est tressée ou entourée de bandelettes, probablement pour accentuer le port relevé des queues, et aussi par souci de propreté. Semblable précaution était d'usage à la même époque en Egypte (1), fig. 5 et pl. VI ; elle est encore pratiquée par les marchands de chevaux de nos jours.

(1) Cf. par exemple les attelages de Toutankamon (Carter-Mace, *The tomb of Tut-Ankh-Amon*, pl. 51, notre pl. VI), et de Ramsès II (Champollion, *Monuments de l'Egypte et de la Nubie*, 1875, pl. 13 et 27).

Les chevaux aux flancs sveltes, à la cuisse élégante, au dos d'une ligne impeccable, ont l'allure de purs-sangs. Mesurés à la taille du personnage qui monte le char et à celle des taureaux qu'il poursuit, les chevaux sont de petite race. Il ne s'agit certainement pas là d'une erreur de proportion, difficile à admettre chez un graveur de ce talent. Il faudrait d'ailleurs accuser de la même méprise les artistes égyptiens des XVIIIe et XIXe dynasties qui figurent également, sans exception, des chevaux de petite taille (1). La fidélité de leur représentation est démontrée par le char égyptien du Musée de Florence, dont le timon n'a que deux mètres à peine de longueur (2).

Nous avons pu relever à Ras Shamra deux indices qui attestent que les chevaux d'Ugarit aux XVe et XIVe siècles, étaient réellement de petite taille. Dans l'écurie royale, dont nous avons donné quelques détails dans nos rapports des neuvième et dixième campagnes de fouilles (3) et sur laquelle nous reviendrons dans la publication définitive, l'espace entre les mangeoires et le mur opposé ne convient qu'à de très petits chevaux ; les montures des gendarmes chargés de la garde de nos chantiers n'y tenaient que difficilement. D'autre part le mors en bronze trouvé en 1937 au voisinage de l'écurie royale (4), n'a que 10 cm. 5 d'embouchure. A l'essai, tenté dans une écurie de courses de Saint-Germain-en-Laye, le mors s'est révélé beaucoup trop étroit pour un cheval actuel de taille normale ; il est même trop serré pour un cheval de petite taille, mais convient parfaitement à un poney.

§ 9. *Le harnachement.* — Le harnachement des deux superbes coursiers est réduit aux organes essentiels. Plaqués sur la gorge sans toucher aux épaules, le collier et la sangle qui ceinturent la poitrine sont fixés au timon, sans doute, par l'intermédiaire d'un joug non visible sur la gravure. Au point où ils se rejoignent au-dessus du garrot, le graveur a figuré une sorte de boucle qui indique sans

(1) Cf. par exemple la réception des envoyés syriens apportant les tributs peints sur les murs d'un des tombeaux de Thèbes de la XVIIIe dynastie, J.-H. Breasted, *Histoire de l'Egypte,* II, p. 118.

(2) Ce n'est qu'à partir du XIIIe siècle, qu'apparaissent sur les monuments d'Ugarit des chevaux d'une taille comparable à celle de nos chevaux de selle, cf. notre *Corpus* céramique, fig. 94 (E). C'est probablement le résultat d'un élevage sélectionné, auquel avait dû mener le développement de la cavalerie, qui exigeait des bêtes plus vigoureuses. A l'époque assyrienne, après l'an 1000 environ, il dut y avoir aussi en Egypte une race de chevaux plus grande : à défaut de représentations figurées, on peut le déduire du fait que dans la liste du butin rapporté de sa campagne égyptienne par Assurbanipal, il est fait expressément mention de « grands chevaux ».

(3) *Syria,* XIX, 1938, p. 313.

(4) Cf. *Syria,* XIX, 1938, fig. 46, et notre *Contribution à l'étude de l'attelage sumérien et syrien au* IIIe *et* IIe *millénaires,* dans *Préhistoire,* VI, 1939, p. 63.

doute la sellette ou le coussinet sur lequel repose le joug ainsi que les liens du collier et de la sangle.

Afin d'avoir les mains libres pour manier son arc, le chasseur royal a noué les guides autour de ses reins. Sur la gravure, elles forment une ligne rigoureusement droite, ce qui indique qu'elles sont tendues et que le chasseur s'y appuie. L'extrémité des guides aboutit à la hauteur de la croupe des chevaux ; elle devait traverser ici un passe-guides amarré au timon au ou joug.

Le harnais de tête se compose d'une muserole, de deux montants convergeant vers la cocarde, d'un fronton et d'un dessus de tête. Gravés avec soin, ces différents organes sont très nets sur notre gravure. L'absence de mors est d'autant plus remarquable. Quelle que fut l'habileté du chasseur, il me semble difficile d'admettre qu'il ait pu conduire d'aussi fougueux coursiers au moyen de guides nouées autour de la taille et aboutissant à une têtière sans mors, à un simple licol en somme.

Notons que le graveur n'a pas indiqué la liaison des guides avec le licol. Il est possible qu'il ait délibérément renoncé à ce détail, comme il l'a fait pour la corde de l'arc, afin de ne pas alourdir son dessin et de ne pas couper la ligne si fière de la tête des coursiers. Mais, il est possible aussi que cette liaison n'existât point. Parvenu au voisinage du gibier, le chasseur royal a pu faire détacher les guides, les faire amarrer au passe-guides ou au timon, et en faire nouer l'extrémité autour de ses reins. Ainsi, au lieu de servir à la conduite, elles lui fournissaient un point d'appui, l'aidant à garder l'équilibre et à obtenir la stabilité nécessaire au tir pendant la course (1). Spécialement dressés, les che-

(1) Cette méthode de chasse est illustrée dans tous ses détails sur certains objets de la tombe de Toutankamon, de peu de temps postérieurs à notre patère (cf. Howard Carter and A.-C. Mace, *The Tomb of Tut-Ankh-mon*, I, pl. L-LII ; II, pl. LXII, ici pl. VI). On y voit le jeune pharaon debout sur son char tirer l'arc sur des autruches dont deux sont déjà percées de ses longues flèches. Nouées autour des reins, visiblement tendues, ce qui prouve que le chasseur s'y appuie, les guides, après avoir passé sous le grand disque ornemental qui surmonte le passe-guides, aboutissent à la hauteur de la sellette ou du coussinet sur lequel repose le joug. Une large courroie semble établir ici une liaison solide entre la sellette du joug et le collier de traction. Sur le second tableau qui figure le pharaon au retour de la chasse, précédé des serviteurs portant les autruches tuées, les guides sont amarrées d'une façon différente. Nullement tendues, les guides que le pharaon a saisies, rejoignent le passe-guides en passant derrière le disque. D'autre part, la courroie fixant la sellette au collier est supprimée.

Sur un des tableaux guerriers de la salle hypostyle du temple de Karnak, on peut faire une observation analogue. Séthi I conduit son attelage en marche, les guides à la main. Mais dès qu'il se lance sur l'ennemi, il a les guides nouées autour des reins ; les chevaux se jettent eux-mêmes dans la mêlée, sans doute encouragés par les appels de leur maître. Cf. les observations sur la chasse en Syrie et en Egypte de R. Dussaud, *Les découvertes de Ras Shamra et l'Ancien Testament*, p. 48 et suiv.

vaux devaient réagir à la parole et poursuivre librement le gibier. Au bout d'un certain temps, ils interrompaient leur course d'eux-mêmes ou sur un appel de leur maître.

Les poèmes religieux de Ras Shamra confirment notre interprétation. Dans l'un de ces textes qui décrit la lutte de Koser contre Baal (1), il est question des attelages des dieux. Les dieux les soumettent, ou, selon la signification du verbe *nht* employé par le poète, les réduisent à l'obéissance ou les dompten t (2), puis, afin de les lancer à l'attaque, ils les interpellent à haute voix par leurs noms (3). Le traité d'entraînement mitannien trouvé en pays hittite montre combien l'art du dressage était développé au milieu du second millénaire (4). D'autre part, nous avons constaté à Ras Shamra que l'écurie royale communiquait avec une vaste salle, qui a pu servir de manège (5).

§ 10. *La méthode de la chasse.* — En somme, notre patère figure une méthode de chasse particulière, une sorte de chasse à courre où l'on forçait le

(1) Ch. Virolleaud, *La révolte de Koser contre Baal,* dans *Syria,* XVI, 1935, p. 33 et 39. R. Dussaud, *Les éléments déchaînés, Syria,* XVI, 1935, p. 199 et suiv.

(2) Selon M. Dussaud le verbe *nht* est employé aussi pour l'expression « tendre l'arc », cf. *Syria,* XVI, 1935, p. 199. Le passage relatif à l'attelage blanc mentionné dans le texte intitulé *La lutte de Môt, fils des Dieux, et d'Aleïn, fils de Baal,* cf. Ch. Virolleaud, dans *Syria,* XII, 1931, p. 219, doit être abandonné.

(3) Le passage en question se lit comme suit : Ksr smdm. ynht. w ypr. smthm, smk at Ygrs. Ygrs. Ailleurs l'attelage est désigné sous le nom de Aymr, répété aussi deux fois. M. Virolleaud (l. c., note 35, p. 33 et 39) traduit : « Koser soumet (ou dompte) (ses) attelages, et il prononce (à haute voix ou avec de grands éclats de voix) leurs noms (en disant) : ton nom (à) toi, c'est Ygrs, Ygrs ». Et au second attelage le dieu dit : « Ton nom (à) toi, c'est Aymur, Aymur ». Suit la définition de la mission que le dieu assigne aux deux attelages, pour l'un : grs ym grs ym l kseh, pour l'autre : mr. ym. mr. ym l kseh. Traduction : « Pousse (donc) la mer, pousse la mer contre son trône » (i. e., le trône de Baal) ; pour le second attelage : « Ebranle (donc) la mer, ébranle la mer contre son trône ». Traduction similaire de M. Dussaud (l. c., note 35, p. 199) : Kousor rassemble ses coursiers, et il (les) interpelle par leur nom : « Toi, dont le nom (est) Yigras, Yigras, jette la mer, jette la mer contre son trône » et plus loin : « Toi, dont le nom (est) Aymar, Aymar, agite la mer, agite la mer contre son trône ».

M. Virolleaud a remarqué que le nom Ygrs (sans doute prononcé Yegarés) et celui de Aymar (sans doute prononcé Aymar, selon M. Dussaud) s'adressent aux attelages composés chacun de deux bêtes, ce qui explique, probablement, la répétition employée par le dieu. Cependant, les deux bêtes sont considérées comme ne faisant qu'une unité. Sans doute comme on doit s'y attendre, les deux chevaux formant un attelage ont été dressés de façon à agir et à réagir ensemble et de la même façon ; il leur est donc donné le même nom, qui est celui de l'attelage, sinon de l'attelage et du char, comme c'était la pratique en Egypte.

(4) M. Hrozny, dans *Archiv Orientalni,* III, p. 431 et suiv.

(5) Cf. notre rapport des xe et xie campagnes, *Syria,* XX, 1939, p. 284.

gibier aux abois, une chasse adaptée aux vastes espaces sans obstacles des steppes syriennes et du désert où vivaient gazelles et taureaux sauvages (1). Aussi le graveur de notre patère n'a-t-il indiqué aucune plante, au contraire du graveur de la coupe, qui a placé sa scène dans une région apparemment boisée (cf. plus loin § 21 et suiv.). La chasse différait ainsi de celle que l'on pratiquait dans les régions forestières de la Haute Syrie et de l'Asie Mineure, où le chasseur était toujours accompagné sur son char d'un cocher dirigeant les chevaux, les guides à la main, parfois penché en avant comme pour scruter le terrain (2), précaution compréhensible dans une région accidentée (3).

La méthode de chasse figurée sur la patère de Ras Shamra peut être comparée en quelque mesure à celle qui se pratique actuellement dans la steppe et le désert syriens, depuis qu'on les traverse en automobile. Certains cheikhs nomades, et les chauffeurs expérimentés du désert, poursuivent les gazelles en voiture à toute vitesse et, après les avoir épuisées, les tuent à bout portant. En 1935, lors d'un voyage que je fis avec mon ami Georges Chenet à travers le désert entre Palmyre et l'Euphrate, nous rencontrâmes des gazelles, qui détalèrent à soixante kilomètres à l'heure selon notre compteur, et gardèrent quelque temps cette vitesse à peu de distance devant notre voiture. Le terrain, sur de vastes distances, y est si plat, que je pus lâcher le volant, non pour tirer sur les gazelles, mais pour en prendre un instantané.

Cette expérience me convainc que le graveur de notre patère n'exagère nullement quand il représente le roi d'Ugarit debout en équilibre sur son char, tirant de l'arc, et roulant de toute la vitesse dont étaient capables ses splendides coursiers. La vitesse de la course, autant que le plaisir de la chasse, devait le griser, et cela aide à comprendre l'extraordinaire faveur dont a joui la chasse en char parmi les rois de l'ancien Orient. En Egypte, où le char de course fut importé par les Syriens au début de la XVIIIe dynastie (4), les

(1) Au cours de nos traversées du désert syrien, nous avons à plusieurs reprises été frappés de voir que de vastes espaces, après les pluies d'hiver, se transforment en steppes d'une fertilité étonnante et d'un vert splendide rehaussé par le rouge éclatant des tulipes sauvages et d'autres fleurs. La limite entre désert et steppe varie donc considérablement selon les saisons, ce qui d'ailleurs motive le mouvement des nomades.

(2) Cf. par exemple la scène de chasse en char sur la boîte d'ivoire d'Enkomi, selon A.-S. Murray, A.-H. Smith and H.-B. Walter, *Excavations in Cyprus*, p. 12, fig. 19, pl. I.

(3) La nature accidentée du terrain est parfois indiquée sur les bas-reliefs assyriens, cf. p. ex. celui d'Assournazirpal en char franchissant la montagne, au British Museum, voir G. Contenau, *Manuel*, III, fig. 778 ; le caractère différent du gibier des régions boisées par rapport à celui des steppes est toujours soigneusement marqué par les artistes anciens. Il comprend, notamment, le cerf et le chevreuil, cf. p. ex. op. cit. fig. 745.

(4) Cf. Pierre Montet, *Les reliques de l'art syrien dans l'Egypte du Nouvel Empire*, 1937, p. 37-39.

Pharaons aimaient se faire représenter en pleine course, tirant de l'arc à la manière du roi d'Ugarit, étalant ainsi leur habileté et leur faste.

§ 11. *Le terrain de chasse.* — Pendant plus de quinze ans, au cours de notre exploration du sol de la Syrie antique, nous avons parcouru le pays en tous sens. Nulle part, au voisinage de l'ancien Ugarit, le terrain ne se prête à la chasse sur un char de course, telle que l'a figurée d'une façon si vivante le graveur de notre patère. Pour la pratiquer, il fallait traverser les montagnes, puis la vallée de l'Oronte et pousser jusque dans la région à l'est de Hama ou de Homs, à une distance de cent à cent-cinquante kilomètres en ligne droite d'Ugarit. Avec le train de serviteurs qu'il fallait emmener, pareille chasse devenait une véritable expédition, qui ne devait guère se répéter souvent. Mais d'autre part, pouvons-nous admettre que le territoire des rois d'Ugarit s'étendait à l'est jusqu'aux steppes et déserts syriens ? Les textes administratifs (1) découverts dans notre dernière campagne de fouilles avant la guerre, en 1939, et diligemment publiés par M. Virolleaud (2) font mention de nombreux districts relevant d'Ugarit. Ils nous invitent à ne pas sous-estimer l'étendue du royaume. Mais aucune indication ne permet actuellement d'en tracer la frontière orientale. Si l'exploit cynégétique des rois d'Ugarit, décrit sur notre patère se passait sur son propre territoire, le royaume devait atteindre à l'est la zone des steppes et du désert au-delà de l'Oronte. Quoi qu'il en soit, l'exploit était digne d'être commémoré par les orfèvres qui travaillaient pour la cour et les temples d'Ugarit, et d'être repris par les graveurs de cylindres (3).

§ 12. *Le gibier.* — Le gibier poursuivi par notre chasseur comprend un troupeau de bœufs sauvages et une chèvre. C'est elle que frappera la flèche que le chasseur est prêt à décocher. La bête fait un bond superbe, dans la meilleure tradition du galop volant, la tête rejetée en arrière, l'extrémité de la longue corne arquée touchant la croupe (4). Sous la ligne du ventre, l'artiste a très habilement logé l'arrière-train du taureau, au corps puissamment modelé, tirant la langue et haletant, prêt à s'épuiser. Il protège la retraite de sa femelle qui le précède. Celle-ci indiquée par son sexe et par ses volumineuses mamelles, dont on voit deux tétines, est accompagnée de son veau : tête baissée, oreilles plaquées, il court à grandes foulées sous le ventre de sa mère,

(1) Cf. notre rapport dans *Syria*, XX, 1939, p. 286.

(2) Ch. Virolleaud, dans *Syria*, XXI, 1940, p. 123 et suiv. ; 247 et suiv.

(3) Cf. notre volume en préparation sur les cylindres d'Ugarit.

(4) Une brisure à cet endroit a fait disparaître la partie médiane de la corne, mais la racine et l'extrémité en sont conservées et permettent de reconstituer sa forme.

c'est-à-dire, d'après les conventions de la perspective, tout près d'elle. Un majestueux taureau les précède. L'artiste l'a figuré cornes baissées, chargeant de derrière le char du chasseur. Il fonce sur la roue dont le mouvement rapide l'irrite, observation que confirme l'expérience des automobilistes quand les chiens se jettent sur leurs roues, qu'ils essayent de mordre.

L'admirable modelé du corps traduit l'énorme force du taureau. Comme les deux autres bêtes, il a le flanc gravé de trois lignes qui indiquent les plis du corps bien en chair. Une ligne gravée contourne également le garrot relevé et souligne la musculature des épaules larges et puissantes. Le sexe est marqué avec insistance ; l'artiste en a rendu la forme effilée que prolongent les poils ajoutés au burin. Il a précisé de la même façon les muscles des jambes et le contour des sabots, ainsi que les détails des têtes : les yeux et les sourcils, les poils du museau et ceux des oreilles, et, entre les cornes, l'abondante toison dont il a stylisé les poils par des traits parallèles formant triangle.

§ 13. *Le chien de chasse.* — Dans le vide qui lui restait derrière le char et au-dessus des cornes du taureau agressif, l'artiste a figuré un grand chien de chasse, sorte de lévrier au museau allongé et au poil probablement ras, ancêtre du sloughi syrien, que les bédouins utilisent encore aujourd'hui pour la course à la gazelle. La gueule entr'ouverte semble lancer un de ces cris de joie et d'excitation, particuliers aux chiens de chasse poursuivant le gibier. La langue n'est pas visible, le chien court donc sans fatigue et dispose encore d'une réserve de force. Il porte un large collier strié auquel une courte laisse est restée attachée. La présence de ce bout de laisse n'est guère normale. Il est vrai que restant fixé au collier, il aurait pu faciliter le découplement. Mais, d'autre part, il doit gêner le chien pendant la course. Peut-être l'artiste a-t-il voulu faire allusion à un incident particulier où l'un des chiens s'était échappé et avait suivi son maître en traînant sa laisse. Par ailleurs, la bête obéit à la consigne d'un chien de chasse bien dressé. Au moment où le chasseur est en pleine action et à portée du gibier, il se tient derrière son maître pour ne pas gêner le tir (1).

(1) Dans les textes de Ras Shamra il est, à plusieurs reprises, fait allusion à des chiens ou à des animaux fabuleux ayant l'aspect de chiens, mais c'est rarement avec sympathie. Le chien, notons-le, est encore aujourd'hui peu apprécié au Proche-Orient, sauf parmi les bédouins et les bergers.

Dans le texte relatant la vie de Danel, le Sage, un passage semble mentionner un « chien des elum », c'est-à-dire des dieux (Ch. Virolleaud, *La légende phénicienne de Danel*, p. 136). La déesse Anat commande à deux chiens errants d'attaquer les veaux et les agneaux du dieu Môt (Ch. Virolleaud, *Un poème phénicien de Ras Shamra, Syria*, XII, 1931, p. 205). Pehel-Melek, le roi d'Edom, est censé pouvoir changer « en beuglement de

§ 14. *Appréciation artistique de la gravure.* — La scène principale, comme le motif central précédemment analysé, témoignent de la maîtrise du graveur pour la composition, et de ses dons exceptionnels d'animalier. Dans un espace minimum, l'artiste a su rendre avec une intensité étonnante le mouvement effréné de cette sorte de chasse, la mêlée des puissants taureaux et la grâce de la gazelle en fuite. Il a évité l'erreur que l'on relève sur tant de compositions analogues, où le char tiré à toute vitesse est suivi d'un serviteur marchant au pas (1). Chasseur, char et animaux sont fort adroitement groupés et ont toute liberté de mouvement, malgré l'étroitesse et la forme circulaire de la zone dont disposait l'artiste. Il a su vaincre aisément le danger d'une coupure qui eût interrompu la succession des différentes phases de la chasse. De même que dans le registre central, l'œil suit sans hésitation le développement de la scène dans le sens de la marche d'une montre, et le spectateur reçoit toute la sensation du mouvement que l'artiste a voulu évoquer. Ce qui est remarquable aussi, c'est que la naïve horreur du vide, qui caractérise tant d'artistes de cette époque, est surmontée. L'œuvre de l'orfèvre de Ras Shamra, nous croyons pouvoir le dire sans exagération, se classe parmi les meilleures représentations de chasse qui nous soient parvenues de l'Orient antique.

§ 15. *La signification du décor de la patère.* — Au premier abord, on pourrait penser que la patère figure une chasse du roi d'Ugarit, d'ordre essentiellement profane. Cette explication ne tiendrait pas compte du fait que la scène est disposée, comme nous l'avons montré, autour du disque solaire mu par la ronde des bouquetins (§ 5). Cette interprétation est confirmée par la comparaison du motif avec celui du centre de la coupe. Dès lors la chasse sur notre patère, tout en étant une description fidèle des plaisirs cynégétiques du dynaste d'Ugarit, revêt une signification particulière. Selon la coutume de l'époque et à en juger d'après d'autres monuments d'Ugarit, notamment la grande stèle du Baal au foudre (2) et la stèle du dieu El (3), le roi d'Ugarit, à l'exemple du pharaon son allié, cumulait le pouvoir temporel avec le pouvoir spirituel. Il se considérait comme le porte-parole du dieu, protecteur de la cité

bœuf de labour l'aboiement du chien spr » (Ch. Virolleaud, *La légende de Kéret*, p. 5, 41). Enfin Anat, en partant à la conquête de l'or du Nord, s'attend à rencontrer une « chienne des dieux du feu », sorte de Cerbère qu'elle sera obligée d'abattre (Ch. Virolleaud, *La déesse Anat, Mission de Ras Shamra,* vol. IV, p. 51).

(1) P. ex. sur la scène de chasse figurée sur le coffret en ivoire d'Enkomi déjà cité.

(2) Cf. plus loin chapitre III et notre étude *La stèle du « Baal au foudre » de Ras Shamra,* dans *Monuments et Mémoires Eugène Piot,* publiées par l'Académie des Inscriptions, Paris, 1934, tome XXXIV, p. 10 et suiv.

(3) Cf. nos remarques préliminaires sur la stèle, dans *Syria,* XVIII, 1937, p. 132.

et du pays, et comme l'intermédiaire entre lui et les hommes. C'est à ce titre que lui revenait le privilège de la chasse au taureau sauvage, animal sacré du dieu suprême El et de Baal, tabou pour le commun des mortels. Comme l'attestent les monuments de Ras Shamra et comme le proclament explicitement les textes cunéiformes (1), le taureau symbolisait pour les Ugaritiens la force génératrice. Seule donc, pouvait y toucher une personne consacrée et connaissant les rites propiatoires. Dans l'un de nos textes, qui rapporte les chasses de Baal (2), le dieu se rend dans le désert, précisément comme le roi sur notre patère. Il y rencontre des taureaux d'une espèce monstrueuse et particulièrement dangereuse, appelés les dévorants, sous les coups desquels le dieu d'ailleurs finalement succombe. Reprenant toujours l'équivalence Baal-taureau, le poète d'Ugarit dit : « Ainsi tomba Baal, le prince, comme le taureau ». La chasse au taureau sauvage dans le désert était donc une aventure, que seul le roi pouvait entreprendre. En la décrivant avec tant de fidélité et de talent, la patère manifestait la puissance, le courage et l'éminence du roi.

§ 16. *Origine de la patère.* — Comme nous l'avons vu, la scène figurée sur notre patère témoigne d'un don d'observation très averti, auquel n'échappe aucun détail essentiel de l'épisode ni de l'équipement du chasseur. De toute évidence, l'artiste avait une excellente connaissance de cette sorte de chasse en char. Il savait quelle était la réaction du gibier. Il n'ignorait pas que les taureaux en cas d'attaque ont l'habitude d'encadrer les femelles et leurs veaux, et qu'aux troupeaux de ces puissantes bêtes s'associent volontiers dans la steppe les chèvres sauvages et les gazelles, en une sorte de symbiose profitable à tous, à laquelle semble aussi faire allusion l'un des poètes de Ras Shamra quand il dit : « Je vouerai (?) les cornes (des) bouquetins bondissant sur la trace du taureau » (3). Ces observations excluent l'idée qu'il s'agisse là d'une scène de genre, et permettent de considérer le décor de notre patère comme une description authentique des plaisirs cynégétiques du seigneur d'Ugarit au milieu du second millénaire.

(1) Sur des fragments de tablettes trouvées pendant notre seconde campagne, 1930, le dieu El est désigné comme « dieu-taureau », cf. Ch. Virolleaud, *Syria,* XII, 1931, p. 213, 221. Dans un autre de nos textes, parmi les animaux sacrifiés à Aleyn-Baal, il y a soixante-dix bœufs, cf. *Syria,* XV, 1934, p. 229. Dans un texte trouvé en 1931, la contrée appelée Ah-Samak est désignée comme pleine de taureaux sauvages. M. Dussaud pense qu'il s'agit du pays fertile autour du lac de Houlé (Semachonitis) en Palestine (cf. *Syria,* XVII, 1936, p. 283 et suiv.). C'est là qu'Aleïn-Baal, sous forme d'un taureau sauvage, s'unit à la déesse Anat, décrite par le poète comme une gracieuse génisse (cf. *Syria,* XVII, 1936, p. 290).

(2) Ch. Virolleaud, *Les chasses du Baal,* dans *Syria,* XVI, 1935, p. 25 et suiv. et 264.

(3) Ch. Virolleaud, *La légende de Danel, Mission de Ras Shamra,* vol. I, p. 209.

Nous avons vu aussi que la méthode de chasse figurée sur la patère est adaptée aux vastes espaces de la steppe syrienne et du désert qui la prolonge. Le chasseur royal porte la barbe des cheikhs syriens, est vêtu du costume de ce pays et se sert d'un char de type syrien. Enfin il poursuit un gibier qui était répandu dans la Syrie comme l'attestent les textes contemporains de Ras Shamra (1).

Il ne peut, à notre avis, y avoir aucun doute que notre patère ne soit d'origine syrienne et fort probablement ugaritienne, les orfèvres ayant été une corporation très florissante dans l'ancienne Ugarit, comme l'indiquent les découvertes de Ras Shamra. Cette origine est indiquée aussi par le réalisme de la scène, si éloigné du style conventionnel de certaines représentations analogues de la même époque. Un artiste égyptien, égéen ou mycénien aurait surtout marqué avec plus de discrétion le sexe des animaux que notre graveur a figuré avec quelqu'exagération.

§ 17. *L'influence égéo-mycénienne.* — Il est d'autre part évident que l'orfèvre syrien, auteur de notre patère, s'était formé à l'art égéo-mycénien, dont le milieu artistique d'Ugarit, nous l'avons établi (2), était pénétré à cette période. Cette influence s'exprime, notamment, dans le bond de la chèvre, qui correspond à « l'hiéroglyphe de la vitesse extrême », et qu'on est convenu d'appeler, depuis Salomon Reinach, le galop volant. La vache sauvage et son veau prennent dans leur fuite la même attitude (3), tandis que les étalons et les taureaux gardent le sol sous leurs jambes postérieures ou antérieures, ce qui, d'ailleurs, évoque le bruit produit par leurs sabots martelant la steppe. De tous cependant, y compris le chien, se dégage cette violence du mouvement, ce débordement de vie dont l'art minoen et, après lui, l'art mycénien avaient su faire une formule artistique (4).

§ 18. *L'influence égyptienne.* — En ce qui concerne l'influence égyptienne,

(1) Cf. *Ugaritica,* I, Index général, sous taureau, gazelle, chèvre, etc...

(2) Cf. nos *Ugaritica,* I, p. 33.

(3) On pourrait discuter sur la question de savoir si la vache est bien figurée dans l'attitude du galop volant ou si l'artiste ne lui a fait quitter la ligne du sol que pour trouver la place nécessaire à la représentation du veau. L'attitude générale des deux animaux et la vitesse qu'elle exprime correspondent cependant bien au galop volant.

(4) Sal. Reinach avait attribué l'invention de cette formule devenue alors conventionnelle, aux Mycéniens. Ensuite la paternité en a été attribuée aux artistes crétois ou minoens, les vrais maîtres pour l'interprétation artistique du mouvement et de la vie dont les Mycéniens ont emprunté le style. On s'est aperçu récemment que le galop volant a été figuré dans des arts divers, cf. R. Lefort, dans *Rev. Arch.,* 1945, p. 18.

elle est beaucoup moins manifeste. Nous avons vu que la forme de notre patère est assez différente de celle des plats égyptiens les plus voisins dans le temps, ceux des XVIIIe et XIXe dynasties ; elle se rapproche par contre de certaines coupes surbaissées en terre en usage à Ugarit au Bronze Récent, lesquelles copient probablement la vaisselle précieuse.

Si le port en S de la queue des coursiers, sur notre patère, rappelle le même détail de certaines représentations égyptiennes, il ne faut pas oublier que ce furent les Syriens et les Mitanniens qui, les premiers, passèrent maîtres en matière d'élevage et de dressage des chevaux (1). Ce n'est que grâce à l'importation régulière d'étalons frais que l'on pouvait en Egypte combattre la dégénérescence des chevaux, comme c'est encore aujourd'hui le cas dans la vallée du Nil. Il est donc peu probable que les Egyptiens aient été novateurs en matière hippologique. Le galop allongé se retrouve évidemment dans les scènes égyptiennes analogues ; mais notons que notre patère a toutes les chances d'être antérieure à la plupart d'entre elles. Pour les mêmes raisons, l'usage pratiqué par les Pharaons à la chasse et au combat de nouer les guides autour des reins et de s'y appuyer pendant la course, nous semble avoir été habituel en Syrie, pays d'élevage de chevaux et d'origine probable des chars de course.

§ 19. *L'influence mésopotamienne.* — Enfin, en ce qui concerne l'hypothèse d'une influence de l'art mésopotamien ou assyrien, nous ne sommes pas en mesure de la reconnaître avec certitude. Peut-être la ronde majestueuse des bouquetins, au registre central de notre patère, pourrait-elle reproduire le vieux thème des files d'animaux, en faveur dans la peinture céramique et la glyptique orientale à partir du quatrième millénaire, et même auparavant, depuis les pays de l'Est (Perse, Suse, Sumer) jusqu'en Syrie. Ici, le thème en question est connu déjà dans le décor de la céramique dite de Tell Halaf, retrouvée sur le Khabour (2), et que nous avons rencontrée aussi à Ras Shamra (3) dans les couches profondes du tell, niveau IV. D'un autre côté, bien que l'attitude des chevaux réponde à celle qu'on a appelé le cabré allongé assyrien, une influence de ce côté est chronologiquement impossible, tous les monuments as-

(1) Sur l'une des fresques de Thèbes du temps du Nouvel Empire, les deux chevaux amenés devant le pharaon à l'occasion d'une présentation de tribut par des envoyés syriens, portent également la queue en S.

(2) M. v. Oppenheim, *Der Tell Halaf,* Leipzig, 1931, pl. I, II et 51-54. Du même en collaboration avec H. Schmidt, *Tell Halaf,* Berlin, 1943; M. E.-L. Mallowan, *Excavations at Tell Arpachiyah,* dans Iraq, 2, p. 162, fig. 77 (5, 8) ; du même, *The Excavations at Tell Chagar Bazar,* dans *Iraq,* 3, fig. 26, 27.

(3) Cf. nos rapports préliminaires dans *Syria,* XVI, 1935, p. 162 et suiv. ; XVII, 1936, p. 128 et suiv.

syriens actuellement connus où figurent des chevaux au galop (1) étant postérieurs de près d'un demi-millénaire à notre patère. Il y aurait peut-être lieu de reviser ce terme créé par Salomon Reinach à une époque où la représentation de la course n'était connue par aucun monument de haute époque, et de parler dorénavant du cabré syrien.

§ 20. *Définition de l'école d'Ugarit dans l'art syrien du second millénaire.* — En résumé, la patère en or de Ras Shamra nous fournit un des meilleurs exemples de ce style composite qui caractérise tant d'œuvres d'art tirées du sol de la Syrie. Il est évident que ce style devait se développer de préférence dans un centre international comme celui d'Ugarit fréquenté par les nationaux de tous les grands pays civilisés de l'Orient méditerranéen. Il confère aux œuvres ugaritiennes une place de choix dans l'ensemble de l'art syrien du deuxième millénaire. Malgré les influences qui les dominent, ces œuvres dégagent une certaine originalité. Ce fait s'explique par la position géographique d'Ugarit, à l'écart des grands pays à production artistique de cette époque. Tout en inspirant les artistes d'Ugarit, l'art de ces pays n'y étouffait pas les talents locaux, comme il advenait alors aux artistes byblites, par exemple, qui dépendaient davantage de l'Egypte. Les ressources et la diversité des talents de l'école d'Ugarit sont démontrées par une autre trouvaille de Ras Shamra, celle de la coupe en or, que nous allons décrire maintenant.

§ 21. *Description générale de la coupe en or.* — Cette coupe, en forme de calotte sphérique de 17 cm. de diamètre, en bel or jaune elle aussi, pèse 179 grammes, donc assez exactement 20 sicles lourds. Comme nous le verrons, elle révèle un art tout différent de celui de la patère, dont elle est pourtant certainement contemporaine, pl. II à V, VIII et fig. 7. Son décor, disposé en trois zones concentriques autour de l'ombilic, figure des processions ou des scènes juxtaposées d'animaux réels ou fantastiques, ainsi que la mise à mort d'un lion par deux chasseurs. Il est obtenu par repoussage de l'intérieur de la coupe vers la face extérieure, contrairement à ce que l'on a vu pour la patère, dont c'est l'intérieur qui est orné. Les détails du vêtement des chasseurs, les poils et les plis de corps des animaux, ainsi que le motif de la spirale continue qui encadre le registre principal, sont ajoutés au burin.

Le motif de l'ombilic, délimité par une bordure ornée de traits en zigzag, figure une rosace à quatorze rayons, terminés chacun par un point en creux.

Dans le registre qui entoure la rosace centrale, cinq bouquetins ou chè-

(1) D'après M. G. Contenau, *Manuel d'Archéologie Orientale III*, p. 1202, tous les chevaux au galop des bas-reliefs assyriens sont figurés au cabré allongé.

vres, sans sexe apparent, aux cornes côtelées assez fortement arquées, accostent un arbuste à palmettes stylisées, du type appelé parfois « palmette chypriote ». Ce motif est répété trois fois. Tantôt les capridés plient sur leurs pattes antérieures au pied de l'arbuste, tantôt ils sont dressés contre ses pousses comme pour les brouter. Leur pelage est marqué par de petits points gravés le long du contour intérieur des corps et sur le cou. Deux des bêtes sont disposées de façon héraldique en schéma croisé ou enlacé. Dans le champ sont semées de petites rosaces remplies de points. Un cercle en relief, gravé en « arête de poisson », sert de limite à ce registre et de ligne de sol au suivant. Nous verrons plus loin (§ 27) qu'il s'agit peut-être d'un serpent.

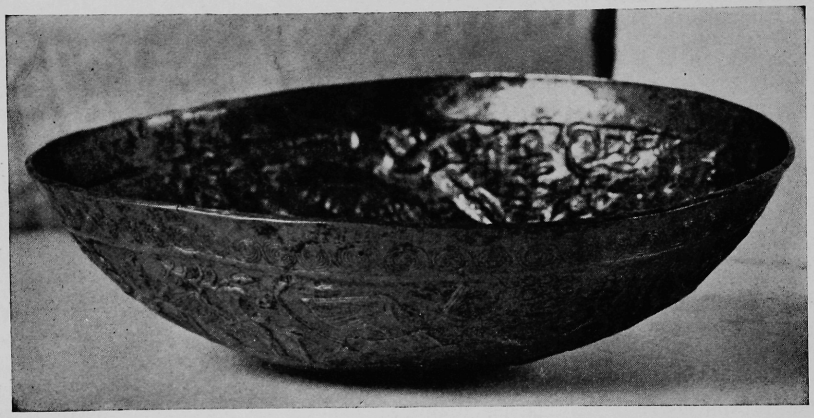


Fig. 7. — Ras Shamra. Coupe en or, vue de profil. Diam. de l'original 17 cm. (§ 21 et suiv.).

Dans le second registre à compter de l'ombilic, deux lions et deux taureaux affrontent le même arbuste à palmettes stylisées, répété quatre fois et divisant le cercle en autant de compartiments.

Debout, tête relevée, gueule ouverte, les lions ont le col couvert d'une crinière peu fournie. Sur l'épaule est gravée avec soin une rosace entourée d'un cercle de petits points en creux. Debout, eux aussi, les deux taureaux ont la tête et les cornes baissées et les jambes antérieures pliées comme s'ils étaient sur le point de s'incliner, non sans gaucherie, devant l'arbre sacré. Le graveur a marqué une assez large courroie, qui, telle une muserolle, ceint leur museau immédiatement derrière les naseaux et la bouche. Au bord supérieur du registre est suspendue une guirlande de grenades.

Le troisième et principal registre est délimité par deux larges bordures remplies de spirales continues. Il contient une succession de cinq groupes d'animaux réels ou fantastiques et une scène de chasse. Ces motifs s'ordonnent symétriquement de part et d'autre d'une scène centrale, qui représente encore l'arbuste à palmettes stylisées, aux éléments multiples figurés avec soin, accosté par deux monstres fantastiques au cabré allongé : à droite, un lion ailé à cornes de taureau, à gauche une sphinge, elle aussi ailée, dont les seins sont cachés par deux bandelettes striées qui tombent de la coiffure. Ce qui nous amène à considérer cette adoration de l'arbre sacré comme la scène principale du registre (1), ce n'est pas seulement qu'elle remplit autant ou plus de place que deux des autres groupes pris ensemble, mais aussi que l'arbuste stylisé se trouve dans le même axe que les arbustes des deux autres registres concentriques, pl. III et V.

Dans le champ, entre les figures, sont gravés divers motifs ou symboles, des rosaces remplies de points, le symbole de l'œil, des branches et des lotus stylisés qui, tantôt sont suspendus, tantôt semblent pousser du sol, ou simplement sont semés dans les vides disponibles.

§ 22. *La scène principale.* — Les détails de la scène principale et des groupes de figures qui l'encadrent sont très minutieux, et leur seule énumération risque d'allonger cette description. Mais nous ne croyons pas pouvoir dispenser le lecteur de leur étude, car, en y insistant avec tant de soin, le graveur a affirmé leur importance, pl. IV, V et VIII.

L'arbre stylisé aux multiples appendices prend ici l'importance d'un autel. A sa base, le large tronc est comme haubané par une série de pousses qui rejoignent en oblique la ligne du sol. Il est permis de croire qu'elles représentent les racines des drageons émis par le stipe, drageons que l'on utilisait et que l'on utilise encore couramment pour la multiplication des dattiers (2). Quoi qu'il en soit, ces pousses élargissent la base du tronc et augmentent son adhérence avec le sol, d'où il tire sa force. Sur bien des cylindres de Ras Shamra ces détails sont figurés avec soin et permettent de se rendre compte de leur signification ou de leur symbolique.

Coiffé d'une paire de cornes de taureau, dont l'une seulement est visible de profil, le lion aux ailes largement déployées a la croupe couverte d'un tapis brodé muni de deux longues franges et maintenu par une large sangle. De

(1) Contrairement à la proposition faite dans notre rapport préliminaire selon laquelle c'est la chasse au lion qui paraît être le motif central, cf. *Syria*, XV, 1934, p. 125.

(2) Cf. à ce sujet le travail de H. Danthine, *Le palmier-dattier et les arbres sacrés*, Paris, 1937, p. 19.

sa crinière bien fournie pendent deux bandelettes aux extrémités enroulées.

La sphinge qui lui fait face du côté opposé de l'arbre sacré est équipée de la même façon, mais porte en plus des sortes d'épaulettes brodées. Son sexe est attesté par son profil féminin : grands yeux en amande, bouche fine, diadème ceignant le front, longue chevelure terminée par des bandelettes tombant jusqu'aux genoux.

Derrière la sphinge, et séparé d'elle par une petite palmette stylisée, est assis tel un chien de garde un griffon aux ailes mi-ployées, tournant vers sa maîtresse sa tête au regard fixe, au bec d'aigle et aux crocs pointus. La large attache passée autour de son cou dont le grand anneau est dirigé vers la sphinge, semble indiquer sa soumission et sa fidélité. Figé derrière sa maîtresse, le monstre ne se doute pas du sort qui l'attend. Un lion dressé, les griffes avancées, l'œil fixé sur sa proie, la gueule aux crocs menaçants déjà ouverte, est en train de s'abattre sur son dos. Derrière le lion, une grande branche stylisée de conifère marque la fin de la scène principale du côté gauche ; le groupe suivant, en effet, est orienté dans le sens opposé.

La scène principale est limitée à droite d'une façon semblable, quoique un peu moins clairement. On y voit, derrière le lion ailé, une paire de bouquetins ou de chèvres croisés, au sexe non précisé. L'animal à gauche est apparemment dressé en l'air, mais l'artiste, probablement, se le figurait accostant l'arbre sacré, qu'il a « rappelé » par une touffe de plantes. Pour justifier l'attitude du capridé de droite, le graveur a figuré une fleur lotiforme, qui du bord supérieur du registre pend devant le museau, tandis qu'une plante poussant sous ses pattes antérieures fait pendant à la branche stylisée qui marque la limite opposée de la scène principale.

§ 23. *Les scènes accessoires.* — La scène principale que nous venons d'analyser est flanquée de chaque côté de deux scènes accessoires. A droite, c'est l'attaque de deux bovidés par des lions. Dans le premier groupe, le plus proche de la scène principale, il s'agit probablement d'un taureau. L'artiste a indiqué la muserolle et a marqué le pelage, la touffe à l'extrémité de la queue ainsi que les plis du corps par des stries, comme il l'a fait pour les taureaux dans le registre précédent. Comme là aussi, il n'a indiqué le sexe que par la forme triangulaire de la ligne du ventre.

L'identification du bovidé du second groupe est moins aisée. Il semble aussi porter une sorte de muserolle, mais ses cornes sont droites et son pelage est indiqué par de petits coups de burin qui couvrent le corps à l'exception du cou. Le garrot bossu et la queue droite, marquée de traits en arête de poisson sur

toute sa longueur, le différencient des taureaux précédemment décrits. Nous admettons qu'il s'agit d'une grande antilope.

Les deux lions attaquants sont identiques en ce qui concerne la manière dont le graveur a marqué la forme et les détails de la tête, la moustache, la crinière bien fournie, le pelage et, sur l'épaule, la rosace entourée de points gravés. Leur attitude n'est cependant pas la même. Le fauve du premier groupe a déjà solidement implanté ses griffes dans la nuque et la fesse du taureau et s'apprête à lui broyer la colonne vertébrale à la hauteur du garrot. Aussi le taureau a-t-il ployé le train de devant sous le choc. Dans sa douleur intense, il renverse la tête, dont la bouche ouverte et la langue tirée marquent l'agonie.

Le lion du second groupe est figuré en plein bond, atteignant de ses pattes de devant le flanc du bovidé qui, la tête retournée vers le fauve, semble tenter un dernier effort pour s'échapper.

A gauche de la scène centrale, le premier groupe figure un autre bovidé en train de tomber sous l'attaque d'un lion qui, d'un bond prodigieux, s'est jeté sur son dos pour lui briser la nuque. Le pelage du bovidé à la grande corne arquée est marqué, comme celui des chèvres et des bouquetins, par de petits points sur le cou et le long de la ligne du ventre et de la cuisse. Mais, à en juger par sa taille, il s'agit d'un animal plus grand, probablement d'une antilope.

Dans le second groupe à gauche de la scène centrale, le dernier qui nous reste à analyser, deux chasseurs vêtus de la tunique collante et du pagne brodés, saisissent les pattes antérieures d'un lion qui vient de se jeter sur un cervidé. La crinière hérissée, la gueule ouverte aux crocs pointus, le fauve défend sa proie contre les deux hommes, dont l'un lui enfonce un épieu dans le poitrail, pendant que l'autre le poignarde dans le flanc.

L'animal attaqué par le lion est certainement un cervidé et probablement un chevreuil dont les bois présentent trois pointes bien développées (1). Le pelage est marqué de petits points. Est-il indiqué par là que l'animal portait une livrée mouchetée comme le daim ?

Son attitude curieuse demande à être expliquée. Couché sur ses pattes de devant, le chevreuil a l'arrière-train vivement relevé, avec la patte postérieure droite suspendue en l'air. Il est évident que le graveur se figurait l'animal attaché par la patte à un arbre ou à un pieu, afin d'attirer le lion par son odeur et par ses efforts de se libérer. La chasse à l'appât a été pratiquée de tous temps, et l'on voit que cette méthode était connue aussi des chasseurs d'Ugarit au milieu du second millénaire.

En terminant la description de notre coupe, notons qu'un oiseau au long

(1) Rappelons que Ras Shamra-Ugarit est situé à proximité de montagnes encore aujourd'hui boisées et peuplées de gibier.

bec crochu, probablement un rapace, est associé aux trois scènes où un bovidé est attaqué par un lion. L'oiseau semble planer au-dessus de la scène. L'observation est juste, car on connaît cette sorte d'association entre les grands carnassiers et certains oiseaux de proie qui les suivent pour se repaître des carcasses abandonnées.

§ 24. *Appréciation artistique de la gravure.* — Comparé au graveur de la patère en or, l'auteur de notre coupe lui est indiscutablement inférieur, à la fois par son talent et par son métier. Autant l'un aimait placer ses figures sur un fond uni dépourvu de tout remplissage, autant l'autre, hanté par l'horreur du vide, encombrait sa composition de motifs accessoires. Il excellait dans la représentation méticuleuse des détails, comme le montre par exemple son soin à figurer les ailes de la sphinge, du lion cornu et du griffon, où il a distingué soigneusement entre les trois principaux types de plumes et leurs fonctions respectives : les pennes ou rémiges à l'extrémité des rames, la grande et la petite couverture au milieu et au bord avant, constituées par les tectrices, qui rendent plus facile le glissement de l'air sur l'aile. D'un autre côté, l'attitude gauche des taureaux s'inclinant de part et d'autre de la palmette stylisée dans le second registre, et l'exécution de la spirale continue, peu régulière malgré le soin de tracer une fine ligne parallèle au bord supérieur pour délimiter la hauteur des spires, trahissent un manque de sûreté de la main. Par ailleurs, l'ensemble est bien équilibré, et il en émane un charme comparable à celui d'une broderie ou d'un tapis, aux motifs riches et savamment enlacés (1).

§ 25. *L'origine de la coupe.* — Le graveur de notre coupe, comme celui de la patère, était évidemment influencé par l'art égéo-mycénien et l'art égyptien, en faveur dans l'ancienne Ugarit comme l'attestent tant de découvertes faites à Ras Shamra. Le choix de la spirale continue, et l'attitude des fauves qui bondissent selon la formule du galop volant, témoignent de la première de ces influences (2). Quant à l'influence égyptienne, sans doute exercée le plus souvent par l'intermédiaire d'objets importés de la vallée du Nil et conservés dans les temples ou le palais d'Ugarit (3), ses traces ne sont pas moins évidentes.

Il est certain que sous la forme représentée sur notre coupe, la sphinge est

(1) L'examen des broderies figurées sur les bas-reliefs assyriens permet de voir combien de motifs les orfèvres et bronziers avaient empruntés aux tisseurs et aux brodeurs. Cf. Perrot-Chipiez, *L'art dans l'Antiquité*, 2, fig. 443 à 449.

(2) Cf. le rapprochement avec l'épée de Zafer Papoura dans nos *Ugaritica*, I, p. 37.

(3) Tels les sphinx, les statues et bas-reliefs égyptiens importés d'Egypte déjà retrouvés par nous, et tant d'autres sans doute perdus ou encore enfouis dans le sol de Ras Shamra.

une création de la mythologie de l'Asie Occidentale, et en particulier de la Syrie, et non de la mythologie égyptienne où le sphinx féminin apparaît seulement à partir de la XVIIIe dynastie, et n'est que très exceptionnellement ailé (1). N'oublions pas que même le célèbre sphinx colossal voisin des Pyramides, datant de la quatrième dynastie, ainsi que son temple consacré à Hourouna (le dieu Hauron des textes de Ras Shamra), ont récemment révélé des rapports énigmatiques avec l'Asie (2). Néanmoins, la couverture brodée et frangée de notre sphinge est certainement une réminiscence de l'équipement du sphinx égyptien (3), tandis que les bandelettes rayées horizontalement de sa coiffure sont incontestablement une copie du *Klaft* qui encadre aussi la tête de la grande statue du pharaon, datant probablement du Nouvel Empire, trouvée

Fig. 8. — Feuille d'or à décor repoussé et gravé figurant une gazelle attaquée par un griffon ailé et un chien de chasse. Tombe de Toutankamon (p. 32 et 33).

(1) La plupart des sphinx féminins représentés en Egypte trahissent nettement leur origine syrienne par leur style ou certains détails de leur costume, notamment les pendentifs. Cf. à ce sujet l'étude de M. Montet, *Les reliques de l'art syrien dans l'Egypte du Nouvel Empire,* p. 173.

(2) Cf. à ce sujet R. Dussaud dans *Syria,* XVIII, 1937, p. 404, compte rendu de W.-F. Albright, *The Canaanite God Hauron, Amer. Journ. Semit. Lang.* LIII, 1936, et les travaux de Ch. Virolleaud, *C. R. Acad. Inscript.,* 1936, p. 257 ; *Syria,* XVII, 1936, p. 394 ; H. Seyrig, *Syria,* XVI, 1935, p. 417 ; P. Montet, *Revue Biblique,* 1935, p. 153 ; Du Mesnil, *Mélanges Dussaud,* p. 421; R. Dussaud *RHR* 126, 1942-43, p. 146; Ch. Virolleaud, *Syria,* XXIII, 1942-43, p. 17; W.-F. Albright, BASOR, 84, 1941, p. 7-12.

(3) Cf. les sphinx figurés sur les chariots de Toutankamon, pour ne citer que des exemples à peu près contemporains de notre coupe. H. Carter, *The Tomb of Tut-Ankh-Amon,* II, pl. XIX, XX, XXVII.

à Ras Shamra pendant notre première campagne (1), ainsi que la figure du sphinx d'Aménemhat III provenant du temple de Baal. Egalement d'origine égyptienne semblent être les rosaces marquées sur l'épaule de plusieurs des lions sur notre coupe. Une enquête menée récemment (2) a révélé que ce singulier signe est connu en Egypte dès la sixième dynastie (Pépi II). Il paraît probable qu'il a été transmis pendant le XVe ou le XIVe siècle aux pays cananéens où précisément notre coupe en fournit l'exemple le plus ancien jusqu'ici trouvé hors d'Egypte. Ainsi le style composite du décor de notre coupe, comme celui de la patère, est typique de l'art syrien du milieu du second millénaire dont quelques-uns des plus beaux monuments ont précisément été tirés du sol de Ras Shamra. Etant donné l'activité des orfèvres ugaritiens, attestée par nos trouvailles (3) aussi bien que par leur mention dans les textes en cunéiformes (4), nous n'hésitons pas à considérer notre coupe comme le produit d'un atelier de l'ancienne Ugarit.

§ 26. *L'influence de l'art de l'Asie, et en particulier de l'art syrien sur l'art égyptien.* — Evoquer pareille possibilité aurait soulevé d'indignation les égyptologues et les historiens de l'art, il y a peu de temps encore. En 1937, l'heureux explorateur de Byblos et de Tanis, M. Pierre Montet, tout en soulignant dans son enquête sur les reliques de l'art syrien en Egypte les influences multiples et profondes exercées par les pays du Nord sur l'art et l'industrie de la vallée du Nil (5), termine ainsi sa conclusion : « En un mot l'art égyptien a perdu de son sérieux, de sa dignité à partir du moment où il a subi

(1) *Syria,* X, 1929, pl. LIX (le klaft n'est pas visible sur cette photographie prise au moment de la découverte sur le chantier).

(2) H.-J. Kantor, *The Shoulder Ornament of Near Eastern Lions,* dans *Journal of Near Eastern Studies.* 1947, p. 250.

(3) Cf. p. ex. nos rapports préliminaires dans *Syria,* XIV, 1933, p. 126 ; XV, 1934, p. 106, 128 ; XVII, 1936, p. 146 ; nos *Ugaritica,* I, p. 44 ; notre étude *Une trouvaille de monnaies archaïques grecques à Ras Shamra,* dans *Mélanges syriens offerts à M. René Dussaud,* I, p. 46 ; notre ouvrage *The Cuneiform Texts of Ras Shamra-Ugarit,* p. 19, 20, 26. De nombreux autres dépôts d'objets en or, electrum et argent cassés, coupés ou pliés, destinés à la refonte, ou de moules en stéatite pour bijoux, seront publiés dans le volume suivant des *Ugaritica.*

(4) Ch. Virolleaud, *La montagne du Nord dans les poèmes de Ras Shamra,* dans *C. R. de l'Acad. des Inscr.,* 1937, p. 352 ; dans *Babylionaca,* XVII, 1937, p. 147 et suiv. ; du même, *La mythologie phénicienne d'après les poèmes de Ras Shamra,* dans *Annuaire* 1937-38 *de l'Ecole prat. des Hautes Etudes,* 1937, p. 14, et les fréquentes références dans nos textes à Hyon, dieu orfèvre du panthéon d'Ugarit, cf. nos *Ugaritica,* I, Index Général, sous Hyon (Hiyôu, Hiyan, Hayin, Hiu), Héphaistos ainsi qu'à son acolyte Kousor ou Kousor-et-Hasis, cf. op. cit. sous Kousor, etc... ; A. Herdner, dans *Syria,* XXV, 1944, p. 157.

(5) P. Montet, *Reliques de l'art syrien,* p. 3.

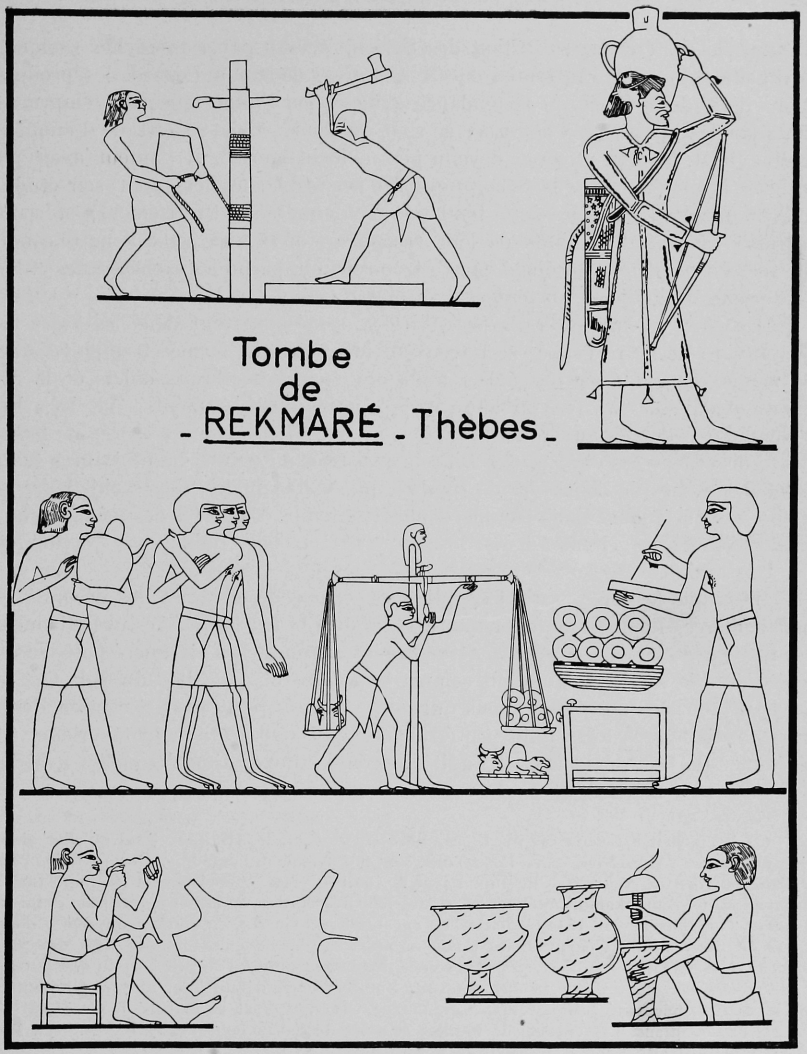


Fig. 9. — Ouvriers égyptiens et syriens figurés sur les fresques des tombeaux de Thèbes (Rekmaré) (Cf. p. 34).

l'influence des étrangers, surtout des Syriens. C'était payer assez cher quelques acquisitions » (1). En toute objectivité, ni le dédain à l'égard des productions d'art de la Syrie, ni la tendance à déprécier l'importance des emprunts faits par les Egyptiens à la Syrie, ne sont justifiés. Cela ressort de l'enquête même de M. Montet, et serait devenu plus évident encore, si l'auteur avait pu utiliser le matériel le plus fameux qui fût accessible dès lors pour son étude, c'est-à-dire les trouvailles de la tombe de Toutankamon. Précisément, la comparaison de certains motifs de leur somptueux décor avec ceux de notre coupe permet de rectifier un préjugé encore trop répandu parmi les archéologues et les historiens de l'Egypte ancienne.

En effet, les branches d'arbre stylisées, semées partout dans les vides de la gravure de notre coupe, se retrouvent identiques de forme et employées de la même façon, comme motif de remplissage sur de nombreux objets de la fameuse trouvaille (2), parmi lesquels il y a les albâtres peints, pl. IX, les splendides éventails aux reliefs gravés d'or, pl. VI, les chaises ornées de feuilles d'or repoussées, fig. 8, les coffrets incrustés ou peints de miniatures figurant des scènes de chasse ou de combat, pl. X. Parmi les autres objets égyptiens, moins fameux mais connus depuis longtemps et décorés des mêmes branches stylisées, ne citons ici que le coffret (?) en bois publié par Naville et M. Dussaud (3).

Bien que les œuvres d'art égyptiennes, ornées de ces branches décoratives particulières, l'emportent en nombre et en qualité sur les œuvres ugaritiennes, ou plus généralement syriennes, actuellement connues, il n'est guère possible de considérer le motif en question comme originaire de la vallée du Nil. Car le style de tous les objets égyptiens qui en sont ornés porte sans exception l'empreinte d'une très forte influence étrangère, plus particulièrement syrienne et égéenne. De toute évidence, il s'agit d'œuvres à l'exécution desquelles avaient

(1) *Op. cit.*, p. 182.

(2) H. Carter, *Op. cit.*, II, pl. L, LI, LXII; I, pl. XXI, L-LIII, LIX. Quoi qu'elles aient été en partie reproduites dans les revues à grand tirage du monde entier et dans l'excellent ouvrage de vulgarisation publié par le fouilleur, les splendides et si importantes trouvailles de Toutankamon attendent toujours leur description minutieuse, intégrale et scientifique. J'ai suggéré en 1944 à l'actif et savant directeur des Antiquités d'Egypte, d'obtenir du Gouvernement égyptien les fonds nécessaires pour que le tombeau d'un des plus fameux rois égyptiens et ses richesses soient dignement publiés. Je suis certain que le concours d'égyptologues et d'archéologues experts ne ferait pas défaut pour une pareille entreprise, dont la nécessité se fait sentir à quiconque s'occupe d'art et d'archéologie égyptiens ou syro-palestiniens. Les carnets de fouilles et notes de Carter conservés à l'Ashmolean Museum à Oxford attendent à leur tour la publication.

(3) Cf. p. ex. R. Dussaud, *Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la Mer Egée*, 2e éd., 1914, p. 288, fig. 207; F. Puchstein, *Archäol-Anzeiger*, 1891, p. 41.

concouru des orfèvres, des ébénistes, des peintres ou autres artistes et artisans originaires de Syrie, qui avaient conservé leur style composite, où se mariaient des éléments asiatiques, égyptiens et égéo-mycéniens, ce style caractéristique de tant de trouvailles tirées du sol de Ras Shamra et d'autres sites archéologiques de la Syrie.

Il est aisé de relever d'autres indices attestant une forte influence asiatique et égéo-mycénienne sur les mêmes œuvres d'art de Toutankamon — pour nous en tenir à ces exemples d'ailleurs faciles à multiplier. Les plaquettes en or repoussé ornant le fauteuil d'enfant sont encadrées du motif de la spirale continue, emprunté à l'art égéen, probablement par l'intermédiaire de la Syrie. D'autres feuilles d'or repoussé figurent aussi le griffon ailé, fig. 8, dont l'origine asiatique est indéniable (1). Sur la boîte à cosmétique en albâtre avec la scène qui figure des lions en train de terrasser des bœufs, pl. IX, on remarque outre les branches caractéristiques semées dans les vides, que le style général de la composition rappelle vivement notre coupe. Je doute aussi qu'un miniaturiste de pure tradition égyptienne eût composé un panneau comme celui du coffret en bois peint, figurant un troupeau de lions attaqué par Toutankamon sur son char, accompagné de ses chiens de chasse, pl. X. Le mouvement des fauves, mâles et femelles, bousculés par les fougueux coursiers et entremêlés en une fuite éperdue, ou déjà râlant par terre, le poitrail ou les flancs percés de flèches, est d'une hardiesse de composition et d'une intensité de vie peu conforme au goût mesuré des artistes de la vallée du Nil. Le détail des têtes de fauves, figurées non de profil, mais entièrement de face, est rare aussi dans l'art de ce pays (2). Ce même mouvement violent, bien qu'atténué ici, distingue la scène de chasse sur l'admirable fourreau en or d'un des poignards de Toutankamon. Un second poignard de la même tombe, par sa lame en fer aciéré, atteste ses attaches avec la Syrie du Nord ou les pays

(1) La bibliographie sur l'origine du griffon et sa fréquence dans l'art du Proche-Orient ainsi que de la Crète et de Mycènes est très nombreuse et fort bien connue. Nous ne citons ici que les travaux de F. Poulsen, *Orient und frühgriechische Kunst*, p. 15 ; R. Dussaud, *Civilisations préhelléniques*, p. 313 ; A. Evans, *Palace of Minos*, III, p. 510 ; D. Fimmen, *Die Kretisch-Mykenische Kultur*, p. 205. H. Frankfort, *Cylinder Seals*, p. 318, et du même auteur une étude spéciale sur le griffon parue juste avant le début de la guerre de 1939, mais dont je ne me rappelle plus le titre, le tirage à part ayant disparu de ma bibliothèque partiellement brûlée par les occupants allemands pendant mon service dans la Marine France-Libre. — P. Montet, *Reliques de l'art syrien*, p. 172.

(2) Parmi les exemples les mieux connus, citons les pleureuses sur un fragment de fresque du British Museum, figurant une scène de repas funéraire du tombeau de Djeserkarasenb, cf. J.-F. Champollion, *Monuments de l'Egypte*, pl. CCCLXXVII (ter); G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, II, p. 522. Les prisonniers sur la scène de la prise de Yénoam, W. Wreszinski, *Atlas zur altaegyptischen Kulturgeschichte*, II, 5, pl. 36.

mitanniens ou hittites. Le fourreau en question est bien connu, mais aucune reproduction adéquate pour l'étude n'en a été publiée jusqu'ici, ce qui nous a décidé à en faire exécuter un dessin détaillé, vérifié sur l'original, pl. XI. Il présente de frappantes similitudes avec la coupe en or de Ras Shamra. Le panneau commence en haut par une bordure que remplit la spirale continue. Le troisième groupe d'animaux figure un bouquetin attaqué à la fois par une panthère ou un lynx et par un lion dont l'épaule est gravée d'une grande rosace aux rayons terminés par des points exactement comme sur les fauves de notre coupe. La façon de marquer le pelage des bovidés par des points gravés sur l'encolure ou le long des lignes du corps si particulière de la technique du graveur de la coupe d'Ugarit a été employée aussi par l'orfèvre de Toutankamon. Enfin, par l'exubérance de ses volutes et ses trois grandes pousses lancéolées au sommet, le motif végétal qui termine l'extrémité inférieure du fourreau trahit sa parenté discrète, mais indéniable avec l'arbre aux palmettes stylisées de notre coupe et de tant d'autres œuvres de la glyptique et de l'orfèvrerie syriennes.

Il n'y a pour nous pas le moindre doute qu'un grand nombre d'objets du trousseau mortuaire de Toutankamon ont été exécutés dans des ateliers d'art où, aux artisans égyptiens étaient mêlés des artisans syriens, et, peut-être, égéens ou mycéniens qui travaillaient selon leurs traditions propres, si même ils n'avaient pas consigne d'exécuter délibérément des motifs et des scènes rappelant les pays asiatiques voisins où la dynastie des Aménophis avait tant d'intérêts à la fois politiques, religieux et même familiaux. Sur des bas-reliefs et fresques du Nouvel Empire figurant des scènes d'atelier, on avait déjà remarqué la présence d'ouvriers qui par la différence de l'aspect physique, de la coiffure et parfois des vêtements se distinguent des ouvriers égyptiens travaillant à côté d'eux. Dans plusieurs cas, il a été possible d'identifier parmi eux des Syriens en train de fabriquer des chars, des meubles, des vases en pierre, des arcs (1) ou d'aider des orfèvres à peser des vases ou des lingots en or (2), fig. 9. Dans le seul tombeau de Pouamré (3) on n'observe pas moins de six ouvriers étrangers travaillant en compagnie d'orfèvres ou de carrossiers égyptiens. Sur les fresques du tombeau dit des graveurs de Thèbes, deux ébénistes ont également le type sémitique (4).

(1) P. Montet, *Reliques de l'art syrien*, p. 163.

(2) Tombe de Rekhmara, cf. Norman de Garis Davies, *The Tomb of Rekh-Mi-Re at Thebes*, pl. LV, ici fig. 9.

(3) N. de G. Davies, *The Tomb of Puyemrê at Thebes*, t. I, pl. 23.

(4) P. Montet, *Op. cit.*, p. 164. N. de G. Davies, *The Tomb of Two Sculptors at Thebes*, pl. 11.

Inondé de produits syriens, selon la propre expression de M. Montet (1), en même temps qu'envahi par des Syriens ramenés par les Pharaons de leurs razzias dans les pays du Nord où ils allaient chercher non seulement des matières premières et de la main-d'œuvre ordinaire, mais des spécialistes et leurs secrets de fabrication, l'industrie d'art, l'ornement et la carrosserie, de l'Egypte ont été pour ainsi dire transformés au temps du Nouvel Empire. L'influence syrienne s'est exercée même sur la civilisation pourtant si conservatrice de ce pays et en a enrichie le langage (2). Nous voici loin de « quelques acquisitions » chèrement payées. La vérité, c'est que l'Egypte ne put jamais s'étendre ni s'inspirer beaucoup du côté de l'Afrique, où le désert à l'ouest, et des peuplades primitives au sud la repoussaient. Les seuls pays où son influence culturelle pouvait s'exercer et où, en échange, sa propre civilisation trouvait à s'enrichir et à se renouveler, furent au nord et à l'est, l'Asie Occidentale et les îles égéennes. La route y menait fatalement par la Syrie, car l'on ne franchissait pas, ou seulement accidentellement, alors la haute mer. Ainsi l'art et l'industrie d'art en Syrie, sans avoir atteint les sommets de l'art égyptien, ont-ils rempli le rôle de transmetteurs d'idées et de formules nouvelles, qui étaient indispensables à l'Egypte. Sa propre dette vis-à-vis de la civilisation égyptienne fut ainsi remboursée, et remboursée, semble-t-il, largement.

§ 27. *Le symbolisme du décor de la coupe.* — Tandis que la patère figure une scène de chasse du roi d'Ugarit dont la signification n'est liée que discrètement, et pour ainsi dire d'une manière implicite, aux idées religieuses contemporaines (§ 15), le décor de la coupe, au contraire, paraît beaucoup plus directement d'ordre mythologique. Il est difficile de pénétrer le détail du mythe, mais on peut suivre la pensée selon laquelle le décor a été ordonné et essayer ainsi d'en deviner la signification.

La division en trois registres concentriques autour d'un motif central n'a pas simplement été choisie pour la commodité de la composition. Elle situe les scènes dans trois sphères dont la signification symbolique est différente, tout en se rattachant à une idée maîtresse, celle de la vénération et de l'exaltation de l'arbre sacré, symbole de fertilité et de fécondité et point de départ de la composition. On sait que ces deux concepts sont étroitement liés dans la philosophie religieuse de l'époque, comme les poèmes religieux tirés du sol de Ras Shamra l'attestent précisément (3).

(1) P. Montet, *Op. cit.*, p. 163.

(2) P. Montet, *Op. cit.*, p. 164 ; Borchardt, *Die altkanaanäischen Fremdworte und Eigennamen im Aegyptischen*, Leipzig, 1909.

(3) R. Dussaud, *Introduction à l'histoire des religions*, Paris, 1914, p. 59 et suiv.

Le centre du décor figure donc le soleil sous la forme d'une rosace à quatorze rayons, terminés chacun par un point qui symbolise, peut-être, un astre particulier. C'est autour du soleil que paraît groupé l'ensemble des astres du ciel et c'est du soleil que la vie animale et végétale de la terre dérive sa force. Sous une influence de l'Asie Occidentale et par la ferveur d'Akhenaton, l'idée a été placée au centre de la pensée religieuse, précisément à l'époque de la coupe.

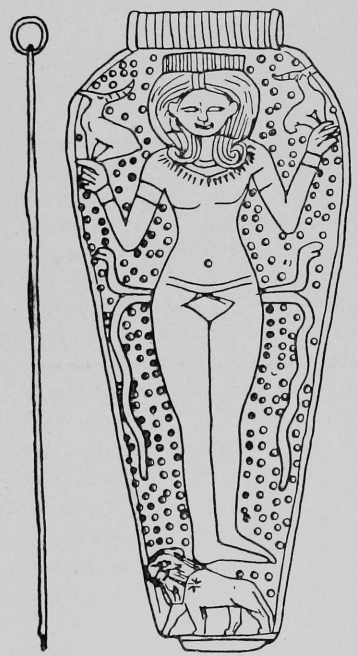


Fig. 10. — Ras Shamra. Pendeloque en or figurant la déesse nue debout sur un lion marqué de la rosace sur l'épaule, tenant dans ses mains des bouquetins. Sur le fonds parsemé de points figurant sans doute des étoiles sont représentés deux serpents qui se croisent (Cf. § 27). Haut. de l'original 6 cm. 5. Minet-el-Beida, 1931, dépôt 213 bis, Inv. M. 181. Date : Ugarit Récent 2 (1450-1365). Cf. aussi mon rapport, *Syria*, XIII, 1932, pl. IX.

Dans le premier registre entourant le symbole solaire, des bouquetins ou chèvres accostent et semblent adorer l'arbre sacré, concrétisant la force créatrice qui émane du soleil. Nous avons déjà fait allusion (§ 5) au rôle important qui revenait au bouquetin et à la chèvre dans la mythologie ugaritienne où ils sont associés, non seulement au culte de l'arbre sacré, mais à celui des déesses de la fécondité, la de *potnia thèrôn* de notre ivoire, des Astartés et déesses nues sur les pendentifs en or, dont se paraient les femmes d'Ugarit. Il faut remarquer aussi qu'au-dessus de chaque bouquetin (ou chèvre) du registre central est gravé un signe astral de dimension relativement grande. Il souligne le caractère stellaire de l'animal marqué de la même façon et avec plus d'insistance encore par le graveur de la belle pendeloque en or figurant la déesse nue debout sur un lion, entourée de serpents et soulevant une paire de bouquetins, sur un fond parsemé d'étoiles, fig. 10.

Bien entendu, l'ancien Ugarit avait ses astrologues et Pagat, la fille du héros Danel en était, probablement, la patronne, car l'un de nos textes (1) l'appelle « celle qui connaît la marche des astres », et la désigne comme également experte en ornithomancie.

(1) Ch. Virolleaud, *La légende phénicienne de Danel, Mission de Ras Shamra,* vol. I,

Le registre central est délimité par un cercle en relief gravé de traits fins, disposés obliquement de chaque côté et tout autour du cercle. Il rappelle un serpent. Cette impression était probablement voulue. La pendeloque, fig. 10, que nous venons de mentionner et d'autres trouvailles de Ras Shamra (1) confirment que dans l'ancien Ugarit comme dans toute l'Asie Occidentale, en Crète et en Grèce (2), le serpent était étroitement lié au culte de la fécondité.

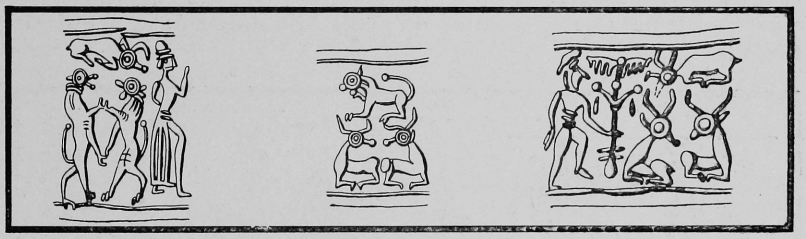


Fig. 11. — Ras Shamra. Scènes extraites de cylindres en faïence (Ugarit Récent 2, 1450-1365) figurant des gazelles et des fauves apprivoisés (Cf. p. 41).

D'autre part, les textes religieux de Ras Shamra font à plusieurs reprises allusion à des ophidiens réels (3) ou imaginaires, dont le fameux Lotan (4) qualifié de « Puissant tortueux aux sept têtes » prédécesseur du monstre cité dans Isaïe XXVII et dans Psaumes LXXVI (5). Du fait que le serpent sert de ligne de sol au second registre de notre coupe, doit-on conclure que le graveur en rappelait ainsi le caractère chtonien ? N'oublions pas qu'une des patères

Paris, 1936, p. 93, 99, 143-144. Cf. le commentaire critique de M. E. Dhorme, dans *Syria,* XVIII, 1937, en particulier page 108 et suiv.

(1) Cf. p. ex. notre rapport de la neuvième campagne, *Syria,* XIX, 1938, fig. 36 (F).

(2) Il est inutile d'énumérer ici la bibliographie très étendue et bien connue sur le rôle du serpent dans les cultes anciens. Arthur et Joan Evans en ont dressé une liste assez longue, mais nullement exhaustive (*Index to the Palace of Minos,* sous snake, etc...), on la complètera par les recherches dans les Manuels courants.

(3) Cf. *La légende de Danel, op. cit.,* p. 208 (14). Selon la traduction proposée par M. Dussaud du combat entre Baal et Môt (cf. son étude intitulée *Le mythe de Baal et d'Aliyan d'après des documents nouveaux, Rev. Hist. Religions,* CXI, 1935, p. 62), les deux adversaires aux prises sont comparés à des serpents qui se mordent.

(4) Cf. Ch. Virolleaud, *La mort de Baal, poème de Ras Shamra, Syria,* XV, 1934, p. 306 et suiv. Nos *Cuneiform Texts of Ras Shamra-Ugarit,* p. 65. — R. Dussaud, *Les découvertes de Ras Shamra et l'Ancien Testament,* 2e édition, p. 129.

(5) Isaïe, XXVII (1) : « En ce jour, l'Eternel frappera de sa dure, grande et forte épée le Leviathan, serpent fuyard, le Leviathan, serpent tortueux, et il tuera le monstre qui est dans la mer » (trad. L. Segond). Selon Psaumes (LXXIV, 14) Léviathan avait plusieurs têtes.

historiées phéniciennes les plus connues, celle de Préneste, présente un serpent en relief qui délimite le registre périphérique du décor.

Dans le second registre de notre patère, nous retrouvons le principe de la fertilité affirmé ici sous forme de quatre arbustes aux palmettes stylisées. Mais la faune a changé : au lieu des capridés, il y a le taureau et le lion. Le premier est consacré au dieu suprême El, appelé dans nos textes parfois Shor-El, c'est-à-dire taureau-El (1), à son délégué Baal (2) et à Aleyn, qui, sous forme d'un taureau ne se lasse pas de s'unir à la déesse Anat, transformée en génisse (3).

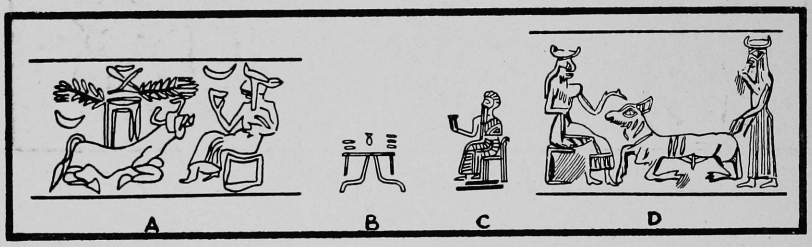


Fig. 12. — Mésopotamie. Scènes extraites de cylindres figurant (A, D) des taureaux domestiqués (p. 39), (B) une table d'offrandes, (C) un dieu assis tenant une coupe (p. 46).

Sur les monuments de Ras Shamra (4), le lion est associé à la déesse nue, parfois coiffée comme Hathor et comme elle posée debout sur le félin accompagnée d'un serpent, ainsi que le montrent aussi les stèles bien connues de Qadesh du Louvre (5), du British Museum (6), des Musées de Vienne, de Turin et de Berlin (7).

(1) Ch. Virolleaud, *La légende de Danel, op. cit.*, p. 102, 188. — R. Dussaud, *Déc. de Ras Shamra et Ancien Test.*, 2e éd., p. 95.

(2) Sur Baal dans nos textes, voir les nombreuses références citées dans l'index de nos *Ugaritica*, I, sous Baal, Baala, etc...

(3) Ch. Virolleaud, *La mort de Baal, Syria*, XV, 1934, p. 326 et suiv. ; du même, *Anat et la génisse, Syria*, XVII, 1936, p. 150, et le commentaire de M. R. Dussaud, dans *Cultes cananéens aux sources du Jourdain*, dans *Syria*, XVII, 1936, p. 290.

(4) Cf. nos *Cuneiform texts of Ras Shamra-Ugarit*, fig. 10. — *Syria*, XIII, 1932, pl. IX (1). — *Syria*, XVI, 1935, p. 195, fig. 1 et 2 et sur de nombreux cylindres encore inédits de Ras Shamra.

(5) Stèle N° C. 86, dite stèle de Qadesh, cf. Ch. Boreux, *Antiquités égyptiennes, Musée du Louvre*, II, p. 479 ; du même, *La stèle C. 86 du Musée du Louvre et les stèles similaires*, dans *Mélanges Syriens*, II, p. 673.

(6) Stèle 191, cf. *A General Introductory Guide to the Egyptian Collections in the British Museum*, 1930, fig. 205.

(7) G. Roeder, *Aegypter und Hethiter, Der Alte Orient*, 1919, p. 22, fig. 26.

Ni les taureaux, ni les lions dans le second registre de notre coupe ne sont des taureaux et des lions ordinaires. Les premiers, nous l'avons déjà dit, portent une muserolle, ce qui indique sans doute qu'il s'agit de taureaux domestiques ou du moins domestiqués par rapport à la divinité qu'ils sont appelés à servir et à vénérer, ce qu'ils font, précisément, sur notre coupe, où ils s'inclinent devant l'arbre sacré. Il est permis d'admettre que dans les dépendances du temple, les prêtres firent entretenir des taureaux apprivoisés (1), fig. 12, auxquels, peut-être, ils avaient fait apprendre un certain nombre de « tours », destinés à démontrer la puissance de leur dieu, ce qui devait leur servir auprès des fidèles, leurs clients. Un de nos textes, trouvés en 1929 et déchiffré pour la première fois par M. E. Dhorme (2), appuie cette hypothèse. Décrivant une cérémonie liturgique le texte fait allusion à divers animaux « pacifiques » dont un taureau que la déesse Astarté ou Horus oblige à s'agenouiller. Sur un cylindre syrien qui m'a été signalé par M. H. Seyrig, Baal-Hadad tient en laisse deux bœufs sauvages, caractérisés par une bosse (3), assis à ses pieds (4), fig. 13 (3).

Sur un cylindre, trouvé par nous à Ras Shamra, la déesse ailée, coiffée d'un casque à corne, donc, sans doute la belle Anat, l'amante de Baal, est assise sur un jeune taureau couché, fig. 14 (3), scène en étroite concordance avec notre texte (5).

(1) Nous donnerons les preuves dans notre volume en préparation sur la glyptique d'Ugarit.

(2) E. Dhorme, *Première traduction des textes phéniciens de Ras Shamra, Revue Biblique,* XL, 1931, p. 42; de même, *Deux tablettes de Ras Shamra de la campagne de* 1932, *Syria,* XIV, 1933, p. 232.

(3) L'identification des animaux est proposée par nous selon le texte BH de Ras Shamra, où dans la description des chasses du dieu Baal (ou Hadad) le poète ugaritien parle de bœufs sauvages à bosse, cf. Ch. Virolleaud, dans *Syria,* XVI, 1935, p. 250 (31-32).

(4) Le cylindre sera reproduit dans un appendice à notre étude sur la glyptique d'Ugarit.

(5) Ch. Virolleaud, *Anat et la génisse, Syria,* XVII, 1936, p. 154, et le commentaire (90) de R. Dussaud, *Cultes cananéens aux sources du Jourdain d'après les textes de Ras Shamra. Syria,* 1936, p. 287 et suiv. — Le texte précise que Baal, probablement déguisé en taureau, « court vers elle », c'est-à-dire vers Anat à laquelle le dieu adresse le compliment : « Vierge Anat (tu es) gracieuse parmi les prairies » ; puis le texte décrit la scène comme suit : « A son pied, il se prosterne et il s'humilie, et il élève la voix et il crie : (O toi qui es) la hyt des prairies et du ar, (c'est) la corne (qui est) ta force, (O) Vierge Anat » (traduction selon Ch. Virolleaud), tandis que M. Dussaud propose la lecture : il (Baal) s'arrête à ses pieds ; il met un genou à terre et s'incline. Puis il élève la voix... », etc... Préalablement notre texte indique qu'Anat a des ailes et sait voler : « Elle lève l'aile, la Vierge Anat, elle lève l'aile et de tourner en volant dans la (contrée d') Ahsamak, qui est pleine de (bœufs sauvages), cf Ch. Virolleaud, l. c., p. 154.

Quant aux lions à la rosace sur l'épaule, ce qui non seulement atteste leur caractère stellaire et sacré, mais les marque comme appartenant à la déesse de la fécondité qui se tient debout sur leurs dos, il est certain qu'en Asie Occidentale et en Egypte, on savait les apprivoiser du temps de notre coupe et plus anciennement déjà.

Sur plusieurs cylindres ou cachets trouvés à Ras Shamra, la déesse est assise, soit sur un trône entre deux lions dressés, qu'elle tient par les pattes de devant (1), soit sur un taureau couché tenant les lions en laisse,

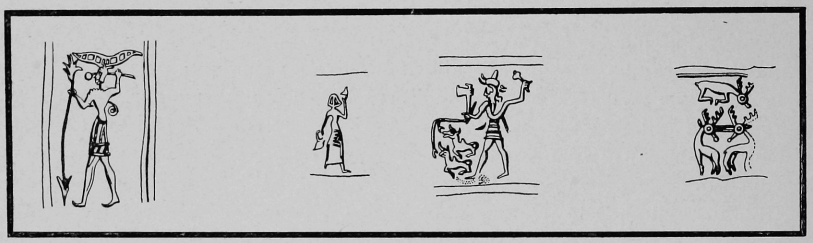


Fig. 13. — Ras Shamra et Syrie. Scènes extraites de cylindres. 1. Cylindre en pierre noire figurant le dieu Baal casqué muni d'une paire de cornes énormes, tenant un casse-tête et, dans la gauche, la lance à talon arborescent (cf. § 47). R. S. 9273, BO, pt. top. 419, à 2 m. 50. Date : Ugarit Récent 1 (1600-1450) ou début de 2 (1450-1365). 2. Personnage portant une cruche et une coupe à offrande (cf. § 28), cylindre en pierre verte, R. S. 6073, date : Ugarit Récent 3 (1365-1200). 3. Syrie. Cylindre en hématite qui m'a été signalé par M. Seyrig, figurant le dieu Baal casqué brandissant le casse-tête et la hache d'armes et tenant en laisse deux taureaux à bosse (p. 39). Date : probablement Ugarit Récent 1 ou 2 (1600-1365). 4. Ras Shamra. Scène figurant des cervidés liés par les cornes ou le cou, cylindre en faïence, R. S. 326, Tr. N. 2, pt. top. 16, à 1 m., date : Ugarit Récent 2 (1450-1365).

dont l'un pose docilement sa patte de devant sur le genou de sa maîtresse, fig. 14 (3). Sur un cylindre du second niveau, attribuable à la période de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), un énorme lion est assis devant la déesse debout sur un socle, tandis que face au félin, un personnage, prêtre ou fidèle, un genou en terre, lève la main gauche dans un geste d'adoration ou de commandement, fig. 14 (2). La glyptique de l'Egée (2), de Mycènes (3) et de Babylonie (4), offre elle aussi des représentations de lions, évidemment apprivoisés

(1) Cf. notre rapport de la sixième campagne, *Syria,* XVI, 1935, p. 159, et la note de M. E. Dhorme, *Petite tablette accadienne de Ras Shamra,* ibid. p. 194, fig. 1, 2.

(2) Cf. l'index de Joan et Arthur Evans, *Palace of Minos,* sous « *lion* », etc...

(3) Voir p. ex. le beau cylindre mycénien trouvé par nous à Enkomi, dans nos *Missions en Chypre,* p. 113, fig. 49.

(4) Cf. H. Frankfort, *Cylinder Seals,* et W.-H. Ward, *The Seal Cylinders,* nombreux exemples,

ou à demi domestiqués, que l'on tenait dans de véritables jardins zoologiques, attachés aux temples (1). Cette pratique est attestée notamment dans l'ancienne Egypte, où à Héliopolis par exemple, des lions apprivoisés se promenaient dans les temples (2). Par ailleurs, certains monarques anciens, pour manifester leur pouvoir ou intimider leurs sujets, se faisaient accompagner de lions domestiqués, ainsi, entr'autres, Ramsès II, fig. 5, et Ramsès III (3). Cet usage a été pratiqué aussi par les Romains (Domitien, Caracalla). Il a été maintenu jusqu'aux temps modernes, comme le rappelle le lion du Mahdi à

Fig. 14. — Ras Shamra. Scènes extraites de cylindres en hématite. 1. Griffon et personnage (cf. p. 42), Ugarit Moyen 2 (1900-1750), R. S. 9300, tombe LIII. — 2. Personnage devant un lion assis (p. 40), Ugarit Moyen 2 (1900-1750). — 3. Déesse (Anat) ailée assise sur un taureau tenant un lion en laisse (cf. p. 39 et 40). R. S. 5089, T. IV, pt. top. 114, 1 m. 20. Ugarit Récent 2 (1450-1365).

Khartoum (4). Quant aux lions sacrés, apprivoisés dans les temples, la tradition s'en est perpétuée jusqu'au christianisme, comme l'atteste le martyre de Sainte Thècle, jetée en proie à un lion qui se coucha à ses pieds.

Evidemment, à côté des lions apprivoisés on a figuré sur les monuments (notamment sur ceux de la glyptique) et mentionné dans les textes d'Ugarit, le lion sauvage, comme l'attestent les allusions aux lions meurtriers qui dévastent le pays ravagé par la sécheresse (5).

Notons enfin que les constellations du taureau et du lion devaient appa-

(1) Cf. à ce sujet notre étude en préparation sur les cylindres d'Ugarit et ici fig. 11.

(2) Cf. à ce sujet Sir J.-G. Wilkinson, *The Manners and Customs of the Ancient Egyptians,* Londres, 1878, vol. III, p. 292.

(3) J.-H. Breasted, *A History of Egypt,* New-York, 1916, p. 489.

(4) On sait que les troupes anglo-égyptiennes en prenant Khartoum en 1884 rencontrèrent attachés à la tente abandonnée du Mahdi, deux lions qui se défendaient furieusement contre quiconque approchait.

(5) Ch. Virolleaud, *Un poème phénicien de Ras Shamra, Syria,* XII, 1931, p. 205 (20). Encore au siècle dernier, le lion hantait de vastes régions en Mésopotamie (cf. *Antiquity,* 88, 1948, p. 199).

raître au ciel des Ugaritiens postérieurement à celle du capricorne (1), ce qui pourrait indiquer un arrangement chronologique du second registre, par rapport au premier. Cette hypothèse semble être renforcée par la guirlande qui termine le registre, composée de grenades (2), qui viennent à maturité à la fin de l'été.

La signification symbolique du grand registre est plus riche et aussi plus difficile à pénétrer. En particulier, le rôle des deux monstres accostant l'arbre sacré, sphinge et lion ailé, reste obscur. Avec réserves, M. Dussaud a proposé d'attribuer la première au dieu El et le lion ailé à Ashérat-de-la-Mer, sa parèdre (3). Si la sphinge a rempli une fonction comparable à celle du sphinx, qui à Ugarit, comme en Egypte, symbolisait le Pharaon, ou le dynaste du pays, il faudrait l'attribuer en effet à un dieu mâle. De son côté, le lion cornu et ailé, par analogie avec le lion sans ailes, pourrait être considéré comme l'animal attribut d'une déesse. Cette manière de voir s'accorde assez bien avec le fait que les animaux qui, sur notre coupe, suivent les deux monstres et sont, de toute évidence, en rapports avec eux, le griffon derrière la sphinge et les bouquetins ou chèvres croisées derrière le lion ailé, peuvent être classés de la même façon. Sur la gravure d'un cylindre du second niveau de Ras Shamra, un griffon dans une attitude héraldique d'un style superbe, fig. 14 (1), fait face à un personnage masculin debout. Sur un autre cylindre de Ras Shamra, un griffon ainsi qu'une sorte de sphinx se tiennent derrière la grande déesse babylonienne à la robe aux multiples volants, fig. 15, tandis qu'un troisième de nos cylindres figure un lion ailé à la face humaine et un lion ordinaire, en rapport avec le dieu au manteau bordé de fourrure tenant une lance, le fer posant à terre, fig. 16. Mais aucun de ces rapprochements ne nous révèle avec certitude la nature des divinités au nom desquelles la sphinge assistée de son griffon et le lion ailé suivi

Fig. 15. — Ras Shamra. Déesse accompagnée de griffon et de sphinx (?), scène extraite d'un cylindre en hématite de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450) ou début de 2 (1450-1365). R. S. 10023, rég. du palais. Cf. p. 42.

(1) Selon Plutarque (de Isid. 38), l'une des raisons qui auraient amené les Egyptiens à vénérer le lion serait le fait que l'apparition de sa constellation coïncidait avec le début de la crue du Nil.

(2) Un rang de grenades mûres orne le trépied, certainement votif, offert au grand prêtre d'Ugarit par l'un des bronziers d'Ugarit, cf. *Syria*, X, 1929, pl. LX (1).

(3) R. Dussaud, *Découvertes de Ras Shamra et l'Ancien Testament*, 2e édition, p. 52.

de deux chèvres adorent l'arbre sacré et veillent sur ce précieux symbole.

Selon M. Dussaud (1), le griffon, par son attitude figée, évoque l'animal séthien, ce qui permettrait d'y reconnaître une représentation de Baal, tandis que les bouquetins enlacés, qui lui font pendant, se rattachent à la déesse de la fécondité, la *potnia thèrôn* de l'ivoire de Minet-el-Beida, maintenant bien connu (2). La proposition est fort tentante et nous attendrons qu'elle soit promptement confirmée par de nouvelles découvertes.

Jusqu'ici les scènes figurées sur notre coupe étaient de caractère paisible, rien ne trouble l'accomplissement des rites qui s'y déroulent. Avec les groupes accessoires figurés dans le troisième registre, l'atmosphère change, la paix est rompue, la lutte et la mort sont évoquées. Le graveur nous introduit ici évidemment dans un autre milieu mythologique. Au lieu de rappeler les grands principes, selon lesquels le monde animal et végétal et celui des hommes sont réglés, il fait allusion à des épisodes mythologiques précis, à certaines aventures et à des luttes entre personnages divers, matéralisés selon les conceptions de l'époque, sous l'aspect d'animaux qui leur sont attribués et voués.

Fig. 16. — Ras Shamra. Dieu au manteau à fourrure tenant la lance, la pointe à terre, accompagné d'un lion ailé anthropoïde et d'un lion dressé. Scène extraite d'un cylindre en hématite. Ugarit Récent 1 (1600-1450) ou début de 2 (1450-1365). Cf. p. 42.

Le griffon assis est menacé par un lion qui n'est pas marqué de la rosace. C'est donc, sans doute, un lion ordinaire, symbole de la force destructive hostile à l'homme ; celui dont nos textes disent qu'il fait son apparition dans le pays quand la sécheresse l'a ravagé et transformé en désert. Nous ignorons les conséquences qu'entraînera son attentat contre le gardien de la sphinge. Derrière lui un lion à la rosace, donc la monture et le serviteur de la déesse nue, dispensatrice de l'abondance, des joies et des plaisirs de la terre, terrasse une grande gazelle, tandis que le rapace, aigle, épervier ou vautour, plane au-dessus en observateur effrayé ou intéressé.

L'aigle et l'épervier jouent un rôle assez important dans les poèmes mythologiques jusqu'ici découverts à Ras Shamra. Pagat fait planer ces oiseaux au-dessus de la maison paternelle pour examiner leur vol et consulter ainsi le

(1) R. Dussaud, *op. cit.*, p. 52.

(2) Une bonne reproduction en est publiée dans nos *Ugaritica*, I, planche I, servant de frontispice.

sort. Anat fait de même, elle lance en l'air les aiglons. Dans les deux cas, un présage funeste est tiré de l'examen et se réalisera promptement : Aghat, fils de Danel, est mis à mort, ce qui entraîne une calamité générale pendant sept ans, sous forme d'une sécheresse ou, au contraire, de pluies fatales aux récoltes. Pour remédier à la situation désastreuse ainsi créée, Danel le père, avec l'aide de Baal, pratiquent l'hépatoscopie en abattant les aigles, afin d'examiner leur foie, non seulement les aigles tenus pour impliqués dans le meurtre d'Aghat, mais toute la famille des rapaces, leur père appelé Hargab et Semel, désignée comme la mère des aigles. Après avoir brisé l'aile des aigles et fendu leur foie, Baal se réjouit du résultat de l'opération, puis il crée « l'oiseau du verbe » qui révèle le remède, après quoi les aigles sont rappelés à la vie et s'envolent pour planer sur le tombeau du fils de Danel (1).

Fig. 17. — Assournazirpal II tenant une coupe, relief de Nimroud. Cf. p. 46.

Ailleurs, encore dans nos textes, les aigles sont associés à des forfaits, ainsi dans le poème intitulé par le traducteur la *Révolte de Koser contre Baal*, où Koser pour maîtriser les éléments déchaînés souhaite que Zabel-de-la-Mer et Suffète-du-Fleuve tombent sous les griffes des aigles (2).

En faisant planer un rapace au-dessus des trois scènes où un bovidé tombe sous l'attaque du lion à la rosace, le graveur de notre coupe s'est donc, probablement, rappelé le rôle funeste que la mythologie d'Ugarit attribue à l'aigle et à l'épervier. Cela ne nous ouvre pas l'intelligence des scènes en question, mais en accuse la signification symbolique.

Il y a sur notre coupe une seule scène où la mort est évoquée en l'absence de l'oiseau fatal. C'est celle qui représente le lion surpris par deux chasseurs auprès d'un chevreuil servant d'appât. Les deux personnages n'ont, certes, rien de surnaturel, rien de divin. Mais les textes de Ras Shamra mettent en action toute une foule de personnages d'apparence humaine, qui tels les

(1) Ch. Virolleaud, *La légende de Danel*, p. 93, 102, 117, 142, 158 et suiv.

(2) *Syria*, XVI, 1935, p. 29 et suiv. — M. Virolleaud a rappelé que cette légende est comparable à celle de l'oiseau des tempêtes chez les Babyloniens, accusé d'avoir ravi au dieu Bêl (= Baal) les « tablettes du destin », cf. *La civilisation phénicienne d'après les fouilles de Ras Shamra*, p. 409 ; R. Dussaud, *Les éléments déchaînés*, *Syria*, XVI, 1935, p. 200.

héros et les saints, ont des rapports étroits avec les dieux, agissent selon leurs ordres et pour leur compte, sur terre, où les dieux ne désirent ou ne peuvent se rendre en personne. D'un autre côté, les dieux eux-mêmes, selon nos textes, aiment aller à la chasse, et c'est d'ailleurs à cette occasion, que plusieurs d'entre eux deviennent la victime d'un animal sauvage ou d'un monstre, à l'instar d'Adonis, dont le sort est pour ainsi dire, calqué sur celui de Baal ou d'Aleyn tel qu'il était chanté par les poètes d'Ugarit (1).

Pour quelle raison le lion sacré de la déesse nue est-il mis à mort et quelle est l'identité des deux chasseurs qui, avec un courage héroïque, se jettent sur le fauve pour lui percer la poitrine et le flanc ? En l'état actuel de notre connaissance de la mythologie ugaritienne, il serait difficile de répondre. Contentons-nous d'avoir montré que l'épisode, de même que tous les autres du registre principal, entre dans l'iconographie religieuse d'Ugarit et devait rappeler un mythe familier aux prêtres et aux fidèles qui maniaient ou contemplaient la précieuse coupe.

§ 28. *La destination de la patère et de la coupe.* — Ayant été trouvées au voisinage immédiat du temple de Baal et à l'intérieur d'un vaste bâtiment d'une construction fort soignée, il est certain que les précieux vases étaient réservés au culte. Tout ce quartier d'Ugarit qui englobait aussi le temple de Dagon, la résidence du grand prêtre, les archives et la bibliothèque remplie de textes religieux, ainsi que l'école des scribes, était, comme l'atteste la nature des trouvailles, composé de dépendances et d'installations en rapport avec les grands sanctuaires d'Ugarit. Les poèmes mythologiques retirés de ce même quartier confirment que les prêtres se servaient pour le culte, de vases en or, ou ce qui revient au même, que les dieux étaient censés boire le vin (2) et le miel (3) et manger dans de la vaisselle en or (4).

(1) Sur ce remarquable parallèle entre la mythologie d'Ugarit et celle de l'Egypte et de la Phénicie, cf. nos *Cuneiform Texts of Ras Shamra-Ugarit,* p. 49, 72, et les études notamment de MM. R. Dussaud et Ch. Virolleaud dont les références sont énumérées dans l'index général de nos *Ugaritica,* I, sous Baal, Aleyn, chasse, chasse d'Adonis, Adonis, Osiris, etc...

(2) « Tu boiras des jarres de vin, dans une coupe d'or le sang des arbres », Ch. Virolleaud, *La légende de Danel,* p. 208. — « Buvez dans une coupe d'or le sang des arbres », dans *La mort de Baal, Syria,* XV, 1934, p. 324.

(3) Le dieu El, se présentant à Kéret dans un songe, lui ordonne de faire un sacrifice au sommet de la tour du temple : « Verse dans une coupe d'or du miel... » (Cf. Ch. Virolleaud, *La Légende de Kéret,* p. 39 (72).

(4) Asherat-de-la-Mer, la parèdre du dieu suprême El, ordonne d'apporter à Aleyn, fils de Baal, la patère et le gobelet qui lui reviennent ; plus loin la déesse Anat appelée la vierge, crie la bonne nouvelle au dieu, qu'il aura sa vaisselle précieuse et qu'on lui ap-

Il est même question dans l'un de nos textes (1) de milliers de vases d'argent et de myriades de vases d'or pour le service du dieu Baal ; leur confection oblige la déesse Anat de faire une expédition dans le lointain nord pour se procurer l'or nécessaire qu'elle entend arracher au trésor, gardé par deux monstres appelés Tnn et Ltn connus encore par les rédacteurs de l'Ancien Testament sous les mêmes noms : Tannin, le dragon et Léviathan, le serpent aux sept têtes.

Dans le poème d'Ugarit intitulé par le traducteur *Anat et la Génisse*, la déesse déclare au « serviteur de Baal », que le dieu est au milieu de son palais, c'est-à-dire son temple tenant dans sa gauche le calice et dans sa droite sa patère (2). Etant donné que la coupe est décorée à l'extérieur, le dieu était probablement censé la tenir en équilibre sur le bout des doigts, quand il l'approchait de ses lèvres ou quand il accomplissait une libation, tel qu'on le voit sur certains cylindres, fig. 12 (C), et sur les monuments de l'époque assyrienne, fig. 17. Quant à la patère, on la saisit commodément par le rebord ou on la pose à plat sur une table d'offrandes, de sorte que son fond gravé était visible.

§ 29. *La patère et la coupe en or de Ras Shamra et l'orfèvrerie phénicienne.* — L'étude comparative des vases en or historiés de Ras Shamra et des nombreuses patères phéniciennes, antérieurement connues, nous entraînerait ici trop loin. Traité à part, le sujet, à lui seul, remplirait un volume des *Ugaritica*. Peut-être se trouvera-t-il un archéologue ou un historien de l'art pour en faire sa thèse (3). Cependant, il convient de préciser dès maintenant, que la patère et la coupe en or de Ras Shamra sont les plus anciens de ces ouvrages d'orfèvrerie jusqu'ici sortis du sol de Syrie, et qu'elles se placent ainsi chronologiquement en tête de toute la belle série des patères et coupes historiées en métal précieux, de travail phénicien, dont Homère fait déjà vanter par la bouche d'Achille (4) la beauté « sans rivale sur terre », et dont il nous apprend que les marchands phéniciens les ont « transportées sur la mer

porte des vases, des coupes précieuses d'or, cf. *Un nouveau chant du poème d'Aleyn-Baal, Syria,* XIII, 1932, p. 134.

(1) Ch. Virolleaud, *La Montagne du Nord,* dans *Babyloniaca,* XVII, p. 147, et les références données en note.

(2) *Syria,* XVII, 1936, p. 154.

(3) En 1933 M. E. van Laere, membre de l'Ecole française d'Athènes, m'annonçait dans une lettre qu'il poursuivait un travail d'ensemble sur les patères dites phéniciennes, pour l'étude de la chronologie et de l'évolution du style desquelles les vases en or de Ras Shamra pourraient donner une base solide.

(4) Homère, *Iliade,* XXIII, 740-745.

vaporeuse et exposées dans les ports », pour en faire cadeau parfois aux chefs grecs, probablement en échange du droit de trafiquer dans leurs villes.

Attribuées par nous avec certitude à l'Ugarit Récent 2 (1450-1365), les vases en or historiés de Ras Shamra permettent de reprendre maintenant sur une base solide, l'étude des ouvrages phéniciens similaires et de leur date, restée flottante dans certains cas.

On notera l'extraordinaire conservatisme de l'iconographie phénicienne. Depuis le milieu du second millénaire, elle a maintenu à travers les siècles, non seulement les mêmes thèmes, mais aussi la disposition du décor en trois registres concentriques, dont la « lecture » commence au centre et non pas, comme on l'a parfois admis, par le registre apparemment principal, du bord des vases.

Cet arrangement est fidèlement respecté sur la majorité des patères et coupes phéniciennes ou d'inspiration phénicienne, qu'elles aient été trouvées en Phénicie même et dans son voisinage immédiat, en Chypre (1), ou à la périphérie de la vaste zone sur laquelle les marchands entreprenants de ce pays les avaient répandues, en même temps que d'autres produits typiquement phéniciens (telles les faïences ou frittes et la verrerie) de l'Assyrie à l'est jusqu'en Grèce et en Italie à l'ouest, et au sud jusqu'en Egypte.

Aux questions posées par Clermont-Ganneau (2) à propos du médaillon central de la fameuse patère de Préneste, on peut donc répondre affirmativement : cette scène se rattache fort probablement aux épisodes de la zone narrative du pourtour, si bien analysée par l'auteur, contrairement à l'opinion de Georges Perrot (3), selon laquelle il s'agirait d'un tableau détaché d'un autre cycle, où la mise en scène et le thème seraient différents.

Bien entendu, dans les pays comme l'Egypte et l'Assyrie où l'orfèvrerie avait atteint un haut degré de perfection, le style des vases historiés phéniciens a été combiné avec celui de l'art local. Mais même une patère comme celle en or de Thouty déjà citée (4) si typiquement égyptienne par les motifs de son décor, montre dans la disposition de ce dernier, sa parenté avec l'orfèvrerie syrienne.

(1) Les patères phéniciennes de Chypre sont commodément réunies dans J.-C. Myres, *Handbook of the Cesnola Collection of Antiquities from Cyprus*, p. 457 et suiv.

(2) Clermont-Ganneau, *Etudes d'Archéologie Orientale, L'imagerie phénicienne et la mythologie iconologique chez les Grecs*, Partie I, *La coupe phénicienne de Palestrina*, Paris, 1880, p. 150.

(3) G. Perrot et Ch. Chipiez, *Histoire de l'Art dans l'Antiquité*, III, p. 765 et suiv.

(4) Cf. ci-dessus, p. 5, note 4, et P. Montet, *Les Reliques de l'Art Syrien*, p. 168.

Le principal rôle des patères et coupes historiées phéniciennes, dont les vases d'or de Ras Shamra constituent les modèles les plus anciens que l'on ait, c'est d'avoir été parmi les principaux agents de diffusion de l'imagerie orientale, qui, à travers la Grèce et l'Italie, a pénétré en Europe. Ici, certains de ses thèmes se sont conservés dans l'iconographie religieuse et héraldique jusqu'à nos jours.

CHAPITRE II

PORTEURS DE TORQUES

§ 30. *Epingles à massue, torques et parures associées de l'Ugarit Moyen 1.* — Dans les tombes de l'Ugarit Moyen 1 et dans les couches correspondantes, les épingles à habits, sans exception, sont du type à massue ou des variantes de ce type, connu aussi sous le nom de *toggle pins*, fig. 18 (6, 7 et 32 à 36), 19 (6-8), 22 et 23. A ces épingles sont associés à Ras Shamra quatre autres types de parure : des torques en bronze faits d'une forte tige lisse aux extrémités aplaties et enroulées, fig. 21 (30), 22 (G), des bracelets ouverts, fig. 19 (12), des éléments de collier en forme d'olives en bronze, fig. 19 (9, 10), 20 (4, 5, 12-27), mêlés le plus souvent à des perles en cornaline ou quartz, enfin des spirales en fil de bronze ayant l'aspect de ressorts à boudin, fig. 21 (32). Ces parures sont caractéristiques d'une population qui a vécu à Ugarit au début de l'Ugarit Moyen 1 et que nous allons appeler les porteurs de torques. Partout, aussi bien sur l'acropole que dans la ville basse, où nos fouilles ont atteintes les couches inférieures du second niveau, nous en avons trouvé les sépultures ou les traces isolées.

Nous reproduisons ici, pl. XII, une coupe stratigraphique obtenue dans la ville basse (carré 5) et commentée en détail dans notre *Stratigraphie comparée* (vol. I, p. 15 et suiv.). Nous n'en retenons ici que ce qui intéresse la sépulture marquée L ; elle renferme un squelette féminin de la population des porteurs de torques. Le torque lui-même fait ici défaut ; mais toutes les autres parures caractéristiques y sont représentées : la lourde épingle à massue au col percé, pl. XIII (cf. l'analyse métallurgique, § 32), les olives en bronze et perles en cornaline et quartz, les bracelets massifs et les singuliers ressorts à boudin en fil de bronze, fig. 20.

Entouré et en partie recouvert de pierres grossières dont les premières apparaissaient à 6 m. 70, le squelette reposait à 7 m. 50 de profondeur totale à la base de la couche K qui recouvre d'épaisses strates noirâtres tassées, riches en cendres provenant de la destruction de l'Ugarit Ancien (*Strat. comp.*, I, p. 33 et suiv.).

Le niveau du sol correspondant à la tombe L devait se trouver à 1 m.

ou 1 m. 50 plus haut, donc entre 5 m. 50 et 6 m. de profondeur. Par dessus ce sol, s'est accumulée une couche de vestiges du second niveau épaisse de

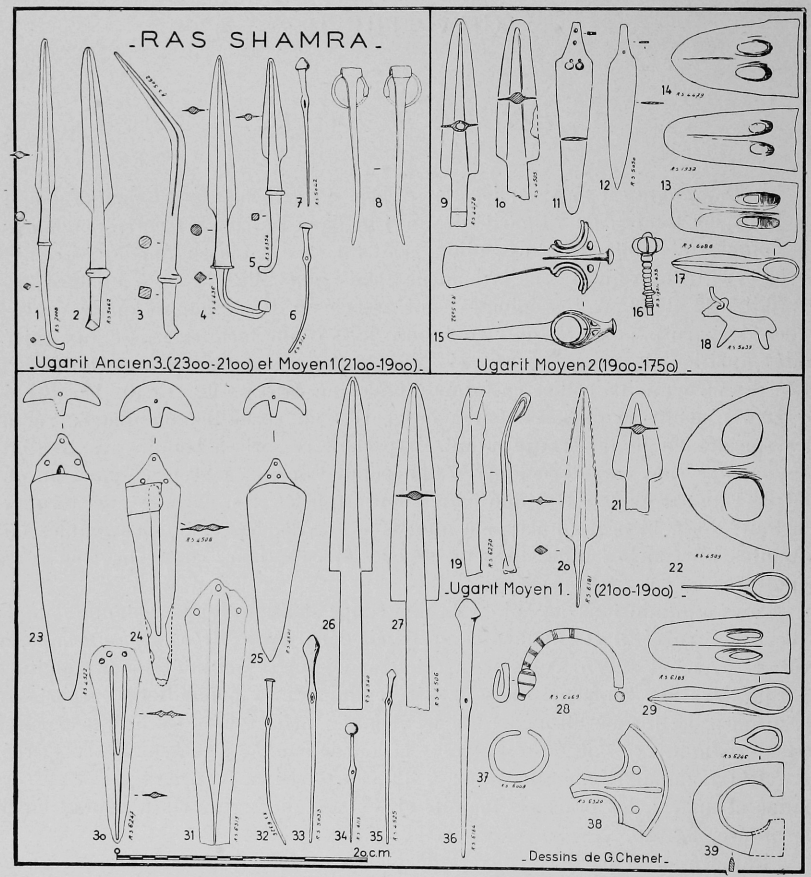


Fig. 18. — Ras Shamra. Armes et objets divers en bronze de l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100), Moyen 1 (2100-1900) et 2 (1900-1750). Cf. § 30 et 31.

trois mètres, pl. XII (E). Elle contient les fondations d'une habitation de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) pourvue d'un tombeau (XXXVI) déménagé et réutilisé

au cours de l'Ugarit Récent, pl. XII (G). Dans l'ossuaire (1) installé sous le sol en terre battue du caveau, pl. XII (H), a subsisté un échantillonnage de vases du mobilier funéraire original, pl. XII (J) : plusieurs cruches peintes ou lustrées rouges d'origine syrienne, pl. XV, ainsi qu'un fragment de tasse polychrome (2) importée de Crète du type « en coquille d'œuf », caractéristique du début du Minoen Moyen 2, figure 109 A. Cette céramique de luxe était en usage entre 1900 et 1800 avant notre ère, comme l'attestent les découvertes en Crète et en Egypte appuyées maintenant par plusieurs autres échantillons trouvés à Ras Shamra (*Strat. comp.* I, p. 18). Or, la couche E, épaisse de trois mètres, est forcément antérieure au caveau de l'Ugarit Moyen 2 que nous y avons mis au jour. Nous obtenons ainsi pour la couche E un *terminus ante quem* qui se situe vers 1800 avant notre ère, date minimum.

Il est évidemment difficile d'évaluer le temps qu'il a fallu pour accumuler les trois mètres de débris archéologiques E situés entre le sol de l'habitation de l'Ugarit Moyen 2, pl. XII (D), et le sol correspondant à l'époque de la tombe L vers 5 m. 50 ou 6 m. de profondeur. Mais il n'a guère pu être inférieur à un siècle, même si nous admettons que la couche E s'est formée très rapidement. L'époque pendant laquelle les porteurs de torques ont aménagé la tombe L à la base de la couche K s'est donc terminée, au plus tard, avant 1900 avant notre ère.

Ces estimations peuvent être vérifiées à l'aide des indications stratigraphiques et chronologiques tirées de l'étude d'une seconde coupe, obtenue dans la même région du tell (carré 4) à environ 150 m. à l'est de la première, fig. 21. Ici aussi, nous avons mis au jour, sous le sol intact d'une habitation de l'Ugarit Moyen 2 (réutilisée pendant l'Ugarit Récent), fig. 21 (D), le caveau de famille correspondant (3), désigné par le numéro d'ordre LV. A la différence du caveau XXXVI précédemment signalé, le caveau LV avait conservé en place et intact son mobilier funéraire original, fig. 21 (G).

Les types céramiques les plus anciens du caveau, en particulier ceux contenus dans l'ossuaire, sont identiques aux vases retirés avec le fragment de Kamarès de l'ossuaire du caveau XXXVI, fig. 21 (G). Nous devons donc les attribuer à la période 1900-1800 avant notre ère. Cette attribution est confirmée par la présence dans le caveau LV de plusieurs cruches peintes à panse

(1) Pour les détails de la construction, cf. *Syria,* XIX, 1938, p. 199, fig. 3 et 4 ; et *Strat. comp.,* I, p. 15 et suiv.

(2) *Ugaritica,* I, p. 55, fig. 43 ; *Syria,* XVIII, 1937, fig. 16 ; voir plus loin le *Corpus* Céramique, chap. IV. Cf. aussi A. Evans, dans le catalogue, *British Archaeological Discoveries in Greece and Crete,* Londres, 1936, p. 8 et 15.

(3) Pour le détail du plan, cf. *Syria,* XIX, 1938, p. 229, fig. 24.

sphérique, typiquement syriennes, fig.21 (44, 46). Les mêmes, également mêlées à des fragments de Kamarès, ont été retrouvées à Kahun par Flinders Petrie (1). Elles provenaient des habitations élevées pour les ingénieurs et ouvriers,

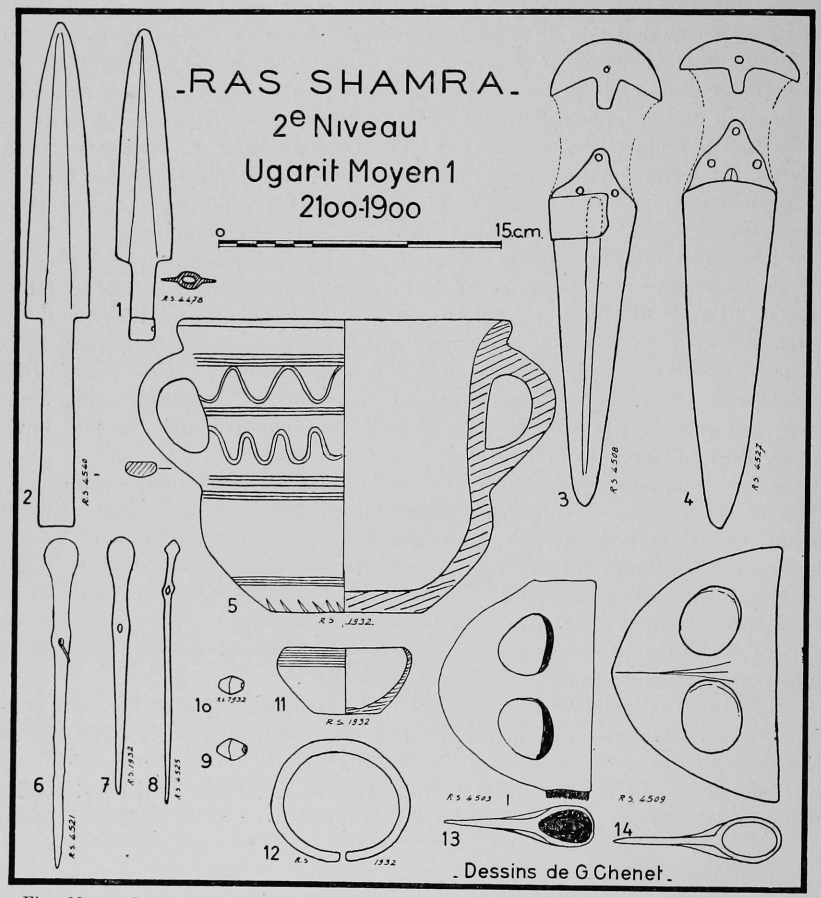


Fig. 19. — Ras Shamra. Mobilier funéraire des porteurs de torque. Ugarit Moyen 1 (2100-1900). Cf. § 30 et 31.

(1) Fl. Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara*, p. 21 M ; et *Illahun, Kahun, Gurob*, p. 5, Londres, 1890 et 1891.

en partie sans doute d'origine syrienne, qui étaient occupés à la construction de la pyramide de Sésostris II (1900-1888), du vivant de ce pharaon.

Sous le sol du caveau LV, fig. 21 (H), nous avons mis au jour une couche correspondante à celle appelée K dans la coupe précédente, pl. XII, mêlée de cendres provenant de la couche sous-jacente M. Ce sont les excavations, faites au moment de la construction du caveau LV, qui ont causé ce mélange. A l'occasion de ces travaux, les constructeurs du caveau avaient rencontré une sépulture analogue à celle que nous trouvâmes à la base de la couche K sous le caveau XXXVI, pl. XII (L). Ils ne s'étaient pas donné la peine d'en évacuer les ossements et les parures caractéristiques, qu'ils avaient pourtant bouleversés : épingles à massue, bracelets lourds, perles en olive, ressorts à boudin et fragment de torque, fig. 21 (L) ; on peut se demander si c'était par indifférence ou par superstition.

Ces observations confirment la date de 1900 fixée comme *terminus ante quem* à la période des porteurs de torques selon les indications stratigraphiques de la coupe I.

Un témoignage analogue est donné par la troisième coupe stratigraphique présentée ici, pl. XVI, obtenue pendant nos recherches entre 1929 et 1932 sur l'acropole du tell, dans le terrain situé entre les temples de Baal et de Dagon (carrés 9 et 10), où elle traverse la grande nécropole du second niveau. Les sépultures se succèdent depuis 1 m. 75 jusqu'à 4 m. de profondeur et, par endroit, davantage, pl. XIV, ce qui confirme la longue utilisation de cette nécropole et explique les transformations qu'on observe dans la composition et le caractère de son mobilier funéraire.

La limite entre les niveaux I et II (Ugarit Récent et Moyen), soulignée par une décoloration de la terre et un changement de sa texture, se situe ici vers 1 m. 40 de profondeur. A cette profondeur, pl. XVI (14), nous avons recueilli les fragments de deux sphinx au nom d'Aménemhat III (1850-1800 ou 1790) ainsi que des statuettes du temps de Sésostris II (1906-1888). Brisées lors de la révolution qui éclata à la fin du XVIIIe siècle avant notre ère, contre la domination égyptienne (*Strat. comp.*, I, p. 22), leurs fragments furent abandonnés sur le sol d'alors. A 1 m. plus bas que ce sol, dans les couches moyennes de la nécropole, entre 2 m. et 3 m. de profondeur totale, nous avons retrouvé les sépultures correspondantes, caractérisées par les scarabées du Moyen Empire, et par les importations égéennes du Minoen Moyen 2, pl. XVI (20-28).

Plus bas, dans les couches les plus profondes de la nécropole, la céramique peinte est absente, la poterie est rare, et révèle des traditions différentes, pl. XVI (41, 42). Les mobiliers funéraires se composent principalement d'armes et de parures en bronze, dont nos épingles à massue, bracelets lourds,

perles en olive, spirales en forme de ressort à boudin et torques enroulés, pl. XVI (37-45). Les tombes et charniers de nos porteurs de torques sont nettement datés ici par les indices stratigraphiques, entre 2100 et 1900 avant no-

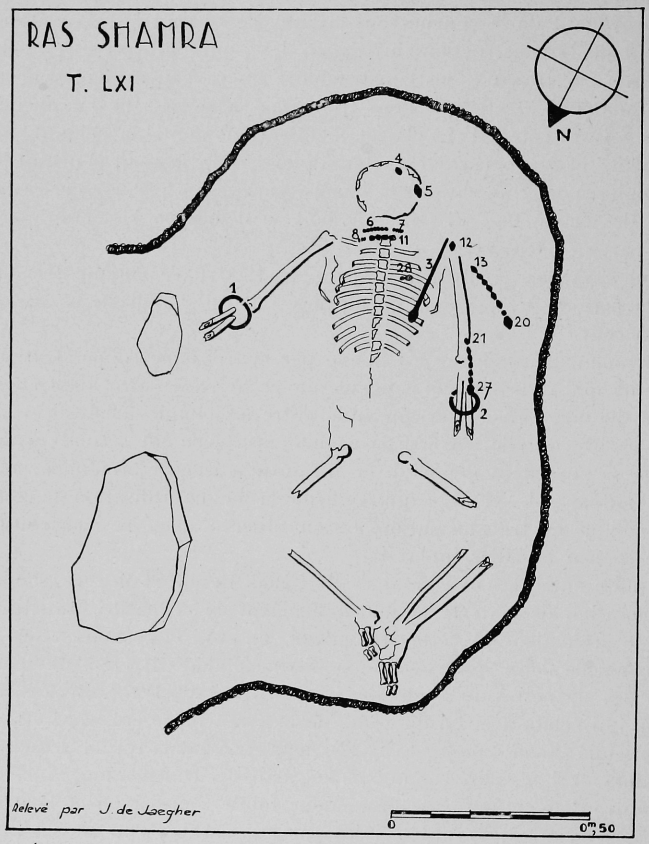


Fig. 20. — Ras Shamra. Squelette féminin de la population des porteurs de torque *in situ*. Ugarit Moyen 1 (2100-1900). Cf. § 30 et suiv.

tre ère, étant situés au-dessous des sépultures du temps de Sésostris II et de ses successeurs, et recouvrant les strates finales de l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100) caractérisées par les jarres piriformes décorées au peigne, pl. XVI (46,

47), et les vases en terre lustrée noire et rouge du type dit de Khirbet Kerak (cf. *Strat. comp.*, I, p. 33 et suiv.), pl. XVI (48, 50).

Les trois coupes que nous venons de commenter, attestent de façon aussi décisive que les moyens d'investigation archéologique le permettent actuellement, que ce groupe de parures en bronze (épingle lourde du type à massue, torque, perles en forme d'olives et spirales rappelant les ressorts à boudin) est distinctif à Ras Shamra d'une population ayant vécu à Ugarit pendant l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900). Elle s'y était installée au cours de la période encore obscure, marquée de mouvements et d'apports ethniques, au tournant des IIIe et IIe millénaires (*Strat. comp.* I, p. 539). Les couches de cendres au sommet desquelles sont placées les sépultures accusent le caractère mouvementé de cette période (1).

La population qui avait adopté ces lourdes parures semble avoir gardé d'une façon remarquable ses caractéristiques et ses traditions. Mais dès le début de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), elle ne manifeste plus son existence à Ras Shamra que par de faibles traces, comme ces épingles à massue étriquées, et typologiquement très « fin de lignée », fig. 23, qui apparaissent encore dans quelques sépultures du temps du Moyen Empire, pl. XVI (31), pour disparaître avant même le milieu de cette période. Probablement, le procédé d'assimilation était-il alors terminé et les porteurs de torques se trouvaient-ils absorbés par la population d'Ugarit au milieu de laquelle ils s'étaient établis.

§ 31. *Les porteurs de torques experts en métallurgie.* — L'installation des porteurs de torques à Ugarit coïncide avec un développement soudain et très vigoureux de la production locale en objets en bronze. Le nombre des moules et des traces d'ateliers rencontrés pendant nos fouilles dans les couches correspondantes du second niveau est frappant. Non moins significative est la qualité technique des armes. Les porteurs de torques ont introduit à Ugarit trois types d'armes jadis inconnus, et qui disparurent avec eux, ou se transformèrent typologiquement. C'est dans leurs tombes que nous rencontrons pour la première fois la lance munie de la douille venue à la fonte, fig. 18 (26, 27) et 19 (1, 2), le poignard triangulaire au manche terminé par un croissant en pierre blanche, fig. 18 (23 à 25, 30, 31) et 19 (3-4), et la hache à lame percée de deux évidements ou fenêtres, fig. 18 (22, 29) et 19 (13, 14). Ces types d'armes sont déjà si perfectionnés, et du point de vue technique si habilement exécutés, que nous devons les considérer comme les produits d'une métallur-

(1) Les événements semblent même avoir provoqué une interruption temporaire dans l'habitat du tell ou d'une partie de la colline.

gie avancée. Les lances à douille de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900) d'un beau style sont caractérisées par la lame allongée aux tranchants presque parallèles se terminant par un angle droit à la base, fig. 18 (26, 27) et 19 (1, 2) qui tend à s'arrondir ou à s'ouvrir plus tard, fig. 18 (9, 10), 21 (28). Un autre détail caractéristique est l'anneau de serrage à l'entrée de la douille, qu'on ne rencontre plus que très exceptionnellement au Bronze Récent, fig. 18 (9), 19 (1), 21 (28). Tandis qu'au début de l'Ugarit Moyen le renflement médian, lui-même creux à la base, prolonge la douille, fig. 18 (9), 19 (1), il se réduit vers la fin de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et au début de 3 (1750-1600) à une arête simple, fig. 21 (28).

Du point de vue technique, la douille coulée d'une seule pièce avec le corps de la lance est difficile à réussir et exige une grande expérience de la part du bronzier. Cependant, l'invention de la douille ne comportait pas seulement des avantages. Si elle simplifie la fixation de la lance au sommet du manche, son creux affaiblit sa solidité. Pour y remédier, on eut recours à l'anneau de serrage qui renforce la base de la douille. D'un autre côté, la soie permet une construction plus légère, ce qui est un avantage, notamment pour les javelots. Il est donc probable que les deux types de lance ont été simultanément en usage pendant un certain temps. C'est en effet ce qui s'est produit à Ugarit, fig. 18 (1-5, 20), où nous avons trouvé un type de lance à soie qui est contemporain des lances à douille de l'Ugarit Moyen 1. Il est cependant remarquable que dans les tombes des porteurs de torques, nous n'avons rencontré que des lances à douille. Ce sont donc eux, à en juger d'après nos découvertes actuelles, qui semblent avoir introduit à Ugarit ce type d'armement perfectionné.

Il semble bien que l'invention de la douille était pour ainsi dire « dans l'air » à la fin du troisième millénaire. La découverte, à côté de nombreuses lances à soie, d'une pointe à douille dans le niveau III de Tépé Hissar (2300-2000 d'après *Strat. comp. I*, p. 449, fig. 239, 10) et d'un javelot à douille dans une tombe d'Ur de la deuxième dynastie (1) le prouve. Signalons aussi la lance à douille obtenue non par fonte, mais par repliement du métal martelé, trouvée dans la tombe 1101 de Megiddo, de la fin du Bronze Ancien (2).

Le poignard typique du début du Bronze Moyen à Ugarit, dont les meilleurs spécimens proviennent aussi des tombes des porteurs de torques, est ca-

(1) L. Woolley, *Ur Excavations*, II, *The Royal Cemetery*, p. 304, 523 et pl. 227 (7). Cf. aussi les pointes à douille, *op. cit.*, pl. 224 (U 9.963).

(2) P. L. O. Guy, *Megiddo Tombs*, Chicago, 1938, p. 24 et suiv., p. 163, fig. 170 (1), pl. 86 (3). Selon le résultat de l'analyse (*op. cit.*, p. 161), il s'agit non de cuivre comme indiqué dans la description, mais d'un bronze pauvre en étain. — Cf. aussi *Strat. comp.*, *I*, p. 172, fig. 137.

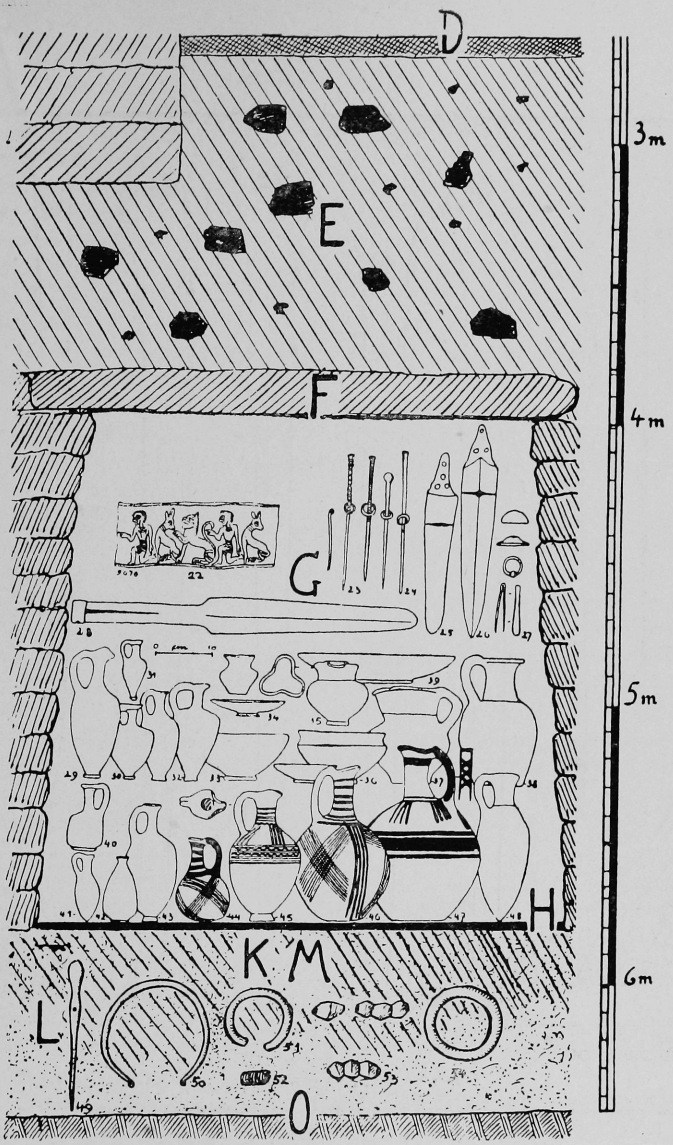


Fig. 21. — Ras Shamra. Coupe archéologique traversant (F à H) le caveau LV de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et une tombe des porteurs de torque (L) de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900). Cf. § 31.

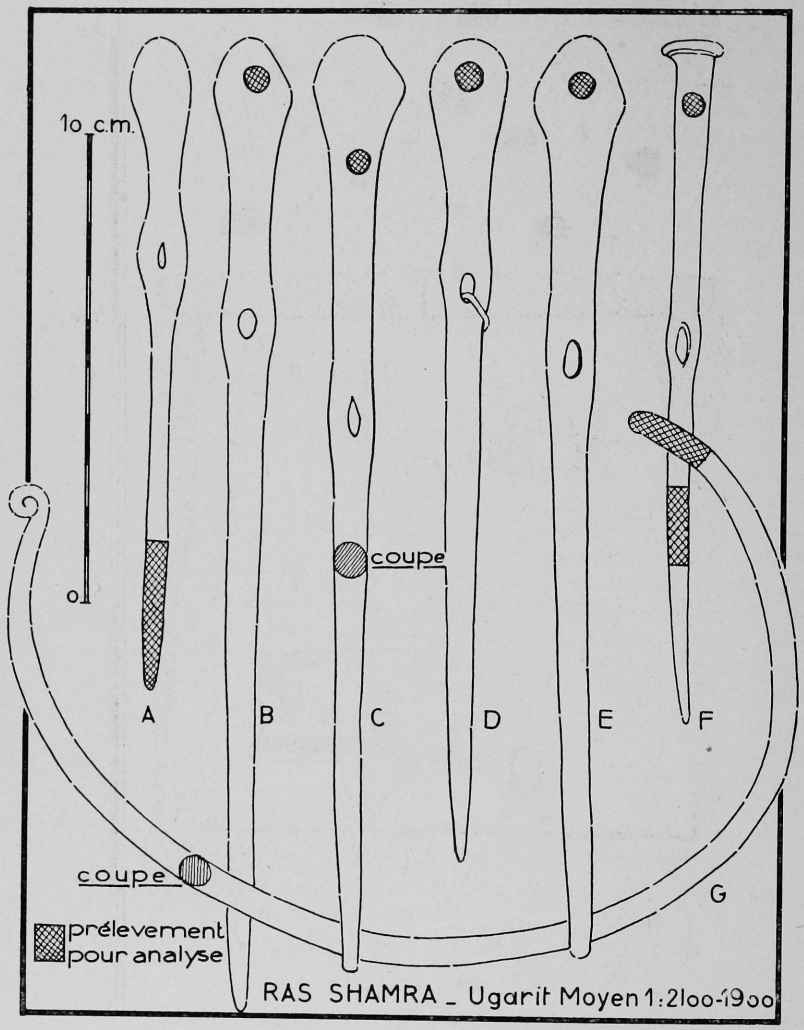


Fig. 22. — Ras Shamra. Epingles à massue et torque de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900) indiquant les prélèvements de matière pour analyse métallurgique (Cf. § 32).

ractérisé par sa large lame de forme triangulaire, munie de gouttières et pourvue de trois rivets pour la fixation du manche, fig. 18 (23-25, 30-31), 19 (3, 4). Celui-ci est terminé par un croissant en pierre calcaire blanche parfois translucide, sorte d'albâtre, inséré au moyen d'un tenon solide et retenu par une goupille en bronze. Nous en avons trouvé de nombreux exemplaires détachés, parfois réunis en dépôts, accompagnés de pièces inachevées, ce qui confirme que ce type de poignard se fabriquait à Ugarit même où nous en avons d'ailleurs trouvé les moules. En plusieurs cas, les poignards étaient engagés dans leur fourreau, fait d'une tôle de bronze mince et lisse, couverte parfois d'une belle patine bleu-vert. Ras Shamra en a fourni aussi des répliques minuscules en bronze et os, destinées aux offrandes, fig. 24 et 25 (7 à 11).

Ce type de poignard a disparu de l'armement d'Ugarit dès 1850 environ ; nous ne l'avons plus rencontré qu'exceptionnellement dans les tombes du début de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

A en juger selon l'état actuel de notre information, c'est au pays de Sumer qu'il faut probablement chercher l'origine du poignard à manche terminé par un croissant. D'après la chronologie courte, la superbe pièce plaquée d'or de la tombe de Meskalamdoug d'Ur (1), fig. 27 (A), remonte à la période 2600-2400. Le poignard si semblable de Kish, fig. 27 (B), doit en être contemporain, En tant qu'arme d'apparat, ce type de poignard s'est rapidement transmis jusqu'aux confins des pays en contact avec Sumer. La preuve en est fournie par la découverte, due aux fouilles turques dirigées par Hamit bey Kosay, d'un poignard très semblable, non moins somptueusement plaqué d'or, dans une des tombes royales d'Alaca Huyuk, attribuées par nous (*Strat. comp.* I, p. 293) à la période comprise entre 2300 et 2000. Ce poignard, fig. 27 (C), est d'autant plus remarquable qu'il est, non pas en bronze, mais déjà en fer (*Strat. comp.* I, p. 297 et suiv.).

Dans l'ordre chronologique viennent ensuite les poignards de Ras Shamra, puis ceux, certainement d'origine asiatique et probablement syrienne, du Moyen Empire d'Egypte, où ils ont servi généralement d'armes d'apparat, fig. 27 (D). Les si belles pièces en or avec croissant en ivoire, trouvées par M. Dunand à Byblos ne sont, à l'heure actuelle, pas encore publiées (*Strat. comp.* I, p. 61).

Notons que dans les pays du Nord, si conservateurs en ce qui concerne l'armement et l'outillage en métal, le type du poignard à croissant au sommet du manche est resté en usage avec une étonnante fidélité jusqu'au Bronze Récent. Nous ne citerons ici que le poignard retiré par Sir Leonard Woolley d'Atchana II-III (XVe-XIVe siècles, d'après *Strat. comp.*, I, p. 99), fig. 27 (E),

(1) L. Woolley, *op. cit.*, pl. 152, 154 (b).

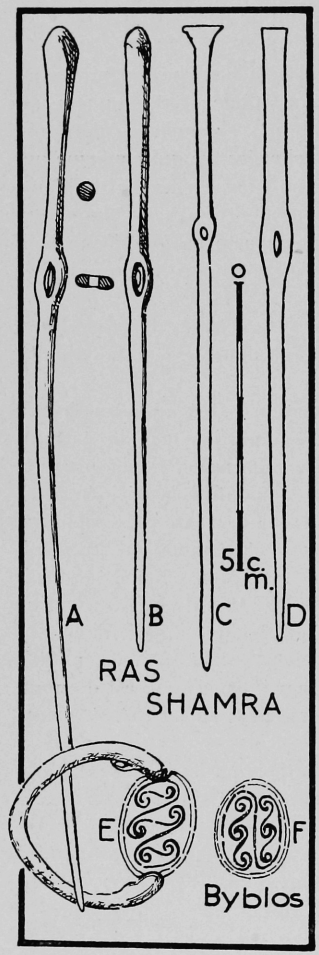


Fig. 23. — Ras Shamra. (A-D) Epingles à massue du type tardif (début de l'Ugarit Moyen 2, 1900-1750) trouvées avec des scarabées du Moyen Empire (E), comparés à un scarabée d'un des dépôts de fondation de Byblos (F). Cf. § 30.

ainsi que celui trouvé par de Morgan à Djönu dans le Talyche russe (XIVe-XIIIe siècles, d'après *Strat. comp.*, I, p. 432), fig. 27 (F).

Le troisième type d'armes qui fait son apparition à Ras Shamra dans les tombes des porteurs de torques est la grande hache d'armes de forme semi-lunaire percée de deux ouvertures circulaires ou légèrement ovales, figures 18 (22) et 19 (3-4). Dans plusieurs cas, une variante de forme plus allongée et plus ramassée a été retirée des mêmes emplacements, figure 18 (29). Ce second type est resté en usage à Ugarit jusqu'au temps de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), pour disparaître complètement vers la fin de cette période, fig. 18 (13, 14). Autant que nous puissions en juger d'après nos observations à Ras Shamra, la priorité chronologique revient au type semi-lunaire (1). Les deux types ont été fabriqués à Ugarit même où nous en avons découvert les moules en de nombreux exemplaires. On en confectionnait aussi des répliques en miniature pour l'offrande dans les sanctuaires, fig. 25 (a-m).

La hache semi-lunaire sans évidements et sans douille était connue en Egypte dès la cinquième dynastie. Mais déjà Fl. Petrie a cherché l'origine de la hache fenestrée en Syrie (2), opinion qui ne semble pas avoir toujours été comprise (3). La fabrication de ces haches fenestrées, notamment de celle du beau type semi-lunaire avec ses parois parfois minces comme une feuille, ses grands évidements bordés d'un filet en relief, exigeait des moules à pièces et un assemblage d'une précision

(1) Même observation à Byblos, M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, I, p. 199.

(2) *Tools and Weapons*, Londres, 1917, p. 9 (4).

(3) M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, I, p. 199.

exceptionnelle. Elle constitue un véritable tour de force de la part des bronziers ; on dirait qu'ils ont recherché les difficultés pour démontrer leur maîtrise. Les haches d'apparat en or massif, gravées et filigranées, trouvées par M. Dunand à Byblos, comptent parmi les plus belles réussites des armuriers anciens. Nous avons reproduit ailleurs d'assez nombreux exemplaires provenant de Syrie, du Liban et de Palestine (*Strat. comp.*, I, fig. 65, 75, 76, 111).

Les deux types de hache fenestrée sont concentrés dans la zone côtière syro-palestinienne, avec, comme centres les plus importants, Ras Shamra et Byblos. Selon l'état actuel de notre information, peu d'exemplaires sont parvenus dans l'intérieur de la Syrie, apparemment aucun en Chypre, ni en Asie Mineure. En Egypte, on ne les connaît guère que d'après des reproductions anciennes dont aucune ne montre la douille.

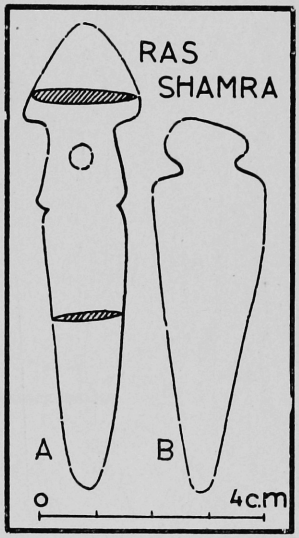


Fig. 24. — Ras Shamra. Répliques en miniature faites en os de poignards en bronze de l'Ugarit Moyen 1 et 2 (2100-1750) ayant probablement servi d'ex-voto. Cf. § 30.

Mais si nos porteurs de torques semblent avoir possédé l'exclusivité de la fabrication de ces belles haches au début du Bronze Moyen, l'origine première de la hache à lame semi-lunaire ajourée remonte à une antiquité plus haute, et apparaît à Ur dès le milieu du troisième millénaire. En effet, c'est le casse-tête biface en électrum de la tombe de Meskalamdoug (1) qui sous forme d'un prototype archaïque en présente déjà les caractères essentiels. Il est vrai que ce type d'arme y est unique ; on le retrouve apparemment (2) sur un fragment de relief que Sir Leonard Woolley considère comme importé à Ur, peut-être de la région du Moyen Euphrate (Khafadje). C'est dire que Sumer a pu emprunter ce type d'arme à une autre source, située plus près de la Syrie, comme ont dû faire les bronziers du Luristan (3).

(1) L. Woolley, *op. cit.*, pl. 156.

(2) *Op. cit.*, pl. 181 (b), où le détail n'est cependant pas très lisible et inspire des doutes quant à l'identité de l'arme avec celle de Meskalamdoug.

(3) *Stratigraphie comparée*, I, p. 264 (12-13).

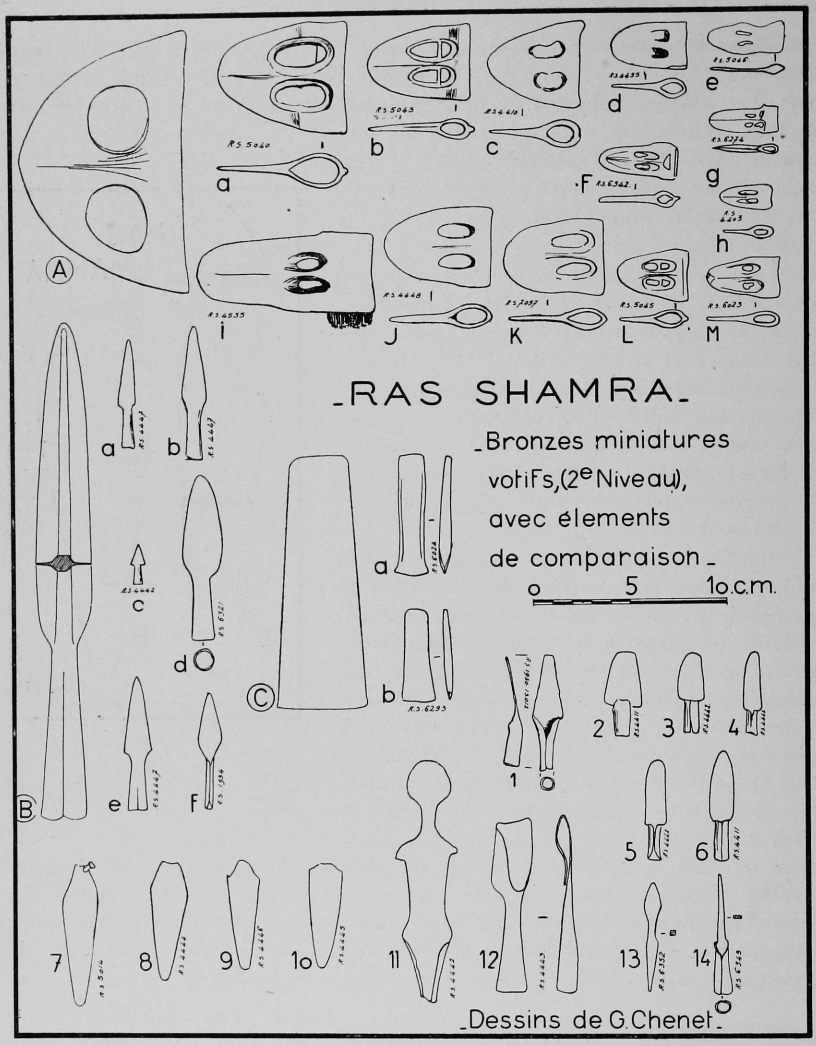


Fig. 25. — Ras Shamra. Répliques en miniature d'armes en bronze pour les offrandes avec leurs prototypes en grandeur réelle (A, B, C). Ugarit Moyen 1 (2100-1900) et 2 (1900-1750). Cf. § 31.

Tel est le cas, aussi, d'un type spécial de hache fenestrée, retiré d'une sépulture de la nécropole sargonide d'Ur (1), fig. 28 (5). Trois autres exemplaires (2) jusqu'ici connus de ce type singulier sont d'origine syrienne. L'un,

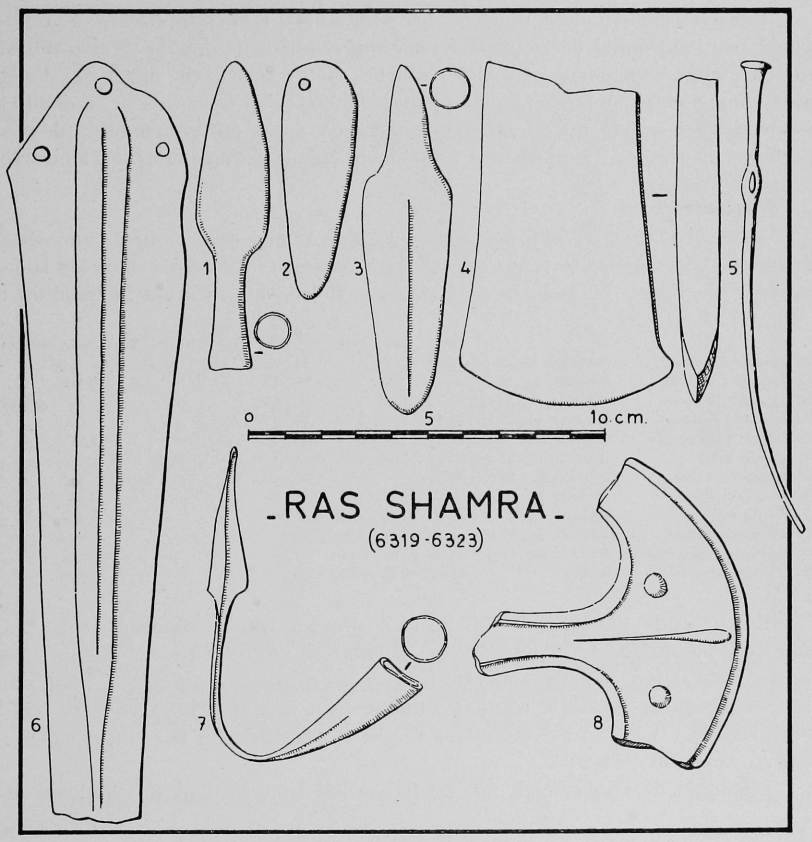


Fig. 26. — Ras Shamra. Ensemble d'armes et d'objets en bronze probablement destiné à la refonte. Fin de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900) ou début de 2 (1900-1750). Cf. § 31.

(1) L. Woolley, *op. cit.*, p. 306, 496 (69), pl. 224 (A 14).

(2) Un quatrième exemplaire où la pièce dorsale est beaucoup moins développée, cf. *Strat. comp.*, I, fig. 174 (16), provient du trésor de bronzes de Soloi près Mersin. Il est

LIBRARY OF THE PRINCETON

fig. 28 (7), sans état-civil précis, a été publié par Flinders Petrie (1), les deux autres proviennent, l'un de Byblos (2), fig. 28 (6), l'autre d'un ensemble d'objets et d'armes du début du second niveau de Ras Shamra, ensemble apparemment destiné à la refonte, fig. 26 (8).

Dans ce type de hache d'armes, les cornes de la lame semi-lunaire ne rejoignent pas l'extrémité de la pièce dorsale qui remplace la douille. S'ouvrant en fourche, elles s'appuyent contre le manche, ou s'y incrustent même (3). C'est en somme l'étape immédiatement préalable à celle de l'invention de la douille. Il semble bien qu'elle ait été atteinte d'abord en Syrie, où les armuriers de nos porteurs de torques l'ont ensuite franchie en créant la hache d'armes fenestrée à douille.

§ 32. *Analyses métallurgiques.* — Je dois à mon ami L. Brun une série d'analyses des objets en bronze de l'Ugarit Moyen 1, exécutées dans les laboratoires des Forges et Aciéries de la Marine (Homécourt). En voici le résultat :

		Cuivre	Etain	Plomb	Fer	Zinc	Argent	Arsenic	Nickel	Soufre	Antimoine
1. Epingle à massue	RS 9686, fig. 22 (A)	81,08	18,21	0,54	0,27	traces	tr.	n. dosé	—	n. dosé	—
2. Epingle à massue	RS 9099, fig. 22 (B)	94,90	2,84	0,14	1,26	0.35	—	—	0,36	0,108	—
3. Epingle à massue	RS 6184, fig. 22 (C)	86,73	9,62	1,52	1,44	0,58	—	tr.	—	—	traces
4. Epingle à massue	RS 4521, fig. 22 (D)	91,75	6,80	0,68	0,56	0,30	0,05	—	—	tr.	—
5. Epingle à massue	RS 9094, fig. 22 (E)	93,50	5,35	0,63	0,33	0,24	tr.	tr.	—	0,075	—
6. Epingle percée	RS 4541, fig. 22 (F)	90,10	7,16	1,96	0,49	tr.	—	n. dosé	tr.	n. dosé	—
7. Torque enroulé	RS 4433, fig. 22 (G)	98,10	—	0,65	0,94	0,14	—	tr.	0,10	tr.	—
8. Hache d'armes	RS 6320, fig. 18 (38)	88,96	9,77	tr.	0,83	tr.	—	tr.	—	0,09	—
9. Torque enroulé	Byblos, fig. 47 (1)	87,20	11,83	0,52	0,52	—	—	—	—	n. dosé	—
10. Epingle à massue	Byblos, fig. 47 (5)	85,03	13,84	0,90	0,30	—	—	—	—	n. dosé	—
11. Spirale (ressort à boudin)	Byblos, fig. 47 (10)	83,80	15,00	0,45	—	—	—	—	—	0,14	—
12. Ceinture (diadème ?)	Byblos,	77,63	10,40	0,90	1,00	—	—	—	—	0,40	—

L'épingle de l'analyse 1, fig. 22 (A), provient de la sépulture mise au jour sous le caveau LV, fig. 21 (49). L'analyse accuse 18 % d'étain, ce qui est tout à fait remarquable. M. Brun nous a aussi communiqué l'analyse de l'oxyde qui a donné le résultat suivant : Cu O : 76, 20 % ; Sn O^2 : 17, 30 % ; Pb O : 0,45 % ; Fe^2 O^3 : 0,30 % ; Ni O : traces ; Zn O : traces ; CO^2 : 5,10 % ; CO^3 Cu : 81,20 %.

L'épingle de l'analyse 2, fig. 22 (B), a été trouvée dans la sépulture de

aussi probablement d'origine syrienne. Cf. à ce sujet K. Bittel, *Der Depotfund von Soloi-Pompeiopolis, Zeitschr. f. Assyr. u. Vorder-Asiat. Arch.*, XII, p. 202 et ici fig. 28 (4).

(1) *Tools and Weapons*, pl. LXXIV (17).

(2) M. Dunand, *op. cit.*, p. 199.

(3) A la façon des premières haches orientales du type rappelant une hallebarde, L. Woolley, *op. cit.*, pl. 224 (A 12, 13), ici fig. 28 (1-2).

femme, mise au jour sous la tombe XXXVI. Elle reposait sur l'épaule gauche dans la position indiquée sur le dessin, fig. 20, et servait certainement à fixer le vêtement et non la chevelure (1).

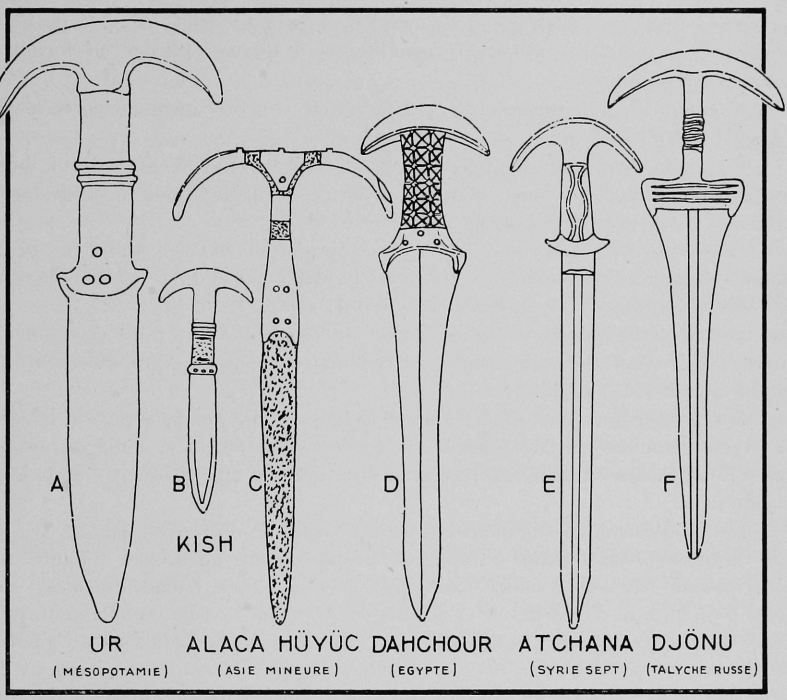


Fig. 27. — Poignards avec manche terminé par un croissant : Mésopotamie (A, B, de la fin du IIIe millénaire), Asie Mineure (C, fin du IIIe mill.), Egypte (D, Ita-Aménemhat II, 1938-1904), Syrie (E, Atchana II-III, XVe-XIVe siècles), Perse (F, Djonü, XIVe-XIIIe s.). Cf. § 31.

L'épingle de l'analyse 3, fig. 22 (C) et 18 (36), avec d'autres parures (notamment sept grains de collier en cornaline) et armes (en particulier une hache syrienne du type allongé, fig. 18 (29), un javelot à douille, et trois poignards dont l'un du type à manche couronné d'un croissant en calcaire), faisait partie

(1) Cf. à ce sujet E. Henschel-Simon, *The Toggle-Pins*, dans *The Quart. of the Dept. of Ant. in Pal.*, VI, 1937, p. 169 et suiv.

des offrandes déposées dans une tombe contenant quatre squelettes placés sans ordre apparent, dans une terre cendreuse.

L'épingle de l'analyse 4, qui a gardé dans l'œillère le reste d'un fil, fig. 22 (D) et fig. 19 (6), était associée à une seconde épingle, fig. 19 (8), à deux haches fenestrées (déposées à droite d'un crâne), à deux bracelets ouverts en fil de bronze épais, à huit perles en cornaline et à quatre spirales en forme de ressorts à boudin.

L'épingle de l'analyse 5, fig. 22 (E), a été trouvée isolément dans la ville basse (BE 138) à 2 m. 90 de profondeur.

L'épingle de l'analyse 6, fig. 22 (F), a été trouvée avec une lance à douille, fig. 19 (2), et deux vases, dont un en forme de cloche à deux grandes anses latérales, orné d'un décor incisé, fig. 19 (5, 11).

Le torque de l'analyse 7, fig. 22 (G), gisait isolément à 1 m. 90 (Tl, pt 22) dans la terre fine du second niveau, terre produite par la désagrégation de murs en briques crues de l'Ugarit Ancien (*Strat. comp.* I, p. 35).

La hache d'armes de l'analyse 8, fig. 18 (38), provient d'un ensemble de bronzes du début du second niveau, la plupart incomplets, probablement destiné à la refonte, fig. 26.

Les bronzes analysés sous les n°s 9 à 12 proviennent du dépôt de la jarre de Byblos trouvée par M. Montet. La matière en a été mise à ma disposition par l'Emir Maurice Chéhab, directeur des antiquités du Liban, ce dont je le remercie ici.

Les analyses ci-dessus montrent qu'à l'exception du torque, fig. 22 (G), qui est en cuivre avec de faibles impuretés probablement naturelles (plomb, fer, zinc, arsenic, nickel et soufre), ces objets (épingles et hache d'armes) sont faits d'un bronze à teneur en étain élevée, et même exceptionnellement riche dans un cas (18 %). On peut déduire de ce fait que les bronziers d'Ugarit et de Byblos ne devaient pas manquer d'étain. Dans ces conditions, il paraît difficile d'admettre qu'ils se seraient approvisionnés dans les mines lointaines d'Espagne, d'où, selon l'opinion courante, les Phéniciens plus tard auraient obtenu l'étain (1). On a déjà constaté ailleurs (2), qu'au début de l'Age du

(1) Si toutefois l'interprétation du fameux passage d'Ezéchiel XXVII, 12, relatif à la richesse de Tyr est exact. — Nous avouons éprouver quelques doutes quand nous lisons plus loin (25) : « Les navires de Tarsis naviguaient pour ton commerce ». Peut-il s'agir ici du Tarsis-Tartessos (Gadès) ibérique ? Il y a une ville sur la côte syrienne fameuse pour son activité maritime, c'est Tartous, le Tortose des Croisés et son île Rouad, l'ancienne Arwad ou Aradus (cf. R. Dussaud, *Topographie hist. de la Syrie Antique,* Paris, 1927, p. 121 et suiv.).

(2) J. Schranil, *Die Vorgeschichte Bœhmens und Mæhrens,* Berlin, 1928, p. 111.

Bronze, la teneur élevée en étain est généralement fonction de la proximité des gisements stannifères.

§ 33. *Un second centre des porteurs de torques et de l'activité métallurgique en Syrie : Byblos.* — Bien que mesurée aux exigences modernes, la côte syrienne ne soit pas riche en minerai, son sous-sol n'en est cependant pas dépourvu (1). Beaucoup de ces gisements sont aujourd'hui épuisés ou écrémés : ils ont pu, à l'état vierge, présenter pour les mineurs anciens un réel attrait. On y trouve en quantités non négligeables, précisément le cuivre et, ce qui est beaucoup plus rare, certains de ces gisements voisinent avec des filons stannifères. C'est le cas des mines situées dans les montagnes d'Esrouan (ou Kesrwan) non loin de Djebail-Byblos. Cette coïncidence, si exceptionnelle, a permis de formuler l'hypothèse selon laquelle la région de Byblos aurait été un des rares points du globe où l'invention du bronze a pu se produire de très bonne heure, et peut-être même spontanément (2). En effet, les graviers des quatre torrents qui descendent des monts d'Esrouan et se jettent à la mer près de Byblos (dont les nahrs Feidar et Ibrahim) pouvaient renfermer les deux minerais qui, soumis ensemble à la fusion, ont pu fournir un bronze quasi naturel (3).

L'hypothèse est difficile à vérifier. Mais c'est un fait que l'industrie du bronze était remarquablement active à Byblos au début du Bronze Moyen, et riche en étain, ce qui est d'autant plus significatif que Byblos est avec Ras Shamra le plus grand centre des porteurs de torques actuellement connu en Asie Occidentale.

A côté de son industrie du bois et de constructions navales attestées par de nombreuses inscriptions égyptiennes (4), l'activité métallurgique de Byblos paraît certes au premier abord n'avoir été que secondaire. Cependant, le silence des textes ne signifie-t-il pas simplement que les bronziers de Byblos ont travaillé essentiellement pour le marché local, ce qui semble s'exprimer d'ailleurs

(1) L. Dubertret, dans *Rev. Géogr. phys., etc...,* VI, 4 ; *Syrie-Palestine Guides Bleus,* Paris, 1932, p. XLV; selon M. G. Dossin (*Débir,* dans *Muséion,* LXV, 1948, p. 39) les Sini, habiles en métallurgie cités dans *Genèse,* X, 17 et I Chroniques, I, 15 auraient vécu dans le Liban où l'existence des mines est rappelée par le nom de la ville de *Chalcis ad Libanum.*

(2) A. Lucas, *Ancient Materials and Industries,* Londres, 1934, p. 175 ; G.-A. Wainwright, *The Occurence of Tin and Copper near Byblos,* dans *Journal of Egypt. Arch.,* XX, p. 29 ; du même, *Egyptian Bronze-Making,* dans *Antiquity,* XVII, 1943, p. 96 ; notre étude *La Contribution de la Syrie ancienne à l'invention du Bronze,* dans JEA, XXXI, 1945, p. 92.

(3) Il a été admis, en effet, qu'avant l'invention du bronze technique résultant de l'alliage intentionnel du cuivre et de l'étain c'est le bronze naturel, produit d'un alliage accidentel, qui aurait servi aux métallurgistes de l'Ancien Orient. — Mon ami B. Gunn, professeur d'égyptologie à Oxford, suggère que ce bronze naturel avait pu être connu des Egyptiens sous le nom de « cuivre d'Asie » : *bia stt,* dès la quatrième dynastie (vers 2400).

(4) Réunies par M. Montet, *Byblos et l'Egypte,* p. 270 et suiv.

dans le type des objets en métal ? Il nous semble que leur productivité et la profusion du métal précieux dont ils se servaient reflètent précisément les bénéfices que les Giblites ont tiré de leur commerce d'exportation.

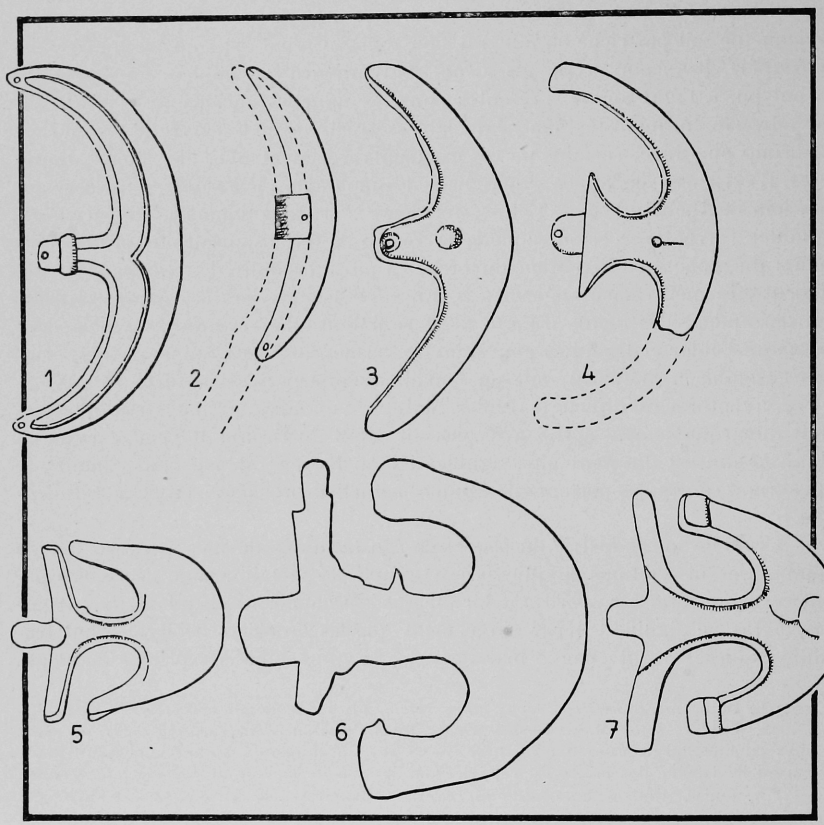


Fig. 28. — Haches semi-lunaires. 1 et 2 d'Ur (fin du IIIe mill.), 3 et 4 de Soli (fin du IIIe mill. ou début du IIe), 5 d'Ur (sép. sargonide), 6 de Byblos, 7 de Syrie. Cf. § 31.

L'abondance des objets en or, argent et bronze (vaisselle, parure, armes d'apparat) de type local, emportés par les princes de Byblos dans leurs tombes, en plus des cadeaux officiels reçus de leurs protecteurs Aménemhat III et IV, est impressionnante. Et aucun site de Syrie n'a jusqu'ici fourni comme Byblos, et

dans un espace aussi restreint, ces dizaines de dépôts et de cachettes littéralement remplis de milliers d'objets en métal, qui avaient été offerts par les fondeurs et artisans giblites aux temples de leur ville.

Ni la nature de ces dépôts, ni la provenance des objets dont ils se composent, n'ont été expliquées jusqu'ici d'une façon satisfaisante. Ils ont été considérés comme des offrandes de la part des dynastes giblites pour illustrer l'avènement de leur règne (1), alors que le nombre d'objets inachevés déposés dans toutes ces jarres avec les bavures et imperfections de la fonte brute, à côté de ratés et de morceaux de métal brut, les caractérisent évidemment comme des dons dus à des bronziers et orfèvres, dont la corporation était de toute évidence très florissante à Byblos (cf. *Strat. comp.* I, p. 60 et suiv.). D'un autre côté, devant la nouveauté d'un grand nombre de ces objets, en particulier des torques, épingles à massue, perles et spirales ou ressorts en bronze, qui n'avaient été découverts jusque-là dans aucun autre site de la Syrie ou de l'Asie Occidentale en général, les premiers auteurs ou commentateurs de ces trouvailles ont été amenés à admettre qu'il s'agissait d'objets anciennement importés à Byblos.

Nous avons déjà fait remarquer (*Strat. comp.* I, p. 58) que la présence dans ces dépôts d'un aussi grand nombre de pièces inachevées, et même de ratés, s'oppose évidemment à cette hypothèse. On n'aurait pas importé, et surtout du lointain Caucase comme on l'a si souvent répété (2), des bronzes dont la fabrication n'était pas terminée. Au surplus toutes les déductions basées sur la prétendue origine caucasique des torques et épingles à habits de Byblos, sont à annuler en bloc, vu que le Caucase n'a pas livré une seule parure de ce genre. Mon regretté prédécesseur à la conservation du Musée de St-Germain s'en était si bien aperçu, en ce qui concerne les épingles à massue caractéristiques de Byblos, qu'à défaut de parallèle caucasique, il en a rapproché des épingles d'Akhthala et du Talyche persan qui datent, en partie, du début du Fer, et dont aucune n'a la même forme (3). Quant à sa méprise relative à l'origine des torques, elle est d'autant plus excusable qu'elle a été commise avant lui par plusieurs explorateurs du Caucase, et notamment par Chantre, dont les collections forment, avec le produit des fouilles des frères de Morgan, le fond des séries caucasiennes si riches de notre Musée des Antiquités Nationales.

(1) M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, I, p. 157.

(2) H. Hubert, *De quelques objets de bronze trouvés à Byblos*, dans *Syria*, VI, 1925, p. 18. Il convient de souligner la réserve exprimée par l'ancien conservateur du Musée de St-Germain (*op. cit.*, p. 18) : « Je donnerai mon avis sommairement et sans l'appuyer de recherches que je n'ai pas le temps de faire. »

(3) *Op. cit.*, p. 20 et suiv. — Cf. à ce sujet les observations d'E. Henschel-Simon, dans *The Quarterly of the Dep. of Antiquities in Palestine*, VI, 3-4, 1937, p. 177.

E. Chantre, qui le premier, croyons-nous, a appelé torques les anneaux ouverts aux extrémités ourlées du Caucase, n'en avait pas trouvé lui-même au cours de ses missions (cf. les références dans *Strat. comp.* I, p. 259). Ceux qu'il a reproduits proviennent des recherches de ses prédécesseurs, ou de fouilles clandestines. Chantre raisonnait par déduction en s'appuyant sur l'apparente analogie de ces parures avec les torques trouvés dans les sépultures du Bronze en Europe, et avec ceux à tige torse du début du Fer ou époque de Hallstatt, catégories entre lesquelles il ne faisait pas de distinction (1).

Nous avons été frappé des faibles dimensions des soi-disant torques du Kouban, conservés au Musée de Saint-Germain, et qui sont nettement trop étroits pour un cou d'adulte. C'est une observation de Bayern qui apporte la solution du problème : c'est le seul fouilleur qui ait observé ces anneaux *in situ* et ait rapporté ses observations (2). Il résulte de ses découvertes dans la nécropole de Redkin Lager au nord du lac Coktcha ou Sewan, que les anneaux ouverts aux extrémités ourlées, jusqu'ici considérés comme des torques servaient en réalité à orner les coiffures. Ils ont été portés, non autour du cou, mais par paires, des deux côtés de la tête, à la hauteur des tempes. Bayern les a donc appelés « Kopfringe », anneaux de tête (3) et a souligné l'absence des torques proprement dits dans les tombes du Bronze au Caucase .Le contexte archéologique décrit avec précision par Bayern (*Strat. comp.* I, p. 504 et suiv., fig. 297, 298) oblige à dater ces anneaux ou pseudo-torques de la fin du Bronze Récent, entre 1300 et 1100 avant notre ère (*Strat. comp.*, I, p. 506). Leur analogie morphologique avec les torques du début du Bronze Moyen de Byblos (2100-1900) est donc purement accidentelle, ce qui interdit tout rapprochement entre ces deux parures, dont l'âge diffère de près d'un millénaire.

Ainsi l'hypothèse de l'origine caucasique des torques de Byblos est exclue. Elle s'écroule définitivement devant l'observation rapportée plus haut, selon laquelle ces bronzes ont été fabriquées localement en Syrie, en particulier à Byblos et à Ras Shamra où ils servaient de parure à un élément ethnique installé au début du Bronze Moyen (§ 40) sur la côte syrienne et, comme nous le verrons, dans les régions voisines.

Mais avant de poursuivre ailleurs leurs traces et de remonter à leur origine,

(1) E. Chantre, *Recherches anthropologiques dans le Caucase*, p. 56, fig. 30, 3 et p. 108.

(2) F. Bayern, *Untersuchungen über die ælltesten Græber und Schatzfunde*, dans *Zeitschr. f. Ethnologie*, Berlin, 1885.

(3) Une parure semblable orne encore de nos jours la coiffure des femmes de certaines tribus, telle que celle des Terrioukhans en Russie, cf. S.-P. Tolstov, *Les principales étapes du développement de la civilisation terioukhane*, dans *Eurasia Septentrionalis Antiqua*, VI, 1931, p. 49.

nous devons examiner quelques autres monuments importants de Ras Shamra, qui se rapportent à nos porteurs de torques, et qui nous révèlent quelques-unes de leurs divinités.

§ 34. *Statuettes en argent d'un couple divin, paré de torques en or, trouvées dans le second niveau de Ras Shamra.* — Au cours de fouilles dans la région à l'ouest du temple de Baal, nous avons découvert, le 3 juin 1932, une cachette contenant deux statuettes en argent, plusieurs perles en or et des morceaux d'argent brut. La cachette consistait en un fond de vase, posé debout sur une pierre plate, à 1 m. 30 de profondeur. Privé de sa partie supérieure dès l'antiquité, le vase était recouvert par les fragments de deux autres vases, formant une sorte de boîte factice. Le tout était entouré d'un amoncellement de pierres, dont plusieurs étaient posées de champ, et dont le sommet se trouvait à 1 m. sous le niveau actuel du tell. L'emplacement ne présentait aucune trace d'un remaniement récent, la cachette était restée intacte depuis le jour où elle avait été aménagée, figures 29 et 30. Le plan, fig. 2, indique sa position exacte par rapport au temple de Baal et aux autres trouvailles, peu nombreuses d'ailleurs, mais très significatives, qui furent recueillies dans la même région du tell, et auxquelles nous aurons à nous référer plus loin (§ 37 et suiv.).

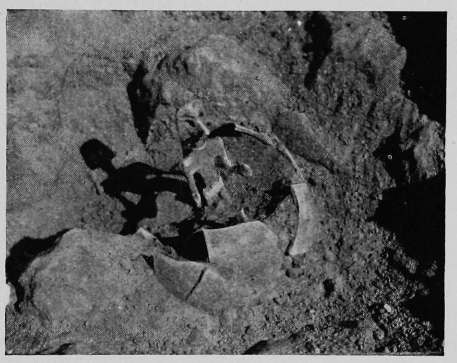


Fig. 29. — Ras Shamra. Vase contenant les statuettes en argent *in situ* (Cf. § 34).

En dépit des observations stratigraphiques formelles (1) et des indications fournies par le contexte archéologique, selon lesquelles les statuettes datent du temps du second niveau de Ras Shamra, j'avais proposé, dans mon rapport préliminaire, de les attribuer à la dernière époque d'Ugarit, au XIIIe siècle ou même au XIIe, à cause de la rudesse de leur style. Je me suis laissé entraîner dans cette erreur par les opinions alors en cours, sur l'âge de certaines statuettes similaires du Louvre, du British Museum et du Musée de Berlin (2).

(1) C. F. A. Schaeffer, *Les Fouilles de Minet-El-Baïda et de Ras Shamra, Quatrième campagne, Syria,* XIV, 1933, p. 126.

(2) L. c., p. 126; note 2.

Depuis, la stratigraphie des niveaux supérieurs du tell m'est devenue familière et de nombreuses découvertes ont permis de dater les couches successives avec précision. Il est possible aujourd'hui de rectifier la méprise et de déterminer l'âge réel des statuettes, qui est antérieur de quelque six siècles à notre première estimation (1).

En effet, comme nous l'avons signalé, la cachette avait été aménagée dans les couches du second niveau, nettement au-dessous du sol correspondant à ce niveau, lequel sol, dans toute cette région immédiatement à l'est et au sud-est du temple de Baal, est situé à moins de 50 cm., sous le niveau actuel. Aucune construction n'a été élevée à cet endroit, ce qui explique la faible épaisseur des couches du second niveau et de celles du premier. Aussi les trouvailles du niveau II sont-elles enfouies ici à une profondeur considérablement moindre que celle qui est normale pour les objets de cette période dans la région plus au sud, où les bâtiments, serrés les uns contre les autres, ont été plusieurs fois reconstruits au cours du second millénaire (2). A cette raison s'en ajoute une autre : comme le plan topographique du tell, publié dans nos rapports et en dernier lieu dans nos *Ugaritica I* (fig. 40), permet de s'en rendre compte, le terrain à l'est du temple de Baal descend en pente assez forte vers la ville basse, située au pied de l'éminence couronnée par les sanctuaires (3). Pendant les pluies d'hiver et les orages du printemps, le ravinement tend à entraîner les couches superficielles vers le bas de la colline, où nous avons mis au jour en effet, lors de nos fouilles dans la ville basse, d'épaisses accumulations de terre farcies d'objets, provenant pêle-mêle des niveaux I et II.

Ces observations obligent à attribuer la cachette des statuettes d'argent au second niveau de Ras Shamra et elles neutralisent l'argument selon lequel il s'agirait ici d'un dépôt du temps du premier niveau, enfoui dans les couches supérieures du niveau II sous-jacent (4). Cette hypothèse est d'ailleurs exclue

(1) Après avoir d'abord accepté notre attribution des statuettes aux XIIIe-XIIe siècles (*Les Découvertes de Ras Shamra et l'Ancien Testament*, Paris, 1937, p. 45), M. Dussaud, dans la seconde édition du même ouvrage, exprime des doutes très justifiés, et propose une datation dans la premiere moitié du second millénaire (*op. cit.*, p. 56) : « Sommes-nous en présence de produits barbares, à attribuer par exemple au XIIe siècle, ou à un art archaïque ? ». Après avoir rappelé les statuettes retirées de l'Oronte, publiées par Ménant, et celle récemment trouvée sur le Tell Simiriyan, M. Dussaud conclut judicieusement : « L'ensemble provient donc d'une population syrienne de la première moitié du IIe millénaire, restée à un stade primitif dans ses manifestations artistiques ».

(2) Cf. nos *Ugaritica*, I, fig. 9, et les précisions données sur la subdivision tripartite dans ma *Strat. comp. et chronologie de l'Asie Occidentale*, vol. I, p. 9 et suiv.

(3) Cf. la coupe schématique publiée dans notre rapport sur la sixième campagne (*Syria*, XVI, 1935, p. 165, fig. 12) où la déclinaison de la pente est cependant accentuée.

(4) *Syria*, XIV, 1933, p. 126.

pour une autre raison. C'est que le vase dans lequel les statuettes ont été déposées, et les fragments céramiques qui le recouvrent, sont tous, sans exception, du type de la céramique du second niveau de Ras Shamra, fig. 31 et 32.

A en juger par les pièces de comparaison dont la situation stratigraphique et le contexte archéologique ont pu être fixés avec précision, il convient de classer ces fragments céramiques dans la période finale de l'Ugarit Moyen 1 (2100-

Fig. 30. — Ras Shamra. Dégagement du dépôt des statuettes en argent (cf. § 34) par les ouvriers Nasser et Brahim, de Qanjarra.

1900) ou au début de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). C'est à cette période, en chiffres ronds entre 2000 et 1800 avant notre ère, que nous devons attribuer nos statuettes en argent parées de torques en or. Elles sont donc contemporaines des habiles métallurgistes qui portaient eux aussi le torque en guise de parure distinctive, et qui s'étaient installés à Ugarit (§ 1) et à Byblos (§ 4) au début de l'Ugarit Moyen.

§ 35. *Description des statuettes.* — Le fond du vase qui contenait les deux

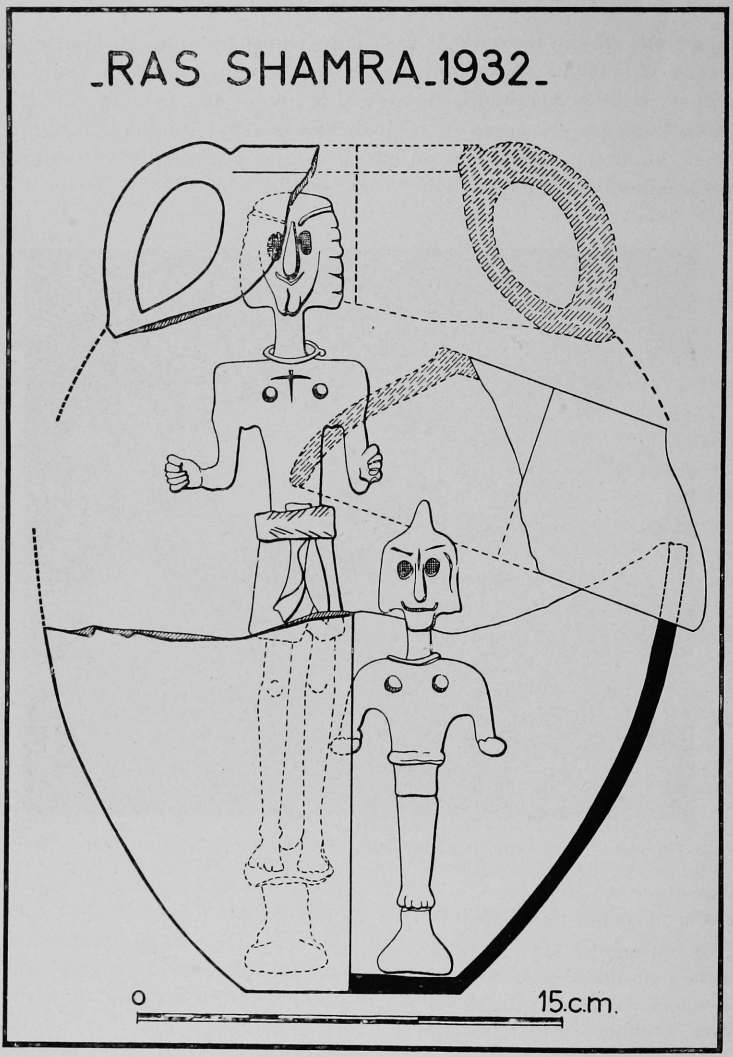


Fig. 31. — Ras Shamra. Position originale des statuettes en argent dans la cachette (cf. § 35).

statuettes était entièrement rempli de terre fine d'infiltration, d'où émergeait la plus grande des deux statuettes, fig. 29 et pl. XVII.

Peu à peu, comme nous enlevions la terre au couteau et au soufflet, fig. 30, le haut de la seconde statuette apparut. A la fin de l'opération, nous nous aperçûmes que les deux figurines avaient été posées debout sur le fond du vase, la plus petite appuyée contre la grande, mais que, par suite du tassement, cette dernière finit par glisser sur le côté, fig. 31. Sous le bras droit avancé de la grande statuette, nous recueillîmes une grosse perle massive en or, en forme de sphère aplatie aux deux pôles. Deux autres perles en or massif, plus petites et côtelées, ainsi que cinq morceaux d'argent brut avaient été déposés au pied des statuettes. La cachette ou le dépôt avait donc été établi avec soin. La présence de morceaux de métal brut, ainsi que le fait que les statuettes sont encore munies du champignon de coulée, attestent qu'il s'agit là des produits d'un orfèvre ugaritien. Les morceaux d'argent indiquent que le dépôt avait été établi par l'orfèvre lui-même, coutume dont nous avons d'autres exemples à Ras Shamra (1) ; on les avait ajoutés probablement pour parfaire la pesée. Selon la coutume de l'époque, le donateur d'une offrande indiquait le poids dans son vœu.

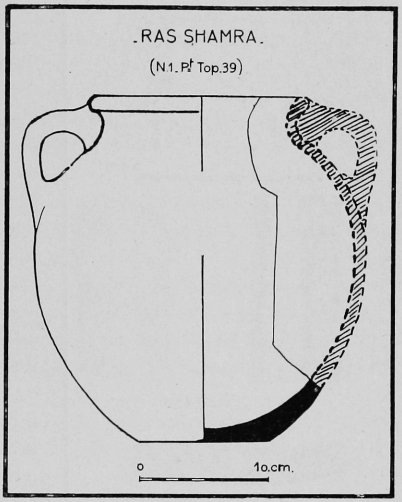


Fig. 32. — Ras Shamra. Vase de même forme que celui que contenait les statuettes en argent du type de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Ras Shamra, Tr. N 1, pt. top. 39. Terre chamois, fortement cuite. Cf. § 34.

Le poids s'établit comme suit : pour la grande statuette 561 grammes, pour la petite 200 grammes, l'ensemble, y compris les morceaux d'argent brut, pèse 915 grammes, c'est-à-dire assez exactement — à neuf grammes près —

(1) Cf. p. ex. le dépôt de l'orfèvre contenant une paire de plateaux de balance (*Syria*, XVIII, 1937, p. 147), le dépôt des soixante-quatorze bronzes trouvé en 1929 (*Syria*, X, 1929, p. 295) et les nombreux vases contenant des morceaux d'or, d'argent ou d'electrum, parmi lesquels des fragments de bijoux de toute sorte déjà pliés ou coupés au ciseau, destinés à la refonte (*Syria*, XIII, 1932, pl. XVI; XVI, 1935, p. 144 et 145, fig. 3 et 4, p. 146, fig. 6).

deux mines d'Ugarit de 462 grammes, ou 50 sicles légers de 9,24 grammes (1).

Aussi longtemps qu'elles furent engagées dans la terre, les statuettes restèrent couvertes d'une patine blanche, farineuse, qui collait aux doigts quand on la touchait. Au contact de l'air, cette patine se durcit rapidement, devint bleuâtre, puis violet clair, ensuite violet foncé ; elle présente aujourd'hui une couleur presque noirâtre. Nous pensons que le métal est de l'argent. L'un des morceaux de métal brut trouvé avec les statuettes s'est révélé à l'analyse — dont je ne possède encore qu'une indication sommaire — comme de l'argent de qualité assez pure.

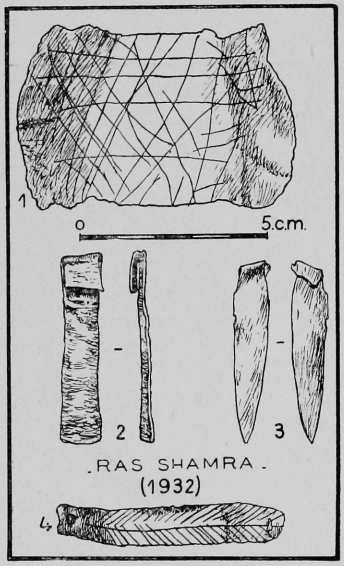


Fig. 33. — Ras Shamra. 1. Pagne en or déplié du dieu en argent. — 2. Frange ou tablier du pagne. — 3. Poignard. — 4. Ceinture en or. Cf. § 35.

Haute de 28 cm., la plus grande des deux statuettes (2) figure un dieu debout, notable par la carrure athlétique de ses épaules, par la longueur et la minceur de ses jambes, aux genoux naïvement modelés, aux pieds qui se confondent avec le sommet du tenon de fonte non dégrossi, pl. XVIII.

Les bras sont ramenés en avant dans un geste symétrique. Les poings fermés, grossièrement modelés, semblent, à en juger par la perforation verticale, avoir tenu un attribut ou une arme, dont le manche en matière périssable était sans doute surmonté d'une petite massue formée par la perle d'or massive trouvée à l'aplomb de la main droite, pl. XIX (2).

Caractérisée par un grand nez en bec de corbeau, par une moustache en croc (à moins qu'il ne s'agisse là que de lèvres maladroitement dessinées) et par une barbe courte à deux pointes, la figure du dieu est creusée de grandes et profondes orbites jadis incrustées ; mais des yeux il n'en reste plus de trace. Profondément creusées et vides, elles aussi, deux rainures traversent en oblique

(1) Cf. plus haut le poids des vases en or.

(2) Inventoriée dans le registre de la Mission sous le numéro 4.461, la statuette a été déposée par moi au Musée de Lattaquié après avoir d'abord été transportée à Paris pour étude. Une réplique galvanoplastique fidèle en est exposée au Louvre.

les arcades sourcillères et se prolongent vers les tempes où elles atteignent la chevelure. Elles étaient destinées au logement d'une matière incrustée, aujourd'hui disparue et dont on admettrait, au premier abord, qu'elle devait uniquement marquer des sourcils démesurément grands. Mais en examinant de près les rainures, on est frappé par leur longueur et leur forme presque rectiligne, ainsi que par leur direction, montante vers les tempes, où, sous forme de moulures concaves, elles aboutissent au bord de la statuette, pl. XIX (3). On comprend alors qu'elles ont aussi pu servir à fixer une paire de cornes. Une statuette de provenance malheureusement obscure, figurant un dieu svelte et élancé, également paré d'un torque lisse aux extrémités formant spirale, conservée au Musée de l'Université Américaine de Beyrouth, pl. XX, présente un mode de fixation analogue. Le trou pour l'insertion des cornes est placé ici à l'extrémité des rainures destinées à l'incrustation des sourcils, prolongés également jusqu'aux tempes (1).

La chevelure de notre dieu est singulière aussi. Coupée court et droit, comme celle d'un page, elle forme des ondulations horizontales, gauchement mais clairement marquées, pl. XVIII (1). Entièrement plat, l'occiput est divisé par une raie verticale d'où partent des raies parallèles horizontales, légèrement inclinées vers le bord de la coiffure, pl. XVIII (2). Ce curieux arrangement n'est pas sans rappeler la coiffure du dieu, dit à la haute couronne, figuré sur la stèle trouvée en 1930, stèle contemporaine des statuettes en argent, et sur laquelle nous reviendrons plus loin (§ 38).

Le vêtement du dieu est réduit à un pagne, ouvert devant, fait d'une feuille d'or jaune serrée autour de hanches étroites. Pour imiter les plis, l'orfèvre a couvert le revers de la feuille d'or d'un réseau de traits finement gravés, qui apparaissent en faible relief sur l'avers du pagne, fig. 33 (1). Celui-ci est retenu à la taille par une ceinture faite d'une lamelle d'or blanc, décorée de lignes en « arête de poisson », au moyen du même procédé, fig. 33 (4). Deux perforations grossières permettaient de passer un lien aujourd'hui disparu pour assurer la fermeture des extrémités de la ceinture, qui se superposent légèrement dans le dos, pl. XVIII (2). Dans cette ceinture sont engagées, sur le devant, deux autres lamelles d'or blanc repliées à leur extrémité supérieure.

(1) Portant le pagne rayé avec pan tombant sur la cuisse et armé d'un long poignard à pommeau sphérique engagé obliquement dans la ceinture, le dieu de la statuette de Beyrouth a le bras droit levé comme notre Baal à la massue, pl. XX. Le bras gauche, rapporté, manque. Le dieu est coiffé d'une haute tiare sur le devant de laquelle sont plaquées trois paires superposées de cornes. Le sommet de la coiffure est percé sans doute pour fixer le ruban qui devait tomber sur le dos. Tiare, torse, pagne et jambes étaient jadis revêtus d'un placage en feuille d'or ou d'argent, ce dont témoignent les profondes rainures gravées dans le côté ou dans le dos de la statuette.

L'une devait simuler une sorte de frange ou de tablier très étroit, fig. 33 (2), l'autre, de forme lancéolée, fig. 33 (3), était certainement censée représenter un poignard engagé dans la ceinture.

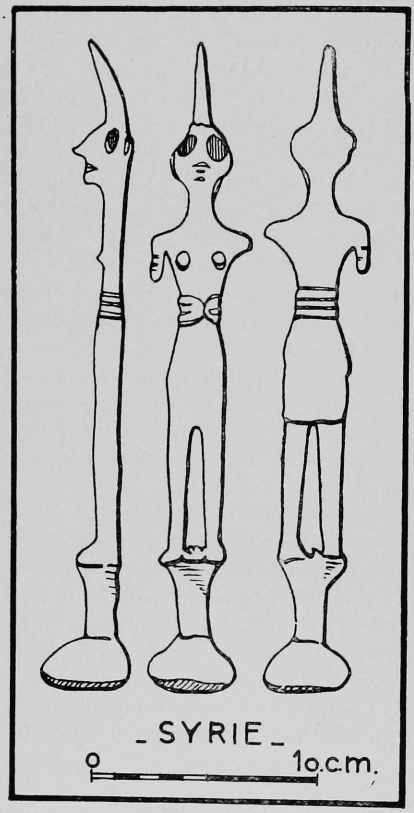


Fig. 34. — Syrie septentrionale. Statuette en bronze figurant un dieu à une seule corne. Coll privée. Cf. § 37.

Nous rappelons plus loin (§ 47) que, dans la Syrie au second millénaire, le pagne a servi de vêtement de dessous, dont on aperçoit les plis par la fente du manteau sur de nombreux cylindres, fig. 16. Quand il est porté à l'exclusion d'autres vêtements, cela signifie que le personnage, après avoir ôté son manteau, s'apprête à fournir un effort ou bien qu'il est engagé dans l'action, fig. 13 (3). Notre dieu au pagne pourrait donc être considéré comme un dieu lutteur, ou par extension un dieu travailleur, ce qui s'exprime aussi dans sa carrure. D'autre part, étant donné l'époque des statuettes, il n'est pas exclu que l'usage du pagne comme vêtement unique reflète l'influence égyptienne, si active à Ugarit au début du second millénaire (*Strat. comp.*, I, p. 26 et suiv.).

Notre dieu porte un torque fait d'un fil d'or assez épais, fermé par un crochet, pl. XVII à XIX, qui au moment de la découverte pendait sur la nuque du dieu.

Sur la poitrine, entre les seins naïvement marqués par des pastilles, un signe en forme de T est assez profondément incisé.

Haute de 16 cm. atteignant donc à peine la moitié de la taille du dieu, la petite statuette (1) figure une déesse, sans doute la parèdre du dieu, re-

(1) Attribuée au lot du fouilleur, la statuette a été inventoriée au Musée du Louvre sous le numéro : Antiquités Orientales 15.733.

connaissable à son chignon, à ses épaules arrondies et à sa robe en forme de gaine étroite, qui enveloppe les jambes jusqu'aux pieds. Sommairement indiqués, les doigts reposent sur un tenon formé par le champignon de coulée, pl. XVII et XXI.

Gauchement modelée, comme celle du dieu, la figure de la déesse est caractérisée par le même développement excessif du nez. Il surplombe une bouche largement fendue, qui produit un aspect souriant, et un gros menton. Profondément creuses, les orbites sont vides aussi, de même que les deux rainures des sourcils, beaucoup moins profondes cependant que chez le dieu.

Abstraction faite du chignon au sommet de la tête, la chevelure de la déesse est coupée court et droit, comme celle du dieu, et divisée sur l'occiput par une raie verticale, d'où partent des traits parallèles plus ou moins horizontaux.

Comme le dieu, aussi, la déesse est parée d'un torque en or, dont la fermeture, au moment du dégagement, reposait sur la nuque. Elle porte une large ceinture faite d'une lamelle d'or blanc, d'où s'échappe le haut de la jupe formant bourrelet.

Les mains de la déesse sont réduites à d'informes moignons non percés. Les seins, proportionnellement petits, sont indiqués par deux pastilles placées trop haut.

Vues de profil, les statuettes sont toutes minces, la chevelure, les épaules, les hanches et les jambes sont rigoureusement dans le même plan, comme si elles avaient été découpées dans une plaque de métal, pl. XIX (1). Cependant, elles ont certainement été coulées à cire perdue. Pour étudier la technique nous avons « déshabillé » le dieu, ce qui pouvait se faire sans risque, l'or du pagne et de la ceinture ayant conservé toute sa souplesse (1). Les photographies, pl. XIX (2 et 3), permettent de se rendre compte que la statuette a été coulée, en deux temps : d'une part, les jambes et les pieds, de l'autre, la tête et le torse. Les bras ont ensuite été recourbés en avant, probablement à chaud. Les deux moitiés de la statuette ont été réunies à la hauteur du bassin par une soudure à l'argent assez grossièrement exécutée. Entre les jambes, un petit appendice, dont la forme semble avoir été accusée par un coup de lime, indique un rudiment de phallus.

Le traitement sommaire du corps, le déséquilibre des proportions, le modelé grossier des figures, révèlent certainement un artisan peu expérimenté dans le rendement du corps humain. L'orfèvre ne se souciait pas non plus

(1) Nous n'avons cependant pas osé répéter l'opération sur la déesse, dont la ceinture est incrustée dans la patine.

du fini de son œuvre. En revanche, il avait l'expérience du traitement des divers métaux, au nombre de trois au moins (argent, or jaune et or blanc), qui entraient dans la confection de ses statuettes. D'autre part, si maladroits que fussent ses doigts, il a su, en modelant la cire, imprimer aux modèles certaines caractéristiques dont il convient de tenir compte pour l'identification des deux divinités.

§ 36. *Le type physique des divinités aux torques et leur origine.* — Il est évident que les statuettes, en dépit de leur exécution grossière, tra-

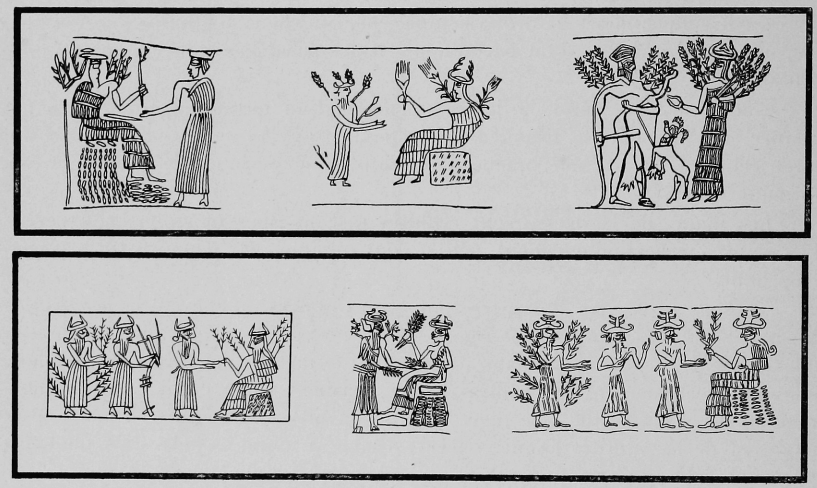


Fig. 35. — Mésopotamie. Scènes extraites de cylindres figurant des divinités de la fertilité identifiées par des branches qui semblent naître de leur corps. Cf. p. 93.

duisent une convention relative au type physique des divinités. Le dieu est élancé et très grand, sa carrure est impressionnante et correspond à une musculature que la maigreur des membres ne permettrait pas de soupçonner. La déesse est svelte, elle aussi, mais de petite taille comparée au dieu. Ce qui les rapproche et leur donne un air de famille, c'est l'absence d'occiput correspondant à une brachycéphalie extrême ainsi que le front fuyant que prolonge un énorme nez. Il est évident que les proportions excessives de cet organe ainsi que la forme du crâne n'ont nullement choqué le donateur, qui a fait la dépense considérable de deux statuettes en argent pesant près d'un kilogramme,

habillées de vêtements en or laminé. Sans doute, correspondaient-elles au type physique, sinon à l'idéal de beauté, du groupement ethnique auxquels appartenaient l'auteur et le donateur, qui représentèrent leurs divinités à leur propre image.

Dans un pays comme la Syrie, qui est le carrefour du Proche-Orient, et où les populations se sont mélangées de très bonne heure, l'interprétation des caractères physiques est compliquée. Cependant, quand ils se présentent avec autant de netteté que sur nos statuettes, il est permis d'en tenir compte. Or, la brachycéphalie extrême, le front fuyant et le développement du nez se retrouvent sur les représentations égyptiennes et syriennes des peuples montagnards de la Syrie septentrionale et de l'Asie Mineure (1). Ils s'y sont conservés parfois avec une étonnante fidélité qui frappe encore de nos jours le voyageur (2). Enfin, le torque que portent nos divinités les désigne comme les protectrices de cette rude population habile en métallurgie, qui s'était installée à Byblos et à Ras Shamra à la fin du troisième millénaire et au début du second, et qui avait adopté la même parure distinctive.

Nous avons essayé d'expliquer ailleurs (*Strat. comp.* I, p. 543 et suiv.) pour quelles raisons ces porteurs de torques ont quitté leurs montagnes et leurs mines pour devenir en Syrie septentrionale, ainsi que dans la région de Byblos, les initiateurs du prodigieux et si soudain développement de l'industrie du bronze au début du second millénaire. Celui-ci, nous l'avons noté, coïncide avec une régression de l'activité métallurgique en Asie Mineure, jusque-là si brillante. Cette coïncidence n'est pas fortuite. Elle correspond à un véritable déplacement de l'activité minière et métallurgique, jusque-là centrée en Asie Mineure, vers les pays situés immédiatement au sud des montagnes. C'est là que nous observons, précisément au début du second millénaire, l'arrivée d'éléments ethniques généralement originaires du nord par rapport aux pays où ils s'établissaient. C'est parmi eux que se trouvaient les prospecteurs, mineurs et artisans habiles en métallurgie, dont font partie nos porteurs de torques.

Il est permis de se demander ici, si le signe en forme de T gravé sur le torse de notre dieu au torque en or, ne le désigne pas précisément comme le protecteur des métallurgistes d'Ugarit.

On sait que ce signe est encore tatoué de nos jours sur le front ou sur le corps des bédouins Sleyb. Or ces curieuses tribus, à la fois parias et tabou, ne

(1) G. Contenau, *Manuel d'Archéologie Orientale*, I, p. 106 et suiv. Sur le conflit entre les données anthropologiques et les représentations figurées anciennes, cf. G. Contenau, *Manuel*, vol. IV, p. 1780 et suiv.

(2) J. Garstang, *The Land of the Hittites*, pl. LXXXIV.

sont pas seulement d'habiles prospecteurs de points d'eau, de pâturages, de terrains de chasse (1), ce sont aussi de bons musiciens et de bons experts en métallurgie. On a déjà comparé leur signe à la marque de Caïn (2), ancêtre éponyme des Qéniens, autre peuplade de forgerons précocement yahviste (3), et à celle de Toubal, père des forgerons selon la Genèse (4, 22), ancêtre du peuple appelé par les Assyriens Tabal, qui habitait la région du Taurus au nord d'Ugarit, fameuse pour ses richesses minières.

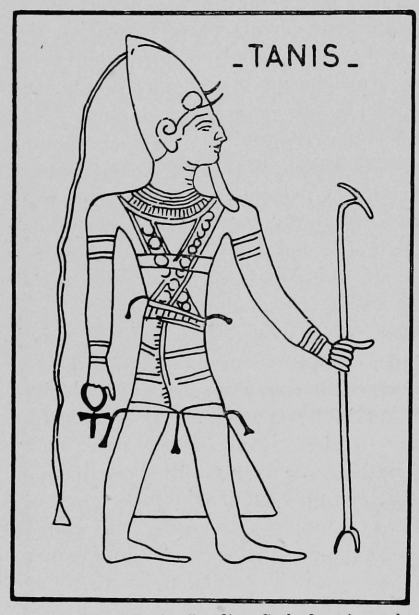


Fig. 36. — Tanis. Le dieu Seth figuré sur la stèle dite de l'an 400. Cf. p. 101.

En 1939, nous avons publié deux statuettes en cuivre découvertes à Ras Shamra, figurant un autre couple divin (4). L'une de ces statuettes, celle de la déesse, rappelle à certains égards nos statuettes d'argent, notamment par son aplatissement antéro-postérieur, par sa brachycéphalie et par son nez proéminent. Dans notre étude nous avons cité plusieurs bronzes déjà connus d'un style apparenté provenant de la Syrie septentrionale auxquels il faut ajouter maintenant la statuette découverte au cours d'un sondage par M. R. Braidwood dans le Tell Simiriyan à environ 36 kilomètres au sud de Ras Shamra (5).

Dès 1926, alors que les exemples de cet art étaient encore rares, M. Dussaud l'a défini comme syro-phénicien (6) ou, lorsqu'il s'agissait de monu-

(1) R. Montagne, *La civilisation du désert,* Paris, 1947, p. 23 et suiv.

(2) E. Herzfeld, *Iran in the Ancient East,* Londres, 1941, p. 158 et suiv.

(3) A. Lods, *Israël, des origines au milieu du* VIIIe *siècle,* Paris, 1930, p. 376 et suiv.

(4) *Ugaritica,* I, p. 126 et suiv.

(5) R.-J. Braidwood, *Report on two sondages on the coast of Syria, South of Tartous,* dans *Syria,* XXI, 1940, p. 183 et suiv. ; Cf. aussi ma *Stratigraphie comparée,* I, p. 46 et suiv.

(6) R. Dussaud, *L'art syrien du deuxième millénaire, Syria,* VII, 1926, p. 336 et suiv.

ments anciens, comme ceux de Ras Shamra, comme syrien tout court (1). Le savant orientaliste énumère parmi les caractéristiques les plus marquantes de cet art : la constitution du corps en lame, le tenon de base venu de fonte, l'incrustation des yeux et des sourcils, le maintien du placage au moyen de rainures. Cette technique s'est maintenue, non sans variations bien entendu (2), pendant une période très longue, depuis le XXe siècle au moins, comme nous l'apprennent les monuments de Ras Shamra, jusqu'à la fin du second millénaire, pour nous en tenir aux exemplaires dont la date peut être établie avec certitude. Elle a été appliquée avec souplesse, tantôt à des bronzes tout plats, et comme découpés dans une plaque de métal (ce qui constitue un trait archaïque rappelant certaines idoles préhistoriques), tantôt à des bronzes en ronde bosse. On rencontre aussi toute la gamme des qualités, depuis les images très primitives, comme les statuettes en argent que nous venons d'étudier, jusqu'au Baal, d'un mouvement si élégant, trouvé dans le quartier du port de l'ancienne Ugarit, ou la statuette si bien proportionnée de Baal ou de Hadad, déjà citée, que conserve le Musée de l'Université Américaine de Beyrouth, pl. XX.

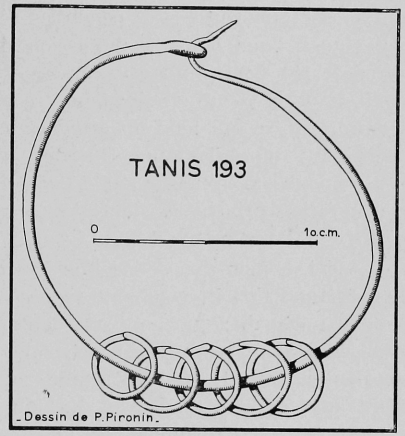


Fig. 37. — Tanis. Torque en fer porté par un ouvrier des fouilles. Coll. M.O.S. Cf. p. 106.

Le type physique qui distingue ces diverses statuettes (3), présente lui-même une variété non moins grande. Tantôt ses traits fins, sa barbe longue et pointue, ses lèvres bien dessinées rappellent le type sémitique ; tantôt il s'en écarte franchement, comme c'est le cas, par exemple, du dieu au profil éner-

(1) R. Dussaud, *Découvertes de Ras Shamra et Ancien Testament*, p. 56.

(2) Tandis que sur les statuettes en cuivre du sanctuaire près du palais et sur le bronze représentant le dieu au casque en pierre trouvé en 1935 (*Syria*, XVII, 1936, pl. XXI, fig. 25), le placage est fixé dans des rainures creusées dans le dos des figures, sur la statuette de Baal au pschent en or de 1929 (*Syria*, X, 1929, pl. XIII ; *Ugaritica*, I, pl. XXV ; *The Cuneiform Texts of Ras Shamra-Ugarit*, pl. XXXV), il est simplement appliqué par martelage.

(3) Cf. aussi *Syria*, VII, 1926, pl. LXI.

gique et au nez busqué, retiré du sanctuaire près du palais d'Ugarit (1).

Il était donc fort sage de définir un art aux caractères si flexibles par un terme à la fois géographique et chronologique, et de ne pas tenter de préjuger, d'une façon générale, de l'origine ethnique de ses créateurs. Car, dès qu'on essaye de préciser dans ce domaine, on se heurte à une difficulté inhérente au problème même : l'extraordinaire brassage ethnique qui s'est opéré dans la Syrie septentrionale dès les hautes époques, et les multiples influences qui se sont rencontrées et pénétrées réciproquement dans cette région. Il est vrai, aussi, que dans la discussion du problème, l'objectivité scientifique est menacée par deux tendances opposées : l'une qui accorde aux Sémites le rôle exclusif de créateur et directeur en matière d'art dans la Syrie du second millénaire, l'autre qui tend à l'attribuer, du moins en partie, aux peuples non sémitiques, aux Asianiques, Hurrites, Mitanniens ou Hittites. Quand ces thèses sont exposées avec mesure, il est aisé de voir qu'elles analysent deux sources d'inspiration principales dont l'art syrien, à cette époque, a effectivement bénéficié.

Voici, à mon avis, et si l'on considère principalement les monuments de Ras Shamra-Ugarit, comment se présente actuellement le problème. Il nous semble indéniable que l'apport sémitique prédomine dans l'art syrien du second millénaire et qu'il est déterminant pour la qualité des œuvres. Nourris de l'enseignement des trois grands domaines artistiques alors en pleine floraison, l'art égyptien du Moyen puis du Nouvel Empire, l'art minoen puis mycénien, et l'art babylonien, les artistes syriens sémitiques et, notamment en ce qui concerne Ugarit, les Cananéens, ont certainement su marquer de leur génie l'art syrien du second millénaire. Néanmoins, à leur arrivée en Syrie septentrionale, au cours du troisième millénaire, les Sémites se superposèrent à des populations qui possédaient déjà des traditions artistiques, ou du moins artisanales, que nous commençons à apprécier, notamment dans la céramique. Ces traditions devaient être soutenues et renouvelées par les vagues ethniques, qui, au cours du second millénaire, se sont successivement déversées dans la zone du « Croissant Fertile » (2). Venant le plus souvent des pays montagneux du Nord, aux populations vigoureuses, l'action ainsi exercée sur l'art en Syrie se traduisit souvent par un retour à la barbarie. Mais l'art syrien a incontestablement gagné en fin de compte à ces pénétrations, qui l'obligèrent à adopter une esthétique différente, toute chargée de la naïveté et de la sensi-

(1) *Ugaritica*, I, pl. XXXI, XXXII.

(2) Cf. à ce sujet notre *Stratigraphie comparée et Chronologie de l'Asie Occidentale*, notamment § 224 à 233.

bilité de ces peuples, grandis sous un climat rude et sur un sol difficile à maîtriser.

Rechercher dans telle œuvre la proportion des inspirations d'origine différente est certes une entreprise délicate. Dans bien des cas, l'analyse est d'ailleurs impossible. Mais dans d'autres, la tentative est justifiée, et fructueuse.

Dans notre première contribution à l'étude de l'art syrien du second millénaire (1), nous avons reconnu dans les deux statuettes si particulières, retirées en 1937 du sanctuaire près du palais d'Ugarit, de nombreux traits qui orientent les comparaisons vers des monuments trouvés en dehors du domaine sémitique propre, aussi avons-nous considéré les statuettes en question comme l'œuvre d'un artiste hurrite. Si nous en avons parfois été approuvés (2), il nous a été rappelé, avec autant de raison, que les Hurris, comme les Hittites, n'ont guère été des initiateurs en matière d'art, mais plutôt des imitateurs (3). Certes, nous aurions été mieux inspirés de parler d'œuvres d'art syrien, créées à une époque et dans une région où cet art était fortement imprégné des traditions et d'une esthétique propres à des peuples non sémitiques, qui ont laissé des œuvres similaires en Asie Mineure. Il aurait aussi mieux valu ne pas essayer d'identifier l'origine de l'auteur des statuettes en question, car nous avons déjà dit combien il est difficile, dans un pays comme la Syrie ancienne, de rattacher une industrie ou un art déterminés à un peuple ou à un groupement ethnique. Ce danger est apparu lors des tentatives récentes, d'attribuer aux Hurris la paternité de la poterie peinte si particulière du milieu du second millénaire, trouvée notamment à Nuzi, Tell Billa, Tépé Gawra, Tell Brak et Tell Atchana (4).

Nous nous garderons donc, pour l'instant, de pousser plus loin les comparaisons et les rapprochements relatifs à nos deux statuettes en argent. Il nous suffit d'avoir montré que ce sont, du point de vue chronologique, des œuvres relativement archaïques, et non tardives, de l'art syrien, créées dans un milieu pénétré de l'art égyptien du Moyen Empire, en même temps que de l'esthétique et des traditions d'un groupement ethnique d'origine non-sémitique distingué par le port du torque, et auquel la Syrie antique doit les grands progrès que la métallurgie y a réalisé au début du second millénaire.

§ 37. *Autres porteurs de torques de Ras Shamra : trois stèles du second*

(1) *Ugaritica,* I, p. 126 et suiv.

(2) G. Contenau, dans *Manuel d'Archéologie Orientale,* IV, 1947 ; p. 2290 et suiv.

(3) R. Dussaud, compte rendu de nos *Ugaritica,* I, *Syria,* XXI, 1940, p. 99.

(4) C. F. A. Schaeffer, *De quelques problèmes que soulèvent les découvertes de Tell Atchana,* dans *Syria,* XIX, 1938, p. 31 et suiv.

niveau de Ras Shamra, figurant des divinités parées du torque. — Au cours de notre deuxième campagne de fouilles (printemps de 1930), nous avions acquis la certitude que les murs découverts en 1929 sur l'éminence nord-ouest du tell (1) appartenaient à un grand sanctuaire identifié depuis comme celui de Baal.

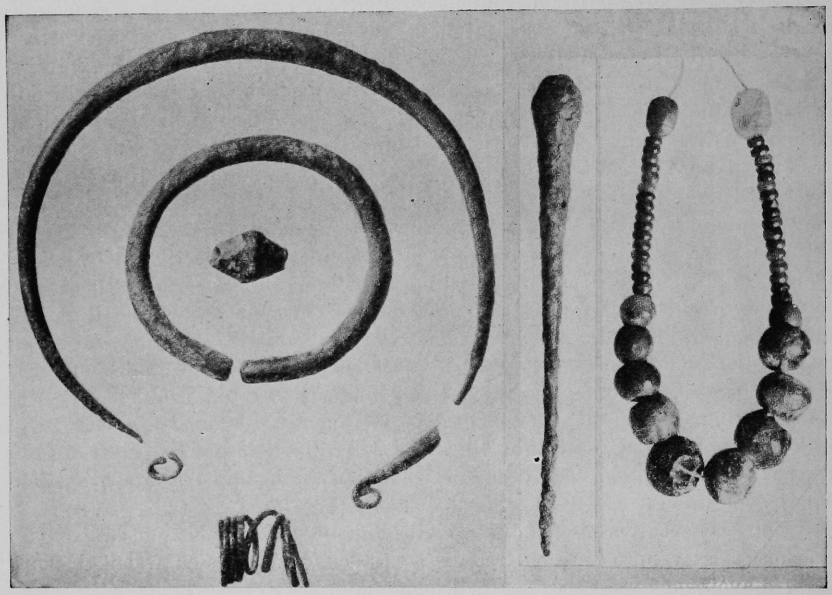


Fig. 38. — Qalaat-er-Rouss (Syrie septentrionale). Parures d'un porteur de torque du début du Bronze Moyen (2100-1900). Cf. p. 106 et suiv.

Dégageant le terrain situé immédiatement à l'ouest des dépendances de ce sanctuaire, nous mîmes au jour, les 20 et 24 mai 1930, non loin des statuettes en argent précédemment discutées (§ 34 et suiv.), deux stèles monolithes en calcaire blanc, de taille identique, enfouies à 0 m. 40 environ sous la surface du sol actuel, fig. 2 (B).

En 1932, au cours de notre quatrième campagne de fouilles, nous reprîmes nos recherches dans cette région du tell. En direction de l'est où le terrain descend d'abord en pente faible, puis assez abruptement, vers la ville basse,

(1) *Syria*, X, 1929, p. 294, pl. LIX (1 et 2) ; XII, 1931, p. 3,

nous fûmes frappés du grand nombre des belles pierres de taille, de dimensions parfois remarquables (1), qui encombraient ici, sans ordre apparent, la couche supérieure, immédiatement sous la surface actuelle. La présence de ces matériaux nous fit d'abord supposer qu'il s'agissait des vestiges d'un sanctuaire « qui semblait avoir été installé ici après la destruction du grand temple voisin de Baal » (2). Mais lorsqu'en 1933 et 1934, nous eûmes achevé le dégagement de l'ensemble du terrain, sondé la pente, et commencé la fouille de la ville basse au pied de l'acropole (3), nous nous aperçûmes qu'aucun autre sanctuaire n'avait été édifié à l'est du temple de Baal. L'absence de fondations en était la preuve ; deux tronçons de murs de faible épaisseur se révélaient comme ayant servi à clore et à consolider la pente, dont la déclivité avait été rachetée par un escalier, qui montait obliquement vers le grand sanctuaire, fig. 2.

Nous avons déjà signalé (§ 34), que par suite de cette déclivité et de l'absence de constructions, le premier niveau n'est ici que de très faible épaisseur, et que le second niveau y apparaît déjà à 30 cm. sous la surface actuelle (4).

Dès lors, la datation de toutes les trouvailles faites dans cette région et l'interprétation des matériaux de construction qui gisaient en désordre sur la pente, reçurent une nouvelle signification. L'accumulation de pierres de taille provenait, en réalité, d'un premier état du temple de Baal. Elle avait été déversée ici, probablement à la suite de la destruction du temple, survenue à la fin de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), ou tout à fait au début de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600), c'est-à-dire lorsque la domination égyptienne du Moyen Empire sur la Syrie septentrionale s'écroula sous les coups d'une révolution accompagnée de sévices d'iconoclastes, qui mutilèrent tous les monuments de cette période de l'ancien Ugarit (5).

Ainsi s'explique le fait, observé constamment pendant nos fouilles, que les vestiges du temple de Baal du temps du Nouvel Empire, c'est-à-dire de sa seconde période d'utilisation, ont tous été rencontrés (6) à l'intérieur des

(1) Dans notre rapport de fouilles préliminaires, *Syria*, XIV, 1933, p. 123, note 1, nous en avons indiqué les dimensions, l'un de ces blocs atteignant 1 m. 90 de long.

(2) *Syria*, XIV, 1933, p. 122.

(3) Cf. les rapports des cinquième et sixième campagnes, *Syria*, XV, 1934, p. 109 et suiv. ; XVI, 1935, p. 160 et suiv.

(4) Cf. nos observations dans les rapports préliminaires des cinquième et sixième campagnes cités plus haut.

(5) Cf. nos *Ugaritica*, I, p. 25.

(6) A l'exception de quelques petits fragments dispersés par les fouilles des chercheurs de trésors du temps turc, cf. nos observations dans *Syria*, XII, 1931, p. 9 et 10.

murs d'enceinte, tandis que les ex-voto, stèles et statues de la période antérieure à la révolution, correspondant au niveau II ou Ugarit Moyen, gisaient tous alentour, dispersés hors du naos et du pronaos de ce temple.

Parmi ces trouvailles, il faut compter les deux stèles mises au jour immédiatement à l'extérieur du mur est des dépendances du temple de Baal, ainsi que les fragments d'une troisième stèle identique, recueillie à 5 m. au sud-

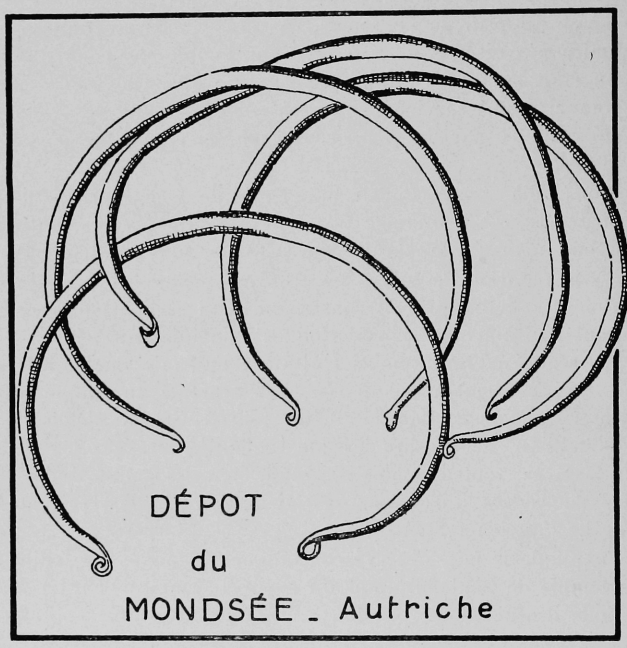


Fig. 39. — Mondsee (Autriche). Torques ou torques-lingots du début du Bronze. Cf. § 41.

est, tout près de la grande stèle du Baal au foudre, à laquelle nous consacrerons plus loin les paragraphes 46 à 49.

Les observations statigraphiques faites pendant la fouille de l'ensemble du terrain à l'est du temple de Baal, fouille au cours de laquelle les deux niveaux supérieurs du tell furent entièrement décapés, nous permettent maintenant de rectifier la date proposée pour les stèles dans nos rapports préliminaires de 1930 et 1932. Au lieu de les attribuer à la période finale du premier niveau,

c'est-à-dire aux XIIIe-XIIe siècles avant notre ère (1), il convient de les faire remonter au temps de l'Ugarit Moyen. Les stèles, de toute évidence, sont contemporaines des statuettes en argent trouvées au voisinage (§ 34), et doivent appartenir à la période enfre 2000 et 1800 avant notre ère.

La première des trois stèles est mutilée à sa partie supérieure : toute la tête et une partie du buste avec le bras droit manquent. Seule la face sculptée de la stèle a ainsi souffert, de sorte que l'on peut admettre qu'il s'agit d'une mutilation intentionnelle, comparable à celle dont tous les monuments du temps du Moyen Empire ont eu à souffrir à Ugarit. La stèle porte, en outre, des traces de feu ainsi qu'une série d'éraflures anciennes. L'état de la surface, et sa patine, indiquent en outre l'action prolongée du soleil et des pluies d'hiver. Ou bien la stèle était exposée jadis à ciel ouvert, ou bien elle est restée à découvert après la destruction du sanctuaire, avant d'être enfouie sous l'humus.

Formée en tronc de pyramide élancé avec une base rectangulaire rétrécie pour permettre l'encastrement dans un socle, la stèle mesure 93 cm. de haut, sa largeur maximum est de 37 cm. Elle porte sur l'avers, exécuté dans un léger relief ou plutôt en champlevé, l'image d'une déesse debout, engaînée dans une longue robe constituée par une aile d'oiseau. Très habilement, le sculpteur a disposé les trois principaux types de plumes de telle sorte que les rémiges primaires et secondaires forment les plis de la robe, tandis que les rémiges bâtardes et la petite couverture de l'aile constituent comme une sorte de tablier couvrant le devant de la robe, pl. XXII (1).

La main droite pend librement, et tient un anneau oblong d'où partent vers le bas, et en s'écartant, deux longs appendices de forme plate. Au point de jonction, et malgré l'usure du relief à cet endroit, on distingue deux autres appendices plus courts, qui tombent comme les extrémités d'une lanière. Par rapprochement avec le signe attaché au cartouche sur la stèle incomplète, et étant donné que le dieu de la stèle complémentaire porte le sceptre égyptien en forme de crosse, il convient de considérer l'attribut tenu par notre déesse, malgré sa forme singulière, comme le signe égyptien *ankh*, ou signe de vie.

De sa main gauche, la déesse tient une lance, le bois posé à terre ; la longue pointe à arête médiane et base anguleuse est nettement du type du second niveau (2). La longueur de l'arme atteint la taille de la déesse, tandis que

(1) *Syria*, XII, 1931, p. 12.

(2) Dans notre rapport préliminaire (*Syria*, XII, 1931, p. 11, note 2) nous avions fait remarquer que le type de lance de la déesse fait défaut parmi les armes du dépôt des 74 bronzes mis au jour dans la résidence du grand prêtre d'Ugarit du temps de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365).

sur la stèle complémentaire elle est plus petite que le dieu, pl. XXII (2). Probablement s'agit-il ici d'une convention indiquant que la déesse est plus petite que son parèdre, ce qui est le cas aussi, nous l'avons vu, chez le couple divin en argent, précédemment décrit.

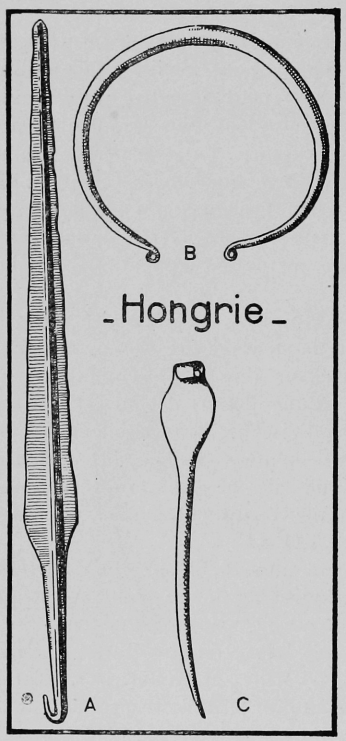


Fig. 40. — Hongrie. Bronzes des porteurs de torques. Cf. § 41.

La déesse porte des sandales à lanières sans talon, la pointe légèrement relevée. Ses pieds sont posés l'un à côté de l'autre d'une façon normale : la déesse est donc immobile, ce qui explique aussi que ses ailes soient pliées.

Etant donnée la mutilation du sommet de la stèle, il est impossible de se rendre compte de l'aspect de la tête. Une amorce à la base du cou semble indiquer que la déesse portait le torque comme le dieu sur la stèle qui lui faisait pendant. Mais le détail n'est pas net.

La stèle de même format, trouvée à côté de celle de la déesse à l'aile, figure un dieu dont l'effigie est restée intacte, sauf une brisure au sommet, qui n'a heureusement enlevé que l'extrémité de la coiffure. Comme la stèle de la déesse, celle du dieu semble avoir souffert du feu et des intempéries. Certaines parties du champ levé sont usées, mais les détails sont presque partout clairement reconnaissables, à l'exception des traits de la figure vue de profil qui sont effacés. On distingue cependant le menton bien développé et imberbe. Le cou mince naît d'épaules larges et athlétiques, le corps est svelte, fort bien proportionné, et indique un dieu jeune, pl. XXII (2).

Debout, les jambes légèrement écartées, le dieu semble être sur le point d'avancer, mais le mouvement n'a pas débuté, puisque le bois de la lance, qu'il saisit de sa main gauche, repose encore à terre. La lance est armée d'une longue pointe à base anguleuse, du type du second niveau, exactement pareille à celle de la déesse. Le bras droit est tenu le long du corps et sa main

saisit, comme elle ferait d'une arme, le sceptre qu'Osiris, sur les monuments égyptiens, tient d'une façon différente et plutôt comme une emblème. Appelé *hiq* par les Egyptiens, il est attribué par eux aux rois et princes étrangers, en particulier aux Asiatiques, et son nom même signifie « Chef ». On sait aussi que ce vocable constitue la première syllabe du nom des plus redoutés parmi ces étrangers, les Hyksos (1), qui précisément au temps de notre stèle commencèrent à s'installer en Egypte, et finirent par y prendre le pouvoir vers la fin du XVIIe siècle.

Le dieu de notre stèle est bien armé. Outre sa grande lance, il porte, attaché obliquement à la ceinture, un poignard, qui, vu sa longueur, peut être appelé une dague. Le manche est surmonté d'un gros pommeau qui, à en juger par la manière dont il est figuré, devait être en forme de demi-sphère ou de croissant. L'échancrure distinctement marquée à la base indique qu'il s'agit d'un pommeau rapporté. Précisément parmi les poignards du second niveau de Ras Shamra (cf. plus haut, § 31 et suiv.) contemporains de la stèle, il y en a qui sont munis de pommeaux de forme semi-lunaire en calcédoine, en albâtre ou en os, et qui sont fixés au sommet du manche à l'aide d'un tenon et d'une goupille en bronze, fig. 18 (23 à 25), 19 (3 et 4), 25 (11).

Le vêtement du dieu est réduit à un pagne, strié horizontalement et roulé autour des hanches, de telle sorte que la bordure s'échappe en bas et tombe en pointe sur la cuisse droite. Les sandales en lanière de cuir sans talon sont identiques à celles de la déesse, le recourbement de la pointe est cependant plus fortement accusé.

La parure de notre dieu consiste en un torque à corps très gros et lisse dont les extrémités se terminent par des enroulements. Ceux-ci se portent en avant sur la gorge.

L'extraordinaire coiffure est unique jusqu'ici dans l'iconographie syrienne, et difficile à interpréter. On l'a comparée dans les premiers commentaires, tantôt à une plume, par rapprochement avec la coiffure égyptienne aux plumes d'autruche (2), tantôt à une feuille d'arbre à folioles multiples superposées (3). Vu sa ressemblance avec la figuration de l'arbre sacré sur les cylindres de Ras Shamra, nous admettons qu'il s'agit d'un emblème analogue, c'est-à-dire de l'emblème de fertilité et de fécondité. Notons que les cheveux sont coupés courts

(1) J.-H. Breasted, *A History of Egypt*, 2e édition, 1916, p. 217.

(2) Notre rapport dans *Syria*, XII, 1931, p. 12 ; R. Dussaud, *Catalogue de l'Exposition d'Antiquités Orientales*, 1930, p. 30 et pl. VIII.

(3) G. Contenau, *La Civilisation Phénicienne*, 2e édit., chap. annexe, p. 424. — Indécision chez H. Danthine, *Le Palmier-Dattier et les Arbres Sacrés*, p. 131.

sur la nuque du dieu et que les folioles inférieures gauches de la couronne se confondent avec les mèches de la chevelure.

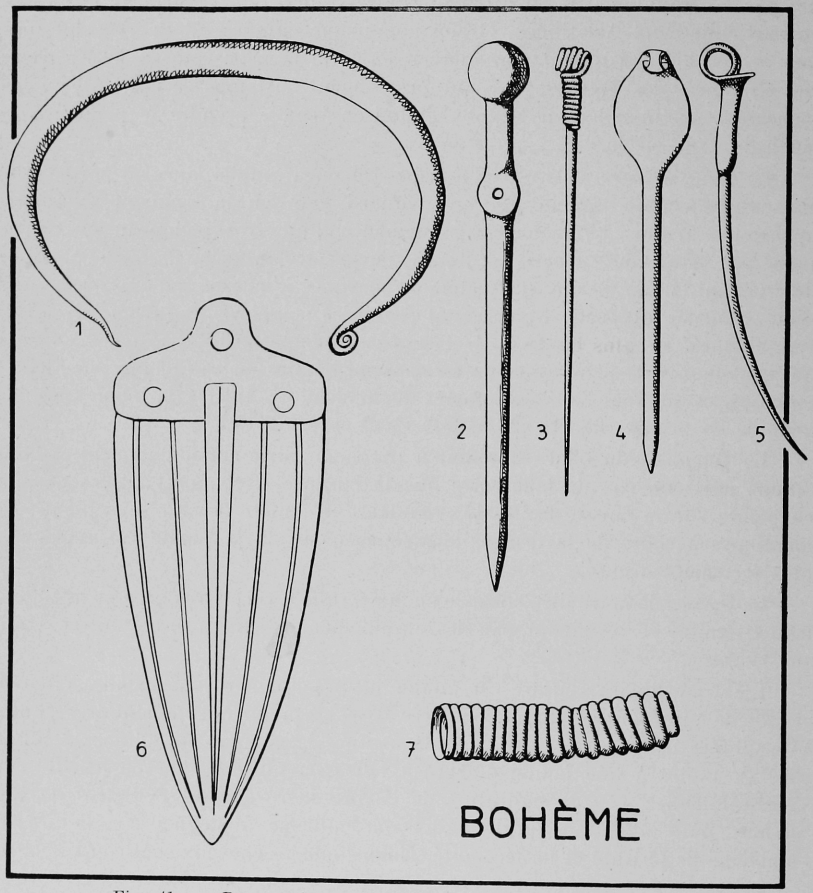


Fig. 41. — Bronzes des porteurs de torques de Bohème. Cf. § 41.

En faisant naître la plante sacrée directement du sommet de la tête du dieu par un arrangement gracieux et équilibré, le sculpteur s'est sans doute conformé à l'iconographie particulière de cette divinité, élaborée sous l'influence

d'idées mythologiques dont les textes alphabétiques des XVe-XIVe siècles, retrouvés à Ugarit, attestent la complexité. La couronne de notre dieu rappelle la manière analogue, mais moins heureuse, dont les graveurs de certains cylindres mésopotamiens ont figuré l'attribut des divinités de la fertilité, protectrices des cultures. Stylisées d'une manière assez voisine, les branches naissent tantôt des épaules, tantôt de la robe de la divinité, parfois elles rayonnent tout autour d'elle, fig. 35. En dépit de ces différences, il s'agit de la même idée : la divinité incarne la fertilité, elle en est l'expression anthropomorphisée, dont les plus anciennes manifestations actuellement connues nous sont venues d'Asie Occidentale et notamment de Mésopotamie.

Il reste à mentionner un dernier détail de notre stèle : la grande corne à l'extrémité enroulée, plantée en plein front du dieu. Etant donné qu'elle est vue de profil, il s'agit peut-être d'une paire de cornes (1). Mais il est possible aussi que le sculpteur avait voulu symboliser par une seule corne exceptionnellement grande la force qu'il prêtait à notre dieu, convention qui du point de vue sculptural présentait des avantages. Elle a d'ailleurs été adoptée aussi par certains fondeurs de statuettes, fig. 34, et même par les poètes d'Ugarit quand ils parlent de la corne de Baal au singulier (2).

A quelques mètres seulement de l'emplacement des deux stèles précédemment décrites, nous avons trouvé en 1932 et en 1933 plusieurs fragments d'une troisième stèle, de même format et de même grandeur. De calcaire elle aussi, la stèle a été anciennement brisée et intentionnellement mutilée, pl. XXII (3). Jeune, athlétique, torse et membres nus lui aussi, le dieu se présente dans la même attitude, avec la différence cependant que le bras droit est levé. La main semble tenir une arme ou un emblème qui repose sur l'épaule, et dont l'extrémité du manche dépasse la main qui le saisit. Un cylindre de Ras Shamra montre un dieu portant ainsi son emblème sur l'épaule.

Le sommet de la stèle ayant disparu, on ne peut rien dire de l'aspect de la coiffure. Mais il est certain qu'elle descendait jusque sur la nuque, cachant la chevelure. A sa base, une échancrure épouse le contour de l'oreille, qui est bien visible. Au-dessus de la tempe, on reconnaît un assez grand anneau ; en réalité, on ne distingue bien que les trois quarts de sa circonférence et sa partie inférieure se confond avec un détail de la sculpture aujourd'hui effacé. C'est à ce

(1) Mon ami H. Seyrig me fait remarquer qu'à son avis, s'il y avait eu deux cornes, un sculpteur de cette époque n'aurait jamais manqué de les figurer toutes les deux. La coiffure du dieu de notre stèle rappellerait plutôt une couronne égyptienne en plumes et la corne serait l'uréus mal compris.

(2) Ch. Virolleaud, *Les Chasses de Baal, Syria,* XVI, 1935, p. 262. — *Anat et la Génisse, Syria,* XVII, 1936, p. 134.

point qu'émerge du front une forte corne dont la partie préservée est modérément arquée. Un peu plus haut on aperçoit l'amorce de la seconde corne, représentée en raccourci selon la perspective. Le profil du dieu est légèrement effacé par l'usure de la pierre. Le nez a dû être proéminent, l'œil est préservé, mais on n'en peut que deviner la forme. Le cou est mince et souligne ainsi la carrure athlétique du dieu.

Le torque, aux extrémités enroulées placées sur la gorge, est fort bien recon-

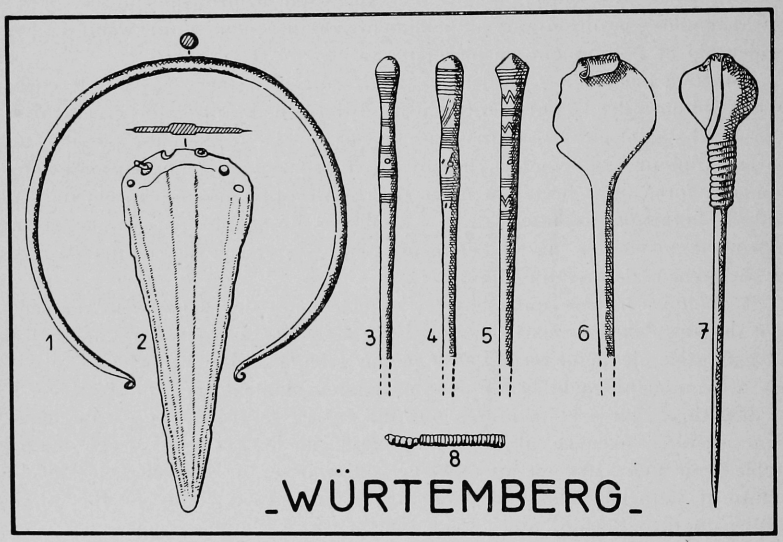


Fig. 42. — Bronzes des porteurs de torques du Würtemberg. Cf. § 41.

naissable. Vue de profil, la poitrine est en légère saillie, indiquant un torse musclé. La taille est fortement serrée dans une large ceinture, véritable corselet. A la boucle de celle-ci est attaché obliquement un grand poignard ayant les dimensions d'une dague. Comme celle du dieu à la haute couronne, la dague est munie d'une poignée terminée par un gros pommeau sphérique, agrémenté à la base de deux renforts en spirale. L'entrée du fourreau est marquée par un bourrelet strié verticalement, tandis que la gaîne, à l'extrémité recourbée en bec de canard, est gravée d'une série de lignes brisées disposées en arête de poisson.

Comme sur la stèle précédemment décrite, le vêtement du dieu est réduit à

un pagne strié horizontalement, et à une paire de sandales en lanières de cuir, à la pointe relevée.

De la main gauche, le dieu tient le sceptre égyptien *ouas*, couronné par ce que l'on croit être la tête de l'animal séthien (1). La base du sceptre a disparu dans une brisure de la stèle ; il est d'ailleurs possible qu'elle n'atteignait pas la ligne du sol. On distingue en effet, dans l'alignement du manche, sur le fragment de la partie inférieure de la stèle, un renflement large et plat, à peu près parallèle au pied gauche avancé du dieu. Il n'est cependant pas possible d'en déterminer la signification.

Une autre particularité qui distingue la stèle fragmentée de celle, par ailleurs si semblable, du dieu à la haute couronne, c'est le curieux rectangle en relief placé, tel un cartouche, en face de la figure du dieu. Il est très régulièrement délimité sur les côtés et à sa base, au milieu de laquelle est fixé le signe *ankh* ou signe de vie, dont la barre inférieure est doublée comme sur la stèle de la déesse ailée. Le sommet du cartouche est surmonté d'un signe intentionnellement effacé, comme l'a été aussi une figuration ou un signe en relief dont on reconnaît des traces dans le champ.

§ 38. *Identification du couple divin paré du torque sur les deux stèles complètes.* — Trouvées au voisinage immédiat des statuettes en argent, les trois stèles font certainement partie du même sanctuaire et représentent des divinités vénérées par la même population, celle qui avait adopté comme parure distinctive le torque. Ces divinités sont fortement armées, la déesse elle-même tient la lance, et toutes portent des sandales à lanières de cuir à la pointe relevée, caractéristiques des montagnards de la Syrie septentrionale et de l'Asie Mineure (2) où l'on s'en sert encore de nos jours (3). Ce dernier détail confirme l'origine de ces divinités, qui ont dû accompagner les porteurs de torques dans leur descente des régions montagneuses vers la Syrie, où, comme nous l'avons vu, ils venaient exercer leur talent de mineur et d'artisan en métal, en particulier à Ras Shamra et à Byblos.

Il est significatif que les divinités de cette population vigoureuse soient d'aspect beaucoup moins rude quand elles sont représentées en pierre par les sculpteurs d'Ugarit, que quand elles le sont en métal par des artisans qui n'avaient

(1) A.-H. Gardiner, *Egyptian Grammar*, p. 495, § 40.

(2) Les montagnards de Crête du temps du Nouvel Empire ont porté des sandales semblables, mais d'aspect plus léger et dont la pointe n'était pas relevée. Cf. A. Evans, *The Palace of Minos*, II, p. 727 et suiv., fig. 455, 471, 473, 474.

(3) Nous en avons acquis une paire en 1946 dans les souks de Malatya ; ces sandales se révèlent assez agréables à l'usage.

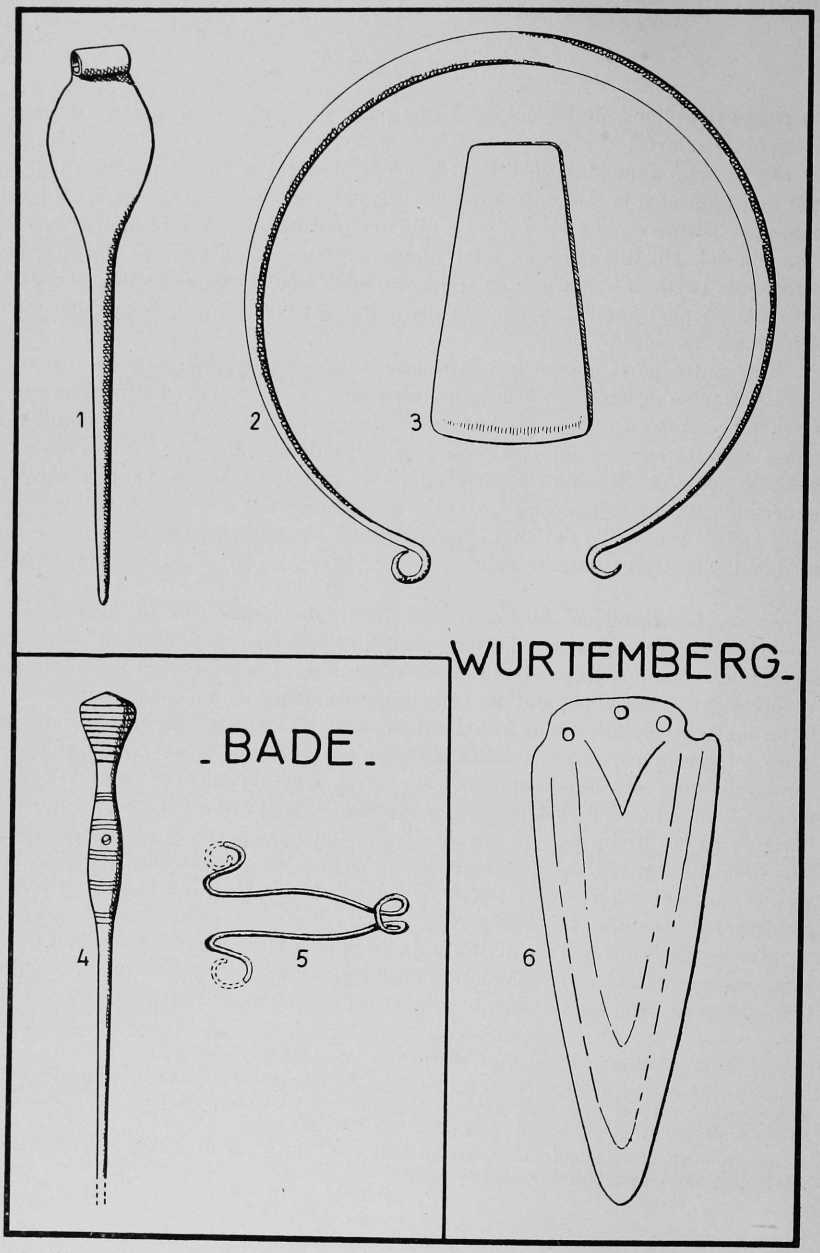


Fig. 43. — Bronzes des porteurs de torques du Würtemberg et de Bade. Cf. § 41.

évidemment pas l'expérience de modeler le corps humain. C'est que les sculpteurs en pierre ont pu s'inspirer de la statuaire égyptienne, dont les œuvres, comme nos découvertes le prouvent, étaient parvenues à Ugarit dès le début du Moyen Empire. Ainsi s'explique aussi le fait que malgré leur soin à figurer les détails caractéristiques de ces divinités du nord (torque, armes et sandales), nos sculpteurs les ont représentées selon la tradition de l'art égyptien : la tête et le corps de profil, les épaules et le buste de face ou de trois quarts. De plus, ils les ont munis de quelques attributs purement égyptiens, hautement significatifs pour l'identification de ces divinités.

Ayant été trouvées l'une à côté de l'autre, les stèles de la déesse ailée et du dieu à la haute couronne figurent certainement un couple divin. Nous sommes enclins à reconnaître dans la déesse, drapée dans une aile d'oiseau, une préfiguration d'Anat ; cette amante d'Aleyn-Baal vole et plane avec aisance (1), et tient une place de premier rang parmi les divinités ugaritiennes, dont les hauts faits sont rapportés dans les poèmes mythologiques des XVe-XIVe siècles, retrouvés à Ras Shamra (2). L'arme que tient la déesse sur notre stèle confirme son caractère belliqueux, parfois même sauvage sur lequel insistent nos textes. Il se peut qu'en plaçant dans sa main droite le signe égyptien *ankh*, le sculpteur l'ait voulu assimiler à Isis-Hathor dont le caractère et la vie offrent tant de parallèles avec notre déesse ailée (3). En effet, sous la forte influence exercée par l'Egypte du Moyen Empire sur le pays d'Ugarit, il a pu se produire une sorte d'assimilation, ou même une fusion entre Isis-Hathor et l'Anat de nos textes alphabétiques, toutes deux ailées. A l'époque grecque encore, cette déesse est connue des Phéniciens comme l'amante d'Adonis ; leur touchante idylle constitue une version tardive de la légende égyptienne d'Osiris et de la légende cananéenne d'Anat-Aleyn.

Au moment de la découverte de la stèle en 1930, nous fûmes embarrassés pour définir le dieu à la haute couronne trouvé à côté de la déesse Anat, et notre embarras était partagé par le maître de l'iconographie syrienne (4). Nous trouvions au dieu une ressemblance assez étroite avec Baal, appelé aussi selon les régions Teshoub, Reshef ou Hadad. Et puisque Baal était le dieu principal de la ville, au nom encore inconnu alors, dont nous avions retrouvé les ruines, il

(1) Cf. Ch. Virolleaud, *Anat et la génisse, Syria,* XVII, 1936, p. 154, 157, 162.

(2) Les très fréquentes références à cette déesse sont énumérées dans l'Index général de nos *Ugaritica,* I, *sub verbo* Anat.

(3) Sur le parallélisme de ces légendes, cf. Ch. Virolleaud, *Cultes Phéniciens et Syriens au* IIe *millénaire,* dans *Journal des Savants,* 1931, p. 164 et 169 et suiv.

(4) Cf. notre rapport dans *Syria,* XII, 1931, p. 12. — R. Dussaud, *Catalogue de l'exposition des antiquités orientales à l'Orangerie,* p. 30.

était tentant de considérer le dieu de notre stèle comme une version de Baal différente des représentations connues jusque-là (1).

Depuis lors les monuments tirés du sol de l'ancien Ugarit, et le déchiffrement de nos textes, nous aident à mieux expliquer la nature de ce dieu singulier. Il est, en effet, de la famille de Baal, il porte la corne au front comme le taureau-dieu, et les mêmes armes que lui, la grande lance et la dague attachée à la boucle de la ceinture. Mais est-il bien le dieu combattant et maître des sommets, auquel l'iconographie ugaritienne prête les traits d'un guerrier agressif, casqué, au bras levé en train d'assommer l'ennemi ? Comme nous l'avons déjà observé dans notre rapport préliminaire, le dieu à la haute couronne est d'humeur paisible. S'il est muni de la lance, il ne la saisit pas comme Baal, par le milieu du manche, la pointe par terre prête à transperser l'adversaire ou, comme le précise l'un de nos textes, pour « fixer à terre l'ennemi » (2). La lance du dieu à la haute couronne est un emblème autant qu'une arme ; l'extrémité du long bois est posée à terre et le dieu le tient à la base du fer, comme le ferait un hallebardier de service, attentif, mais non agressif. Même différence en ce qui concerne l'attitude du bras droit ; au lieu d'être levé dans le geste menaçant adopté par Baal, il pend le long du corps comme chez la plupart des divinités égyptiennes. Si la main saisit le sceptre en forme de crosse comme une arme, et non comme un simple attribut, l'arme est prête, mais l'action n'est pas engagée. Aussi le dieu à la haute couronne se tient-il debout, pour ainsi dire au « garde à vous », au contraire de Baal dont les jambes écartées indiquent que le dieu est sur le point de s'élancer en avant.

Enfin, ce qui complique singulièrement l'identification du dieu de notre stèle avec le Baal au foudre, c'est la différence de la coiffure, accessoire généralement décisif dans l'iconographie des hautes époques. Tandis que Baal est casqué, comme il sied au dieu de la guerre, lanceur de l'éclair, le dieu de notre stèle porte une couronne compliquée, plutôt fragile, et que nous avons identifiée avec la plante sacrée, l'emblème par excellence de la fertilité et de la fécondité. C'est elle qui nous permet de considérer le dieu à la haute couronne comme le protecteur des cultures et le maître des troupeaux, dont le bien-être et le développement dépendent de la fertilité des prairies.

Selon nos textes, le dieu de la famille de Baal auquel cette mission spécifique était confiée s'appelait Aleyn ou Aleyn-Baal, M. Dussaud admet que les Cananéens après s'être installés à l'aurore du IIIe millénaire (3) à Tyr, à Sidon

(1) L. c. *Syria*, XII, 1931, p. 13.

(2) Ch. Virolleaud, *Anat et la Génisse*, *Syria*, XVII, 1936, p. 154 (lignes 25 et 26).

(3) R. Dussaud, *Les Découvertes de Ras Shamra (Ugarit) et l'Ancien Testament*, 2e éd., 1941, p. 85, 102 et suiv

et à Byblos, ont adopté Hadad sous le nom de Baal et qu'ils ont été amenés ainsi à considérer Aleyn (ou Aliyan), dieu des pluies et des sources comme le fils de Baal désigné dans nos textes sous le double nom d'Aleyn-Baal. « On conçoit, ajoute M. Dussaud, que la différenciation entre les dieux Aliyan et Baal, aux fonctions si voisines, s'estompe parfois dans les récits mythiques, surtout quand des lacunes viennent troubler la suite des idées ; mais cela ne suffit pas pour identifier complètement ces deux entités comme on l'a parfois proposé. »

L'étude iconographique que nous venons de présenter semble confirmer cette hypothèse.

§ 39. *Identification du dieu au cartouche de la stèle incomplète.* — La stèle incomplète figurant le dieu au cartouche avait exactement les mêmes dimensions et la même forme que les stèles contemporaines d'Anat et d'Aleyn-Baal que nous venons d'identifier. Elle est taillée dans le même calcaire blanc et tendre, tiré des carrières voisines d'Ugarit et exploitées encore aujourd'hui aux environs de Ras Shamra et de Lattaquié. Enfin, la sculpture présente une facture identique, de sorte que nous devons admettre qu'elle sort du même atelier d'Ugarit, si même elle n'est pas due au ciseau du même sculpteur.

L'analogie générale et les nombreux traits communs sautent aux yeux quand on compare notre dieu au cartouche à celui de la stèle d'Aleyn-Baal. Si en dépit de ces concordances, le sculpteur ou les sculpteurs de ces stèles ont soigneusement différencié l'attitude et les attributs, il est évident que ce fut pour distinguer deux divinités apparentées, mais non identiques.

Voici, très rapidement, en quoi les dieux se ressemblent et en quoi ils diffèrent. L'un et l'autre sont imberbes et jeunes, de taille élancée et vigoureuse ; tous deux ont le front garni ou armé de fortes cornes ; ils portent le même collier, un torque à tige lisse assez épaisse, aux extrémités enroulées reposant sur la gorge ; tous deux sont fortement égyptisés, l'un par le signe *ankh* attaché à son cartouche et le sceptre *ouas* dans sa gauche ; l'autre, Aleyn-Baal, par le sceptre en forme de crosse qu'il tient dans sa droite ; ils ont la taille serrée dans une large ceinture à dague ; ils sont vêtus du même pagne strié, serré autour des hanches étroites, et chaussés des mêmes sandales en lanières de cuir à pointe relevée et sans talon.

Ils se distinguent par l'attitude des bras et par les attributs, par la pose des pieds, par la coiffure et par le cartouche particulier du dieu sur la stèle incomplète. Par la pose des jambes écartées, ce dieu ressemble davantage au Baal combattant qu'à Aleyn-Baal, il est sur le point d'avancer comme le dieu de l'orage ; l'intention est soulignée par l'attitude du bras droit tenant l'at-

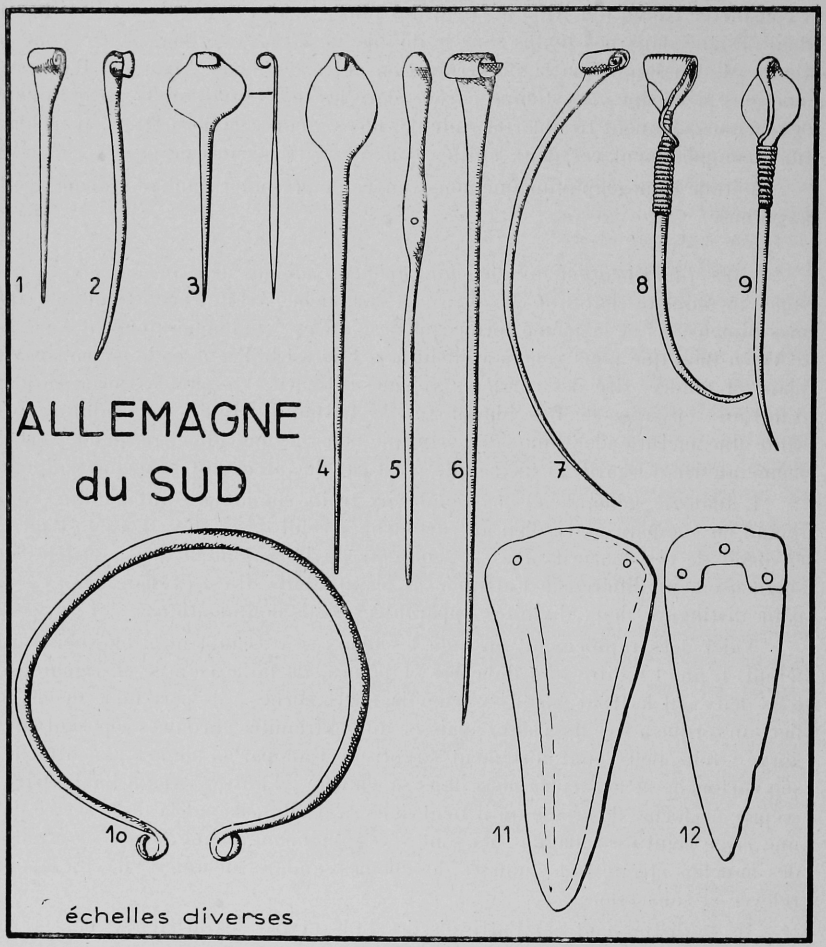


Fig. 44. — Bronzes des porteurs de torques de l'Allemagne du Sud (trouvailles diverses). Cf. § 41.

tribut posé sur l'épaule, comme on tient (1) une arme pendant la marche. Quoiqu'une brisure ancienne au sommet de la stèle ait fait disparaître la partie supérieure de la coiffure, il est possible d'affirmer qu'elle différait de celle d'Aleyn-Baal. Par sa forme emboîtante, cachant la chevelure sur la nuque, et par l'échancrure ménagée à sa base pour l'oreille, elle se rapproche de la haute tiare ou du casque qui coiffe Baal sur divers monuments de Ras Shamra, ainsi que l'officiant sur la stèle du dieu El (2).

Notons ici que la coiffure du dieu au cartouche partage ces caractéristiques, ainsi que les cornes et l'anneau à la tempe, avec la tiare portée par Seth sur la stèle dite de l'an 400 de Tanis, fig. 36. Le parallélisme étroit de ces deux monuments est, en effet, frappant. Il s'étend aussi aux attributs distinctifs des dieux, le sceptre *ouas* saisi du même geste de la main gauche, et le signe de vie que Seth tient dans la main droite alors qu'il forme sur la stèle incomplète de Ras Shamra, un appendice au cartouche du dieu.

Ces concordances sont d'autant plus significatives qu'elles concernent deux monuments ayant servi, l'un au culte d'une divinité ugaritienne, donc syrienne, de la fin du temps du Moyen Empire, l'autre à la vénération, dans son temple principal de Tanis-Avaris (3) du dieu Seth ou Soutekh (4), affublé de traits étrangers, c'est-à-dire syriens (5). Ce dieu est le dieu principal des fameux Hyksos à l'origine encore controversée, mais dont le moins qu'on puisse dire avec certitude est qu'ils étaient partis de Syrie d'où ils avaient amené leur dieu à Tanis. C'est là, parmi les ruines d'Avaris, que la stèle dite de l'an 400 a été érigée à la fin du règne d'Horemheb vers 1330, pour commémorer le quatrième centenaire de l'ère séthienne. Cela reporte l'installation des Hyksos et de leur culte dans le delta vers 1730 avant notre ère, donc à la fin de l'époque à laquelle appartient notre stèle de Ras Shamra figu-

(1) Cf. les nombreuses représentations égyptiennes, babyloniennes et hittites figurant des armées en marche.

(2) Cf. *Syria,* XVIII, 1937, pl. XVII, fig. 1 ; *The Cuneiform Texts of Ras Shamra-Ugarit,* pl. XXXI.

(3) « Tanis, c'est-à-dire Avaris, est la maison-mère du culte de Seth », cf. P. Montet, *Les nouvelles fouilles de Tanis,* Paris, 1933, p. 28.

(4) E. de Rougé, dans *Revue archéologique,* 1864, p. 130 : « Avec les pasteurs (i. e. les Hyksos) apparaît pour la première fois, à San (i. e. Tanis) le dieu symbolisé par le quadrupède (i. e. l'animal séthien), qui reçoit dans les textes égyptiens les divers noms de Sutex, Set, Baal et Nùbti. Le plus usité à Tanis paraît avoir été Sutex ». — Sethe, dans *Zeitschr. fr. Aeg. Sprache,* LXV, 1930, p. 85 et suiv. — P. Montet, dans *Kêmi,* IV, p. 209. — W.-F. Albright, dans BASOR, 99, 1945, p. 16.

(5) A. Mariette, *La Stèle de l'an* 400, *Rev. Arch.,* 1865, p. 170 ; P. Montet, *La Stèle de l'an* 400 *retrouvée,* dans *Kêmi,* IV, p. 200 ; R. Dussaud, *Quelques précisions touchant les Hyksos,* dans *Rev. hist. Rel.,* 1934, p. 119.

rant le dieu au cartouche. Voilà donc deux monuments dont l'un, sorti des ruines d'Ugarit en Syrie septentrionale, pays de départ ou de transit des fameux Hyksos, remonte à l'époque même de leur expansion, cependant que l'autre, provenant de leur capitale égyptienne, terme de leur conquête, date du quatre-centième anniversaire de leur arrivée dans le Delta.

L'étroite ressemblance du dieu au cartouche de Ras Shamra avec le dieu syrien qui, sous le nom de Seth, est vénéré par Ramsès II sur la stèle de Tanis, invite à envisager la possibilité d'une parenté entre eux. Cette hypothèse devient plus séduisante encore quand on se souvient que dès le temps de l'ancien Empire et même peut-être dès les temps prédynastiques, Seth était accusé en Egypte d'avoir fait périr Osiris. Ce drame n'est que la version égyptienne d'un mythe agraire pour ainsi dire international dans la haute antiquité. Nous en possédons la version phénicienne des temps classiques, celle d'Adonis alors que la version cananéenne plus ancienne de près d'un millénaire nous a été révélée par les textes de Ras Shamra (1). Ici, le meurtrier d'Aleyn-Baal, l'Osiris cananéen, est le propre fils du dieu suprême El, l'aimé d'El (2), nommé Môt, aux faits et méfaits duquel les rédacteurs de nos textes mythologiques ont consacré de longs récits. Or, du point de vue iconographique, nous l'avons dit, il n'est pas possible de confondre la divinité au cartouche avec Aleyn-Baal, car les sculpteurs d'Ugarit ont marqué soigneusement en quoi ces dieux se ressemblent et en quoi ils se distinguent. Nous verrons aussi (Chap. III) que la comparaison avec la grande stèle trouvée immédiatement à côté des fragments du dieu au cartouche exclut l'identification avec Baal. Il reste donc à considérer le vigoureux et jeune dieu au cartouche comme étant Môt, l'esprit de la moisson qui règne pendant la saison chaude, quand Baal et Aleyn, comme dit notre texte, ont dû descendre dans le foie, c'est-à-dire dans le sein de la terre (3). L'anomalie de n'avoir trouvé jusqu'ici à Ras Shamra aucune effigie de Môt, qui était un dieu de première importance dans le panthéon ugaritien, serait ainsi effacée.

Cependant, l'identification du dieu de notre stèle avec Môt et Seth se heurte à l'opinion couramment admise, selon laquelle Seth serait l'équivalent du grand Baal phénicien, appelé en Syrie septentrionale, selon les régions, Reshef, Hadad ou Teshoub.

(1) Cf. la démonstration du parallélisme par Ch. Virolleaud, *Cultes phéniciens et syriens au* IIe *millénaire*, dans *Journal des Savants*, 1931, p. 164 et suiv.

(2) Cf. les nombreuses mentions de Môt dans les textes de Ras Shamra et les travaux d'identification de cette divinité dus notamment à MM. Dussaud et Virolleaud, énumérés dans l'Index général de nos *Ugaritica*, I, *sub verbo* Môt.

(3) Ch. Virolleaud, *La Mort de Baal*, dans *Syria*, XV, 1934, p. 315.

Il y a notamment les deux stèles érigées par Ramsès II sur la route des caravanes dans l'isthme de Suez, et sur lesquelles sont mentionnées deux triades, d'une part Anta-Seth-Soped, de l'autre Anta-Baal-Soped, d'où semble résulter l'identité de Seth avec Baal (1).

Remarquons que l'équivalence a été obtenue par déduction et qu'aucun monument antérieur au Nouvel Empire ne l'atteste explicitement. Il faut rappeler aussi qu'à partir de la XVIIIe dynastie le nom de Seth a été appliqué à plusieurs des grandes divinités asiatiques alors connues en Egypte (2) et que d'autre part celui de Baal a servi couramment en Syrie aussi bien comme un simple appellatif avec le sens « maître », que comme nom propre d'un dieu déterminé, par exemple le Baal d'Ugarit. Même dans ce cas, ainsi que le pense M. Dussaud (3), le véritable nom du dieu, qui avait la forme Hd (Hadd ou Hadad), n'a pas été complètement évincé. Il est d'ailleurs vraisemblable que la multitude des dieux syriens, tous apparentés entre eux et iconographiquement assez semblables, les difficultés que présentait la traduction de leurs noms propres, la connaissance imparfaite qu'on avait de leur panthéon hors de la Syrie, devaient dérouter les théologiens égyptiens et les amener à simplifier la nomenclature. La stèle de l'an 400 pourrait présenter l'un de ces cas.

Le dieu désigné comme Seth sur ce monument n'est pas conforme à l'iconographie de Baal, c'est-à-dire n'est pas le Baal par excellence, le Baal au foudre dont la grande stèle de Ras Shamra (Chap. III) fixe les traits originaux. C'est un quelconque Baal syrien, l'un de ces nombreux Baal asiatiques adoptés par l'Egypte. Par une fortune dont les égyptologues s'efforcent de percer le mystère (4), il fut d'abord proscrit comme dieux des Hyksos vaincus, puis élevé au rang de dieu national à partir du milieu du Nouvel Empire, pour devenir le dieu éponyme de certains pharaons de la XIXe dynastie et leur protecteur attitré. La stèle de Tanis atteste l'éminence de ce dieu et les traits qu'on lui accordait en Egypte au XIVe siècle. Elle souligne, en même temps, ses accointances avec les Hyksos.

(1) *Bull. Inst. d'archéol. du Caire,* 1919 ; R. Dussaud, *Quelques précisions touchant les Hyksos, Rev. hist. Rel.,* 1934, p. 119.

(2) Cf. p. ex. les dieux invoqués en témoignage du traité entre Ramsès II et Hattousil III. Cf. aussi l'article de Kees dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopaedie,* vol. 4, *sub verbo* Seth.

(3) R. Dussaud, *Le vrai nom de Baal,* dans *Rev. hist. Rel.,* 1936, p. 5 et suiv.

(4) Quoique la plupart d'entre eux admettent que Seth est un dieu national d'origine égyptienne, il me semble que des doutes subsistent. Cf. à ce sujet les explications, pas entièrement satisfaisantes, de J.-H. Breasted, *A History of Egypt,* 2e édit., p. 460, et de Kees, dans Paulys, *Real-Encyclopaedie der class. Altertumskunde,* vol. 4, col. 1206.

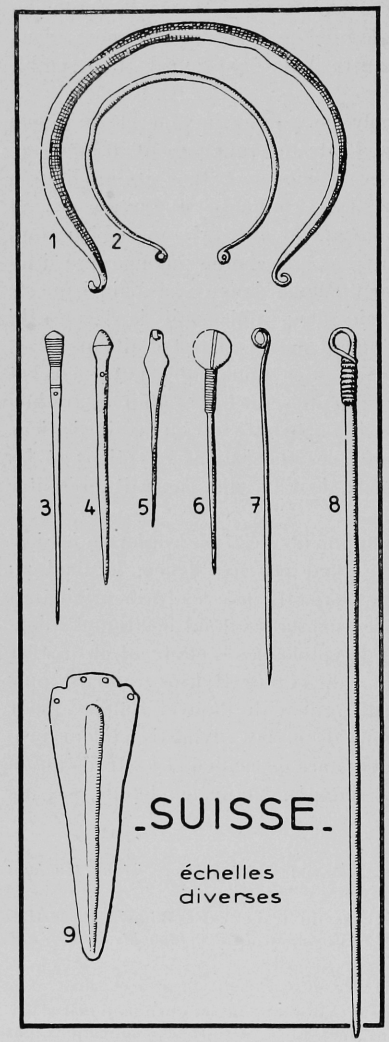


Fig. 45. — Bronzes des porteurs de torques de Suisse. Cf. § 41.

Est-il possible dans ces conditions de voir un simple hasard dans le fait que Seth, qui remplit dans la légende égyptienne le rôle du meurtrier d'Osiris, revête sur la stèle de Tanis, en tant que divinité des Hyksos (1), le costume et les attributs de son congénère cananéen, Môt, le meurtrier d'Aleyn ? Nous posons le problème aux historiens des religions, mythographes et exégètes, en attendant d'y revenir ailleurs et plus tard.

Nous ne pouvons cependant passer sous silence un autre monument important de Ras Shamra, qui figure un Baal, iconographiquement différent du Baal au foudre : la petite stèle commémorative du scribe royal et chef de la trésorerie Mami, juste de voix (2). Trouvée dans le sanctuaire même du Baal d'Ugarit, cette stèle ne nous oblige-t-elle pas à admettre que l'iconographie de ce dieu comprenait à Ras Shamra deux versions dont l'une figurait Baal armé et casqué sur le point de se jeter dans la mêlée et d'assommer l'ennemi, et dont l'autre montrait le dieu au repos, accueillant et bienveillant, tenant le sceptre de béatitude, et coiffé de la haute tiare à fanon, sans cornes ? J'hésite à admettre cette hypothèse, puisque la stèle commémorative de Mami n'a

(1) P. Montet, *La stèle de l'an 400 retrouvée, Kêmi,* IV, p. 214.

(2) Cf. nos rapports des première, deuxième et troisième campagnes, *Syria,* X. 1929, p. 294 ; XII, 1931, p. 10 ; XIII, 1932, p. 24 et suiv. — *Ugaritica,* 1, fig. 30 ; *The Cuneiform Texts of Ras Shamra-Ugarit,* p. 24 ; P. Montet, dans *Kêmi,* I, p. 180.

pas été gravée à Ugarit ; elle est en grès rouge et a été envoyée d'Egypte pour assurer le repos de l'âme d'un haut fonctionnaire égyptien mort en mission à l'étranger. Le « Baal Sapouna » ou Baal du Nord (1), le « dieu grand » dont parle la dédicace hiéroglyphique, est figuré ici, non selon les traditions de l'iconographie syrienne courante à Ugarit, mais sous les traits qu'un sculpteur égyptien prêta à ce dieu étranger. Sur la stèle de Mami le dieu, dont le nom est écrit par le signe de l'animal séthien, se présente donc dans l'attitude et avec les mêmes attributs que Seth sur la stèle de l'an 400, mais il ne porte ni les cornes, ni le disque qui caractérisent la coiffure du dieu de Tanis et celle du dieu au cartouche sur la stèle incomplète de Ras Shamra. Néanmoins, il est probable que le dédicant avait dans l'idée d'adresser son hommage au grand Baal, qui était vénéré par les Ugaritiens, sous les traits du dieu au foudre de notre grande stèle (Chap. III).

On voit combien est compliquée l'identification de ces dieux qui se présentent à nous tantôt sous leur aspect syrien avec leurs traits physiques, leur costume et leurs attributs originaux, tantôt dans l'iconographie composite et imprécise de la version égyptienne.

En résumé, le dieu de notre stèle incomplète, au cartouche effacé, a des chances de figurer Môt, le seul parmi les grands dieux ugaritiens mâles, dont nous ne possédions jusqu'ici aucun monument à Ras Shamra. Entre ce dieu qui remonte au temps de l'expansion des Hyksos, et Seth, le dieu des Hyksos dont le souvenir est rappelé sur la stèle de l'an 400 à Tanis, nous constatons certaines concordances qui semblent indiquer que le Seth égyptien avait emprunté ses traits à un Baal syrien autre que le grand Baal au foudre avec lequel on avait voulu l'identifier, c'est-à-dire le dieu qui en Syrie semble avoir été aussi appelé Hadad, Reshef et Teshoub.

Il reste à expliquer la curieuse coïncidence par laquelle Seth, auquel les Egyptiens reprochent le meurtre d'Osiris, revêt sur la stèle de Tanis le même costume et les mêmes attributs que le dieu cananéen de notre stèle incomplète, alors que celle-ci figure peut-être Môt, le meurtrier d'Aleyn-Baal dans le mythe ugaritien parallèle, version cananéenne de la légende d'Adonis connue des Phéniciens de l'époque classique.

Si les identifications que nous venons de proposer sont acceptées, il faudrait en conclure que la sémitisation du panthéon d'Ugarit était un fait accompli dès 1900 au moins avant notre ère et que son organisation ne devait alors pas différer beaucoup de celle qui nous est révélée par nos textes mythologiques relatifs aux divinités ugaritiennes des XVe-XIVe siècles.

(1) *Syria*, XIII, 1932, p. 25.

D'autre part, bien que les divinités aux torques fussent originaires des régions montagneuses au nord de la Syrie, comme nous l'avons montré, il semble que les Ugaritiens les aient assimilées, dès le début du second millénaire, aux principaux dieux vénérés des Sémites cananéens.

Il est aussi permis de se demander si ce ne fut pas l'élément cananéen (ou syrien tout court) qui, mêlé aux Hyksos envahisseurs de la Basse Egypte, y a fait triompher ces dieux asiatiques, et en particulier Seth introduit dans la vallée du Nil dès l'aurore de la civilisation égyptienne.

Précisément l'un de ces Asiatiques et Syriens porteurs de torques était parvenu jusqu'en Egypte, où il exerçait son métier de bronzier et d'orfèvre dans la colonie d'ouvriers étrangers installés à Kahun du temps de Sésostris II (§ 40).

En visitant en 1931 les fouilles de Tanis dirigées par notre collègue Pierre Montet, je fus frappé de voir un ouvrier qui portait un torque en fer, fig. 37. Il fut difficile de le persuader de se séparer de son collier, et je crains même qu'il ne l'ait pas cédé tout à fait volontairement au chef de chantier en échange du « bakschich » que celui-ci lui offrait de ma part. La population actuelle de la région de Tanis est assez particulière et je me demande s'il n'y a pas là un cas de conservation remontant à la haute antiquité.

§ 40. *Sur la trace des porteurs de torques.* — En dehors des deux grands centres de Ras Shamra et de Byblos, les porteurs de torques s'étaient installés au début du Bronze Moyen dans différents autres sites de Syrie. Des paysans, en pillant une nécropole près d'El Hammam, dans la région de Karkémich, y ont trouvé les torques et épingles caractéristiques, acquis et publiés par L. Woolley (1).

Dans la vallée de l'Oronte, les mêmes épingles ont été trouvées par M. du Mesnil à Mishrifé (tombe IV) et dans les sépultures de la nécropole de Tell As (2).

E. Forrer a eu la chance de découvrir une sépulture typique de cette population dans son sondage sur le Qalaat-er-Rouss situé au bord de la mer, à 25 kms au sud de Ras Shamra (3). Les parures sont ici au complet, et de forme identique à celles de Ras Shamra et de Byblos : torque à extrémités ourlées, bracelet ouvert, épingle à massue, perles en forme d'olive en bronze,

(1) Cf. C.-L. Woolley, *Hittite Burial Customs*, dans *Annals of Arch. and Anthrop.*, Liverpool, VI, 1914, p. 87. — Cf. *Strat. comp.*, I, p. 80, fig. 79.

(2) *Strat. comp.*, p. 116 et suiv., et fig. 99, 104.

(3) Cf. son rapport publié dans A.-M.-H. Ehrich, *Early Pottery of the Jebeleh Region*, dans *Mem. of the Amer. Philos. Soc.*, XIII, 1939, p. 59 et suiv., 113 et suiv. — *Strat. comp.*, I, p. 40 et suiv.

ressort à boudin et collier en perles de cornaline et cristal de roche dont deux en forme de scarabées anépigraphes, fig. 38. De plus la tombe, comme celles de Ras Shamra, est située au sommet d'une couche de cendres qui marque la fin du Bronze Ancien, autour de 2100 (Cf. *Strat. comp.*, I, p. 33 et suiv.).

Au Qalaat-er-Rouss, comme à Ras Shamra, l'arrivée et l'installation des porteurs de torques s'est produite dans une ville éprouvée par la destruction et l'incendie, et dont l'ancienne population semble avoir, en partie du moins, déserté les lieux.

Nous rencontrons exactement la même situation stratigraphique à Hama (1) : ici aussi les porteurs de torques du niveau II (2000-1750, selon l'auteur, date confirmée dans *Strat. comp.*, I, p. 111) s'étaient installés dans une ville saccagée, dont l'occupation avait subi une interruption (2). Ici aussi leurs parures et armes sont identiques à celles de Ras Shamra et de Byblos : torques à enroulements, haches fenestrées du type semi-circulaire, lances à douille munies de viroles de serrage, poignards triangulaires (3).

Plus au sud encore, au Liban et en Palestine, nous retrouvons leurs traces, déjà un peu moins distinctement il est vrai dans les nécropoles de la région de Sidon (4), de Gaza (5) et de Meggiddo (6). La seule trouvaille qui révèle la présence des porteurs de torques à Jéricho provient de la ville *Be* qui remontent à la période 2100-1900. Il s'agit d'un dépôt de métal dans un vase probablement enfoui par un fondeur ou artisan en métal. On y trouve une grande hache fenestrée et une épingle du type à massue (7). Ici aussi, avant de recevoir les porteurs de torques, la ville avait subi des dégâts à la fin du Bronze Ancien (*Strat. comp.*, I, p. 133).

Le torque, la hache fenestrée et l'épingle à massue, du type de Ras Shamra et de Byblos, ne sont pas parvenus en Chypre, ce qui est, certes, surprenant ; mais on s'y servait à la fin du troisième millénaire et au début du se-

(1) Cf. H. Ingholt, *Rapport préliminaire sur sept campagnes de fouilles à Hama en Syrie*, Copenhague, 1940, p. 49, 63.

(2) *Op. cit.*, p. 66.

(3) *Op. cit.*, p. 63 et 64.

(4) *Strat. comp.*, I, p. 73 et suiv., fig. 75 (8), 76 (7, 10).

(5) Fl. Petrie, *Ancient Gaza, IV*, Londres, 1934, p. 11 (522) et pl. XXXIV (522).

(6) Grande hache fenestrée dans la tombe 84 C (P.-L.-O. Guy, *Megiddo Tombs*, Chicago, 1938, p. 167, fig. 173 (5), pl. 163 (8), épingles à massue (*toggle-pins*) dans diverses tombes (*opus cit.*, p. 169, fig. 174, 1-3, 11) et lances à douille à virole de serrage (*op. cit.*, p. 163, fig. 170-5, 6), poignard à manche couronné d'un croissant (*op. cit.*, fig. 171, 7). Cf. *Strat. comp.*, I, p. 172 et suiv., fig. 137, 138, 141, 143, 145.

(7) *Strat. comp.*, I, p. 132 et fig. 111.

Fig. 46. — Bronzes des porteurs de torques d'Alsace. Cf. p. 117.

cond d'une variante de cette épingle, certainement originaire de la Syrie (1) ou de l'Anatolie méridionale (2), d'où étaient venus aussi les prospecteurs métallurgistes qui allaient ouvrir ou développer les mines de cuivre de l'île (3).

Un torque, depuis longtemps connu, a été trouvé dans le quartier des ouvriers près de la pyramide de Sésostris II (1906-1888) à Kahun (4), avec des outils pour le travail du bronze et un miroir à l'état neuf. C'est le témoin le plus méridional, et l'un des plus tardifs aussi, des porteurs de torques, qui semblent avoir, isolément du moins, atteint la vallée du Nil. Il est significatif, que leur seul représentant jusqu'ici rencontré en Egypte, soit précisément un artisan en métal.

Au nord et au nord-ouest de la Syrie, des porteurs de torques (5) ont vécu en Asie Mineure à Alishar II (type tardif, 1900-1800 avant notre ère, cf. *Strat. comp.*, I, p. 322) et à Ahlatlibel (5) à la fin du troisième millénaire. Ils étaient installés, apparemment en nombre considérable, dans la région minière au voisinage du lac d'Ourmia (ou Urmia) en Arménie (6), et aussi au Luristan, autre centre d'activité important d'artisans en métal aux IIIe et IIe millénaires (7).

Un torque isolé, provenant peut-être d'une offrande, a été trouvé au voisinage immédiat du temple de Tell Agrab en Mésopotamie (8) dans une couche datée par H. Frankfort du début du troisième millénaire (9), date qui pourrait, à mon avis, se révéler comme étant trop élevée.

Il semble donc qu'au troisième millénaire les porteurs de torques avaient leur centre de diffusion initial dans les pays miniers par excellence bordant au nord le Croissant Fertile. Vers la fin du troisième millénaire et au début du

(1) *Strat. comp.*, I, p. 338.

(2) *Strat. comp.*, I, p. 341.

(3) *Strat. comp.*, I, p. 345 et suiv., 577 et suiv.

(4) W.-M.-Flinders Petrie, *Illahun, Kahun and Gurob*, Londres, 1891, p. 12, XIII (18) ; O. Montelius, *Die Chronologie der Aeltesten Bronzezeit*, Braunschweig, 1900, p. 145 ; K. Bittel, *Oesenhalsringe in Aegypten*, dans *Germania*, XVII, 1933.

(5) Les torques ici sont du type à tige torse, cf. H. Zubeyr Kosay, *Ahlatlibel Hafriyati*, dans *Turk Tarih Arkeologya Ve Etnografya Dergisi*, 1934, p. 90, 95 et pl. en couleurs ; K. Bittel, *Die præhistorische Siedlung bei Ahlatlibel*, dans *Arch. f. Orientforschung*, 1936 (?, avant 1940) ; 38 et suiv.

(6) *Strat. comp.*, I, p. 544.

(7) A. Godard, *Bronzes du Luristan*, 1934, pl. XXVI ; pour la date des bronzes luristaniens, cf. *Strat. comp.*, I, p. 477 et suiv.

(8) *Illustrated London News*, 12 sept. 1936, p. 432 ; 26 sept. 1936, p. 564 ; 6 nov. 1937, p. 792 ; G. Contenau, *Manuel d'Archéologie Orientale*, IV, 1947, p. 1700.

(9) Lettre à l'auteur du 18-VI-1939.

second, au cours ou à la suite d'une période critique ayant causé des destructions dans de nombreux centres urbains de l'Asie Occidentale, nous les voyons s'installer en Syrie septentrionale. Ils contribuent puissamment à l'essor de l'industrie du métal et du bronze, notamment à Ras Shamra et à Byblos. A

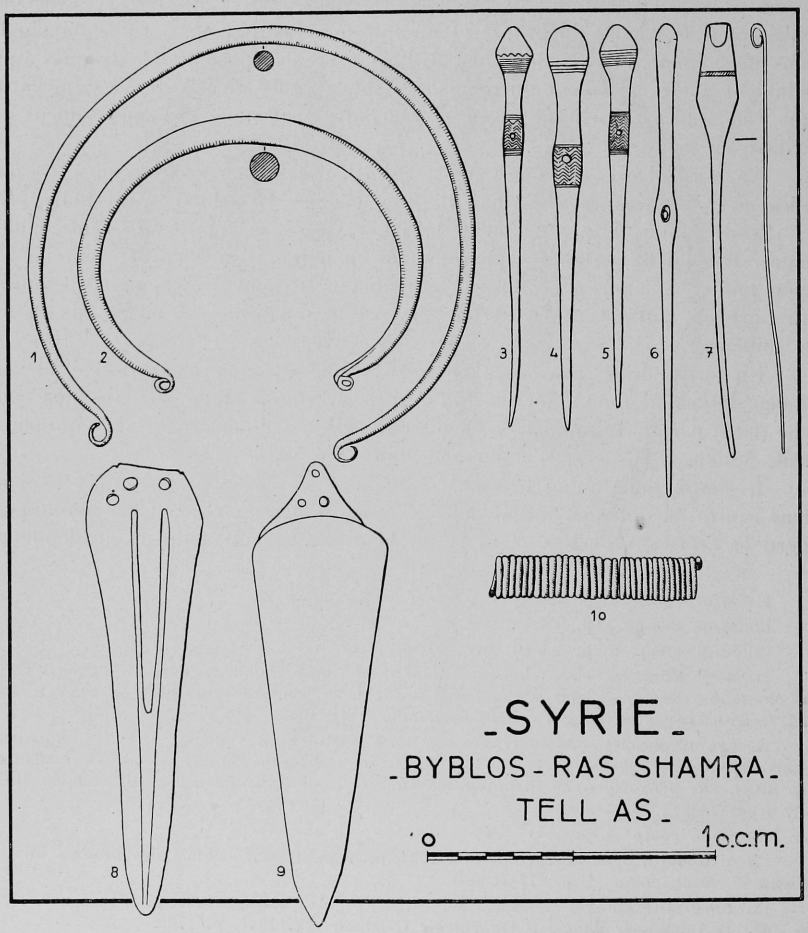


Fig. 47. — Bronzes des porteurs de torques de Ras Shamra et de Syrie. Cf. § 43 et p. 117. A comparer à la figure 48.

la même période, en Chypre aussi s'ouvre une ère de prospection et de développement des gisements cupriques. A la fin du troisième millénaire et au début du second, les porteurs de torques s'installent aussi en Palestine où ils répandent la technique du bronze. De Palestine, ils ont pénétré dans la vallée

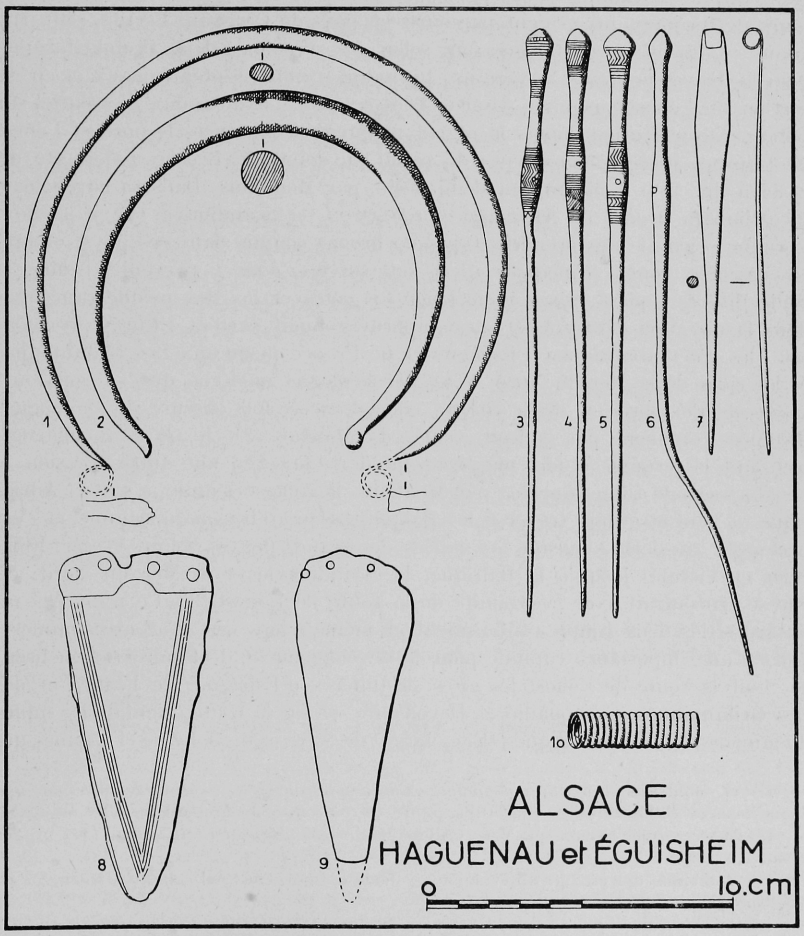


Fig. 48. — Bronze des porteurs de torques d'Alsace. A comparer à la figure 47. Cf. § 43 et p. 117.

du Nil ; au temps de Sésostris II, l'un d'eux exerçait son métier d'artisan en métal dans la ville ouvrière de Kahun.

§ 41. *Les porteurs de torques en Europe préhistorique.* — Un des problèmes les plus intrigants et les plus passionnants est de savoir comment les porteurs de torques, qui avaient parcouru les pays du Croissant Fertile, sont parvenus en Europe préhistorique (ou, selon les régions, déjà protohistorique) pour la traverser, nous le verrons, jusqu'aux confins septentrionaux et en direction de l'ouest jusqu'en Alsace. Tout ce qu'il y avait à dire d'essentiel sur l'étonnante migration depuis la région méditerranéenne vers le nord et l'ouest de l'Europe des premiers types de métal au début du Bronze a déjà été dit et bien dit, il y a bientôt un demi-siècle, par Montelius. Dans sa chronologie du début du Bronze en Allemagne du Nord et en Scandinavie (1), il a établi l'origine orientale des premiers types de bronze connus dans ces pays, et précisé les deux routes principales qu'ils ont suivies, pour y parvenir. L'une, la route dite de l'ouest, après avoir longé les côtes et les îles méditerranéennes dans la direction générale est-ouest, approvisionnait surtout l'Europe occidentale, les côtes atlantiques d'Espagne et de France jusqu'aux Iles Britanniques et les rives de la Mer du Nord. Pour l'archéologue moderne qui, à son tour, essaie de l'explorer et de la suivre, elle est encore fort obscure sur de longues distances, et même par endroit, semée d'embûches (2). Je ne m'y engagerai pas dans la présente étude, me réservant de le faire en une autre occasion.

La seconde route, appelée par Montelius la route orientale, a suivi l'Adriatique, a peut-être déjà traversé les Balkans jusqu'au bassin du Danube, et s'est prolongée, au-delà, longeant les vallées des grands fleuves (Rhin, Weser, Elbe, Oder et Vistule) jusqu'à la Baltique, la Scandinavie et la Mer du Nord, où elle se rencontrait avec l'extrémité de la route de l'ouest (3). Ce n'est pas un hasard si les deux routes conduisaient en même temps vers les centres miniers, alors d'une importance capitale pour le développement de l'industrie du bronze : sur la route de l'ouest les gîtes stannifères d'Espagne, de France et des Iles Britanniques (Cornouaille et Devonshire) et sur la route orientale les mines d'étain des Monts Métalliques (Erzgebirge) de Saxe et de Bohème (4), mines qui

(1) O. Montelius, *Die Chronologie der Aeltesten Bronzezeit in Norddeutschland und Skandinavien*, Braunschweig, 1900. t. à p. de l'*Archiv für Anthropologie*, XXV et XXVI.

(2) Cf. à ce sujet notamment V.-G. Childe, *Dawn of European Civilisation*, 1947, p. 208 et suiv., et 218 et suiv.

(3) Montelius, *op. cit.*, p. 87 et suiv. — Même opinion chez J. Déchelette, *Manuel d'Archéologie*, II, p. 92 et suiv.

(4) Voir l'excellente carte dans V. Gordon Childe, *The Danube in Prehistory*, Oxford, 1929, p. 1.

voisinaient quelquefois avec des gisements cupriques. La diffusion en Europe préhistorique des premiers types de bronze allait donc partout de pair avec la prospection minière, si elle n'en était pas, en réalité, la conséquence. En effet, les premières armes et parures européennes en bronze à côté d'un grand nombre de formes empruntées à des prototypes orientaux présentent de nombreuses variantes typologiques qui reflètent des traditions régionales et indigènes remontant au Néolithique (1). De son côté, l'analyse des bronzes prouve qu'on avait commencé alors déjà à exploiter les ressources minières européennes (2).

Il ne s'agit donc pas, si haut que nous remontions dans le passé de l'Age du Bronze, d'un commerce d'importation direct, vers l'Europe préhistorique, de métaux bruts ou manufacturés provenant des régions méditerranéennes ou orientales.

Parmi les types de métal qui au début de l'Age du Bronze jalonnent la route dite orientale, à l'exclusion de la route de l'ouest, il y a précisément les torques, les épingles à col percé, les spirales en forme de ressort à boudin et les poignards triangulaires que nous trouvons constamment ensemble dans les offrandes funéraires de nos porteurs de torques de Ras Shamra et parmi leurs dons au temple de Byblos.

C'est littéralement par centaines, voir par milliers (3) que les mêmes torques et spirales accompagnés d'épingles à habits et de poignards triangulaires ont été retirés des dépôts de Hongrie et de la Bohème (4), fig. 39 à 41, ainsi que des cachettes qui jalonnent les routes de pénétration naturelles menant du centre et du sud-est de l'Europe vers l'Italie, l'Allemagne et la Scandinavie ou vers l'ouest en Bavière, au Wurtemberg, en Bade, en Suisse et en Alsace (5), fig. 42 à 46 et 48. Le nombre et le poids des torques réunis dans cer-

(1) Montelius, *op. cit.*, p. 20.

(2) Cf. les nombreuses analyses déjà mentionnées par Montelius et celles publiées depuis par Mertin et Seger des bronzes de Silésie, dans *Schlesiens Vorzeit in Bild u. Schrift* et de nombreux autres auteurs.

(3) V. Gordon Childe, *Danube*, p. 233.

(4) Cf., en outre des volumes déjà mentionnés de Montelius, Déchelette et Childe, les travaux de F. v. Tompa, 25 *Jahre Urgeschichtsforschung in Ungarn* (1912-1936), dans 24-25 *Bericht der Roem. Germ. Kommission*, Berlin, 1937, p. 61 et suiv., et J. Schranil, *Die Vorgeschichte Boehmens u. Maehrens*, Berlin, 1928, p. 90 et suiv., où la littérature antérieure est citée. Sur les trouvailles analogues de l'Italie du Nord, cf. aussi Montelius.

(5) Cf. Montelius, Déchelette, Childe et les travaux concernant l'aspect régional de la civilisation du Bronze parmi lesquels nous ne pouvons citer ici que : G. Behrens, *Bronzezeit Süddeutschlands*, Mayence, 1916; K. Willvonseder, *Oberoesterreich in der Urzeit*, Vienne, 1933; A. Rieth, *Vorgeschichte der Schwaebischen Alb*, Leipzig, 1938; G. Kraft, *Die Kultur der Bronzezeit in Süddeutschland* (notamment le Wurtemberg), Augsbourg, 1926 ; E. Wagner, *Fundstaetten und Funde im Grossherzogtum Baden*, Tübingen, 1908 ; G. Kraft, *Die Stel-*

tains de ces dépôts permettent d'admettre qu'il s'agit ici peut-être moins de simples parures que d'une forme commode pour la vente du métal, de véritables lingots (1). Pourtant, dans les tombes de l'Europe préhistorique, comme dans celles découvertes par moi à Ras Shamra, la position des torques confirme leur utilisation première comme parure.

Pour expliquer le type oriental des plus anciens bronzes trouvés en Europe centrale et septentrionale, on a d abord admis qu'ils avaient été apportés par le commerce des Etrusques (2) ou des Phéniciens (3), d'autres pensaient aux Celtes ou aux Germains (4). Montelius a suggéré que ces bronzes, et avec eux la connaissance de ce métal, avaient été introduits dans le Nord par la voie du commerce, et non pas à la suite d'une invasion ou d'une immigration d'un élément ethnique déterminé (5). Cependant, il a reconnu que quelques mineurs ou artisans en métal ont dû accompagner les nouvelles inventions, et répandre ainsi de pays en pays les connaissances techniques tout en stimulant les recherches minières. Le même savant a déjà insisté sur le fait qu'une fois commencée, la transmission des expériences minières et techniques a dû se poursuivre assez rapidement et sans retard sensible d'une région à l'autre (6).

Déchelette a exprimé le même avis : d'après lui, les types principaux de l'outillage en bronze se sont répandus dans l'Europe occidentale, centrale et nordique en provenance de la Méditerranée orientale. Il précise qu'il ne faut point entendre par là que des objets égyptiens ou asiatiques aient été colportés directement jusque chez les habitants des régions nordiques. Ce qui s'est propagé de peuple en peuple par un cheminement plus ou moins rapide, suivant les facilités de communication, c'est la connaissance des procédés métallurgiques (7). Cependant, Déchelette n'a pas indiqué comment il concevait cette dif-

lung der Schweiz innerhalb der bronzezeitlichen Kulturgruppen Mitteleuropas, dans *Anz. für Schweiz. Altertumskunde,* 1927-28, ainsi que nos propres travaux : *Les Tertres funéraires préhistoriques dans la forêt de Haguenau,* vol. I ; *Les Tumulus de l'Age du Bronze,* Haguenau, 1926, et *Contributions à l'archéologie alsacienne,* extrait des *Cahiers d'archéologie d'Alsace,* 1927, p. 27 et suiv.

(1) Le dépôt d'Altenbourg en Hongrie en contenait un millier, cf. *Zeitschr. für Ethnologie,* Berlin, 1896, p. 72.

(2) Cf. p. ex. L. Lindenschmidt, *Die Altertümer der Sammlungen zu Sigmaringen,* Mayence, 1860, p. 153 et suiv.

(3) Cf. p. ex. J. Nilson, *Die Ureinwohner des skandinavischen Nordens,* 2e édit., Hambourg, 1866.

(4) Worsae, *Daenemarks Vorzeit durch Alterthümer und Grabhügel beleuchtet,* Copenhague, 1844, p. 21 et suiv.

(5) O. Montelius, *op. cit.,* p. 112.

(6) O. Montelius, *op. cit.,* p. 113.

(7) J. Déchelette, *Manuel,* II, p. 92.

fusion. Etant donné la complexité et la difficulté du métier de prospecteur, de mineur et d'artisan en bronze, il est évident, comme l'a déjà admis Montelius, qu'au début du moins, des spécialistes venus des pays du sud ont dû servir de moniteurs aux Néolithiques européens du sud-est, du centre et du nord avant que ces derniers n'aient pu développer eux-mêmes leurs ressources métallurgiques et faire progresser leurs connaissances techniques. Notre collègue Gordon Childe partage cet avis (1).

Mais de quel pays du sud ou du Proche-Orient ces moniteurs venaient-ils, et par quelle route ont-ils gagné l'Europe du sud-est, puis le centre et le nord du continent ?

Les deux grandes régions où l'on a trouvé les sépultures et les dépôts des porteurs de torques, Hongrie, Bohême et Syrie (Byblos et Ras Shamra), sont séparées, d'une part, par la Méditerranée orientale, où leur traversée n'a pu laisser de traces, de l'autre par le pont de terre formé par l'Asie Mineure occidentale et les Balkans. Or, à en juger selon l'état des recherches, nos porteurs de torques ne semblent pas avoir emprunté la route de terre, car, à l'exception de quelques épingles à col percé, trouvées à Troie (2), rien ne signale leur présence dans ces vastes pays ; l'absence du torque caractéristique, y est particulièrement significative (3). Force est donc d'admettre que les porteurs de torques de Syrie, prospecteurs et artisans en métal, ont pris la mer. En suivant les côtes sud de l'Anatolie, les îles de l'Egée et les rives de l'Adriatique, ils semblent s'être avancés directement vers l'Europe centrale où ils ont dû provoquer le prodigieux développement des mines et de l'industrie métallurgique de Bohême et de Hongrie qui marque le début du Bronze. Par la suite, d'autres types de bronzes originaires de l'Orient et plus particulièrement de Syrie ont été ainsi transférés jusqu'aux pays du fond de l'Adriatique, sans laisser des traces dans les régions intermédiaires. Je fais allusion ici aux haches de type syrien, retrouvées dans le nord de l'Albanie et en Dalmatie, et publiées par R. Vulpe (4). Leur présence inopinée dans ces parages a été rapprochée des colo-

(1) *Danube*, p. 232 et suiv., 238 et suiv. et p. 415 et suiv.

(2) *Strat. comp.*, I, fig. 164 (6) ; H. Schmidt, *H. Schliemann's Sammlung Trojanischer Altertümer*, Berlin, 1902, p. 254, fig. 6.411 ; H. Doerpfeld, *Troja u. Ilion*, Athènes, 1902, p. 356, fig. 295.

(3) Il y a, cependant, les parures pliées en or considérées comme ayant servi de bracelets provenant du trésor dit de Priam (H. Schliemann, *Ilios*, Londres, 1880, p. 459, 501, fig. 918 ; H. Schmidt, *op. cit.*, pl. II) ; développées, elles atteignent quarante centimètres de longueur et peuvent donc fort bien avoir servi de torques. Si tel est le cas, ces torques diffèrent cependant entièrement de ceux de Syrie et du début du Bronze en Europe.

(4) R. Vulpe, *Securile de bronz de tip albano-dalmat si domnia lui Cadmos la Euchelei*,

nies de Phéniciens fondées en Illyrie par le roi légendaire Cadmos. La légende grecque attribue précisément à ces civilisateurs la connaissance des mines, la fonte des métaux et la diffusion de l'alphabet (1). Cadmos et ses mineurs et artisans en métal phéniciens, donc syriens, ne seraient-ils pas un souvenir de l'arrivée de nos porteurs de torques, prospecteurs, mineurs et habiles fondeurs de bronze, qui par l'Adriatique et l'Illyrie avaient pénétré vers les régions minières de Hongrie et de Bohême ? Notons aussi qu'ils étaient venus précisément du pays où l'alphabet semble être né, et où, à Ras Shamra, nous en avons découvert un des plus anciens aspects actuellement connus, celui de nos textes cunéiformes des XVe-XIVe siècles avant notre ère.

Tout cela paraît peut-être très aventureux et basé sur des indices encore insuffisants pour une démonstration convaincante. Et, cependant, ayant eu la chance de découvrir moi-même les premières sépultures connues de ces porteurs de torques à Ras Shamra en Syrie, et d'avoir, plus d'une dizaine d'années auparavant, publié les vestiges d'autres porteurs de torques mis au jour dans mon pays natal alsacien, sur les bords du Rhin, il m'est impossible, devant l'étroitesse du rapprochement, de ne pas croire à la réalité de la prodigieuse pérégrination de ces artisans du métal, mineurs et prospecteurs syriens et protophéniciens (2). Ce qu'il s'agit en effet d'expliquer, sont les faits résumés dans le paragraphe que nous abordons maintenant.

§ 42. *Le problème des porteurs de torques.* — Nos découvertes à Ras Shamra ont prouvé, sans aucun doute possible, qu'une population, experte en métallurgie et dans la fonte du bronze, a vécu à la fin du troisième millénaire et au début du second sur la côte syrienne, où ses centres les plus importants actuellement connus se trouvaient à Ugarit et à Byblos. Sa parure corporelle distinctive comportait un groupe de trois types de bronzes très particuliers : le torque lisse à extrémité enroulée, l'épingle en forme de massue, à col percé, parfois gravée, et la spirale en bronze en forme de ressort à boudin, fig. 47. Or exactement le même groupe de parures a été porté au début de l'Age de Bronze par une population de caractère nettement intrusif qui a été

dans *Mélanges*, N. Iorga Cluj, 1931 ; du même, *Bronzefunde aus Nord-Albanien*, dans *Praehistorische Zeitschrift*, XXIII, 1932, p. 132.

(1) Sur Cadmos, cf. Roscher, *Lexikon der griech. u. roem. Mythologie*, II, p. 849 et suiv. — Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopaedie der class. Altertumswissenschaft*, X, 2, p. 1466 et suiv. — F. Lenormant, *Les premières civilisations*, II, Paris, 1874, p. 320 et suiv. — C. Autran, *Phéniciens*, Paris, 1920 (réfutations par S. Pottier, *Syria*, I, 1920, p. 329 ; R. Dussaud, dans *Rev. hist. des Religions*, 1920, p. 100 et suiv.).

(2) Je rappelle ici les colonies de verriers syriens installées à l'époque romaine dans la vallée du Rhin où ils répandaient la connaissance de leur métier.

enterrée dans les tumulus alsaciens et suisses du Rhin supérieur, ou dans des tombes souterraines aux squelettes placés dans des coffres de pierre (*cistes*), fig. 48. Que des bronzes de type oriental aient été répartis en Europe au début de l'Age de Bronze par le commerce, sans qu'on ait besoin d'admettre le transfert d'individus ou de groupes ethniques entiers, cela se pourrait. Mais quand un ensemble de trois types de parure se déplace à cette période reculée de Syrie jusqu'aux bords du Rhin sans perdre son unité et son caractère, il est difficile de croire à un simple effet du commerce antique.

Lorsqu'en 1929, dans un article publié à Strasbourg (1), je prenais congé de mes fidèles lecteurs alsaciens, que j'avais régulièrement tenus au courant des fouilles et découvertes archéologiques de ma province natale, j'eus à répondre à nombre de lettres dans lesquelles on me demandait pourquoi je voulais transférer mes recherches précisément en Syrie. Je publiai alors la photographie des bronzes reproduits ici, fig. 46, en expliquant que je me mettais à la recherche des porteurs de ces torques, dont j'avais des raisons de soupçonner l'existence en Syrie à la suite de la découverte par M. Montet d'objets analogues dans une jarre de Byblos. J'espérais que ces bronzes syriens, par leur contact stratigraphique avec des trouvailles égyptiennes ou mésopotamiennes datables, me fourniraient les indices nécessaires pour fixer l'antiquité des objets similaires de l'Age de Bronze trouvés en Alsace. Et, après avoir rappelé à mes compatriotes une vieille légende alsacienne selon laquelle des Phéniciens seraient venus par dessus les mers jusqu'en Alsace, chargés d'objets orientaux, et auraient attaché leur embarcation à de mystérieux anneaux longtemps visibles à une paroi rocheuse du Mont Saint-Odile, je terminais : « Ce sont les traces de ces Phéniciens que, pour ainsi dire, je me propose de poursuivre... »

Je les ai trouvées ces traces, à Ras Shamra, quelque dix ans après m'être mis à leur recherche. Et je ne peux me reprocher d'avoir rappelé la vieille légende alsacienne qui se souvient de l'arrivée de ces Phéniciens dans la vallée du Rhin, de leurs longs voyages à travers les mers, de leurs cargaisons étranges et d'une paire de mystérieux anneaux... Je crois, aussi, que nous devons écouter la légende grecque qui parle de Phéniciens ayant introduit l'industrie minière et l'art de traiter les métaux en même temps que l'écriture dans les pays au nord des Balkans, où précisément nous retrouvons un centre de porteurs de torques et tant d'autres influences orientales datant du début de l'Age de Bronze.

Pour quitter les légendes, et pour revenir aux réalités archéologiques, nous

(1) *Eine Antwort auf viele Anfragen : Warum in Syrien graben ? Dernières Nouvelles de Strasbourg,* 25 janvier 1929.

réunissons dans les figures 39 à 48 d'une part, quelques-uns de ces souvenirs des porteurs de torques et autres types de bronze orientaux, caractéristiques du début de l'Age du Bronze et provenant de l'Europe protohistorique, et d'autre part les pièces de comparaisons originaires de la Syrie. On voit qu'elles jalonnent les routes normales de pénétration de l'Europe orientale vers le centre et nord, en conservant d'une façon étonnante à la fois leur groupement et leur forme, et parfois jusqu'au détail de leur décor gravé.

§ 43. *La question chronologique.* — Les premiers rapprochements entre les types de métal caractéristiques du début du Bronze en Europe et leurs prototypes orientaux ont amené les classiques de la Préhistoire, Montelius, Déchelette et après eux Forrer, Childe, d'autres préhistoriens et moi-même à placer le début de l'utilisation du Bronze dans le centre et le sud-est de notre continent vers 2000 en chiffres ronds. Cette date moyenne, qui dans l'esprit de la plupart des auteurs précités avait la valeur d'un *terminus post quem*, a été mise en doute quelques années avant la guerre par certains archéologues préoccupés de faire triompher des idées nationalistes et des priorités nordiques. Pour confondre les erreurs de chronologie qui ont résulté de ces égarements, il suffit de signaler ce que signifie pour nos recherches le rapprochement entre les vestiges des porteurs de torques identifiés à Ras Shamra et à Byblos en Syrie, et ceux de l'Europe centrale. D'une part la cohésion qu'a gardée le groupe de parures composé par le torque, l'épingle à massue et la spirale en forme de ressort à boudin, auxquels on peut ajouter le poignard plat, depuis Ras Shamra en Syrie jusque sur les bords du Rhin, en Alsace et en Suisse (fig. 47 et 48) ; et d'autre part la fidélité typologique de ces objets et de tant d'autres de type oriental, trouvés au début du Bronze en Europe, par rapport à leurs prototypes de Syrie, ou du Proche-Orient, interdisent évidemment de supposer un grand écart chronologique. Or la date la plus récente que nous puissions attribuer à ces objets à Ras Shamra, à Byblos et ailleurs dans la zone du Croissant Fertile se place entre 2050 et 1850 avant notre ère. Même en prenant pour base la date la plus basse possible et en déduisant encore un siècle pour tenir compte d'éventuels retards de transmission, nous n'arrivons pas à faire descendre la date des porteurs de torques, enterrés sous les tumulus du début du Bronze en Alsace et en Suisse, au delà de 1800 avant notre ère. Les torques et trouvailles similaires de Hongrie et de Bohême, et le début du Bronze d'une façon générale en Europe centrale, doivent se placer à notre avis entre 1950 et 1850. Nous ne changeons donc pratiquement rien à ce que l'on savait déjà de la chronologie du Bronze en Europe. Mais il nous a paru utile de confirmer par de nouvelles découvertes les résultats obtenus par nos devanciers et

certains de nos contemporains, résultats sur lesquels un courant pseudo-scientifique, à la fin de la période de recherches d'avant 1939, avait tenté de jeter le discrédit (1).

§ 44. *Causes de la dispersion des porteurs de torques et de la diffusion des connaissances métallurgiques en Europe préhistorique.* — Un dernier mot au sujet des causes qui ont provoqué le départ des mineurs et artisans en métal (parmi lesquels il y avait nos porteurs de torques) d'Asie Mineure. Dans notre *Stratigraphie comparée*, I, nous avons mentionné que parmi les raisons qui ont provoqué ce déplacement de l'industrie du Bronze de la zone des montagnes, berceau de l'industrie du bronze, vers le sud, il y avait les tremblements de terre qui ont certainement menacé et à plusieurs reprises dévasté tant de centres urbains en Asie Mineure et les pays voisins du sud de la Caspienne. Les régions minières ont aussi pu être affectées par ces phénomènes. Mais la cause principale a probablement été l'apauvrissement des mines de cuivre et d'étain, exploitées dans ces pays depuis presqu'un millénaire, et dont les filons riches et rémunérateurs, avec les moyens d'exploitation dont disposaient alors les mineurs, ont dû commencer à s'épuiser. D'où la nécessité de découvrir des gisements vierges, qui a dû provoquer l'exode d'une partie de la population de mineurs et d'artisans en métal. Ainsi s'explique aussi la régression de l'industrie du bronze en Asie Mineure après la brillante période de la fin du troisième millénaire, en contraste saisissant avec la richesse métallique des sites de Syrie et de Chypre à partir de 2000 environ, et de ceux qui leur sont contemporains en Europe du sud-est et du centre.

§ 45. *Résumé. La contribution de la Syrie antique à l'invention du bronze et à la diffusion des connaissances métallurgiques en général.* — De ce qui précède, il résulte que la Syrie antique a joué un rôle important dans la diffusion du bronze et des connaissances métallurgiques en général à la fin du troisième millénaire et au début du second. Si les porteurs de torques auxquels

(1) Montelius a daté le début du Bronze en Europe centrale autour de 2000 (*Op. cit.*, p. 195). J. Déchelette, dans *Manuel*, II (p. 105), avait proposé pour la période initiale du Bronze en Europe la période 2500-1900, pour la seconde période 1900-1600 (celle qui comprend la phase caractérisée par les tumulus). — R. Forrer, *Urgeschichte der Europaeer*, Stuttgart, 1908, p. 502, fixait le Bronze I (Aelteste Bronzezeit) de 1800 à 1700, le Bronze II (Aeltere Bronzezeit) de 1700 à 1600. — V. Gordon Childe (*Danube in Prehistory*, 1929, p. 308) avait proposé pour nos tumulus alsaciens du début du Bronze la période de 1800 à 1600 et dans la dernière édition de *Dawn of European Civilization* (1947), p. 122, tout en rappelant les arguments en faveur d'une date plus haute, il suggère pour le début de la culture dite d'Aunjetitz qui coïncide avec le commencement de l'utilisation du Bronze en Europe centrale, la date moyenne de 1700 avant notre ère. — C. Hawkes, *The Prehistoric Foun-*

revient ce mérite particulier n'étaient pas des Sémites, ce qui paraît probable, ils se sont, nous l'avons vu, sémitisés rapidement en s'installant dans la Syrie septentrionale et notamment à Ras Shamra-Ugarit. Leur panthéon, pour autant que nous le connaissions (§ 34 à 40), en témoigne. Et certainement, sans le génie commercial des Protophéniciens au milieu desquels ils s'étaient installés sur la côte syrienne, sans leur expérience des mers et des transports maritimes, ils n'auraient pas pu franchir la Méditerranée et pénétrer les profondeurs du continent européen riche en gisements cupriques et stannifères encore vierges.

Nous voyons ainsi que les ancêtres des Phéniciens ont dû être dès le début du second millénaire de hardis navigateurs et d'entreprenants intermédiaires. Ils remplirent dès ce temps le rôle que nous leur découvrons au temps de leur prospérité aux XVe-XIIIe siècles, rôle qui est confirmé par nos découvertes de Ras Shamra-Ugarit. L'importance que les Ugaritiens ont toujours attachée aux industries du métal est attestée par le fait que leur panthéon comportait un dieu artisan nommé *Ktr-w-Hss* dans nos textes, qui avec ses soufflets et ses pinces savait forger et fondre les métaux, laminer l'or et confectionner pour les autres dieux la vaisselle précieuse et les armes dont ils avaient besoin (1). De cet Hephaestos Ugaritien nous avons découvert à Ras Shamra une préfiguration du temps même des porteurs de torques, le dieu en argent à la carrure athlétique, portant gravé sur son torse un signe qui semble être la marque même des habiles artisans en métal du début du second millénaire, dont il incarne non sans gaucherie il est vrai, le type physique (§ 36).

A tant de missions dévolues à ce peuple industrieux et doué, les Phéniciens, ou plutôt leurs ancêtres du début du second millénaire, ont ajouté celle de la transmission des connaissances du bronze, le premier métal industriel connu, de l'Orient à l'Occident. Nous avons vu que le mérite d'avoir appris aux Néolithiques d'Europe du sud, du centre et du nord les secrets de cette découverte si riche de conséquences revient, en particulier, à ces porteurs de torques révélés par nos découvertes de Ras Shamra et celles de Byblos et d'ailleurs en Syrie.

dations of Europe, Londres, 1940, p. 295, préfère des dates légèrement plus élevées : 1900 pour le début de la période de torques en Hongrie et 1700 pour la fin de la période initiale du Bronze en Europe centrale.

(1) Ce *Ktr* est très souvent mentionné dans nos textes (cf. I AB VI, II AB I, V, V AB II, 18, 55 ; VI AB III, 17 ; III AB A, 7 ; III K, II, 5 ; II D. V, VI, 24). Selon Mlle A. Herdner les principaux passages ont été discutés par MM. Ch. Virolleaud, dans *Syria*, XIII, 1932, p. 117, 143 ; R. Dussaud, *Découvertes de Ras Shamra et l'Ancien Testament*, 2e éd., p. 122 ; Gaster. Gordon, Ginsberg, Albright (cf. BASOR 94, 97, 98, 101 ; *Orientalis*, 1940, 1943 ; JPOS, 1935 ; JNES, 1942, et A. Herdner, dans *Syria*, XXV, 1944, p. 157.

CHAPITRE III

LA GRANDE STELE DU BAAL AU FOUDRE DE RAS SHAMRA

§ 46. *Stratigraphie à l'emplacement de la découverte, et date de la stèle.* — Taillée dans un monolithe de calcaire blanc haut de 1 m. 42, large de 0 m. 47 à 0 m. 50, et épaisse de 0 m. 28, la stèle du dieu au foudre de Ras Shamra fut découverte le 28 mai 1932 parmi un amoncellement de gros blocs, dont certains se distinguent par le fini de la taille (1). Le monument gisait dans le sol, renversé et incliné, sa base à 0 m. 65, son sommet à 1 m. sous le niveau actuel. Nous aperçûmes d'abord le socle, puis la partie inférieure de la stèle et nous nous demandâmes si nous aurions la chance de retrouver ce beau monument intact. L'emplacement fut creusé avec précaution par une équipe de nos plus habiles ouvriers sous la constante surveillance de l'un de nous. Enfin, le sommet de la stèle fut atteint : il était intact. Mon ami G. Chenet dirigea la manœuvre pour sortir la stèle qui pesait près d'une tonne, sans l'endommager, fig. 49, et la transporter à Minet-el-Beida où elle fut dressée contre le mur de la maisonnette qui nous servait d'abri. C'est là que fut faite, par lumière frisante, la photographie, pl. XXIII. Une autre photographie prise au Musée du Louvre (2) à la lumière artificielle, reproduite pl. XXIV, permet de saisir divers détails du relief difficilement perceptibles au jour.

Nous avons déjà exposé (§ 37) les conditions stratigraphiques particulières à l'endroit du tell où la stèle a été trouvée. Par suite de la déclivité et de l'absence de bâtiments, les couches du premier niveau y sont exceptionnellement minces et se confondent avec le niveau actuel, tandis que les couches du niveau II de l'Ugarit Moyen, apparaissent déjà à 30 cm. sous la surface du tell. Ces conditions n'étant devenues apparentes que lors de l'achèvement de nos

(1) Le 23 mai 1932 nous notions dans notre journal de fouilles (p. 98) : la tranchée sur toute sa longueur depuis la surface, est encombrée d'énormes amas de belles pierres de taille, certaines mesurent 1 m. × 0 m. 30 × 0 m. 25, 1 m. × 0 m. 40 × 0 m. 65, 1 m. 10 × 0 m. 25 × 0 m. 60 et jusqu'à 1 m. 90 × 0 m. 30 × 0 m. 40.

(2) La stèle est maintenant (1948) dressée dans la salle de Ras Shamra (salle XVIII) du Musée du Louvre (Département des Antiquités Orientales), cf. le catalogue par A. Parrot, *Le département des antiquités orientales,* Guide sommaire, Paris, 1947, p. 61.

fouilles dans cette région du tell en 1934, nous avons proposé pour la stèle du Baal au foudre, dans notre rapport préliminaire et dans une étude des *Monuments Piot*, une date beaucoup trop basse : 1600-1100 avant notre ère. Nous n'avions cependant pas négligé d'avertir le lecteur que notre indication n'était à considérer que comme provisoire (1).

Nous sommes aujourd'hui en mesure de préciser que la stèle appartient stratigraphiquement au second niveau de Ras Shamra, non au premier. Elle est antérieure aux troubles et aux destructions de la fin de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et à la perte de prestige subie par l'Egypte du Moyen Empire après le règne d'Aménemhat III (env. 1850-1800), et avant 1730 en chiffres ronds (2). D'un autre côté, les matériaux archéologiques mis au jour après la découverte de la stèle dans les couches immédiatement sous-jacentes, ne permettent pas de fixer sa date au-delà de la fin de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900). La stèle du Baal au foudre se situe donc dans la période de l'Ugarit Moyen 2, entre 1900 et 1750 avant notre ère. Elle est ainsi contemporaine, ou à peu près, des trois autres stèles découvertes dans la même région du tell, étudiées ci-dessus (§ 37 et suiv.).

Par rapport aux trois petites stèles que nous venons de mentionner, la grande stèle au Baal est d'un art et d'une technique de taille nettement supérieur. On pourrait en conclure qu'elle est antérieure à ces dernières. L'argument est insuffisant, car la différence de qualité peut être mise sur le comte de sculpteurs contemporains, mais de valeur inégale. Il est vrai que la grande stèle gisait entre 0 m. 65 et 1 m. de profondeur tandis que les trois autres stèles ont été retrouvées vers 0 m. 40 sous le sol actuel. Cependant, la valeur de cet indice est diminuée du fait que tous ces monuments se trouvaient au milieu de matériaux de démolition déchargés anciennement sur ce terrain, en bordure et déjà sur la pente de l'acropole du tell. En somme, s'il y a une différence d'âge entre la grande stèle et les trois autres, elle ne saurait être considérable.

Cette conclusion est appuyée par le fait que tous ces monuments sont fortement marqués par l'influence égyptienne qui dominait les artistes ugaritiens du temps du niveau II,2 (1900-1750) correspondant au règne des Sésostris et des Aménemhat, une des plus belles époques artistiques, sinon la plus belle de l'histoire de l'Egypte (3).

(1) *Syria*, XIV, 1933, p. 124, et *La stèle du « Baal au Foudre » de Ras Shamra*, dans *Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, XXXIV, Fondation Eugène Piot, 1934, p. 1, note 1, et p. 18.

(2) Cf. notre *Strat. comp. et chron. de l'Asie Occidentale*, I, p. 27.

(3) E. Drioton et J. Vandier, *L'Egypte* (*Les peuples de l'Orient méditerranéen*, II), Paris, 1946, p. 255.

§ 47. *Appréciations artistiques de la stèle.* — Sur la face de la stèle est représentée en bas-relief, ou plus exactement en champlevé, une divinité debout coiffée d'un casque, brandissant une massue et tenant de sa main gauche une lance, la pointe posée à terre. Entre cette lance et la jambe gauche, portée en avant, se dresse sur un piédestal un petit personnage vêtu d'une longue tunique.

Le sculpteur a rendu avec talent le mouvement du dieu dont le corps élégant et svelte est plein de vie. La musculature n'est que discrètement indiquée quoiqu'elle se devine. Il nous semble que les dimensions de la tête sont un peu trop fortes par rapport au reste du corps. Mais il peut s'agir ici d'une convention plutôt que d'une faute de proportions. La disposition de la figure dans le cadre est fort ingénieuse. Le bras droit levé brandissant la massue touche en trois endroits le bord de la stèle et interrompt le mince filet qui encadre le panneau. Le mouvement du bras semble ainsi déborder la stèle.

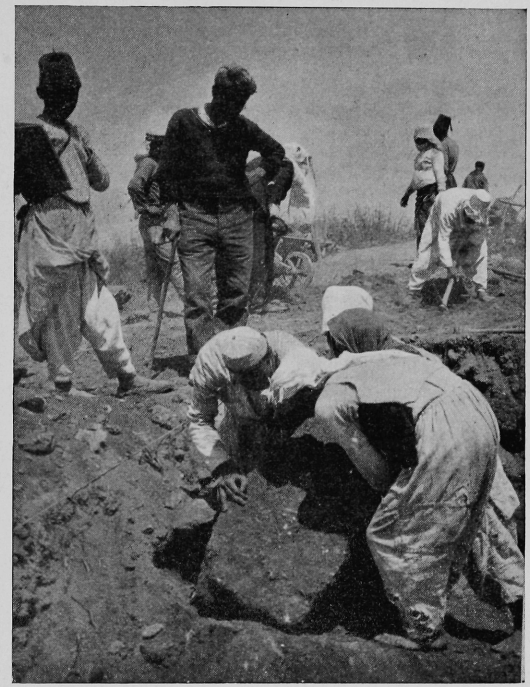


Fig. 49. — Ras Shamra. Enlèvement de la grande stèle du Baal au foudre sous la surveillance de M. G. Chenet.

Il n'est pas douteux que l'artiste ne se soit formé à l'école de l'art égyptien. On remarquera combien il a su en serrer de près les formules. Suivant les conventions de cet art, la tête et le corps, à partir de la taille, sont figurés de profil, le buste de trois quarts. Le passage d'une position à l'autre, à la hauteur de la ceinture, s'effectue sans choquer l'œil. En somme, l'attitude de notre divinité est celle des pharaons au combat. Immuable depuis les plus anciennes représentations, le geste notamment, est celui des pharaons Narmer et Sé-

merkhet (1) de la première dynastie. Il n'est pas jusqu'aux détails qui ne témoignent de l'influence prépondérante de l'art égyptien. Le traitement des mains, l'attitude et le modelé des jambes, ainsi que les longs pieds nus, sont tout à fait dans la manière des artistes de la vallée du Nil. En outre, la position du petit personnage devant la divinité rappelle la place que les fils de Merêb et de Sékhemka occupent sur les reliefs bien connus de Giseh datant des IVe et V^e^ dynasties, pour ne citer que ces exemples anciens.

Cependant, en restant si près des formules statuaires égyptiennes, le sculpteur de notre stèle n'a pas sacrifié les caractéristiques de son art propre, ce qui est, nous l'avons déjà dit, le trait distinctif des meilleurs artistes syriens et, en particulier, ugaritiens (§ 20).

La tête du dieu montre un profil sémitique pur, caractérisé par un nez long, mais non pas courbe, des yeux en amande et une bouche bien dessinée. La longue barbe pointue est coupée avec soin ; la joue et, semble-t-il, aussi la lèvre supérieure, sont rasées suivant la mode syrienne. Le casque hémisphérique, d'un type connu sur d'autres monuments de la Syrie ancienne (2), épouse la forme de la tête et se termine par une longue pointe. Deux grandes cornes qui, comme nous le verrons, représentent des cornes de taureau, naissent de sa partie frontale, tandis que du bord inférieur deux petits glands semblent pendre en arrière. Peut-être s'agit-il d'une bélière ou autre dispositif pour suspendre le casque, que l'artiste se figurait sans doute en métal embouti.

Les deux mèches de cheveux à enroulement terminal, qui tombent sur le dos et par dessus l'épaule droite du dieu, rappellent la coiffure figurée sur plusieurs monuments hittites. On a voulu y voir parfois un trait distinctif du costume national des Anatoliens en même temps qu'une sorte de symbole religieux (3). Cependant, la mèche enroulée était déjà connue en Chaldée du temps de Goudéa (4) et elle était répandue aussi dans l'art crétois (5). Il paraît donc difficile d'admettre que cette coiffure fût à l'origine propre aux Hittites. Si l'on cherche la filiation du côté de l'Egée ou en Chaldée, il semble probable que cette curieuse coiffure a dû se développer dans la Syrie du Nord, où ces influences se rencontraient et se compénétraient. En tout cas, la coiffure

(1) Par ex. sur la célèbre palette de Narmer au Musée du Caire souvent reproduite ; cf. aussi Fl. Petrie, *Researches in Sinai,* Londres, 1906, pl. 47.

(2) Voir notre article dans *Monuments Piot* déjà cité, p. 4.

(3) E. Pottier, *L'art hittite,* Paris, 1926, p. 67.

(4) L. Heuzey, *Catalogue des antiquités chaldéennes du Musée du Louvre,* Paris, 1902, fig. 112.

(5) *Monuments Piot,* 1934, p. 5, note 4.

portée par le dieu sur la stèle de Ras Shamra est antérieure à tous les exemples actuellement connus en Anatolie.

La même question se pose au sujet du poignard porté par le dieu sur notre stèle. L'extrémité recourbée de sa gaine rappelle évidemment le poignard du roi ou plutôt du dieu (1) sculpté sur le montant de la porte de Boghazkeuy, ainsi que les épées des guerriers et du Teshoub de Zendjirli (2). Si nous devons établir un rapport entre le simple crochet à l'extrémité des épées de Zendjirli et l'élégante courbure de notre poignard, se terminant en bec de canard, il faudra considérer ce dernier comme un prototype. Cela ne fait plus le moindre doute maintenant qu'il est établi que notre stèle est considérablement antérieure aux monuments anatoliens en question. En ce qui concerne le manche long et étroit probablement incrusté, il diffère des armes analogues de Boghazkeuy aussi bien que des autres reliefs hittites. Les tombes du second niveau de Ras Shamra du temps de l'Ugarit Moyen 2 ont fourni plusieurs poignards de ce type, ce qui prouve que le dieu de notre stèle porte des armes de type local.

Le manche du poignard est passé par l'une des boucles de la ceinture qui serre la taille du dieu. Au lieu d'un ardillon, c'est un lacet sans doute en cuir, qui assure la fermeture de la grosse boucle. On retrouve ce type de ceinture, véritable corselet, sur les monuments crétois du Minoen Moyen où elle comprime la taille des lutteurs ou des gardes du palais, souvent à l'extrême (3). On pourrait être tenté de reconnaître dans la taille fine du dieu figuré sur notre stèle une influence égéenne, comme on l'a fait pour les mêmes particularités chez les personnages sur certains cylindres de la Syrie du Nord (4), dont plusieurs découverts à Ras Shamra. Cette hypothèse est admissible étant donnée la forte influence exercée sur l'art et l'industrie d'Ugarit, précisément à l'époque de notre stèle, par l'apport de produits égéens, dont certains ont été retrouvés à Ras Shamra (5).

Le costume du dieu est réduit à un pagne fait d'une étoffe rayée, peut-être brodée, serrée autour des hanches et ramenée par devant, où le sculpteur a eu soin d'indiquer la lisière. L'autre extrémité du pagne tombe en pointe sur la jambe droite. Ainsi que nous l'avons rappelé plus haut (§ 35) et comme le montrent les cylindres, fig. 13 (1, 3) et 14 (2), le costume cananéen ou proto-

(1) *Ibid.*, p. 5, note 5.
(2) E. Pottier, *L'art hittite*, fig. 71-74, 77.
(3) A. Evans, *The Palace of Minos at Knossos*, II, pl. XIII.
(4) G. Contenau, *La Glyptique syro-hittite*, *Paris*, 1922, p. 19 et suiv.
(5) *Ugaritica*, I, p. 54, et plus loin notre *Corpus* céramique, chap. IV.

phénicien se composait d'un vêtement de dessous, le pagne, et par dessus un manteau sans manches, véritable cape, souvent doublée, ou du moins bordée de fourrure, fig. 16.

Pour lutter — c'est l'intention du dieu sur la stèle de Ras Shamra — on ôtait le manteau et on se battait couvert seulement du pagne. La glyptique d'Ugarit confirme ce principe : sur tous les cylindres qui figurent des dieux ou des personnages au repos, l'arme au pied, ceux-ci portent le manteau, ce qui est d'ailleurs une sage précaution dans le climat de la Syrie septentrionale, fig. 16. Par contre, quand les personnages s'apprêtent au combat, sont engagés dans l'action, ou viennent de cesser la lutte, ils ne sont couverts que du pagne, fig. 13 (1, 3) et 14 (2), si même ils n'ont pas conservé la ceinture seule, fig. 14 (1).

Un détail pourrait faire croire que l'étoffe et la coupe du pagne porté par le dieu sont d'origine égéenne : à savoir la double corde qui sort de derrière la ceinture et qui semble constituer les extrémités d'une cordelière par laquelle le pagne est serré autour de la taille. Nous ne saurions en citer d'autres exemples en Syrie. Mais une cordelière analogue se remarque au pagne de l'un des porteurs d'offrandes « keftiu » sur la fresque du tombeau de Rekhméré à Thèbes (1). Notons que dès le début du second millénaire, sinon auparavant, les étoffes crétoises semblent avoir joui d'une grande réputation en Syrie et jusqu'en Mésopotamie, à en juger par les lettres retrouvées dans les archives économiques de Mari par notre collègue A. Parrot, et lues par M. Dossin (2).

La lance à talon arborescent que le dieu tient de la main gauche est armée d'une longue pointe, d'un type représenté en plusieurs exemplaires parmi les armes de bronze retrouvées à Ras Shamra, fig. 18. On remarquera que ce type à lame large à la base, à forte nervure médiane et à longue pointe est caractéristique des lances du second niveau de Ras Shamra, et même des couches inférieures de ce niveau, contemporaines de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900), plutôt que des couches supérieures de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou 3 (1700-1600). Notre dieu se sert donc d'une arme archaïque, ce qui confirme l'antiquité de la stèle (3).

Les ramifications du bois de la lance doivent probablement être considérées comme un arbuste ou un arbre stylisé. Le doute paraît exclu quand on évoque à propos de cette combinaison, à la fois ingénieuse et artistique, de la

(1) A. Evans, *Palace of Minos*, II, fig. 479 ; H.-Th. Bossert, *Altkreta*, 2e édition, 1923, fig. 336 et 337.

(2) G. Dossin, *Les Archives économiques du palais de Mari*, dans *Syria*, XX, 1939, p. 111.

(3) *Monuments Piot*, 1934, p. 7.

foudre et de la lance, un passage des tablettes de Ras Shamra (1), où il est dit du dieu de la foudre qu'il tonne dans les nuages, qu'il dispense la pluie bienfaisante et qu'il lance l'éclair. Interprète fidèle des récits mythologiques, le sculpteur a figuré la foudre sous forme d'une lance que le dieu saisit au milieu du bois, comme l'ont fait non moins fidèlement les graveurs des cylindres d'Ugarit, fig. 13 (1). Mais l'éclair n'est pas uniquement menaçant ; il précède et annonce la pluie dont dépend la fertilité du pays d'Ugarit et de toute la Syrie du Nord. Ce fait a évidemment pu engager les artistes d'Ugarit à présenter le bois de la lance sous forme d'un rameau d'arbre ou de plante sacrée afin d'évoquer par cette association, l'idée de l'effet bienfaisant de la foudre en dépit de la terreur qu'elle peut provoquer. En effet, sur certains cylindres de Ras Shamra on reconnaît notre dieu vêtu du pagne, casqué et brandissant la massue et tenant de sa main gauche non plus la lance ou l'éclair, mais bien le tronc de la plante sacrée, symbole de la fertilité.

§ 48. *Identification du dieu.* — Le passage du chant d'Aleïn-Baal que nous venons de rappeler à propos de la lance du dieu, permet de préciser le nom et la véritable nature de cette divinité. Il est Baal en personne, fils de la mère des dieux, la puissante Ashérat-de-la-Mer (2). Après El, il est le dieu le plus remarquable du panthéon d'Ugarit et sans conteste le plus populaire (3). Son identité avec le Hadad ou Adad syro-phénicien (4), ainsi qu'avec le Teshoub syrien et hittite et le Reshef cananéen, tous dieux des sommets, de l'orage et de la pluie, paraît établie (5). Mais le nom de Baal est préférable pour le dieu de notre stèle puisque nous savons par les textes de Ras Shamra qu'il fut ainsi nommé à Ugarit quelques siècles après l'époque de la stèle, aux XVIe-XVe siècles avant notre ère.

On peut se demander pourquoi, sur notre stèle, le Baal au foudre n'est pas accompagné de son animal-attribut, le taureau, avec lequel il se trouve si souvent associé sur les monuments de la Syrie antique (6), notamment sur les cy-

(1) Ch. Virolleaud, *Nouveau chant du poème d'Aleïn-Baal,* dans *Syria,* 1932, p. 133 et suiv.

(2) R. Dussaud, *La mythologie phénicienne d'après les tablettes de Ras Shamra,* dans *Rev. de l'hist. des Religions,* CIV, p. 367 ; du même, *Le sanctuaire et les dieux phéniciens de Ras Shamra, ibid.* CV, p. 255 et suiv. ; du même, *Les découvertes de Ras Shamra (Ugarit) et l'Ancien Testament,* 2e éd., Paris, p. 106 et suiv.

(3) R. Dussaud, *Découvertes de Ras Shamra et l'Ancien Testament,* p. 97 et suiv.

(4) R. Dussaud, *Mythologie phénicienne,* p. 362.

(5) Voir nos remarques dans *Syria,* 1931, p. 13, et dans *Mémoires et Monuments Piot,* XXXIV, p. 8, note 5.

(6) P. ex. F. Thureau-Dangin, *Tell Ahmar,* dans *Syria,* X, 1929, p. 199.

lyndres, fig. 13 (3). A en juger d'après les monuments actuellement connus de Ras Shamra, les sculpteurs et graveurs d'Ugarit n'ont guère figuré le taureau associé à Baal, mais cela n'est peut-être dû qu'à un hasard des découvertes. Nous savons par les textes mythologiques et religieux trouvés à Ras Shamra et dont l'un nous raconte la construction du temple élevé à Ugarit en l'honneur de cette divinité (1), que l'on sacrifiait à Baal de préférence des bœufs gras (2). On y exposait aussi des idoles de bœufs en argent qu'un personnage divin, Ktr-w-Hss ou Hyn, l'Héphaistos cananéen, est chargé de fondre (3). Nous avons du reste retrouvé parmi les ruines du temple dégagé à Ras Shamra, plusieurs statuettes de bœufs en argent et en bronze offertes par les fidèles sans doute en guise d'*ex voto* à la divinité. D'autre part, de nombreux poids d'Ugarit ont la forme d'un taureau ou d'un bœuf couché (4).

Le parallélisme entre les récits mythologiques de Ras Shamra et l'iconographie de notre stèle se poursuit jusque dans le détail. Nous apprenons dans les textes, que les Ugaritiens prêtaient à leur dieu la force d'un taureau qui, de ses cornes, frappe et déchire ses ennemis (5). Il y est précisé que c'est avec le front que frappe Baal, comme les taureaux (6). Baal devait par conséquent être armé de cornes au front. Cela explique les cornes émergeant de la partie frontale du casque porté par notre Baal (7).

Le récit de la force terrifiante du Baal de Ras Shamra se termine par cette allusion au tonnerre : « La voix de Baal, (sa) voix est sur nous ». L'auteur du poème ne perd pas de vue, remarque M. Dussaud (8), que Baal est une divinité cosmique. De son côté, le sculpteur de notre stèle ne l'a pas oublié. Il a placé Baal sur un piédestal à corniche, dont la base repose sur un second socle de forme identique. Sur la face de chacun de ces socles sont gravées des lignes ondulées, celle d'en haut, double en partie, étant plus accentuée que celle d'en bas (9). C'est sans doute une façon conventionnelle de représenter les montagnes dérivée peut-être de l'idéogramme ou déterminatif hiéroglyphique signi-

(1) Cf. la traduction proposée par Ch. Virolleaud dans *Syria,* XIII, 1932, p. 113 et suiv., reprise par d'autres épigraphistes, cf. la bibliographie citée dans *Ugaritica,* I, et dans notre *Corpus* des tablettes cunéiformes de Ras Shamra en préparation.

(2) Ch. Virolleaud, *op. cit.,* p. 145.

(3) Cf. plus haut, § 45, note 1.

(4) *Ugaritica,* I, fig. 35.

(5) Ch. Virolleaud, *Un poème phénicien de Ras Shamra,* dans *Syria,* XII, 1931, p. 223.

(6) R. Dussaud, *Le sanctuaire et les dieux phéniciens de Ras Shamra,* p. 293.

(7) Cf. *Mémoires et Monuments Piot,* XXXIV, p. 9, note 7.

(8) *Op. cit.,* p. 259.

(9) Le petit trait à l'extrémité droite de cette ligne, qui pourrait faire croire que celle-ci se terminait en fourche, n'est probablement qu'accidentel.

fiant région montagneuse, et par extension, pays étranger (1). On peut se demander si le sculpteur n'a pas voulu directement faire allusion au nom de Rethenou ou Syrie, qui sous sa forme hiéroglyphique, contient précisément ce signe.

Remarquons que le dieu ne pose pas les pieds directement sur les montagnes, comme il le fait dans d'autres représentations de la Syrie septentrionale, notamment sur les cylindres (2). Peut-être le sculpteur désirait-il donner à cette majestueuse divinité une pose plus stable en la plaçant sur un socle. Peut-être aussi, par souci d'exactitude, voulait-il indiquer par là que Baal ne règne pas en réalité sur les montagnes, mais dans le ciel au-dessus des sommets. Est-il permis d'aller plus loin et de supposer, comme me l'a suggéré M. P. Montet, que la forme du piédestal a été inspirée au sculpteur par l'idéogramme égyptien signifiant ciel (3) ? Cependant, cela n'expliquerait pas encore les deux piédestaux superposés sur lesquels se tient le Baal de Ras Shamra, ni la répétition du signe de la montagne. M. Dussaud a exprimé l'opinion qu'il s'agit là peut-être d'une allusion au Liban et à l'Antiliban. Quoi qu'il en soit, le sculpteur a sans doute voulu indiquer par là l'importance du dieu et l'a du même coup distingué davantage du personnage qui est posé devant lui sur un piédestal simple, également pourvu d'une corniche, mais sans gravure.

§ 49. *Identification du personnage posé devant Baal.* — Ce personnage, auquel le sculpteur n'a donné que le cinquième de la taille du dieu, est vêtu d'une longue tunique très échancrée sur la poitrine et garnie d'une bordure. La main gauche semble retenir et serrer la robe autour des hanches. Le visage, vu de profil, est peu net par suite de la corrosion du grain de la pierre, mais on y distingue bien l'orbite, l'oreille et le front. En dépit de sa petite taille par rapport à la divinité, il s'agit sans doute d'un personnage important pour être posé sur un piédestal. Son maintien, le geste de sa main droite levée avec paume et doigt tournés à l'extérieur, ainsi que le fait qu'il présente le dos au dieu, semblent exclure qu'il s'agisse d'un simple adorateur figuré à côté de sa divinité préférée. Nous le considérerions plus volontiers comme un personnage qui s'est placé sous la protection du majestueux Baal et qui exerce le pouvoir sous son autorité, dieu mineur ou bien souverain ou grand prêtre de Ras Shamra.

Certains détails pourraient parler en faveur de la nature divine du person-

(1) A.-H. Gardiner, *Egyptian Grammar,* Oxford, 1927, p. 477.

(2) W.-H. Ward, *The Seal Cylinders of Western Asia,* Washington, 1910, fig. 792, 885, 887, 895, 926, etc...

(3) A.-H. Gardiner, *op. cit.,* p. 474.

nage. C'est d'abord sa coiffure. Elle consiste en une sorte de tiare ou turban très bas qui se termine par un ruban tombant dans le dos comme une natte. D'autre part, la main droite levée du personnage rappelle le geste de bénédiction de nombreuses divinités phéniciennes, notamment du dieu assis, en bronze, de style égyptien, trouvé en 1929 dans le quartier du port d'Ugarit, à Minet-el-Beïda, en même temps qu'une statuette de Baal en bronze plaqué d'argent (1).

Si malgré ces indices, nous hésitons à proposer cette identification, c'est que le personnage porte un costume qui ne paraît pas être celui d'un dieu. D'autre part, la position qu'il occupe entre la lance-foudre et la jambe gauche avancée du Baal, sous l'extrémité du poignard, est identique à celle que les statuaires égyptiens donnaient volontiers aux fils ou aux protégés par rapport aux pères ou aux seigneurs. Ainsi notre personnage revendique et la parenté avec ce dieu, et les honneurs dus à un fils de Baal. Ce n'est sans doute que le dynaste local, revêtu peut-être de la prêtrise, qui ait pu avoir cette prétention. Jouissant de la faveur particulière de Baal, il se fait représenter comme son porte-parole et comme l'intermédiaire entre le dieu et les hommes. Le prince d'Ugarit ne faisait ainsi qu'imiter l'exemple des grands rois de son époque et en particulier celui du pharaon, se disant fils de Ra et cumulant les pouvoirs temporel et spirituel.

Notons à ce sujet que la divinité, sur notre stèle, est figurée dans l'attitude du pharaon combattant. Il ne s'agit sans doute pas ici d'une ressemblance fortuite. C'est en Phénicie que s'est instituée l'identification de Hadad avec le pharaon. Si ce culte n'est attesté jusqu'ici qu'à l'époque d'El-Amarna (2), il n'est pas exclu qu'il y ait été connu du temps des Sésostris et des Aménemhat. L'emprise de l'Egypte sur la Syrie et en particulier sur le pays d'Ugarit, est démontrée par les nombreux monuments du Moyen Empire tirés du sol de Ras Shamra, parmi lesquels des figurations du pharaon ou des membres de la maison royale. On connaît d'ailleurs le penchant qu'avaient les Orientaux pour adorer les monarques. L'hypothèse que le dynaste d'Ugarit figuré sur notre stèle ait voulu se concilier à la fois la faveur de Baal-Hadad et celle de sa personnification, le pharaon, est difficile à vérifier. Elle ne paraît pas inadmissible cependant, étant donné l'époque de la stèle, époque où le prestige de l'Egypte avait atteint son point culminant en Syrie et dans toute l'Asie Occidentale.

(1) *Syria,* X, 1929, pl. LIII et LIV (1); nos *Ugaritica,* I, pl. XXV.

(2) R. Dussaud. *Deux nouveaux bronzes de Jupiter Héliopolitain au Musée du Louvre,* dans *Monuments Piot,* XXX, 1929, p. 80 ; du même, *Hadad et le Soleil,* dans *Syria,* XI, 1930, p. 365.

CHAPITRE IV

CORPUS CÉRAMIQUE DE RAS SHAMRA

Première Partie

Avec la collaboration de M. Georges Chenet

La guerre de 1939 à 1945 ayant causé une interruption des recherches et travaux de la Mission de Ras Shamra, nos projets relatifs au *Corpus* céramique de Ras Shamra élaborés avant 1939 ont dû être changés.

Le *Corpus* avait été conçu alors comme un volume indépendant dans la série des ouvrages édités sous ma direction sur les découvertes de Ras Shamra. Georges Chenet, mon ami et collaborateur des premières campagnes de fouilles, devait se charger de la partie technique étant donnée sa compétence particulière en matière de céramique ancienne (1). Son état de santé l'a obligé depuis, à vivre loin de moi dans le Lot-et-Garonne et à réduire ses travaux archéologiques. Mais, il a eu le temps de finir plusieurs milliers de dessins et de pourvoir chacun des indications essentielles relatives à la technique et à la couleur des vases.

Ces dessins ont été complétés par M. P. Pironin, architecte de la Mission de Ras Shamra et par Mme A. Schaeffer-Boehling, et groupés sur des planches selon le classement dont je suis seul responsable.

Les abréviations employées dans le texte explicatif sont les suivantes (par ordre alphabétique) : Ch. = Chantier ; D. ou Dm. = Diamètre ; Extr. = extrémité ; Frgt. = fragment ; Ht. = hauteur ; Inv. = Inventaire ; Larg. = largeur ; Long. = longueur ; M. = Mission ; M.A. = Musée d'Alep, anciennement à Lattaquié; Max. = maximum ; M.B. = Minet-el-Beida ; M.L. = Musée du Louvre ; Prof. = profondeur ; Pt. = point ; R.S. = Ras Shamra ; Rég. = région ; T. = Tombe ; T.C. = terre cuite ; top. = topographique ; Tr. = tranchée.

(1) Cf. son ouvrage, *La céramique gallo-romaine d'Argonne du* IVe *siècle*, Mâcon, 1941.

Classement et organisation du Corpus. — Sont d'abord présentés les vases et fragments du premier niveau de Ras Shamra, c'est-à-dire des périodes de l'Ugarit Récent 1 (1600 ou 1550 à 1450), 2 (1450 à 1365) et 3 (1365 à 1250 ou 1200), selon le classement exposé en détail dans le premier volume de mon ouvrage intitulé *Stratigraphie comparée et Chronologie de l'Asie Occidentale* (1).

Suit un choix de la céramique du niveau II de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900), 2 (1900-1750) et 3 (1750-1600) et quelques vases de la fin du niveau III de l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100).

Il y a peu de sites anciens qui aient rendu une variété et une richesse de pièces céramiques comparables à celles de Ras Shamra. Aux produits des potiers locaux, protophéniciens ou cananéens, s'ajoutaient à la fin du troisième millénaire et au début du second, les vases exquis importés de la Crète du Minoen Moyen. Au Bronze Récent, à partir de 1550 environ, on y faisait usage d'une quantité exceptionnelle de poteries importées de l'île voisine de Chypre réputée pour la qualité de ses terres plastiques et l'activité de ses ateliers. La céramique mycénienne, certains types d'Anatolie et des imitations en terre cuite de vases égyptiens en albâtre y étaient aussi appréciés.

Mais, c'est précisément cette abondance des trouvailles céramiques de Ras Shamra qui a compliqué l'organisation du *Corpus*. Les centaines de vases trouvés intacts ou presque, au cours de nos onze campagnes de fouilles entre 1929 et 1939, ont été dessinés au camp de la Mission à Minet-el-Beida. Ceux, par contre, bien plus nombreux encore qui nécessitaient des réparations ou qui devaient entièrement être remontés dans les ateliers du Louvre ou du Musée de Saint-Germain-en-Laye, n'ont pu être dessinés que des mois, parfois des années après leur découverte. Pour éviter des confusions, nous avons groupé les dessins terminés aussitôt sur des planches en respectant les ensembles. Ce groupement suit en gros, l'ordre topographique des découvertes selon l'avancement de nos fouilles. En fait, il aurait fallu suspendre les recherches pour arrêter l'affluence de matériaux nouveaux et pouvoir regrouper toute la céramique d'après l'ordre strictement chronologique.

L'interruption des fouilles pendant la guerre de 1939 à 1945 nous a offert cette occasion. Mais au lieu de pouvoir la saisir, il a fallu renoncer aux travaux archéologiques et me joindre à la défense du pays, tandis que mon ami Chenet, une fois de plus, a dû quitter son foyer dans l'Argonne occupé par l'ennemi et se réfugier dans le Midi.

Aujourd'hui, comme avant la guerre, la même situation à la fois heureuse

(1) Londres, 1948. — J'en ai extrait la note reproduite p. VII à l'intention des lecteurs pour qui cet ouvrage est inaccessible.

et embarrassante se présente. Les fouilles de Ras Shamra ont pu être reprises. Et de nouveau les matériaux affluent. Je suis donc obligé de présenter nos découvertes céramiques au fur et à mesure que les restaurations et la préparation graphique en sont achevées. En somme, les conditions nous imposent une publication du *Corpus* par livraisons que nous joindrons comme cette première, en annexe à nos *Ugaritica*.

Tableaux comparatifs. — Pour faciliter l'étude typologique et les rapprochements avec les trouvailles provenant d'autres sites, je réunirai les différentes variantes d'une même catégorie de vases sur des tableaux d'ensemble chaque fois que le nombre des spécimens dessinés le permettra. Ces tableaux ne prétendent cependant pas représenter tous les types, ni toutes les variétés d'une même catégorie.

Les séries de vases trouvés ensemble sont présentés groupées, tel que nous les avons retirés soit des tombes, soit des cachettes, soit des dépôts rituels ou des *favisses*. Ces ensembles contiennent exceptionnellement aussi des vases en albâtre, en faïence ou en verre et parfois d'autres objets que je n'ai pas voulu séparer par mesure d'économie. J'y reviendrai avec plus de détails dans la publication des temples, des dépôts et des tombes dans la suite des *Ugaritica*.

Matériaux provisoirement éliminés. — Bien entendu, le sol de l'ancienne Ugarit a restitué un bien plus grand nombre de vases et de fragments que ceux inclus dans ce *Corpus*. Ils se comptent, en fait, par dizaines de milliers. J'ai dû faire établir un certain nombre de dépôts enfouis à des emplacement choisis du tell et marqués sur nos relevés. Car il n'était pas question de conserver toute cette énorme masse de poterie brisée. Il sera cependant possible de rouvrir ces cimetières céramiques ultérieurement, si pour une raison ou une autre, on a intérêt à examiner le matériel actuellement éliminé.

Chronologie absolue. — Les dates indiquées sont celles pour lesquelles j'ai exposé mes justifications dans *Stratigraphie comparée et Chronologie*, vol. I. Dans certains cas, des indices supplémentaires permettent de serrer les dates de plus près. Mais l'exposé en a dû être renvoyé à la publication des ensembles dont font partie les vases en question.

Quant aux vases provenant des grands caveaux funéraires en belles pierres de taille à voûte en encorbellement pourvus de dromoï à escalier et d'ossuaires, il faut tenir compte du fait qu'ils ne furent pas tous déposés en même temps. Ils parvenaient dans ces caveaux à l'occasion d'inhumations qui se succédaient parfois pendant plusieurs générations. Cependant dans aucun des cas observés le nombre d'inhumations n'oblige à admettre que les vases les

plus anciens de ces séries soient séparés des plus jeunes par un laps de temps dépassant un siècle.

Nous ne présentons ici que des vases dont la position chronologique a pu être établie par les observations stratigraphiques. Les indices typologiques ou comparatifs n'ont été utilisés qu'exceptionnellement. Notre *Corpus* se distingue ainsi de la plupart des travaux semblables où, faute d'indications stratigraphiques suffisantes, le classement a du être opéré généralement d'après les données fournies par le style et la technique des vases.

Etude comparative. — Nous devons renvoyer à une livraison prochaine du *Corpus* les rapprochements et comparaisons avec le matériel céramique recueilli sur les sites contemporains de Ras Shamra en Asie Occidentale. On verra alors se dessiner des provinces bien délimitées et assez étendues dans lesquelles avaient cours les mêmes genres céramiques. A côté d'une céramique commune étonnamment conservatrice, aux formes presqu'immuables, difficile sinon impossible à classer selon la méthode comparative, circulaient des catégories céramiques de luxe ou de choix qui jouissaient d'une appréciation pour ainsi dire internationale. Elles se répandaient sur d'assez vastes régions et y provoquaient des contrefaçons souvent contemporaines des originaux. A Ras Shamra, nous le verrons, on fabriquait du temps de l'Ugarit Moyen d'assez fidèles copies de vases minoens. Plus tard, lorsqu'à partir de 1550 la céramique chypriote y trouva une clientèle fidèle, les potiers ugaritiens se mirent à imiter les bilbils, les cruches à base annulaire et les gracieux « milk bowls » à anse ogivale. Même la belle céramique peinte d'origine mycénienne finit par être fabriquée à Ugarit à partir de la seconde moitié du XIVe siècle et au XIIIe, et cela dans une mesure plus vaste que le matériel présenté dans cette première livraison de notre *Corpus* ne permet de le juger.

En attendant de pouvoir revenir sur ces questions encore si peu connues, nous espérons offrir par ce premier *Corpus* de vases datés d'Ugarit, un utile instrument de travail pour la connaissance de la céramique des troisième et second millénaires et un guide digne de confiance pour son classement.

CÉRAMIQUE DU NIVEAU I

Ugarit Récent 1 : 1600 (1550)-1450.
Ugarit Récent 2 : 1450-1365.
Ugarit Récent 3 : 1365-1200 (1250).

FIGURE 50

Ras Shamra et Minet-el-Beida

1. Frgt. de vase peint en marron sur engobe crème. R. S. 1933. T. V (tr. tabl.). ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **2, 12, 20, 21.** Frgts. d'un vase peint en noir et rouge sur engobe crème. Il s'agit d'un cratère du type bicolore, figurant un poisson et des panneaux encadrés du motif de l'*Union Jack* (12). R. S. 1934, tr. 70, pt. top. 106, prof. 2 m. 40. Inv. M. 6086. ***Date :*** Ugarit Récent 1 (1600-1450). — **3.** Frgt. de vase en t. c. chamois, peint en brun. R. S. 1934. Gr. Mur., prof. 1 m. 20. ***Date :*** Probablement Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **4, 6** et **13.** Trois fragments de vases peints trouvés ensemble. 4. t. c. chamois clair, engobe lissé, peint en rouge et noir (type céramique bicolore). 6. en t. c. verdâtre, peint en brun. 13. en t. c. chamois lissée, peint en brun-violet. R. S. 1935, tr. banq. ***Date :*** Les fragments 4, 6 et 13 datent de la période finale de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450) ou du début de 2 (1450-1365). — **5.** Frgt. de vase peint en rouge et noir. La couleur est presque complètement effacée. ***Date :*** Probablement Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **6.** Voir 4. — **7.** Frgt. de vase en t. c. jaune clair, peint en brun-violet. R. S. 1931, B. 4. ***Date :*** Ugarit Récent 1 (1600-1450). — **8.** Frgt. de vase en t. c. chamois lissée, peint en violet et rouge violacé. R. S. 1931, N 1, à 3 m. 10. ***Date :*** Le fragment a été trouvé dans une strate supérieure du niveau II. Mais l'emplacement présentait des traces de remaniement. Il est donc possible qu'il s'agisse d'un frgt. de vase de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450). — **9.** Frgt. de vase en t. c. orange lustré, peint en noir mat et rouge. R. S. 1933. T. IV, pt. top. 134. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **10.** et **25.** Deux frgts. probablement du même vase, en t. c. chamois, rugueuse, peints en noir et rouge violet. R. S. 1935, tr. Banq. Près tombe sous dalles. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **11.** Frgt. de vase en t. c. à engobe crème, peint en rouge vif et noir. R. S. 1932, tr. banq. prof. 1 m. ***Date :*** Ugarit Récent 1 (1600-1450) ou début de 2 (1450-1365). — **12.** Voir 2. — **13.** Voir 4. — **14.** Frgt. de vase en t. c. chamois, peint en noir et brun-rouge. Tr. 25. IV. Pt. top. 5, à 2 m. 20. ***Date :*** Trouvé avec un bol chypriote du type dit à lait et le fragment d'une hydrie mycénienne : Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **15.** Frgt. de vase en t. c. orange, peint en rouge et noir, semblable à 2, 12, 20 et 21. R. S. 10. IV, 1 m. 20. ***Date :*** Ugarit Récent 1 (1600-1350). — **16.** Frgt. de vase peint en rouge et noir sur t. c. orange, peu cuite. R. S. 1933, T. IV., 1 m. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200). — **17.** Frgt. de vase peint en rouge et noir. M. B. 1932, Tr. 20. V. Pt. top. 60. ***Date :*** Probablement Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **18.** Frgt. de vase en t. c. chamois clair, rugueuse, peint en brun et rouge. R. S. 1934, près T. IV. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **19.** Frgt. de vase en t. c. gris-jaune sans engobe, peint en rouge-violet et noir. R. S. 1932, Tr. banq., prof. 2 m. 70. ***Date :*** Ugarit Récent 1 (1600-1450). — **20.** et **21.** Voir 2. — **22.** Frgt. de vase analogue à 2. R. S. Tr. A. Prof. 1 m. — **23.** Frgt. de grande cruche en t. c. rosée couverte d'un engobe blanc mat, peinte en noir violacé et rouge. La couleur rouge est devenue pulvérulente et n'adhère qu'imparfaitement au vase. M. B. 1931, tr. 8. IV, près de l'orifice de citerne et du bétyle. ***Date :*** Ugarit Récent 1 (1600-1450) ou début de 2 (1450-1365). — **24.** Frgt. du pied d'un vase peint en rouge vif et noir sur engobe crème. R. S. 1932, Tr. banq. ***Date :*** Ugarit Récent 1 (1600-1450). — **25.** Voir **10.**

Les parties hachurées sur le dessin représentent les couleurs rouges ou violacées.

(Voir aussi planches XXV et XXVI).

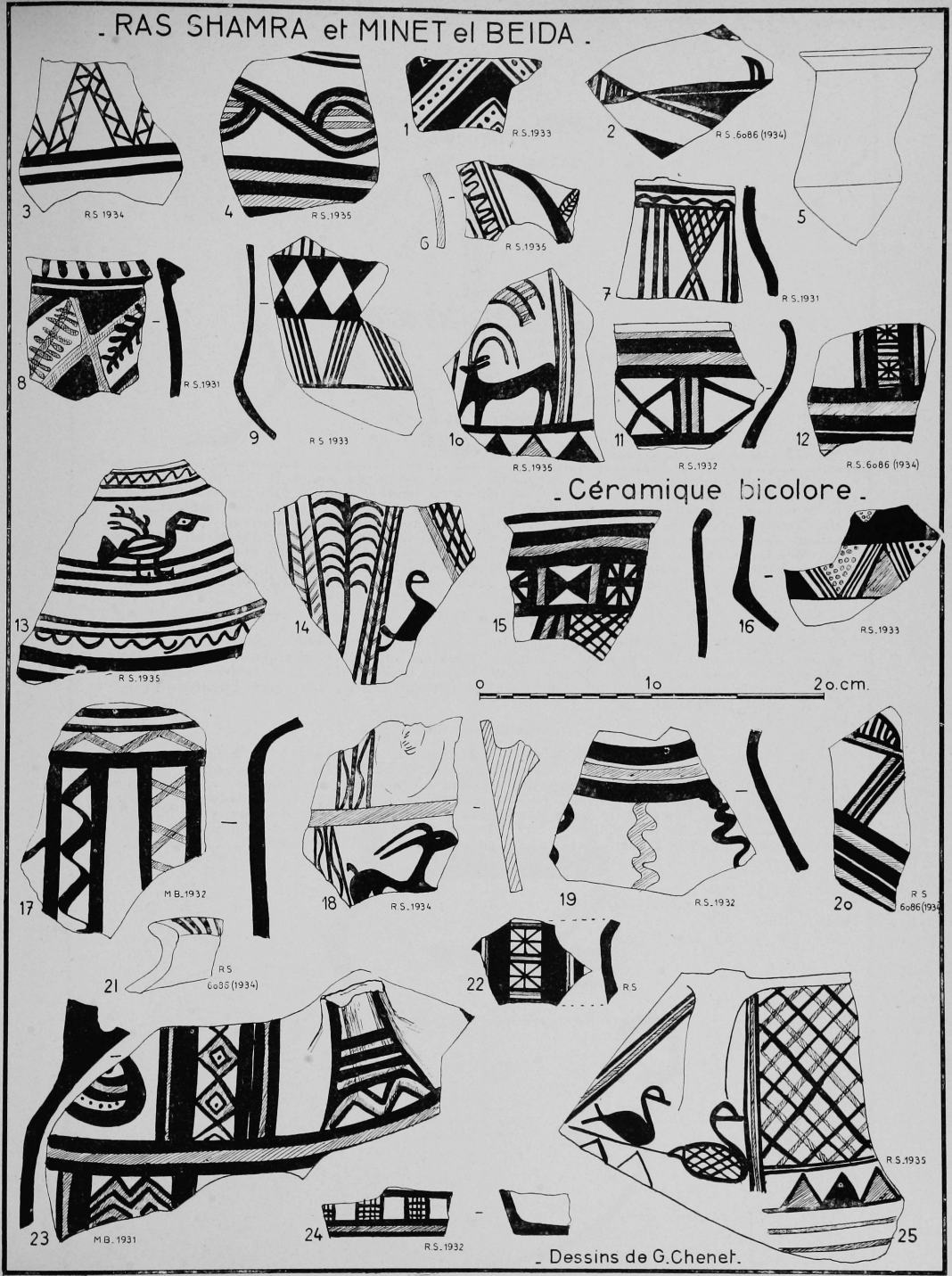

- RAS SHAMRA et MINET el BEIDA -
1
R.S.1933
2
R.S. 6086 (1934)
3
R.S. 1934
4
R.S. 1935
5
6
R.S. 1935
7
R.S. 1931
8
R.S. 1931
9
R.S. 1933
10
R.S. 1935
11
R.S. 1932
12
R.S. 6086 (1934)
- Céramique bicolore -
13
R.S. 1935
14
15
16
R.S. 1933
0
10
20 cm.
17
M.B. 1932
18
R.S. 1934
19
R.S. 1932
20
R.S. 6086 (1934)
21
R.S. 6086 (1934)
22
R.S.
23
M.B. 1931
24
R.S. 1932
25
R.S. 1935
- Dessins de G. Chenet.

Figure 50

FIGURE 51

Minet-el-Beida

Dépôt 43 (tranchée 2. V.)

1. Tasse mycénienne en t. c. à engobe crème, peinte en rouge. D. **10** cm. — **2**. Collier. — **3**. Flacon en verre noirâtre avec décor en jaune clair. Ce flacon a été retiré de la terre qui couvrait le dépôt. Il n'est donc pas sûr qu'il en faisait primitivement partie. Nous avons noté dans notre journal de fouilles que le flacon pourrait provenir du pillage de la grande tombe VI (cf. fig. 59 à 61). — **4**. Bol en t. c. rappelant le bilbil, anse ogivale. D. **11** cm. — **5**. Cruche en t. c. chamois sans engobe. Ht. 25 cm. 5. — **6**. Bol hémisphérique dit chypriote à engobe blanc brillant, peint en brun. D. **20** cm. — **7**. Vase en albâtre. Ht. **18** cm. ***Date :*** Ces vases datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365).

Sépulture 1 (1932)

15. Frgt. de vase en forme de marmite à anse horizontale en t. c. rouge-foncé à pâte granuleuse, couvert d'un engobe blanchâtre, peint en rouge et noir violacé. — **18**. Grande marmite en terre noirâtre. D. 26 cm. — **19**. Flacon fusiforme en t. c. lustrée rouge. Ht. 32 cm. Sur le fond est gravé un signe avant la cuisson. ***Date :*** Ces vases datent de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450).

Sépulture 2 (1932)

8. Peson en t. c. orange. D. 9 cm. — **9**. Frgt. de cruche en t. c. noirâtre, rappelant le bilbil. — **10**. Bilbil en t. c. brun foncé. Ht. 12 cm. — **11**. Frgt. de grande cruche, en t. c. type bilbil de couleur rouge-brun, l'anse est munie d'un poucier. — **13**. Cruche en t. c. blanchâtre, sans engobe. Ht. 20 cm. — **14**. Cruche en t. c. jaunâtre couverte d'un engobe gris foncé lustré avec des taches rouges causées par des coups de feu. Ht. 19 cm. — **16**. Osselet de mouton. — **17**. Flacon fusiforme (*spindle bottle*) en t. c. lustrée rouge clair. Ht. 32 cm. ***Date :*** Ces vases datent de l'Ugarit Récent 1 (1690-1450).

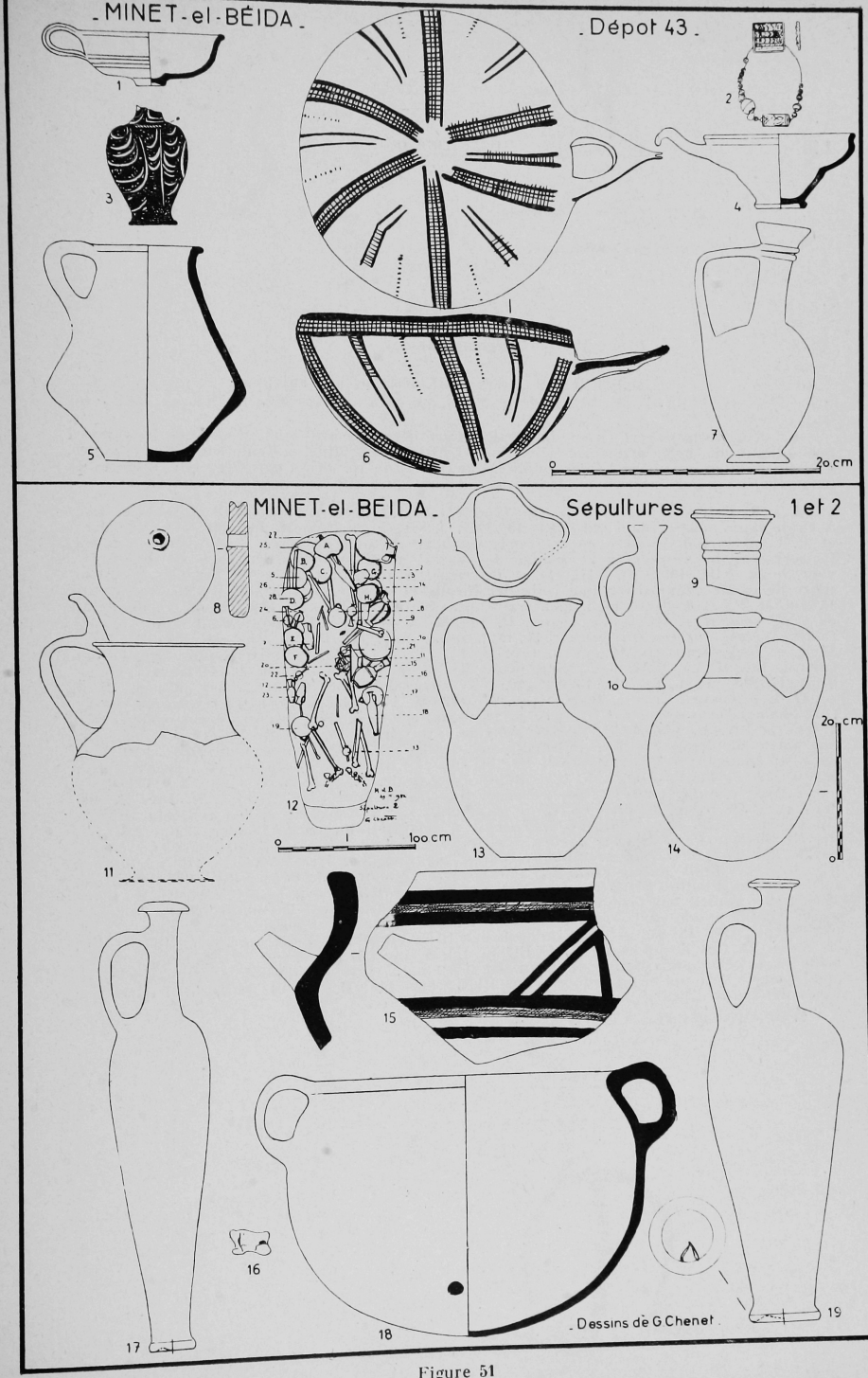

- MINET-el-BÉIDA -
- Dépot 43 -
1
2
3
4
5
6
7
0
20 cm
- MINET-el-BEIDA -
Sépultures 1 et 2
8
9
10
11
12
13
14
0
1
100 cm
20 cm
15
16
17
18
19
- Dessins de G Chenet

Figure 51

FIGURE 52

Minet-el-Beida

Dépôt 213 (cf. *Syria*, XIII, 1932, p. 4 et suiv.)
Cf. aussi fig. 53

La découverte de cet ensemble d'objets très divers a été annoncée dans le rapport préliminaire de notre troisième campagne de fouilles à Minet-el-Beida et à Ras Shamra. En attendant que nous puissions publier dans la suite de nos *Ugaritica* cette importante trouvaille, nous présentons ici la céramique et quelques-uns des vases en albâtre.

1 à **6**. Vases en albâtre. Les pieds de 2, 3 et 6 sont rapportés et fixés aux vases à l'aide d'un mastic blanchâtre. Ht. 10, 4, 7, 9, 8 et 7 cm. Inv. M. 125, 126, 213, 215. M. A. et M. L. — **7**. Col de jarre en t. c. gris verdâtre et fond de jarre en t. c. rouge foncé. Ils servaient de récipient à l'ensemble des vases en albâtre trouvés dans le dépôt 213, voir *Syria*, XIII, 1932, pl. VIII (1) et *Ugaritica*, I, p. 32, fig. 21. — **8**. Vase en t. c. brunâtre de même composition que celle des bilbils **11** et suiv. Bec tréflé. Ht. **10** cm. 4. Inv. M. **146**. M. L. — **9**. Bilbil en t. c. noirâtre. Ht. **10** cm. 5. Inv. M. **156**. M. A. — **10**. Bilbil en t. c. rouge-noir. Ht. 9 cm. 5. Inv. M. **109**. M. A. — **11** à **17**. Sept bilbils dont les caractéristiques sont les suivantes : **11**. t. c. rouge-noir. Ht. **11** cm. Inv. M. **142**. M. A. — **12**. t. c. rouge-brun. Ht. **12** cm. 5. Inv. M. **151**. M. A. — **13**. t. c. rouge-noir. Ht. **11** cm. Inv. M. **152**. M. L. — **14**. t. c. rouge-brun. Ht. 12 cm. Inv. M. **202**. M. A. — **15**. t. c. rouge-brun. Ht. **10** cm. 4. Inv. M. **157**. — **16**. t. c. rouge-noir Ht. **10** cm. 2. Inv. M. **99**. M. A. — **17**. t. c. rouge-noir. Ht. **10** cm. Inv. M. **102**. M. A.e — **18**. Support pour un vase apode, t. c. chamois sans engobe. Ht. 7 cm. — **19**. Vase en t. c. type bilbil, jaune-orangé. Ht. 21 cm. 5. Inv. M. **159**. M. L. Trouvé dans la tranchée **7**. IV. au pt. **143**, ce vase ne fait pas partie du dépôt 213. Il a été figuré par erreur sur cette planche (voir 20). — **20**. Vase en t. c. analogue à **19**, rouge-noir. Ht. **16** cm. 5. Inv. M. **158**. M. A. Trouvé avec le vase **19**. — **21**. Vase en t. c. type bilbil, rouge-noir. Ht. **13** cm. 5. Inv. M. **110**. M. A. — **22**. Vase conique en t. c. lissée, orange. Bec tréflé, fond plat. Ht. **14** cm. Inv. M. **169**. M. A. — **23**. Vase conique en t. c. jaune-clair. La panse a été raclée avant la cuisson. Ht. **16** cm. — **24**. Vase analogue à **22**, mais à fond pointu, en t. c. rose clair. Bec tréflé. Ht. **15** cm. 5. — **25**. Bol à anse horizontale en t. c. rouge-noir, lissée. Ht. **6** cm. 5. — **26**. Bol en t. c. ordinaire jaune verdâtre, sans engobe. Ht. 7 cm. — **27**. Cruche en t. c. du type bilbil, peinte en blanc. Paroi dure et sonore. Ht. 19 cm. 5. — **28**. Vase fusiforme (spindle bottle) en t. c. rouge saumon lustrée. Ht. 36 cm. 6. Inv. M. **141**. M. L. — **29**. Lampe à pied surélevé en t. c. blanchâtre rugueuse à sept becs noircis. Ht. **13** cm. 5. — **30**. Lampe apode en t. c. chamois clair trouvée un peu au-dessus du sol naturel, dépôt 213 bis. Dm. 13 cm. — **31**. Cruche à bec tréflé en t. c. chamois. Ht. 20 cm. Inv. M. **203**. M. A. — **32**. Cruche analogue à **31**. Ht. **19** cm. 8. Inv. M. **200**. M. A. — **33**. Cruche à bec tréflé en t. c. chamois peinte en brun. Ht. **17** cm. 2. Inv. M. **161**. M. L. — **34**. Cruche apode en t. c. type bilbil, rouge-brun. Ht. **17** cm. Inv. M. **206**. M. L. ***Date*** **:** Tous ces vases datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365).

(Voir aussi planche XXVII).

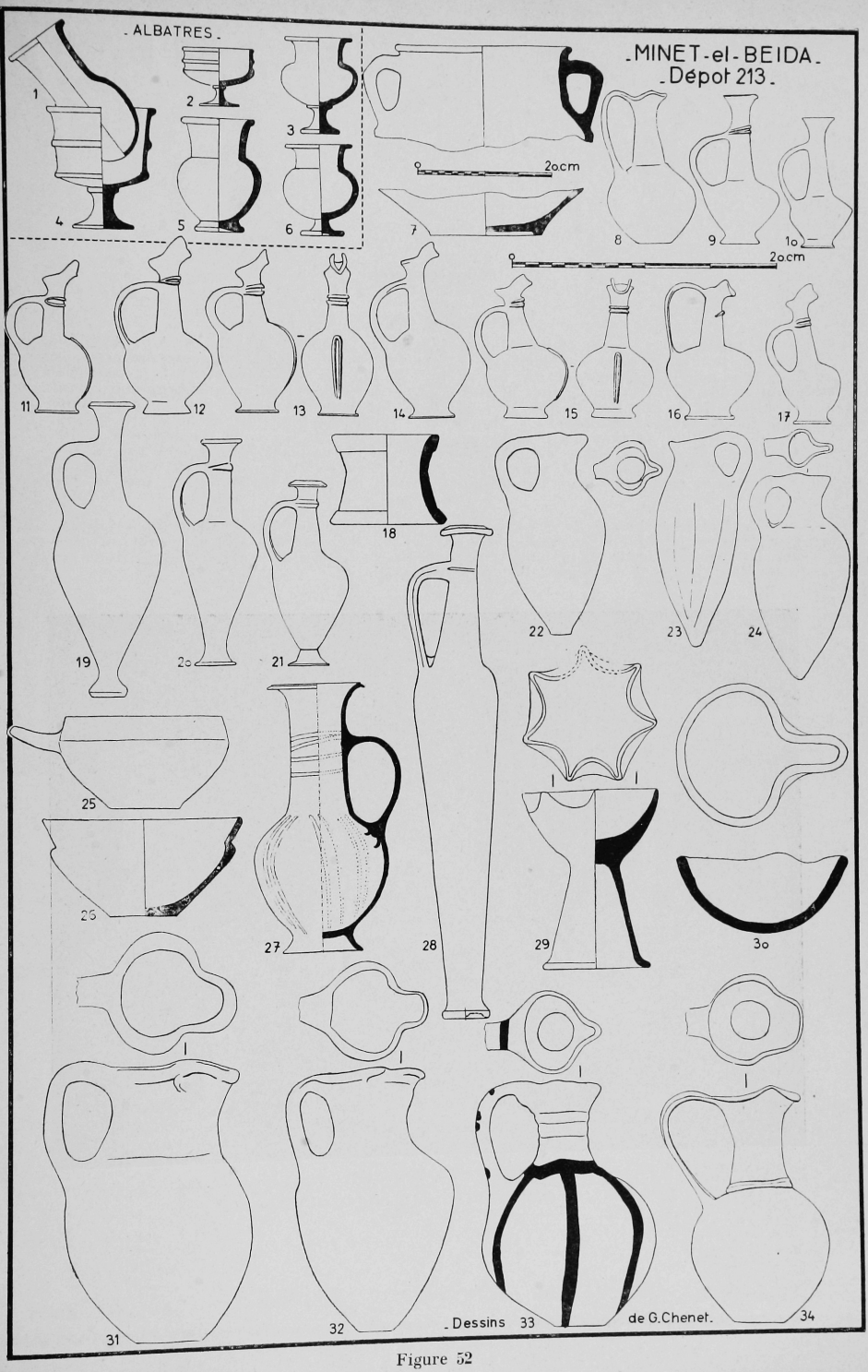

- ALBATRES -
- MINET-el-BEIDA -
- Dépot 213 -
2ocm
2ocm
- Dessins de G.Chenet.

Figure 52

FIGURE 53

Minet-el-Beida

Dépôt 213. Cf. aussi fig. 52

1. Bilbil en t. c. rouge-noir, peint en blanc. Ht. 13 cm. Inv. M. 155. M. A. — **2**. Bilbil en t. c. brun-noir, peint en blanc. Ht. 13 cm. Inv. M. 207. M. A. — **3**. Vase fusiforme en t. c. brun-noir, peint en blanc. Ht. 17 cm. Inv. M. 213 bis. — **4**. Bilbil en t. c. noirâtre, peint en blanc. Ht. 13 cm. 5. Inv. M. 106. M. A. — **5**. Vase allongé en t. c. brun-noir, peint en blanc. Ht. 14 cm. Inv. M. 204. M. L. — **6**. — Identique à 4. Ht. 15 cm. — **7**. Identique à 2. Ht. 15 cm. Inv. M. 101. — **8**. Cruche en t. c. brun-noir, peinte en blanc. Ht. 16 cm. M. A. — **9**. Bilbil identique à 1. Ht. 14 cm. Inv. M. 164. M. L. — **10**. Identique à 4. Ht. 14 cm. — **11**. Cruche à bec en t. c. rouge-noir, peinte en blanc. Ht. 22 cm 2. Inv. M. 163. M. L. — **12**. Cruche en t. c. brunâtre, peinte en blanc, anse gravée. Ht. 17 cm. 8. M. L. — **13**. Cruche analogue à 8, en t. c. brun-noir, peinte en blanc. Ht. 20 cm. 2. Inv. M. 205. M. A.

L'exécution technique de ces vases est très habile ; ce sont les produits d'une fabrication en série, la peinture est appliquée avec peu de soin par des coups de pinceau rapides. La cuisson à haute température a rendu les parois dures et sonores. ***Date*** : Tous ces vases (1 à 13) datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365).

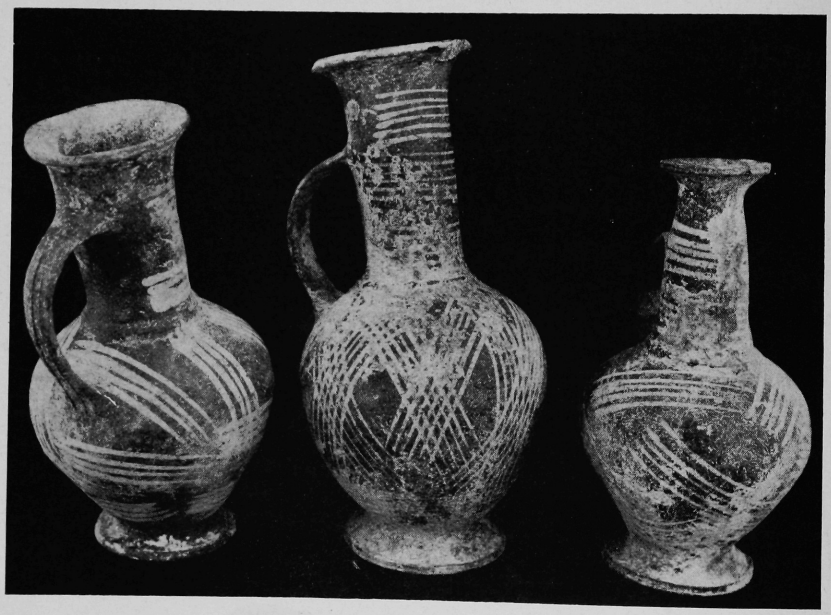


Fig. 53 A. — Cruches semblables à celles de la figure 53 provenant du caveau XIII (Cf. *Syria*, XVII, 1936, p. 121, fig. 13). Ugarit Récent 2.

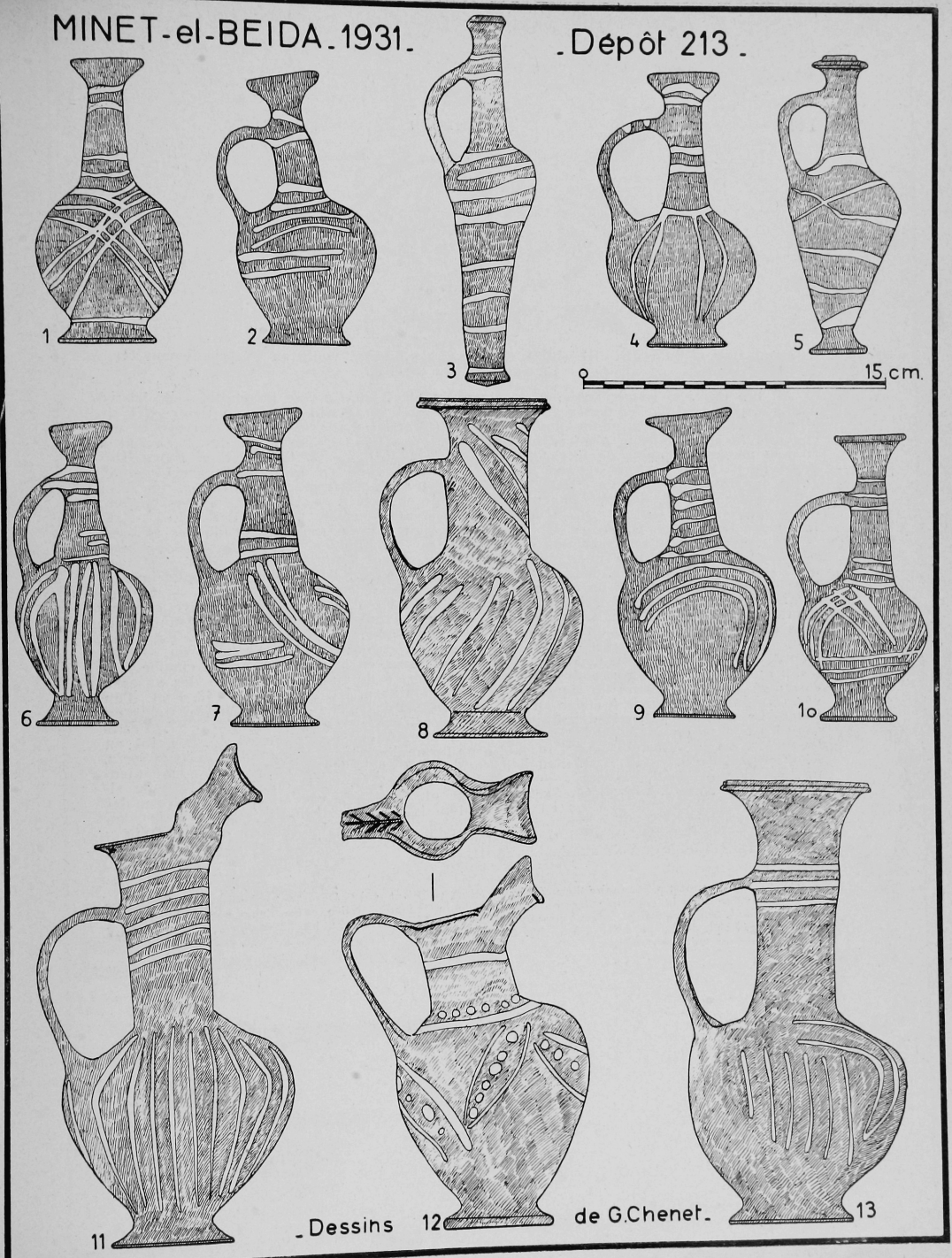

MINET-el-BEIDA-1931-
-Dépôt 213-
1
2
3
4
5
15 cm.
6
7
8
9
10
11
12
13
-Dessins de G.Chenet-

Figure 53

FIGURE 54

Minet-el-Beida

Grand caveau funéraire III (1929) en pierre de taille à voûte en encorbellement (1)
Cf. aussi figures 55 et 56

1. Bol en t. c. rouge, lissée, à anse ogivale. Ht. 7 cm. Ce vase incomplet a été trouvé à 90 cm. plus bas que les dalles qui couvrent le fond du grand caveau funéraire III de Minet-el-Beida. Il ne fait donc pas partie des offrandes déposées dans ce caveau. Sa découverte *in situ* confirme d'autres indices selon lesquels la construction de ce caveau a eu lieu pendant l'époque de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **2**. Bol en t. c. rouge, soigneusement lissée. Facture soignée. Ht. 7 cm. — **3**. Ecuelle en t. c. beige sans engobe. D. 24 cm. Non loin de cette écuelle, nous avons trouvé les fragments d'un plat en t. c. de la même qualité, déformé par un accident de cuisson. — **4**. Bol en t. c. sans engobe, coul. jaune-verdâtre. Ht. 7 cm. — **5**. Bol en t. c. sans engobe, beige. Ht. 8 cm. 5. — **6**. Lampe en t. c. beige. D. 15 cm. Le caveau contenait environ une dizaine de ces lampes, la plupart du temps en fragments et incomplètes. — **7**. Bol en t. c. rouge, lissée, à anse ogivale. Ht. 7 cm. — **8**. Frgt. d'un grand plat mycénien peint en rouge sur engobe crème. — **9**. Ecuelle en t. c. beige, sans engobe. D. 20 cm. — **10**. Bol hémisphérique à anse ogivale, engobe blanc ou crème brillant, décor peint en brun. D. 17 cm. — **11**. Bol hémisphérique à anse ogivale, en t. c. brune couverte d'un engobe blanchâtre et orné d'un décor peint en brun, très altéré. D. 20 cm. — **12**. Vase conique en t. c. jaune clair, sans engobe. Ht. 17 cm. — **13**. Bilbil en t. c. rouge-noir. Ht. 13 cm. 5. — **14**. Fragment d'un vase probablement mycénien en t. c. à engobe crème, peint en rouge-brun. — **15**. Grand vase à double anse du type à étrier, pied plein, en t. c. couverte d'un engobe crème. Le décor peint en rouge présente un motif dérivé du poulpe. Sur l'une des anses a été gravé après la cuisson un signe du type cypro-minoen. Ht. 26 mc. 5. — **16**. Frgt. d'un vase mycénien avec anse à étrier en t. c. couvert d'un engobe crème à décor peint en rouge. Le caveau contenait des fragments de plusieurs vases semblables. — **17**. Partie supérieure d'une grande hydrie mycénienne en t. c. à engobe crème et décor peint en brun-noir. Le bord est décoré d'un motif en forme de serpent. D. du col 22 cm. Cf. *Syria*, X, 1929, pl. LV (4). — **18**. Frgt. d'un bol semblable à **11**. — **19**. Grande hydrie mycénienne identique à **17**. Ht. 44 cm. 5. — **20**. Bol identique à **11**. D. 12 cm. — **21**. Vase en albâtre. Ht. 22 cm., D. 26 cm. Cf. *Syria*, X, 1929, pl. LV (4). Il y avait dans ce caveau des fragments de deux autres vases en albâtre dont la forme est reconnaissable sur la photographie publiée dans notre rapport préliminaire, *Syria*, X, 1929, pl. LVII (1). ***Date :*** Tous ces vases datent de la fin de l'époque de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) et de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). Voir aussi pl. XXVIII.

(1) Cf. notre rapport préliminaire dans *Syria*, X, 1929, p. 291 et suiv. De cette tombe fut retirée aussi une pyxide en ivoire dont le couvercle figure la déesse de la fécondité assise entre deux bouquetins dressés (cf. *Ugaritica* I, frontispice et pl. XI.). Voir aussi *Ugaritica* I, pl. XVII (2), fig. 82 et *Syria*, X, 1929, pl. LV (3 et 4) ; fig. 4 ; pl. LVI ; pl. LVII (1 à 3) ; pl. LVIII (1 et 2).

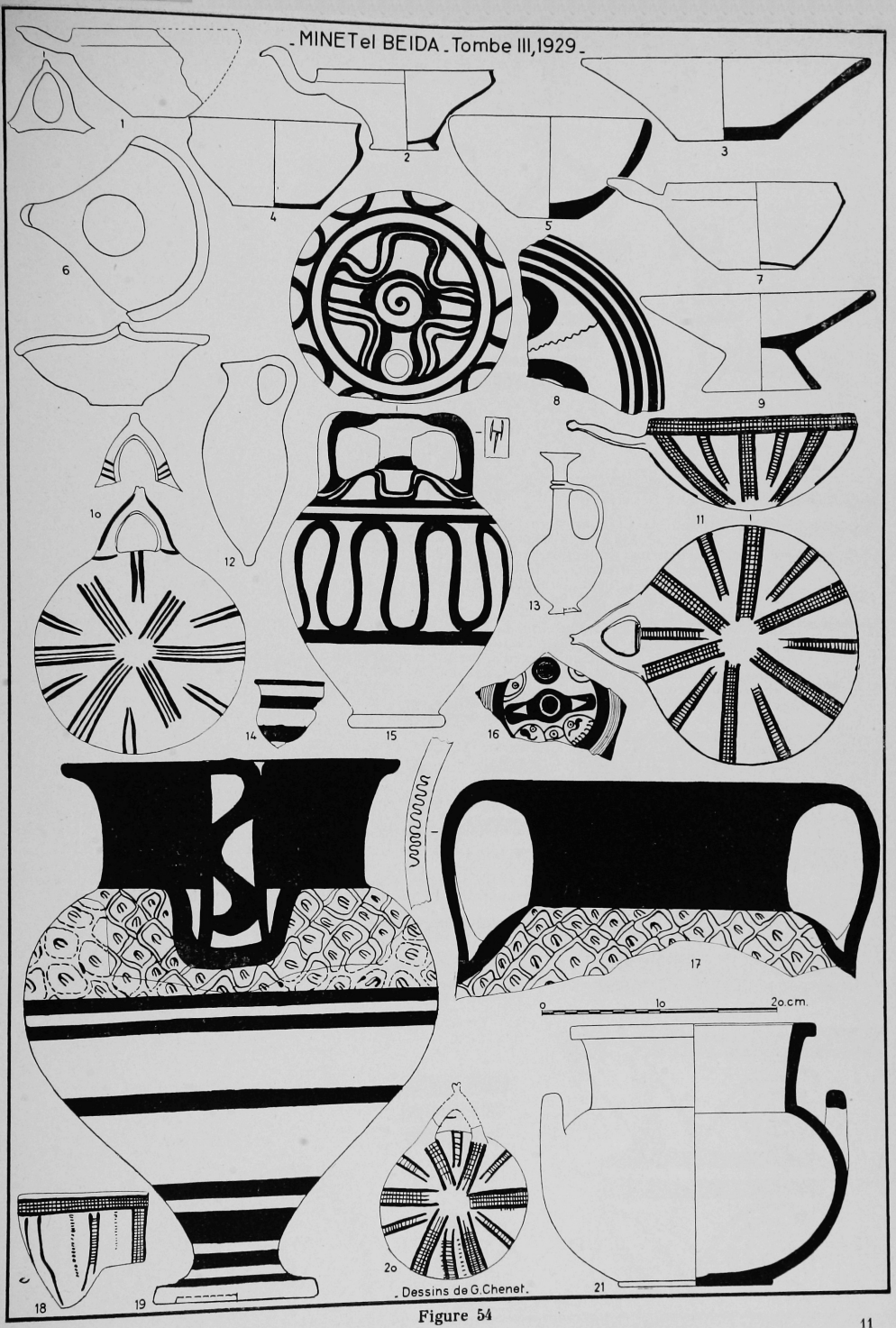

- MINET el BEIDA - Tombe III, 1929 -
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
0 10 20 cm.
- Dessins de G. Chenet.

Figure 54

FIGURE 55

Minet-el-Beida

Tombe III (1929). Suite. Cf. figures 54 et 56

1. Figurine mycénienne d'un quadrupède à cornes en t. c. à engobe rouge-orangé ; la peinture en rouge foncé a presque complètement disparu. Long. **10** cm. — **2.** Partie antérieure d'une figurine semblable, engobe crème, peinte en rouge foncé. — **3.** et **7.** Frgt. d'une figurine mycénienne en forme d'attelage de cheval en t. c. à engobe rose, peinte en rouge foncé. — **4.** Pied d'un gobelet mycénien en t. c. couleur crème, peint en brun-rouge (pour la forme voir fig. **72**, vase 23). — **5.** Frgt. d'un bol à anse ogivale, engobe crème, peint en brun (voir fig. 54, vase **10**). — **6.** Figurine semblable à **2.** en t. c. à engobe crème, peinte en rouge foncé. Long. **10** cm. — **7.** Voir **3.** — **8.** Frgt. d'un vase en t. c. beige, peint en rouge-brun, imitation d'un vase mycénien. — **9.** Frgt. d'une hydrie mycénienne en t. c. à engobe crème, peinte en rouge-brun. — **10.** Frgt. d'un bol à anse ogivale, engobe blanc et bandes peintes en rouge (voir fig. 57, vase 26). — **11.** Vase mycénien en forme d'encrier en t. c. à engobe beige, peint en rouge. — **12.** et **16.** Vase cylindrique en t. c. couleur beige, peint en noir mat. Le tesson 12 fait partie du même vase. Ht. 18 cm. — **13.** Coupe mycénienne en t. c. à engobe blanc rosé, peinte en rouge. D. 23 cm. Cette coupe était déposée au fond de la grande jarre appuyée contre la paroi extérieure N. de la tombe. Cf. *Syria*, X, 1929, pl. LVII (3). — **14.** Tasse mycénienne en t. c. à engobe crème, peinte en brun noir. L'intérieur est décoré de plusieurs bandes concentriques également peintes. D. 12 cm. 5. La tombe contenait des fragments de plusieurs tasses semblables. — **15.** Vase mycénien ou imitation, de bonne facture, en t. c. à engobe crème, peint en rouge orangé. Le fond est légèrement bombé. Ht. 15 cm. — **16.** Voir **12.** — **17.** Plat mycénien en t. c. à engobe crème, peint en brun-noir. D. **20 cm.** — **18.** Partie inférieure d'un rhyton en t. c. à engobe chamois, peint en rouge-brun. Il s'agit ici sûrement d'une imitation fort bien réussie d'un rhyton mycénien. Ht. act. 29 cm. — **19.** Frgt. d'un vase cylindrique en t. c. couleur jaune verdâtre, peint en brun-noir. Il s'agit ici ou bien d'un original mycénien de facture négligée ou d'une imitation. ***Date :*** Tous ces vases datent de la fin de la période de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) et de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200).

MINET el BEIDA
- Tombe III, 1929.
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
0
5
10
20 cm
- Dessins de G. Chenet.

Figure 55

FIGURE 56

Minet-el-Beida

Tombe III (1929). Suite. Cf. figures 54 et 55

1. Fragment d'un grand vase en t. c. rougeâtre et rosée, bien cuite, à surface rugueuse. — **2**. Frgt. du bord d'un autre grand vase en t. c. jaune-clair, bien lissée, cuisson dure. — **3**. Partie inférieure d'une boîte à fard en ivoire, en forme d'oiseau d'eau (cf. *Ugaritica,* I, fig. 23). D. 9 cm. — **4**. et **5**. Col d'un grand vase en t. c. type bilbil, brun-rouge. — **6**. Frgt. du bord d'une jarre en t. c. rouge-orangé, bien cuite, dégraissée au sable fin, surface rugueuse. — **7**. Frgt. du bord d'une jarre en t. c. jaunâtre, assez tendre. — **8**. Frgt. d'un vase en t. c. gris-noir, facture grossière. Trouvé à 90 cm. sous le dallage de la chambre funéraire, ce vase ne fait pas partie du mobilier de cette tombe (cf. fig. 54, vase 1). ***Date :*** Ugarit Récent 2 1450-1365). — **9**. Frgt. du bord d'une assez grande jarre en t. c. brun-jaunâtre assez fine, bien lissée. ***Date :*** Tous ces vases datent de la fin de l'époque de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) et de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200).

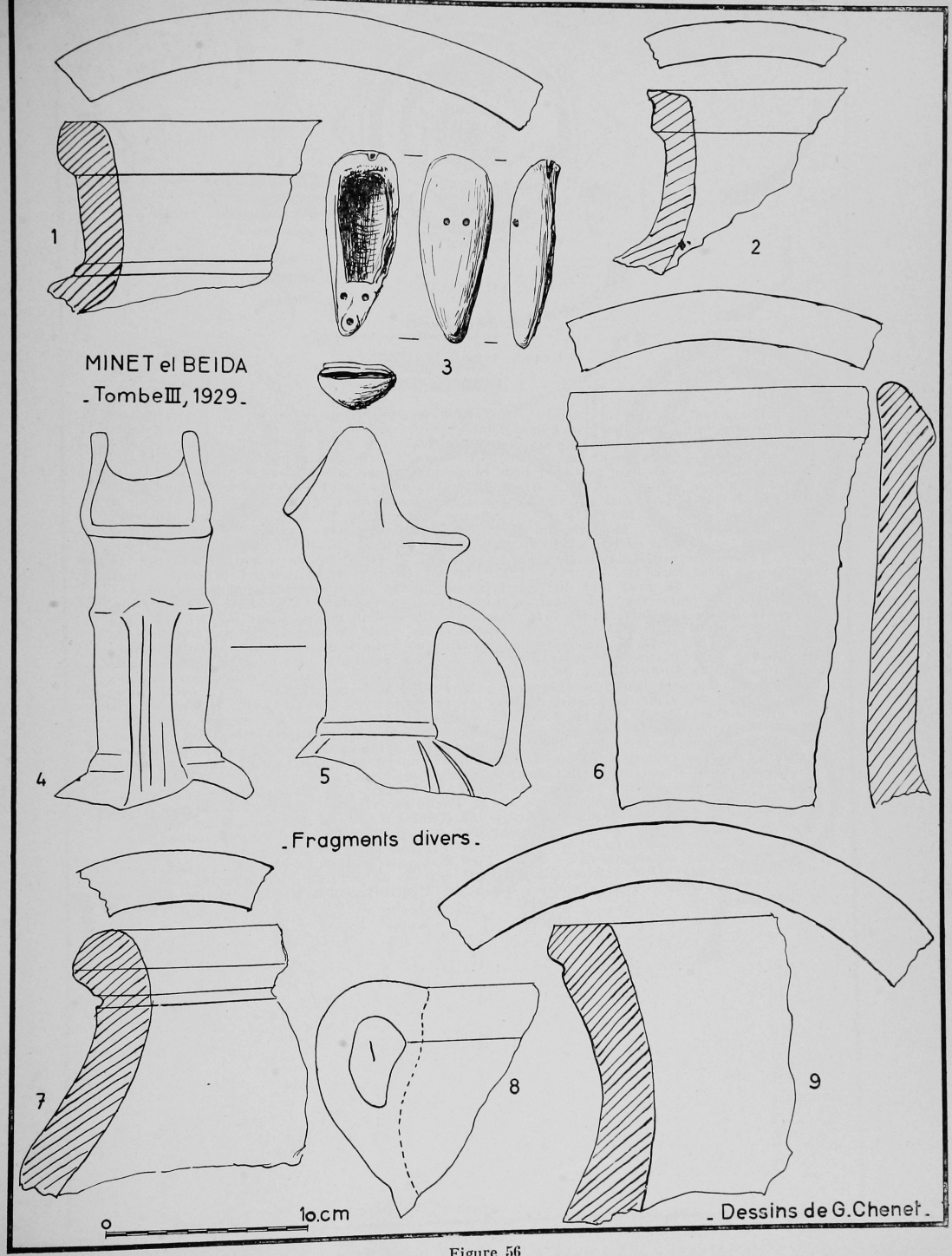

1
2
3
MINET el BEIDA
- Tombe III, 1929 -
4
5
6
- Fragments divers -
7
8
9
0
10 cm
- Dessins de G. Chenet -

Figure 56

FIGURE 57

Minet-el-Beida

Grande tombe IV (1929)

Cf. *Syria*, X, 1929, pl. LVIII (3 et 4)

1. Fragment de vase mycénien, peint en rouge sur engobe crème. — **2**. Fragment de bol dit chypriote, à engobe blanchâtre, peint en brun. Anse ogivale. — **3**. et **4**. Fragments de vases analogues à 2. avec engobe blanchâtre-rosé. — **5**. Petit vase en t. c. crème, peint en noir, ayant probablement fait partie d'un *Kernos*. — **6**. Partie inférieure de bilbil. — **7**. Vase à étrier mycénien, peint en brun-rouge sur engobe crème. Sur le fond marque de potier peinte en rouge. — **8**. Plat mycénien à deux anses, peint de deux dauphins en train d'avaler de petits poissons, en rouge foncé sur engobe crème. D. 24 cm. — **9**. Fragment de vase mycénien. — **10**. Bol en t. c. chamois sans engobe. La tombe contenait plusieurs bols du même type. — **11**. Jarre en t. c. rouge-orangé posé dans angle S. W. de la tombe. Ht. 52 cm. — **12**. Plat en t. c. chamois avec anse en forme de chenet. D. 27 cm. 5. — **13**. Bol en t. c. chamois verdâtre sans engobe. Ht. 6 cm. 5. — **14**. (Poids ou) pilon en pierre grise verdâtre à base usée. Ht. 5 cm. 5. — **15**. Plat mycénien peint en rouge-foncé sur crème. D. 27 cm. 5. — **16**. Fragment de vase mycénien peint en rouge sur engobe crème. — **17**. Partie inférieure (pied) de figurine mycénienne représentant une idole féminine, peinte en rouge sur engobe crème. — **18**. Fragment d'anse d'un bol analogue à 26. — **19**. Partie supérieure d'un vase mycénien du type à étrier, peint en rouge-brun sur engobe crème. D. 24 cm. 5. — **20**. Coupe mycénienne peinte en rouge-brun sur engobe chamois-clair. D. 29 cm. — **21**. Partie supérieure d'un vase à étrier peint en brun-noir sur engobe crème. Provient de l'antichambre de la tombe. — **22**. Marque peinte en rouge sur engobe crème, probablement tasse mycénienne. — **23**. Fragment de bol du type dit chypriote analogue à 26. — **24**. Partie supérieure de vase mycénien du type à étrier, peint en rouge-brun sur engobe crème. — **25**. Fragment de vase mycénien peint en brun sur engobe crème. — **26**. Bol du type chypriote à engobe crème soigneusement poli, peint en brun-noir. Provient de l'antichambre. D. 19 cm. — **27**. Partie supérieure d'une gourde mycénienne peinte en rouge sur engobe crème, lentiforme. — **28**. Fond d'une grande jarre en t. c. rouge-orangé. — **29**. Fragment d'une hydrie mycénienne peinte en brun-rouge sur engobe crème. Le fragment figure un homme saisissant la tête d'un cheval. — **30**. Fragment de vase mycénien peint en brun sur engobe crème. — **31**. Partie supérieure d'un vase mycénien à étrier peint en rouge-brun sur engobe crème. — **32**. Rebord d'un vase mycénien peint en rouge-brun sur engobe crème. — **33**. Fragment d'un bol en faïence (fritte) couleur citron, figurant des pétales probablement de lotus. — **34**. Fragment de bol analogue à 26., peint en brun sur engobe blanchâtre-rosé. — **35**. Pied d'un vase en faïence vert clair. — **36**. Gourde en t. c. rouge lustré à trois anses. Ht. 36 cm. — **37**. Gourde identique trouvée dans l'antichambre. ***Date*** *:* Tous ces vases datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou du début de 3 (1365-1200).

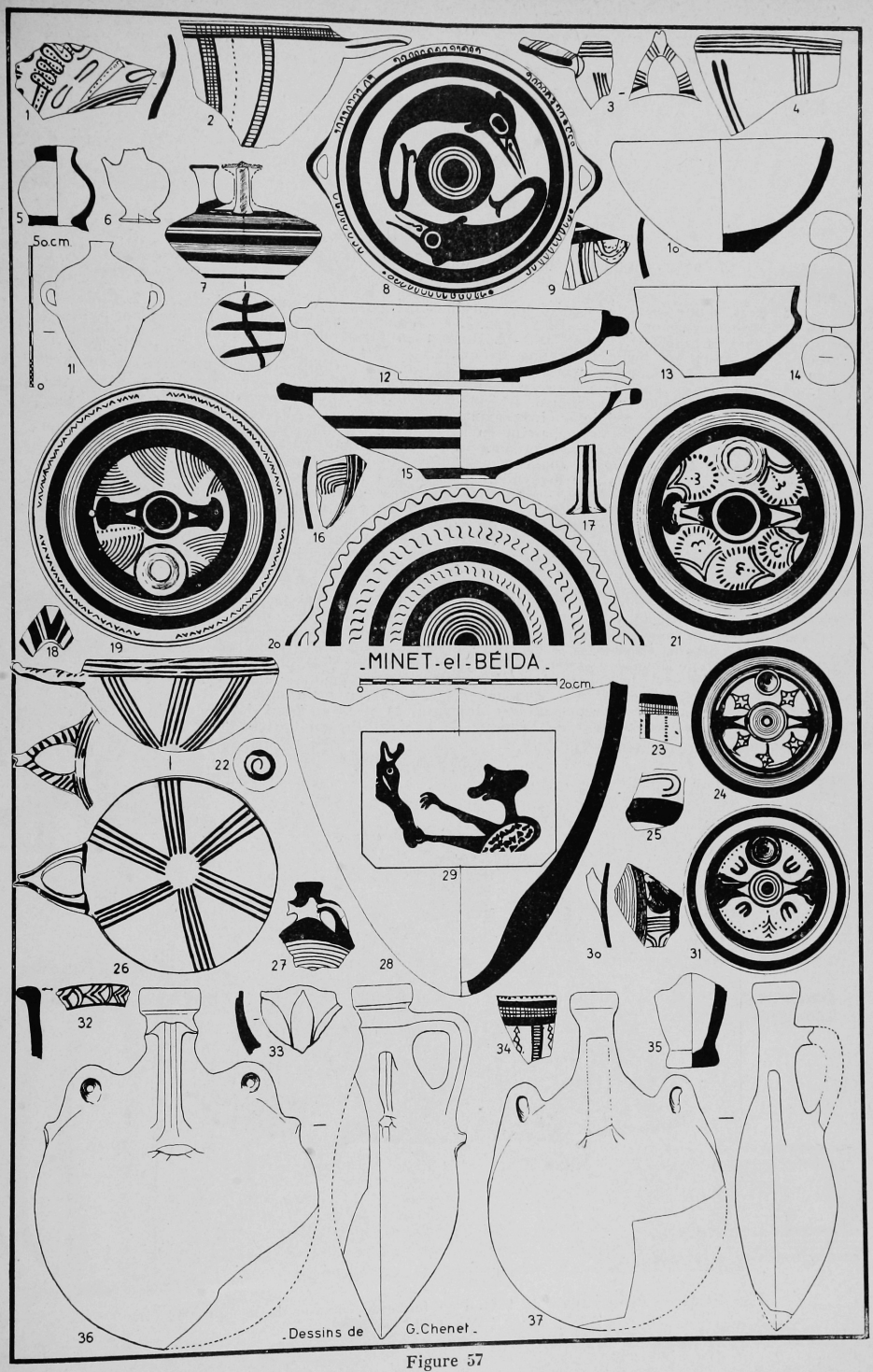


Figure 57

FIGURE 58

Minet-el-Beida

Tombe V (1932)

Cf. notre rapport préliminaire dans *Syria*, XIV, 1933, p. 100 et suiv., pl. IX (112), X et fig. 5)

1. Frgt. d'une assiette mycénienne en t. c. crème, peinte en rouge-brun. — **2**. Coupe en t. c. chamois, non peinte. D. 27 cm. 5. — **3**. Coupe mycénienne en t. c. crème, peinte en rouge et blanc. D. 19 cm. 5. — **4**. Rhyton en forme de hérisson en t. c. à engobe blanchâtre, peint en brun-noir. Long. 24 cm. 5. — **5**. Coupe mycénienne semblable à **3**. en t. c. à engobe crème, peint en rouge. D. 17 cm. — **6**. Coupe mycénienne à pied en t. c. à engobe crème, peinte en rouge-brun et blanc. Ht. 11 cm. 5. — **7**. Coupe à pied surélevé en t. c. à engobe rose-orangé. Ht. 10 cm. 5. — **8**. Rhyton mycénien en t. c. crème, peint en rouge. Pointe brisée anciennement. Ht. act. 29 cm. — **9**. Vase mycénien du type à étrier en t. c. à engobe crème, peint en rouge-brun. Ht. 15 cm. — **10**. Vase mycénien semblable à **9**. en t. c. à engobe crème, peint en brun-noir. Ht. 14 cm. 5. — **11**. Vase cylindrique en t. c. à engobe rouge-orangé, peint en rouge foncé. Ht. 16 cm. Fond légèrement bombé. — **12**. Amphore mycénienne en t. c. à engobe crème, peint en brun-noir. Inv. M. 4051. M. A. Ht. 14 cm. — **13**. Grande jarre en t. c. rouge-brun ; l'intérieur de la jarre est noir, produit soit par le contenu, soit par un enduit intentionnel. Ht. 1 m. 20. Cette jarre était enterrée à l'extérieur du mur sud de la tombe, inclinée vers la fenêtre ménagée dans ce mur. Voir aussi **14**, **16** et **17**, et *Syria*, XIV, 1933, pl. IX (1 et 2). — **14**. Cruche en t. c. à engobe crème, peint en brun. Sur le fond, marque de potier peinte en rouge avant la cuisson en forme de signe d'écriture cypro-minoenne. Ht. 21 cm. Cette cruche était déposée au fond de la jarre **13** (voir **16** et **17**). Un second vase identique avec la même marque (voir **14**, en bas à droite), a été trouvé dans l'intérieur de la tombe. — **15**. Grand vase en t. c. crème à engobe blanchâtre, peint en brun-rouge. Le décor dérive du motif du poulpe. Les anses en forme d'étrier portent deux signes incisés après cuisson, empruntés à l'écriture cypro-mycénienne. Ht. 34 cm. 5. — **16**. Vase mycénien du type à anse à étrier en t. c. à engobe crème-rosé, peint en brun. Ht. 14 cm. 5. Ce vase reposait avec la cruche **14** et le cratère **17** au fond de la grande jarre **13**. — **17**. Cratère mycénien en t. c. à engobe crème, peint en brun-noir. Ht. 14 cm. (cf. *Ugaritica*, I, fig. 97). Ce vase reposait avec les vases **14** et **16** au fond de la grande jarre **13**. ***Date*** : Tous ces vases datent de l'époque de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200).

(Voir aussi planche XXIX).

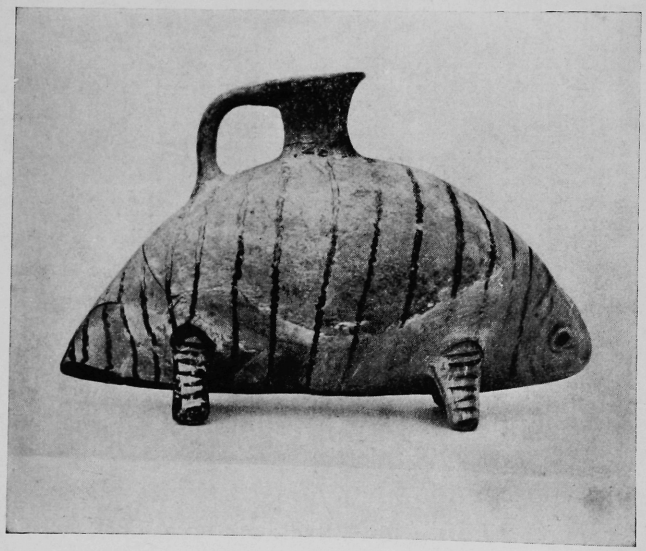


Fig. 58 A. — Photographie du rhyton en forme de hérissou de la figure 58 (4).

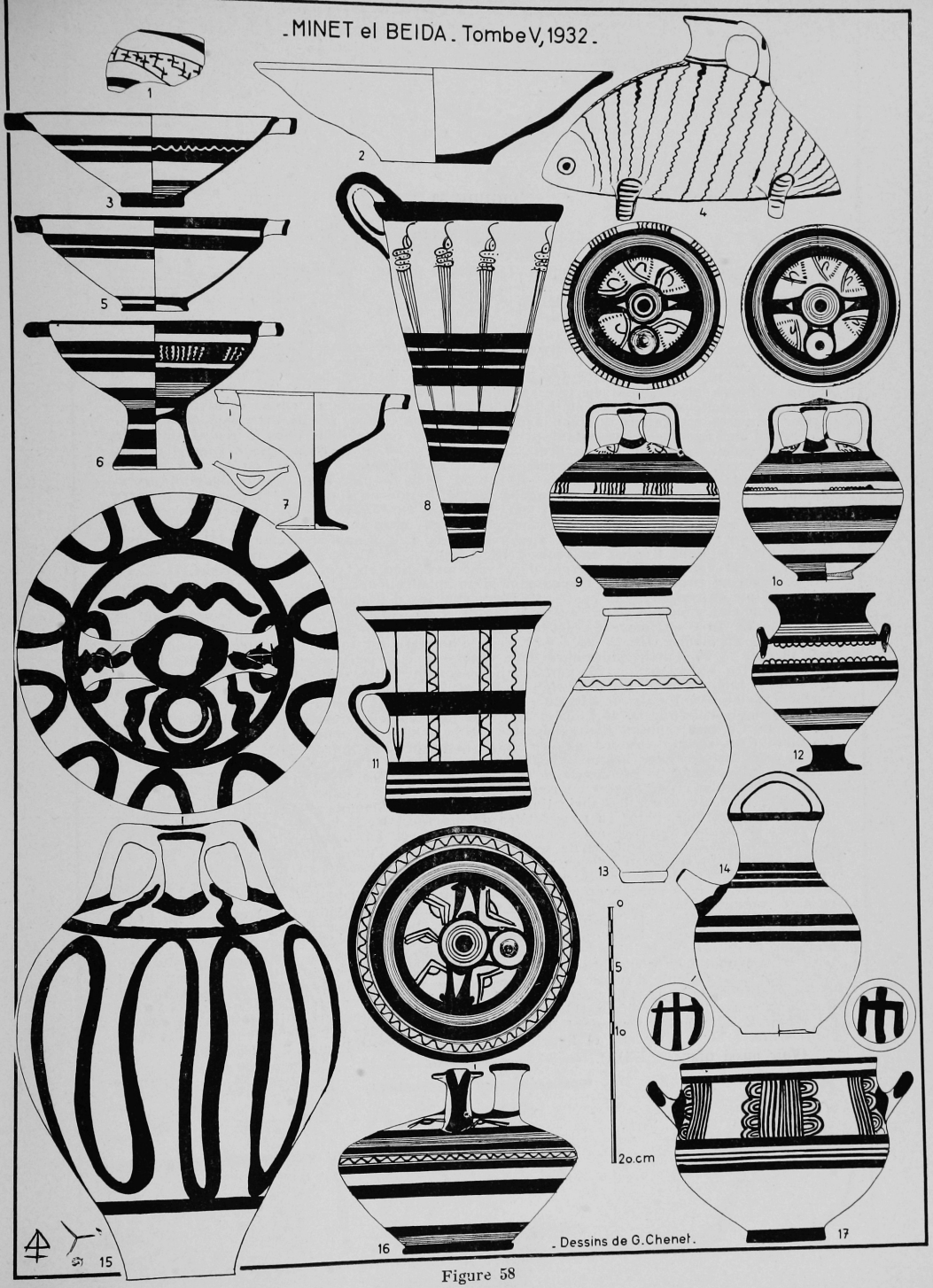

-MINET el BEIDA - Tombe V, 1932 -
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
0
5
10
20 cm
- Dessins de G. Chenet -

Figure 58

FIGURE 59

Minet-el-Beida

Grande tombe VI (1932) en pierre de taille

(cf. notre rapport préliminaire dans *Syria*, XIV, 1933, p. 102 et suiv., pl. XII, XIII (3), fig. 7 et 8). Suite, fig. 60

1. Signes de l'écriture cypro-mycénienne gravés après cuisson sur des anses de vases mycéniens retirés de la tombe VI. — J. est gravé sur une anse de vase à étrier du type fig. 60, vase 10, les autres sur des anses d'hydries du type figure 60, n° 20. — **2.** Col d'une amphore mycénienne en t. c. à engobe crème, peinte en rouge. D. 10 cm. 5. — **3.** Frgt. d'assiette mycénienne en t. c. à engobe beige, peinte en rouge et blanc. — **4.-6.** Frgts. de vases mycéniens du type à étrier à engobe crème, peints en rouge et noir. — **7.** Frgt. d'une figurine représentant probablement la caisse d'un char à deux roues, en t. c. à engobe crème, peinte en brun. Larg. 8 cm. — **8.** Frgt. d'un vase à engobe crème, peint en rouge. — **9.** Figurine mycénienne d'un quadrupède à cornes, en t. c. à engobe crème, peinte en brun. Larg. 11 cm. 5. Inv. M. 4144. — **10.** Frgt. d'une figurine mycénienne de quadrupède, en t. c. à engobe crème, peinte en rouge. — **11.** Flacon en verre noirâtre avec filet jaune-clair. Ht. 11 cm. M. L. (A. O. 15.734). — **12.** Figurine mycénienne d'une déesse en t. c. à engobe crème, peinte en brun-noir. Ht. 10 cm. 5. — **13** et **14.** Frgts. de vases mycéniens du type à étrier en t. c. à engobe crème, peints en rouge. — **15.** Pied de petit trépied en bronze. Ht. 4 cm. — **16.** Deux godets ovoïdes couplés en albâtre. D. 11 cm. — **17.** Couvercle d'un vase mycénien en t. c. à engobe crème. D. 8 cm. — **18.** Figurine probablement mycénienne d'un quadrupède à cornes, en t. c. à engobe crème, peinte en rouge. Lg. 10 cm. — **19.** Deux chevaux d'attelage couplés d'un char, figurine mycénienne en t. c. crème, peinte en rouge. — **20** et **21.** Spatules en bronze, long. 9 cm. et 7 cm. — **22.** Vase en forme de petite théière en t. c. blanchâtre sans engobe. Ht. 8 cm. — **23.** Vase en albâtre, Ht. 15 cm. — **24.** Frgt. d'un vase en faïence, facture grossière, ht. act. 13 cm. — **25.** Partie supérieure d'un vase en t. c. grise, rappelant la pâte des bilbils obtenue à feu réducteur. — **26.** Partie inférieure d'un vase semblable à 27, mais à fond ovoïde, en t. c. chamois sans engobe. — **27.** et **28.** Vases pointus en t. c. blanc-rosé à surface raclée avant cuisson. Ht. 20 et 17 cm. — **29.** Bol à anse ogivale en t. c. brunâtre rappelant le bilbil. D. 17 cm. — **30.** Vase en albâtre en forme de gourde, lentiforme. Ht. 22 cm. Ce vase reposait dans l'ossuaire de la tombe où nous avons trouvé aussi le fragment d'un second vase en albâtre ayant la forme d'un porc. — **31.** Gourde lentiforme en t. c. lustrée rouge brique. Ht. 18 cm. — **32.** Frgt. d'un vase mycénien du type à étrier en t. c. à engobe crème, peint en rouge. — **33.** Vase mycénien en forme d'encrier en t. c. à engobe crème, peint en rouge. Ht. 8 cm. 5. La tombe contenait une imitation du même type de vase, de fabrication locale, en t. c. chamois. — **34.** Plat mycénien, en t. c. à engobe crème, peint en rouge (têtes de taureau). D. 23 cm. — **35, 37, 38, 42.** Frgts. de vases mycéniens du type avec anse à étrier. 35 est en t. c. orange et sa peinture rouge foncé appliquée avec peu de soin ; il peut s'agir d'une contrefaçon locale. Les autres sont en t. c. crème, peints en rouge. — **36.** Plat mycénien en t. c. à engobe crème, peint en brun. D. 24 cm. Cf. la reproduction dans *Ugaritica*, I, fig. 98. — **39** et **41.** Plats mycéniens en t. c. à engobe crème, peints en rouge. D. 19 et 22 cm. — **40.** Plat mycénien en t. c. crème, peint en rouge avec des détails ajoutés en blanc. D. 22 cm. — **43.** Frgt. d'hydrie mycénienne à trois anses en t. c. crème, peinte en rouge-brun. — **44.** Eclat d'un plat mycénien en t. c. crème, peint en rouge-brun. — **45.** Frgt. de cratère mycénien en t. c. crème, peint en rouge-brun. — **46.** Frgt. de grande hydrie mycénienne en t. c. crème, peinte en rouge-brun de deux sphinx ailés affrontés, entre eux un rameau symbolisant sans doute l'arbre sacré. Sur la face opposée de la même hydrie est peint le taureau reproduit, fig. 60, vase 18. — **47.** Frgt. de grand vase en faïence ; pâte couleur fraise, la couverture vitrifiée est jaune-verdâtre et atteint un demi-millimètre d'épaisseur. — **48.** Frgt. d'un autre vase en faïence ; la surface vitrifiée extrêmement mince, est vert-clair. ***Date*** : Tous ces vases et figurines datent de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200).

(Voir aussi planche XXIX).

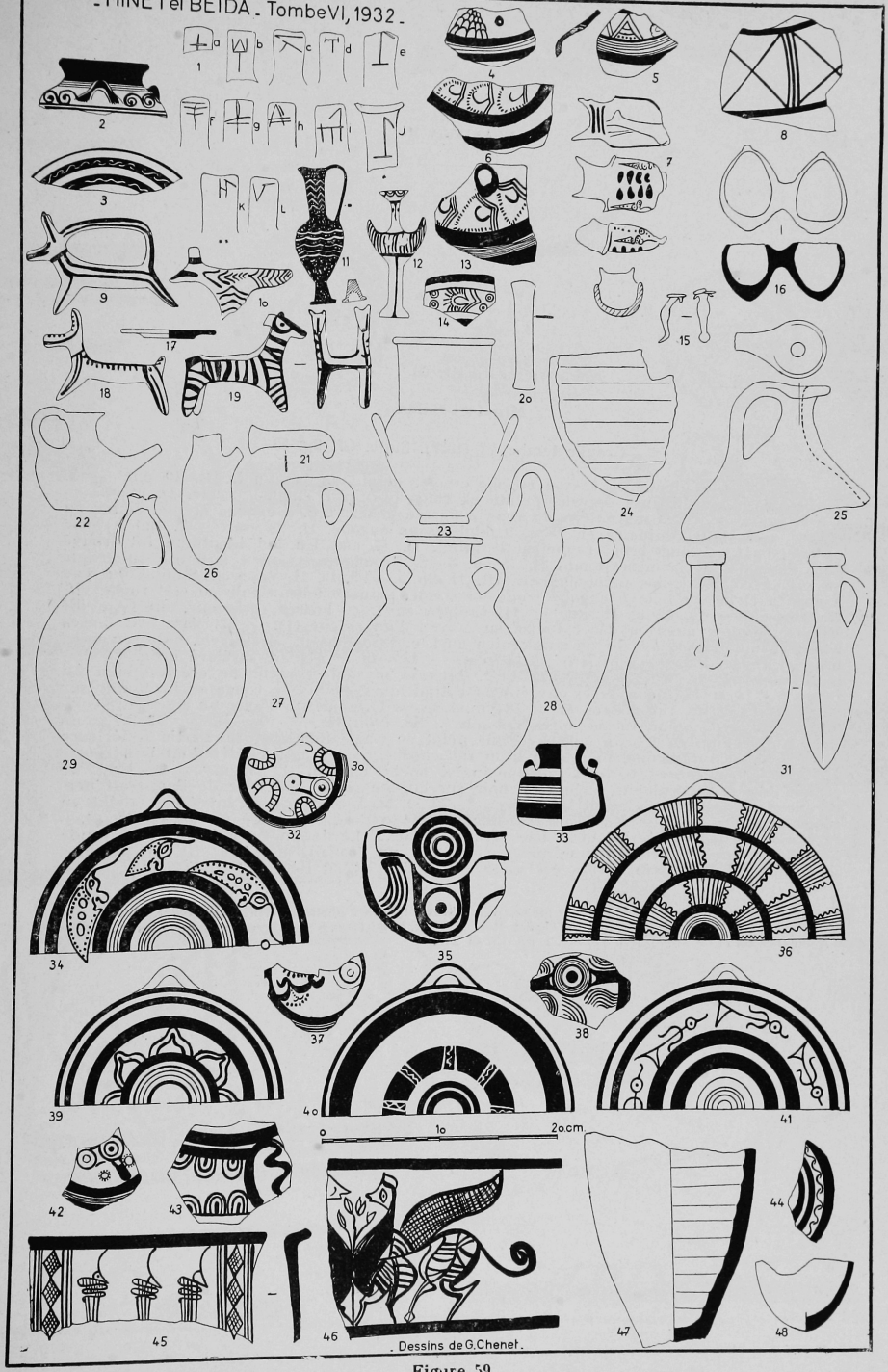


Figure 59

FIGURE 60

Minet-el-Beida

Grande tombe VI (1932). Suite. Cf. fig. 59

1. Tasse mycénienne en t. c. à engobe crème, peinte en brun-noir. D. **10** cm. — **2**. Tasse mycénienne à anse ogivale, peinte en rouge-brun sur engobe crème. D. 9 cm. — **3** à **5**. Frgts. de vases mycéniens du type à anse à étrier, t. c. à engobe crème, peints en rouge. — **6**. Jatte ordinaire en t. c. chamois, sans engobe. D. 22 cm. — **7**. Bol à anse ogivale, en t. c. rouge-brun, rappelant le bilbil. D. **17** cm. Un bol identique fut trouvé dans l'ossuaire de la même tombe. D. 9 cm. — **8**. Cruchon mycénien à panse sphérique en t. c. à engobe jaune, peint en noir. Ht. **11** cm. 5. — **9**, **10**, **14**. Vases mycéniens du type à anse à étrier en t. c. à engobe jaune ou crème, peints en brun-noir ou (**14**) rouge vif. Ht. respectives **10**, **12** et **11** cm. — **11**. Cratère en t. c. lustrée, gris-noir, du type dit Minyen (*Minyan ware*) à décor incisé au moyen d'un peigne (**1**). — **12**. Vase avec anses à étrier, imitation locale du type mycénien en t. c. crème tirant sur le gris, peint en noir, brun et rouge. Facture grossière. Ht. **13** cm. — **13**. Coupe à pied surélevé en t. c. chamois, sans engobe. Ht. 12 cm. — **15**. Frgt. de vase mycénien à engobe crème, peint en rouge. — **16** et **17**. Deux vases mycéniens cylindriques, peints en rouge ou brun-noir sur engobe crème. Ht. respectives **17** et **18** cm. Le vase **16** porte sur l'anse un signe de l'écriture cypro-mycénienne incisé après cuisson. — **18**. (voir fig. 59, vase 46). — **19**. Frgt. de cratère mycénien en t. c. à engobe crème peint en rouge foncé. — **20**. Partie supérieure d'une hydrie mycénienne, peinte en brun sur engobe crème. Trois anses dont l'une porte un signe de l'écriture cypro-mycénienne incisé après cuisson. D. 25 cm. — **21**. Frgt. de grande hydrie mycénienne, peinte en noir sur engobe crème. La base de l'anse est percée de deux trous forés avant la cuisson. — **22** et **23**. Grand cratère mycénien, peint en rouge-brun sur engobe crème-jaunâtre. Sur le côté opposé est figuré un majestueux taureau à livrée mouchetée levant la tête vers un rameau. Le dessin est exécuté avec grande habileté et rapidité dénotant une main experte et un travail de série. Ht. et d. max. du cratère, 28 cm. ***Date :*** Tous ces vases datent de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200).

(1) Des fragments de cette poterie ont été trouvés à Ras Shamra à plusieurs reprises, souvent associés à la céramique mycénienne du type tardif de l'Ugarit Récent 3. Cf. aussi à propos de cette céramique les trouvailles d'Abou Hawam et de Troie, *Strat. Comp.* I, pp. 182 et 256.

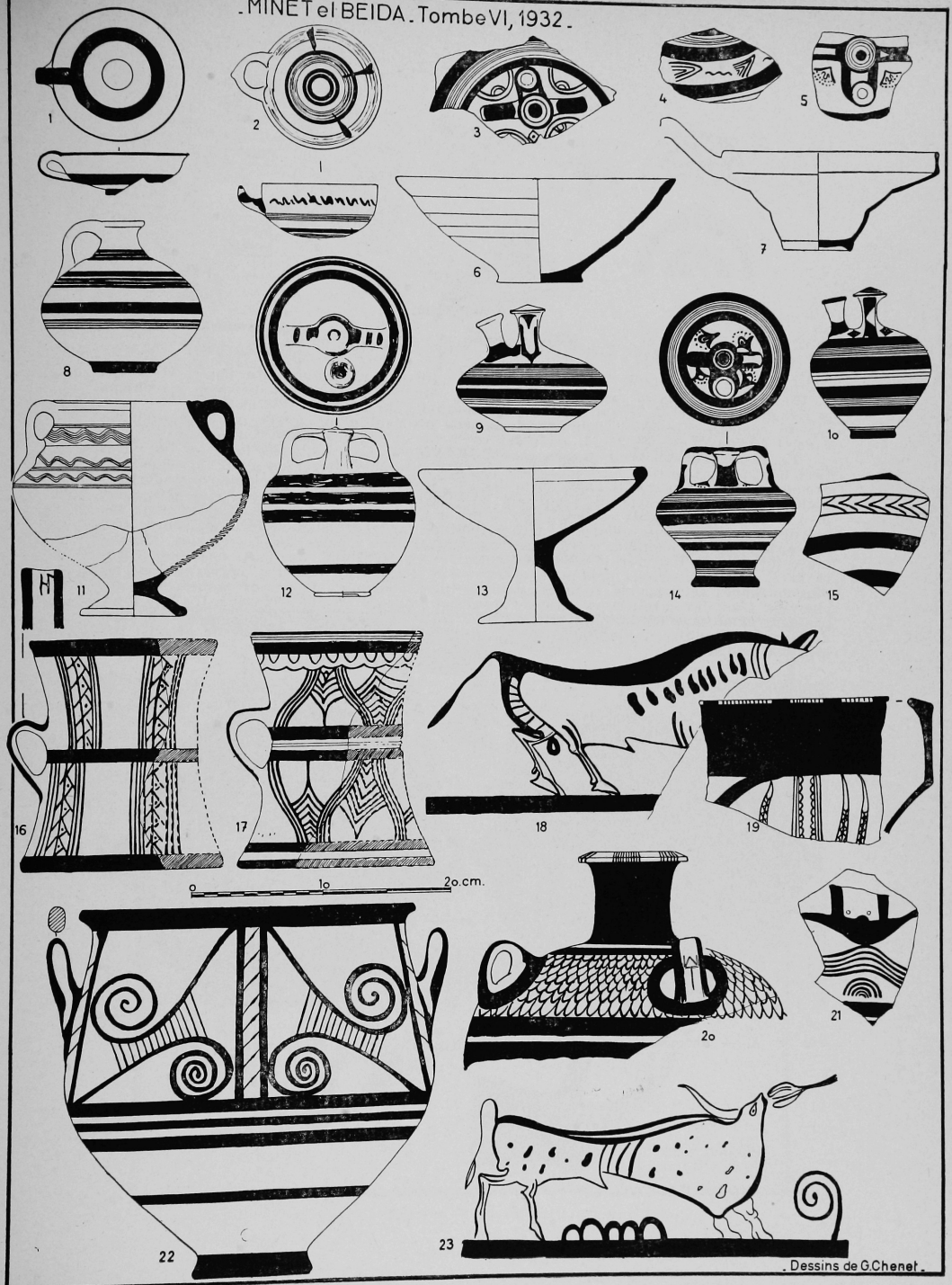

-MINET el BEIDA - Tombe VI, 1932 -
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
0
10
20 cm.
20
21
22
23
. Dessins de G. Chenet .

Figure 60

FIGURE 61

Minet-el-Beida

Grande Tombe VI (1932). Suite. Cf. figures 59 et 60

Le dessin reproduit ici (61 B), extrait de notre rapport préliminaire, *Syria*, XIV, 1933, p. 105, contient, dans la rangée centrale, deux importants fragments de vases mycéniens provenant de la tombe VI qui ne sont pas reproduits sur les figures 59 et 60.

Au centre, le fragment figurant une gazelle provient d'un cratère de type analogue à celui reproduit fig. 60 (22). Il est peint en rouge sur un engobe couleur orange.

En haut, dans la même rangée et sur la figure 61 C, les tessons figurant des cavaliers (*Ugaritica*, I, p. 103, fig. 96 E), font partie d'un cratère mycénien peint en rouge-brun et noir sur engobe crème. Il s'agit ici probablement d'un produit de quelqu'atelier ugaritien plutôt que d'un vase importé. Trahissant une production de série, rapide et peu soignée, le dessin est d'un intérêt exceptionnel. Il ne s'agit pas, en effet, comme sur tous les autres vases mycéniens peints du même type, de la figuration d'un char de course tiré par un attelage de chevaux, mais d'une frise de cavaliers montés sur des étalons. L'insistance du peintre à figurer le sexe est un trait caractéristique de l'art ugaritien, figure 61 C, que nous avons déjà noté ailleurs (§ 8 et 12). C'est une des représentations les plus anciennes actuellement connues, sinon la plus ancienne, d'hommes montés sur des chevaux. L'un des cavaliers est armé d'un grand poignard attaché à la taille. Il s'agit donc, peut-être, d'un cavalier militaire et l'ensemble pourrait figurer le défilé d'un détachement de la cavalerie d'Ugarit. ***Date :*** Ces vases mycéniens datent de la période de l'Ugarit Récent 3 **(1365-1200).**

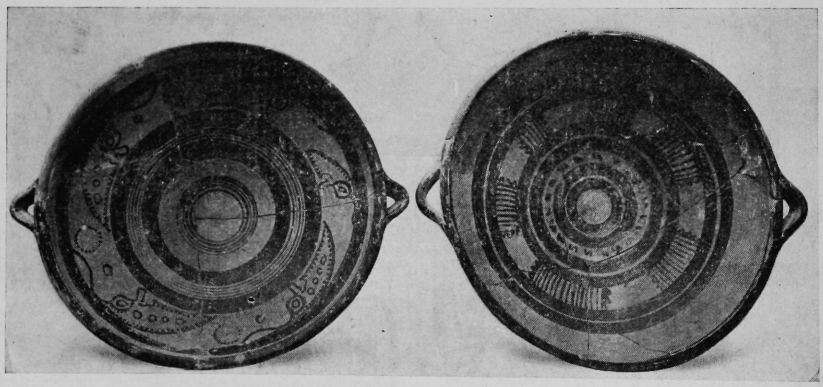
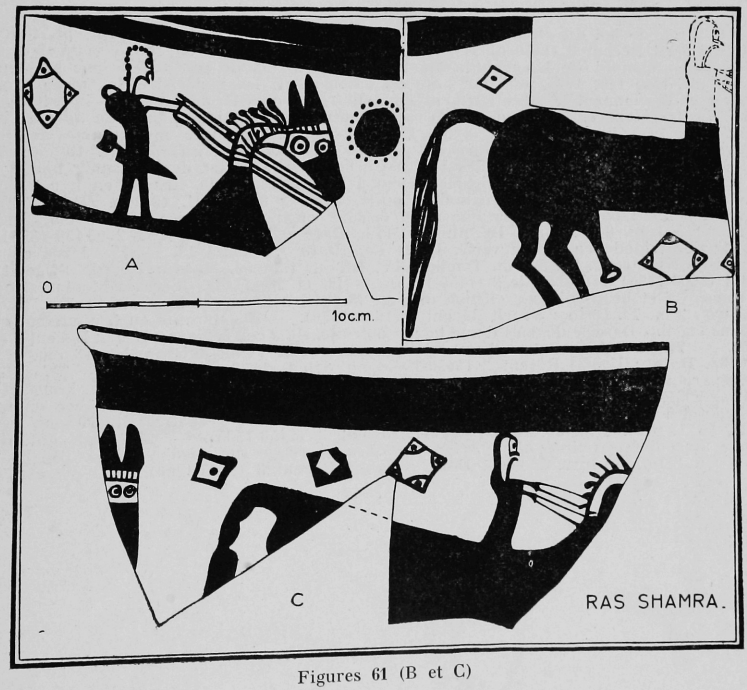


Fig. 61 A. — Photographie de deux des plats mycéniens reproduits fig. 61 (4me rangée).



Figures 61 (B et C)

FIGURE 62

Ras Shamra

Grande Tombe II, à voûte en encorbellement
(Cf. *Syria,* XV, 1934, p. 112, fig. 3, p. 114 et suiv., fig. 4).

1. Frgt. de vase mycénien du type à étrier, peint en brun-rouge sur engobe beige. **6**. Frgt. de bouteille à panse pointue, raclée avant cuisson, en t. c. jaune-orangé. Ce vase était placé dans la grande jarre, figure 86 (21) logée dans l'intérieur de la maçonnerie et inclinée vers la niche ménagée dans le corps du mur (cf. *Syria,* XV, 1934, p. 115, fig. 4, coupe ABC). — **7**. Frgt. de tasse mycénienne peinte en rouge sur engobe crème. ***Date :*** Ces vases datent de la fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou du début de 3 (1365-1200).

Grande Tombe I, à voûte en encorbellement
(Cf. *Syria,* XIV, 1933, p. 114 et suiv., fig. 12 et pl. XIV)

2. Anse percée latéralement d'un plat (?) en t. c. chamois, sans engobe. — **3**. Frgt. de bol dit chypriote en t. c. blanchâtre, peint en brun. — **4**. Frgt. de vase mycénien (hydrie ?) peint en brun sur engobe crème. Graffite après cuisson. — **5**. Gourde à panse lentiforme en t. c. lustrée rouge. — **8**. et **10**. Frgts. de vases mycéniens du type à étrier peints en rouge-brun sur engobe crème. — **9**. Frgt. de tasse mycénienne, peinte en rouge sur engobe crème. Cf. aussi la jarre reproduite fig. 86 (25). ***Date :*** Ces vases datent de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200).

11. Frgt. de bol dit chypriote peint en brun sur engobe blanchâtre. BE, pt. top. 196. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **12**. Frgt. de vase peint en rouge violacé et brun sur engobe chamois. Ce fragment a été trouvé à 3 m. 95 de profondeur sur la pente N du tell (pt. top. 146, 1937) où, par suite du ravinement, les matériaux des niveaux supérieurs I et II viennent accidentellement en contact avec ceux des couches inférieures III et IV. Le fragment en question semble appartenir à la céramique peinte du niveau IV (cf. *Syria,* XVI, 1935, p. 162 et suiv. et fig. 11, J). — **13**. Amphore mycénienne peinte en brun sur engobe crème, la peinture est presque complètement effacée. Ht. 10 cm. 3. — Inv. M. 9128. Trouvé sur l'une des dalles de couverture plates de la grande tombe XLI, BE pts. top. 162 et 177. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **14**. Cruche en t. c. chamois sans engobe. BE, Pt. 155, 1937, près d'un puits, Prof. 2 m. 40. H. 10 cm. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **15**. Cruche en t. c. sans engobe, chamois. Ht. 11 cm. Trouvé isolément à 1 m. 60 de prof. BE pt. top. 174. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **16**. Mortier tripode en pierre verte. D. 24 cm. ***Date :*** Comme 15. — **17**. Jarre en t. c. chamois, sans engobe. Ht. 39 cm. Tombe XXV, BE pt. top. 53. ***Date :*** Fin de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450) ou début de 2 (1450-1365). — **18**. et **19**. Frgts. de vases bicolores, peints en rouge vif et brun-noir sur engobe orangé. **18**. BE, à 2 m. 50 de prof. **19**. BE, pt. top. 193, prof. 2 m. 70. ***Date :*** Ugarit Récent 1 (1600-1450). — **20**. Marmite en t. c. chamois foncé, sans engobe. Dans le dromos d'une tombe détruite. Ht. 9 cm. 5. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **21**. Bouteille en t. c. jaune clair, panse raclée avant cuisson. Ht. 18 cm. 5. Inv. M. 8483. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200). — **22**. Rhyton en t. c. rouge orangé foncé en forme de bovidé, corps à section cylindrique. Long. 21 cm. Inv. M. 9031. BE, pt. top. 67 à 1 m. 10. ***Date :*** comme 21. — **23**. Vase à bec en forme de tuyau et à fond bombé, peint en brun-noir sur t. c. jaune verdâtre. Ht. 10 cm. 5. BE, pt. top. 171, prof. 1 m. 60. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **24**. Frgt. de grande hydrie mycénienne peinte d'une scène de char en rouge sur engobe crème. BE, pt. top. 109, prof. 2 m. 10. Inv. M. 9064. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200).

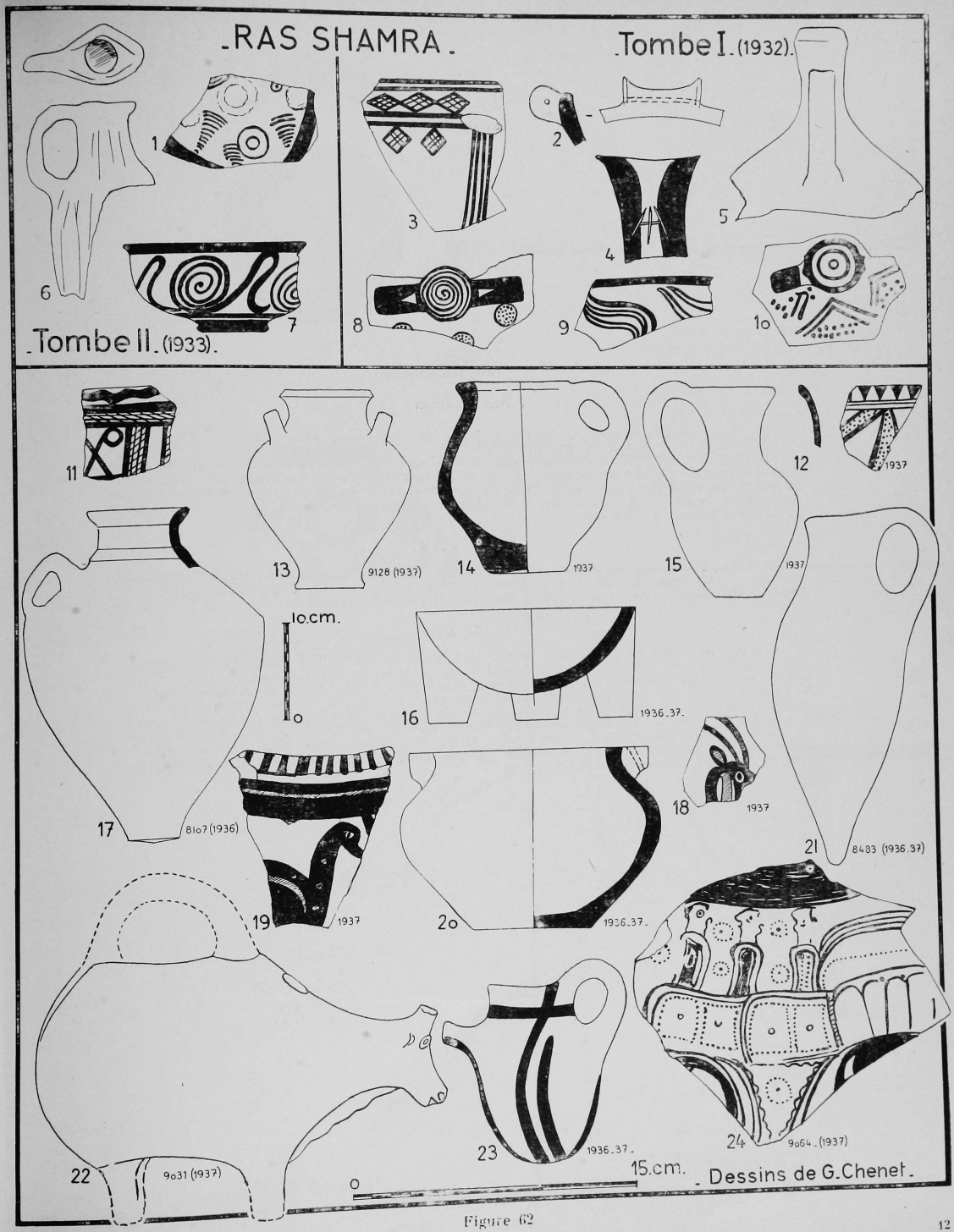

.RAS SHAMRA.
.Tombe I. (1932).
.Tombe II. (1933).
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
1937
13
9128 (1937)
14
1937
15
1937
10 cm.
0
16
1936.37.
17
8107 (1936)
18
1937
19
1937
20
1936.37.
21
8483 (1936.37)
22
9031 (1937)
23
1936.37.
24
9064. (1937)
15 cm.
0
Dessins de G. Chenet.

Figure 62

FIGURE 63

Ras Shamra

Grande Tombe N° XXIX, à dalles de couverture plates (1936)

1. Frgt. de bol en t. c. lustrée rouge à anse ogivale. — **2**. Frgt. de coupe mycénienne peinte en rouge et blanc sur engobe crème. — **3**. Frgts. d'un flacon fusiforme (*spindle bottle*) en terre lustrée rouge clair. — **4**. Frgt. de vase mycénien du type à étrier, peint en rouge sur engobe beige. — **5**. Lampe en t. c. chamois, sans engobe. ***Date :*** Ces objets datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365).

Tombe XXVIII

8. Frgt. de bol à anse ogivale en t. c. orange. Le bol est déformé par un excès de cuisson. — **11**. Frgt. de bol en t. c. chamois sans engobe. — **12**. Frgt. de bilbil en t. c. brun foncé. ***Date :*** Ces vases datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365).

Tombe XXII

6. Frgt. de bilbil en t. c. rouge foncé. — **7**. Frgt. de bol en t. c. chamois sans engobe. Par sa pâte et son galbe, ce frgt. rappelle certains bols du second niveau. Il n'est pas exclu qu'il soit parvenu accidentellement dans cette tombe détruite anciennement. — **9**. Frgt. d'un bol en terre fortement cuite, couverte d'un engobe crème-verdâtre, peint en rouge et noir. — **10**. Frgt. d'un bol hémisphérique du type dit chypriote à engobe blanchâtre, peint en brun. — **13**. Frgts. d'un vase fusiforme (*spindle bottle*) en t. c. lustrée rouge. — **14**. Frgt. d'un vase mycénien du type à étrier, très altéré. — **15**. Frgt. d'un bol en t. c. gris-rouge, probablement du type à anse ogivale. ***Date :*** Tous ces vases ou fragments datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365).

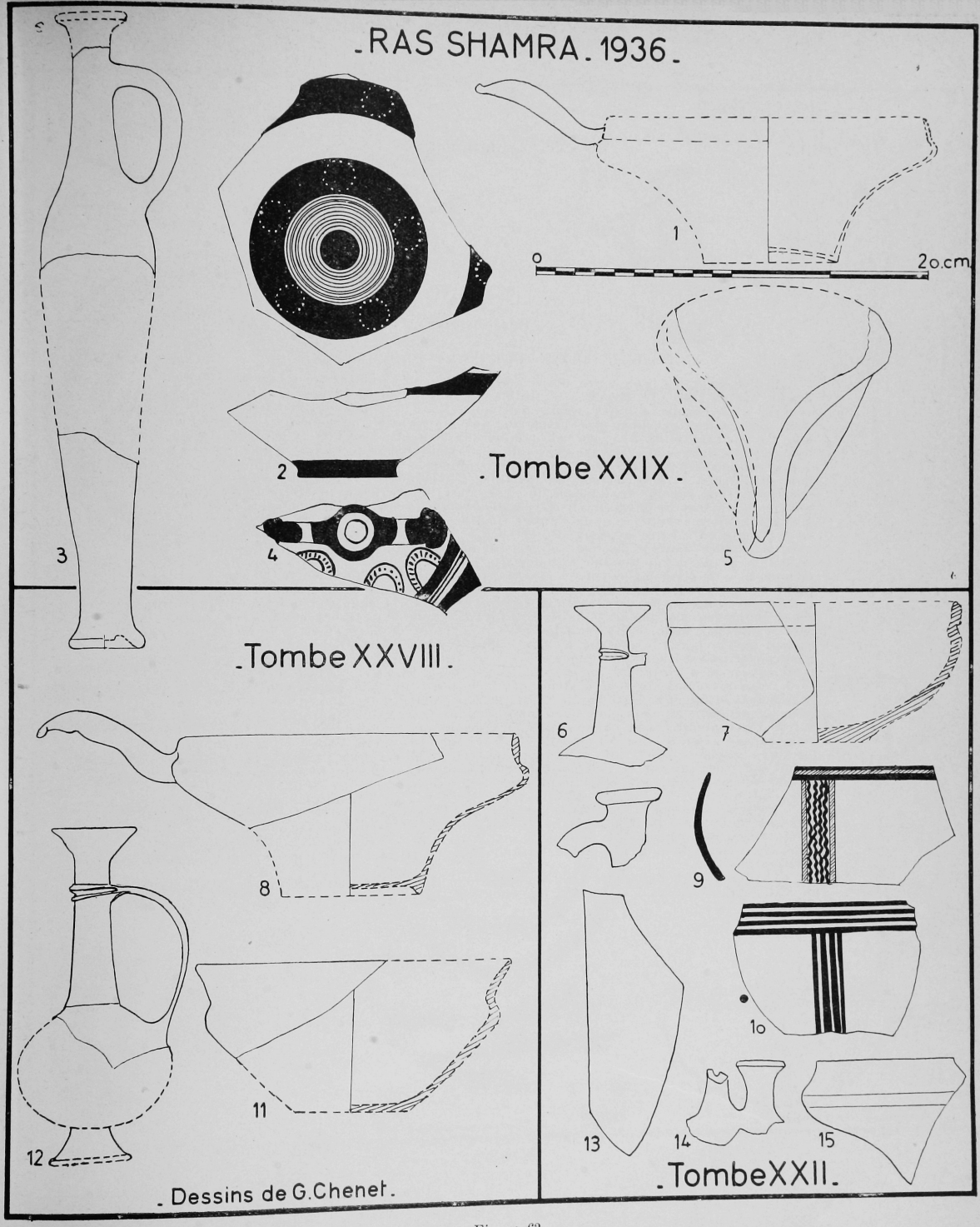

.RAS SHAMRA. 1936.
1
0
20.cm
2
3
4
5
.Tombe XXIX.
.Tombe XXVIII.
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
.Tombe XXII.
. Dessins de G.Chenet.

Figure 63

FIGURE 64

Ras Shamra

Tombe N° XXXVII (1936). Voir aussi figure 65 (1 à 8)

1. Bol en t. c. brun-rouge, lissée, fortement cuite, sonore, anse ogivale modelée au lissoir. Inv. M. 8490. D. 22 cm. — **2**. Bilbil en t. c. couleur brique, à l'intérieur gris, couvert d'un engobe noirâtre virant par endroit à l'ocre jaune. Ht. 12 cm. Nous avons noté dans notre inventaire que l'étiquette de ce vase a été arrachée accidentellement et que l'appartenance de ce vase au mobilier de la tombe XXXVII est douteuse. Selon une note insérée dans notre journal de fouilles, il est probable que le vase provient du point topographique 389 (Ch. IV), de 2 m. 70 de profondeur. Dans ce cas, le bilbil devrait être daté de l'Ugarit **1** (1600-1450) ou du début de **2** (1450-1365). — **3**. Bilbil en t. c. rugueuse, paraissant sans engobe. La surface du vase conserve des traces d'empreintes digitales du potier. De couleur brique-brun, il est peint en blanc-crème. Ht. 12 cm. 2. Inv. M. 8414. — **4**. Vase fusiforme en t. c. rouge-orangé, lustrée au brunissoir. Ht. 28 cm. 5. Inv. M. 8489. — **5**. Coupe en albâtre gypseux. D. 12 cm. 5. — **6**. Coupe en t. c. beige-rosé, rugueuse, avec de larges fissures au fond du récipient ; certains éléments du dégraissant dépassent 3 m/m. de diam. Cuisson inégale. D. 17 cm. Inv. M. 8497. — **7**. Bouteille fusiforme comme 4. — **8**. Vase mycénien en t. c. à engobe chamois légèrement rosé poli avec soin, peint en ocre rouge. Les bandes à la naissance du col et sur l'épaule du vase ont été tracées au pinceau, le vase tournant sur un plateau, et sont rigoureusement horizontales et parallèles. Les bandes à la partie inférieure et au pied ont été tracées lorsque le vase n'était pas bien centré et déterminent des plans obliques. C'est peut-être pour cette raison, que le potier a marqué le vase comme un raté en barbouillant la panse de deux bandes verticales tracées au pinceau à l'ocre rouge dilué (voir le vase 9). Bien épurée, la terre est bien cuite, les parois sont relativement épaisses. Ht. 10 cm. 3. Inv. M. 8417. — **9**. Vase mycénien du type à étrier peint en brun-noir sur engobe chamois clair soigneusement lustré. (Cf. aussi *Syria*, XVIII, 1937, pl. XXII). L'exécution technique est très soignée, la peinture est appliquée avec un soin minutieux et avec grande habileté manuelle. Sur le fond, peinte avant cuisson, une marque de potier est tracée au pinceau à l'ocre rouge diluée (voir le vase 8.). Ht. 19 cm. Inv. M. 8409. — **10**. Coupe mycénienne de facture très soignée, bien cuite et sonore, couverte d'un engobe chamois clair, peint en rouge (ou ocre suivant la cuisson). La guirlande sur la bande intérieure est tracée en engobe chamois clair sur la peinture rouge. Les bandes peintes sont tracées, la pièce étant sur un tour, lent. D. 20 cm. Inv. M. 8418. — **11**. Bol hémisphérique dit chypriote en t. c. grise couverte d'un engobe blanc jaunâtre lissé avec soin, avec des taches jaunies par des coups de feu pendant la cuisson qui a produit une paroi sonore. Peinture noire, virant par endroit au brun-sépia. Anse ogivale. D. 16 cm. 5. Inv. M. 8421. ***Date :*** Tous ces vases datent de la fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou du début de 3 (1365-1200).

Cf. aussi les photographies publiées dans mon rapport préliminaire, *Syria*, XVIII, 1937, pl. XXI. XXII et figures 7 et 8 et ici planches XXXII et XXXIII.

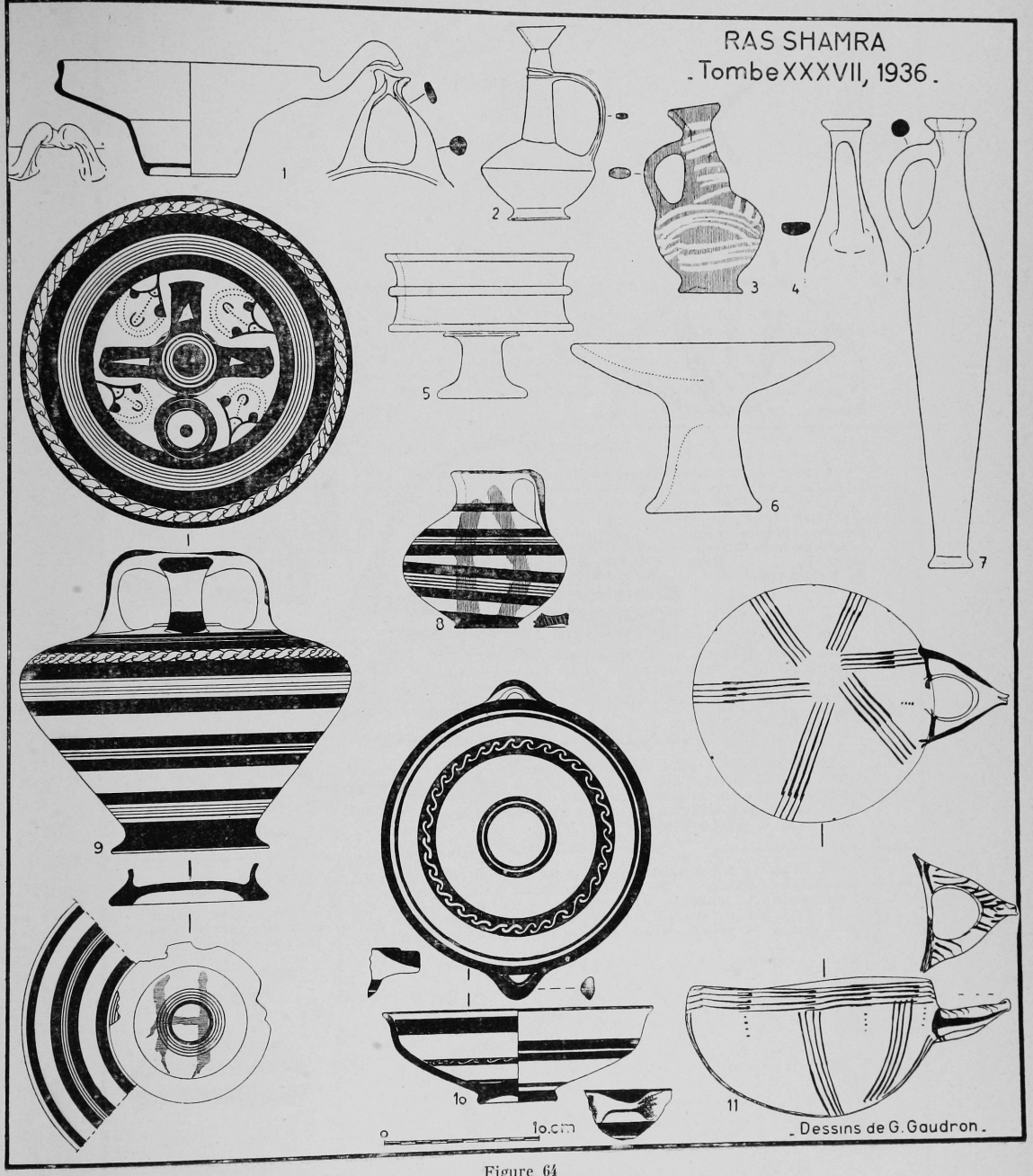

RAS SHAMRA
. Tombe XXXVII, 1936 .
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
0
10 cm
. Dessins de G. Gaudron .

Figure 64

FIGURE 65

Ras Shamra

Tombe N° XXXVII (suite). Voir aussi figure 64

1. Frgt. de bol en t. c. analogue à **1**, fig. 64. — **2**. Frgt. de coupe en t. c. chamois sans engobe. — **3** et **7**. Frgts. de bilbils analogues à 3, fig. 64. — **4**. Bouteille fusiforme analogue à **7**, figure 64. — **5**. Lampe à bec pincé et fond plat en t. c. chamois rosé. D. **12** cm. — **6**. Coupe en albâtre analogue à 5, fig. 64. — **8**. Bol hémisphérique dit chypriote à engobe blanc, peint en brun. D. **17** cm. ***Date*** : Ces vases datent de la fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou du début de 3 (1365-1200).

(Voir figure 64).

Tombe XXX, Pt. top. 373 (1936)

9. Frgt. de bol hémisphérique dit chypriote à engobe crème, peint en brun. — **11**. Bol analogue à 9. D. **14** cm. — **13**. Vase mycénien à engobe crème, peint en brun. Ht. **6** cm. 5. — **14**. Frgt. de bol mycénien du type à étrier à engobe crème, peint en brun. — **15**. Plat mycénien à engobe crème, peint en rouge-brun. D. 24 cm. — **16**. Frgt. de cruche en t. c. brunâtre, engobe même couleur, lissé, la panse ornée de côtes longitudinales. — **17**. Bol hémisphérique du type mycénien (forme rare à Ras Shamra), peint en rouge sur engobe beige. D. 15 cm. ***Date*** : Ces vases datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou du début de 3 (1365-1200).

Tombe XXI au S. de la rue dite du dieu Môt

10. Frgt. de bol en t. c. orange et brun, fortement cuite, anse ogivale. — **12**. Vase mycénien peint en brun rouge sur engobe crème. Ht. **11** cm. — **18**. Col de vase à engobe noirâtre sur t. c. rouge, fortement cuite. Voir ci-dessus, **16**. — **19**. Bilbil en t. c. noirâtre, peint en blanc. Ht. **14** cm. — **20**. Frgt. de bouteille fusiforme en t. c. lustrée rouge, facture négligée. ***Date*** : Ces vases datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou du début de 3 (1365-1200).

Tombe XXIII, au S. de la rue dite du dieu Alein

21. Frgt. de bol en t. c. lustrée rouge. — **25**. Partie supérieure de vase mycénien du type à anse à étrier, peint en rouge sur engobe crème. — **26**. Petite tasse mycénienne peinte en rouge sur engobe crème. Ht. 4 cm. ***Date*** : Ces vases datent de la fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou du début de 3 (1365-1200).

Tombe XXXIII, pt. top. 395

22. Frgt. de bol orangé, lustré. — **23**. Frgt. de bouteille à panse pointue en t. c. beige, raclée avant cuisson. — **24**. Bilbil lentiforme en t. c. brunâtre, peint en blanc. — **27**. Frgt. de coupe en t. c. chamois, sans engobe. — **28**. Frgt. de bol lustré, rouge à anse ogivale. — **29**. Frgt. de gr. cruche en t. c. type bilbil, anse plate gravée et ornée sur la panse d'une spirale en relief incisée. ***Date*** : Ces vases datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365).

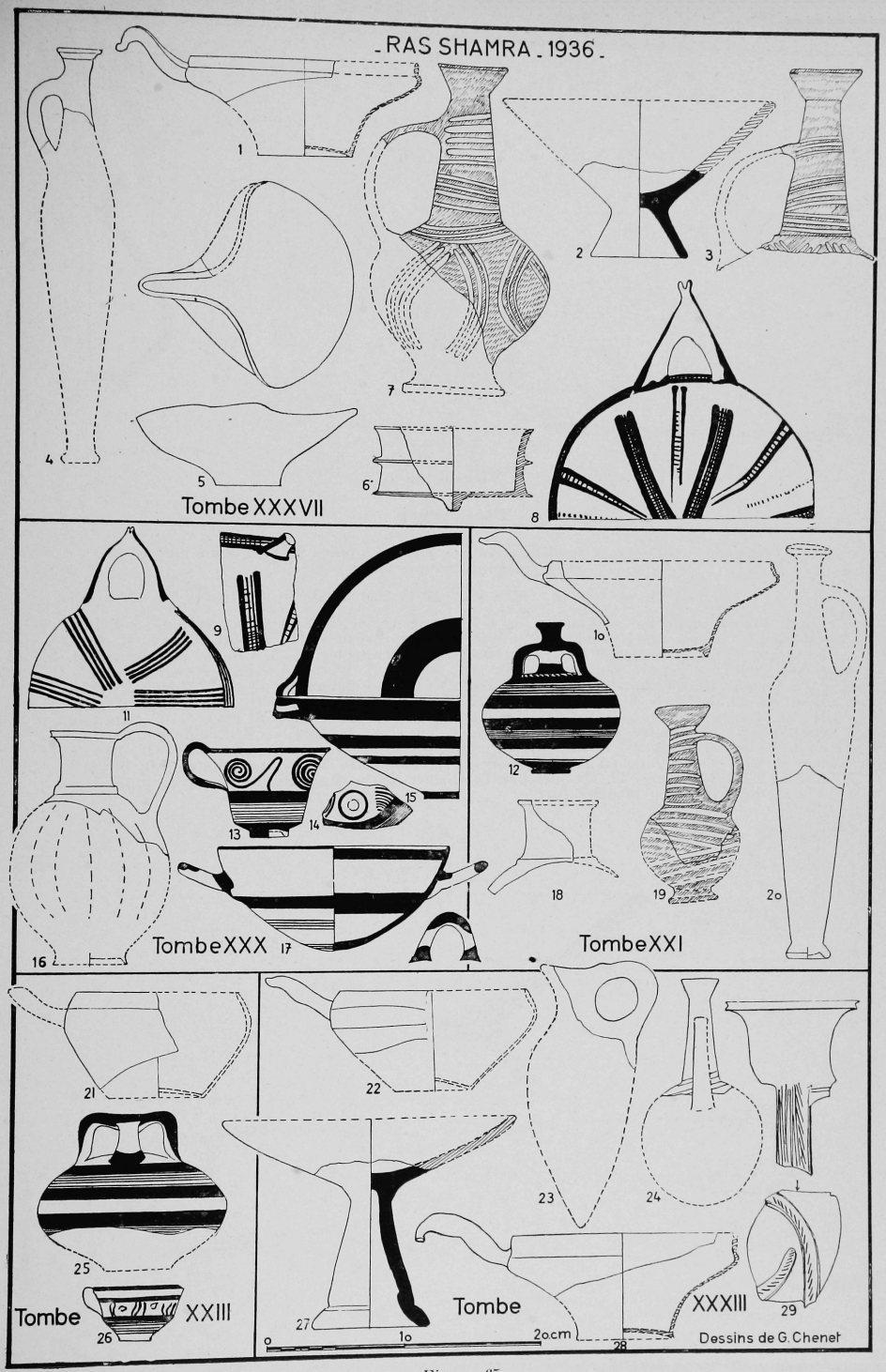

- RAS SHAMRA - 1936 -
Tombe XXXVII
Tombe XXX
Tombe XXI
Tombe XXIII
Tombe XXXIII
0 1o 2o cm
Dessins de G. Chenet

Figure 65

FIGURE 66

Ras Shamra

Sépultures d'enfants établies dans des jarres enfouies le long d'un muret au voisinage du temple de Dagon

(Tr. 71, pt. top. 58, entre 1 m. 80 et 2 m. 20 de profondeur)

1. Flacon piriforme sans anses, en t. c. lissée, crème. Niveau II. Ht. **10** cm. — **4**. Flacon en t. c. lustrée noire, prédécesseur du bilbil du niveau I. Ht. **13** cm. 5. Inv. M. **6042**. La même sépulture contenait quatre autres flacons semblables. — **5**. Cruche minuscule (ht. 8 cm.) en t. c. chamois, sans engobe. Inv. M. 6036. — **7**. Bouteille oviforme en t. c. crème, sans engobe. Ht. **20** cm. Inv. M. 6035. ***Date :*** Ces vases datent de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou du début de 3 (1750-1600). — **2** et **3**. Bilbils, l'un (2) en t. c. brun-noirâtre, ht. 14 cm., l'autre en t. c. noirâtre peint en blanc, ht. 15 cm. 5. Inv. M. 6040. — **6**. Bouteille en t. c. chamois raclée avant cuisson. Ht. **17** cm. Inv. M. 6039. — **8**. Lampe cananéenne en t. c. blanc crème. D. 16 cm. Inv. M. 6043. — **9**. Bilbil en t. c. brun-noir. Ht. 13 cm. Inv. M. 6045. — **10**. Jatte en t. c. chamois. D. 21 cm. ***Date :*** Ces vases datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **12**. Croquis par G. Chenet de la disposition des jarres funéraires A à G, découvertes le 28 mars 1934.

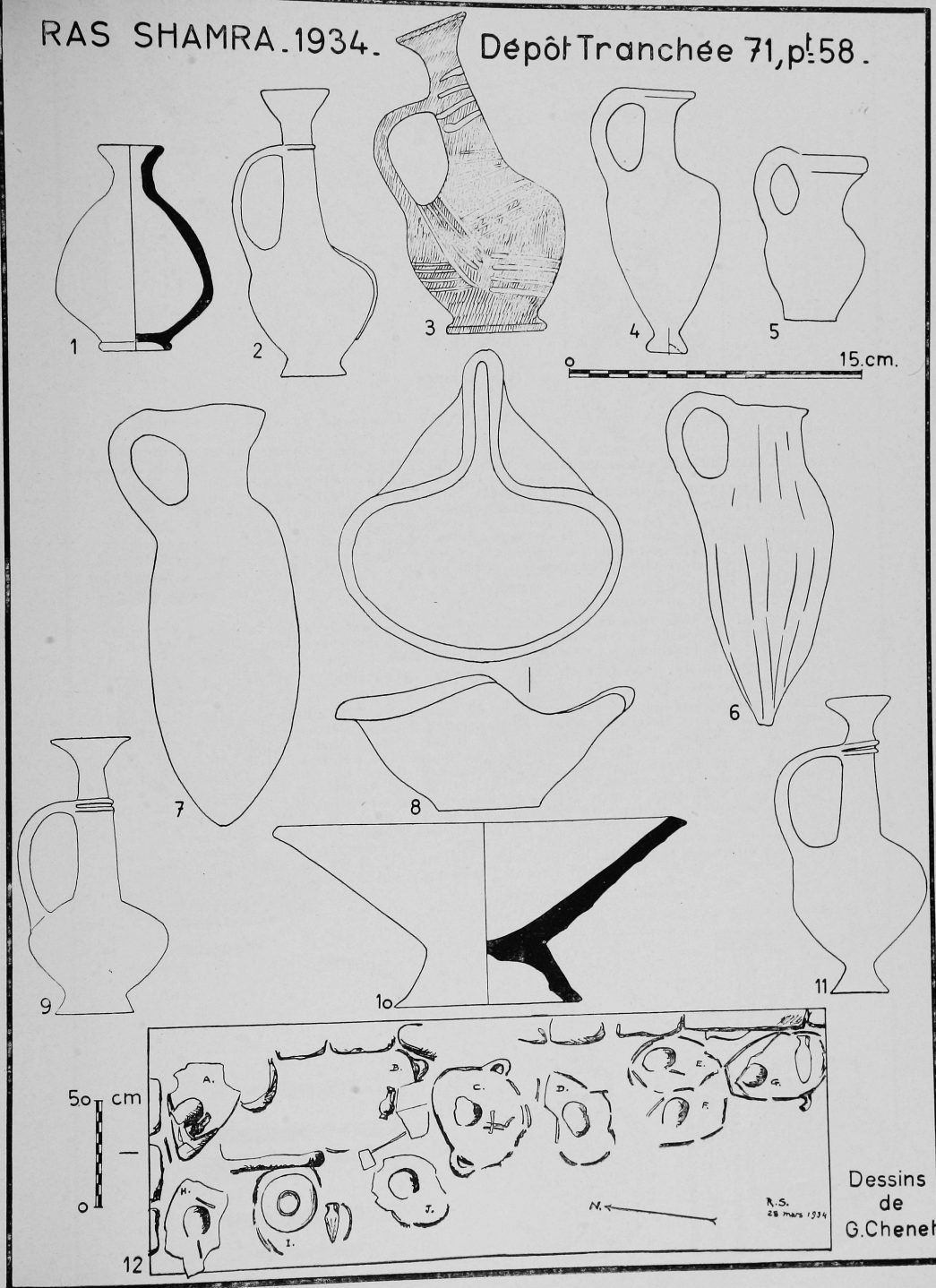

RAS SHAMRA. 1934. Dépôt Tranchée 71, pl. 58.
1
2
3
4
5
0
15.cm.
6
7
8
9
10
11
50 cm
0
A.
B.
C.
D.
E.
F.
G.
H.
I.
J.
N.
R.S.
28 mars 1934
12
Dessins
de
G.Chenet

Figure 66

FIGURE 67

Ras Shamra

1 à **5**. Vases provenant de la Tombe LXXXIV découverte en 1939 (1er février), pt. top. 2326.

1. Vase en t. c. chamois à col évasé, ht. 7 cm. Ce vase a perdu son état-civil pendant le transport, et son appartenance à la T. LXXXIV n'est pas certaine. Il se peut qu'il provienne de la T. LXXV trouvé au pt. top. CE 2177. ***Date :*** Probablement fin de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou début de 3 (1750-1600). — **2**. Grande cruche en t. c. chamois peinte en rouge et noir, ht. 19 cm. Inv. M. 11.400. ***Date :*** Ugarit Récent 1 (1600-1450). — **3** et **4**. Cruches en t. c. du type bilbil à paroi mince, fortement cuite, ht. 24 cm. Le vase est orné d'un double godron. Inv. M. 11.398. ***Date :*** Fin Ugarit Récent 1 (1600-1450) ou début de 2 (1450-1365). — **5**. Cruche en t. c. chamois peinte en rouge et noir ; sur l'épaule motif en forme de croix et cercles concentriques. Ht. 24 cm. Inv. M. 11.587. ***Date :*** Ugarit Récent 1 (1600-1450).

6 et **7**. Objets provenant de la T. LXXXVII.

6. Fond de vase fusiforme en t. c. rouge avec marque de potier gravée avant cuisson. L'appartenance de ce fragment à la T. LXXXVII est douteuse. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **7**. Poignard à 3 rivets. Inv. M. 11.806. ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

8 à **19**. Objets provenant de la T. LXXXI, découverte en 1939, CE pt. top. 2279 à 1 m. 20. Cf. aussi fig. 72 (17).

8. Figurine mycénienne de chèvre ou de taureau en t. c. chamois, peinte en rouge. Long. 6 cm. 5. Inv. M. 11.531. — **9**. Vase mycénien du type à étrier en t. c. chamois peinte en rouge, ht. 10 cm. 5. Inv. M. 11.443. — **10**. Bilbil en t. c. noirâtre, peint en blanc, ht. 12 cm. Inv. M. 11.346. — **11**. Cruche en t. c. analogue à 10, peinte en blanc. Ht. 17 cm. Inv. M. 11.446. — **12**. Cruche fusiforme en t. c. rougeâtre, lissée, ht. 22 cm. — **13**. et **15**. Bouteilles fusiformes en t. c. lustrée rouge clair, ht. 31 cm. et 26 cm. Inv. M. 11.522. — **14**. Vase mycénien du type à étrier en t. c. chamois peint en rouge, dm. 15 cm. 5. — **16**. Cruche à panse côtelée du type dit bucchero, ht. 14 cm. 5. Inv. M. 11.441. — **17**. Bol en t. c. blanchâtre peint en noir du type dit chypriote. Dm. 16 cm. 5. — **18**. Cruche en t. c. chamois, peinte en rouge. Ht. 24 cm. Inv. M. 11.338. — **19**. Vase mycénien à panse sphérique et anse à étrier, en t. c. chamois, peint en rouge. Inv. M. 11.444. ***Date :*** Les vases et objets 8 à 19 datent de la fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou du début de 3 (1365-1200).

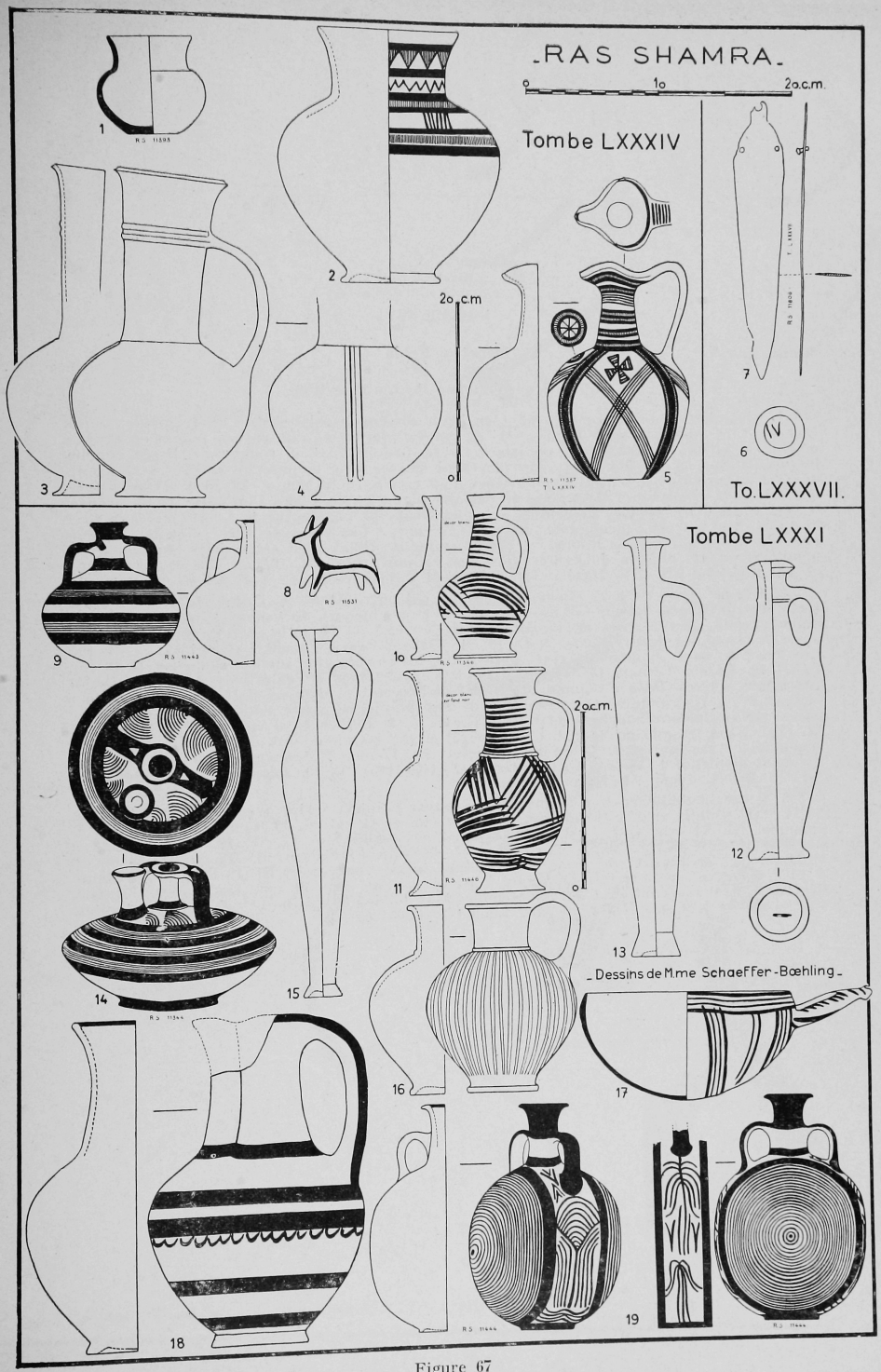

-RAS SHAMRA-
1o
2o c.m.
Tombe LXXXIV
2o c.m
To. LXXXVII.
Tombe LXXXI
2o c.m.
-Dessins de Mme Schaeffer-Bœhling-

Figure 67

FIGURE 68

Minet-el-Beïda

Première campagne de fouilles, 1929

1. Frgt. de bol dit chypriote, peint en brun sur engobe blanchâtre, anse ogivale. — **15**. Plat en t. c. chamois sans engobe. D. 22 cm. Ce plat était posé sur une patère en bronze écrasée et en partie tombée en poussière. — **16**. Cruche en t. c. rouge-noir, lissée comme les bilbils. Sur le col, des deux côtés de l'anse gravée et à la base de celle-ci sont appliquées à la barbotine des pastilles entourées d'un cercle. Ht. 13 cm. — **20**. Frgt. d'une grande marmite en t. c. brun-noir dégraissée au calcaire blanc, posée à côté d'un épervier en bronze. — **21**. Pieds d'un gobelet mycénien peint en brun sur engobe beige. — **25**. Jarre en t. c. chamois sans engobe, incomplète. Ht. act. 17 cm. — Les vases décrits ci-dessus proviennent du dépôt qui nous a donné les quatre statuettes (Baal, dieu assis, deux faucons) et le pendentif en or, publiés dans notre premier rapport, *Syria*, X, 1929, p. 288 et suiv., fig. 3 et pl. LII, 1-3 ; LIII-LIV. ***Date*** : Ugarit Récent 2 (1450-1365). Cf. aussi fig. 85 (2) et 88 (9).

2. Disque épais en t. c. chamois rosé. Tr. Est tertre. D. 8 cm. ***Date*** : Incertaine, mais certainement Ugarit Récent. — **3**. Cruche en t. c. chamois, fortement cuite, placée près d'une grande jarre et près de la jatte **18**. Ht. 9 cm. 5. — **18**. Jatte en t. c. chamois à deux anses horizontales, trouvée avec 3. D. 19 cm. ***Date*** : Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **4**. Petite marmite en t. c. chamois rosé, pâte noire, fortement cuite, surface rugueuse. D. 13 cm. Dépôt **10**. ***Date*** : Comme 18. — **5**. Bol en t. c. rose, blanc à l'extérieur. D. 14 cm. Dépôt aux armes votives. ***Date*** : Comme 18. — **6**. Cruchon en t. c. chamois clair. Ht. 10 cm. ***Date*** : Comme 18. — **7**. Cruche en t. c. comme celle des bilbils, à panse côtelée, poterie appelée par certains auteurs bucchero (1). Ht. 13 cm. — **9**. Bol en t. c. verdâtre. D. 14 cm. — **22**. Frgt. d'une grande jarre en t. c. orange et grise. — Cruche en t. c. analogue aux bilbils, rouge-noir. Anse plate surmontée d'un poucier. Ht. 17 cm. — Les vases 7, 9, 22 et 24 proviennent du dépôt 1. ***Date*** : Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **10**. Jatte en t. c. chamois lissée. D. 19 cm. Dépôt 54. ***Date*** : Comme 18.

8. Petite bouteille en t. c. jaune clair à panse pointue, raclée avant cuisson. Ht. 9 cm. — **11** et **12**. Bilbils en t. c. brun-orangé. Ht. 13 cm. et 14 cm. — **13**. Coupe à pied, en t. c. chamois. Ht. 11 cm. ***Date*** : Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **14**, **17**, **19**. Trois bilbils à panse lentiforme en t. c. orange ou rouge-noir. 14. orné d'incisions. Ht. 15 cm. 5, 12 cm. 2 et 11 cm. — **23**. Flacon piriforme en t. c. type bilbil, rouge-noir. Ht. 18 cm. — **26**. Coupe à pied surélevé en t. c. lustrée rouge, à paroi épaisse. Ht. 19 cm. Les vases ci-dessus décrits, N° 8 et suiv. ont été trouvés ensemble dans le dépôt voisin de celui des statuettes, voir ci-dessus 1 et suiv. ***Date*** : Ugarit Récent 2 (1450-1365).

(1) Cf. les références dans *Strat. Comp. I*, p. 391.

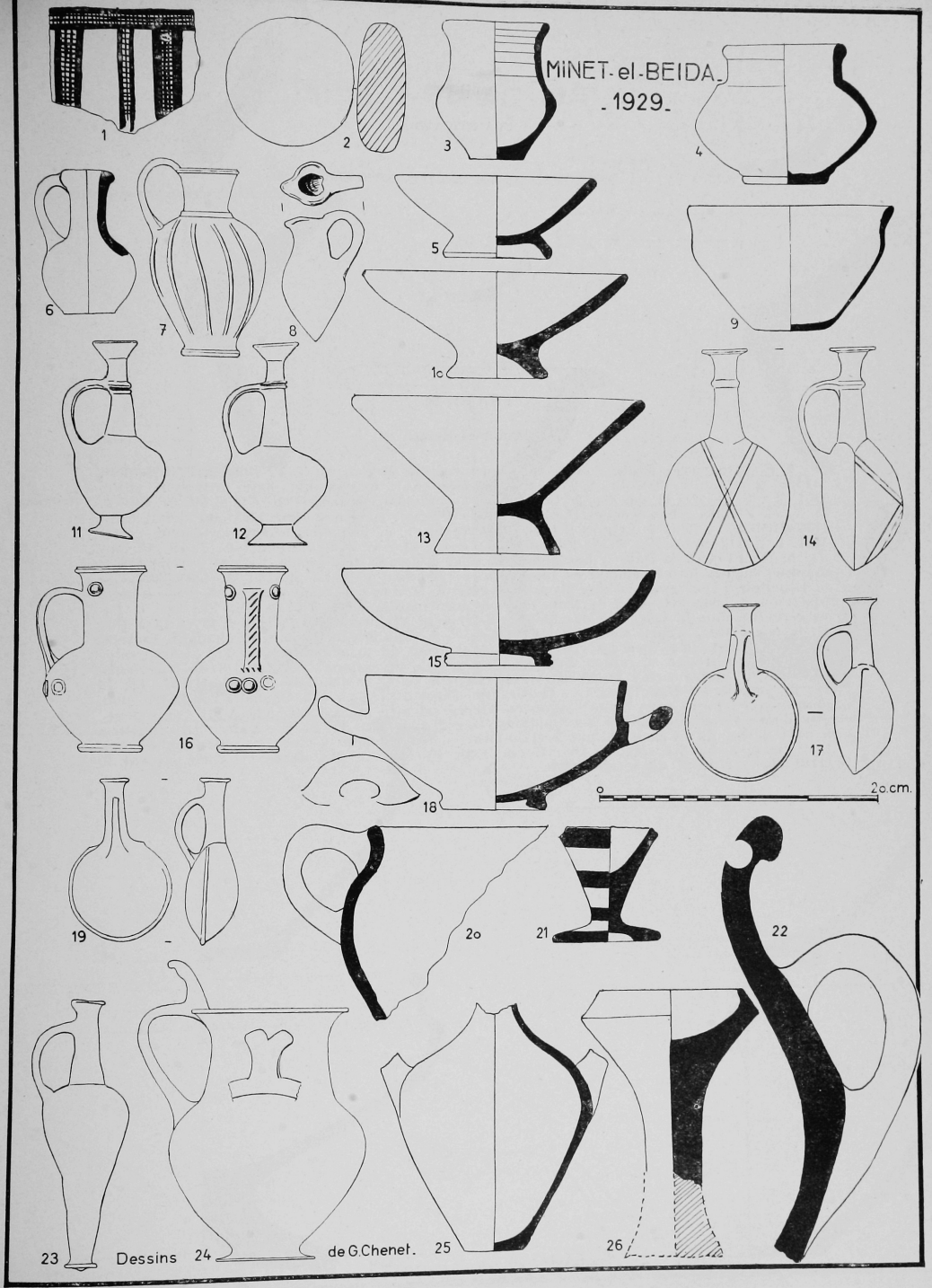

MiNET-el-BEIDA
1929
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
Dessins
24
de G.Chenet.
25
26
0
20 cm.

Figure 68

FIGURE 69

Minet-el-Beida

1. Fond de jarre utilisé comme bol, bord retaillé et poli en t. c. rougeâtre fortement brûlée. D. 8 cm. 5. 1931, Tr. 8. IV. — **2**. Ecuelle en t. c. chamois clair fortement cuite. 1931, Tr. 8. IV. D. 11 cm. — **3**. Ecuelle en t. c. chamois orangé. 1931, Tr. 8. IV. Pt. top. 8. D. 5 cm. 5. ***Date :*** Les écuelles **1** à 3 datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200). — **4**, **5** et **7**. Coupes à pied surélevé en t. c. chamois orangé fortement cuite. 1931. 4. Ht. 12 cm. 5, Tr. 8. IV. Pt. top. 121 ; 5. Ht. 11 cm. 5, même endroit ; 7. Ht. 13 cm. Tr. 8. IV. Pt. top. 4. ***Date :*** Les coupes 4, 5 et 7 datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365), mais les mêmes formes étaient en usage encore pendant l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **6**. Ecuelle en t. c. gris verdâtre trouvée à côté de la coupe 4. Même date. — **8**. Vase à pied plat en t. c. chamois percé de trois trous avant cuisson. 1932. Tr. 20. IV. Pt. top. 6. Ce vase rentre dans la catégorie des moules à fromage (?) décrits fig. 84 (10 à 12 et 15 à 18). D. 16 cm. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **9**. Grande écuelle en t. c. chamois, facture soignée, à deux anses percées chacune de deux trous de suspension. 1935. Tr. transversale. Le vase a été trouvé au milieu d'un grand dépôt de céramique commune et de fragments de vases de toutes sortes. D. 18 cm. — **10**. Ecuelle en t. c. chamois rugueuse. 1931, Tr. 7. IV. Pt. top. D. 89. Dm. 17 cm. — **11**. Grande coupe à pied en t. c. chamois rougeâtre, peu cuite, lissée ; posée près d'une vasque en pierre calcaire au sud de cella A. Il s'agit peut-être d'un vase ayant servi à des libations. Dm. 21 cm. 1930. Tr. 21. IV. ***Date :*** Les écuelles 9 à 11 datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **12**. Ecuelle à une anse horizontale, en t. c. chamois, facture soignée. Dm. 17 cm. 1931. Pt. top. D. 213. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200).

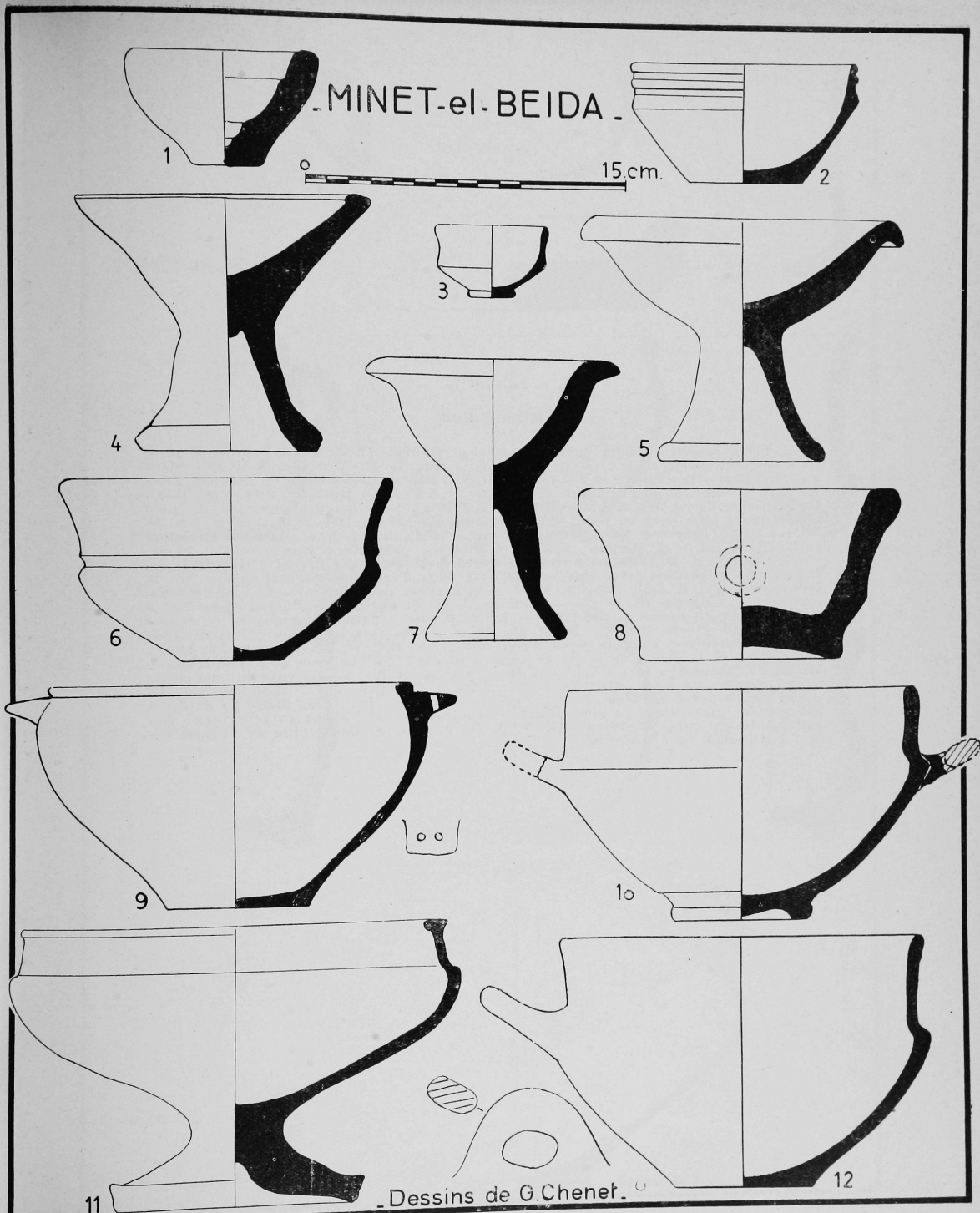


Figure 69

FIGURE 76

Minet-el-Beida

1. Partie supérieure d'une jarre en t. c. chamois. 1932. Tr. 20. IV. à 1 m. 80 de prof. — **2**. Marmite apode en t. c. noire. D. 18 cm. 5. 1932, Tr. 20. IV. à 2 m. 20 de prof. (dans gravier). ***Date :*** Les vases 1 et 2 datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **3**. Grand gobelet en t. c. chamois, pâte noirâtre. Ht. 18 cm. Tr. 8. IV. près dépôt 213. Prof. 1 m. ***Date :*** Probablement Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **4**. Plat en t. c. rouge orangé, fait du pied d'une grande jarre dont les bords ont été retaillés. Dm. 28 cm. 1931. Tr. 8. IV. Prof. 1 m. 20. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **5**. Vase à pied plat en t. c. chamois, fortement cuite. Ht. 16 cm. — **6**. Marmite hémisphérique en t. c. rouge foncé, pâte noire. Dm. 26 cm. Tr. 7. IV. Pt. top. 39. ***Date :*** Les vases 5 et 6 datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **7**. Vase en t. c. chamois percé à sa base de deux trous d'écoulement. Paroi épaisse. Ht. 16 centimètres. Inv. M. 6401. 1934. Pt. top 1, près de deux petits fours. — **8**. Vase cylindrique en t. c. chamois. Ht. 26 cm. 5. 1932. Tr. 7. IV. Pt top. 21. ***Date :*** Les vases 7 et 8 datent de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **9**. Grand vase à panse sphérique en t. c. chamois rosé. Ht. 21 cm. 1932. Tr. 20. IV. Pt. top. 6. — **10**. Vase semblable à 7 (sans trous d'écoulement) en t. c. chamois, paroi épaisse. Ht. 17 cm. 1932. Tr. 20. IV., pt. top. 6. ***Date :*** Les vases 9 et 11 datent de la fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou de 3 (1365-1200). — **11**. Lampe cananéenne en t. c. chamois rosé. Long. 16 cm. Inv. M. 6377. Près de cette lampe a été trouvée une hache plate en bronze. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **12**. Grand vase à panse biconique en t. c. chamois. Ht. 25 cm., dm. 36 cm. 1930. Près du dépôt aux grandes jarres. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **13**. Cruche en t. c. blanc jaunâtre, fortement cuite. Ht. 16 cm. 1932. Tr. 7. IV. Pt. top. 58. ***Date :*** Fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou 3 (1365-1200).

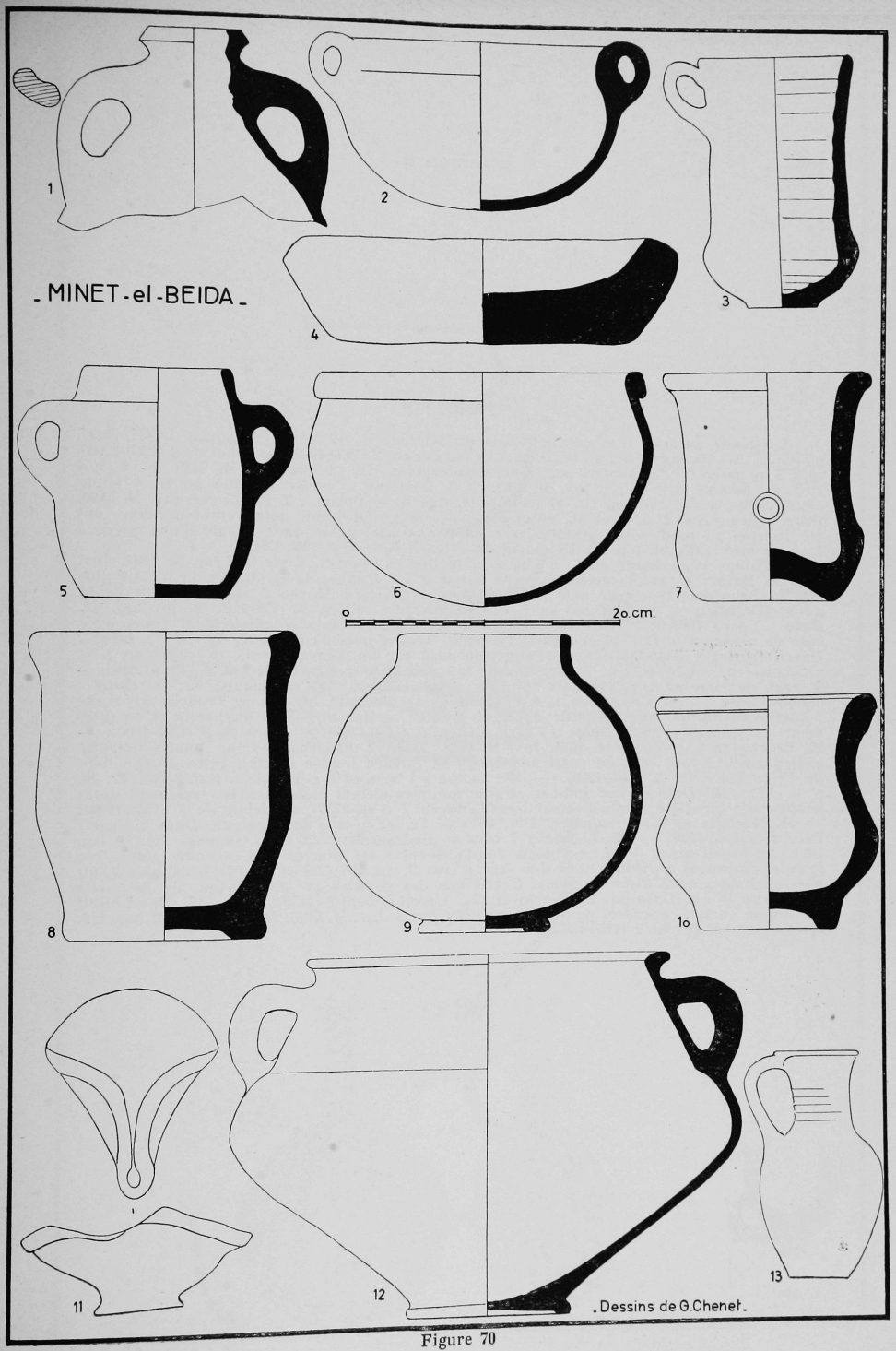

- MINET - el - BEIDA -
1
2
3
4
5
6
7
0 20 cm.
8
9
10
11
12
13
- Dessins de G. Chenet -

Figure 70

FIGURE 71

Ras Shamra

1. Grande anse en t. c. crème, peinte en marron. D. 12 cm. (Cf. *Syria*, XVIII, 1937, pl. XXI). 1935, Tr. banq. à 2 m. **10**. ***Date*** : Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200). — **2**. Cruche en t. c. chamois à bec tréflé, sans engobe. Ht. 18 cm. Inv. M. 5189. — **5**. Bol en t. c. chamois, dm. 14 cm. Inv. M. 5192. — **6**. Bouteille à panse pointue en t. c. jaune clair, raclée avant cuisson. Ht. 17 cm. — **11**. Cruche analogue à 2. Ht. 15 cm. Inv. M. 5190. ***Date*** : Les vases 2, 5, 6 et 11, ensemble avec un grand bilbil noir peint en blanc, ont été trouvés au fond d'une grande jarre en t. c. rouge, posée dans l'angle d'une pièce à 2 m. de prof. 1935, pt. top. 72. Ils datent de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200).

3. Lampe cananéenne en t. c. chamois, le bec est noirci. Long. 14 cm. 5. 1934, Inv. M. 6104. ***Date*** : A l'emplacement où cette lampe a été trouvée la stratigraphie n'était plus intacte. Selon son type, elle date probablement de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou début de 3 (1750-1600). — **4**. Petit bol en t. c. chamois, dm. 9 cm. 5, 1931, B. V, pt. top. 42. ***Date*** : Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **7**. Bol en t. c. chamois soigneusement lissé, avec anse de préhension. Dm. 15 cm. 1932. Tr. banq. Trouvé avec l'entonnoir, fig. 76 (7). ***Date*** : Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **8**. Petit vase posé sur un anneau creux (Kernos) en t. c. chamois. Ht. totale 11 cm. 5. Tr. 69, pt. top. 61. ***Date*** : Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **9**. Frgt. de jarre en t. c. chamois noirâtre, ayant contenu des ossements. Tr. A. ***Date*** : Indéterminée. — **10**. Cruche en t. c. chamois peinte en noir, ht. 13 cm. Trouvée avec une bouteille fusiforme, une bouteille à panse pointue raclée, un bol dit chypriote et un fragment de vase mycénien. ***Date*** : Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200). — **12**. Cruche en t. c. chamois. 1934. Inv. M. 6224. ***Date*** : Provenant d'une tombe détruite anciennement ayant contenu aussi une coupe en faïence tendre (fritte), cette cruche date de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **13**. Lampe à 4 becs en t. c. chamois. Dm. 8 cm. Tr. 70, prof. 1 m. 60. ***Date*** : Les indices stratigraphiques n'étant pas clairs, le classement de la lampe reste incertain, probablement Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou début de 3 (1750-1600). — **14**. Marmite en t. c. jaunâtre. Dm. 20 cm. Tr. A. près d'un squelette. ***Date*** : Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **15**. Lampe à 7 becs à pied surélevé en t. c. chamois. Ht. 16 cm. 1934. Tr. grand mur. — **17**. Au même emplacement a été trouvée une seconde lampe très grande, également à pied, dont le dm. était d'env. 9 cm. Elle est munie de 6 cupules groupées en rond autour d'une septième. L'intérieur des cupules est noirci. Dm. de la partie supérieure 18 cm. ***Date*** des lampes 15 et 17 : Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **16**. Grand bilbil lentiforme en t. c. noirâtre, peint en brun. Ht. 23 cm. Inv. M. 5126. 1933. Tr. IV. Pt. top. 149. ***Date*** : Ugarit Récent 2 (1450-1365).

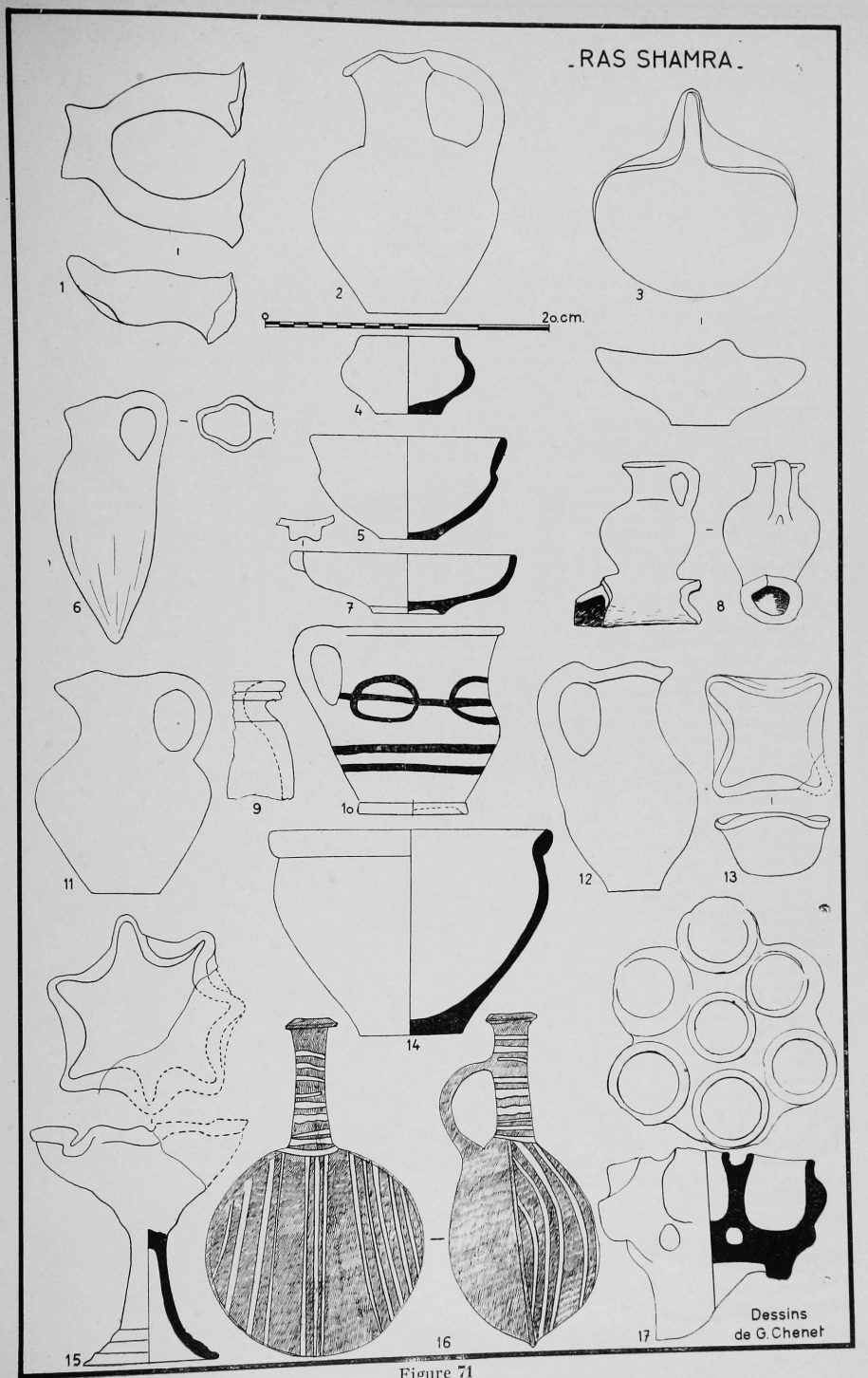

-RAS SHAMRA-
1
2
3
20 cm.
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
Dessins
de G. Chenet

Figure 71

FIGURE 72

Ras Shamra

1. Pied d'un petit vase en albâtre. Ht. 4 cm. Inv. M. 11.320. 1939. C. W. pt. top. 2309, à 2 m. 50. ***Date :*** Trouvé avec plusieurs poids (Inv. M. 11.321 et 11.322) dont un en forme de taureau couché en bronze, le vase date de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **2**. Vase en albâtre, ht. 5 cm. 5. Inv. M. 11.318, 1939 ; T. C. Pt. top. 2307, à 1 m. 50 de prof. ***Date :*** Trouvé avec une chaînette en bronze, le vase 2 date de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **3**. Tesson d'hydrie mycénienne (figurant un char) percé et utilisé comme estèque (cf. fig. 98). C. W. Pt. top. 2118, à 1 m. 80. ***Date :*** Trouvé avec une anse d'hydrie mycénienne, le fragment date de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **4**. Support de vase apode en t. c. chamois. Dm. à la base 13 cm. 5. Inv. M. 11.325. 1939. T. C. Pt. top. 2315. Prof. 1 m. 60. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **5**, **12** et **15**. Ensemble céramique trouvé en 1938. C. W. Pt. top. 2130, à 2 m. de prof. 5. Statuette de taureau (?) en t. c. beige, sans trace de peinture. Long. 6 cm. **12**. Frgt. de rhyton se terminant en tête de taureau (?), en t. c. rose, sans engobe. Long. act. 9 cm. **15**. Frgt. de cratère (?) mycénien, en t. c. chamois, peint en rouge-brun figurant un personnage debout, derrière un taureau (?). ***Date :*** Trouvés avec un fragment de vase mycénien de bonne facture à décor du type dit « close style », un fragment de bol rouge et de bol dit chypriote, peint, les fragments **5**, **12** et **15** datent de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **6**, **9**, **10**, **21**. et **22**. Ensemble céramique trouvé le 16-I-1939, C. E. Pt. top. 2249 entre 2 m. 80 et 3 m. 30 de profondeur avec un cylindre en faïence (Inv. M. 11.349), une flèche et des lamelles en bronze. **6**. et **10**. Bouteilles à panse pointue, en t. c. jaune clair. Ht. 14 cm. Inv. M. 11.237. **10**. Identique à **6**. Ht. 15 cm. 5. Inv. M. 11.240. **9**. Bilbil en t. c. chamois, sur la panse double godron. Facture soignée. Ht. 14 cm. Inv. M. 11.234. **21**. et **22**. Vases fusiformes en t. c. lustrée, rouge clair, avec marque gravée sur le fond avant cuisson. Ht. 29 cm. et 32 cm. Inv. M. 11.232 et 11.233. ***Date :*** Les vases **6**, **9**, **10**, **21** et **22** datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **7**. Bilbil en t. c. rouge-brun, facture soignée. Ht. 13 cm. Inv. M. 11.188. 1939. C. W. pt. top. 2216, prof. 3 m. 20. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **8**. Fond de vase fusiforme en t. c. lustrée, rouge clair, avec marque de potier incisée avant cuisson. Dm. 4 cm. 5. 1939. F. R. pt. top. 2358. Prof. 2 m. 20. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **11**. et **23**. Deux vases provenant probablement d'une sépulture anciennement évacuée dont il ne reste que le crâne. **11**.Bouteille à fond pointu en t. c. jaunâtre, panse raclée avant cuisson. Ht. 17 cm. Inv. M. 11.249. **23**. Calice à pied mycénien en t. c. chamois clair, peint en rouge. Ht. 18 cm. Inv. M. 11.251. 1939. C. W. pt. top. 2253. Prof. 2 m. 50. ***Date :*** Fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200). — **13**. Clou décoratif ou brosse en t. c. chamois, à tête piquetée et incrustée de blanc. Dm. 14 cm. Ht. 11 cm. 1939. C. W. pt. top. 2218, prof. 1 m. 40. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). Cf. fig. 73 (8). — **14**. Tasse mycénienne en t. c. chamois, peinte en brun-rouge. Dm. 9 cm. 1939. T. C. pt. top. 2323, prof. 2 m. 10. ***Date :*** Trouvée avec un bol du type chypriote de facture moyenne, la tasse 14 date de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **16**. et **18**. Bol en t. c. rouge lissée, à anse ogivale. Dm. (sans anse) 9 cm. Inv. M. 11.247, 1939, C. W. 2251, prof. 3 m. 30. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **17**. Figurine mycénienne en t. c. beige, peinte en rouge-brun, représentant un attelage et un char stylisés avec deux personnages debout sous une espèce de parasol. Long. 8 cm. 5. Ht. 7 cm. 5. Inv. M. 11.528. 1939. T. LXXXI, CE. pt. top. 2279, à 1 m. 20. Cette figure a été omise sur la figure **67** (8 à 19). ***Date :*** Fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou 3 (1365-1200). — **19**. Cruchon (votif ?) mycénien en t. c. beige, peint en brun. Ht. 6 cm. 5. Inv. M. 11.265, 1939, CE, pt. top. 2269, à 2 m. 60. ***Date :*** Trouvé avec une petite statuette de Baal et une coupe hémisphérique en bronze, le cruchon **19** date de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **20**. Lampe cananéenne en t. c. chamois, long. 15 cm. Inv. M. 11.216. 1939. C.W. pt. top. 2208, prof. 3 m. 80. ***Date :*** Posée avec une écuelle et deux autres lampes devant la dalle de fermeture de la tombe LXXVII lors de la dernière offrande, la lampe **20** date de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **21**. et **22**. Voir **6**. — **23**. Voir **11**. — **24**. Vase mycénien du type à étrier en t. c. chamois clair, peint en rouge-brun, facture locale. Ht. 12 cm. 5. 1939. CE 2111. Prof. 2 m. 40. ***Date :*** Trouvé avec un poids en pierre, le vase **24** date de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **25**. Grand vase en t. c. chamois-gris. Ht. 37 cm. Dm. 43 cm. Inv. M. 11.317. 1939. CE. pt. top. 2148, prof. 2 m. 55. ***Date :*** Trouvé avec un bilbil incomplet et deux fragments de vase peint, le vase **25** date de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **26**. Vase mycénien en t. c. chamois, peint en rouge-brun, du type dit en encrier. Ht. 9 cm. Dm. 12 cm. Inv. M. 11.243. 1939. Pt. top. 2257. Prof. 2 m. 80. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200).

(Voir aussi planche XXXIV).

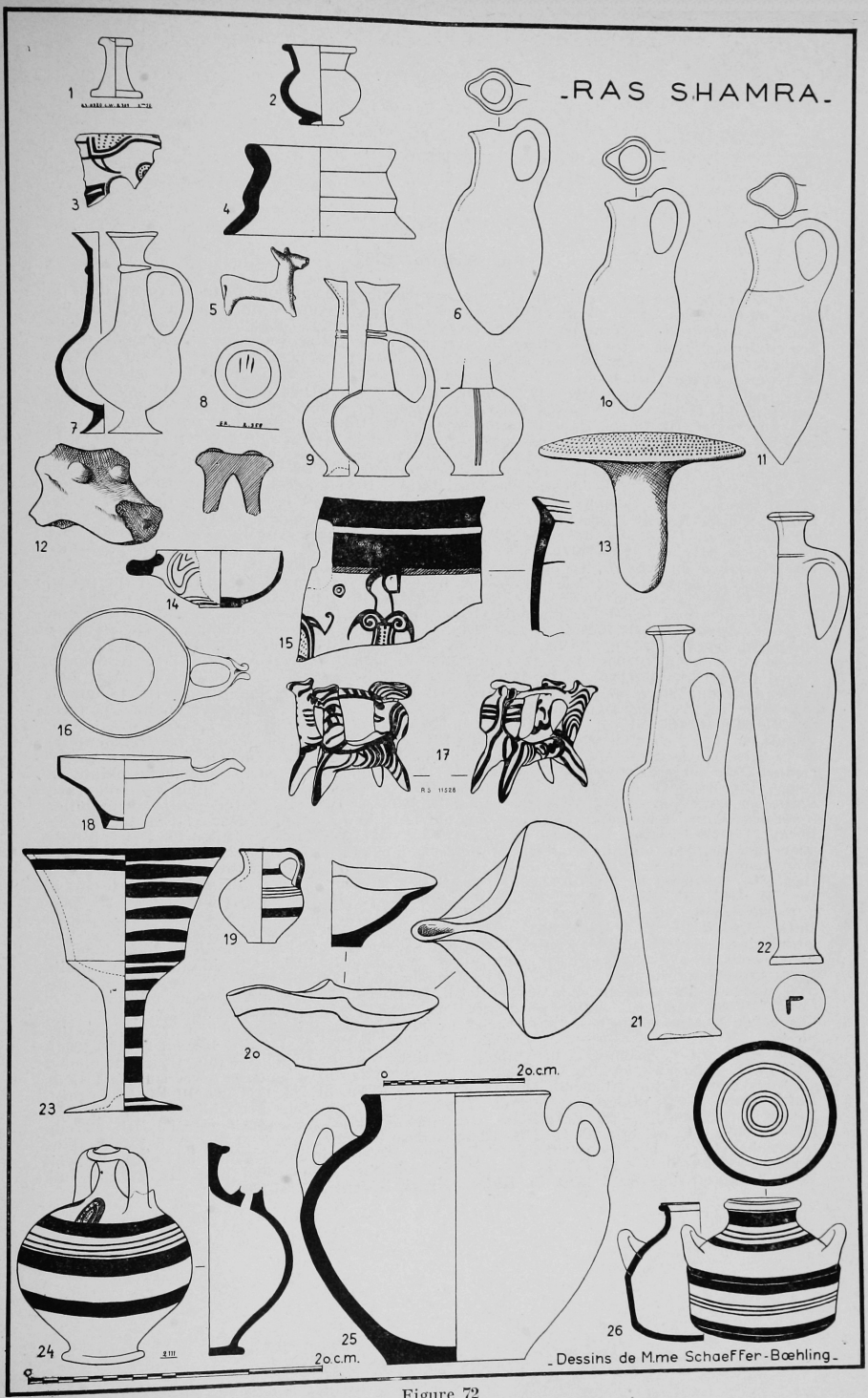

-RAS SHAMRA-
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
0
20 c.m.
0
20 c.m.
-Dessins de M.me Schaeffer-Bœhling-

Figure 72

FIGURE 73

Ras Shamra, 1937

1. Frgt. de vase peint en noir et rouge sur engobe crème, poli. ***Date :*** Trouvé dans la terre d'infiltration de la tombe LVIII détruite anciennement et entièrement vidée. Il n'a pas été possible de déterminer la date exacte du caveau. — **2**, **3**, **12**, et **13**. Vases, tous des contrefaçons de vases mycéniens, trouvés ensemble et provenant probablement d'une tombe évacuée. R. S. BE, pt. top. 280, prof. 1 m. 80 ; 2. en t. c. chamois imitant un vase du type en encrier. Ht. 6 cm. 5 ; 3. Vase semblable à 2. Ht. act. 7 cm. en t. c. jaune-rouge, sans engobe, facture grossière ; 12. Cruche en t. c. rouge orangé, imitation de cruche mycénienne, ht. 14 cm. ; 13. Vase en t. c. beige, imitation maladroite de vase mycénien du type en encrier. Ht. 16 cm. Dans le même dépôt a été trouvé le fragment d'un bol peint du type dit chypriote, également imité dans un atelier local. ***Date :*** Les vases 2, 3, 12 et 13 datent de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **4**. Partie supérieure d'un brûle-encens en forme de louche, en t. c. chamois, orné d'une tête de taureau en ronde bosse. Long. act. 19 cm. Tr. BE, pt. top. 252 à 1 m. 50. Inv. M. 9163. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **5**. Vase cylindrique en t. c. chamois, exécution grossière. Au nord de la salle aux piliers, à 1 m. 90. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **6**. Vase en albâtre surbaissé. D. 11 cm. ***Date :*** Trouvé non loin de l'ensemble de vases 2, 3, 12 et 13 et à la même profondeur, le vase 6 date de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **7**. Vase en t. c. chamois, non peint, contrefaçon de vase mycénien du type dit en encrier. Ht. 8 cm. 5. Inv. M. 9199, BE 291. ***Date :*** Posé sur un chaudron en bronze et non loin d'une hache plate en bronze dans l'angle d'une pièce, le vase 7 date de la fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou du début de 3 (1365-1200). — **8**. Clou ou brosse en t. c. chamois, trous incrustés de blanc. Dm. 15 cm. Ht. 12 cm. E. gr. C. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **9**. Coupe en t. c. chamois divisé en deux compartiments. D. 16 cm. S. 12 à 0 m. 60. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **10**. Coupe en t. c. chamois clair. Dm. 15 cm. Retiré du grand collecteur. ***Date :*** Probablement Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **11**, **14** et **17**. Vases provenant d'une sépulture d'enfant installée dans une jarre couchée et éventrée. **11**. Bouteille en t. c. jaune pâle. Ht. 18 cm. 5. **14**. Coupe en t. c. chamois. Dm. 16 cm. 5. **17**. Bilbil en t. c. rouge-noir, bonne facture. Inv. M. 9059 et 9057. BE, pt. top. 9057, à 2 m. 25. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **15**. Cupule en t. c. chamois rosé. Ht. 4 cm. BE 208, prof. 0 m. 50. Près d'un fragment de verre irisé se décomposant par feuilles minces représentant une déesse à coiffure hathorienne. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **16**. Grande coupe en t. c. chamois, peinte en rouge. Dm. total 30 cm. BE 35 à 2 m. 50. ***Date :*** Cette coupe, avec une bouteille fusiforme en terre lustrée rouge et une bouteille jaune à bec pincé, a fait partie du mobilier funéraire d'une inhumation installée sous un mur du niveau I, 2. ***Date :*** Fin de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450) ou début de 2 (1450-1365). — **17**. Voir **10**. — **18**. et **19**. Deux bilbils provenant de deux sépultures d'enfant placées dans des jarres juxtaposées. T. c. rouge-noir, bonne facture. Ht. 13 cm. 5. BE. Pt. top. 189 à 2 m. 20. ***Date :*** Ugarit Récent 1 (1600-1450) ou début de 2 (1450-1365). — **20**. Calice à pied en t. c. chamois. Ht. 14 cm. 5. Inv. M. 9087. BE 132, à 2 m. 10 de prof. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **21**. Vase à panse ovoïde en t. c. chamois. Ht. 12 cm. BE 62. Prof. 1 m. Non loin d'un poids. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **22**, **25**, **26** et **27**. Vases trouvés ensembles dans une grande jarre écrasée adossée contre l'angle d'une auge en pierre à côté de et dans laquelle nous avons trouvé une paire de plateaux de balance et plusieurs poids. **22**. et **26**. Petits vases mycéniens du type à étrier en t. c. chamois, peints en rouge, incomplets. Il s'agit probablement des produits d'un atelier local. Ht. 7 cm. 5 et 8 cm ; **25**. Marmite en t. c. chamois rosé, rugueuse, munie de quatre anses tubulaires. Ht. 11 cm. Dm. 14 cm. 5 ; **27**. Cruche en t. c. chamois rosé, base raclée avant cuisson, puis lustrée. Ht. 23 cm. 5. BE, pt. top. 176 à 2 m. 10. ***Date :*** Les vases 22, 25 à 27 datent de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **23**. Vase en t. c. chamois, à bec tubulaire, peint en brun. Déblais. Prob. Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **28**. Vase à panse sphérique en t. c. chamois rosé, rugueuse, percé sur l'épaule de six trous avant cuisson. Ht. 20 cm. Dm. 19 cm. Inv. M. 9080. BE, pt. top. 120, à 2 m. 40 de prof. ***Date :*** Posé à côté d'une auge carrée en pierre, le vase date probablement de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **29**. Cruche en t. c. chamois rosé, polie, à bec tréflé. Ht. 25 cm. Inv. M. 9082. BE, pt. top. 123, à 2 m. 30 sous base de mur, vers 4 m. de prof. totale. Dans la cruche étaient déposés quelques os d'oiseau. ***Date :*** Probablement début de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600). — **30**. Cruche en t. c. chamois, bec tréflé, pied plat. Ht. 21 cm. Inv. M. 9067. BE, pt. top. 85, à 2 m. 05. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200).

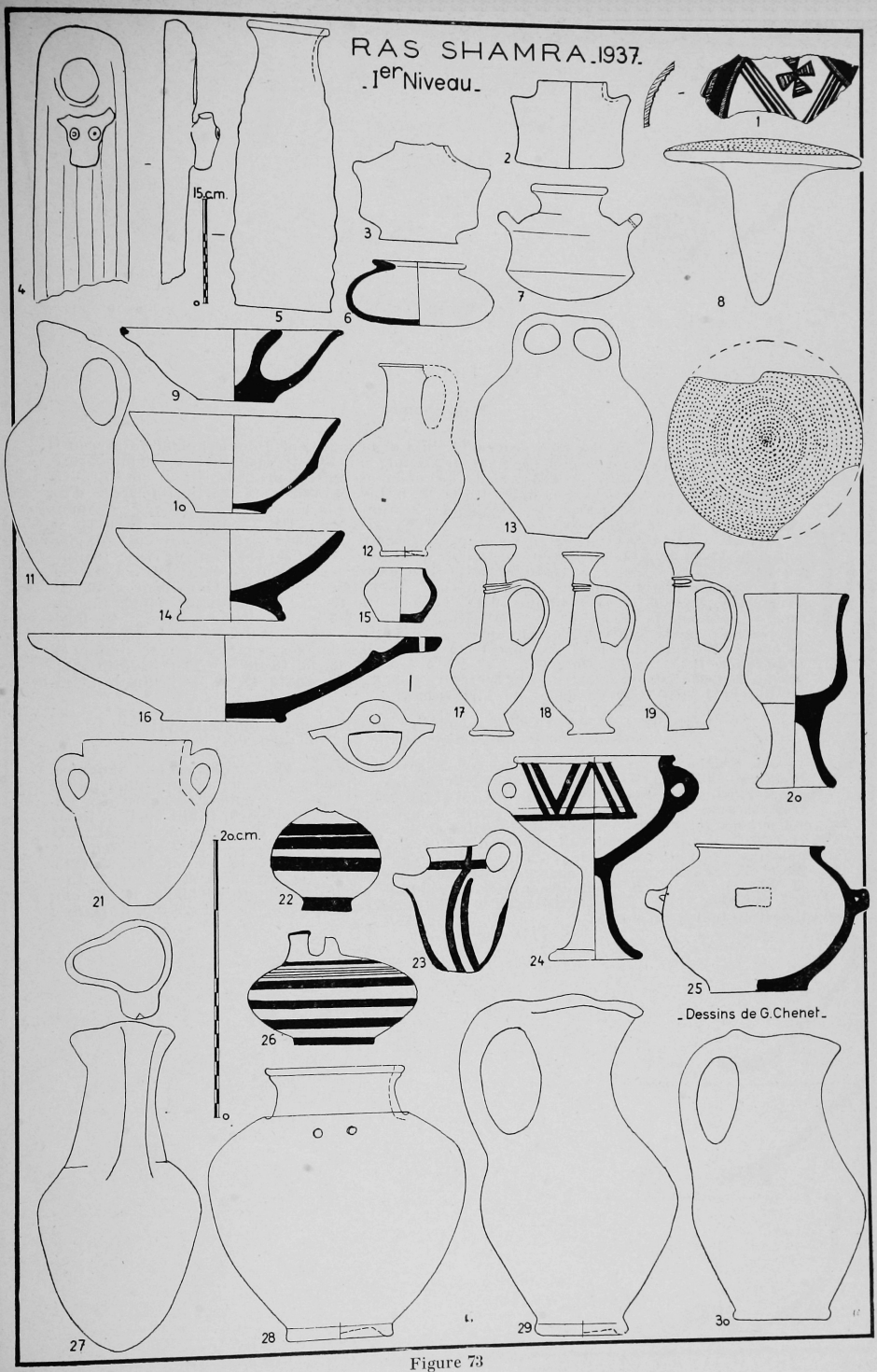


Figure 73

FIGURE 74

Ras Shamra

1. à **20**. Vases d'un charnier provenant du « déménagement » d'une tombe du niveau II réutilisée au temps du niveau I (R. S. 34, tr. 71, pt. top. 58). **1**. Vase en t. c. chamois-rosé. Ht. 8 cm. 3. Inv. M. 6335. — **2**. Vase en t. c. chamois, fortement cuite. Ht. 6 cm. 7. — **3**. Vase sphérique en t. c. chamois clair. Ht. 6 cm. 8. Inv. M. 6332. — **4**. Partie inférieure d'un vase en t. c. crème. — **5**. Frgt. de vase peint en brun violacé. — **6**. Vase en t. c. chamois clair. Ht. 8 cm. Inv. M. 6334. — **7**. Vase en t. c. gris-brun. Ht. 7 cm. 5. Inv. M. 6333. — **8**. Frgt. de vase bicolore peint en rouge et noir sur t. c. crème. — **9**. Ecuelle en t. c. chamois. D. 13 cm. — **10**. Pied d'un vase en t. c. lustrée noire. — **11**. Frgt. de vase fusiforme en t. c. lustrée rouge. — **12**. Bilbil en t. c. rougeâtre légèrement ébréché. Ht. act. 14 cm. — **13**. Ecuelle en t. c. chamois, fortement cuite. D. 13 cm. — **14**. Bilbil analogue à 13. Ht. 14 cm. Inv. M. 6336. — **15**. Bouteille en t. c. crème. Ht. 17 cm. Inv. M. 6337. — **16**. Ecuelle en t. c. chamois. D. 20 cm. 3. — **17**. Anse ogivale d'un bol en t. c. lissée rouge. — **18**. Frgt. de cruche à panse sphérique peinte en rouge et noir. — **19**. Ecuelle en t. c. chamois. D. 23 cm. — **20**. Vase en forme d'animal de la famille des bovidés, en t. c. crème peinte en brun-rouge. D. 14 cm. 5. ***Date :*** **1**, **2** (?), **3**, **4**, **6**, **7**, **10**, **13**, **15**, **16**, **18** (?), **20** (?), de l'Ugari Moyen 2 (1900-1750) ou début de 3 (1750-1600). — **5**, **8**, **9**, **11**, **12**, **14**, **17**, **19**, de la fin de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450) ou début de 2 (1450-1365).

Vases **21** à **33** provenant du mobilier funéraire de la tombe XXVII dans le quartier au sud de la rue dite du dieu Môt

21. Cruche en t. c. chamois. Ht. 9 cm. 2. Inv. M. 7285. — **22**. Ecuelle en t. c. jaunâtre. D. 13 cm. Inv. M. 7255. — **23**. et **24**. Bouteille en t. c. chamois clair à panse pointue raclée avant cuisson. Ht. 16 cm. et 14 cm. Inv. M. 7225, 7232. La tombe contenait encore dix autres vases du même type. — **25**. (par erreur numéroté 23 sur le dessin). Bilbil en t. c. lissée rouge-noir. Ht. 13 cm. — **26**. et **30**. Ecuelles en t. c. chamois. D. 18 et 23 cm. Inv. M. 7241 et 7236. — La tombe contenait encore dix autres écuelles de ce type. — **27**. Cruche en t. c. chamois clair. Ht. 20 cm. Inv. 7260. — **28**. Jarre en t. c. rougeâtre. Ht. 55 cm. Inv. M. 7213. **29**. et **33**. Ecuelles en t. c. chamois rosé, anse horizontale. D. 21 cm. 5 et 17 cm. 5. Inv. M. 7253 et 7232. — **31**. Bouteille en t. c. type bilbil, rougeâtre, peinte en blanc. Ht. 28 cm. Inv. M. 7278. — **32**. Grande cruche en t. c. chamois rosé sans engobe. Ht. 29 cm. 5. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365).

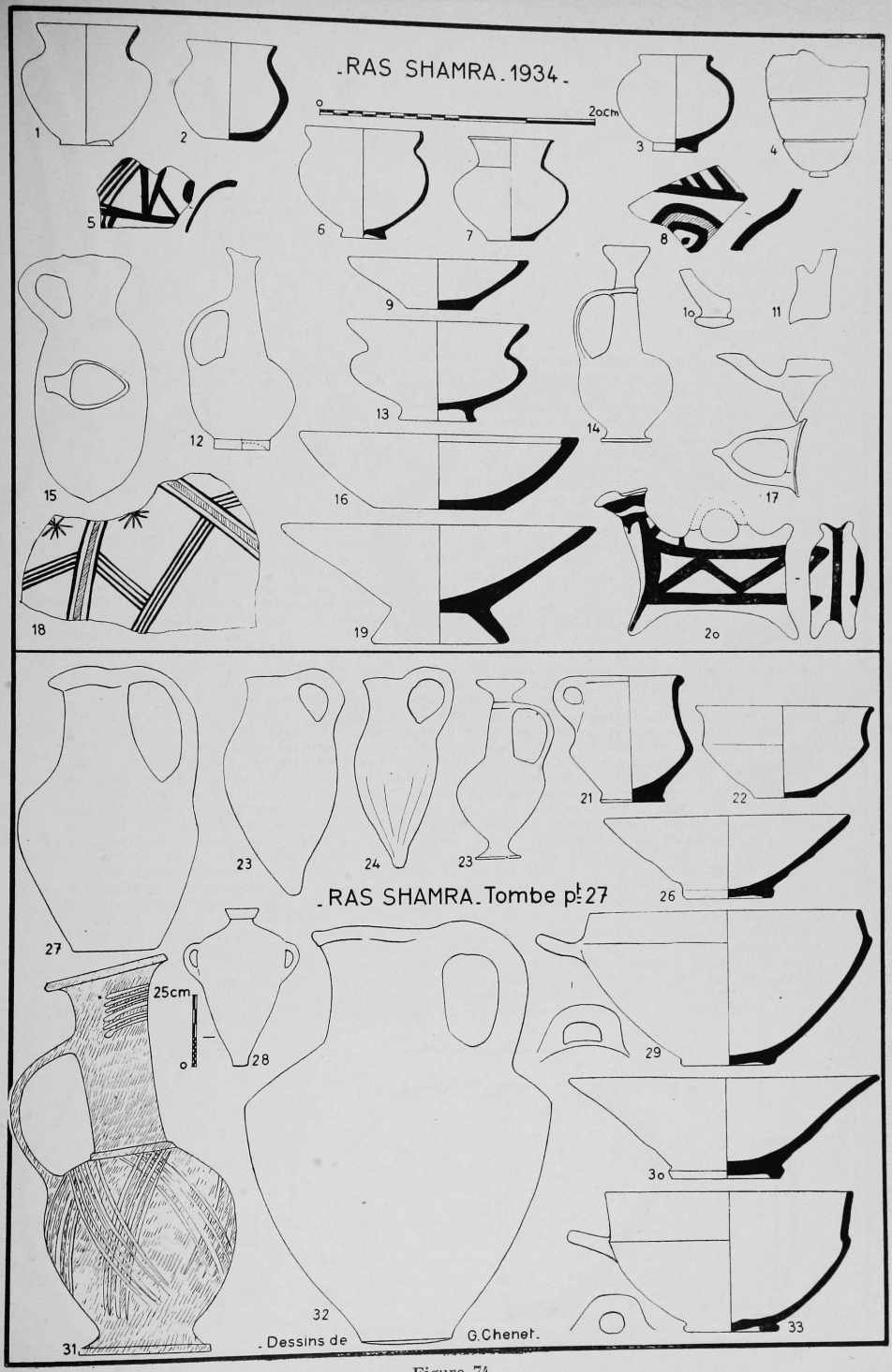

-RAS SHAMRA-1934-
0
20cm
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
-RAS SHAMRA-Tombe p! 27
26
27
25cm
0
28
29
30
31
32
33
-Dessins de G.Chenet-

Figure 74

FIGURE 75

Ras Shamra

1. Cruche à panse sphérique en t. c. brunâtre, lissée. Ht. 9 cm. Inv. M. **11241**. — **7**. Cruche en t. c. chamois sans engobe. Ht. 8 cm. 5. Inv. M. **11596**. — **14**. Cruche à panse sphérique en t. c. lustrée, noire, à fond plat. Ht. **14** cm. Inv. M. **11.239**. — **18**. Cruche en t. c. chamois clair, sans engobe. Ht. **19** cm. Inv. M. **11.242**. — Les vases **1**, **7**, **14** et **18** proviennent du dépôt céramique ayant contenu des vases fusiformes en t. c. lustrée rouge, des bilbils lentiformes et un cylindre en faïence (Inv. M. **11.349**) découvert le **16** janvier **1939**, CE, pt. top. **2249** entre 2 m. **80** et 3 m. **30** de profondeur. ***Dates*** : Ugarit Récent 2 (**1450-1365**). — **2**. Vase à base moulurée, en t. c. chamois. Ht. 6 cm. Inv. M. **11.353**. — **3**. Vase à col droit, en t. c. chamois sans engobe. Ht. 8 cm. Inv. M. **11.352**. — **8**. Petit vase (votif) en t. c .chamois. Ht. 5 cm. 5. Inv. M. **11.354**. — Les vases 2, 3 et 8 proviennent d'un ensemble probablement votif trouvé le 1er février **1939**, tr. C, pt. top. **2330** à **1** m. **80** et qui contenait en outre deux pendentifs, l'un en forme de phallus circoncis, l'autre en forme de double hache à tranchants émoussés. ***Date*** : Ugarit Récent 2 (**1450-1365**). — **4**. Vase incomplet isolé, trouvé dans une strate de l'Ugarit Récent 2. T. c. chamois. Ht. 7 cm. — **5**. Vase en t. c. chamois. Ht. 8 cm. Inv. M. **11.191**. — **21**. Cruche en t. c. jaunâtre à bec tréflé. Ht. 23 cm. Inv. M. **11.189**. — Les vases 5, 16 et 21 font partie d'une sépulture d'enfant établie dans une jarre écrasée par la pression des terres, longue de 52 cm. à 3 m. **20** de prof. CW, pt. top. **2216**. ***Date*** : Epoque finale de l'Ugarit Récent **1** (**1600-1450**). — **9**. et **10**. Ecuelles minuscules (votives ?) en t. c. chamois. D. 6 cm. et 4 cm. 5. — **11**. Ecuelle de taille normale. D. **21** cm., en terre cuite chamois clair. ***Date*** : Trouvés avec un gobelet mycénien à pied surélevé (type fig. 95, 31) dans un charnier, les vases 9 à **11** datent de l'Ugarit Récent 2 (**1450-1365**). — **12**. Cruche isolée en t. c. beige. Ht. env. **15** cm. ***Date*** : Comme **11**. — **13**. Flacon en terre cuite, type bilbil, brun clair. Hauteur **15** cm. 5. ***Date*** : Provenant d'un dépôt céramique établi contre un mur et contenant des fragments de lampes cananéennes et de bols en terre lustrée rouge, le vase **13** date du dépôt de l'Ugarit Récent 2 (**1450-1365**). — **15**. Vase en albâtre, col ébréché anciennement et panse sphérique, portant le cartouche d'Aménophis III (env. **1405-1370**). Ht. act. **14** cm. Inv. M. **11.329**. CW. à 2 m., pt. top. **2318**. — **17**. Ecuelle trouvée avec le vase en forme de maison conique, fig. **79** (**1** à 4). — **19**. Jarre à deux anses, peinte en rouge et noir, col brisé anciennement. Ht. act. **36** cm. ***Date*** : Trouvée dans la pièce d'une habitation avec des tessons de plusieur bols en terre lustrée rouge à anse ogivale, la jarre doit dater de la fin de l'Ugarit Récent **1** (**1600-1450**) ou 2 (**1450-1365**). — **20**. Grand vase en albâtre à panse sphérique. Ht. 22 cm. TC, pt. top. **2275**, prof. **1** m. **70**. ***Date*** : Ugarit Récent 2 (**1450-1365**). — **21**. Voir vases 5 et **16**. — **22**. Marmite en t. c. gris foncé. Le bord est muni d'une rainure pour l'insertion d'un couvercle hémisphérique dont nous avons trouvé quelques fragments. La marmite, D. 22 cm., était enfouie debout dans l'angle d'une pièce non loin du fourreau d'un poignard en bronze (Inv. M. **11.167**) à 2 m. 85 de prof., CE, pt. top. **2179**. ***Date*** : Ugarit Récent 2 (**1450-1365**). Au même endroit, mais plus bas, entre 3 m. **60** et 3 m. **80** de prof. (pt. top. **2278**), nous avons trouvé des fragments de vases de l'Ugarit Récent **1** (**1600-1450**), mêlé à des vestiges de l'Ugarit Moyen 2 (**1900-1750**). — **23**. Cruche peinte en brun foncé sur t. c. rosée, bec trilobé. Ht. 23 cm. Inv. M. **11.311**. ***Date*** : Trouvée avec un bilbil incomplet de bonne facture, un frgt. de bol en t. c. lustrée rouge à anse ogivale et une bouteille à panse pointue et fond plat, la cruche date de la fin de l'Ugarit Récent **1** (**1600-1450**).

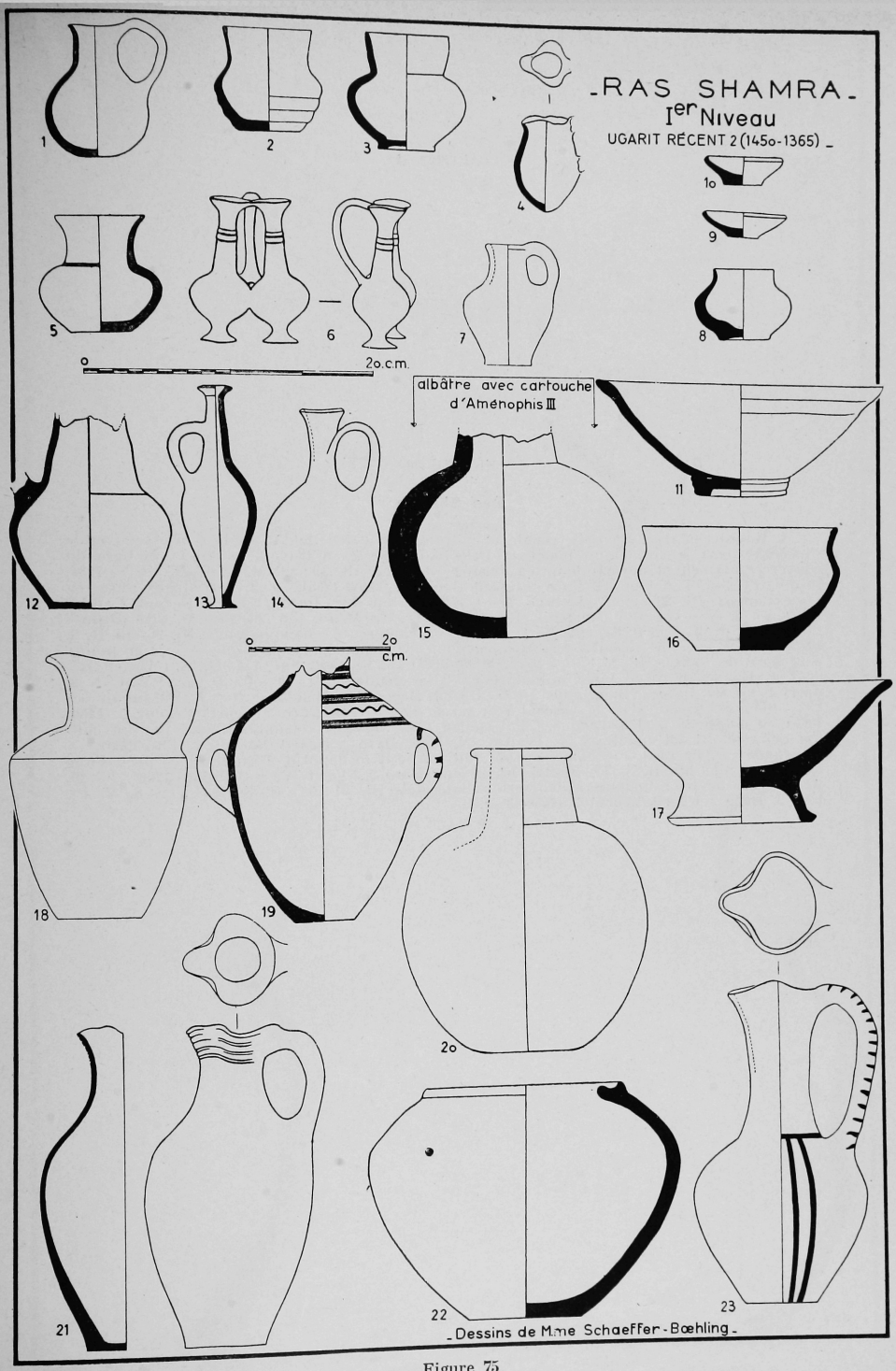

-RAS SHAMRA-
Ier Niveau
UGARIT RÉCENT 2 (1450-1365) -
albâtre avec cartouche d'Aménophis III
0 20 c.m.
-Dessins de Mme Schaeffer-Bœhling-

Figure 75

FIGURE 76

Ras Shamra

1. Gourde en t. c. chamois, rougie et noircie par le feu de l'incendie. Avec couvercle s'insérant dans le col tel un bouchon. Deux trous percés à travers le col et la base du couvercle permettent de maintenir ce dernier en place. Ht. 19 cm. M. L. 17.427. R. S. 1934, B. déc. Pt. top. 4, à 1 m. 30. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **2**. Jarre sans anse, en t. c. chamois. Ht. 23 cm. R. S. 1933, Tr. T. IV, pt. top. 128. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **3**. Vase en t. c. chamois. Ht. 15 cm. Tr. Gr. M. Pt. top. 26. Inv. M. 6310. ***Date :*** Incertaine, prob. Ugarit Récent. — **4**. Grande cruche en t. c. chamois foncé. Ht. 26 cm. R. S. 1932. Trouvé avec le vase 7. — **5**. Cruche en t. c. chamois avec marque de potier peinte à la base de l'anse. Ht. 26 cm. 5. Inv. M. 5150. R. S. Sép. pt. top. 154. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **6**. Jarre miniature en t. c. chamois. Ht. 20 cm. 5. R. S. 1931, N 2, prof. 1 m. 80. ***Date :*** Incertaine, prob. Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **7**. Entonnoir en t. c. chamois, trouvé avec le vase 5. Voir aussi fig. 85 (16). ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200). — **8**. Vase en t. c. rugueuse, chamois, fermé par un caillou calcaire. Ht. 29 cm. R. S. T. IV. Inv. M. 5286. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **9**. Grande cruche en t. c. chamois ayant fait partie d'un dépôt d'offrande placé près d'une tombe, pt. top. 405. R. S. Tr. 24. III. Ht. 28 cm. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **10**. Grand vase en t. c. chamois à dépressions latérales. Ht. 31 cm. R. S. 1933. Tr. 8. V. Pt. top. 2. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365).

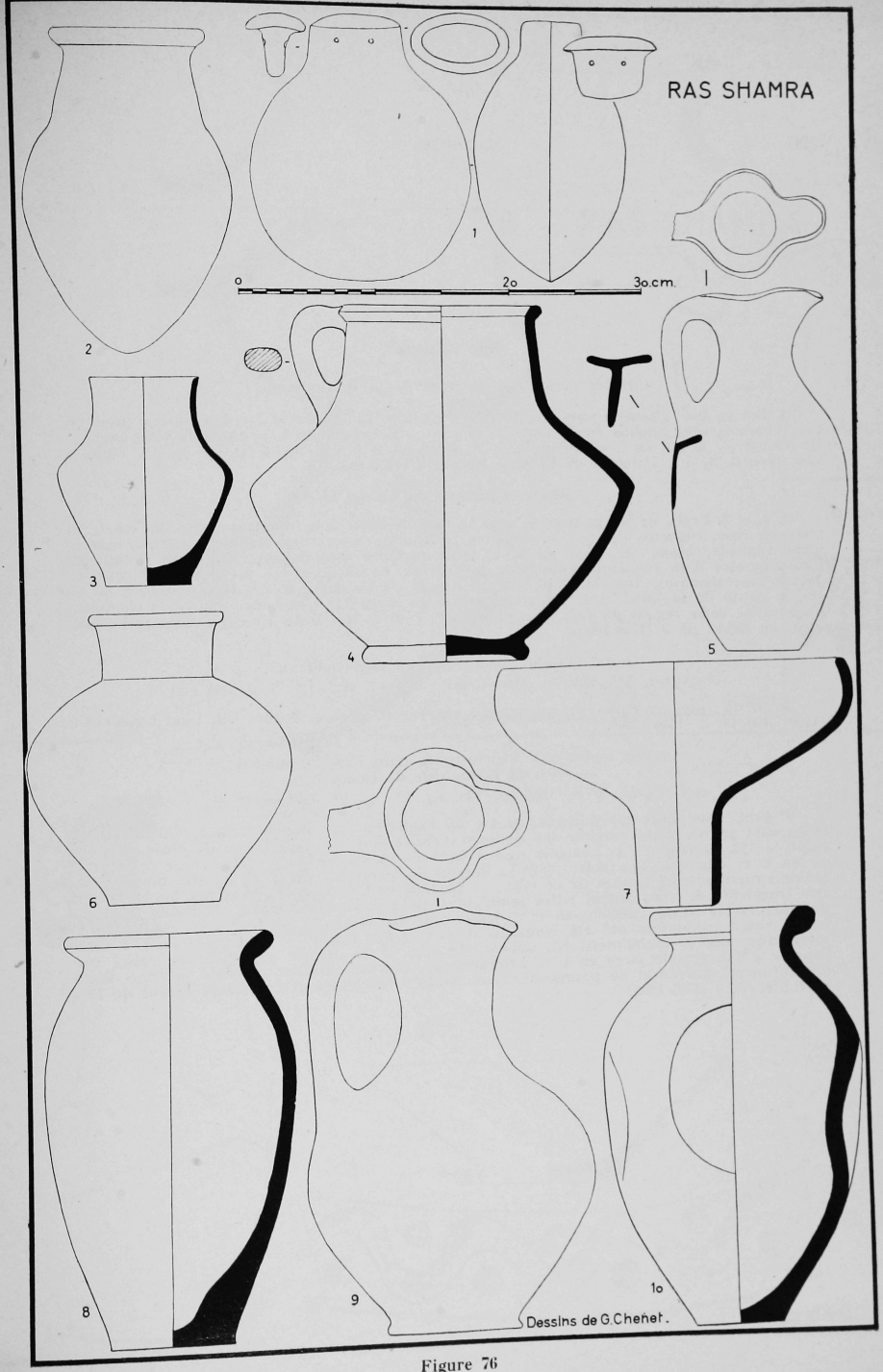


Figure 76

FIGURE 77

Ras Shamra

Dépôt céramique au nord de la Bibliothèque

1. Bol en t. c. chamois sans engobe ; N **1**, pt. top. 23. Ht. 7 cm. — **4**. Coupe à pied en t. c. chamois avec engobe rouge mat. D. **16** cm. — **5**. Cruche en t. c. chamois sans engobe. Ht. **10** cm. — **6**. Bol en t. c. comme 5. — **7**. Jatte en t. c. comme 6. D. 25 cm. 5. ***Date*** : Les vases **1**, 4, 5 à **7** datent de l'Ugarit Récent 2 (**1450-1365**).

Dépôt céramique du niveau II

2. **3**. et **8**. Frgts. de jarres trouvés avec le vase 8 ainsi que d'autres frgts. **2**. en t. c. chamois rosé, rugueux. **3**. en t. c. chamois fortement cuite, couverte d'un engobe légèrement rugueux, blanc. **8**. Vase en t. c. jaune-verdâtre sans engobe. La panse globuleuse est surmontée d'un col droit muni près de l'orifice de deux anses percées en forme de grands nez humains. Inv. M. **7010**. Ht. **20** cm. 5. — Ce dépôt a été découvert à **0** m. **70** sur la pente de la ville haute dans une strate du niveau II (pour les conditions stratigraphiques de cette région du tell, voir plus haut, § 40 et 46). ***Date*** : Ugarit Moyen II (**1900-1750**) ou début de 3 (**1750-1600**).

Grande tombe IV, à voûte en encorbellement

(cf. *Syria*, XV, **1934**, p. **116** et suiv., fig. 5-7, pl. XIII, X et XII, **1-3**)

Frgt. de vase mycénien peint en brun sur engobe crème. ***Date*** : Fin Ugarit Récent 2 (**1450-1365**) ou 3 (**1365-1200**).

Grande tombe VII, BE, installée dans l'ancien rempart, au nord de la rue dite du Rempart

(cf. *Syria*, XVII, **1936**, p. **138**, fig. 21, 23, 24, pl. XXIII, B)

9. Frgt. d'amphore mycénienne, peinte en brun-noir sur engobe crème. Sur les trois anses sont gravés avant cuisson des signes d'écriture dont deux en forme de croix de Lorraine. — **10**. Jarre en t. c. chamois rosé à deux anses. Ht. **50** cm. — **11**. Lampe cananéenne en t. c. chamois, bec noirci par la flamme de la mèche. Long. 13 cm. La tombe contenait au moins trois lampes de ce type. — **12**. Jatte en t. c. chamois, sans engobe. D. **18** cm. Des fragments de cinq autres jattes semblables gisaient alentour. — **13**. Bouteille à panse pointue, raclée avant cuisson, en t. c. jaune pâle. Ht. **16** cm. 5. Les fragments de plusieurs autres vases semblables ont été recueillis dans la même tombe. — **14**. Cruche en t. c. chamois sans engobe, incomplète. Ht. approx. **18** cm. — **15**. Bande appliquée en relief sur l'épaule d'une grande jarre en t. c. brun-orangé. L'ornementation consiste en une ligne serpentiforme gravée et de points en creux. ***Date*** : Ces vases et fragments datent de l'Ugarit Récent 3 (**1365-1200**).

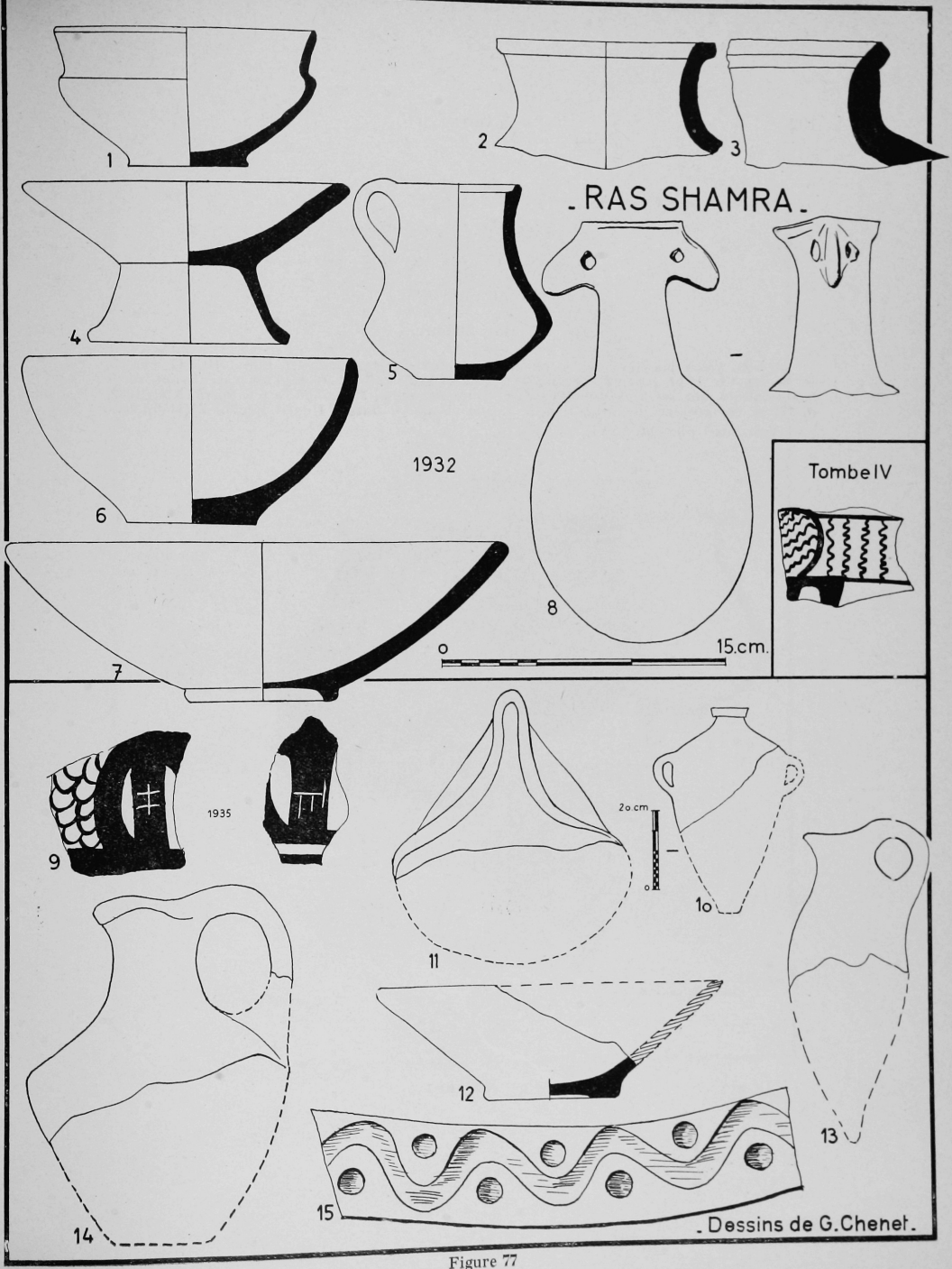

1
2
3
. RAS SHAMRA .
4
5
6
1932
Tombe IV
7
8
o
15.cm.
9
1935
11
20.cm
10
12
13
14
15
. Dessins de G.Chenet.

Figure 77

FIGURE 78

Ras Shamra

A à D. Vases jumelés en t. c. chamois, peints en rouge-brun et noir. Ht. 17 cm. 5, D. 25 cm. Ch. I, pt. top. 248, à 2 m. 30. — Il se peut qu'il s'agisse d'un vase ayant servi aux libations qui selon l'un des textes en cunéiformes de Ras Shamra (cf. *Syria,* XIII, 1932, p. 12) se composaient de deux liquides : *slm* et *arbdd*. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365).

(Voir aussi planche XXVI).

Figure 78 A
Photographie du vase reproduit en face

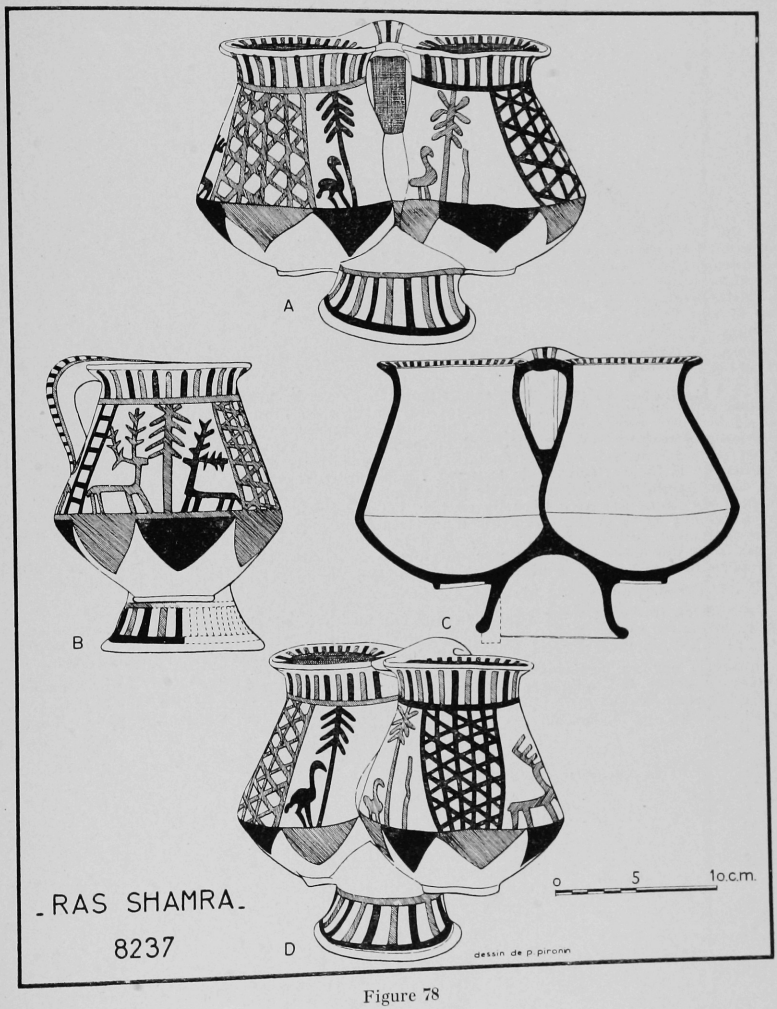


Figure 78

FIGURE 79

Ras Shamra

A. à D. Vase en t. c. beige clair, par endroit légèrement rosée, sans engobe, dégraissé au sable fin, en forme de hutte du type dit « en pain de sucre », à comparer au vase ci-dessous. La partie supérieure du vase est ornée de deux séries de trois traits parallèles profondément gravés alors que le vase était posé sur le tour en rotation lente. La porte est rapportée et maintenue en place au moyen d'une tige passée dans des tenons fixés aux pieds-droits et au milieu de la face extérieure de la porte. Ht. 14 cm. 5. D. à la base, 14 cm. 5.

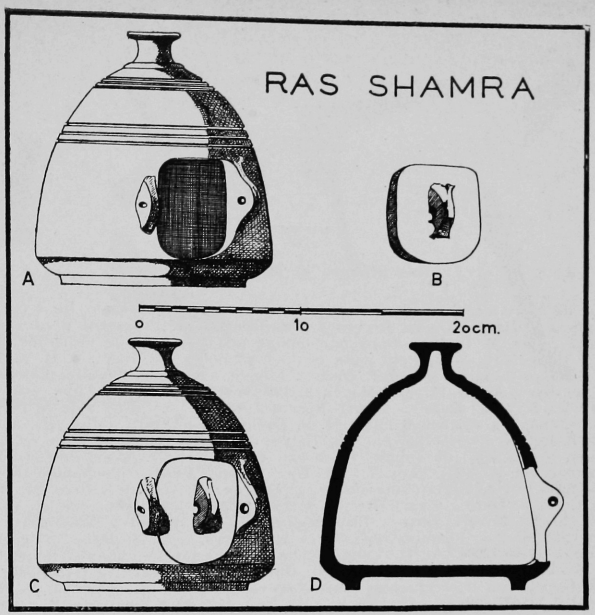
Date : Le vase a été trouvé en 1933, tr. IV, pt. top. 136, à 1 m. 80 de profondeur avec un dépôt céramique contenant de nombreux vases incomplets du type de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365).

1. à **4.** Vase en t. c. beige clair, sans engobe en forme de hutte conique rappelant les habitations dites en pain de sucre, typiques des villages de l'intérieur de la Syrie. Le linteau de la porte est orné d'un décor spiraliforme ou serpentiforme en relief appliqué à la barbotine. La porte est rapportée et maintenue en place au moyen d'un mince tige passée par deux tenons percés fixés au milieu des pieds-droits et d'un troisième tenon placé au milieu de la face extérieure de la porte. Ht. 28 cm. D. 22 cm. — Appuyé contre les fondations d'une habitation, posé à 3 m. de profondeur sur un lit de pierres et de sable dur, le vase a été découvert avec l'écuelle en t. c. beige reproduit fig. 75 (17), un gobelet à fond plat en faïence verte et les fragments d'une très belle cruche en t. c. type bilbil, à paroi mince, fortement cuite ornée sur la panse d'un cordon double en relief. — Ce dépôt se trouvait sous une assez grande pierre qui le masquait entièrement. ***Date*** : Le vase date de la période finale de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450) ou de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365).

Cf. la reproduction sur la planche XXX.

Un vase en forme de hutte très semblable (aujourd'hui à l'Ashmolean Museum à Oxford) en t. c. brunâtre, sans engobe, a été trouvé par Feinders Petrie à Denderah (cf. *Diospolis Parva,* pl. XXV, attribué par lui à la période comprise entre les VIe et XIe dynasties).

M. Seyrig me fait remarquer la ressemblance de ce type de vase avec les lanternes destinées à abriter des lampes à huile en usage à l'époque romaine et plus tard. Cf. p. ex. *The Excavations at Dura Europos, Final Report,* IV, Part III, *The Lamps,* par P.V.C. Baur, New Haven, 1947, p. 73, fig. 35.


RAS SHAMRA
A
B
o
1o
2ocm.
C
D

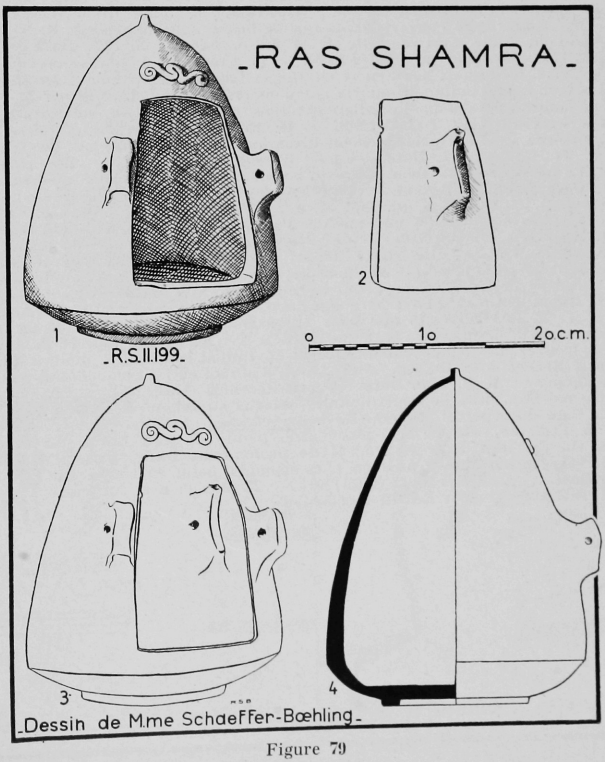

-RAS SHAMRA-
1
-R.S.11.199-
2
o
1o
2ocm.
3
4
-Dessin de Mme Schaeffer-Bœhling-

Figure 79

FIGURE 80

Ras Shamra et Minet-el-Beida

1. Fond de jarre en t. c. chamois retaillé pour servir de cupule, ht. 4 cm. M. B. 1930. Tr. aux Lampes S. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **2**. Fragment d'un vase fusiforme en t. c. lustré rouge. M. B. 1930. Dans une latrine installée près de l'escalier. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **3**. Petit vase en t. c. chamois, ht. 7 cm. 5. R. S. 1933, Tr. 24. III, pt. top. 216, à 3 m. 80 de prof. ***Date :*** Trouvé avec une tête de massue en pierre blanchâtre, le vase date de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). — **4**. Col d'une cruche en t. c. gris orangé, M. B. 1930. ***Date :*** Ugarit Récent 2 ou 3. — **5**. Partie inférieure d'une coupe à pied en t. c. chamois, fortement cuite. M. B. Région du mt. aux dalles. Ht. actuelle 9 cm. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **6**. Extrémité inférieure d'une jarre en t. c. chamois grise, retaillée, ayant servi de cupule. Ht. 6 cm. Trouvé avec **1**. même date. — **7**. Couvercle en t. c. chamois. M. B. 1934, près T. VII. Dm. 11 cm. ***Date :*** Probablement Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **8**. Frgt. d'une coupe à pied en t. c. chamois lissé. M. B. 1930, près T. II. Ht. act. 9 cm. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **9**. Petit vase en t. c. chamois, ht. 6 cm. R. S. Tr. 24. III. ***Date :*** Probablement Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **10**. Frgt. du col d'un vase en t. c. chamois rosé. M. B. 1930, près cella A. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou 3 (1365-1200). — **11**. Lampe cananéenne en t. c. chamois, long. 8 cm. R. S. Tr. IV, à 1 m. 20 de profondeur, près T. II. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou 3 (1365-1200). — **12**. Gobelet en t. c. chamois clair, faiblement cuite. Ht. 8 cm. 5. M. B. 6. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **13**. Cruchon en t. c. grisâtre couverte d'un engobe noir lustré. Ht. 8 cm. R. S. Tr. IV, à 1 m. de profondeur, près d'un grand puits au n. de T. II. Le terrain à cet endroit a été remanié probablement à l'époque hellénistique. Selon son type, le vase appartient à l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou début de 3 (1750-1600). — **14**. Cruchon en t. c. blanchâtre couverte d'un engobe lustré noir, ht. 11 cm. R. S. 1930. Tr. 29. IV, déposé près du crâne d'un squelette de la fin du second niveau. ***Date :*** Fin Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou début de 3 (1750-1600). — **15**. Fragment d'un vase mycénien du type dit en encrier, en t. c. chamois peint en rouge foncé. La pâte relativement tendre du produit et les indices techniques indiquent qu'il s'agit d'un atelier local. Dm. actuel 10 cm. 5. M. B. 1930. Tr. aux lampes, près d'une installation votive ou sacrificielle en forme d'une cascade. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **16**. Fragment d'un bol en terre cuite chamois, peint en brun. Il s'agit probablement d'une copie locale d'un bol du type dit chypriote. R. S. Tr. Gd. Mur N. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **17**. Cruche en t. c. chamois, ht. 12 cm. M. B. 1931. Déposé près d'un monument en forme d'un menhir en craie sénonienne. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **18**. Petit vase apode en t. c. chamois clair, ht. 8 cm. R. S. 1931. B 4, pt. top. 34, à 1 m. 80 de prof. Inv. M. 458. Ce vase a été trouvé avec 3 jarres couchées et quelques os d'animaux dans une strate du second niveau. ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750). — **19**. Bilbil en t. c. rouge, peint en blanc, ht. 14 cm. Inv. M. 5185. R. S. 1933. T. III, trouvé devant l'entrée. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200). — **20**. Fusaïole en t. c. chamois foncé, pâte noirâtre, gravée jadis, incrustée de blanc. Dm. 4 cm. 5. R. S. 1931. N 2. ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750). — **21**. Bilbil lentiforme en t. c. rouge-brun, peint en blanc. Ht. 13 cm. 1931. Inv. M. 225. M. B. Tr. I. IV. Dépôt 213 bis. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365) (cf. fig. 53 et 54). — **22**. Petite cruche en t. c. chamois, ht. 6 cm. 5. R. S. Tr. 10. IV. Pt. top. 41 B. Au même endroit ont été trouvés une lampe cananéenne et un caillou en calcaire pourvu d'une cupule. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **23**. Frgt. d'un bol en t. c. blanchâtre, peint en brun, du type dit chypriote. M. B. 1929. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **24**. Frgt. d'un vase en t. c. lustré noirâtre, orné de traits ondulés obtenus au peigne. Il se peut qu'il s'agisse ici d'un frgt. de vase du type dit Minyen. R. S. Tr. coud. I. Premier niveau. ***Date :*** Ugarit Récent. — **25**. Frgt. de vase en t. c. blanchâtre, peint en brun foncé, du type dit chypriote. R. S. Or. Gd. mur. S., vers 2 m. 75 de profondeur. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **26**. Vase cylindrique à pied en t. c. chamois, peint en rouge. Ht. 20 cm. 5, M. B. Inv. M. 124. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **27**. Bol en t. c. rougeâtre à anse ogivale, ht. 7 cm. M. B. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365).

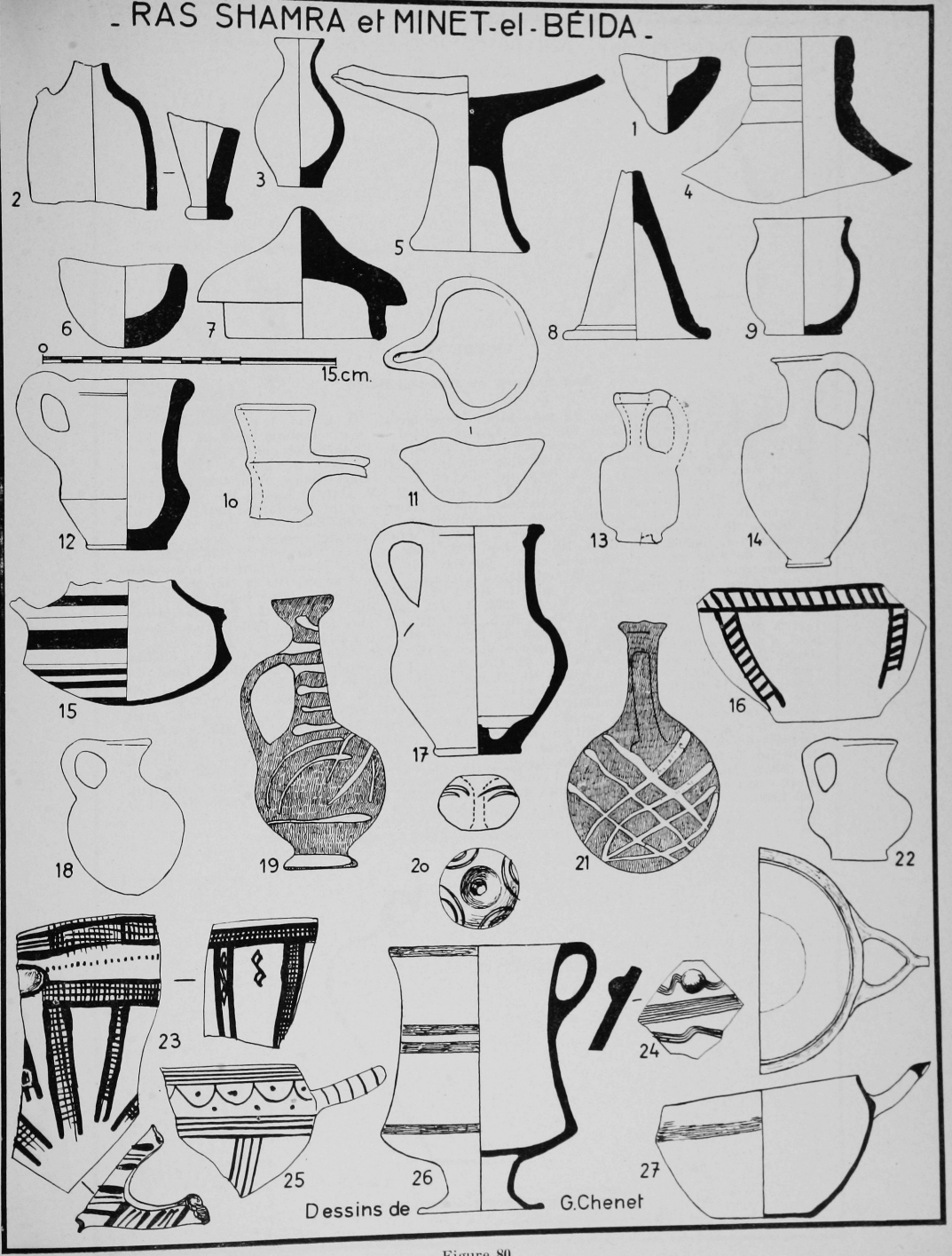

- RAS SHAMRA et MINET-el-BÉIDA -
1
2
3
4
5
6
7
8
9
0
15.cm.
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
Dessins de G.Chenet

Figure 80

FIGURE 81

Ras Shamra et Minet-el-Beida

1. Bol en t. c. rouge-brun du type bilbil, anse ogivale. D. 15 cm. 5. R. S. 1934, Tr. 70, pt. top. 15, T. VII (Voir 2 et 10). — **2.** Coupe à pied en t. c. chamois rosé. Ht. 9 cm. 5. Trouvée avec 1 et 10. ***Date :*** Les vases 1 et 2 datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **3.** Pied détaché d'un grand vase en albâtre. Ht. 13 cm. R. S. 1937, pt. top. S. 421. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **4.** Frgt. de vase en t. c. rouge orangé, rugueuse, dégraissé au sable fin. Tr. IV, à 5 m. au N. de T. II, prof. 1 m. 20. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **5.** Frgt. de vase en t. c. chamois clair à engobe jaune verdâtre, peint en noir et ocre. R. S. BE, pt. top. 193. ***Date :*** Ugarit Récent 1 (1600-1450). — **6.** Frgt. d'un vase en forme de quadrupède dont le ventre a l'aspect d'un tonnelet, en t. c. grise, facture grossière (cf. fig. 62, 22). R. S. BE, pt. top. 130. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **7.** Frgt. de vase en t. c. chamois clair, couverte d'un engobe jaune, peint en brun-sépia et brun-rouge. R. S. S. 413. — **8.** Gourde en t. c. rose, à pied gravé. Ht. 28 cm. M. B. 1931. Dépôt (*Syria*, XIII, 1932, p. 2 et pl. II, 3). — **9.** Grand vase à fond bombé, en t. c. chamois clair, facture soignée, M. B. 1934, T. 1-2, pt. top. 1. — **10.** Bilbil lentiforme en t. c. brun-rouge, peint en blanc. R. S. 1934. Ht. 15 cm. Inv. M. 6055. Trouvé avec 1 et 2. ***Date :*** Les vases 7 à 10 datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **11.** Frgt. du pied d'une gourde identique à 8, même date. — **12.** Frgt. d'un rhyton en t. c. à engobe rouge. R. S. 1937, pt. top. S. 490. — **13.** Cruche en t. c. analogue aux bilbils, type dit bucchero (cf. *Str. comp.*, I, p. 391). Ht. 14 cm. R. S. 1931, B 5, pt. top. 25. ***Date :*** Les vases 12 et 13 datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **14.** Jarre en t. c. chamois, facture soignée. Ht. 1 m. R. S. 1937, Carré A 3, pt. top. 311 (2025), à 1 m. 35 (le col n'était qu'à 40 cm. sous le niveau actuel). ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **15.** Contrefaçon de vase mycénien du type dit en encrier en t. c. chamois rosé, mal épuré, avec gros éléments de dégraissants, engobe rosé, non lissé. Sur l'épaule, deux mamelons remplacent les petites anses horizontales habituelles (cf. par ex. fig. 55, 11 et 72, 26). R. S. 1937, BE, pt. top. 280, à 1 m. 80. — Le même dépôt contenait les fragments d'un bol dit chypriote et de deux autres vases mycéniens, tous fabriqués dans des ateliers locaux. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200).

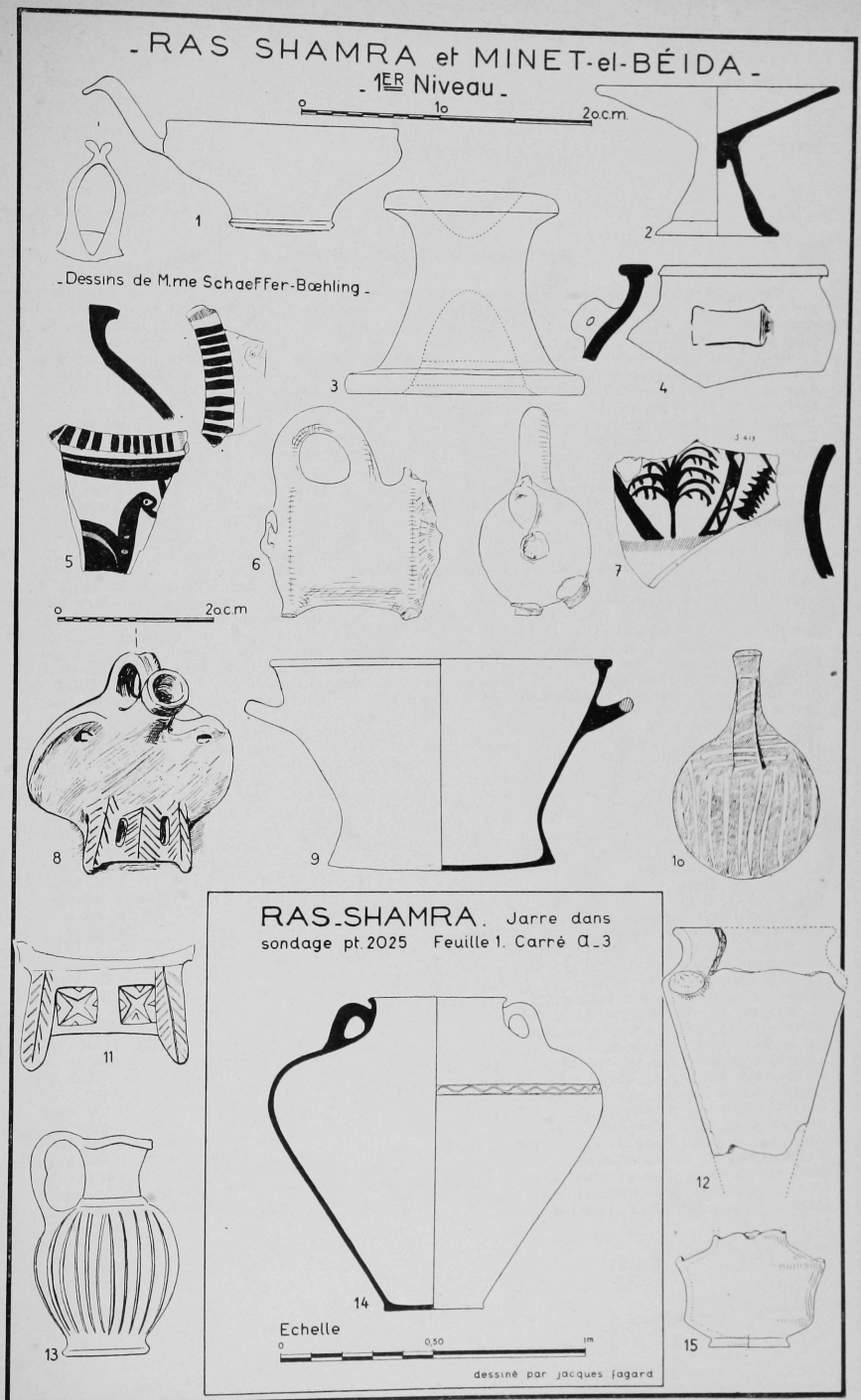

- RAS SHAMRA et MINET-el-BÉIDA -
- 1ER Niveau -
0 1o 2o c.m.
1
2
- Dessins de M.me Schaeffer-Bœhling -
3
4
5
6
7
0 2o c.m
8
9
1o
RAS-SHAMRA. Jarre dans
sondage pt 2025 Feuille 1. Carré A-3
11
12
14
13
15
Echelle
0 0,50 1m
dessiné par jacques fagard

Figure 81

FIGURE 82

Ras Shamra et Minet-el-Beida

1. Cruche incomplète en t. c. chamois. Ht. 8 cm. 5. — **2**. Cruche en t. c. chamois, ht. 8 cm. M. B. 1930. Tr. aux lampes. ***Date :*** Les vases 1 et 2 datent de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **3**. Petite cruche en t. c. chamois, ht. 9 cm. M. B. 1931. Tr. N 2, prof. 1 m. 10. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **4**. Cruche en t. c. analogue à celle des bilbils. Ht. 7 cm. Inv. M. 6250. ***Date :*** Provenant d'une tombe déménagée anciennement, ayant contenu aussi une lampe cananéenne et un bol dit chypriote peint au motif à l'échelle, le vase 4 date de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **5**. Cruche en t. c. chamois clair. Ht. 9 cm. 5. M. B. 1931. Tr. 8. IV. Près pt. top. 38. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **6**. Ecuelle en t. c. chamois rosé, facture grossière. Dm. 11 cm. 5. M. B. 1929. Près T II, prof. 1 m. 50. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **7**. Cruche en t. c. chamois. Ht. 12 cm. M. B. 1930. Près du dépôt aux stèles calcaires. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **8**. Vase en t. c. chamois. Ht. 7 cm. 5. R. S. Tr. B. 4. Prof. 1 m. 10. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **9**. Tasse surbaissée en t. c. chamois. Dm. 15 cm. 5. M. B. 1931. Tr. 7. IV. Près pt. top. 114. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **10**. Coupe en t. c. chamois rosé à deux anses en forme de chenet. Dm. 12 cm. Tr. 10. Extr. N. Prof. 2 m. 20. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **11**. Ecuelle en t. c. chamois clair. Dm. 19 cm. R. S. Tr. A., vers 2 m. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **12**. Ecuelle en t. c. rouge, rugueuse. Dm. 17 cm. 5. R. S. Tr. C. Prof. 1 m. 10. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **13**. Plat en t. c. orange et chamois, fortement cuite, à paroi épaisse, ayant servi de mortier. Dm. 18 cm. M. B. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **14**. Petite tasse en t. c. noir-rouge, rappelant celle des bilbils. Dm. 10 cm. M. B. 1932. Dépôt 13. 20. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **15**. Ecuelle en t. c. chamois. Dm. 14 cm. R. S. 29. IV. 1930. Trouvée près d'un squelette à la limite des niveaux I et II. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **16**. Ecuelle en t. c. rouge fin, rappelant celle des vases mycéniens. Dm. 10 cm. 5. M. B. 1930. Près T. II. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **17**. Ecuelle en t. c. chamois. Dm. 16 cm. R. S. T. III. ***Date :*** Fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou 3 (1365-1200). — **18**. Ecuelle en t. c. chamois. Dm. 14 cm. R. S. T. IV. ***Date :*** Comme 17. — **19**. Cruchon en t. c. chamois, facture grossière. Ht. 8 cm. 5. M. B. 1931. Dépôt près des dalles-menhirs. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **20**. Ecuelle en t. c. chamois. Dm. 11 cm. R. S. 1932. Banq. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **21**. Cruchon en t. c. chamois clair. Ht. 8 cm. 5. Inv. M. 5257. R. S. Tr. tabl. pt. top. 5. ***Date :*** L'emplacement ayant été remanié anciennement, la date du vase reste incertaine. — **22**. Ecuelle en t. c. chamois, pâte fine. Dm. 15 cm. R. S. Tr. N 2. Pt. top. 1. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **23**. Ecuelle en t. c. chamois, fortement cuite. Dm. 15 cm. R. S. Tr. C. Prof. 1 m. 10 ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **24**. Bol en t. c. grise, granuleuse, fortement cuite, sans peinture, anse ogivale. Imitation locale d'un bol du type chypriote. M. B. Tr. aux lampes. Près d'un entonnoir à libations. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **25**. Vase en t. c. rose orangé. Ht. 9 cm. 5. R. S. Tr. N 2, près pt. top. 97. ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750). — **26**. Ecuelle en t. c. chamois orangé. Dm. 8 cm. 5. R. S. Tr. 24. III. ***Date :*** Prob. Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **27**. Ecuelle en t. c. jaune verdâtre, fortement cuite. Dm. 9 cm. M. B. 1931. Tr. 10. IV. Dépôt 16. A. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **28**. Calice en t. c. chamois. Ht. 8 cm. 5. Inv. 7593. R. S. 1935. Tr. Est C., prof. 1 m. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200) — **29**. Gobelet en t. c. chamois clair, anse brisée. Ht. 10 cm. R. S. Tr. K. I. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **30**. Vase en t. c. chamois, anse brisée. Ht. 12 cm. M. B. 1930. Dépôt près conduite et entonnoir. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **31**. Flacon fusiforme en t. c. type bilbil. Ht. 15 cm. R. S. 1930. Tr. A. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **32**. Bol en t. c. chamois, rugueuse, noire à l'intérieur. Facture grossière. Dm. 12 cm. 5. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **33**. et **34**. Vases provenant d'une sépulture d'enfant. 33. Vase à pied en t. c. analogue à celle des bilbils. Ht. 12 cm. Inv. M. 6116. 34. Bilbil, ht. 15 cm. Inv. M. 6115. Tr. tabl. 3. Pt. top. 31, prof. 2 m. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **35**. Bouteille fusiforme en t. c. lustrée rouge orangé, avec marque de potier gravée sur le fond avant cuisson. Ht. 24 cm. Inv. M. 5299. R. S. Dépôt Tr. T. V. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **36**. Lampe cananéenne en t. c. chamois à bec pincé et noirci par la flamme. M. B. 1929. T. III (cf aussi, fig. 54 à 56). Long. 14 cm. 5. ***Date :*** Fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200). — **37**. Cruche en t. c. chamois. Ht. 16 cm. 5. M. B. 1930. Tr. aux lampes. Dépôt dans latrine près d'un escalier. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **39**. Lampe cananéenne en t. c. chamois, bec pincé et noirci. Long. 13 cm. M. B. 1929. Dépôt pourvu de deux lampes. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365).

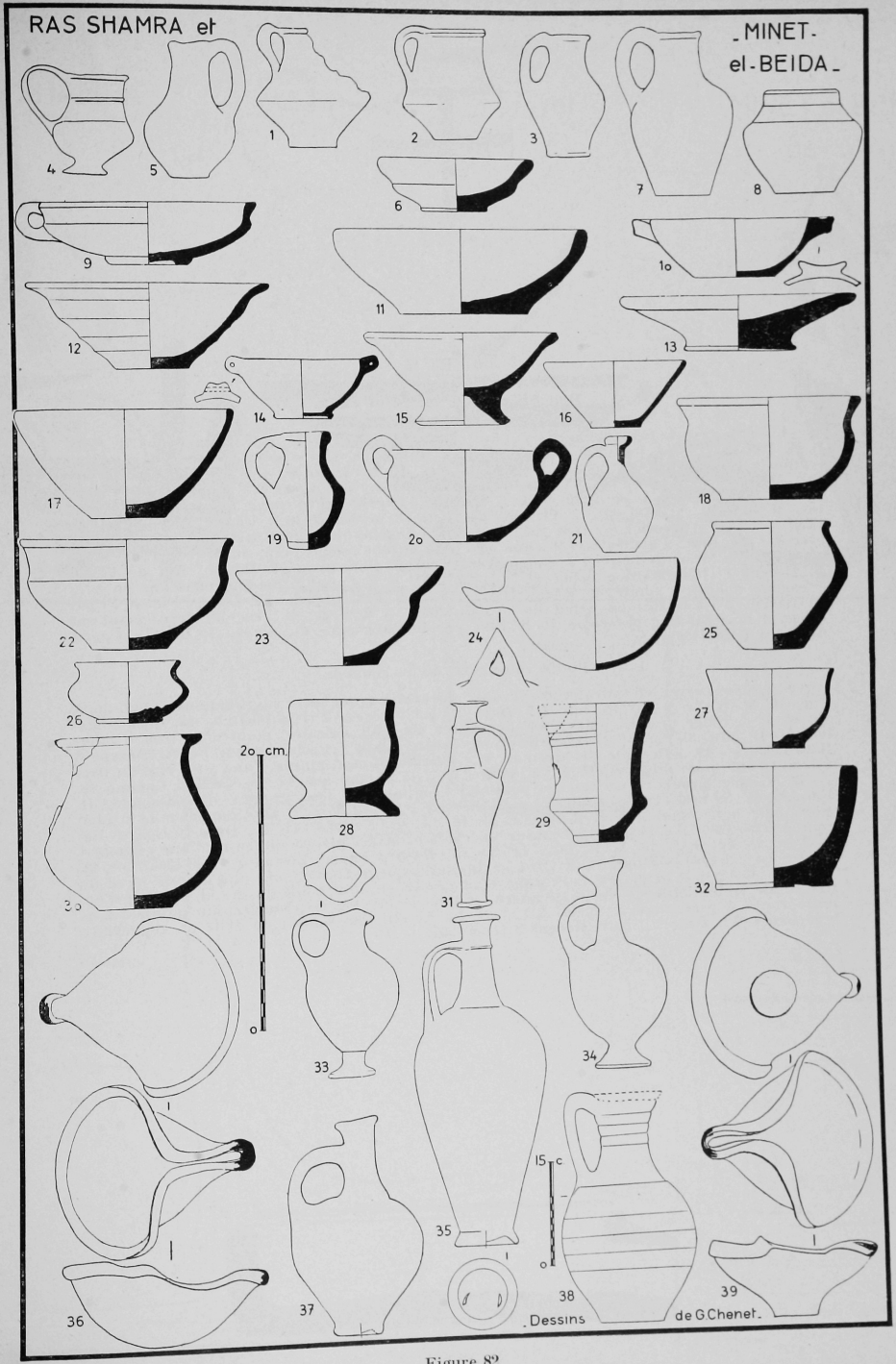

RAS SHAMRA et
-MINET-
el-BEIDA-
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
20 cm
0
33
34
35
36
37
38
39
15 c
0
Dessins
de G.Chenet.

Figure 82

FIGURE 83

Ras Shamra et Minet-el-Beida

1. Petit vase à bec tubulaire en t. c. crème, peint en noir. Ht. **10** cm. Inv. M. 8268. R. S. 1936. Ch. I, pt. top. 288, à 3 m. **90**. — **2**. Bilbil en t. c. noirâtre, provenant d'une sépulture d'enfant. Ht. 14 cm. R. S. 1936, pt. top. 299. — **3**. Bol en t. c. chamois. D. **15** cm. Inv. M. 8078. R. S. 1935, T. XXII (voir aussi 5). ***Date :*** Les vases **1** à 3 datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **4**. Vase en t. c. blanche à engobe lustré rouge, bec tréflé. Ht. **16** cm. Inv. M. 8155. R. S. 1936. Ch. I. Pt. top. 151, prof. 3 m. 65. ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750). — **5**. Frgt. de bol du type dit chypriote à engobe blanchâtre, peint en brun. Trouvé avec 3. — **6**. Frgt. d'hydrie mycénienne en t. c. à engobe crème, peint en brun. Trouvé avec un rhyton en forme de taureau à ventre ayant l'aspect d'un tonnelet. ***Date :*** Fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200). — **7**. Coupe à pied mycénienne en t. c. à engobe chamois, peinte en rouge. D. 22 cm. R. S. 1936, pt. top. 272. ***Date :*** Fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200). — **8**. Frgt. de vase bicolore, peint en rouge et noir sur engobe crème. R. S. 1936, couche inférieure du niveau I. ***Date :*** Ugarit Récent 1 (1600-1450).

Moitié inférieure de la planche

9. Vasque carrée en calcaire blanc avec déversoir ayant servi aux libations. Long. max. 1 m. **10**. M. B. Tr. 8. IV. Pt. top. **117**. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **10**. Grand bassin en t. c. rouge orangé, pâte grise, dégraissée au sable calcaire, muni d'un trou d'écoulement. D. min. 35 cm. M. B. 1931, tr. 7. IV, centre. ***Date :*** Probablement Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **11**. Extrémité de tuyau en t. c. chamois foncé, munie d'une anse et d'un trou d'écoulement (pour libation ?). M. B. 1932. Tr. 7. IV. Long. act. 19 cm. ***Date :*** Comme **10**. — **12**. Vasque circulaire en calcaire vacuolaire, munie de deux canaux d'écoulement. D. 1 m. 20. R. S. 1930. Tr. A. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **13**. Vasque en t. c. chamois, pâte noire, munie d'un déversoir. D. 48 cm. R. S. 1936, Tr A. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **14**. Grande vasque en calcaire blanc, placée au centre d'une chambre. D. 1 m. 45, ép. 0 m. 16. M. B. 1932, Tr. 20. IV. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **15**. Vasque en calcaire oolithique dur (D. 1 m. 40) sur laquelle était placée une grande jarre du type fig. 86 (21). D. 0 m. 90. La vasque était placée en contre-bas du grand seuil de l'entrée N. de la bibliothèque de Ras Shamra, comme le montre la photographie publiée dans notre rapport préliminaire, *Syria*, XII, 1931, pl. XI (3). Elle servait de dalle de couverture à la tombe XI. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365).

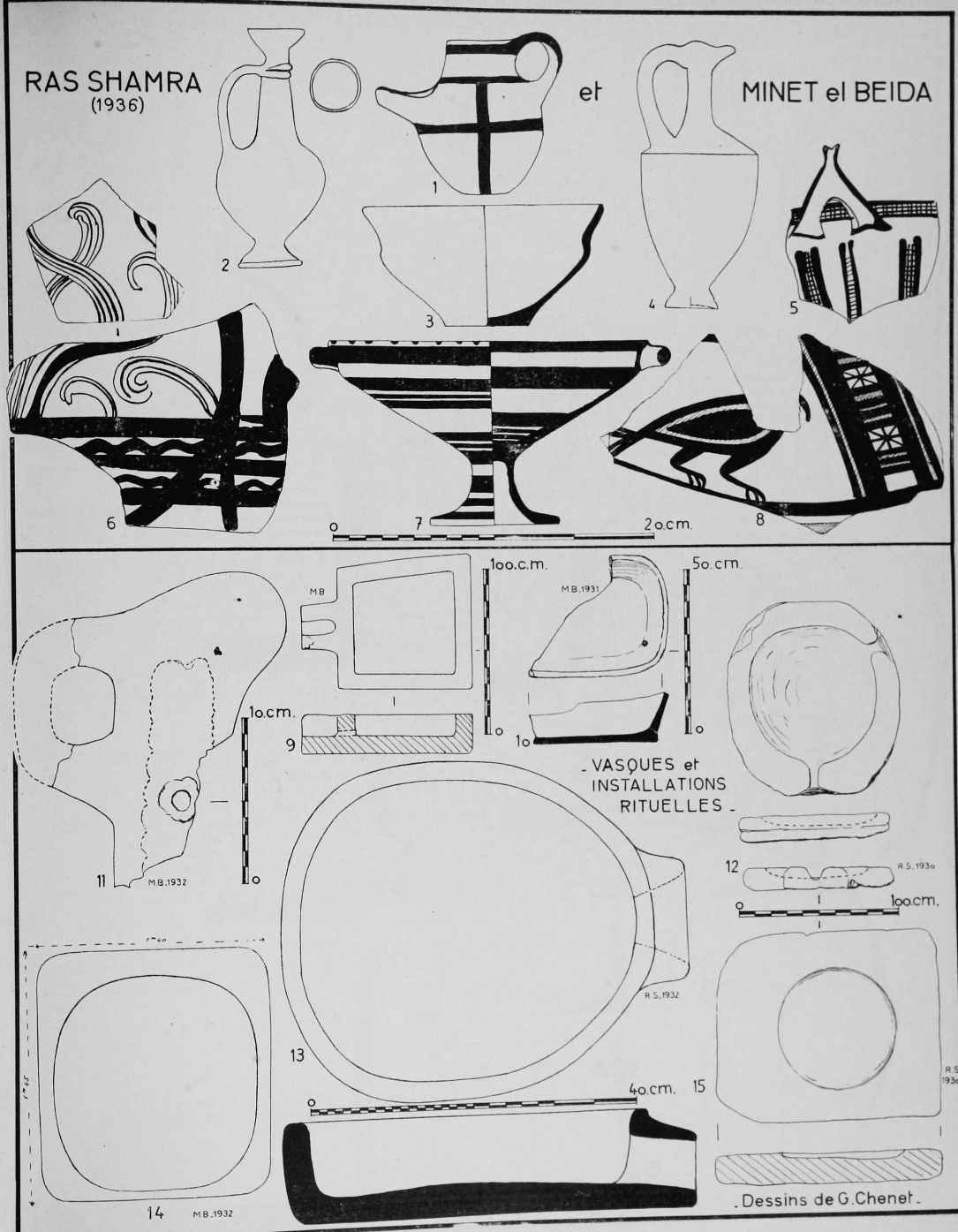

RAS SHAMRA
(1936)
et
MINET el BEIDA
1
2
3
4
5
6
7
8
0
2o.cm.
M.B
M.B.1931
1oo.c.m.
5o.cm.
9
1o.cm.
1o
11
M.B.1932
- VASQUES et
INSTALLATIONS
RITUELLES -
12
R.S.1930
1oo.cm.
13
R.S.1932
40.cm.
15
R.S
1930
14
M.B.1932
- Dessins de G.Chenet -

Figure 83

FIGURE 84

Ras Shamra et Minet-el-Beida

1. Partie supérieure de jarre à deux anses en t. c. rouge-noir analogue aux bilbils. D. 30 cm. M. B. 1930, près mon. aux dalles, prof. 1 m. — **2**. Cruche à panse ovoïde en t. c. chamois foncé, ht. 32 cm. M. B. près installation à libation, en forme de « cascade » avec entonnoir (N° 1). Voir 4, 9. ***Date :*** Les vases 1 et 2 datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **3**. Cruche en t. c. type bilbīl, rouge-noir. Ht. 30 cm. R. S. Dans dépôt près tablette. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **4**. Cruche en t. c. chamois, fortement cuite, la panse a été percée à mi-hauteur. Ht. 28 cm. Le vase a probablement servi de rhyton pour les libations, ayant été trouvé près d'une installation rituelle à M. B. (Voir 2 et 9). — **5**. Cruche en t. c. rouge orangé, sans engobe. Ht. 34 cm. M. B. Dépôt près vase en albâtre à deux anses. — **6**. Partie sup. de jarre en t. c. noirâtre, endommagée dans un incendie. D. 25 cm. M. B. 1931, Tr. 10. IV. Pt. top. 41. ***Date :*** Les vases 4 à 6 datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **7**. Vase en t. c. rouge orangé, rugueuse, peint en rouge foncé. Ht. 18 cm. Tr. 23. IV. 1930. ***Date :*** Indéterminée, mais probablement Ugarit Récent 2 ou 3. — **8**. Sorte de boîte rectangulaire à deux compartiments en t. c. chamois rosé, jadis pourvue d'une poignée en forme de queue de poêle. Long. 16 cm. R. S. 1931, Tr. N 1, extr. E., vers 1 m. 80. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **9**. Cruche en t. c. chamois. Ht. 19 cm. M. B. 1930, Tr. aux lampes. Dépôt près de l'installation rituelle 1 (Cf. 2 et 4). ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **10**, **11**, **12**, **15**, **16**, **17**. Ces vases de forme cylindrique, sont caractérisés par les trous d'écoulement percés avant cuisson dans les parois latérales et parfois dans le fond qui est généralement plat. Ils servaient probablement de moule à faire égouter le lait en vue de la préparation du fromage. Mais dans certains cas, il semble qu'on les ait utilisés dans des installations rituelles ou pour en faire des réchauds ou des encensoirs (voir aussi fig. 69, 8). **10**. en t. c. jaunâtre, pâte grise, fortement cuite. D. 34 cm. R. S. Tr. B. 4. Prof. 1 m. 75. ***Date :*** Ugarit Récent 1 (1600-1450). **11**. et **12**. en t. c. chamois. D. 22 cm. R. S. tr. gr. mur. Prof. 1 m. 30. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). **15**. en t. c. chamois. D. 38 cm. Trouvé avec trois lampes cananéennes. R. S. 1931, Tr. N 2, dép. 1. ***Date :*** Probablement Ugarit Récent 3 (1365-1200). **16**. en t. c. chamois. D. 20 cm. M. B. 1932. Tr. 25. IV. **17**. en t. c. noirâtre, pâte chamois. Deux ouvertures latérales opposées, l'une circulaire, l'autre ovale, orifice circulaire au milieu du fond. R. S. 1931. Tr. N 2, pt. top. 19. ***Date :*** Les vases 16 et 17 datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **13**. Vase en t. c. chamois avec écuelle servant de couvercle. Ht. 26 cm. D. de l'écuelle, 19 cm. Tr. 7. IV. Pt. top. 140. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200). — **14**. Vase en t. c. chamois, facture grossière. R. S. Inv. M. 7199. Ht. 31 cm. ***Date :*** Indéterminée. — **18**. Cylindre en t. c. chamois avec paroi percée d'une ouverture circulaire, muni d'un rebord incliné vers le centre. Il s'agit ici ou bien d'un réchaud-encensoir ou d'un support de vase à fond pointu. D. 22 cm. R. S. B. 10. Près d'un escalier. Prof. 1 m. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **19**. Jarre en t. c. blanc verdâtre. Près du vase, nous avons recueilli un grand croissant en fer fortement rouillé. Ht. act. 38 cm. R. S. Tr. 72. Pt. top. 114. Près de la surface. ***Date :*** Probablement moderne (arabe ?).

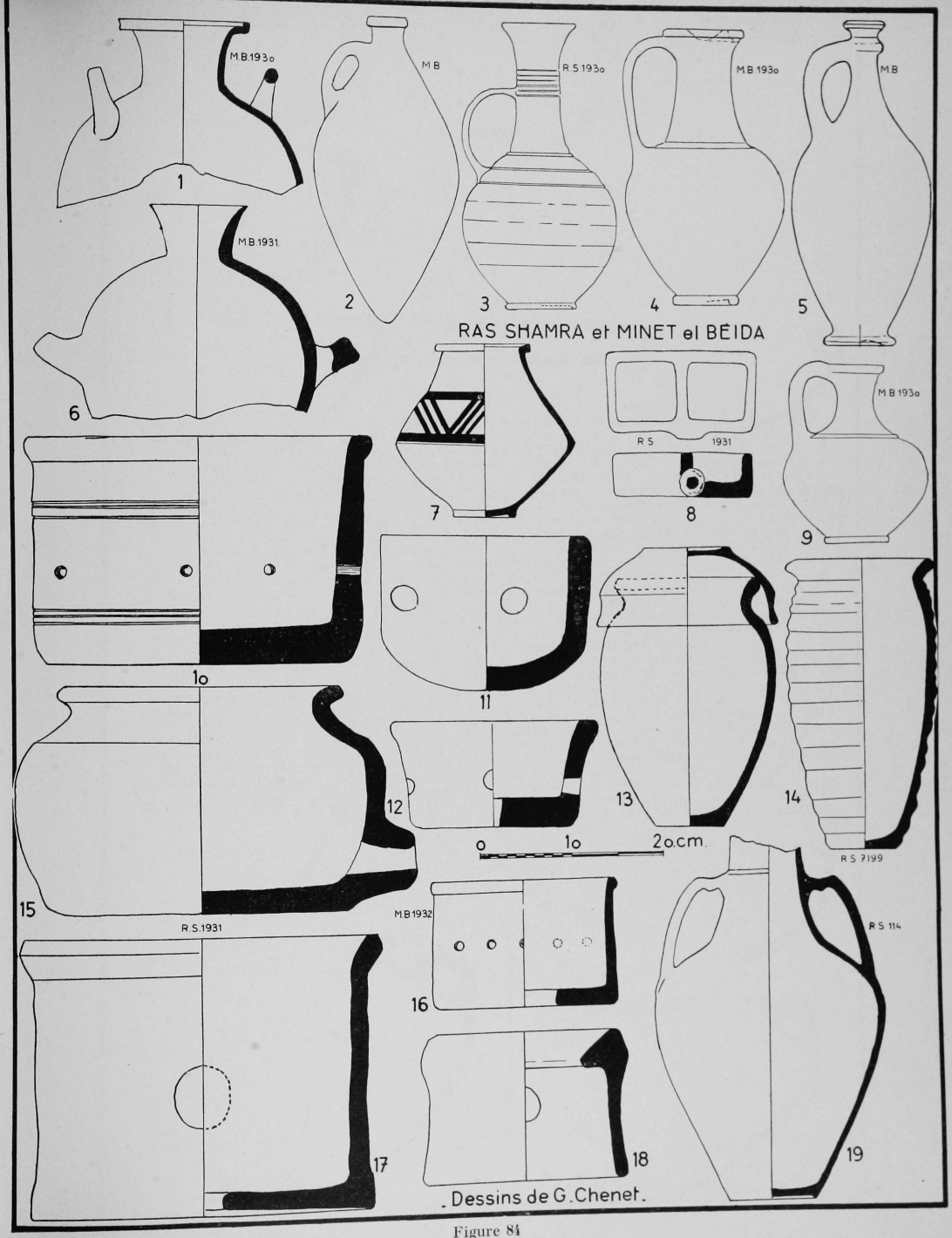

M.B.1930
1
M.B
2
R.S.1930
3
M.B.1930
4
M.B
5
M.B.1931
6
RAS SHAMRA et MINET el BEIDA
7
R.S
1931
8
M.B.1930
9
10
11
12
13
14
0
10
20.cm
R.S.7199
15
R.S.1931
M.B1932
16
R.S.114
17
18
19
. Dessins de G.Chenet.

Figure 84

FIGURE 85

Ras Shamra et Minet-el-Beida

Vases de grande dimension

1. Partie inférieure de jarre à fond plat retaillée pour servir de jatte. T. c. chamois. D. 38 cm. M. B. Tr. 7. IV. — **2**. Marmite en t. c. noirâtre, dégraissée au sable quartzeux. D. 36 cm. M. B. 1930. Près dépôt des quatre statuettes (Cf. fig. 68, 1 et suiv. et 88, 9). — **3**. Marmite analogue à 2. en t. c. noirâtre polie. A côté d'elle nous avons trouvé une flèche en bronze. D. 36 cm. M. B. 1931, Tr. 10. IV. Pt. top. 23. — **4**. Vase à fond plat en t. c. chamois par endroit verdâtre, fortement cuite. D. 46 cm. M. B. 1931. Dépôt 16 B, Tr. 10. IV. ***Date :*** Les vases 1 à 4 datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **5**. Jatte de forme particulière en t. c. chamois rosé, rugueuse, fortement cuite. D. 28 cm. M. B. 1930, près dépôt aux lampes. ***Date :*** Probablement Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **6**. Jatte en t. c. brun-noir. D. 42 cm. R. S. 1934, Tr. 73, pt. top. 45. Près du dépôt aux lamelles d'or (cf. *Syria*, XVI, 1935, p. 144, fig. 3). — **7**. Marmite semblable à 2 en t. c. rouge, intérieur brun-noir. D. 34 cm. M. B. 1931, tr. 10. IV. Pt. top. 46. Près d'une grande jarre égueulée. ***Date :*** Les marmites 6 et 7 datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **8**. Vase à deux anses en t. c. chamois. Ht. 16 cm. M. B. 1931. Tr. 7. IV. Pt. top. 50. ***Date :*** Fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou 3 (1365-1200). — **9**. Vase à deux anses en t. c. chamois. Ht. 32 cm. R. S. 1934. Tr. Gr. Mur N. Prof. 1 m. 25. — **10**. Vase à deux anses et fond plat en t. c. chamois. Ht. 26 cm. Trouvé avec des rhytons incomplets. R. S. 1935. Tr. coud. ***Date :*** Les vases 8 à 10 datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **11**. Jarre égueulée en t. c. chamois. Ht. act. 22 cm. Ce vase enfoui contre les fondations d'une habitation, contenait le trésor d'objets en or et argent dont la découverte est signalée dans mon rapport préliminaire de la troisième campagne (cf. *Syria*, XIII, 1932, p. 22 et suiv., pl.XVI et fig. 15). ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou 3 (1365-1200). — **12**. Vase à deux anses et pied plat, en t. c. blanc verdâtre, fortement cuite. Ht. 36 cm. R. S. Tr. 69. Dépôt. — **13**. Jarre à deux anses et fond ovoïde, en t. c. chamois jaunâtre, fortement cuite. Ht. 56 cm. R. S. 1931, tr. B 5, pt. top. 42. — **14**. Marmite en t. c. chamois verdâtre, noircie par la fumée et la suie. D. 34 cm. M. B. 1931. Tr. 8. IV. Pt. top. 38. — **15**. Vase à deux anses et pied plat, en t. c. chamois foncé, déposé près d'une vasque (à libation ?) en calcaire. Ht. 42 cm. M. B. 1931. Tr. 7. IV, pt. top. 58. — **16**. Vase semblable au précédent, en t. c. chamois rosé, trouvé avec les vases, fig. 76 (4 et 7). ***Date :*** Les vases 12 à 16 datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365).

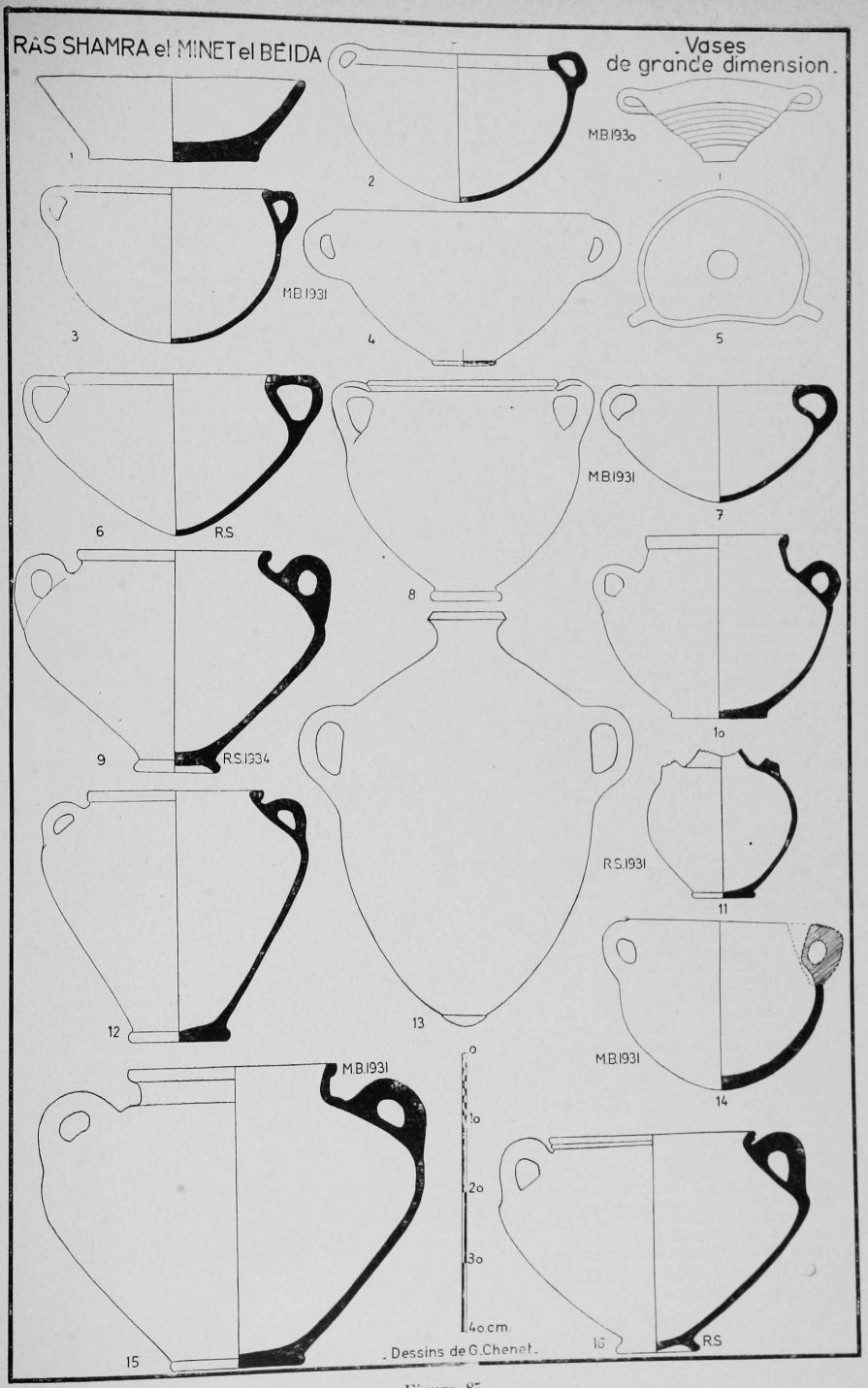

RAS SHAMRA et MINET el BEIDA
. Vases
de grande dimension.
M.B.1930
1
2
3
M.B.1931
4
5
6
RS
M.B.1931
7
8
9
R.S.1934
10
R.S.1931
11
12
13
M.B.1931
14
0
10
20
30
40 cm.
15
16
RS
. Dessins de G. Chenet.

Figure 85

FIGURE 86

Ras Shamra et Minet-el-Beida

1. Profil d'une grande jatte ou mortier en t. c. chamois foncé. M. B. (W, de cella A). — **2**. Grande marmite hémisphérique en t. c. chamois, noircie par la suie, fortement cuite. M. B. dépôt **1**, E. de cella A. D. 45 cm. — **3**. Grande marmite en t. c. rouge-brun. A l'intérieur une pointe de flèche en bronze. M. B. Tr. coud. Dépôt. D. 50 cm. — **4**. Jarre à quatre anses en t. c. rouge foncé. Ht. 50 cm. Posée debout contre muret à 2 m. 85 de prof., le pied engagé dans une cavité de 0 m. 20 spécialement creusée dans le sous-sol naturel formé ici par la craie sénonienne de Minet-el-Beida. ***Date :*** Les vases **1** à **4** datent de l'Ugarit Récent **1** (1600-1450). — **5**. Jarre en t. c. rouge foncé. M. B. Tr. 8, IV. Pt. top. 43. Ht. 57 cm. — **6**. Jarre en t. c. chamois, à côté du dépôt de coquillages. M. B. tr. 7. IV. Pt. top. 130. Ht. 55 cm. ***Date :*** Les jarres 5 et 6 datent de l'Ugarit Récent **1** (1600-1450) ou début de 2 (1450-1365). — **7**. Jarre du dépôt aux 80 jarres, en t. c. chamois rosé. Ht. 55 cm. M. B. Tr. 7. IV. Pt. top. 109. Prof. 1 m. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **8**. Jarre en t. c. rougeâtre rugueuse. Ht. 50 cm. R. S. près T. XXXIII. ***Date :*** Probablement Ugarit Récent **1** (1600-1450), mais à l'emplacement de la découverte, les indices stratigraphiques ne sont pas clairs. — **9**. Jarre biconique en t. c. orange, peinte en brun. Ht. 60 cm. M. B. Inv. M. 6419. ***Date :*** Fin Ugarit Récent **1** (1600-1450). — **10**. Jarre en t. c. rougeâtre, dépôt noir à l'intérieur. M. B. Dépôt. Ht. 53 cm. ***Date :*** Fin de l'Ugarit Récent **1** (1600-1450) ou Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **11**. Grande marmite hémisphérique en t. c. noirâtre empâtée par de la suie. D. 60 cm. R. S. ***Date :*** Ugarit Récent **1** (1600-1450). — **12**. et **13**. Jarres sans anses, t. c. chamois, R. S. 1933, T. IV. Pt. 33. Prof. 2 m. Ht. 55 cm. — **13**. en t. c. chamois verdâtre, ht. 55 cm. M. B. 1932, tr. 25. IV. — ***Date*** pour 12 et 13 : Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **14**. Jarre piriforme en t. c. chamois fortement cuite. Ht. 65 cm. M. B. 1931, tr. 8. IV. pt. top. 125. ***Date :*** Probablement Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **15**. Partie inférieure pointue de jarre en t. c. rouge-orangé, rugueuse. ***Date :*** Probablement Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **16**. Jarre surbaissée à deux anses en t. c. rougeâtre, blanchie à l'extérieur ; le fond de la jarre est remplie de scories et mattes provenant de la fonte de bronze. Ht. 55 cm. ***Date :*** Ugarit Récent **1** (1600-1450). — **17**. Jarre à deux anses en t. c. chamois. Ht. 50 cm. M. B. tr. 8. IV. pt. top. 211, près pilier brûlé. — **18**. Jarre analogue à **17**, asymétrique, en t. c. beige. Ht. 63 cm. M. B. 1932, tr. 2. V. pt. top. 45. Posée à 1 m. 75 de profondeur dans moitié inférieure d'une plus grande jarre écrasée. Le sol en béton jaune se trouvait à la hauteur de l'ouverture de la jarre à 1 m. 65. — **19**. Grande jarre sans anse, en t. c. chamois, asymétrique. L'ouverture est obstruée par une marmite hémisphérique engagée dans le col. Ht. 80 cm. M. B. 1932, tr. 20. IV., pt. top. 208. — **20**. Jarre en t. c. chamois foncé, dépôt noir à l'intérieur. Forme asymétrique. Ht. 62 cm. ***Date :*** Les jarres **17**, **18**, **19** et **20** datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **21**. Jarre en t. c. rouge-orangé, fortement cuite, logée dans l'intérieur de la maçonnerie de la grande tombe II de R. S., le col incliné vers la niche ménagée dans le corps du mur (cf. *Syria,* XV, 1934, p. 115, fig. 4, coupe ABC). Ht. 92 cm. A l'intérieur de la jarre se trouvait la petite bouteille reproduite fig. 62 (6). ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200). — **22**. Grande jarre sans anse en t. c. rouge-orangé, pâte dégraissée au sable quartzeux noir (provenant d'alluvions de région basaltique ou volcanique ?). Ht. 1 m. 27. M. B. tr. 7. IV. pt. top. 338. — **23**. Grande jarre privée de son col anciennement. T. c. chamois, fortement cuite, intérieurement rose, rugueuse. Ht. act. 1 m. 10. Les trois cannelures horizontales sur l'épaule sont tracées au doigt. La jarre était remplie de terre fine dans laquelle il y avait quelques os de mouton, des vertèbres de poisson et trois tessons rouges. M. A. Ht. 1 m. 10. A côté de cette jarre, plusieurs autres étaient placées dans le même cellier (Voir 24). — **24**. Jarre trouvée avec 23. En t. c. rougeâtre, extérieurement blanchie à la chaux. Une pierre calcaire plate obturait le goulot. Ht. 82 cm. ***Date :*** Les jarres 22 à 24 datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). Cf. planche XV (2). — **25**. Jarre en t. c. rouge-orangé ornée de deux bandes en relief composées de pastilles pincées à la main. Ht. 80 cm. Cette jarre était posée sur les dalles de couverture du grand caveau funéraire I de R. S. (Cf. *Syria,* XIV, 1933, p. 114 et suiv., fig. 12). Cf. aussi les fragments reproduits fig. 62 (2 à 10). ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **26**. Grande jarre, la plus importante découverte à Ras Shamra jusqu'ici. T. c. rouge-orangé, devenue assez tendre et friable, ce qui a rendu impossible l'enlèvement de l'énorme vase. Nous l'avons laissé en place, protégé par un tertre en pierres et en terre. Ht. 1 m. 40. M. B. 1930. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **27**. Jarre en t. c. beige clair, par endroit blanche. Ht. 1 m. 30. Au fond de la jarre était déposé un poignard en bronze à soie recourbée (Inv. M. 5000), long de 19 cm. M. B. 32, tr. 26. IV. Pt. top. 58. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **28**. Grande jarre à deux anses en t. c. blanchâtre. R. S. B 6, M 8, près du temple de Dagon. Musée de Saint-Germain-en-Laye. Ht. 1 m. 15. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **29**. Jarre en t. c. orange, couverte d'un engobe blanchâtre. Ht. 1 m. Dans l'intérieur de la jarre étaient déposés un poignard en bronze et un fragment de vase mycénien. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200).

(Voir aussi planche XXXI).

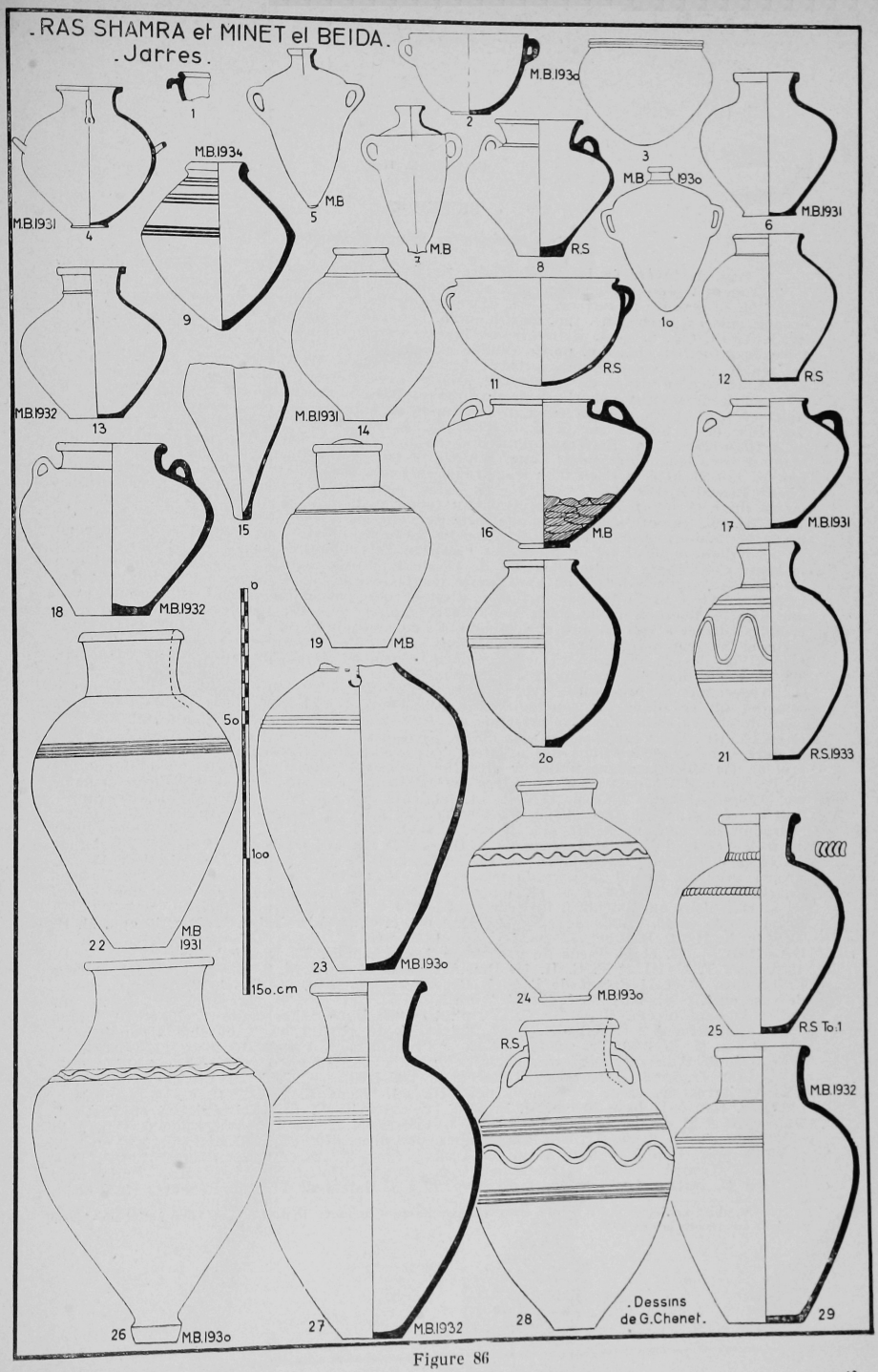

. RAS SHAMRA et MINET el BEIDA.
. Jarres.
1
2
M.B.1930
3
4
M.B.1931
M.B.1934
5
M.B
6
M.B.1931
7
M.B
8
R.S
M.B
1930
9
10
11
R.S
12
R.S
M.B.1932
13
M.B.1931
14
15
16
M.B
17
M.B.1931
18
M.B.1932
19
M.B
20
21
R.S.1933
0
50
100
15o.cm
22
MB
1931
23
M.B.1930
24
M.B.1930
25
R.S To.1
R.S
26
M.B.1930
27
M.B.1932
28
. Dessins
de G.Chenet.
29
M.B.1932

Figure 86

FIGURE 87

Ras Shamra et Minet-el-Beida

1. Frgt. de tuyère en terre réfractaire rougeâtre, dm. 5 cm. Tr. B 6 à 1 m. de prof. — **2**. Tuyère légèrement coudée en t. c. bien épurée, rouge orangé, faiblement cuite. Dm. 4 cm. M. B. près de la surface. — **3**. Extrémité de tuyère coudée en terre réfractaire rouge orangé, noirci à l'extrémité. Dm. max. 6 cm. 5. Long. de la partie coudée, 7 cm. M. B. 1934, Tr. 9. V. Pt. top. 6. — **4**. Extrémité de tuyère coudée analogue à 3 en terre rouge réfractaire, long. act. 18 cm., dm. partie coudée extérieure 5 cm. 5, intérieure 3 cm. 5. La tuyère est munie à son coude d'une sorte de fenêtre oblongue. M. B. 1930 (29. IV.), Tr. parallèle à K I. Près d'un dépôt de scories de bronze. Les tuyères 1 à 4 ont probablement servi d'extrémité de soufflet pour la fonte du bronze. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **5**. Galet en t. c. chamois ayant servi probablement de support de cuisson dans un four à potier. Dm. 10 cm., ht. 4 cm. 5. M. B. 1932, Tr. 20. IV. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou 3 (1365-1200). — **6**. Extrémité d'un bras en t. c. rouge, percé, se terminant par une main stylisée tenant un godet. Long. actuelle 12 cm., ht. 5 cm. 5. R. S. Tr. IV., vers pt. top. 55. Inv. M. 5146. Il s'agit d'un fragment d'encensoir en forme de bras humain. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **7**, **8** et **9**. Partie centrale de trois objets en t. c. noirâtre munis du côté intérieur et au centre d'un tuyau vertical haut de 8 à 11 cm. et de 3 à 5 cm. de dm., entouré à sa base d'une sorte de collerette. Dans certains cas, le canal du tuyau vertical traverse le centre de l'assiette formant collerette (8 et 9) et se prolonge en un second tuyau placé tel un pied sous l'assiette. Dans d'autres cas (7 et fig. 111, 2 et 6) le tuyau vertical est soudé au centre de l'assiette tel un bougeoir. Nous avons observé que la collerette, toujours brisée au bord, porte parfois des traces de résine ou de bitume ; des taches noirâtres produites par la fumée attestent que ces objets étaient en contact avec une flamme. Il est probable qu'ils aient été en rapport avec les grandes « cheminées » ou brûloirs trouvés à Ras Shamra et à Minet-el-Beida, reproduits plus loin, fig. 100 et 111. Dans certains cas, leur pied se loge facilement dans l'orifice des cheminées. Nous avons, en effet, trouvé l'un de ces objets (N° 7) engagé dans le brûloir incomplet reproduit fig. 110 (50). (Cf. G. Loud, *Megiddo II*, Chicago, 1938, pl. 145, 14).

L'ensemble du dispositif rappelle les tuyaux-supports pour encensoir de l'époque romaine utilisés dans les sanctuaires de Strasbourg-Argentoratum, en particulier dans celui de Mithra, culte d'origine orientale (cf. R. Forrer, *Strasbourg-Argentorate*, pl. CXXXII et CXXXVIII). Dans certains cas, des objets analogues à 7, 8 et 9 ont été trouvés à Ras Shamra dans des conditions qui attestent leur destination rituelle ou sacrificielle (cf. fig. 2, 4 et 6). Un objet analogue trouvé à Tirynthe (plusieurs autres spécimens en sont connus de l'acropole d'Athènes) a été considéré par Schliemann comme ayant servi de porte-flamme (*Tirynthe*, Paris, 1885, p. 132). 7. Ht. totale 12 cm. Sur notre figure, l'objet est reproduit à l'envers. M. B. 1931, dépôt 213 bis. Trouvé dans le tuyau ou cheminée de brûloir reproduit fig. 110 (50). 8. Ht. act. 13 cm. 5. M. B. 1931, Tr. 10. IV., avec sept autres objets du même type, dont 9. 9. Analogue à 8. Ht. act. 18 cm. (1). ***Date :*** Les objets 7 à 9 datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **10**. Support (?) de vase en t. c. chamois. Dm. 15 cm. Trouvé avec un second support du même type, M. B. 1932, tr. 7. IV. Pt. top. 32. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **11**. Support de vase en t. c. chamois clair, faiblement cuite. R. S. 1931, dans une latrine à 1 m. de prof. ***Date :*** Probablement Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **12**. et **16**. Fonds de grands vases en t. c. chamois noirâtre. 12. Dm. 10 cm., M. B. 1929, tr. K. II. 16. Dm. act. 13 cm. 5. M. B. 1939, près T. C. II. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **13**. et **14**. Pieds de coupes en t. c. chamois. 13. Dm. à la base 8 cm. M. B. 1930, près T. C. III et T. C. II. 14. Dm. à la base 13 cm. 5. M. B. 1930, près T. III. ***Date :*** Les coupes 13 et 14 datent de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **15**. et **18**. Deux supports de vase en t. c. chamois rosé. 15. Ht. 7 cm 5. R. S. 1934. Tr. 80, vers 1 m. 18. Ht. 9 cm., dm. à la base 16 cm. M. B. Tr. 7. IV., pt. top. 38. ***Date :*** Les supports 15 et 18 datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **17**. Extrémité de rhyton en t. c. chamois noir. Ht. act. 18 cm. M. B. 1930, Tr. sondage. ***Date :*** Probablement Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **19**. Extrémité d'un vase fusiforme en t. c. chamois clair, sans engobe. Ht. act. 17 cm. 5. M. B. 1930. Tr. sond. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **20**. à **25**. Pieds ou culots de grandes jarres. 20. en t. c. chamois noir. Ht. act. 12 cm. M. B. 1929, tr. K. II. 21. en t. c. chamois. Dm. à la base 10 cm. M. B. 1930, tr. entre T. C. (dit dolménique) et T. C. 1. ***Date :*** 20 et 21 datent de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). 22. en t. c. rouge foncé. Dm. à la base 6 cm. 5. M. B. 30. Tr. dite aux lampes, près d'escalier. 23. Pied analogue à 22 en t. c. chamois noir. Dm. à la base 6 cm. 5. Trouvé avec 22. 24. en t. c. rouge foncé. Dm. 18 cm. 5. Trouvé avec 22 et 23. 25. en t. c. chamois. Dm. à la base 8 cm. Trouvé près de 22 à 24. ***Date :*** Les fragments de jarre 22 à 25 datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365).

(1) Un objet analogue a été trouvé dans une couche du Chypriote Récent 3 (1350-1200) à Enkomi-Alasia pendant nos recherches en 1949.

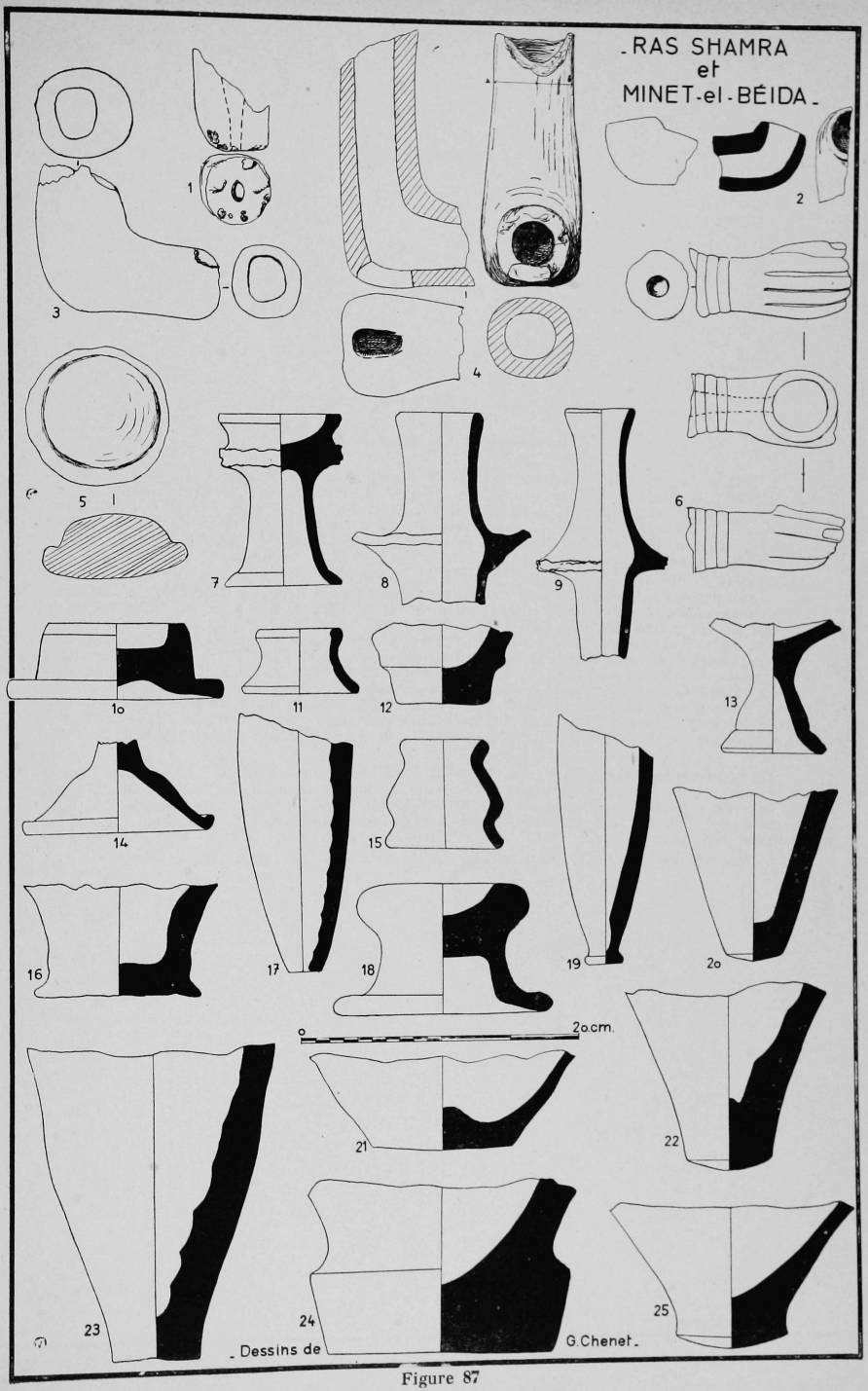

- RAS SHAMRA
et
MINET-el-BÉIDA -
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
0
20 cm.
21
22
23
24
25
- Dessins de G. Chenet -

Figure 87

FIGURE 88

Ras Shamra et Minet-el-Beida

1, **2**, **3**. Frgts. de brûle-encens en forme de louche, en t. c. chamois. M. B. **1930** (**1**. tr. coud. puits ; **2**. Extr. S. tr. aux lampes ; **3**. près T. I, côté S.). — **4**. Frgt. analogue aux précédents, t. c. rouge orangé, R. S. Tr. **8**. IV. Extr. N., prof. **1** m. — **6**. et **7**. Frgts. analogues aux précédents. **7**. en t. c. chamois clair, T. I, tr. au S. ; **8**. en t. c. rouge, facture négligée, cuisson superficielle. ***Date :*** Les frgts. **1** à **8** datent de l'Ugarit Récent 2 (**1450-1365**) ou du début de 3 (**1365-1200**).

9. et **15**. Brûle-encens complet et frgt. en t. c. chamois. Ht. **31** cm. **5**. M. B. dépôt aux quatre statuettes. Cf. fig. **68** (**1** et suiv.) et **82** (**2**). ***Date :*** Ugarit Récent 2 (**1450-1365**). — **10**. et **11**. Frgts. analogues aux précédents, en t. c. chamois. R. S. **1931**, N 2, à **0** m. **80**. ***Date :*** Fin de l'Ugarit Récent 2 (**1450-1365**) ou début de 3 (**1365-1200**). — **12**. et **13**. Frgts. analogues aux précédents, en t. c. blanc jaunâtre et gris verdâtre. L'objet, pour sécher, a été placé sur une aire saupoudrée de sable fin dont les grains ont adhéré à la pâte. R. S. T. I au S. — **14**. Frgt. analogue aux précédents, en t. c. chamois. R. S. **1931**, déblais. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (**1450-1365**). — **16**. Frgt. analogue aux précédents, orné d'une représentation de déesse nue, debout, coiffée comme Hathor, tenant dans chaque main un objet à longue tige posé à terre, p. e. un lotus stylisé. Le médaillon, en léger relief, est encadré de lignes serpentiformes incisées. R. S. Tr. **73**, pt. top. **33**, **0** m. **60**. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (**1365-1200**).

17. Brûle-encens complet en t. c. chamois, orné d'un serpent incisé. Ht. **36** cm. Trace de cendres et de feu dans la partie inférieure formant louche. M. B. **1932**, tr. **25**. IV., pt. top. 3, vers **1** m. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (**1365-1200**). — **18**. Brûle-encens complet, en t. c. chamois clair. M. B. **1929**, près du dépôt aux quatre statuettes (cf. plus haut, fig. **9**, et *Syria*, X, **1929**, p. **289**, fig. 3). ***Date :*** Ugarit Récent 2 (**1450-1365**).

Cf. fig. **99** (**1-6**, **13**, **15-17**) les brûle-encens du niveau II ou Ugarit Moyen.

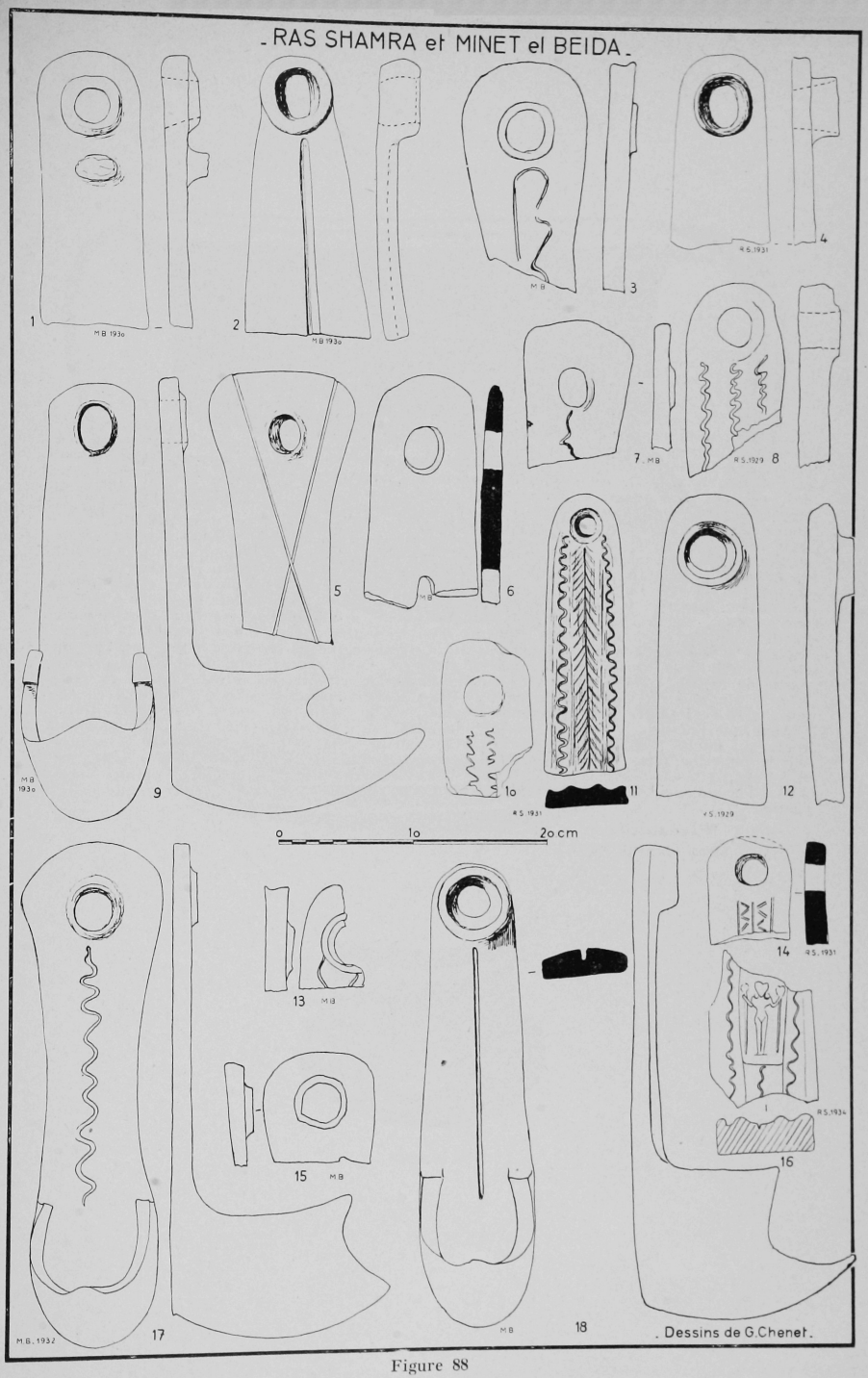

- RAS SHAMRA et MINET el BEIDA -
1
M B 1930
2
M B 1930
3
M B
4
R S. 1931
5
6
M B
7
M B
8
R S. 1929
9
M B 1930
10
R S. 1931
11
12
R S. 1929
0
10
20 cm
13
M B
14
R S. 1931
15
M B
16
R S. 1934
17
M B. 1932
18
M B
. Dessins de G. Chenet .

Figure 88

FIGURE 89

Ras Shamra

1. Hydrie mycénienne en t. c. à engobe beige, très fin et doux au toucher, peinte d'une scène de char en brun passant au rouge. Les détails du harnachement sont peints en crème. La peinture présente un léger reflet métallique ; aux endroits où elle est appliquée en couche épaisse, elle est craquelée comme une vieille toile, et tend à s'écailler. Le blanc des yeux des personnages et animaux est obtenu par réserve. Les anses sont percées à la base et au sommet de trois trous très fins dont la destination est difficile à préciser. Ils pouvaient servir à suspendre le vase en répartissant le poids sur les deux attaches, ou à fixer un couvercle ou une obturation en tissu. On pouvait aussi y attacher des ornements ou des scellés ou cachets. Enfin, il se peut que ces trous aient eu simplement pour but de faciliter la cuisson du vase à la partie la plus épaisse de la paroi en canalisant la chaleur du four à l'intérieur de la pâte. Les bandes horizontales du décor et les zones qui ornent le col et le pied ont été appliquées pendant la rotation sur le tour. Le dessin par contre, a été exécuté au moyen d'un pinceau fin, à main levée, avec une remarquable habileté. Le tracé est bordé par endroits d'un trait plus foncé. Il est cependant improbable qu'il s'agisse là d'une préparation de la peinture par le dessin. Le trait peut avoir été produit par une oxydation de la couleur à son contact avec l'engobe. La plus grande partie de la scène a été peinte sans aucune hésitation et sans repentirs. Chargé de couleur, le pinceau a d'abord débité un trait gras qui devient plus maigre, s'effiloche et s'épuise vers l'extrémité. Cette différence d'épaisseur du trait est cause de l'effet polychrome que présente le vase en passant du brun foncé au rouge vif, effet probablement voulu qui donne beaucoup de vivacité et de chaleur à la peinture, impossible à rendre sur la reproduction noir sur blanc. Le contour des chevaux tracé avec sûreté, l'élégance et la régularité des traits des motifs de remplissage attestent la maîtrise du peintre céramiste. Par ailleurs, son dessin est d'une exécution rapide et témoigne d'une grande expérience.

(Suite de la description, p. 216, fig. 90).

(Voir aussi planche XXXV).

Figure 89

FIGURE 90

Ras Shamra

(Suite de la figure 89)

Le décor est divisé en deux panneaux délimités par les anses, comprenant chacun une scène de char de course. Les chars sont à deux roues dont l'un seulement est figuré de profil ; la caisse est divisée en deux parties, dont celle de l'arrière déborde largement la roue. Deux personnages, le torse bombé, dont le premier saisit les guides, émergent de la caisse de l'un des chars, fig. 90 (3). Ils sont vêtus d'une sorte de tunique couverte de points indiquant probablement un tissu en grosse laine. Les têtes sont fortement schématisées selon l'habitude des céramistes mycéniens. Le char est précédé d'un personnage debout qui tient dans sa main rejetée en arrière, une mince baguette avec laquelle il semble jouer. Par comparaison avec des scènes analogues sur d'autres vases du même type, il s'agit peut-être d'un écuyer.

Le second char, fig. 90 (4), est monté de trois personnages, dont le cocher est représenté en avant de la caisse, émergeant de la barre qui figure sans doute le timon. Cette position n'est pas invraisemblable. Nous avons souvent observé les paysans chypriotes conduisant leurs lourds chars à deux roues, debout ou assis sur le timon fait d'une épaisse planche en avant de la caisse, entre les deux animaux de traits.

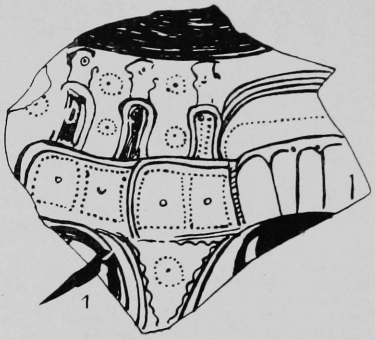
Dans mon étude détaillée de ce vase et de son décor, publiée dans *Annual of the British School at Athens,* XXXVII, dédié au professeur Sir John L. Myres, j'ai relevé (p. 219) quelques erreurs du peintre en ce qui concerne le détail de la construction du char et du harnai. Je n'y reviendrai pas ici, ni sur quelques artifices du dessin dont le peintre usa avec habileté pour indiquer conventionnellement les têtes et les corps de deux chevaux dont l'un seulement est figuré de profil.

Le principal objet du second panneau, en dehors du char, est un grand oiseau à long cou et bec crochu qui lui fait face et dont le corps est adroitement logé dans l'intervalle au-dessous de l'anse. Dans mon travail déjà cité, j'ai émis l'hypothèse que la scène pourrait avoir été empruntée à quelque récit légendaire d'un combat entre des héros et un oiseau énorme. L'oiseau porte attaché au cou, à l'endroit le plus propice, derrière la tête, une corde ou une chaîne qui rejoint en ligne droite, comme si elle était tendue, la ligne du sol sur laquelle l'oiseau est couché. Celui-ci est donc attaché, capturé ou ligoté à la façon des animaux et monstres fantastiques sur de nombreuses représentations anciennes (cf. *op. cit.*, p. 226 et suiv.).

Dans nos *Missions en Chypre,* Paris, 1936, p. 119, nous avons attiré pour la première fois l'attention sur les marques de potier peintes sous le pied des vases de l'époque mycénienne. Ces marques sont à distinguer des signes gravés, le plus souvent après cuisson, sur les anses des mêmes vases et dont les figures 59 (1) et 96 (25 à 27) énumèrent de nombreux spécimens. Notre premier *Corpus* de ces signes fut aussitôt complété par le regretté Stanley Casson dans son travail *Ancient Cyprus.* Londres, 1937, p. 79 et suiv. Notre hydrie présente une de ces marques peinte en rouge sous le pied avant cuisson, fig. 90 (2). Elle est en forme de P dont les barres du sommet étaient peut-être croisées, détail qu'un éclat à cet endroit ne permet plus de vérifier. Ce signe est une variante qui ne s'est pas rencontrée sur les vases mycéniens connus jusqu'ici. On le voit apparaître seulement plus tard dans les inscriptions de Formello, Théra, Mesa et dans l'alphabet grec avec la valeur R.

Date : La hydrie de la figure 89 (détails et marque, fig. 90) a été trouvée en 1936 à 3 m. 25 de profondeur au pt. top. 138, chant. III, à proximité d'un moule bivalve pour diadème reproduit dans notre rapport, *Syria,* XVIII, 1937, p. 152, fig. 17. Elle date de la période finale de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). Cf. aussi la reproduction, pl. XXXV.

(1) Frgt. d'hydrie mycénienne analogue de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). Cf. fig. 62 (24).



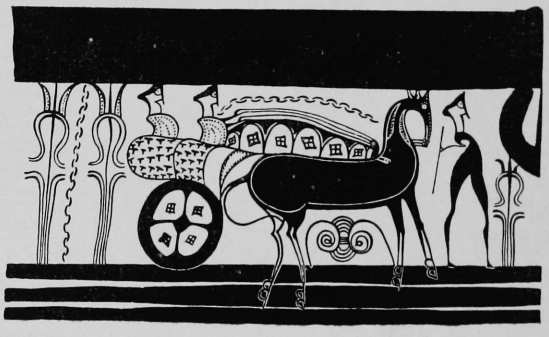


Figure 90

FIGURE 91

Ras Shamra et Minet-el-Beida

1. Frgt. de rhyton mycénien en forme de poisson en t. c. à engobe crème, peint en rouge. M. B. **1932**, sondage **1** à **1** m. **50**. ***Date :*** Ugarit Récent **3** (**1365-1200**). — **2**. Frgt. de vase mycénien peint en brun sur engobe crème, figurant l'arrière-train d'un bovidé. R. S., région temple de Dagon, à **0** m. **50**. ***Date :*** Ugarit Récent **3** (**1365-1200**). — **3**. Frgt. de vase mycénien en t. c. rosée, peint en rouge sur engobe crème. R. S. **1931**. ***Date :*** Ugarit Récent **2** (**1450-1365**) ou début de **3** (**1365-1200**). — **4**. Rhyton en terre commune chamois sans peinture. Ht. **28** cm. M. B. **1931**, pt. top. **98** à **1** m. **50**. ***Date :*** Ugarit Récent **2** (**1450-1365**). — **5**. et **16**. Rhyton mycénien incomplet, peint en rouge sur engobe beige et développement de son décor. Celui-ci figure une jument avec son poulain qui bondit, tous deux à robe pommelée. Le dessin naturaliste et la race des chevaux à l'allure de pur sang arabe pourraient indiquer un atelier local ou d'une façon générale syrienne. Ht. act. **27** cm. M. B. **1931** (tr. **7**. IV, **1** m. **20**). ***Date :*** Ugarit Récent **3** (**1365-1200**). — **6**. Panse et pointe percée d'un rhyton en terre lustrée noire fortement cuite ornée d'une tête de bovidé surmontée d'un oiseau en ronde bosse et de plusieurs bandes serpentiformes en relief gravées d'incisions en arête de poisson. Ht. act. **37** cm. **5**. M. B. **1931**. Prof. **1** m. **30**. ***Date :*** Ugarit Récent **2** (**1450-1365**). — **7**. et **15**. Rhyton mycénien (extrémité restaurée) en t. c. à engobe crème, peint d'un poulpe en brun. Ht. act. **46** cm. M. B. **1931**. **1** m. **50**. ***Date :*** Fin de l'Ugarit Récent **1** (**1600-1450**) ou début de **2** (**1450-1365**). — **8**. Frgt. de rhyton du même type que **7** en t. c. rose à engobe crème, peint en rouge brun. Le décor comprend un personnage debout, aux jambes minces, au ventre gonflé, la tête singulièrement stylisées, peut-être affublée d'une coiffure à couvre-nuque. La peinture est appliquée par une main experte et rapide. M. B. **1931**. ***Date :*** Comme **7**. — **9**. et **10**. Trois fragments de rhytons mycéniens de même forme que **12**, peints en rouge sur engobe crème. **9**. de Ras Shamra, trouvé à côté du grand caveau à voûte en encorbellement VII, dans la ville basse au pied du temple de Dagon. **10**. provient de Minet-el-Beida (**1931**) et figure deux capridés dressés. ***Date :*** Ugarit Récent **2** (**1450-1365**). — **11**. Frgt. de cratère mycénien, cf. fig. **61** (A). ***Date :*** Ugarit Récent **3** (**1365-1200**). — **12**. et **13**. Rhyton mycénien trouvé à côté du rhyton magique (fig. **93**, **1**) à Minet-el-Beida (tr. **7**. IV. Pt. top. **3**, prof. **0** m. **75**, **7** avril **1931**) et développement de son décor, peint en rouge sur engobe beige, décor figurant un poulpe stylisé. Ht. act. **36** cm. Inv. M. **12** ; M. A. ***Date :*** Ugarit Récent **2** (**1450-1365**). — **14**. Pointe percée d'un rhyton mycénien en t. c. à engobe rosé, peint en rouge. M. B. **1930**. Placé, pointe en l'air, près de la cella A. ***Date :*** Ugarit Récent **2** (**1450-1365**). — **15**. Voir **7**. — **16**. Voir **5**.

Fig. 91 A. — Le rhyton reproduit fig. 91 (12-13) *in situ*.

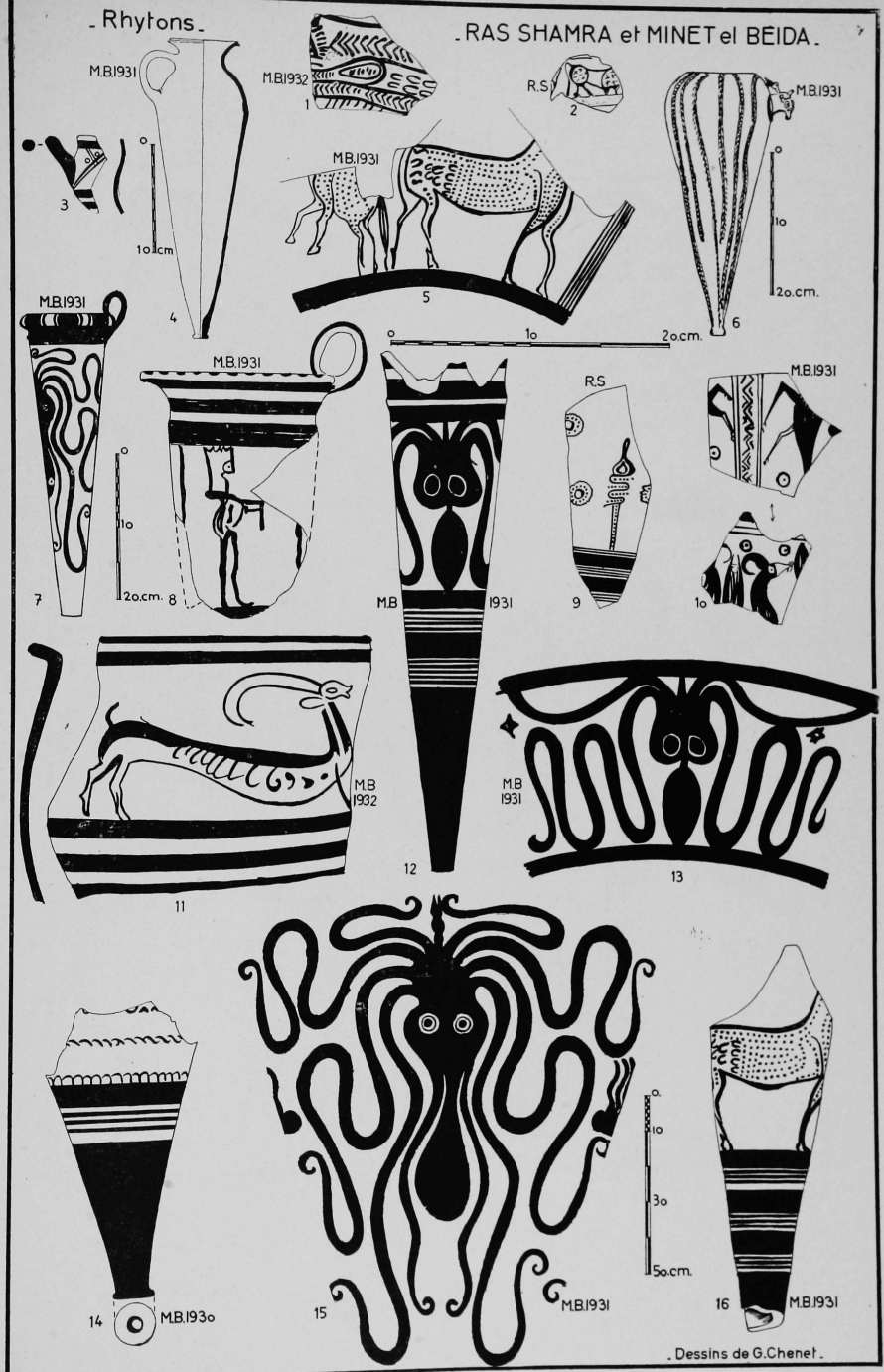

- Rhytons -
- RAS SHAMRA et MINET el BEIDA -
M.B.1931
M.B.1932
R.S.
M.B.1931
1
2
3
4
5
6
10 cm
10
20 cm.
M.B.1931
M.B.1931
M.B.1931
R.S.
M.B.1931
7
8
9
10
10
20 cm.
M.B 1931
M.B 1932
M.B 1931
11
12
13
14
M.B.1930
15
M.B.1931
16
M.B.1931
10
30
50 cm.
. Dessins de G. Chenet .

Figure 91

FIGURE 92

Ras Shamra

A à D. Rhyton mycénien en t. c. coul. ivoire, peint en brun, en forme de capridé. Les cornes, les yeux et le contour des oreilles sont modelés en relief. Le museau est aplati comme un groin et percé d'un trou par où s'écoulait le contenu. Ht. 16 cm. Inv. M. 9185. Tr. C., pl. top. 287, à 1 m. 50. — Il s'agit ici probablement du produit d'un atelier ugaritien qui imitait la poterie mycénienne. Cf. fig. 93 (213 et 5 à 7). ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200).

E à H. Rhyton semblable au précédent, mêmes caractéristiques, t. c. et peinture identiques, mêmes dimensions. Ce rhyton provient certainement du même atelier (sinon du même potier) que le précédent. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200).

A
E
-RAS SHAMRA-
(1938-39)
B
C
F
G
-Vue du dessus de E-
D
0
15c.m.
H
-Dessin de P. Pironin-

Figure 92

FIGURE 93

Ras Shamra et Minet-el-Beida

1. Rhyton mycénien en forme d'entonnoir, peint en rouge sur engobe beige. Le col est muni d'une paroi double en forme d'un second entonnoir plus petit, peint de bandes concentriques rouges. Ce dispositif permettait de renverser l'entonnoir et à le poser sur son col sans que le contenu liquide s'en écoulât. Ht. 23 cm. M. A. Ce rhyton a été trouvé le 7 avril 1931 à Minet-el-Beida ; Tr. 7. IV, pt. top. 2, prof. 0 m. 75 ; avec une coupe mycénienne à pied surélevé incomplète (type fig. 72, 23), peinte en rouge sur engobe beige, cf. la photographie, fig. 93 A. Tout à côté nous avons trouvé le rhyton mycénien orné du dessin d'un poulpe (pl. 91, 12-13). ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365).

2. et **3.** Rhyton mycénien probablement de fabrication syrienne sinon ugaritienne en t. c. à engobe crème, peint en brun. Comparé au rhyton 5 à 7, il s'agit sans aucun doute d'une sorte de contrefaçon en t. c. plus épaisse, moins épurée et moins bien cuite, peinte par une main moins habile. Le rhyton figure une tête d'animal stylisée dont le museau aplati comme un groin est muni de deux cavités circulaires simulant les narines et d'un trou central par où s'écoulait le contenu du rhyton, fig. 93 (3). Deux bourrelets arqués en relief sur la panse indiquent que le rhyton représente la tête d'un animal à cornes de la famille des bovidés. Trouvé le 12 avril 1935 à Ras Shamra (tr. coud. I, pt. top. 13 à 2 m. 40). Ht. 15 cm. D. 11 cm. 5. Inv. M. 7049. Cf. aussi la photographie, pl. XXXVI, et les rhytons reproduits, fig. 92. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200).

4. Rhyton mycénien en t. c. à engobe chamois, peint en rouge, figurant un poisson. Long. 35 cm. Il s'agit là, comme pour le vase précédent, probablement du produit d'un atelier local. Minet-el-Beida (1931). Voir aussi les photographies, *Syria,* XIII, 1932, pl. II (4). ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365).

5. à **7.** Rhyton mycénien original en t. c. à engobe chamois clair soigneusement lissé, peint en rouge clair. Le rhyton figure sans doute une tête de capridé. Les cornes, les yeux ainsi que le contour des oreilles sont modelés en relief. Le museau aplati est creusé de deux cavités circulaires représentant les naseaux et percé au centre d'un trou par où s'écoulait le contenu du rhyton. Ht. 22 cm. 5. Inv. M. 9076. Trouvé à Ras Shamra le 18 mars 1937 (BE, pt. top. III à 2 m. 40), non loin d'une tombe pillée anciennement. Au même endroit nous avons recueilli les fragments d'un second rhyton mycénien et un cylindre en pierre verte (Inv. M. 9075). Cf. aussi le rhyton 2 et fig. 92, une photographie a été reproduite dans mon rapport préliminaire, *Syria,* XIX, 1938, pl. XIX (2). ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365).

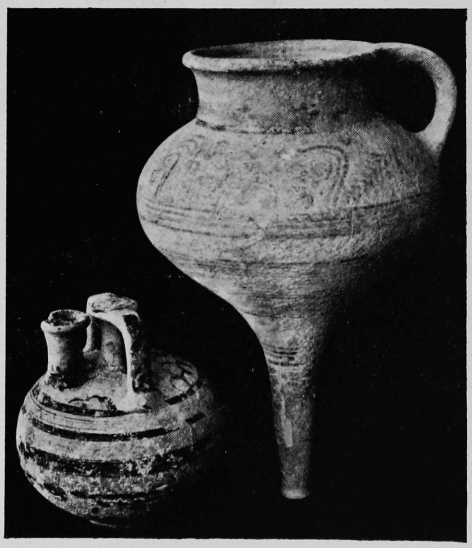


Figure 93 A
Cf. le dessin reproduit en face, fig. 93 (1)

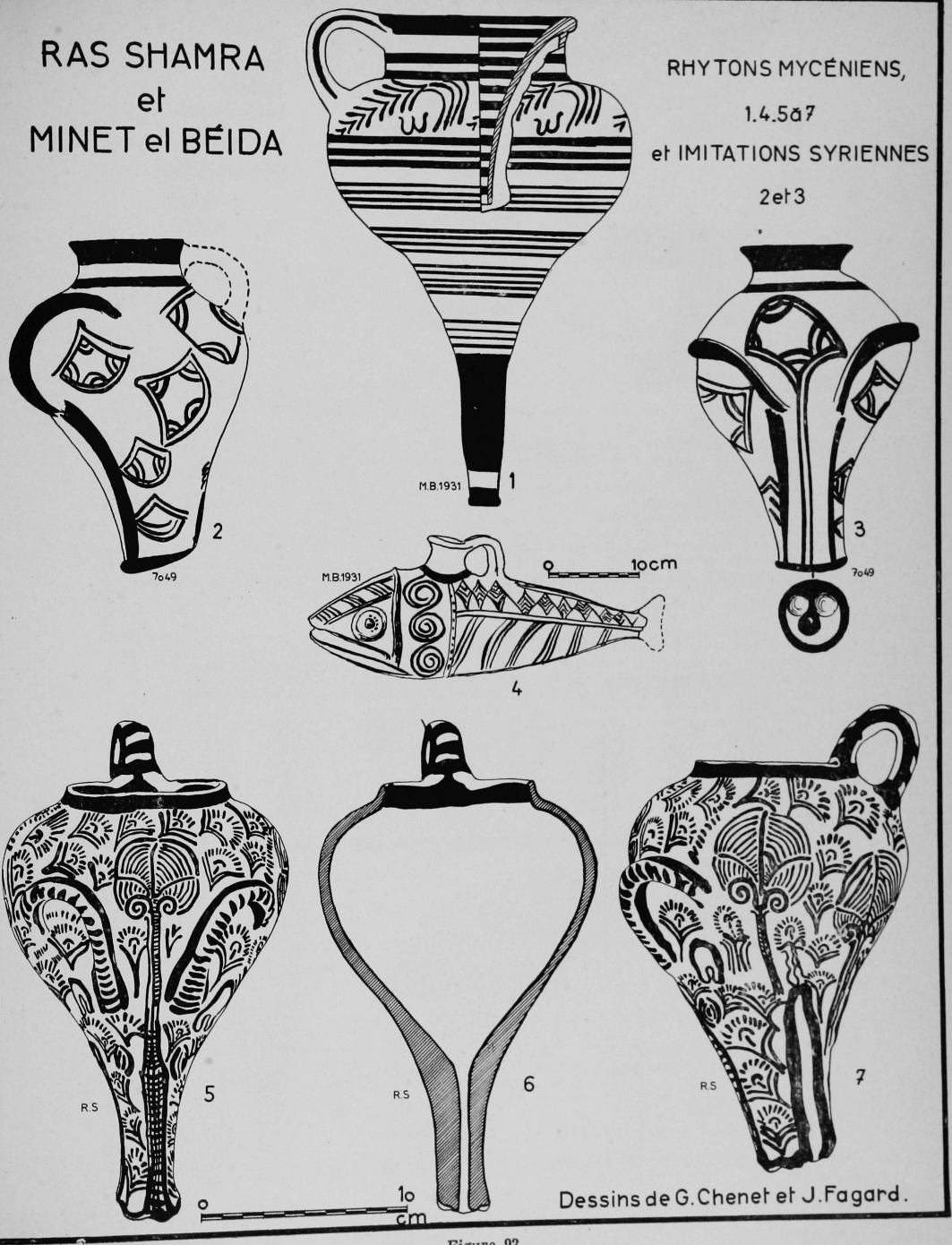

RAS SHAMRA
et
MINET el BÉIDA
RHYTONS MYCÉNIENS,
1.4.5 à 7
et IMITATIONS SYRIENNES
2 et 3
M.B.1931
1
2
7049
3
7049
M.B.1931
10cm
4
R.S.
5
R.S.
6
R.S.
7
10
cm
Dessins de G. Chenet et J. Fagard.

Figure 93

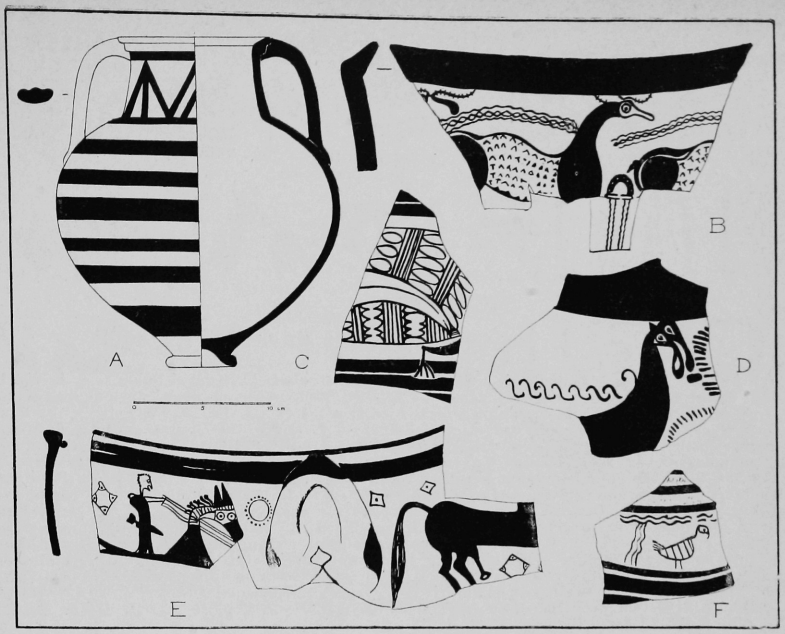
FIGURE 94

Ras Shamra et Minet-el-Beida

A. Jarre à deux anses en t. c. beige, peinte en rouge. Ht. 24 cm. M. B. Trouvée dans une couche remaniée par des chercheurs de pierres. ***Date :*** Prob. Ugarit Récent 3 (1365-1200). — B. Frgt. de cratère mycénien figurant des animaux à cornes et à la queue très courte, difficiles à identifier. Pour les lignes ondulées figurées au-dessus des animaux, cf. l'hydrie, fig. 89 et 90. T. c. crème, peinte en rouge. M. B. près T. VII, prof. 1 m. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — C. Frgt. de vase mycénien (prob. type cratère) en t. c. crème, peint en brun. Le décor figure un oiseau aux ailes déployées. M. B. Près de la surface. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — D. Frgt. d'hydrie mycénienne figurant une scène de char. T. c. crème, peinte en rouge. R. S. Tr. 24, III, pt. top. 33. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — E. Frgt. de cratère, cf. fig. 61 (A-C). — F. Frgt. de vase mycénien, prob. de fabrication locale, en t. c. crème, peint en rouge. R. S. Extr. N. Gr. Mur, prof. 1 m. 50. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200).

Dans la partie inférieure de la figure 94, nous reproduisons, à gauche, un rhyton mycénien dont le décor peint en rouge sur engobe beige figure une suite de poissons ou de dauphins (voir le développement à droite). R. S. 1935, près du dépôt aux frittes et aux rhytons en forme de hérisson et de sanglier (*Syria*, XVII, 1936, p. 138, fig. 7, 8, pl. XVII (2) et XVIII (1). Cf. pl. XXXVII. ***Date :*** Fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200).

Frgt. d'hydrie mycénienne (en bas, à droite) figurant une scène de char. R. S. Près de la surface. ***Date :*** Fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou 3 (1365-1200). A comparer à figures 89 et 90.


A
B
C
D
E
F

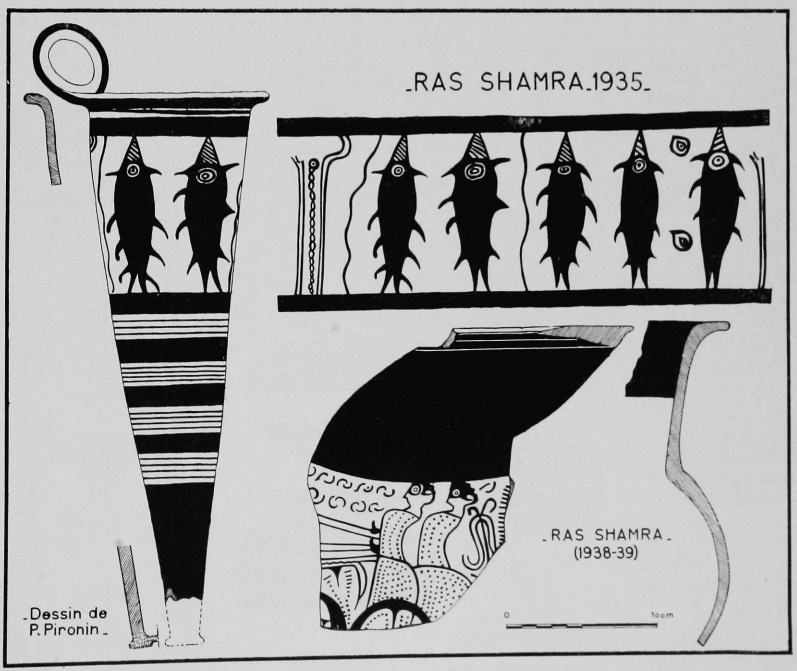

_RAS SHAMRA_1935_
RAS SHAMRA
(1938-39)
_Dessin de
P. Pironin_
0
10cm

Figure 94

FIGURE 95

Ras Shamra et Minet-el-Beida

1. à **23.** Divers fragments de vases mycéniens trouvés à Minet-el-Beida. — **1.** M. B. 1930, peint en rouge sur engobe crème. — **2.** M.B. 1930, peint en brun sur engobe jaune. — **3.** M. B. 1934. Frgt. de rhyton, entre t. I et II. — **4.** M. B. Tr. 25. IV, extr. N. — **5.** et **6.** M. B. 1929, peint en rouge sur engobe beige. — **7.** M. B. 1930, peint en brun-noir sur engobe jaunâtre (près mt. aux dalles écroulées). — **8-10.** M. B. 1929, peint en brun sur engobe crème. — **12.** Mycénien ou copie, peint en brun sur engobe blanchâtre (tr. IV, 1 m.). — **13.** Mycénien douteux, peint en brun sur engobe blanc, trouvé près d'une tablette en cunéiformes à 0 m. 50, près tombe IV. — **14.-15.** M. B. 1929, peint en rouge sur crème. — **16.** M. B. 1930, tr. sond. peint en rouge sur engobe jaune pâle. — **17.** M. B. 1929, peint en rouge-brun sur engobe beige clair. — **18.** M. B. 1931, peint en rouge orangé sur engobe crème. — **19.** M. B. 1929, peint en rouge-brun sur engobe beige, arrière train d'un bovidé ou cheval marqué d'un signe en forme de croix. — **21.** M. B. 1931, 1 m. peint en rouge-brun sur engobe crème. — **22.** M. B. 1930, peint en rouge sur engobe orange. — **23.** M. B. peint en rouge-brun sur engobe beige, près autel à cornes. ***Dates :*** **3, 4, 7, 8, 11, 13, 14, 16, 17, 21** datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **1, 2, 5, 6, 10, 12, 15, 18, 19, 20, 22, 23,** datent de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200).

24. Frgt. de rhyton (?) mycénien peint en rouge-brun sur engobe crème avec applique en forme de tête de cheval. M. B. (tr. aux lampes, extr. N. 1 m.). — **25.-26.** Frgts. de vases mycéniens de Minet-el-Beida, 1930. 25. peint en rouge sur engobe orange ; 26. peint en rouge sur engobe beige (près de l'autel aux cornes). — **27.** Frgt. de cratère mycénien peint en rouge-brun sur engobe crème, R. S. tr. forteresse, 0 m. 75. — **28.** Frgt. de vase mycénien peint en brun noir sur engobe crème, R. S. 1930 (tr. A., rég. S., 0 m. 80). — **29.** Frgt. de vase probablement d'origine locale ou du moins syrienne peint en rouge sur engobe crème. M. B. 1932 (tr. 7. IV., pt. top. 29). — **30.** Petit vase mycénien faisant partie d'un *kernos,* peint en rouge sur engobe crème. M. B. près T. II. — **31.** Calice mycénien à pied surélevé peint en rouge-brun sur engobe crème. M. B. 1932, Dépôt 20, Inv. M. 4022. Ht. 19 cm. — **32.** Frgt. de vase mycénien peint en rouge, R. S. 1933 (tr. 24. III). — **33.** Pied surélevé d'une coupe mycénienne peinte en noir sur engobe crème, M. B. 1929. — **34.** Vase mycénien probablement de fabrication locale ou syrienne peint en rouge sur engobe lissé, chamois, égueulé anciennement, trace d'une anse décollée. R. S. Inv. M. 9450. Ce vase contenait le trésor de pendentifs en or et en argent dont la découverte au cours de la neuvième campagne a été signalée dans mon rapport préliminaire, *Syria,* XIX, 1938, p. 319 et suiv., fig. 47-50, et *Ugaritica,* I, p. 130, fig. 114. — **35, 36, 39** et **40.** Vases mycéniens du type à anse en forme d'étrier. 35. peint en rouge sur engobe crème. M. B. 1929 (près T. III). 36. peint en orange sur engobe crème, Inv. M. 6405. Ht. 9 cm. 8, R. S. Tr. 69, pt. top. 61, tombe sous dalles. 39. peint en rouge sur engobe crème, R. S. (tr. 72, pt. top. 33), Inv. M. 6126. Ht. 8 cm. 5. — **37.** Vase mycénien avec anses à étrier peint en rouge-brun sur engobe beige, ht. 20 cm. 5. M. B. (tr. 2. V, 1932, pt. top. 27). Inv. M. 4107. — **38.** Amphore mycénienne peinte en brun rouge sur engobe crème. M. B. 1931. ***Dates :*** **24, 27, 29, 30, 33, 34, 35, 38, 40,** datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **25, 26, 28, 31, 32, 36, 37, 39,** de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200).

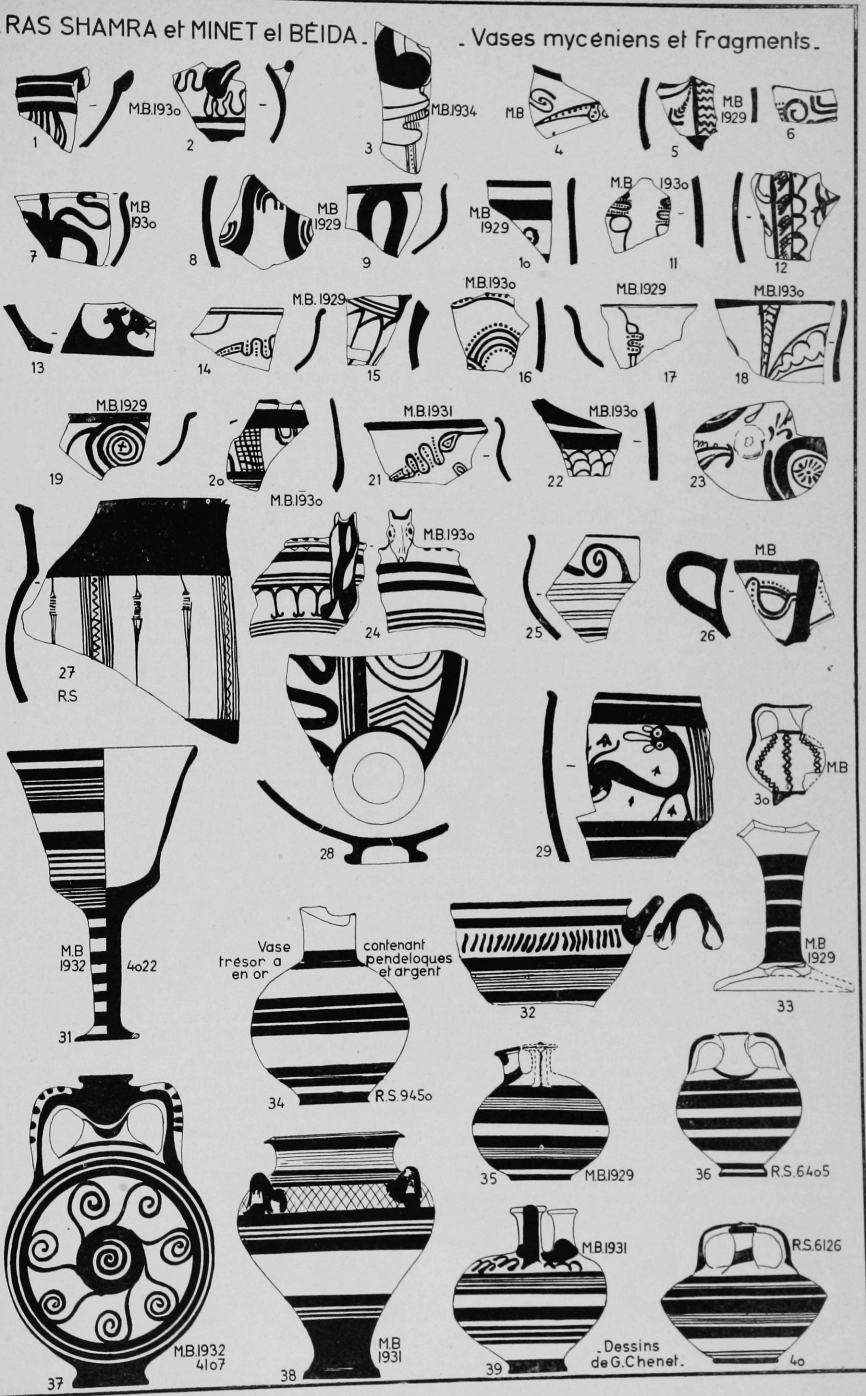

. RAS SHAMRA et MINET el BÉIDA .
. Vases mycéniens et fragments .
M.B.1930
M.B.1934
M.B
M.B 1929
M.B 1930
M.B 1929
M.B 1929
M.B.1930
M.B. 1929
M.B.1930
M.B.1929
M.B.1930
M.B.1929
M.B.1931
M.B.1930
M.B.1930
M.B.1930
M.B
R.S
Vase trésor a en or
contenant pendeloques et argent
M.B 1932 4022
M.B 1929
M.B 1930
R.S.9450
M.B.1929
R.S.6405
M.B.1932 4107
M.B 1931
M.B.1931
R.S.6126
. Dessins de G.Chenet.

Figure 95

FIGURE 96

Ras Shamra et Minet-el-Beida

Fragments de vases portant des graffittes, niveaux I et II

1. a - i. Fonds de vases fusiformes (spindle bottles) en t. c. à engobe rouge (parfois saumon) lustré, du type reproduit fig. 51 (17). R. S. tr. IV, pt. top. 14 ; b. R. S. tr. IV, 1 m. 20 ; c. R. S. tr. IV, pt. top. 14, près d'une sépulture détruite ; R. S. tr. IV, pt. top. 14 (avec c.) ; e. R. S. tr. coud. pt. top. 1, vers 1 m. 70 ; f. R. S. tr. 24. III, pt. top. 403 ; g. R. S. tr. IV, au N. de la tombe 11 à 1 m. ; h. R. S. tr. IV, pt. top. 14 ; i. R. S. pt. top. 2. Dans l'intérieur de ce vase se sont conservées les traces d'un dépôt résineux. — Tous ces graffites sont gravés avant la cuisson. — ***Dates :*** Ces vases datent tous de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **2**. Frgt. vase en t. c. jaunâtre fortement cuit, graffite avant cuisson. R. S. N 3, 2 m. 30. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **3**. Frgt. d'une grande jarre en t. c. rosée du Niveau II. R. S. 1931. 3 m. 90. Graffite avant cuisson. ***Date :*** Ugarit Moyen 1 (2100-1900). — **4**. Frgt. vase en t. c. jaunâtre, fortement cuite, graffite avant cuisson. R. S. N 3. à 2 m. 30. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **5**. Poids de tisserand en t. c. jaunâtre, avec graffite avant cuisson. R. S. 7101. ***Date :*** Indéterminée. — **6**. Anse de jarre avec graffite avant cuisson, en t. c. chamois clair. R. S. tr. 70, W. à 0 m. 70. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **7**. Poids de tisserand ou de pêcheur fait d'un caillou vert bleu, gravé à la pointe. R. S. 1931, tr. N 2, W. à 1 m. ***Date :*** Probablement Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **8**. Poids de tisserand en t. c. rouge-orangé avec graffite profondément gravé avant cuisson. M. B. dans puits carré. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **9**. et **10**. Poids de tisserand avec graffites gravés avant cuisson. 9. R. S. tr. 8 W. à 2 m. 10, t. c. chamois clair, recuite par incendie. 10. R. S. 4118, t. c. rouge-orangé. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **11**. Poids de tisserand ébréché, R. S. 1931, tr. N 2, à 1 m. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **12**. Anse de jarre avec marque appliquée à la peinture noire sur t. c. chamois-orangé. M. B. 1931, tr. 7. IV, à 0 m. 75. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **13**. Anse de vase mycénien du type à étrier avec graffite avant cuisson. R. S. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **14**. Fragment de vase du niveau II en t. c. chamois clair avec graffite avant cuisson. R. S. 1932, tr. N I. ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750). — **15**. Fragment de jarre (?) en t. c. jaune soufre, fortement cuite, avec graffite avant cuisson. R. S. tr. 8. IV, à 1 m. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **16**. Partie supérieure d'un grand vase du type à étrier, contrefaçon d'un atelier local, en t. c. commune chamois. 2 graffites avant cuisson. M. B. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **17**. Anse de jarre en t. c. chamois avec graffite avant cuisson. R. S. 1930. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **18**. Section d'anses de jarre. R. S. 1931, tr. N I, à 1 m., t. c. chamois, pâte noire. — **19**. Vase mycénien avec graffite avant cuisson, sans anse, type à étrier peint en brun sur engobe crème. M. B. 1930 à côté d'un entonnoir à libation. Tr. aux lampes. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **20**. Graffite (?) sur anse de jarre en t. c. blanchâtre fortement cuite. R. S. 1932, tr. 29. V. à 1 m. 30. ***Date :*** Probablement Ugarit Récent 1 (1600-1450). — **21**. Tesson de jarre ou de marmite, en t. c. commune rouge-orangé à décor fait au peigne fin. Graffite avant cuisson. Trouvé à côté d'un bol lustré noir et rouge du type Khirbet Kerak. R. S. 1932, niveau II, à 3 m. ***Date :*** Ugarit Ancien 3 (2300-2100) ou Moyen 1 (2100-1900). — **22**. Frgt. de vase analogue à 21, même date. Trouvé à côté d'un bol rouge et noir du type Khirbet Kerak. R. S. 1932, niv. II, à 3 m. — **23**. Partie supérieure et col de jarre avec marque estampillée sur anse. Ras Shamra, tr. 74, pt. top. 125. ***Date :*** Incontestablement gréco-romain (1). — **24**. Partie supérieure d'un vase à étrier d'un atelier local en terre cuite beige. Graffite avant cuisson. Minet-el-Beida, 1931, tr. 7. IV, à 1 m. 50. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **25**, **26** et **27**. Fragments d'hydries mycéniennes avec graffites gravés sur anse avant cuisson. 25. M. B., peint en brun sur engobe crème, près T. VII, sur sol voisin ; 26. peint en brun sur engobe crème, hydrie gravée sur les trois anses. R. S. 1936 ; 27. peint en brun-rouge sur engobe crème, avec vase fusiforme en t. c. rouge lustré. R. S. T. IV, pt. top. 14. ***Date :*** Ces trois vases datent de la fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou du début de 3 (1365-1200).

(1) **M. H. Seyrig** me signale à propos de cette pièce les amphores à vin de l'île de Tharos (cf. **V. Grace**, *Hespéria*, Suppl. VIII, 1949, pl. 19, 6).

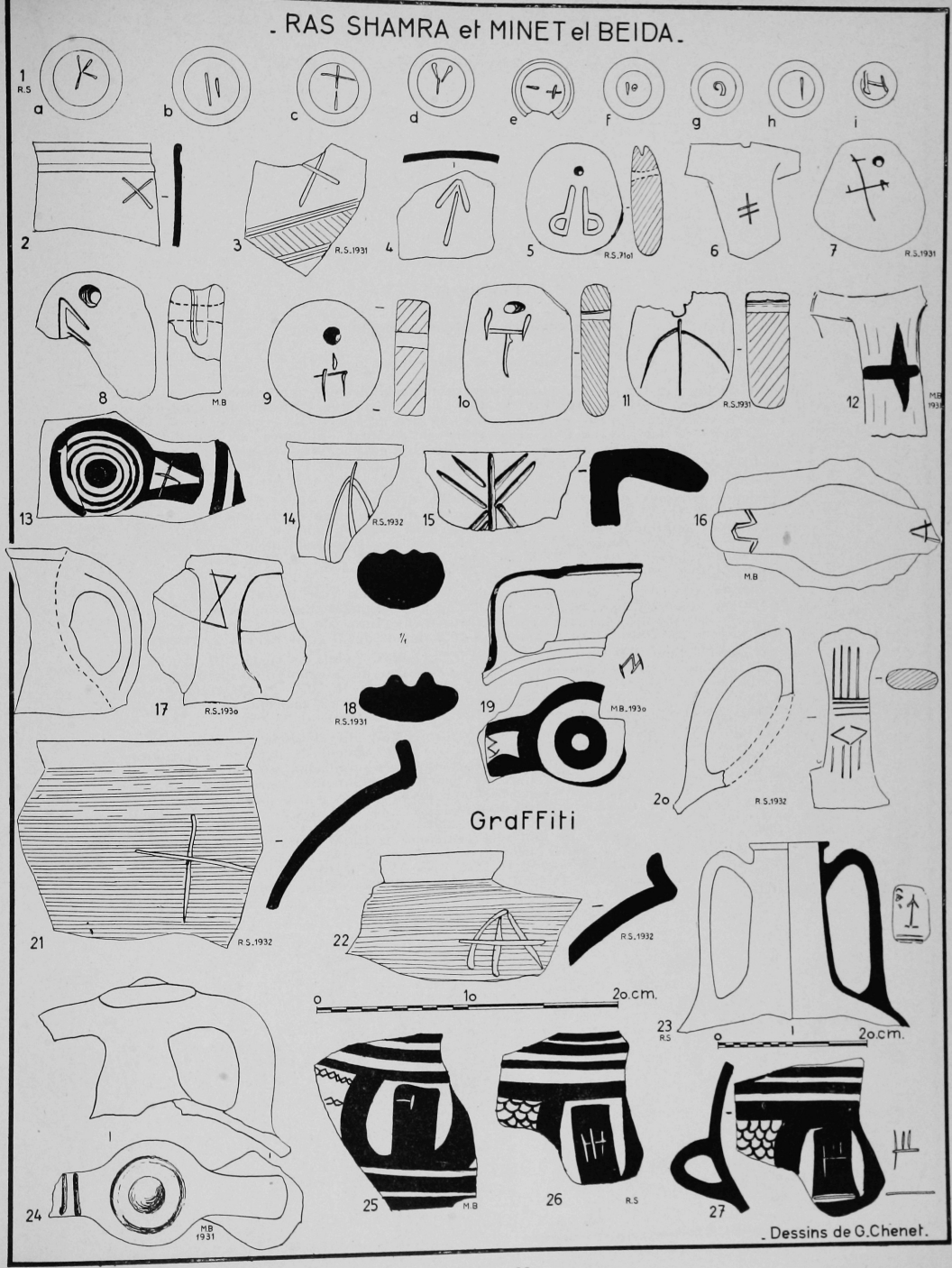

- RAS SHAMRA et MINET el BEIDA -
1
R.S
a
b
c
d
e
f
g
h
i
2
3
R.S.1931
4
5
R.S.7101
6
7
R.S.1931
8
M.B
9
10
11
R.S.1931
12
M.B
1931
13
14
R.S.1932
15
16
M.B
17
R.S.1930
18
R.S.1931
1/1
19
M.B.1930
20
R.S.1932
GraFFiti
21
R.S.1932
22
R.S.1932
0
10
20.cm.
23
R.S
0
1
20.cm.
24
M.B
1931
25
M.B
26
R.S
27
- Dessins de G.Chenet.

Figure 96

FIGURE 97

Ras Shamra et Minet-el-Beida

Figurines et Fragments

1. Tête de taureau (?) en t. c. chamois servant probablement d'applique à un vase (rhyton ?). D. 4 cm. 5. M. B. 1932. Inv. M. 4023. — **2**. Figurine d'un quadrupède de la famille des bovidés, incomplète, en t. c. rouge, facture grossière. D. 7 cm. 5. M. B. 1929, K. I. — **3**. Buste de figurine en t. c. rose, seins et nombril appliqués en pastille. Ht. act. 7 cm. R. S. 1934. Tr. 80, pt. top. 7. — **4**. Figurine en t. c. rose, peinte en brun-noir, d'un quadrupède. Long. 5 cm. 5. M. B. 1932. ***Date :*** Les figurines 1 à 4 datent de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200).

5. Figurine grossière d'un animal de la famille des bovidés en t. c. noirâtre. Long. 5 cm. R. S. 1930. Tr. I, prof. 1 m. — **6**. Fragment de vase orné de la tête d'un animal à cornes formant applique, en t. c. rouge orangé sans engobe. Long. 6 cm. 5. M. B. 1932. Tr. 25. IV. S. — **7**. Tête de canard en t. c. chamois ayant probablement servi d'applique à un rhyton. Long. 6 cm. 5. R. S. tr. coud., pt. top. 92. Inv. M. 7176. ***Date :*** 5, 6 et 7 date indéterminée, mais certainement Ugarit Récent 2 ou 3.

8. Patte de lion en t. c. grise ayant servi de pied à un vase tripode. Long. 15 cm. R. S. tr. E. gr. cône. Pt. top. 202. Inv. M. 7162. — **9**. Fragment d'une figurine mycénienne en t. c. beige, peinte en rouge, arrière-train d'un animal de la famille des bovidés. M. B. 1929, près t. II. ***Date :*** Les fragments 8 et 9 datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365).

10. Fragment d'une tête de taureau en t. c. chamois, peint en rouge. Ht. 3 cm. 5. M. B. 1929, déblais. — **11**. Fragment de figurine en forme de la caisse d'un char à 2 roues en t. c. chamois. R. S. tr. cou. I., près du pt. top. 35. Inv. M. 7077. — **12**. Tête de quadrupède en t. c. grisâtre ayant servi d'applique à un vase. Long. 3 cm. 5. M. B. 1929, déblais. ***Date :*** 10, 11 et 12 datent de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200).

13. Fragment de figurine mycénienne en forme d'un cheval attelé en t. c. crème, peinte en brun-rouge. M. B. 1929. Ht. 8 cm 5. — **14**. Fragment de figurine mycénienne en t. c. crème, peinte en brun, en forme de personnage conduisant un char. D. max. 5 cm. 5. M. B. 1929, près T. II. — **15**. Frgt. de figurine mycénienne représentant un taureau (?) en t. c. rosé, peinte en rouge. Distance des 2 cornes 5 cm. 5. M. B. 1929, près T. II. — **16**. Frgt. d'une figurine mycénienne analogue à 15. Dist. des 2 cornes, 6 cm. M. B. 1939, près tombe 2. — **17**. Frgt. de figurine mycénienne analogue à 15 et 16. Ht. act. 6 cm. M. B. 1929, près T. II. — **18**. et **19**. Idoles mycéniennes féminines en t. c. crème, peintes en rouge. Ht. 13 cm. et 12 cm. M. B. 1929, près T. II. — **20**. Frgt. de figurine mycénienne analogue à 15, 16 et 17. Ht. act. 5 cm. M. B. 1929, près T. II. ***Date :*** Les figurines et fragments 13 à 20 datent de la fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou de la première moitié de 3 (1365-1200).

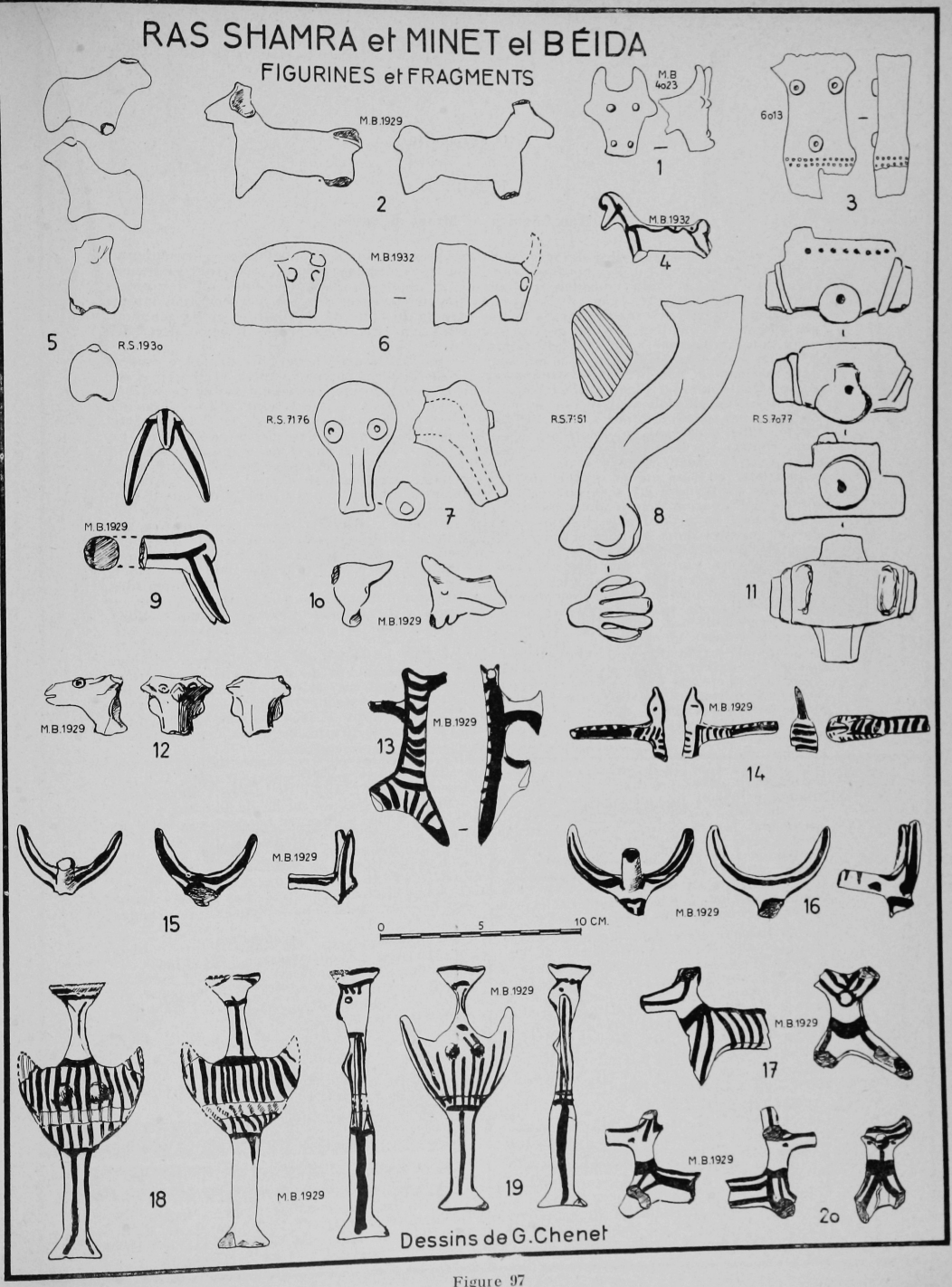

RAS SHAMRA et MINET el BÉIDA
FIGURINES et FRAGMENTS
M.B 4023
1
M.B.1929
2
6013
3
M.B.1932
4
5
R.S.1930
M.B.1932
6
R.S.7176
7
R.S.7151
8
R.S.7077
M.B.1929
9
10
M.B.1929
11
M.B.1929
12
M.B.1929
13
M.B.1929
14
M.B.1929
15
M.B.1929
16
0 5 10 CM.
18
M.B.1929
M.B.1929
19
M.B.1929
17
M.B.1929
20
Dessins de G.Chenet

Figure 97

FIGURE 98

Ras Shamra et Minet-el-Beida

1. à **12.** Plaquettes faites de fragments de vases, le plus souvent d'origine mycénienne, munies d'un trou central. Les bords de ces plaquettes ainsi que ceux du trou, sont soigneusement lissés. Nous avons considéré ces singuliers objets comme des idoles ou des objets ayant servi au culte, car ils rappellent les nombreuses pierres percées rencontrées fréquemment dans les installations rituelles (dépôts du culte de la fertilité) et les sanctuaires d'Ugarit. Cependant, aucune de ces plaquettes n'a effectivement été trouvée dans des conditions qui attesteraient leur utilisation pour le culte.

Une autre explication nous a été suggérée par M. Henri Chenet, fils de notre ami et collaborateur de nos premières campagnes à Ras Shamra. Artiste peintre et potier d'art, il me signale que des plaquettes exactement de la même forme, également faites de tessons de poterie ou spécialement façonnées en bois dur (noyer, olivier) sont utilisées encore de nos jours dans certaines vieilles officines céramiques en France, dans le Lot en particulier. Elles y servent de lissoir à parfaire le poli de la panse des pièces céramiques. Le trou central permet d'y loger le doigt pour tenir l'outil, et aussi de le passer dans un clou pour l'accrocher à portée de la main du potier. Appelé estèque, cet outil sert aussi à imprimer au vase en terre crue posé sur le tour, le galbe désiré.

Cette explication est séduisante et elle n'exclut d'ailleurs pas la possibilité que l'outil ait été à l'occasion déposé dans un sanctuaire en guise d'offrande ou d'ex-voto. Elle est d'autre part en accord avec les observations suivantes : Presque toutes ces estèques ont été découvertes dans le quartier du port de Minet-el-Beida, où nous avons fait de nombreuses autres trouvailles se rapportant aux ateliers céramiques qui y avaient existé du temps d'Ugarit. Elles sont toujours taillées dans des tessons de vase à pâte très homogène, bien épurée, de préférence donc dans des fragments de vases mycéniens, et elles présentent des bords d'un poli parfait obtenu visiblement par frottement prolongé sur une matière tendre, ce qui est le cas de la terre à potier avant la cuisson. Leur forme générale s'adapte d'une manière parfaite à la main et le trou central a exactement la grandeur et la position voulue pour y loger un doigt.

Si cette explication est admise, et pour ma part je n'en doute pas, elle pèserait fortement en faveur de l'existence à Ugarit d'ateliers fabriquant de la poterie mycénienne. Cette hypothèse est appuyée par diverses autres observations et découvertes auxquelles nous reviendrons plus tard. ***Date :*** Notons que toutes les estèques faites avec des tessons de poterie mycénienne datent de la fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) et surtout de 3 (1365-1200). C'est précisément la période de la plus grande prospérité de la colonie mycénienne à Ugarit.

Les huit estèques, numéros **1**, **6-12**, de notre figure ont été trouvées ensemble à côté d'un puits à **1** m. **70** de profondeur, dans une maison à Minet-el-Beida, tr. **20**. IV, pt. top. **228**. Un second puits, mis au jour au voisinage, était rempli de déchets de poterie commune, parmi lesquels se trouvait le fragment d'un rhyton en forme de taureau : **1**. en t. c. chamois rosé, brisée à l'un des côtés courts, larg. 7 cm; 6. Frgt. en t. c. crème peinte en rouge, de vase mycénien, long. act. **10** cm., larg. 8 cm. ; 8. Frgt. de vase mycénien en t. c. crème, peint en brun, long. 6 cm. 5, larg. 5 cm. ; 9. Estèque en t. c. chamois rosé, probablement faite d'un tesson du même vase que **1**, long. **14** cm. 5, larg. **7** cm. ; **10**. en t. c. crème, peinte en rouge-brun, de vase mycénien, long. **10** cm. 5, larg. **6** cm. 5 ; **11**. en t. c. crème peinte en brun, de vase mycénien, long. **14** cm., larg. 7 cm. Les tessons ayant servi d'estèques **7**, **8** et **12** sont prélevés sur des hydries mycéniennes figurant des scènes de chars tirés par des chevaux.

2. Estèque faite d'un tesson de vase en t. c. rosée à engobe blanchâtre et pâte bien épurée. Long. 8 cm. 5, larg. 6 cm. M. B. Inv. M. **11**. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **3**. Frgt. d'estèque en t. c. rouge orangé à engobe blanchâtre. Long. act. 9 cm., larg. 8 cm. 5. M. B. Tr. aux lampes. Prof. **1** m. **10**. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **4**. Estèque en t. c. chamois. Long. 8 cm., larg. 5 cm. M. B. K. 7. IV. Sud. Prof. 2 m. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **5**. Estèque fait d'un tesson d'hydrie mycénienne figurant une scène de char. T. c. à engobe crème, peint en brun. Long. 8 cm. 5, larg. 4 cm. 5. M. B. **1931**, Tr. 7. IV. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200).

15. Partie supérieure d'une cruche en t. c. grise à engobe blanchâtre, peinte en noir et rouge. Ht. act. **20**, D. **19** cm. R. S. **1936**, Tr. E.C. pt. top. **399**, T. XXXV. ***Date :*** Probablement Ugarit Récent **1** (**1600-1450**).

13. Frgt. de vase en t. c. rouge, rugueuse, dégraissée au sable, couverte d'un engobe blanchâtre. — **14**. et **16**. Frgts. de deux bols hémisphériques en t. c. rugueuse, l'un verdâtre et l'autre rouge, à engobe blanchâtre peint en noir, fortement cuits. Il s'agit de contrefaçons de facture assez grossière, de bols à anse ogivale, considérés comme originaires de Chypre et trouvés en grande quantité dans les habitations et les tombes d'Ugarit. — **17**. Cruche en t. c. gris-noir, peinte en blanc, déformée par excès de cuisson. Ht. **22** cm. Copie locale des cruches en t. c. type bilbil. Inv. M. **7002**. ***Date :*** Les vases et fragments **13**, **14**, **16** et **17** proviennent de la nécropole découverte en **1932** sur la falaise N. de M. B. (cf. *Syria*, XIV, **1933**, p. **95**, fig. I et XVII, **1936**, p. **148**) et datent de la fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) et du début de 3 (1365-1200).

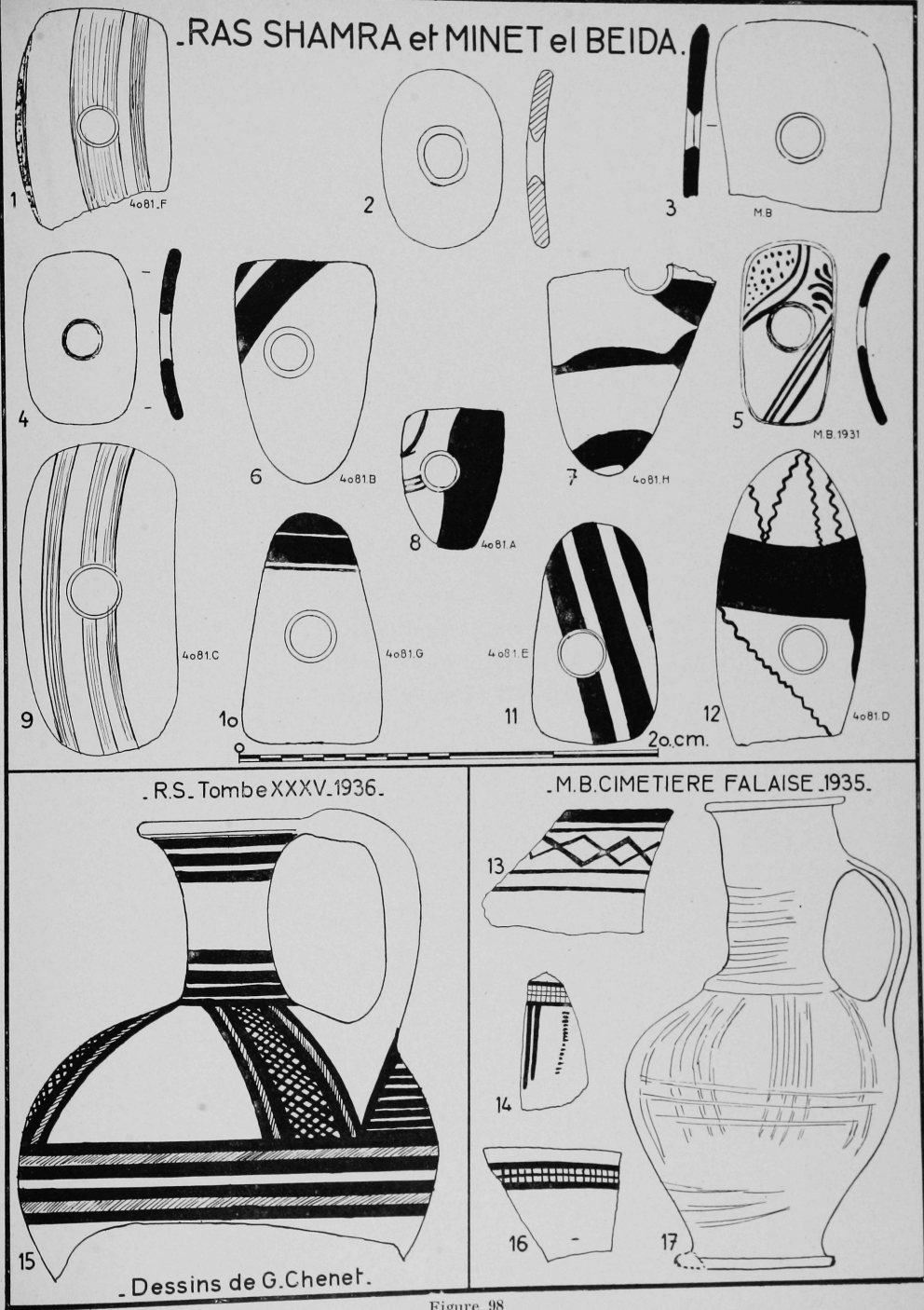

-RAS SHAMRA et MINET el BEIDA.
1
4081.F
2
3
M.B
4
6
4081.B
8
4081.A
7
4081.H
5
M.B.1931
9
4081.C
10
4081.G
11
4081.E
12
4081.D
20.cm.
-R.S.-Tombe XXXV-1936-
15
-Dessins de G.Chenet.
-M.B.CIMETIERE FALAISE-1935-
13
14
16
17

Figure 98

CÉRAMIQUE DES NIVEAUX II et III

Ugarit Ancien 3 : 2300-2100

Ugarit Moyen 1 : 2100-1900

Ugarit Moyen 2 : 1900-1750

Ugarit Moyen 3 : 1750-1600

FIGURE 99

Ras Shamra

Poterie des niveaux III et II

1 à **6**. Extrémité ou queue de grandes cuillers ou louches ayant probablement servi de brûle-encens (voir fig. 88, les louches analogues du niveau I). Les dessins sont à 1/4 gr. nat. A l'exception du fragment 6 qui est en t. c. rouge foncé, toutes ces louches sont en t. c. chamois clair, parfois rosé. Le décor est incisé ou gravé profondément avant la cuisson. Trouvés à différents endroits des tranchées N. **1**, 2 et 3, Bl. entre 2 m. 90 et 3 m. 70 de prof. ***Date :*** Ugarit Moyen 1 et 2 (2100-1750).

7. Jarre en t. c. rouge-orangé, peinte en marron. Col brisé. Tr. 8. VI. Pt. top. 5, prof. 5 m. A côté, nous avons recueilli une pointe de lance en obsidienne. La jarre reposait à la limite des niveaux II et III. Nous croyons devoir l'attribuer à la fin de l'Ugarit Ancien. Ht. act. 49 cm. — **8**. Jarre en t. c. grisâtre, fortement cuite. La pâte est dégraissée au sable. Le décor est obtenu à l'aide d'un peigne. Le goulot était obturé par une pierre. Ht. 55 cm. Tr. Nord, T. I. Pt. top. **1**. Prof. vers 3 m. 50. Inv. M. 7024. — **9**. Jarre semblable, sans anse en t. c. chamois clair, fortement cuite, décor au peigne. Ht. 85 cm. Tr. B 2, pt. top. 23, prof. 2 m. 30. Au même endroit, traces de murs en briques crues Ici nous avons trouvé aussi une hachette en pierre verte (Inv. M. 352). — **10**. Jatte en t. c. rouge-saumon, lustrée, du type dit de Khirbet Kerak. D. 22 cm N. **1**, près pt. top. 93, vers 3 m. 50. — **11**. Vase du même type que **10** en t. c. rouge clair sur la paroi extérieure et chamois dans l'intérieur. D. 15 cm. Tr. A., sondage central, prof. 5 m. 50. — **12**. Jarre en t. c. chamois sans anse, décorée au peigne. Ht. 75 cm. 1932. Tr. 5. VI. Pt. top. 6, posée à 5 m. 60 de prof. dans terre cendreuse du niveau III (supérieur). — **14**. Jatte en t. c. lustrée et polie (type dit Khirbet Kerak), paroi extérieure noire à l'exception du bord qui est resté jaune-brun (feu oxydant). L'intérieur est rouge. Les chevrons qui décorent l'extérieur du vase sont tracés au brunissoir. Exécution technique très soignée et identique aux vases **10** et **11**. D. 28 cm. Pt. top. 68, prof. 4 m. **10**. ***Date :*** Les vases 7 à 12 et 14 datent de l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100). Voir à ce sujet notre *Stratigraphie comparée,* I, p. 33 et suiv.

13. Frgt. de louche en t. c. chamois clair. Lg. 12 cm. (voir **1** à 6). — **15**. Louche en t. c. chamois orangé, la partie formant la cuillère est incomplète. 1931. N. 2, pt. top. 83 à 2 m. 30. — **16**. et **17**. Frgts. de louches en t. c. chamois, **17** est recuit accidentellement par un incendie. 1931, B. 2, 3 m. **10** et N. **1**, 3 m. — **18**. Bouteille en t. c. à engobe beige, peinte en noir et rouge. Ht. 15 cm. Inv. M. 514. — **19**. Vase semblable à **18**, en t. c. blanchâtre, peint en lie de vin et noir. Ht. 17 cm. — **20**. Bouteille en t. c. blanchâtre, engobe lustré rouge foncé. Ht. 18 cm. — **21**. Vase analogue à **20** du point de vue technique. T. c. blanchâtre, couverte d'un engobe lustré rouge. Ht. 17 cm. Inv. M. 513. — **22**. Vase analogue à **19**, en t. c. rosé, peint en rouge clair. Ht. 12 cm. Inv. M. 519. — **23**. Vase analogue à **18**, en t. c. orange, peint en noir et rouge foncé. Ht. 15 cm. ***Date :*** Les vases **18** à **23** proviennent du grand dépôt funéraire 68, tr. N. 2, 1931, qui date de la première moitié de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). — **24**. Frgt. de vase en t. c. chamois couverte d'un engobe lustré noir. 1931, tr. N. 2, près pt. top. 68, prof. 4 m. 10. — **25**. Gobelet en t. c. beige lissée. Ht. 7 cm. 1931, 2 m. — **29**. Bouchon en t. c. à extrémité percée, en t. c. lustrée brun-rouge. D. 9 cm. 1931, N. 1, prof. 3 m. 60. — **30**. Cruche en t. c. chamois clair et rosé. Ht. 21 cm. 5. 1931, N. 2, pt. top. 68. Ce vase fait partie de l'ensemble **18** à **23**. ***Date :*** Les vases 24 à 30 datent de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

26. Jatte en t. c. lustrée rouge à paroi épaisse. D. 23 cm. — **27**. Cruche à panse sphérique en t. c. rouge orangé, peinte en lie de vin. Ht. act. 20 cm. — **28**. Marmite à deux anses en t. c. chamois clair, peinte en noir et lie de vin. D. 22 cm. — Ces vases 24 à 28 ont été trouvés sous le dépôt funéraire 68 dont proviennent les vases **18** à **23** et **30**. ***Date :*** Fin de l'Ugarit Moyen **1** (2100-1900).

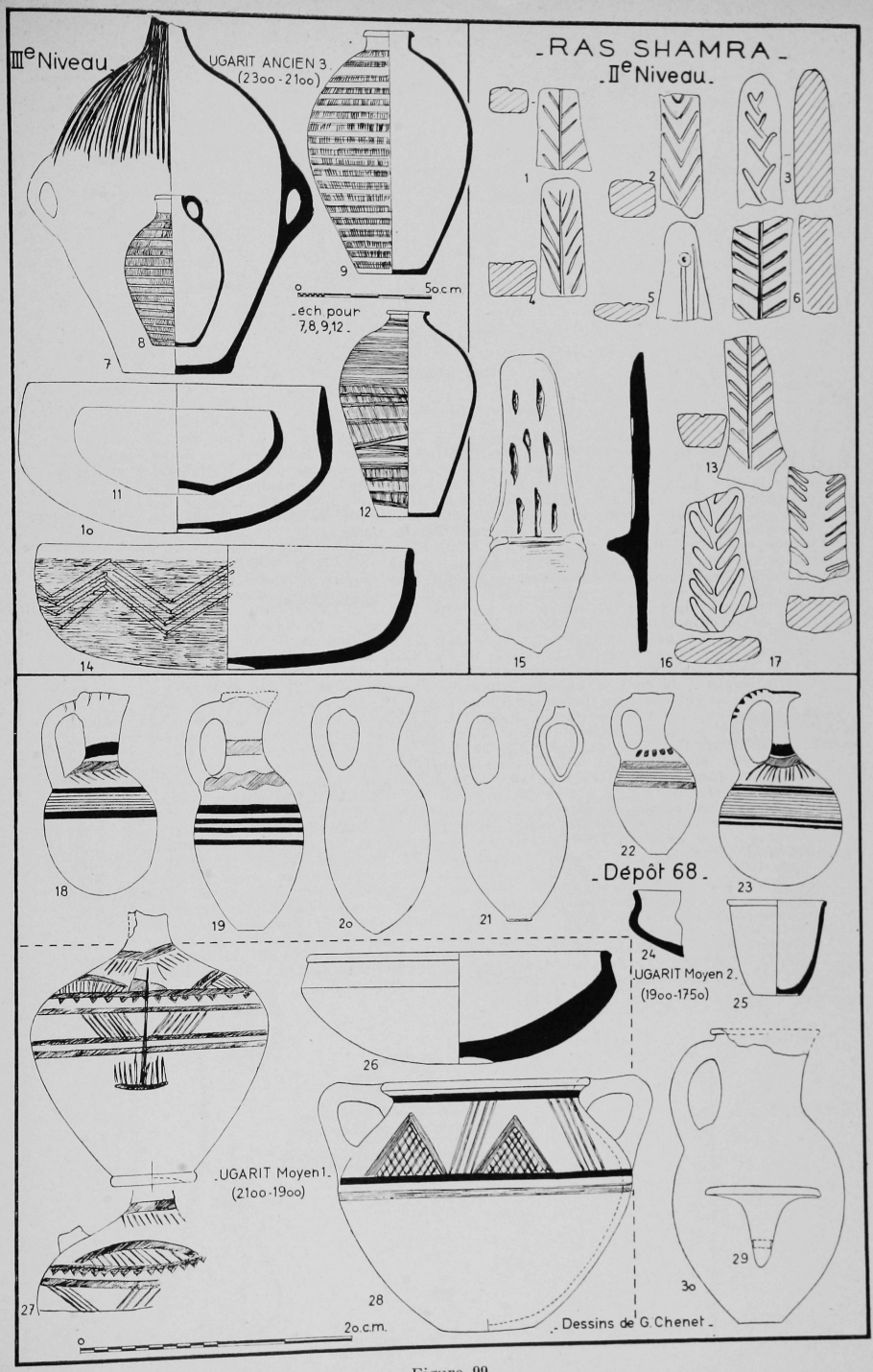

IIIe Niveau
UGARIT ANCIEN 3
(2300 - 2100)
RAS SHAMRA
IIe Niveau
0 50 cm
ech pour 7,8,9,12
Dépôt 68
UGARIT Moyen 2
(1900-1750)
UGARIT Moyen 1
(2100-1900)
0 20 cm
Dessins de G. Chenet

Figure 99

FIGURE 100

Ras Shamra

Poteries du Niveau II

1. Vase en t. c. chamois, sans engobe. Tr. N. 2. Ht. 9 cm. — **2**. Vase en t. c. chamois clair, à parois épaisses. Ht. **10** cm. Tr. 8. VI. à 4 m. 50. — **3**. Bol en t. c. jaune clair, fortement cuite. D. 15 cm. 5. B. 5, pt. top. 35. — **4**. Jatte à deux anses horizontales en t. c. rosée lustrée. D. 14 cm. N. 2, 4 m. 60. — **5**. Cruche en t. c. chamois, Ht. 14 cm. 5. T. IV, près pt. top. 154, à la limite entre niveau I et II. Inv. M. 5288. — **6**. Vase en t. c. chamois sans engobe, lustré rouge, anse bifide. Ht. 17 cm. 5. Inv. M. 515. N. 2. pt. top. 83. — **7**. Vase analogue à 6. en t. c. lustrée, gris-noir. Ht. 16 cm. 5. 1930, Tr. A. — **8**. Vase en t. c. lustrée gris-noir. Ht. 15 cm. 5. 1931, N. 3 pt. 83. Inv. M. 509. Au même endroit nous avons trouvé plusieurs vases identiques à celui-ci. — **9**. Vase en t. c. blanc crème ; la panse a été raclée avant cuisson. Ht. 13 cm. 5. Tr. 73, près tombe détruite anciennement. Prof. 1 m. 20. — **10**. Vase en t. c. jaune clair. Ht. 13 cm. N. 2. Prof. 3 m. 70. — **11**. Vase en t. c. chamois clair. Ht. 11 cm. 5. Bl. pt. top. 43. — **12**. Vase en t. c. crème à engobe, peint en marron et rouge. Ht. 20 cm. Niv. 2, vers 2 m. — **13**. Vase analogue à 12 en t. c. à engobe crème, peint en noir et rouge. 1931. N. 2. B. Dép. 99. — **15**. et **16**. Vases en t. c. rosé, peints en brun-rouge. Ht. 15 cm. et 16 cm. 1931, N. 2., pt. 68. — **17**. Vase analogue à 15. Le décor peint est presqu'entièrement effacé. Ht. 16 cm. 1931. N. 2. près pt. 68. — **18**. Vase analogue à 16 en t. c. chamois, peint en rouge-brun. Ht. 17 cm. 1931. N. 2. pt. top. 62. — **19**. Cruche en t. c. rose, peinte en rouge foncé. Ht. 16 cm. 5. 1931. Tr. N, vers 2 m. — **20**. Cruche en t. c. rosé, peinte en rouge. Ht. 14 cm. 5. 1931, N. 2., pt. 68. — **21**. Cruche déformée par excès de cuisson en t. c. jaune verdâtre, rugueuse, peinte en marron. Ht. 11 cm. 5. 1932. Tr. 7. VI, pt. top. 8. — **22**. Vase en t. c. lustrée, noire. Tr. Banq. E., à 3 m. 30. Inv. M. 4542. — **23**. Vase à panse sphérique en t. c. beige, peint en rouge-noir. Ht. 15 cm. 1930. Tr. A., vers 1 m. 50. — **24**. Petit vase en t. c. chamois, peint en rouge-brun. Ht. 6 cm. 1931. N. 2. à 2 m. 50, près du pt. top. 68. — **25**. Cruche en t. c. crème peinte en rouge brique. Ht. 12 cm. 5. Tr. coud. près pt. top. 55. — **26**. Cruche en t. c. crème, peinte en brun-violet et rouge. Ht. 21 cm. 5. 1935. Tr. Banq. pt. top. 54. — **27**. Cruche en t. c. chamois clair, peinte en rouge. Ht. 15 cm. Inv. M. 6117. 1934. Tr. tabl. près T. V. Prof. 2 m. — **28**. Jarre ovoïde en t. c. chamois. Ht. 56 cm. 1932. Nécropole. — **29**. Petit vase en t. c. blanchâtre, couverte d'un engobe lustré rouge. Ht. 8 cm. 5. Inv. M. 7604. 1935. Tr. Est, trouvé avec vase en t. c. lustrée noire du type 22. — **30**. Grande cruche en t. c. lustrée jaune orangé, peinte en marron et rouge violacé. Ht. 32 cm. 5. 1932. T. 2. 8. VI, pt. top. 2, vers 3 m. — **31**. Jarre élancée en t. c. chamois clair, fortement cuite. Ht. 49 cm. M. A. 1930. Tr. A., pt. top. 22. — **32**. Jarre analogue à 31, même terre et cuisson. 1930. Tr. A. Pt. top. 28. M. L. ***Dates*** : Les vases **2** et peut-être **24** datent de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900). — Les vases **1**, **3**, **4**, **6** à **23** et **25** à **32** datent de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). — Le vase **5** date de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600).

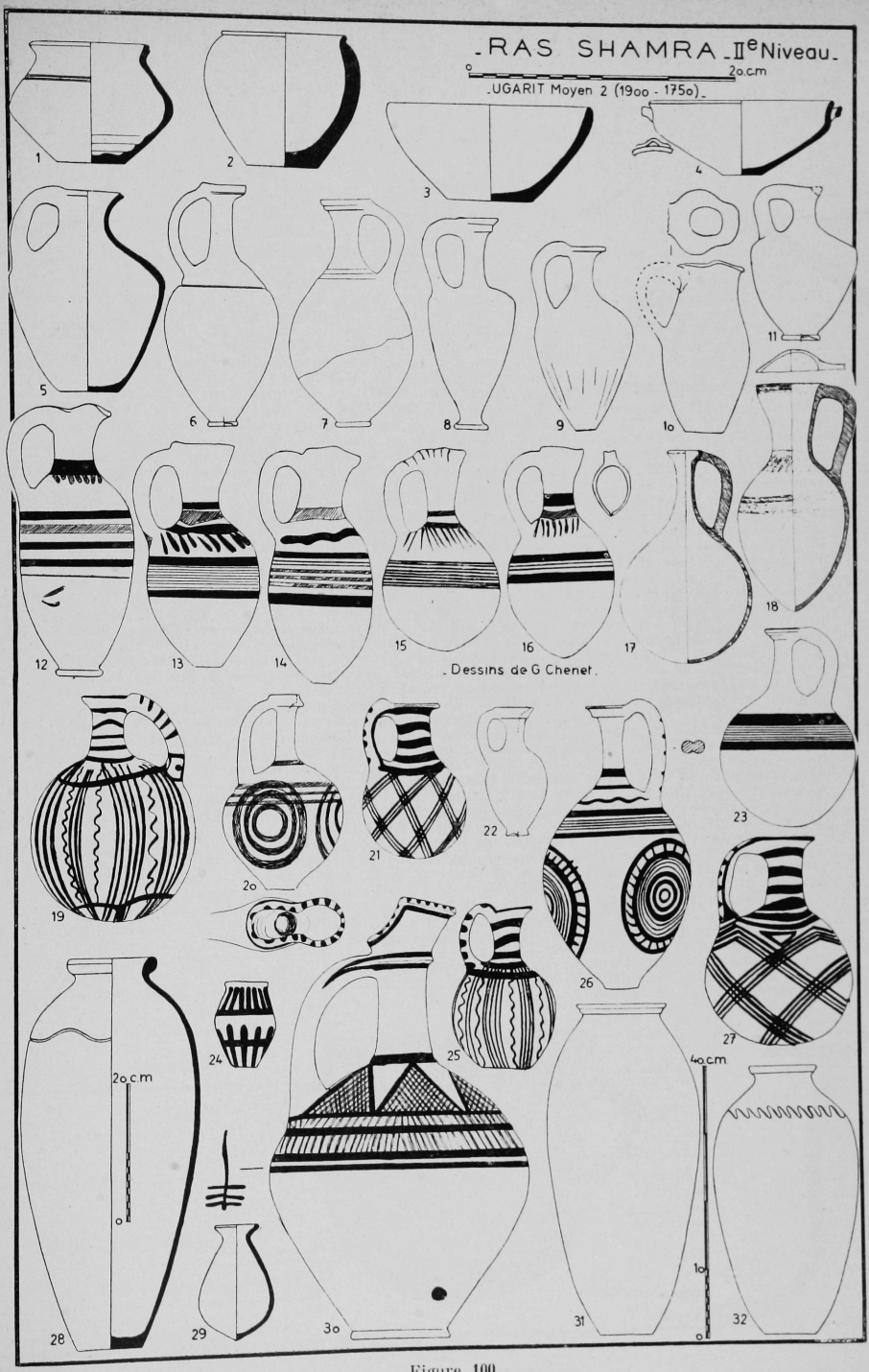

-RAS SHAMRA- IIe Niveau-
0 20 cm
-UGARIT Moyen 2 (1900 - 1750)-
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
-Dessins de G Chenet-
19
20
21
22
23
24
25
26
27
20 c.m
0
28
29
30
40 c.m
10
0
31
32

Figure 100

FIGURE 101

Ras Shamra

7. Grand gobelet en t. c. chamois. Ht. 9 cm. 5. Inv. M. 7046. Tr. banq. pt. top. **14**. — **8**. Tasse en t. c. chamois rosé. D. 8 cm. 5. Tr. 24. III. — **9**. Vase en t. c. chamois clair lissée. Ht. 8 cm. 1931, N. 1, pt. top. 29. Inv. M. 332. — **10**. Vase en t. c. chamois clair, lissée. Ht. 8 cm. Inv. M. 6330. Tr. 69, pt. top. 60. Voir ci-dessous **17**. — **11**. Petit flacon en t. c. lustrée noire. Ht. 11 cm. 5. Inv. M. 508. 1931, N. 2, pt. top. 83. — **12**. Vase en t. c. chamois clair, lissée. Ht. 9 cm. Inv. M. 333, 1931, N. 1, pt. top. 29. — **13**. Frgt. d'anse en t. c. chamois, foncé, dm. 4 cm., à 4 m. 10 de prof. près puits 68. — **14**. Bol en t. c. chamois, lissée. Dm. 11 cm. 1930. Tr. C. prof. 2 m. près d'une accumulation d'ossements. — **15**. Vase en t. c. jaunâtre, lissée, fortement cuite. Ht. 9 cm. 5. 1931, Tr. N. 3, prof. 2 m. 90. — **16**. Vase en t. c. chamois clair, polie. Ht. 9 cm. 5. 1931, Tr. N 2, prof. 2 m. 60. — **17**. Vase en t. c. chamois clair lissé. Ht. 11 cm. Inv. M. 6329. 1934, Tr. 69. Près pt. top. 60. Voir ci-dessus **10**. — **18**. Frgt. de grand vase en t. c. chamois clair, orné d'un oiseau (tête brisée) modelé en ronde bosse et gravé. 1933. Tr. V, pt. top. 1. — **19**. Frgt. d'un grand vase en t. c. chamois clair avec tracés de peinture dans le creux du dessin. Inv. M. 407. 1931. Tr. N 2, pt. 61. — **20**. Petit vase oviforme facture grossière, en t. c. chamois rosé, pâte noirâtre. Ht. 8 cm. Inv. M. 524. Tr. N 1, pt. top 34. — **21**. Bol en t. c. lustrée rouge à l'extérieur, noir à l'intérieur. Dm. 13 cm. 5. 1931. Tr. N 3, à 2 m. 80 de prof. Ce vase ressemble beaucoup à la poterie dite de Khirbet Kerak (cf. *Strat. comp.*, I, p. 33). A l'emplacement où le vase a été trouvé, la délimitation entre les niveaux II et III n'est pas claire. La date du vase reste donc incertaine (Ugarit Moyen 1 ou Ugarit Ancien 3). — **22**. Petit flacon en t. c. chamois clair. Ht. 6 cm. Tr. Gr. Mur, prof. 1 m. 75. — **23**. Frgt. de jarre (?) en t. c. rose verdâtre, fortement cuite, pâte noire. 1931, N 2, près puits 68, à 4 m. 80 de prof. — **24**. Frgt. d'une marmite (?) en t. c. chamois clair, 1932, Tr. N 1, pt. top. **11**. — **25**. Frgt. de vase en t. c. rosé, lissé, peint en noir. Déblais Tr. N 3. — **26**. Frgt. de jarre (?) en t. c. chamois rosé. 1931. Près « banc » en pierre, à l'est du temple de Baal. Prof. 1 m. 80. — **27**. Vase en t. c. blanchâtre, couverte d'un engobe lustré noir. Ht. 8 cm. Inv. M. 6107. 1934. Tr. 70, pt. top. 27. — **28**. Ecuelle en t. c. chamois clair, lissé. 1930. Nécropole. Isolé. Dm. 11 cm. 5. — **29**. Vase en t. c. lustrée noire à l'extérieur, rouge vif à l'intérieur, soigneusement poli, orné de 4 mamelons sur l'épaule. Ht. 13 cm. 1935. En haut de la pente nord. ***Date :*** Nous avons signalé ailleurs que les couches supérieures par suite de la déclivité de la pente, ont tendance à glisser vers le bas et à s'amincir par l'érosion. De ce fait, le vase 29, tout en ayant été trouvé à une profondeur qui normalement indiquerait le deuxième niveau, doit certainement remonter à la fin du niveau 3. D'après sa technique et sa forme il s'agit d'ailleurs d'un vase du type dit Khirbet Kerak. Il appartient donc à la période de l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100). — **30**. Grand bol en t. c. chamois clair, fortement cuite. Dm. 21 cm. 1930, Tr. H. pt. top. 31. — **31**. Lampe à 10 becs, à pied plat, en t. c. chamois clair. Dm. 12 cm. Inv. M. 409. 1931. Tr. B. 4. pt. top. 19. ***Date :*** Non loin de cette lampe nous avons trouvé un poignard à 3 rivets du second niveau ainsi qu'un cylindre en hématite, mais il n'est pas sûr que le groupement de ces 3 objets soit intentionnel. Date de la lampe : probablement Ugarit Moyen 2 (1900-1750). — **32**. Plat ou couvercle en t. c. chamois rosé. Dm. max. 21 cm. 1932. K. 6. 6. VI. ***Date :*** A l'exception des numéros 21, 29 et 31, les vases 7 à 32 datent de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

33. Ecuelle en t. c. chamois clair fortement cuite, ornée au bord de lignes parallèles gravées. Dm. 7 cm. Tr. 7. VI. pt. top. 21, vers 4 m. — **34**. Grande écuelle en t. c. chamois rosé, ornée à l'extérieur et à l'intérieur de 2 lignes parallèles profondément gravées. Dm. 28 cm. Trouvé avec 33. — **35**. Vase en t. c. chamois clair en forme de cloche, muni de deux grandes anses latérales, gravé de lignes parallèles et ondulées. Ht. 15 cm. 5. Trouvé avec 33 et 34. ***Date :*** Les vases 33 à 35 datent de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900). Cf. *Stratigraphie comparée*, I, p. 23, et ci-dessus, chap. II.

Fig. 101 A. — Photographie du vase reproduit en face, fi

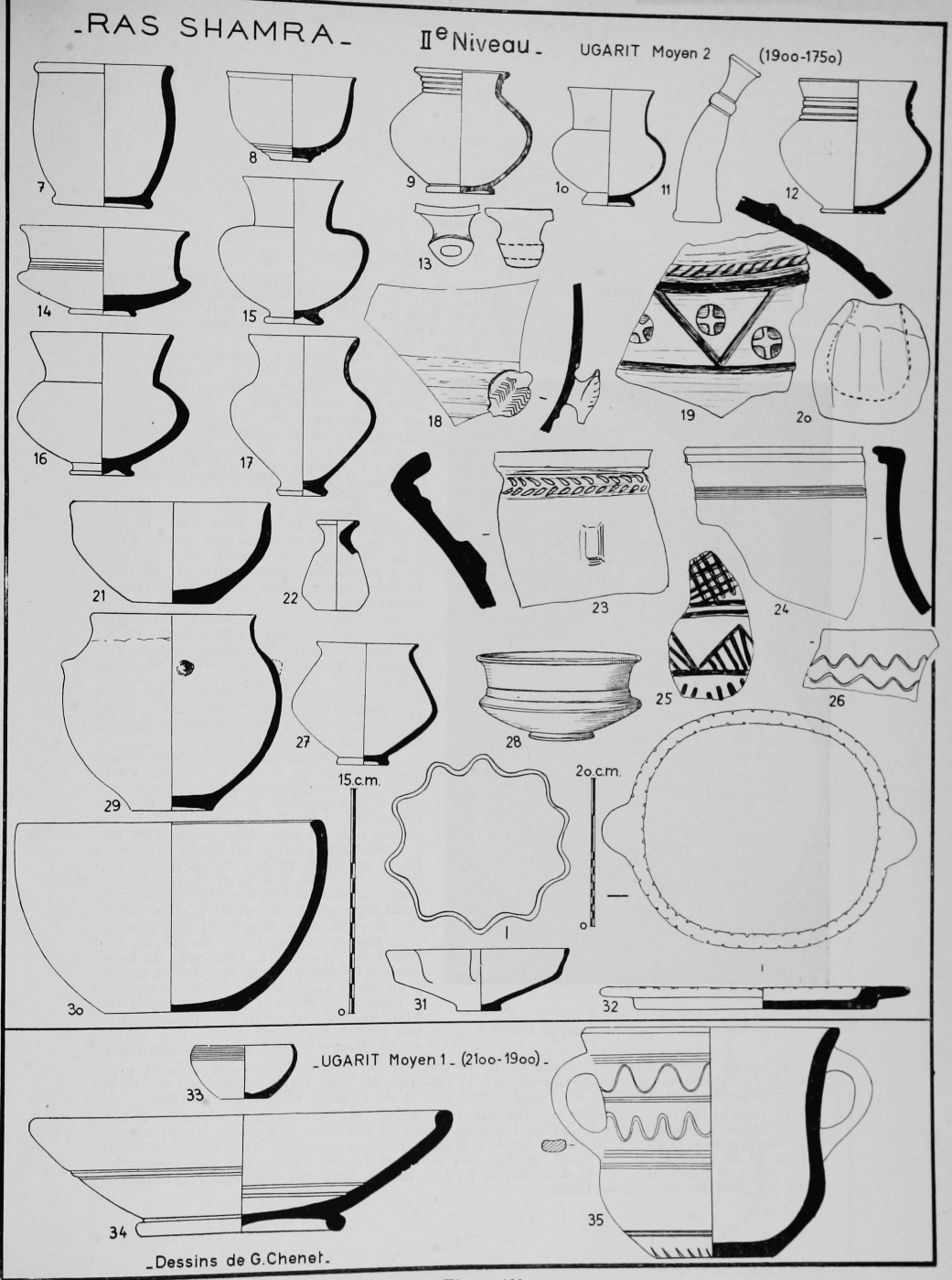

-RAS SHAMRA-
IIe Niveau-
UGARIT Moyen 2
(1900-1750)
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
15 c.m.
20 c.m.
29
30
31
32
-UGARIT Moyen 1- (2100-1900)-
33
34
35
-Dessins de G.Chenet-

Figure 101

FIGURE 102

Ras Shamra

Vases du niveau II ou Ugarit Moyen

1. Cruche en t. c. lustrée grise ; le lustrage a produit de minces bandes longitudinales polies. Ht. 15 cm. Inv. M. 408 A. — **5.** Ecuelle en t. c. rougeâtre de facture soignée. D. 25 cm. Inv. M. 408 B. ***Date :*** Trouvés ensemble dans la ville basse, les deux vases proviennent d'un emplacement dont la stratigraphie n'était plus intacte. Il semble bien qu'il faille les attribuer à la période de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600).

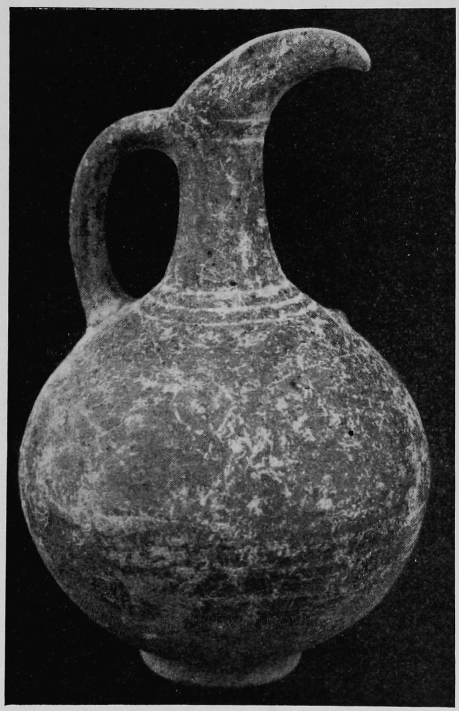


Figure 102 A
Cruche de type anatolien, cf. fig. 102 (19)

2. Flacons en t. c. lustrée gris noir. Ht. 12 cm. Inv. M. 5149. — **3.** Petite cruche en t. c. crème, peinte en brun noir. H. 14 cm. Inv. M. 5148. — Les deux vases constituaient les offrandes déposées auprès d'un enfant enterré dans une jarre écrasée (long. env. 60 cm., larg. 45 cm.). ***Date :*** Il s'agit d'une tombe de la fin de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou du début de 3 (1750-1600).

4. Cruche en t. c. rose avec engobe blanchâtre. Ht. 17 cm. R. S. 1931. Tr. N. 2. pt. top. 93 à 3 m. 30 de prof. à côté d'un crâne humain. — **6.** Ecuelle en t. c. chamois peinte en rouge, lustrée. D. 23 cm. Trouvé avec 4. ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

7. Vase en t. c. chamois clair. Ht. 9 cm. 5. Inv. M. 5060. — **10.** Cruche en t. c. chamois clair, bec tréflé, peinte en rouge. Ht. 23 cm. Inv. M. 5058. — **11.** Flacon en t. c. lustrée noire. Ht. 15 cm. 5. Inv. M. 5059. R. S. Tr. 24. III., pt. top. 212. ***Date :*** Les vases 7, 10 et 11 datent de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), probablement de la période finale.

8. et **9.** Vases en t. c. chamois clair, sans englobe. Ht. 7 cm. 5. — **12.** Pied d'une coupe surélevée en t. c. chamois, pâte à gros éléments mal épurée. Ht. act. 19 cm. 5. — **13.** Panse d'une petite cruche en t. c. chamois clair. — **14.** Vase en t. c. chamois clair à ouverture trilobée. Ht. 11 cm. R. S. 1935, tr. banq. prof. 2 m. ***Date :*** les vases 8, 9, 12 et 14, provenant d'un charnier, datent de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou du début de 3 (1750-1600).

15 et **16.** Deux fragments de vases en t. c. lustrée rouge, décor incisé et incrusté de blanc. R. S. 1934, près du temple de Dagon, pt. top. 11, prof. 1 m. et 1 m. 70. Il s'agit ici de vases identiques à ceux trouvés dans les nécropoles de Vounous-Bellapaïs et de Lapithos en Chypre (cf. *Stratigraphie comp.*, I, p. 331 et suiv.). ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750)

17. et **20.** Ecuelles en t. c. chamois. D. 14 cm. Inv. M. 7093 et 7094. — **18.** Flacon sans anse en t. c. blanchâtre à engobe rouge. Ht. 11 cm. Inv. M. 7096. ***Date :*** Les vases 17, 18 et 20 proviennent d'un charnier (tr. coud. I) et datent de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

19. Cruche de type anatolien (cf. fig. 102 A et aussi, fig. 103) en t. c. chamois à bec courbe et deux pastilles sur la partie frontale, simulant peut-être des seins. Ht. 24 cm. 5. (Cf. *Stratigraphie comp.*, I, p. 267 et fig. 52). ***Date :*** Ce vase provient d'un charnier établi à 1 m. 90 de profondeur (tr. coud. pt. top. 56) et ayant fourni encore un vase incomplet peint du type figure 100 (16) et d'un flacon en t. c. lustrée noire du type figuré ci-dessus 2. ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

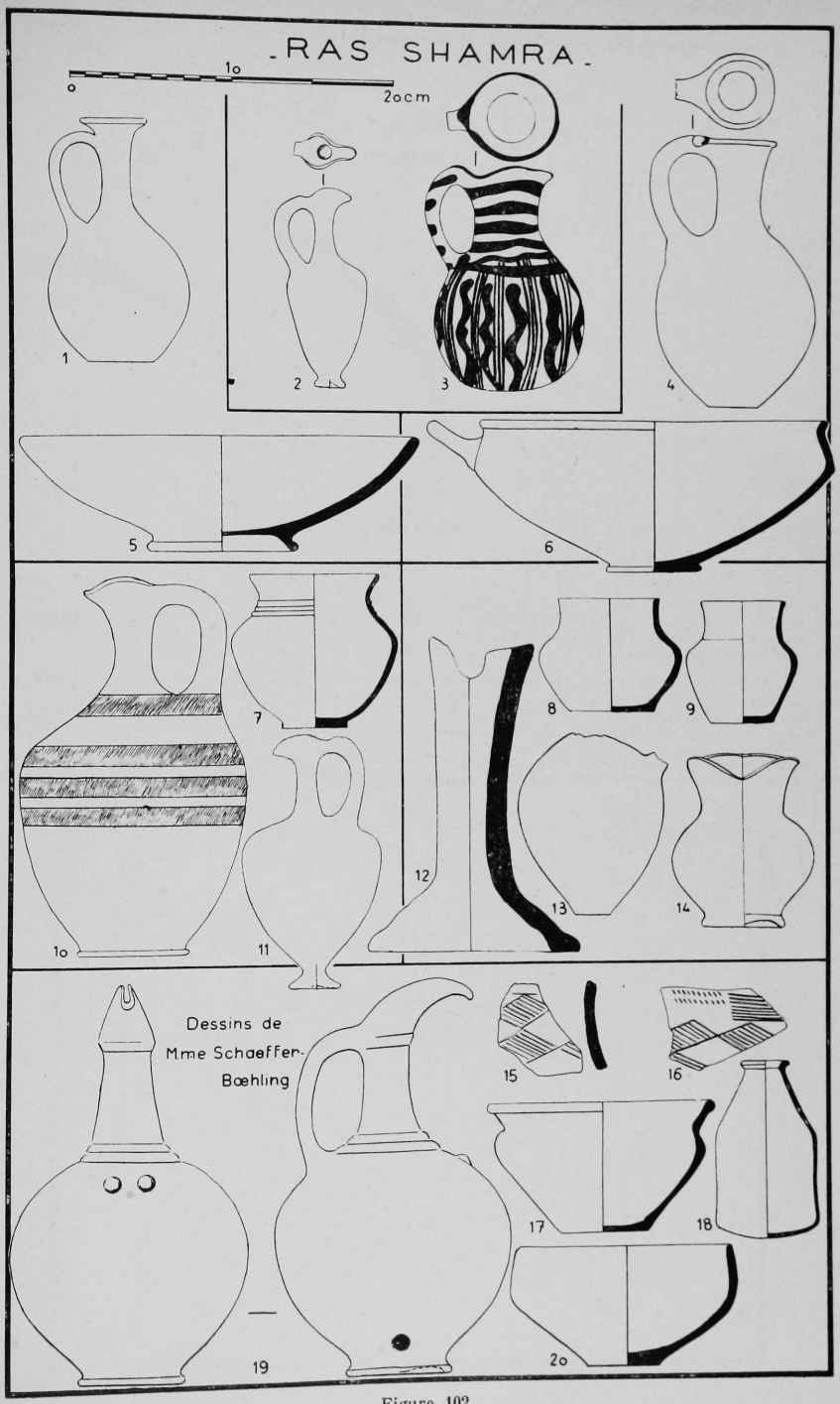

-RAS SHAMRA-
0
10
20cm
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
Dessins de
Mme Schaeffer-
Bœhling
15
16
17
18
19
20

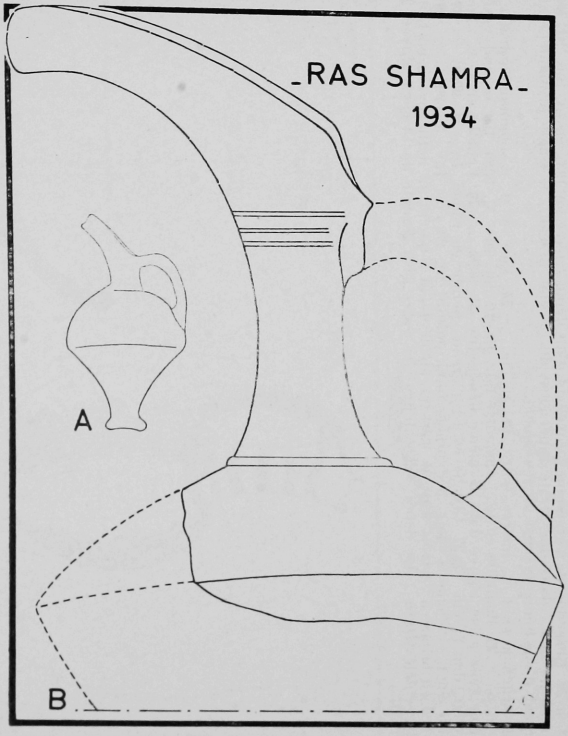
Figure 102

FIGURE 103

Ras Shamra

A gauche : B. Cruche en t. c. rouge foncé, lustrée, pâte rose, exécution technique très soignée. Il s'agit ici certainement d'un vase importé d'Anatolie où l'on a trouvé, notamment à Kültepe et Alaca Huyuk (cf. *Strat. comp.*, I, p. 267, 304, 324 et fig. 52) des vases exactement semblables. R. S. T. III, niv. II. ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

A droite : Ciste funéraire en pierre du niveau II de Ras Shamra et son contenu (cf. *Strat. comp.*, I, p. 22 et fig. 50). — A. Frgt. de cruche en t. c. lustrée, noire. — B. et C. Bol en t. c. gris-beige. — D. Cruche en t. c. grise. — E. Gobelet en t. c. grise, cuisson dure, montrant à l'intérieur les stries trahissant l'action du tour (cf. *Strat. comp.*, I, p. 25). — F. Frgt. de cruche en t. c. lustrée, noire. A côté de F., cruche à panse ovoïde, fond aplati, en t. c. blanchâtre. — G. Hache en pierre verdâtre. — H. Frgt. de cruche en t. c. beige, peinte en rouge. ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750).



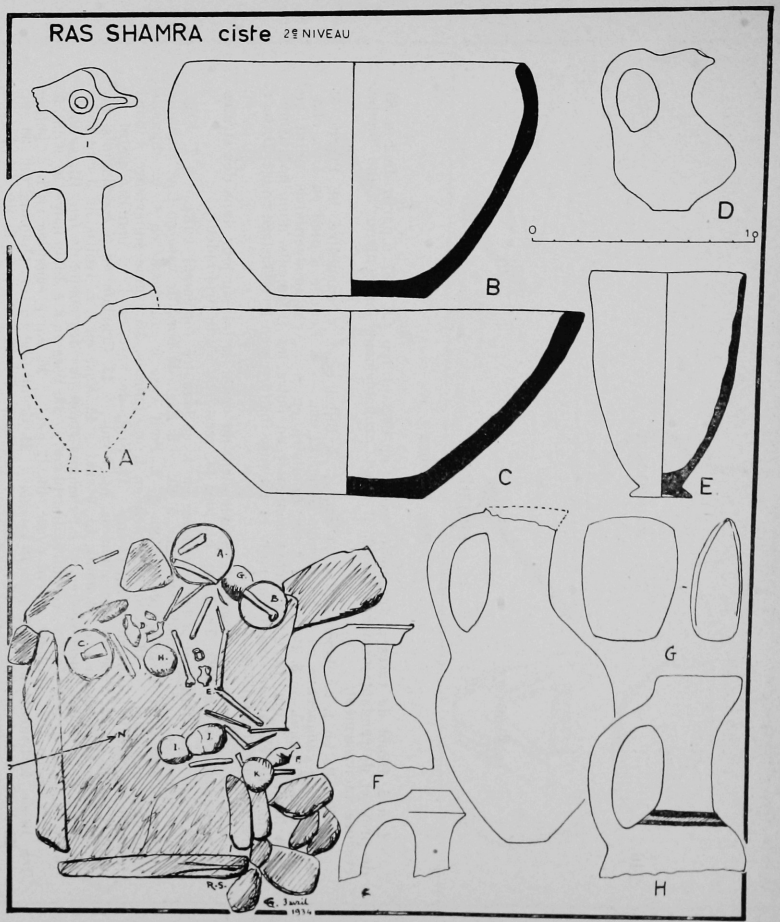


Figure 103

FIGURE 104

Ras Shamra

1. à **5.** Dépôt de vases et fragments trouvé en 1938, pt. top. CE 2167, à partir de 2 m. 80 de prof. et descendant jusqu'à 3 m. 40. Il s'agit probablement du contenu d'une tombe évacuée anciennement.

1. Ecuelle en t. c. chamois, dm. 13 cm. — **2.** Bilbil en t. c. rougeâtre, ht. 13 cm. 5. — **3.** Lampe cananéenne en t. c. chamois, long. 12 cm. — **4.** Ecuelle à pied en t. c. chamois, dm. 20 cm. 5. — **5.** Petit vase à bec tubulaire en t. c. chamois-verdâtre, peint en brun foncé, ht. 9 cm. Le même dépôt contenait en outre les fragments d'un bol hémisphérique, dit chypriote, peint en noir, et un vase fusiforme en terre lustrée rouge. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365).

6. à **22.** Ces vases et fragments proviennent du dépôt 43 mis au jour dans des strates du second niveau en 1935. Tr. banq. pt. top. 43, vers 2 m. 50 de profondeur.

6. Frgt. d'un petit vase à bec tubulaire en t. c. jaunâtre fortement cuite. — **7.** Frgt. d'un cruchon en t. c. chamois analogue à 13. — **8.** Frgt. de bord de vase en t. c. chamois ayant peut-être servi de queue de poêlon. — **9.** Petit vase à col évasé en t. c. chamois rougeâtre, ht. 5 cm. — **10.** Lampe à pied en t. c. chamois. La coupe supérieure à bord festonné est noircie à l'intérieur. Ht. 13 cm. —**11.** Frgt. de vase en t. c. jaunâtre peint en noir et rouge. — **12.** Vase en t. c. chamois, ht. 7 cm. — **13.** Cruchon en t. c. chamois, ht. 10 cm. 5. — **14.** Vase en t. c. chamois, ht. 6 cm. — **15.** Vase en t. c. ivoire, ht. 9 cm. 5. — **16.** Pied d'une coupe surélevée en t. c. chamois rougi par des coups de feu. Ht. actuelle 16 cm. 5. — **17.** Ecuelle en t. c. verdâtre, dm. 15 cm. — **18.** Vase en t. c. blanchâtre, ht. 6 cm. 5. — **19.** Vase en t. c. verdâtre, à col évasé, ht. 12 cm. — **20.** Jarre égueulée en t. c. jaunâtre, lissée, fortement cuite. Ht. act. 16 cm. 5. — **21.** Grand plat en t. c. chamois, dm. 30 cm. — **22.** Vase en t. c. verdâtre, ht. 16 cm. ***Date :*** Les vases 6 à 22 datent de la fin de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), ou du début de 3 (1750-1600).

23. à **29.** Ensemble de céramique provenant d'un dépôt trouvé en 1937 au pt. top. BE 88 à 1 m. 50 de prof., dans une strate supérieure du second niveau ; il s'agit probablement du contenu d'une tombe évacuée anciennement.

23. Cruchon en t. c. lustrée noire, ht. 16 cm. — **24.** Vase en t. c. chamois noirâtre, ht. 9 cm. 5. — **25.** Bouteille en t. c. chamois clair, ht. 16 cm. Inv. M. 9089. Un second vase du même type a été trouvé dans le même dépôt, Inv. M. 9090. — **26.** Ecuelle en t. c. chamois clair, dm. 21 cm. — **27.** Cruche en t. c. crème, peinte en rouge, Inv. M. 9904. — **28.** Bouteille en t. c. chamois clair, bec pincé, fond pointu, ht. 23 cm. Inv. M. 9905. — **29.** Poignard en bronze à 3 rivets, Inv. M. 9900. Le même dépôt a fourni un petit rhyton en t. c. noirâtre côtelé. ***Date :*** Le dépôt ayant fourni les vases 23 à 28 date de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

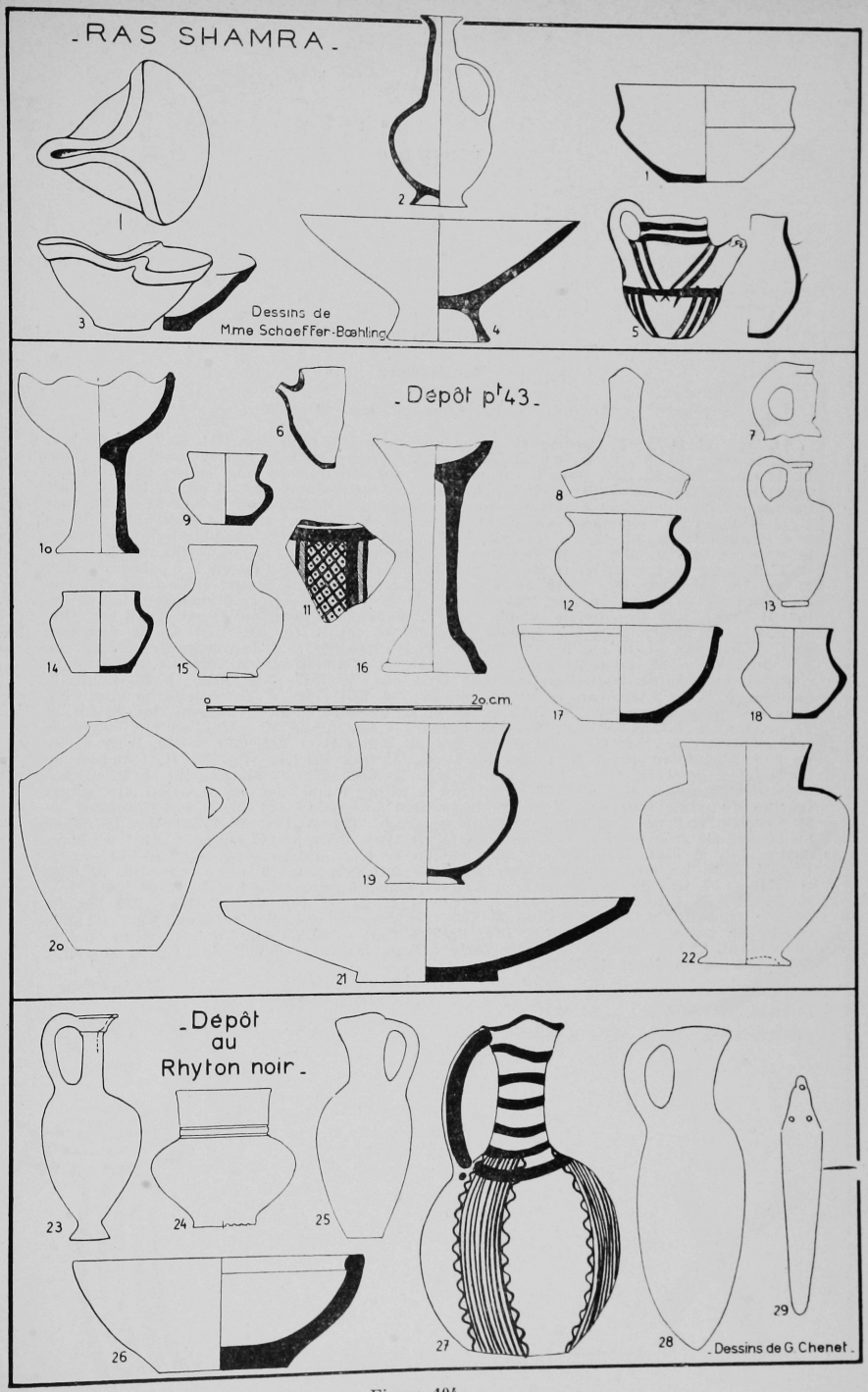

-RAS SHAMRA-
Dessins de
Mme Schaeffer-Bœhling
-Depôt pt 43-
0
20 cm
-Depôt
au
Rhyton noir-
-Dessins de G Chenet-

Figure 104

FIGURE 105

Ras Shamra

Tombe, Tr. Est Cône, pt. top. 19. 1930.

1. à **6.** et **11.** à **13.** Parures et armes en bronze (Cf. *Ugaritica*, III). — **7.** Bol en t. c. chamois clair, ht. 8 cm. 5. Inv. M. 7581. — **8.** Cruchon en t. c. lustrée noire, pâte grise, ht. 16 cm. 5. Inv. M. 7557. Dans la même tombe ont été trouvés cinq autres vases identiques. Inv. M. 7555-56-58-59-72. — **9.** Cruchon en t. c. lustrée noire, ht. 14 cm. 5. Inv. M. 7562. La même tombe contenait 6 autres vases analogues. Inv. M. 7523-60-67-74-75-76-82. — **10.** Vase à col évasé en t. c. chamois rosé, ht. 10 cm. 5. Inv. M. 7580. — **14.** Vase semblable à **10** en t. c. chamois rosé, ht. 12 cm. Inv. M. 7577. — **15.** Vase en t. c. chamois peint en rouge, ht. 9 cm. 5. Inv. M. 7570. — **16.** Bol en t. c. chamois rosé, dm. 13 cm. 5. Inv. M. 7544 (30). — **17.** Ecuelle en t. c. chamois, dm. 17 cm. Inv. M. 7540. — **18.** Plat en t. c. chamois, dm. 22 cm. Inv. M. 7534 (18). — **19.** Ecuelle en t. c. chamois, dm. 22 cm. 5. Le fond est orné d'une spirale en creux. Inv. M. 7533 (15). — **20.** Cruchon en t. c. blanchâtre, ht. 9 cm. Inv. M. 7569. — **21.** Cruchon semblable en t. c. blanchâtre, peint en rouge. Ht. 8 cm. Inv. M. 7553. — **22.** Cruchon en t. c. lustrée noire, ht. 16 cm. 5. Inv. M. 7554. — **23.** Cruchon en t. c. gris-noir, ht. 10 cm. Inv. M. 7568. — **24.** Cruche en t. c. lustrée noire, ht. 21 cm. Inv. M. 7561. — **25.** Bouteille en t. c. gris-noir, ht. 23 cm. 5. Inv. M. 7546. La même tombe contenait trois autres bouteilles du même type. Inv. M. 7547, 7548, 7552. — **26.** Bouteille analogue à **25**, en t. c. chamois, ht. 26 cm. Inv. M. 7551 (70). — **27.** Ecuelle en t. c. chamois rosé, dm. 24 cm. Inv. M. 7535. — **28.** et **32.** Ecuelles en t. c. chamois, dm. 26 cm. et 27 cm. Inv. M. 7532 et 7536. — **29.** et **33.** Lampes à bec pincé et noirci, en t. c. chamois rosé et blanchâtre. Dm. 11 cm. et 16 cm. Inv. M. 7528 (34) et 7529 (27). — **30.** Petit flacon en t. c. blanchâtre, peint en rouge, ht. 5 cm. 5. Inv. M. 7542 (79). — **31.** Cruchon en t. c. crème, peint en rouge. Ht. 8 cm. 5. Inv. M. 7543 (57). — **34.** Ecuelle en t. c. chamois, dm. 28 cm. 5. Inv. M. 7550 (21). Dans la même tombe ont été trouvées six autres écuelles du même type d'un diamètre légèrement plus réduit. Inv. M. 7530-36-37-38-39-41. — **35.** Cruchon en t. c. blanchâtre, peint en rouge, ht. 12 cm. Inv. M. 7573. Dans la même tombe ont été trouvés trois cruchons du même type, mais peints en noir sur t. c. blanchâtre. Inv. M. 7564, 7565, 7566. — **36.** Cruchon en t. c. lustrée rouge-noir, ht. 13 cm. 5. Inv. M. 7570. La même tombe contenait deux autres flacons du même type. Inv. M. 7563 et 7571. — **37.** Grande cruche en t. c. crème, peinte en rouge ; fond plat. Ht. 28 cm. 5. Inv. M. 7521. — **38.** Grande cruche en t. c. chamois, ht. 25 cm. Inv. M. 7527 (12). — **39.** Cruche en t. c. chamois, ht. 23 cm. 5. Inv. M. 7525 (27). La même tombe contenait une seconde cruche du même type, ht. 19 cm. Inv. M. 7526 (29). — **40.** Cruche en t. c. crème, peinte en noir, ht. 22 cm. Inv. M. 7524 (32). ***Date*** : Tous ces vases datent de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou du début de 3 (1750-1600).

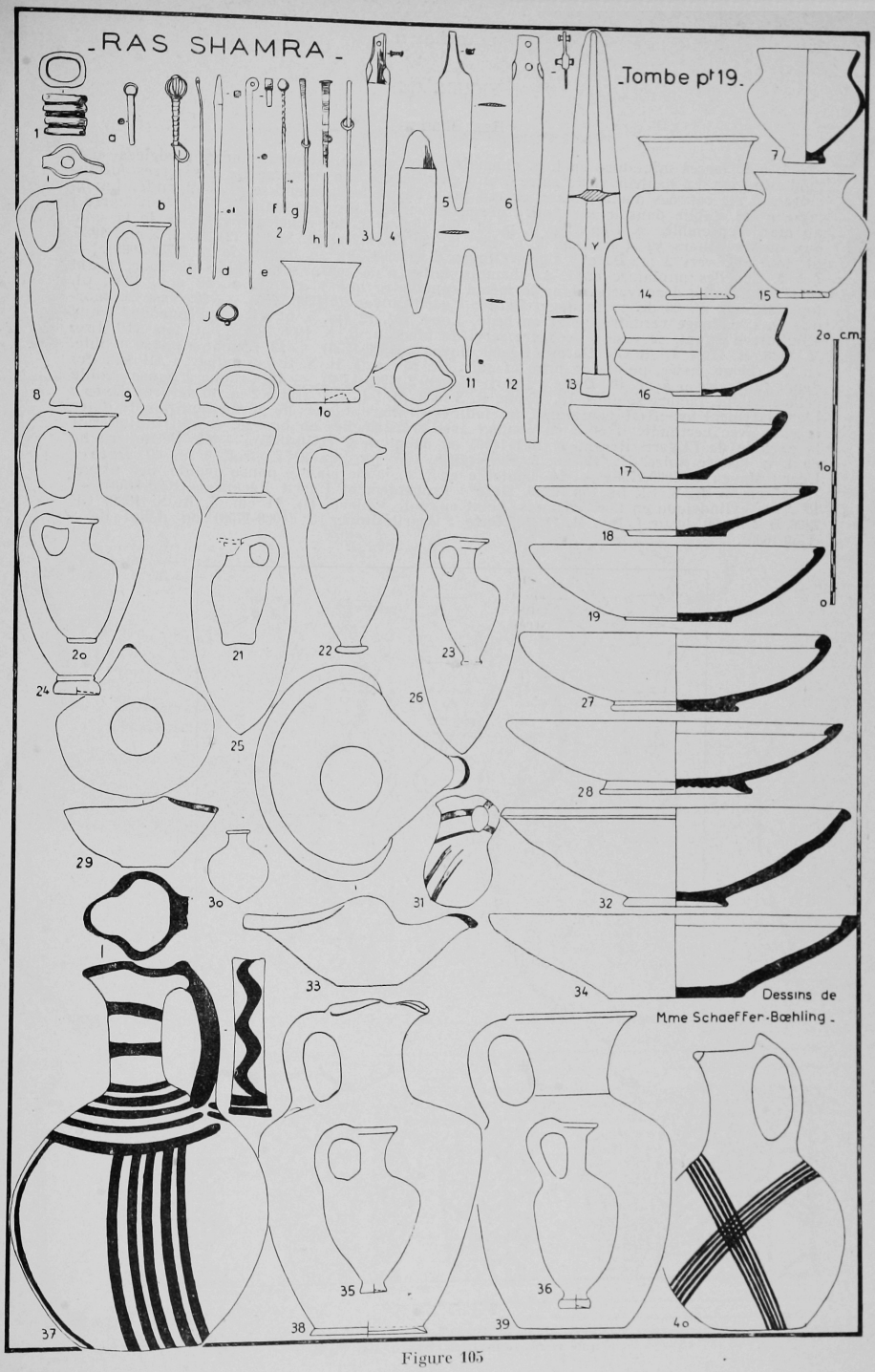

-RAS SHAMRA-
-Tombe pl 19-
20 cm
10
0
Dessins de
Mme Schaeffer-Bœhling

Figure 105

FIGURE 106

Ras Shamra

1. à **6.** Jarres miniature en t. c. chamois, sans engobe, sommairement modelées sans l'aide du tour. La hauteur varie entre 5 et 9 cm. Près d'une centaine de ces jarres minuscules ont été retirées d'une *favisse,* ce qui prouve qu'elles avaient servi d'offrande. La *favisse* a été établie dans le sanctuaire découvert en 1937 sur l'extrémité N.-E. du tell (carré **1** du plan d'ensemble, cf. *Ugaritica,* I, p. 51, fig. 40) au S. des écuries royales et de la salle aux quatre piliers, cf. *Ugaritica,* I, p. 108, fig. 99 (3), 112 et pl. XXVII (2). R. S. 5 mai 1937, pt. top. 513, vers 2 m. ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou début de 3 (1750-1600). — **7** à **9.** Ecuelles miniature en t. c. chamois, faites à la main sans l'aide du tour, ayant servi d'offrande, découvertes dans le même sanctuaire que **1** à **6.** R. S. 19 nov. 1938, pt. top. 1906 à 2 m. 90 de profondeur. ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750). — **10.** Vase zoomorphe en t. c. beige verdâtre, peint en brun. Long. act. 12 cm. 5. ht. 11 cm. Provenant d'une sépulture d'enfant, ce vase a peut-être servi de biberon. R. S. 1936, Ch. I, pt. top. 110. Inv. M. 8438, M. L. A. O. 10.173. ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750). — **12.** Cruche à panse ovoïde, en t. c. beige, lissée, peinte en brun et noir. Ht. 20 cm. 5. R. S. C 3 (sondage : Ali Sabour) dépôt funéraire à 5 m. 40. ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750). — **11.** Cruche à panse ovoïde orifice trilobé, facture soignée. Ht. 17 cm. R. S.1939, pt. top. CW 2191 à 2 m. 10 de prof. ***Date :*** L'emplacement ayant été bouleversé, les indices stratigraphiques ne permettent pas de dater le vase avec certitude. Il était en contact avec trois flèches en bronze, ce qui indiquerait la période de l'Ugarit Récent **1** (1600-1450) ou début de 2 (1450-1365). — **13.** Petite cruche en t. c. lustrée noire. Ht. 15 cm. 5. R. S. 1938, CW pt. top. 2174, prof. 3 m. 60. ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750). — **14.** Bouteille en t. c. jaune clair à panse ovoïde, bec pincé. Ht. 17 cm. 5. R. S. CE pt. top. 2249. ***Date :*** Probablement Ugarit Récent **1** (1600-1450). — **15.** Vase cylindrique en t. c. chamois, peint en noir violacé. Ht. 11 cm. 5. R. S. 1939, CE 2266, à 2 m. 90 de prof. Inv. M. 11.312. ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou début de 3 (1750-1600).

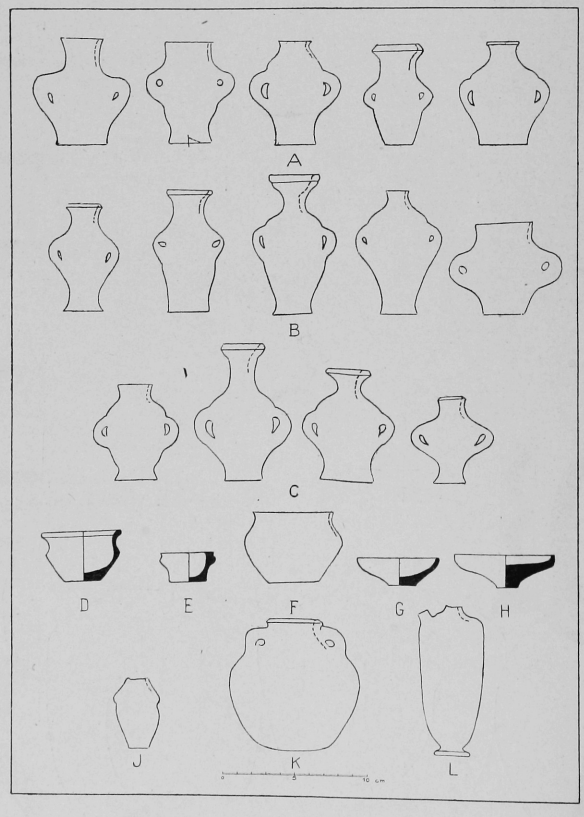


Figure 106 A
Vases votifs provenant du même sanctuaire
que ceux reproduits figure 106 (1 à 9)

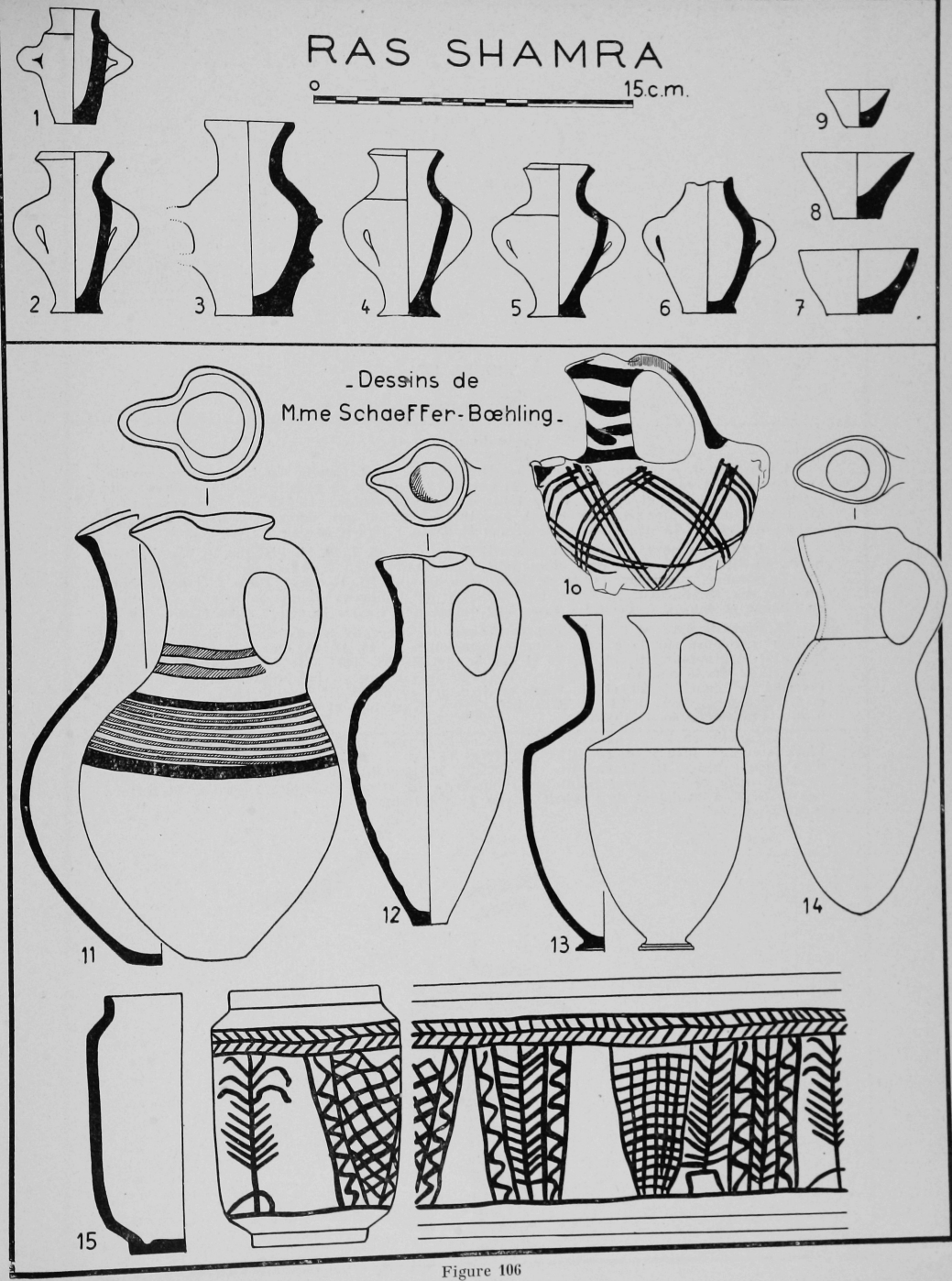

RAS SHAMRA
0
15 c.m.
1
2
3
4
5
6
7
8
9
- Dessins de
M.me Schaeffer-Bœhling -
10
11
12
13
14
15

Figure 106

FIGURE 107

Ras Shamra

Vases du niveau II

1. Vase en t. c. crème sans engobe. H. 9 cm. 5. — **2.** Cruche en t. c. crème, peinte en brun-noir et rouge, bec tréflé. Ht. 20 cm. — **3.** Epingle en bronze, tête à ailettes, collerette côtelée. Long. 21 cm. — **4.** Bouteille en t. c. blanchâtre. Ht. 22 cm. Ces vases proviennent d'un charnier (R. S. tr. 80, pt. top. 109 à 1 m. 50) qui, selon sa position stratigraphique occupe ici la strate finale du niveau II. ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

5. et **8.** Vases en t. c. chamois rosé. Ht. 7 cm. 5. — **6, 7, 10, 11.** Flacons en t. c. lustrée noire. **10.** Ht. 14 cm. — **9.** Frgt. d'un petit vase (votif ?) en t. c. noirâtre. — **12.** Cruche en t. c. orange, rugueuse, peinte en rouge (lie de vin). Ht. 11 cm. 5. ***Date :*** Trouvés dans un charnier (R. S. 1931, N. 2, pt. top. 83) avec de nombreux objets en bronze, des vases en faïence et deux scarabées, les vases 5-12 datent de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

13. Frgt. de vase en t. c. lustrée, rose orné de chevrons tracés au brunissoir. — **14.** Caillou rosé posé sur le bassin d'un des squelettes. — **15, 17, 18.** Flacons en t. c. lustrée rose (15) et gris-noir. Ht. 10 cm. et 11 cm. 5. Inv. M. 498, 509. — **16.** Cruchon en t. c. chamois clair. Ht. 10 cm. Inv. M. 505. — **19.** Frgt. de vase en t. c. noirâtre, décor incisé, jadis incrusté de blanc. — **20.** et **21.** Vases en t. c. gris-verdâtre. Ht. 7 et 10 cm. — **22.** Ecuelle en t. c. chamois rosé. D. 22 cm. R. S. 1931. Tr. N. 1, pt. top. 81. Charnier. ***Date :*** Vases 13 à 22 : Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

23. Ecuelle en t. c. chamois clair, par endroit rosé. D. 24 cm. 5. — **24, 27, 29** et **30.** Flacons en t. c. lustrée, noire. Ht. 18, 22, 19 et 14 cm. — **25.** Vase en t. c. crème couverte d'un engobe rouge. Ht. 12 cm. Inv. M. 4483. — **26.** Bouteille en t. c. blanchâtre. Ht. 25 cm. — **28.** Cruche en t. c. beige peinte en rouge-brun. Ht. 31 cm. R. S. 1932, Charnier 26. ***Date :*** Les vases 23 à 30 datent de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

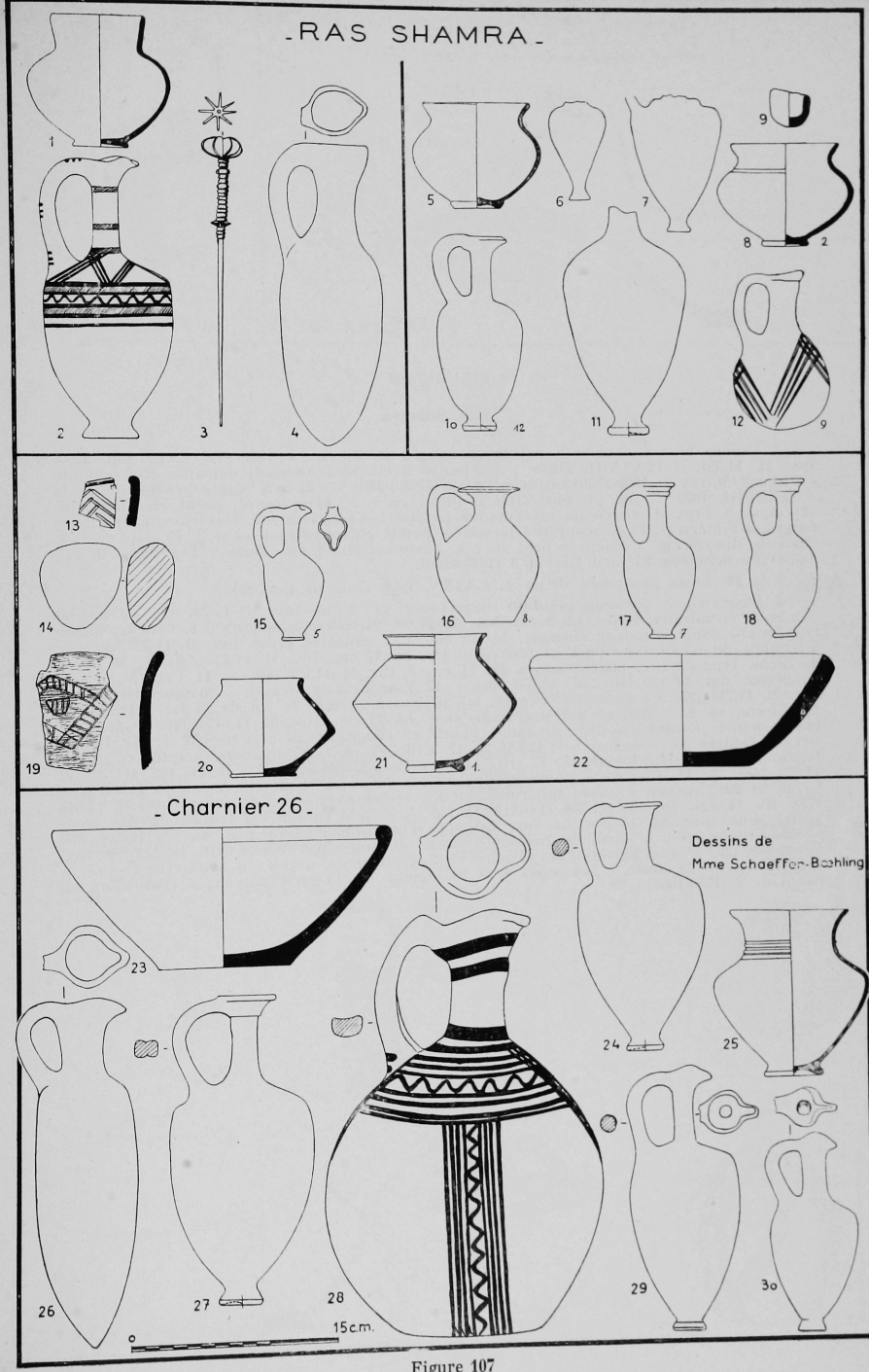

-RAS SHAMRA-
-Charnier 26-
Dessins de
Mme Schaeffer-Boehling
15cm.

Figure 107

FIGURE 108

Ras Shamra

1. Cruche en t. c. chamois, peinte en rouge. Ht. 19 cm. 5. 1939. Tr. C. pt. top. 2295. Inv. M. 11.591. T. LXXXIII. ***Date*** : La tombe a été anciennement détruite, elle remonte à l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou début de 3 (1750-1600). — **2**. à **5**. Vases provenant de la T. LXXVIII. 1939. C. W. pt. top. 2210. 2. Bilbil en t. c. brun foncé, peint en blanc, ht. 12 cm. 5. 3. Frgt. d'une coupe mycénienne peinte à l'extérieur de cercles concentriques rouges, à l'intérieur d'une scène indéterminée, peinte en rouge également. 4. Ecuelle en t. c. chamois, dm. 20 cm. 5. Coupe à pied en t. c. chamois. Ht. 9 cm. ***Date*** : Les vases 2 à 5 datent du début de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200).

6. à **23**. Vases provenant de la T. LXXXV. 1939. E. C. pt. top. 2344.

6. Vase en t. c. chamois, peint en rouge foncé, ht. 9 cm. Inv. M. 11.744 (3). — **7**. Flacon en t. c. noirâtre, lissée, ht. 9 cm. Inv. M. 11.686 (dernière couche). — **8**. Cruche, même type que 7. mais grandeur normale, ht. 19 cm. T. c. noirâtre, polie. Inv. M. 11.627 (40). — **9**. Cruche du même type en t. c. lustrée, noire, ht. 17 cm. Inv. M. 11.635 (50). — **10**. Vase du même type en t. c. lustrée, noire, ht. 14 cm. 5. Inv. M. 11.623 (60). — **11**. Ecuelle en t. c. rougeâtre, dm. 17 cm. Inv. M. 11.753 (1). — **12**. Vase à col évasé en t. c. chamois. Ht. 11 cm. Inv. M. 11.751 (27). Ce vase était engagé, tel un bouchon dans le col de la jarre 11.748. — **13**. Flacon en t. c. lustrée noirâtre, sans anse, ht. 11 cm. Inv. M. 11.647 (39). — **14**. Cruche à panse pointue en t. c. chamois, peinte en rouge. Ht. 20 cm. Inv. M. 11.694. Placée devant l'entrée de l'ossuaire. — **15**, **16** et **17**. Cruches en t. c. chamois, peintes en rouge foncé. 15. et 16. Ht. 15 cm. 5. 17. Ht. 14 cm. Inv. M. 11.645 (69), 11.620 (62 et 70) et 11.619 (68). — **18**. Cruche à panse ovoïde en t. c. chamois. Ht. 22 cm. 5. Inv. M. 11.650 (25). — **19**. et **20**. Cruches à panse sphérique, en t. c. chamois, peintes en rouge. Inv. M. 11.646 (72). Ht. 14 cm. Inv. M. 11.738 (1). Ht. 15 cm. 5. — **21**. Vase à col trilobé en t. c. rougeâtre sans anse, ht. 15 cm. Le vase est orné d'une spirale sous le pied. Inv. M. 11.648 (20). — **22**. Cruche en t. c. chamois, peinte en rouge et noir, bec trilobé. Ht. 18 cm. 5. Inv. M. 11.739 (29, 3e couche). — **23**. Cruche en t. c. chamois, peinte en brun. Ht. 17 cm. 5. Inv. M. 11.746 (7). ***Date*** : Les vases 6. à 23. datent de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou début de 3 (1750-1600).

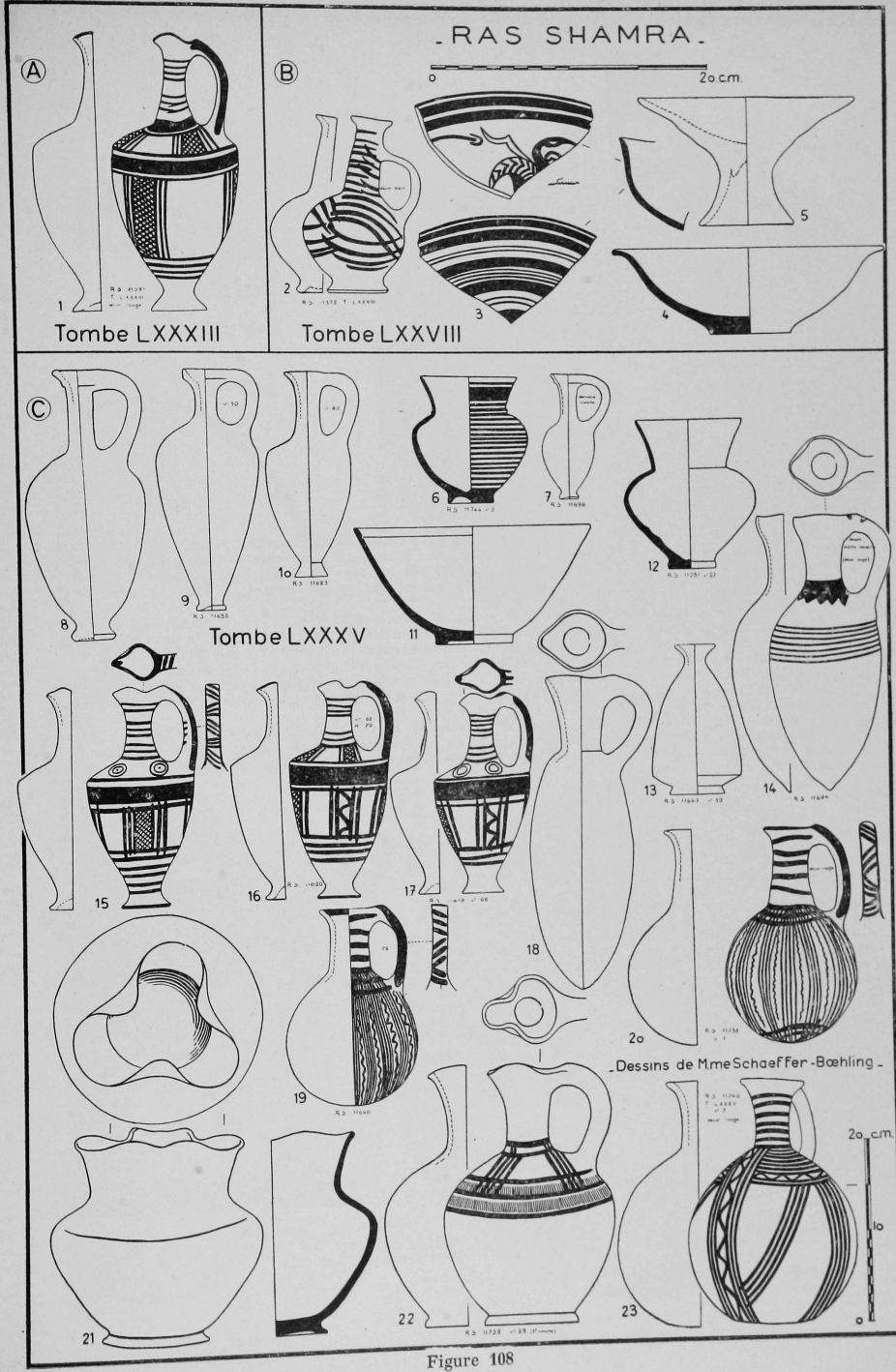

-RAS SHAMRA-
0
20 c.m.
Tombe LXXXIII
Tombe LXXVIII
Tombe LXXXV
-Dessins de M.me Schaeffer-Bœhling-
20 c.m.
0

Figure 108

FIGURE 109

Ras Shamra

Tasse crétoise du type Kamares, en terre cuite brun clair, couverte d'un engobe brun-vert brillant, imitant le bronze ; fortement cuite, à la paroi extrêmement mince (*egg shell ware*). Le décor sur le côté extérieur (A et D) est peint en crème, sur le rebord et sur le fond du vase (D et E), il est peint en crème et en rouge bordeaux. Dm. 12 cm., ht. 6 cm. 5.

Ras Shamra, 1939, Tombe LXXXVI, EC 2347, profondeur 6 m. 77. Cette tasse d'une fragilité extrême, a été préservée par un hasard extraordinaire. Ayant fait partie des offrandes funéraires de la tombe LXXXVI, elle a été posée dans le dromos sur un goulot de jarre incomplète. La chambre funéraire de la tombe a été percée par un puits creusé du temps de l'Ugarit Récent. A cette occasion, son contenu a été complètement détruit et en grande partie évacué avec les matériaux extraits du puits. Seul le dromos, qui vu du puits avait l'aspect d'une niche haute de 70 cm., est resté intact.

Date : La tombe LXXXVI dont fait partie la tasse minoenne se trouve tout à côté de la tombe LXXXV (voir fig. 108), mais à un niveau un peu plus bas. Elle date sans aucun doute possible, de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et du commencement plutôt que de la fin de cette période.

Cf. aussi la planche XXXVIII.

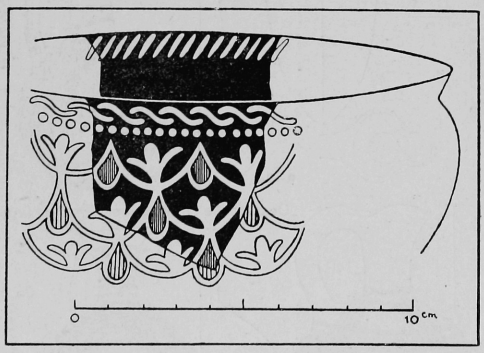


Fig. 109 A. — Fragment de tasse analogue à celle de la figure 109 provenant de l'ossuaire de la tombe XXXVI, cf. plus haut, p. 49 et suiv.

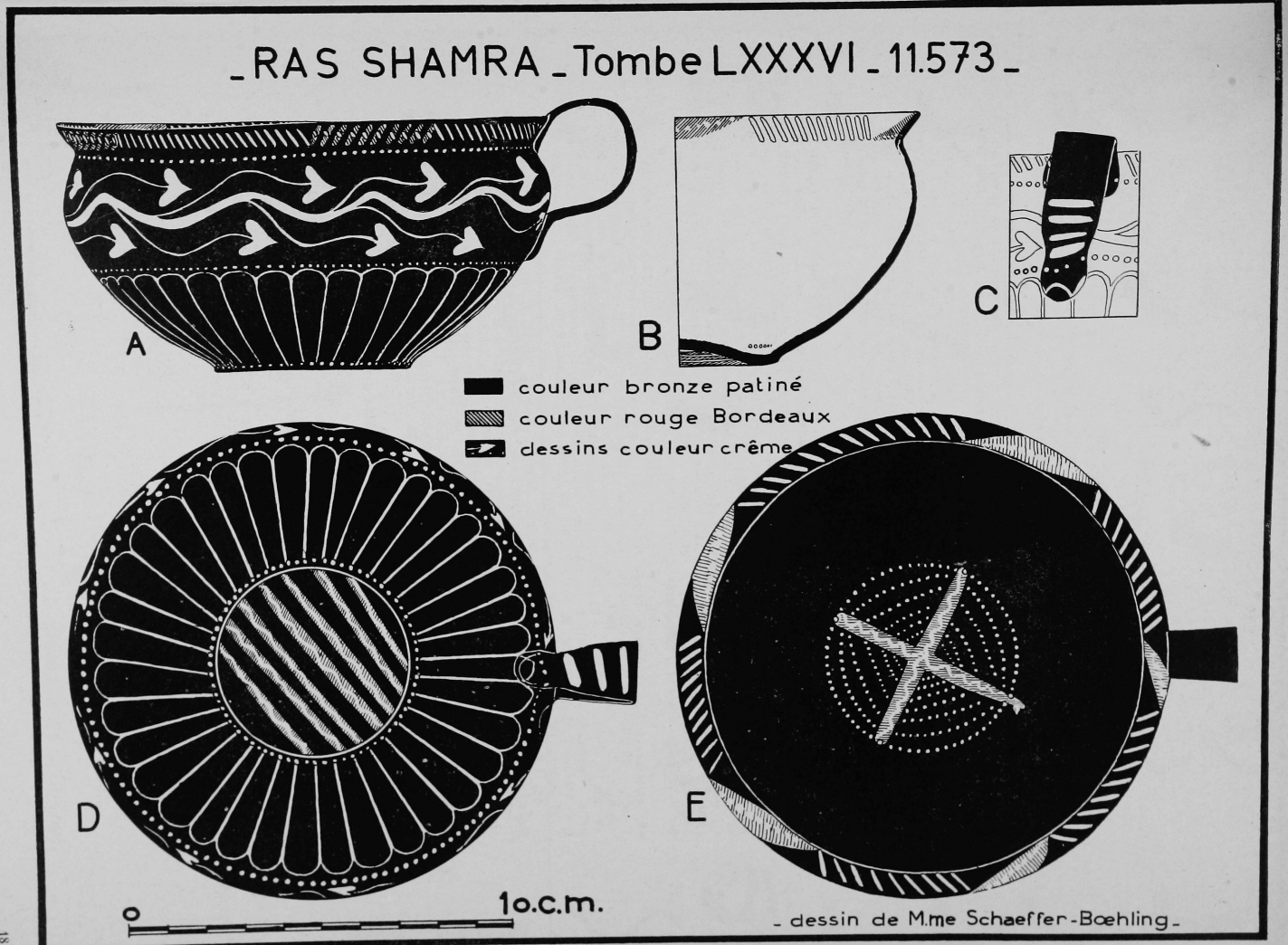

_RAS SHAMRA_Tombe LXXXVI_11.573_
A
B
C
couleur bronze patiné
couleur rouge Bordeaux
dessins couleur crême
D
E
0
10.c.m.
dessin de M.me Schaeffer-Bœhling

Figure 109

FIGURE 110

Ras Shamra et Minet-el-Beida

1. à **38.** Vases miniature utilisés pour les offrandes, et peut-être aussi comme jouets d'enfant. La plupart faits sans l'aide du tour.

1. et **14.** Deux bols en t. c. chamois clair, lissée. Ht. 3 cm. 5 et 4 cm. 5. R. S. 1932, Bl, pt. top. 40 (Voir 8). ***Date :*** Les indices stratigraphiques ne sont pas clairs; à en juger selon le type et la facture, les deux vases doivent être classés dans l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou du début de 3 (1750-1600). — **2.** Bol en t. c. noirâtre, pâte grossière. Ht. 3 cm. 5. M. B. 1931, tr. IV. Prof. 1 m. — **5.** Ecuelle en t. c. chamois clair. D. 5 cm. 5. Trouvée près 2, prof. 1 m. — **7.** Assiette en t. c. type bilbil. D. 4 cm. 5. Trouvée près 2 et 5. Prof. 1 m. 20. — **20.** Ecuelle en t. c. orangée. D. 8 cm. Trouvée non loin de 2, 5 et 7. ***Date :*** Les vases 2, 5, 7 et 20 datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200). — **3.** Ecuelle en t. c. noirâtre, à bord retaillé. D. 5 cm. M. B. 1930. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **4.** Lampe du type cananéen en t. c. gris-brunâtre. Long. 4 cm. 5. Inv. M. 5158. R. S. 1933, T. IV, pt. 65. ***Date :*** Ugarit Récent 1 (1600-1450) ou début de 2 (1450-1365). — **5.** Voir 2. — **6.** Vase en t. c. chamois, Ht. 4 cm. 5. M. B. 1930. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365).

8. Vase en t. c. chamois clair, lissée. Même facture soignée que pour **1** et **14.** R. S. 1931. N 2, pt. top. 56. ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750). — **9.** Bol en t. c. chamois. D. 4 cm. 5. R. S. 1931, B 6, prof. 1 m. ***Date :*** Indéterminée, probablement Ugarit Récent. — **10.** Vase en t. c. gris-brun. Ht. 5 cm. R. S. 1931, N 2, I, 526. ***Date :*** Indéterminée, peut-être Ugarit Moyen. — **11.** Plat en t. c. chamois foncé, bords retaillés. M. B. Tr. aux lampes. D. 7 cm. — **12.** Bol en t. c. rouge orangé, M. B. Tr. sondage. ***Date :*** Les vases **11** et **12** datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **13.** Ecuelle en t. c. chamois. D. 5 cm. Ce petit vase était déposé dans une grande jarre. M. B. 1932, 26. IV. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **14.** Voir **1.** — **15.** Ecuelle en t. c. rouge orangé. D. 7 cm. M. B. Tr. sondage. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **16.** Ecuelle en t. c. chamois. D. 6 cm. 5. M. B. déblais. ***Date :*** Probablement Ugarit Récent 3 (1365-1200).

17. Vase en t. c. chamois, facture grossière. Ht. 5 cm. 5. M. B. 1931, Tr. **10.** IV. — **18.** Assiette en t. c. noirâtre, bords retaillés. D. 9 cm. M. B. 1930. Tr. aux lampes. Prof. 1 m. — **19.** Bol en t. c. chamois. Ht. 3 cm. M. B. 1932, Tr. 20. IV. — **20.** Ecuelle en t. c. orangée. D. 8 cm. M. B. 1931, Tr. 7. IV. — **21.** Bol en t. c. chamois. D. 6 cm. M. B. 1932, Tr. 25. IV. Prof. 1 m. 80. — **22.** Bol en t. c. chamois. D. 5 cm. 5. M. B. 1930, sondage près cella A. — **23.** Gobelet en t. c. noirâtre. Ht. 8 cm. M. B. Tr. sondage. — **24.** Ecuelle en t. c. chamois. D. 10 cm. M. B. 1931, Tr. **10.** IV, près puits, prof. 2 m. ***Date :*** Les vases **17** à **24** datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365).

25. Jarre en t. c. chamois. Ht. 10 cm. Inv. M. 7603. R. S. Tr. E. gr. Cône, Niveau II. ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Cf. fig. **106** (1-6). — **26** Ecuelle en t. ct. chamois. D. 7 cm. 5. M. B. 1936. Déblais. ***Date :*** Probablement Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **27.** Cruche à deux anses en t. c. chamois, noirci. Ht. 4 cm. 5. R. S. 1932. Niveau II. ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750). — **28.** Cruche en t. c. crème, peinte en marron. Ht. 5 cm. R. S. 1932. Tr. 7. IV, à 5 m. au N. de T. II. Prof. 2 m. 20. ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750). — **29.** Gobelet en t. c. marron, facture grossière. Ht. 5 cm. 5. R. S. Tr. 24. III. Niveau II. Date comme 28. — **30.** Godet oviforme en t. c. marron, facture grossière. Ht. 4 cm. R. S. Tr. III, niv. II. Prof .2 m. ***Date :*** comme 28. — **31.** Marmite en t. c. chamois rosé. Ht. 4 cm. R. S. T. IV. Près T. III. Prof. 2 m. 20. ***Date :*** Comme 28. — **32.** Vase grossier en t. c. chamois foncé. Ht. 6 cm. 5. R. S. N 1, Niv. II. Prof. 2 m. 90. ***Date :*** Comme 28. — **33.** Cruche en t. c. verdâtre, peinte en noir. Inv. M. 9116. Ht. 4 cm. 5. R. S. 1937, niveau II. ***Date :*** Comme 28.

34. Vase en t. c. chamois clair, fortement cuite. Ht. 5 cm. R. S. Tr. G. pt. top. **18.** Niveau II. ***Date :*** Comme 28. — **35.** Assiette en t. c. noire, facture grossière. D. 8 cm. R. S. Tr. IV. Prof. 2 m. Au niveau de T. II. ***Date :*** Les strates supérieures du niveau II ayant été bouleversées lors du creusement de la grande fosse pour la construction de la Tombe II, la position stratigraphique du vase n'a pas pu être établie. Il est probable qu'il date de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). — **36.** Jarre à deux anses en t. c. rosé, rugueuse. Ht. 7 cm. 5. R. S. 1935, Tr. banq. prof. 2 m. 20. ***Date :*** Même facture et date que **25.** — **37.** Ecuelle en t. c. chamois rosé. D. 7 cm. R. S. 1934. Niveau II. Cf. le même vase trouvé en 1932 dans une tombe, fig. **101** (33). ***Date :*** Ugarit Moyen 1 (2100-1900). — **38.** Cruche en t. c. chamois clair, facture soignée. Inv. M. 5092. Ht. 5 cm. 5. R. S. 1933, T. IV, pt. top. **43.** ***Date :*** Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

(Pour 39 à 50, voir page 264).

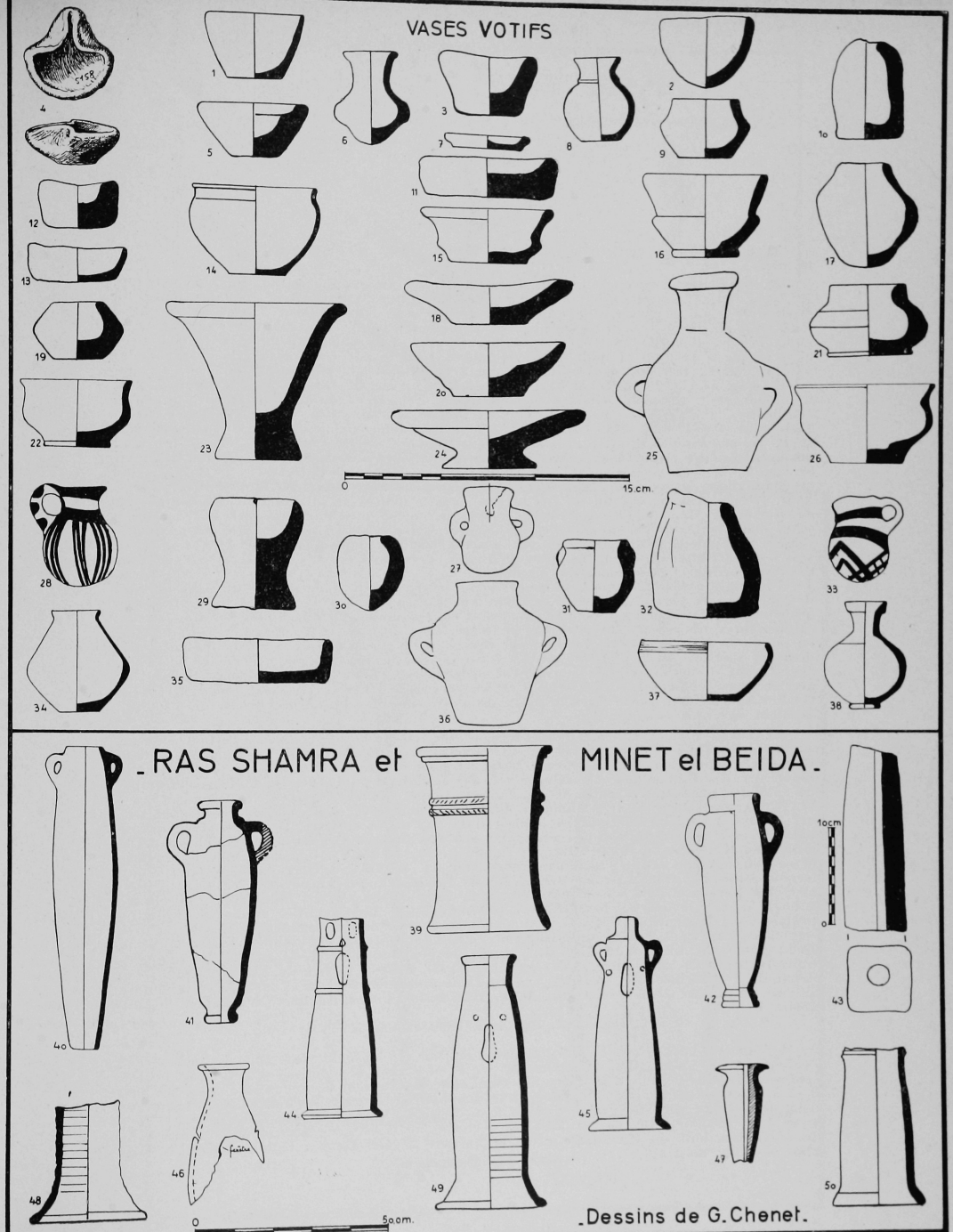

VASES VOTIFS
0
15.cm.
- RAS SHAMRA et
MINET el BEIDA -
0
10cm
0
500m.
- Dessins de G. Chenet -

Figure 110

FIGURES 110 (Suite) et 111

Ras Shamra

39. à **50.** Tuyaux en t. c. ayant servi d'entonnoir à libation ou de brûloir pour offrande.

39. Grand tuyau en t. c. chamois. Long. 50 cm. D. 30 cm. R. S. 1933, Tr. 7. IV, pt. top. **210**, prof. 1 m. La destination de ce tuyau est difficile à préciser. Au lieu d'entonnoir à libation il a pu servir aussi de pied à un grand vase apode. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200). — **40.** Entonnoir en t. c. chamois fortement cuite. Long. 75 cm., diam. 30 cm. Ce tuyau était posé avec l'ouverture étroite vers le bas, près d'un vasque à libation et d'un dépôt de murex pilés ayant servi à la fabrication de la pourpre. M. B. 1930. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **41.** Entonnoir en t. c. chamois. Long. 55 cm. R. S. Tr. B 3, pt. top. **1**. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **42.** Entonnoir en t. c. rouge orangé fortement cuite. L'intérieur du tuyau est noir. Long. 55 centimètres. D. max. 30 cm. M. B. Tr. aux lampes. ***Date :*** Fin Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou 3 (1365-1200). — **43.** Tuyau en t. c. chamois, intérieur noir. Long. actuelle 20 cm. M. B. Tr. aux lampes. Prof. 1 m. ***Date :*** Ugarit Récent 3 (1365-1200). — **44.** Tuyau en t. c. chamois verdâtre, muni à sa partie supérieure de cinq ouvertures ou fenêtres. Ht. act. 50 cm. M. B. 1932, près dépôt 13-20. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — Nous avons reproduit dans le rapport préliminaire de notre septième campagne de fouilles (*Syria*, XVII, 1936, p. 110, fig. 4), un de ces tuyaux *in situ*, debout au milieu d'un dispositif votif ou sacrificiel. Nous l'avions considéré comme servant d'entonnoir pour des libations qui, selon l'un des textes en cunéiformes alphabétiques découverts à Ras Shamra, devaient être versées profondément dans la terre (cf. nos observations dans *Syria*, XIII, 1932, p. 12 et suiv.). L'extrémité évasée de l'entonnoir dirigée vers le bas et les ouvertures latérales devaient faciliter l'écoulement du liquide.

Une autre explication nous est suggérée par notre ami G. Chenet : les tuyaux pourvus de fenêtres à la partie supérieure et l'extrémité évasée placée contre la terre, seraient des brûle-parfums ou brûloirs pour les viandes et autres matières comestibles offertes en sacrifice. Dans les tuyaux du type 44, le tirage nécessaire à la combustion était obtenu en posant la base évasée en pavillon sur des cales en pierres, tandis que la fumée et l'odeur du sacrifice s'échappaient par les fenêtres latérales et la bouche supérieure du tuyau, fig. 111 (B). Cette explication paraît s'accorder avec le fait que nous avons trouvé ces tuyaux posés toujours avec l'extrémité évasée vers le bas. Les tuyaux sans fenêtres et dont l'orifice étroite était placée vers le bas, c'est-à-dire du côté opposé aux anses (cf. 40 à 42), devaient servir aux libations.

45. Tuyau en t. c. chamois foncé, base évasée en pavillon, orifice supérieur retréci, muni de deux anses latérales et de six ouvertures percées avant la cuisson. Ht. 55 cm. R. S. Tr. coudée, dépôt aux rhytons. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — **46.** Extrémité supérieure d'une cheminée d'encensoir (cf. 44) en t. c. chamois, percée d'une grande fenêtre latérale. Ht. act. 35 cm. R. S. Tr. N. avec dépôt sacrificiel. ***Date :*** Comme 45. — **47.** Partie supérieure d'un entonnoir à libation comparable à 40, en t. c. chamois. Ht. act. 25 cm. Le canal intérieur est enduit d'un fort dépôt calcaire. Il semble donc que le liquide versé à travers le tuyau était une eau calcaire, ce qui est le cas de l'eau de la région de Ras Shamra. M. B. 1931. Tr. 7. IV, pt. top. 14. ***Date :*** Ugarit Récent. — **48.** Base évasée en pavillon d'une cheminée d'encensoir (cf. 44) en t. c. chamois clair, noir à l'intérieur, couleur produite probablement par la fumée, ce qui s'accorde avec l'explication proposée plus haut. Ht. act. 30 cm., dm. à la base 30 cm. M. B. 1931. Tr. 7. IV. Posée debout, le côté évasé en bas. ***Date :*** Comme 45. — **49.** Cheminée d'un encensoir ou brûloir pour offrande (cf. 44) en t. c. chamois, percée à son sommet de six ouvertures ou fenêtres latérales, orifice supérieur retréci, base élargie en pavillon. Ht. 65 cm. M. B. 1932 ; posée au milieu d'un dispositif sacrificiel non loin d'un escalier. Voir la photographie du tuyau *in situ*, *Syria*, XIX, 1933, pl. IX (4). ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200). — **50.** Base évasée d'une cheminée pareille à 49, en t. c. chamois. Ht. act. 40 cm. D. à la base 25 cm. M. B. 1931. ***Date :*** Probablement Ugarit Récent 3 (1365-1200).

1. à 6. Dépôt, pt. top. 1845, 1938. Figure 111 A (1 à 6)

1. Tube en t. c. jaunâtre posé apparemment sur un bord de vase. Dm. du tube, 3 cm. Peut-être s'agit-il ici d'un manche de vase en forme de poêle. — **2**, **4** et **6.** Parties centrales de vase (?) en t. c. chamois, muni du côté intérieur et au centre d'un tuyau haut de 7 à 9 cm., entouré à sa base d'une sorte de collerette. L'ensemble donne l'impression d'un bougeoir. — **3.** Frgt. d'un grand vase en t. c. chamois (Voir pl. 47, fig. 7 à 9). — **5.** Ecuelle en t. c. chamois, dm. 16 cm. Ces vases et fragments ont été trouvés ensemble à 1 m. de prof. non loin du sanctuaire près de l'écurie royale. ***Date :*** Ugarit Récent 2 (1450-1365). — Voir aussi fig. 87.

-RAS SHAMRA-
0
20c.m
1
2
3
4
5
6
-Dessins de Mme Schaeffer-Bœhling-

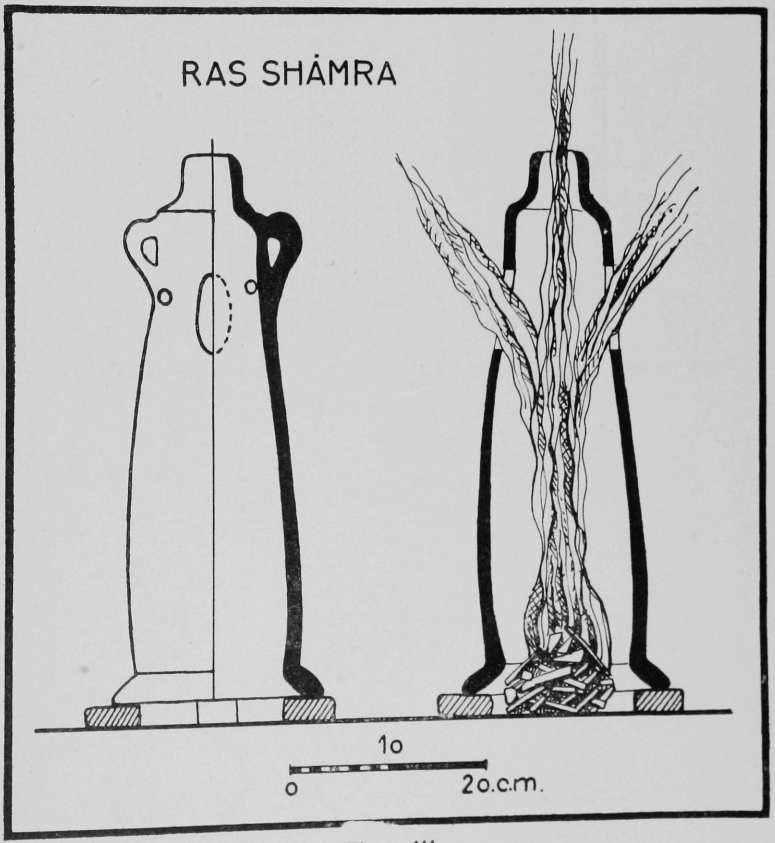

RAS SHAMRA
10
0
20.c.m.

Figure 111

FIGURE 112

Tableau montrant les différents types de vases
appelés *bilbils, base-ring ware, leather ware,* vases imitant le cuir

1 à 7.	Cf. fig. 52 (11 à 17)	Ugarit Récent 2
8.	Cf. fig. 54 (13)	Ugarit Récent 2 ou 3
9.	Cf. fig. 72 (9)	Ugarit Récent 2
10.	Cf. fig. 104 (2)	Ugarit Récent 2
11.	Cf. fig. 72 (7)	Ugarit Récent 2
12.	Cf. fig. 52 (9)	Ugarit Récent 2
13.	Cf. fig. 52 (10)	Ugarit Récent 2
14.	Cf. fig. 75 (6)	Ugarit Récent 2
15.	Cf. fig. 74 (14)	Ugarit Récent 1 ou 2
16.	Cf. fig. 74 (25)	Ugarit Récent 2
17.	Cf. fig. 68 (11)	Ugarit Récent 2
18.	Cf. fig. 82 (34)	Ugarit Récent 2
19.	Cf. fig. 68 (12)	Ugarit Récent 2
20 à 22.	Cf. fig. 73 (17 à 19)	Ugarit Récent 1 ou 2
23 à 25.	Cf. fig. 52 (19 à 21)	Ugarit Récent 2
26.	Cf. fig. 68 (17)	Ugarit Récent 2
27.	Cf. fig. 68 (14)	Ugarit Récent 2
28.	Cf. fig. 66 (11)	Ugarit Récent 2
29.	Cf. fig. 66 (2)	Ugarit Récent ?
30.	Cf. fig. 66 (9)	Ugarit Récent 2
31.	Cf. fig. 83 (2)	Ugarit Récent 2
32.	Cf. fig. 64 (2)	Ugarit Récent 2 ou 3

Dates : Ugarit Récent 1 : 1600 (ou 1550) à 1450 ; 2 : 1450-1365 ; 3 : 1365 à 1250 (ou 1200).

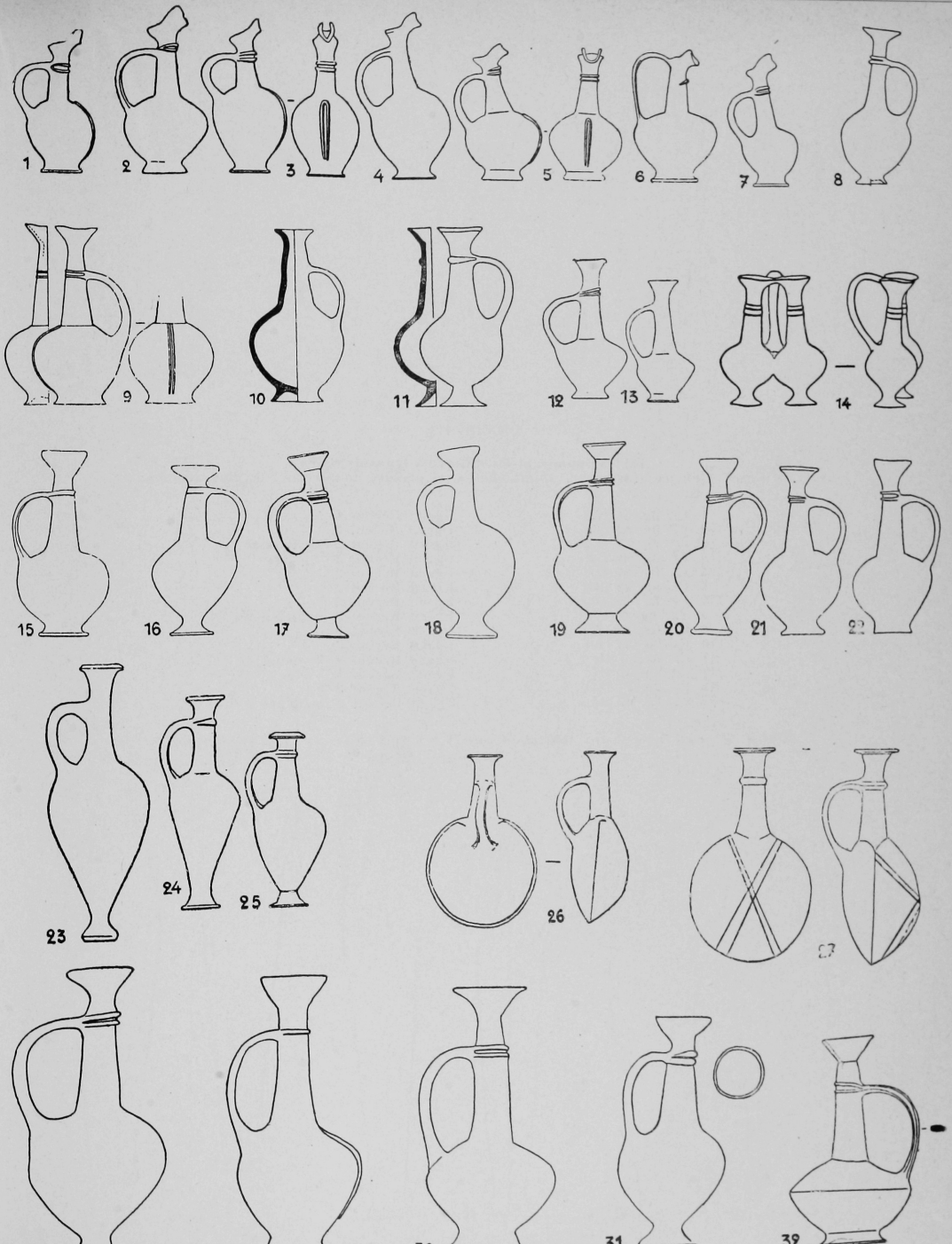

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32

Figure 112

FIGURE 113

Tableau montrant les différents types de vases
de forme allongée (fusiforme, *spindle-bottle*, et ovoïde) du niveau I de Ras Shamra

1. Cf. fig. 51 (19)	Ugarit Récent 1
2. Cf. fig. 82 (35)	Ugarit Récent 2
3. Cf. fig. 67 (12)	Ugarit Récent 2 ou début 3
4. Cf. fig. 84 (5)	Ugarit Récent 2
5. Cf. fig. 84 (2)	Ugarit Récent 2
6. Cf. fig. 68 (23)	Ugarit Récent 2
7. Cf. fig. 75 (13)	Ugarit Récent 2
8. Cf. fig. 64 (7)	Ugarit Récent 2 ou début 3
9. Cf. fig. 72 (22)	Ugarit Récent 2
10. Cf. fig. 52 (28)	Ugarit Récent 2
11. Cf. fig. 67 (13)	Ugarit Récent 2 ou début 3
12. Cf. fig. 51 (17)	Ugarit Récent 1
13. Cf. fig. 72 (21)	Ugarit Récent 2
14. Cf. fig. 67 (15)	Ugarit Récent 2 ou début 3

Dates : Ugarit Récent 1 : 1600 (1550)-1450 ; 2 : 1450-1365 ; 3 : 1365-1250 (1200).

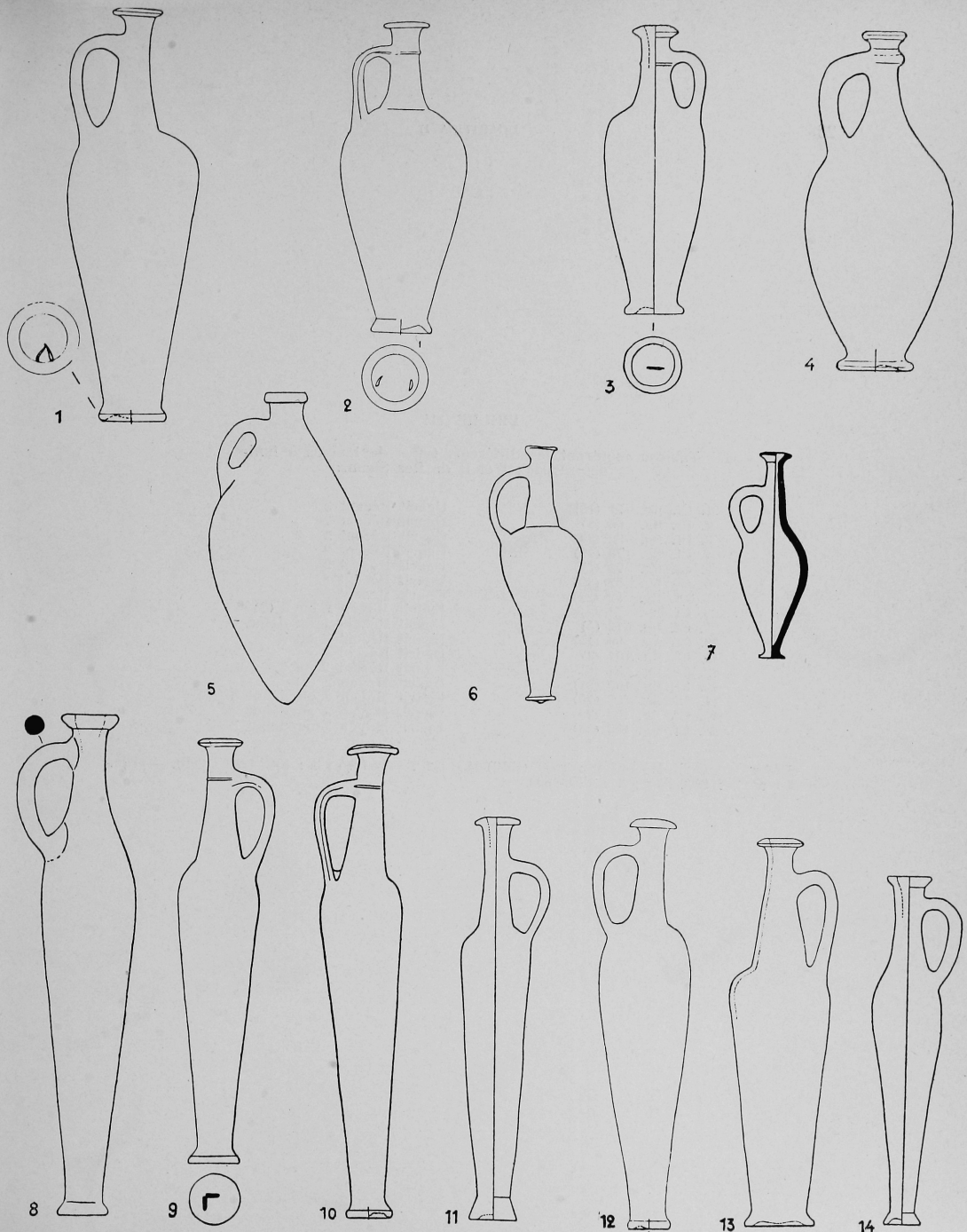


Figure 113

FIGURE 114

Tableau montrant les différents types de lampes à huile des niveaux I et II de Ras Shamra

1. Cf. fig. 71 (15)	Ugarit Récent 2
2. Cf. fig. 66 (8)	Ugarit Récent 2
3. Cf. fig. 82 (39)	Ugarit Récent 2
4. Cf. fig. 70 (11)	Ugarit Récent 2
5. Cf. fig. 72 (20)	Ugarit Récent 2
6. Cf. fig. 52 (30)	Ugarit Récent 2
7. Cf. fig. 52 (29)	Ugarit Récent 2
8. Cf. fig. 71 (3)	Ugarit Moyen 2 ou 3 (?)
9. Cf. fig. 110 (4)	Ugarit Récent 1 ou début 2
10. Cf. fig. 80 (11)	Ugarit Récent 2 ou 3
11. Cf. fig. 104 (3)	Ugarit Récent 2
12. Cf. fig. 54 (6)	Ugarit Récent 2 ou 3
13. Cf. fig. 101 (31)	Ugarit Moyen 2 (?)
14. Cf. fig. 104 (10)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
15. Cf. fig. 105 (29)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
16. Cf. fig. 105 (33)	Ugarit Moyen 2 ou début 3

Dates : Ugarit Récent 1 : 1600 (1550)-1450 ; 2 : 1450-1365 ; 3 : 1365-1250 (1200). — Ugarit Moyen 2 : 1900-1750 ; 3 : 1750-1600.

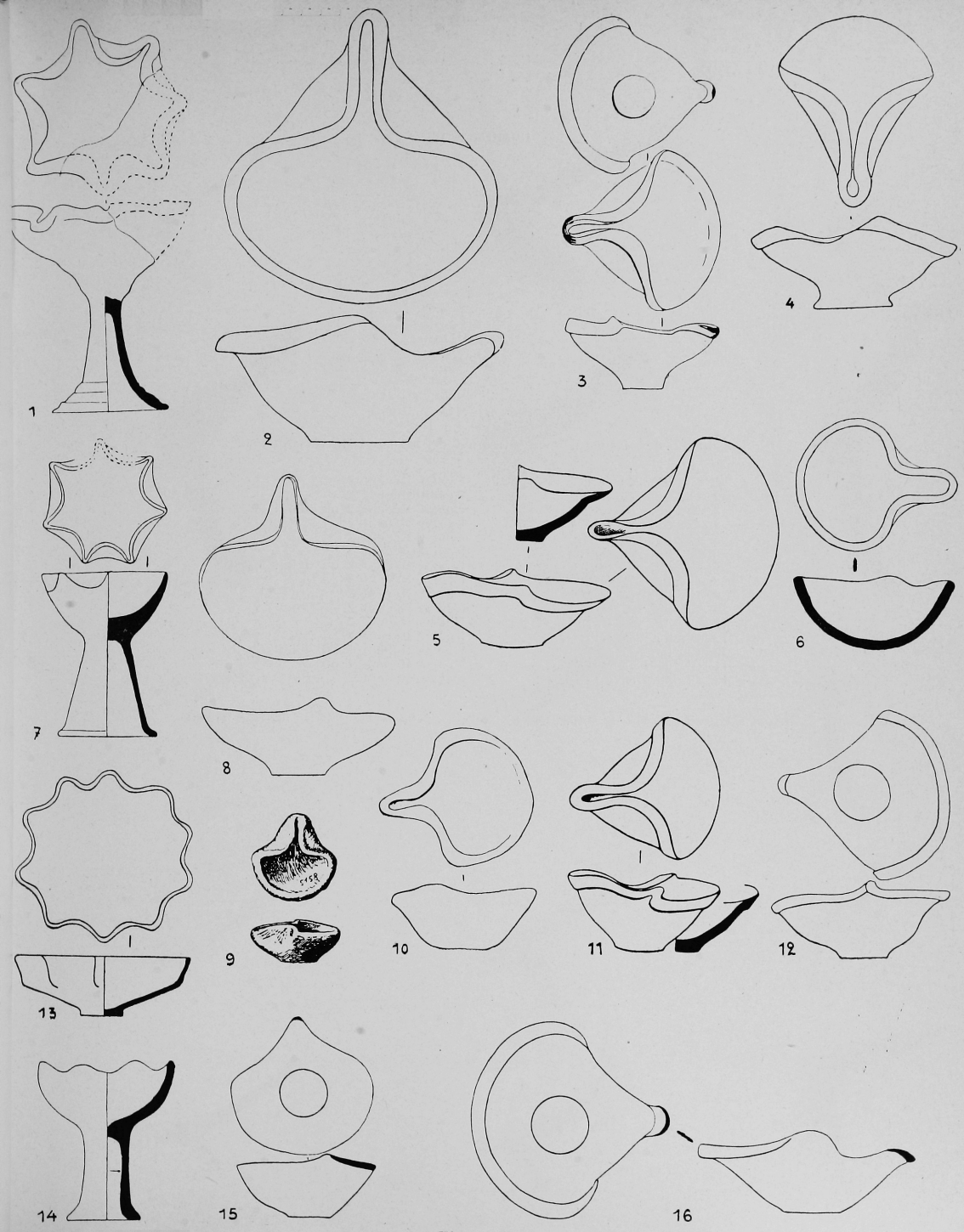


Figure 114

FIGURE 115

Tableau des types de vases à pied du niveau I de Ras Shamra

1. Cf. fig. 60 (13)	Ugarit Récent 3
2. Cf. fig. 69 (11)	Ugarit Récent 2
3. Cf. fig. 65 (2)	Ugarit Récent 2 ou début 3
4. Cf. fig. 69 (4)	Ugarit Récent 2
5. Cf. fig. 69 (5)	Ugarit Récent 2
6. Cf. fig. 69 (7)	Ugarit Récent 2
7. Cf. fig. 64 (6)	Ugarit Récent 2 ou début 3
8. Cf. fig. 77 (4)	Ugarit Récent 2
9. Cf. fig. 65 (27)	Ugarit Récent 2
10. Cf. fig. 104 (4)	Ugarit Récent 2
11. Cf. fig. 66 (10)	Ugarit Récent 2
12. Cf. fig. 58 (7)	Ugarit Récent 3
13. Cf. fig. 74 (19)	Ugarit Récent 1 ou début de 2
14. Cf. fig. 75 (17)	Ugarit Récent 1 ou 2
15. Cf. fig. 80 (5)	Ugarit Récent 2

Dates : Ugarit Récent 1 : 1600 (1550)-1450 ; 2 : 1450-1365 ; 3 : 1365-1250 (1200).

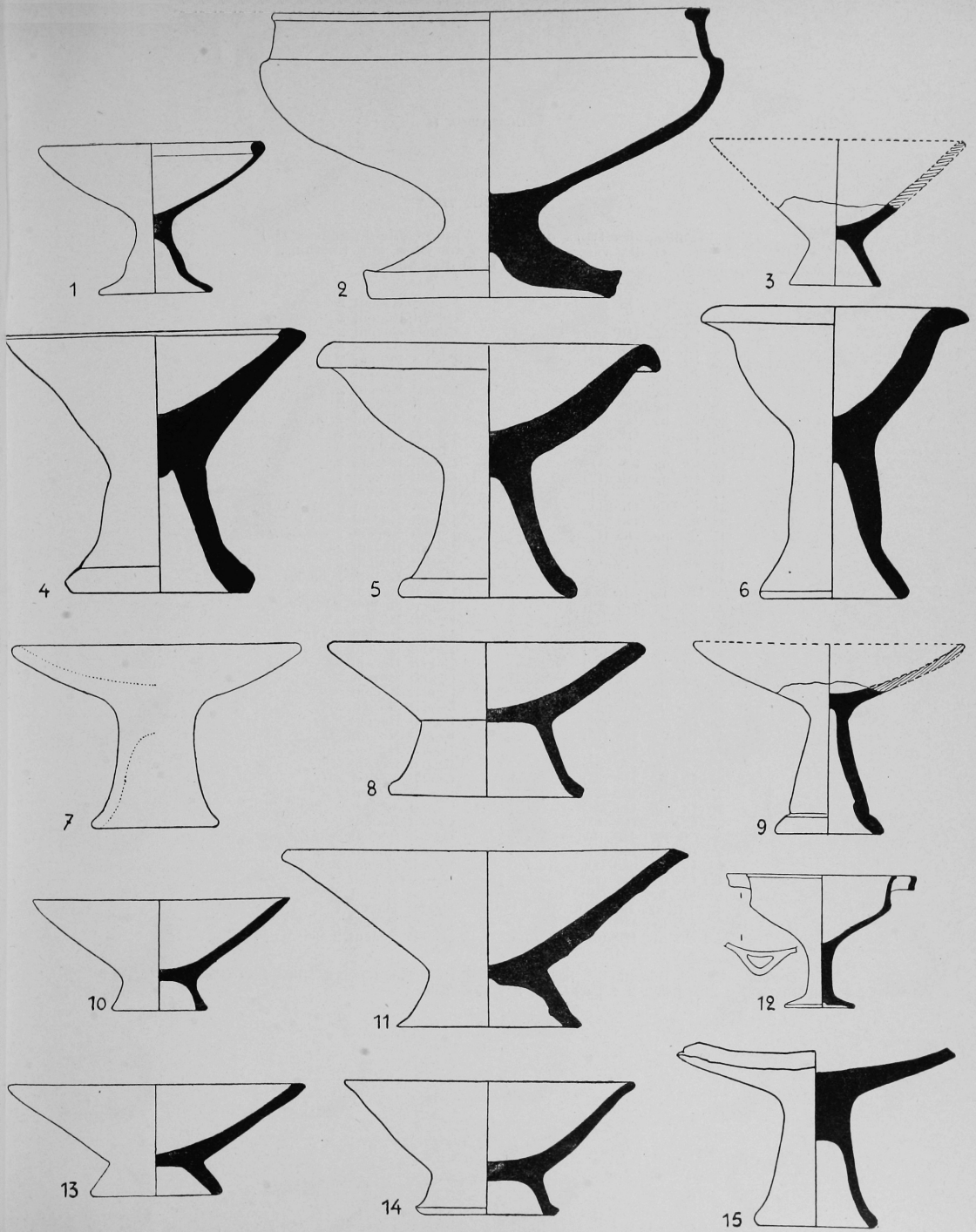


Figure 115

FIGURE 116

Tableau des types de vases à pied (suite du tableau 115) et des vases miniature ayant servi aux libations. Niveaux I et II de Ras Shamra

1. Cf. fig. 81 (2)	Ugarit Récent 2
2. Cf. fig. 73 (20)	Ugarit Récent 2
3. Cf. fig. 110 suite (5)	Ugarit Récent 2
4. Cf. fig. 73 (14)	Ugarit Récent 3
5. Cf. fig. 110 (24)	Ugarit Récent 2
6. Cf. fig. 68 (5)	Ugarit Récent 2
7. Cf. fig. 82 (15)	Ugarit Récent 2
8. Cf. fig. 68 (10)	Ugarit Récent 2
9. Cf. fig. 54 (9)	Ugarit Récent 2 ou 3
10. Cf. fig. 110 (23)	Ugarit Récent 2
11. Cf. fig. 68 (13)	Ugarit Récent 2
12. Cf. fig. 108 (5)	Ugarit Récent 3
13. Cf. fig. 110 (12)	Ugarit Récent 1
14. Cf. fig. 75 (9)	Ugarit Récent 2
15. Cf. fig. 110 (1)	Ugarit Moyen 2 ou 3 (?)
16. Cf. fig. 110 (2)	Ugarit Récent 2 ou 3
17. Cf. fig. 68 (1)	Ugarit Récent 2 ou début 3
18. Cf. fig. 110 (13)	Ugarit Récent 2
19. Cf. fig. 75 (8)	Ugarit Récent 2
20. Cf. fig. 110 (5)	Ugarit Récent 2 ou 3
21. Cf. fig. 110 (9)	Ugarit Récent 2
22. Cf. fig. 110 (19)	Ugarit Récent 2
23. Cf. fig. 73 (15)	Ugarit Récent 3
24. Cf. fig. 110 (16)	Ugarit Récent 3 (?)
25. Cf. fig. 110 (29)	Ugarit Récent 2
26. Cf. fig. 110 (22)	Ugarit Récent 2
27. Cf. fig. 75 (10)	Ugarit Moyen 2
28. Cf. fig. 110 (3)	Ugarit Récent 3
29. Cf. fig. 106 (9)	Ugarit Moyen 2
30. Cf. fig. 80 (6)	Ugarit Récent 3
31. Cf. fig. 110 (10)	Ugarit Moyen (?)
32. Cf. fig. 110 (7)	Ugarit Récent 2 ou 3
33. Cf. fig. 110 (21)	Ugarit Récent 2
34. Cf. fig. 110 (35)	Ugarit Moyen 2 (?)
35. Cf. fig. 106 (6)	Ugarit Moyen 2
36. Cf. fig. 110 (31)	Ugarit Moyen 2
37. Cf. fig. 110 (17)	Ugarit Récent 2
38. Cf. fig. 110 (15)	Ugarit Récent 2
39. Cf. fig. 106 (7)	Ugarit Moyen 2
40. Cf. fig. 80 (1)	Ugarit Récent 3
41. Cf. fig. 110 (18)	Ugarit Récent 2
42. Cf. fig. 110 (30)	Ugarit Moyen 2
43. Cf. fig. 101 (33)	Ugarit Moyen 1
44. Cf. fig. 110 (20)	Ugarit Récent 2
45. Cf. fig. 110 (6)	Ugarit Récent 2

Dates : Ugarit Récent 1 : 1600 (1550)-1450 ; 2 : 1450-1365 ; 3 : 1365-1250 (1200). — Ugarit Moyen 1 : 2100-1900 ; 2 : 1900-1750 ; 3 : 1750-1600.

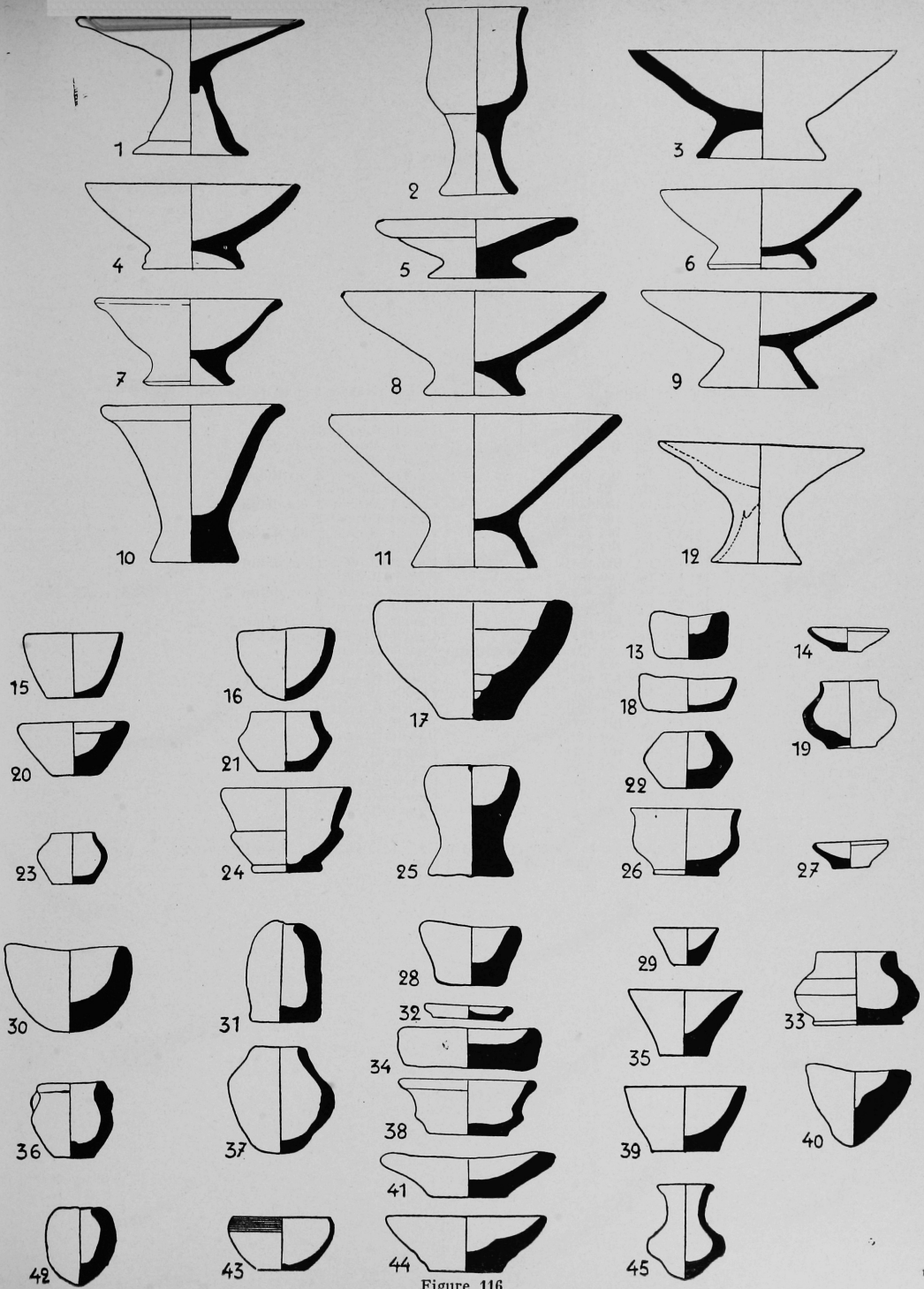

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

Figure 116

FIGURE 117

Tableau des types de jattes et d'écuelles des niveaux I et II de Ras Shamra

1. Cf. fig. 73 (9)	Ugarit Récent 3
2. Cf. fig. 105 (17)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
3. Cf. fig. 99 (26)	Ugarit Moyen 1
4. Cf. fig. 105 (18)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
5. Cf. fig. 77 (12)	Ugarit Récent 3
6. Cf. fig. 105 (18)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
7. Cf. fig. 68 (15)	Ugarit Récent 2
8. Cf. fig. 105 (27)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
9. Cf. fig. 104 (26)	Ugarit Moyen 2
10. Cf. fig. 105 (28)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
11. Cf. fig. 60 (6)	Ugarit Récent 3
12. Cf. fig. 105 (32)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
13. Cf. fig. 74 (30)	Ugarit Récent 2
14. Cf. fig. 105 (34)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
15. Cf. fig. 74(16)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
16. Cf. fig. 58 (2)	Ugarit Récent 3
17. Cf. fig. 82 (11)	Ugarit Récent 2
18. Cf. fig. 108 (4)	Ugarit Récent 3
19. Cf. fig. 102 (5)	Ugarit Moyen 3 (?)
20. Cf. fig. 74 (26)	Ugarit Récent 2
21. Cf. fig. 104 (21)	Ugarit Moyen 2
22. Cf. fig. 82 (13)	Ugarit Récent 2
23. Cf. fig. 101 (34)	Ugarit Moyen 1
24. Cf. fig. 82 (12)	Ugarit Récent 2
25. Cf. fig. 74 (9)	Ugarit Récent 1 ou 2
26. Cf. fig. 77 (7)	Ugarit Récent 2
27. Cf. fig. 82 (6)	Ugarit Récent 3

Dates : Ugarit Récent 1 : 1600 (1550)-1450 ; 2 : 1450-1365 ; 3 : 1365-1250 (1200). — Ugarit Moyen 1 : 2100-1900 ; 2 : 1900-1750 ; 3 : 1750-1600.

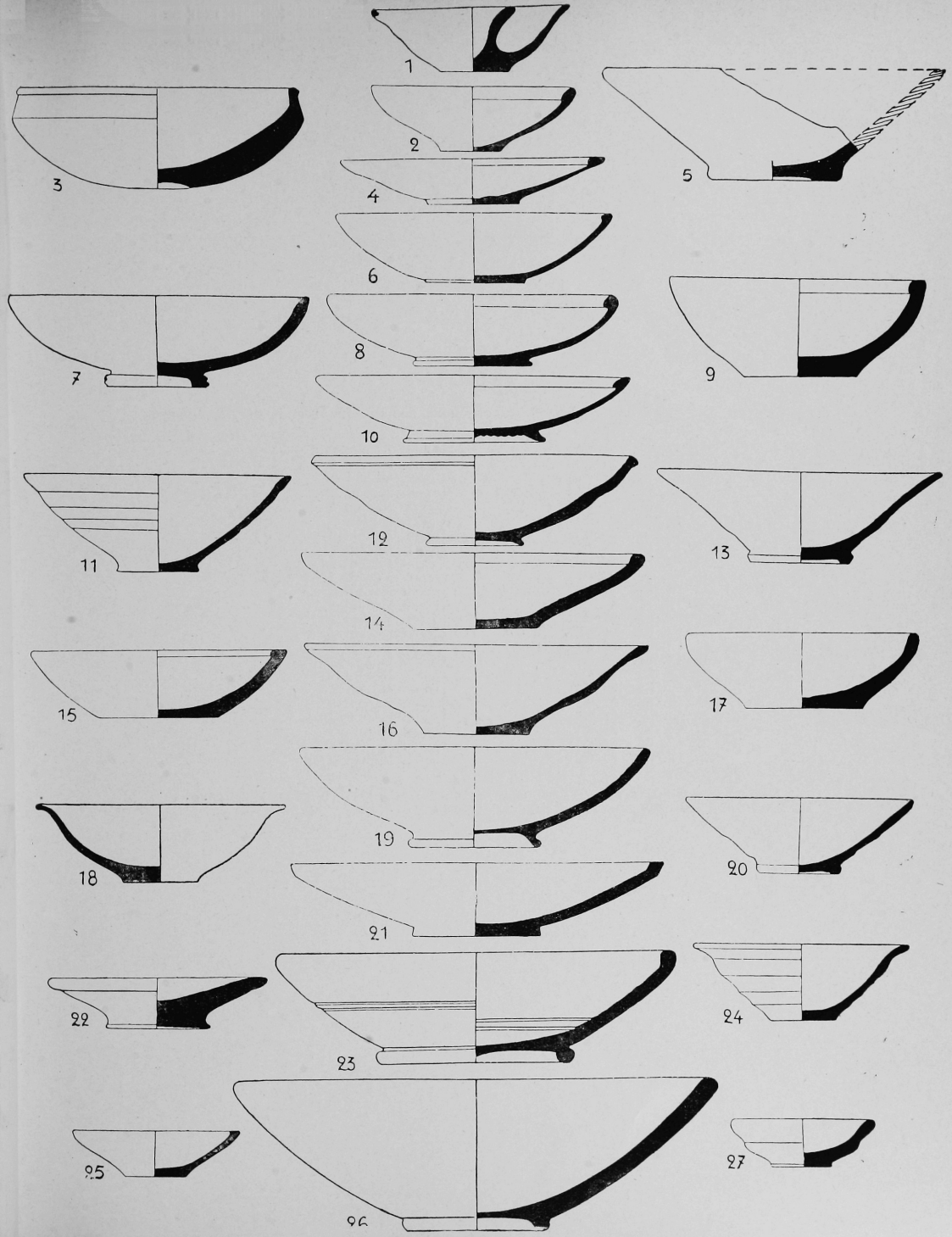


Figure 117

FIGURE 118

Tableau des types de cruches et de cruchons des niveaux I et II de Ras Shamra

1.	Cf. fig. 52 (32)	Ugarit Récent 2
2.	Cf. fig. 71 (2)	Ugarit Récent 3
3.	Cf. fig. 99 (30)	Ugarit Moyen 2
4.	Cf. fig. 99 (29)	Ugarit Moyen 2
5.	Cf. fig. 73 (30)	Ugarit Récent 3
6.	Cf. fig. 102 (4)	Ugarit Moyen 2
7.	Cf. fig. 74 (27)	Ugarit Récent 2
8.	Cf. fig. 71 (12)	Ugarit Récent 3
9.	Cf. fig. 84 (4)	Ugarit Récent 2
10.	Cf. fig. 70 (13)	Ugarit Récent 2 ou début 3
11.	Cf. fig. 71 (11)	Ugarit Récent 3
12.	Cf. fig. 84 (9)	Ugarit Récent 2
13.	Cf. fig. 62 (15)	Ugarit Récent 2
14.	Cf. fig. 74 (18)	Ugarit Récent 2
15.	Cf. fig. 100 (5)	Ugarit Moyen 3
16.	Cf. fig. 80 (18)	Ugarit Moyen 2
17.	Cf. fig. 82 (7)	Ugarit Récent 3
18.	Cf. fig. 100 (10)	Ugarit Moyen 2
19.	Cf. fig. 82 (5)	Ugarit Récent 3
20.	Cf. fig. 82 (19)	Ugarit Récent 3
21.	Cf. fig. 82 (3)	Ugarit Récent 3
22.	Cf. fig. 82 (33)	Ugarit Récent 3
23.	Cf. fig. 80 (22)	Ugarit Récent 3

Dates : Ugarit Récent 1 : 1600 (1550)-1450 ; 2 : 1450-1365 ; 3 : 1365-1250 (1200). — Ugarit Moyen 1 : 2100-1900 ; 2 : 1900-1750 ; 3 : 1750-1600.

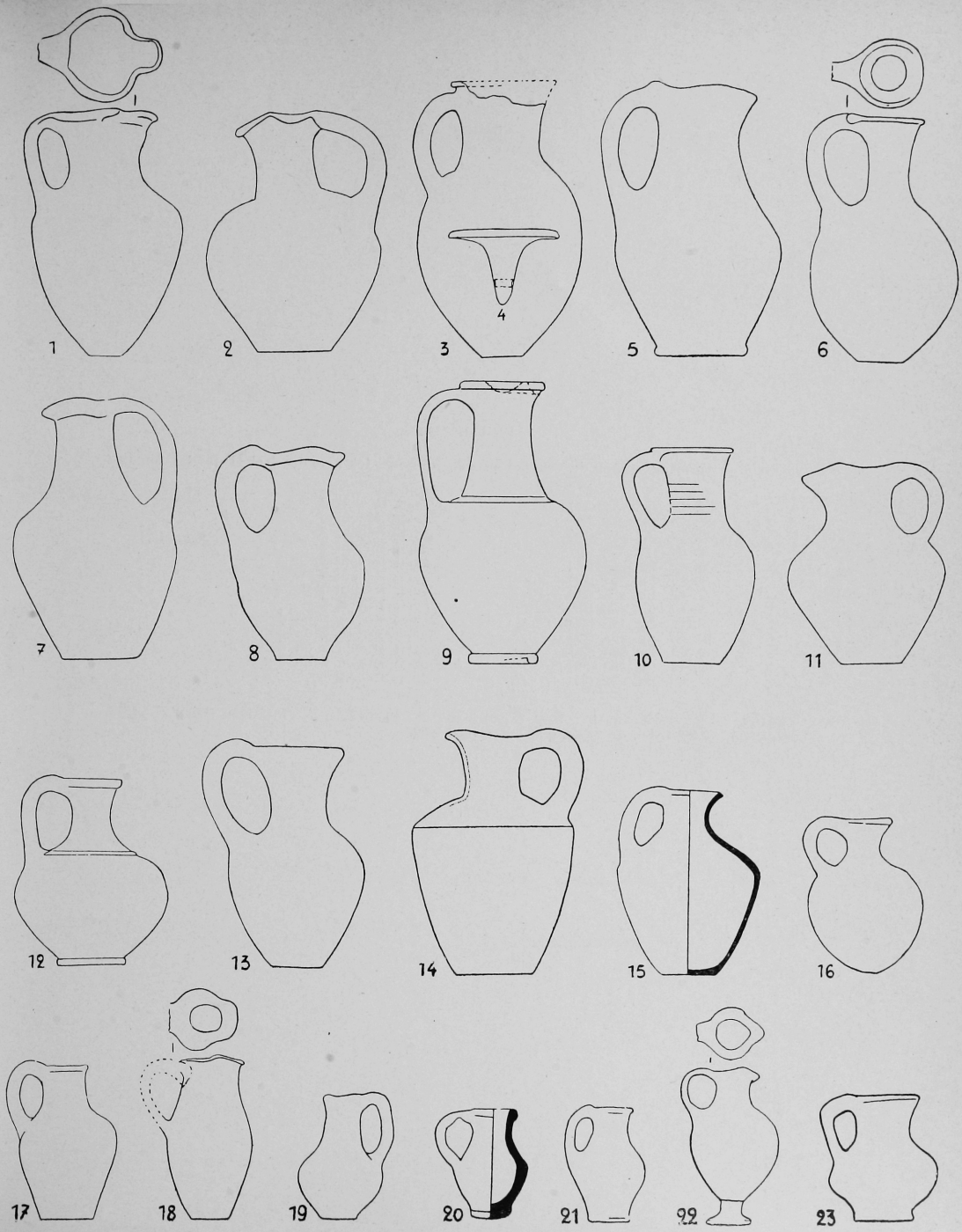


Figure 118

FIGURE 119

Tableaux des différents types de cruches et de cruchons des niveaux I et II de Ras Shamra

1. Cf. fig. 74 (32)	Ugarit Récent 2
2. Cf. fig. 76 (9)	Ugarit Récent 3
3. Cf. fig. 77 (14)	Ugarit Récent 3
4. Cf. fig. 76 (5)	Ugarit Récent 2
5. Cf. fig. 52 (31)	Ugarit Récent 2
6. Cf. fig. 51 (13)	Ugarit Récent 1
7. Cf. fig. 75 (21)	Ugarit Récent 1
8. Cf. fig. 73 (29)	Ugarit Moyen 3
9. Cf. fig. 105 (38)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
10. Cf. fig. 105 (35)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
11. Cf. fig. 105 (39)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
12. Cf. fig. 105 (36)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
13. Cf. fig. 52 (34)	Ugarit Récent 2

Dates : Ugarit Récent 1 : 1600 (1550)-1450 ; 2 : 1450-1365 ; 3 : 1365-1250 (1200). — Ugarit Moyen 1 : 2100-1900 ; 2 : 1900-1750 ; 3 : 1750-1600.

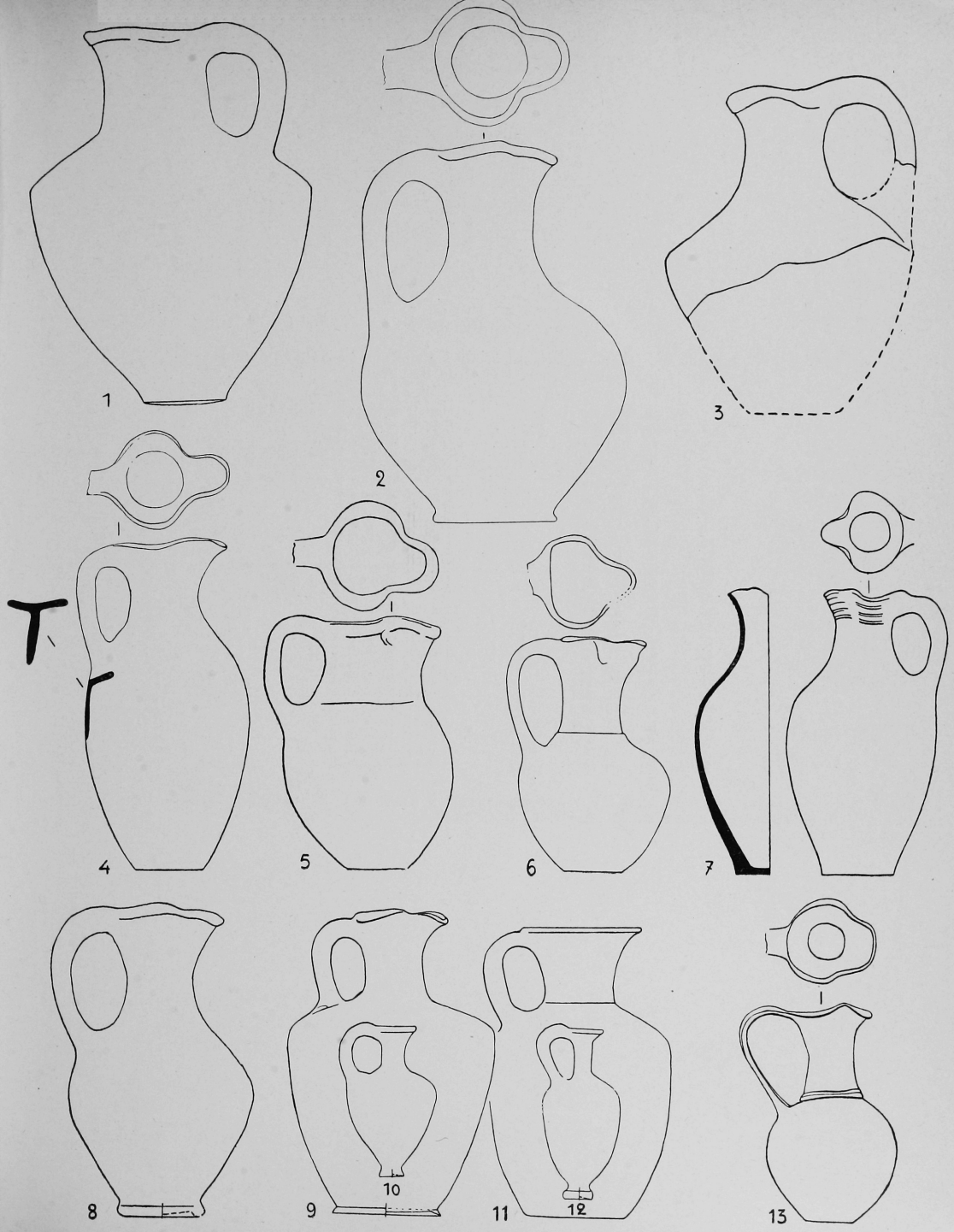


Figure 119

FIGURE 120

Tableau des cruchons à panse ovoïde, piriforme ou à base pointue des niveaux I et II de Ras Shamra

1. Cf. fig. 66 (7)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
2. Cf. fig. 107 (26)	Ugarit Moyen 2
3. Cf. fig. 106 (14)	Ugarit Récent 1 (?)
4. Cf. fig. 105 (26)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
5. Cf. fig. 105 (23)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
6. Cf. fig. 108 (18)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
7. Cf. fig. 99 (20)	Ugarit Moyen 2
8. Cf. fig. 107 (4)	Ugarit Moyen 2
9. Cf. fig. 104 (28)	Ugarit Moyen 2
10. Cf. fig. 104 (25)	Ugarit Moyen 2
11. Cf. fig. 99 (21)	Ugarit Moyen 2
12. Cf. fig. 105 (25)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
13. Cf. fig. 105 (21)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
14. Cf. fig. 74 (15)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
15. Cf. fig. 52 (22)	Ugarit Récent 2
16. Cf. fig. 52 (23)	Ugarit Récent 2
17. Cf. fig. 52 (24)	Ugarit Récent 2
18. Cf. fig. 71 (6)	Ugarit Récent 3
19. Cf. fig. 66 (6)	Ugarit Récent 2
20. Cf. fig. 62 (21)	Ugarit Récent 2
21. Cf. fig. 54 (12)	Ugarit Récent 2 ou 3
22. Cf. fig. 59 (28)	Ugarit Récent 3
23. Cf. fig. 74 (24)	Ugarit Récent 2
24. Cf. fig. 74 (23)	Ugarit Récent 2
25. Cf. fig. 68 (8)	Ugarit Récent 2
26. Cf. fig. 59 (27)	Ugarit Récent 3

Dates : Ugarit Récent 1 : 1600 (1550)-1450 ; 2 : 1450-1365 ; 3 : 1365-1250 (1200). — Ugarit Moyen 1 : 2100-1900 ; 2 : 1900-1750 ; 3 : 1750-1600.

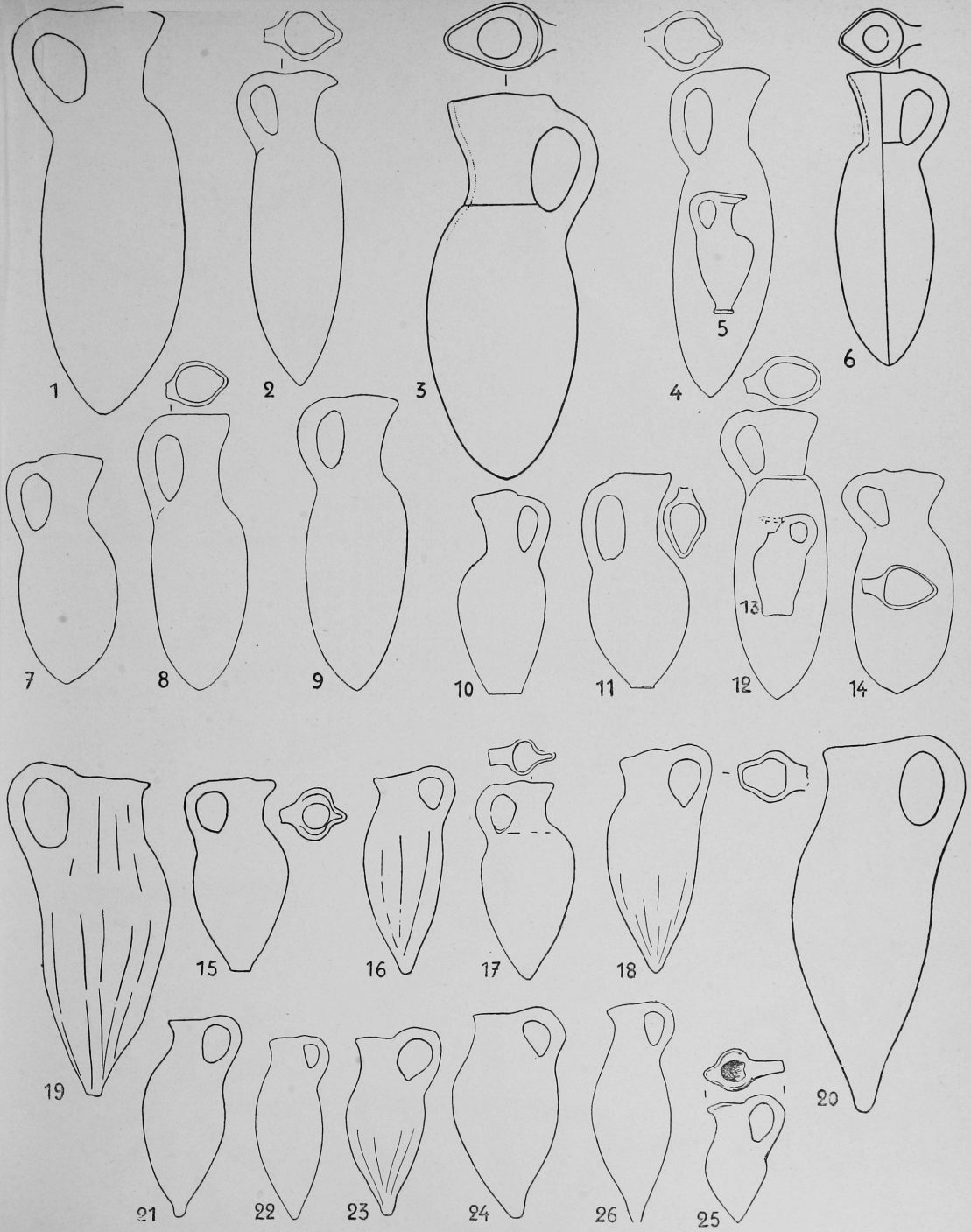


Figure 120

FIGURE 121

Tabieau des types du bol dit à lait ou bol chypriote, *milkbowl, white slip ware*

1. Cf. fig. 57 (1)	Ugarit Récent 2 ou 3
2. Cf. fig. 62 (3)	Ugarit Récent 3
3. Cf. fig. 55 (10)	Ugarit Récent 2 ou 3
4. Cf. fig. 57 (3 et 4)	Ugarit Récent 2 ou 3
5. Cf. fig. 67 (17)	Ugarit Récent 2 ou 3
6. Cf. fig. 80 (23)	Ugarit Récent 2
7. Cf. fig. 63 (9)	Ugarit Récent 2
8. Cf. fig. 57 (34)	Ugarit Récent 2 ou 3
9. Cf. fig. 65 (8)	Ugarit Récent 2 ou 3
10. Cf. fig. 54 (10)	Ugarit Récent 2 ou 3
11. Cf. fig. 65 (11)	Ugarit Récent 2 ou 3
12. Cf. fig. 54 (20)	Ugarit Récent 2 ou 3
13. Cf. fig. 64 (11)	Ugarit Récent 2 ou 3
14. Cf. fig. 54 (18)	Ugarit Récent 2 ou 3
15. Cf. fig. 68 (1)	Ugarit Récent 2
16. Cf. fig. 54 (11)	Ugarit Récent 2 ou 3
17. Cf. fig. 51 (6)	Ugarit Récent 2
18. Cf. fig. 57 (22)	Ugarit Récent 2 ou 3

Dates : Ugarit Récent 2 : 1450-1365 ; 3 : 1365-1250 (1200).

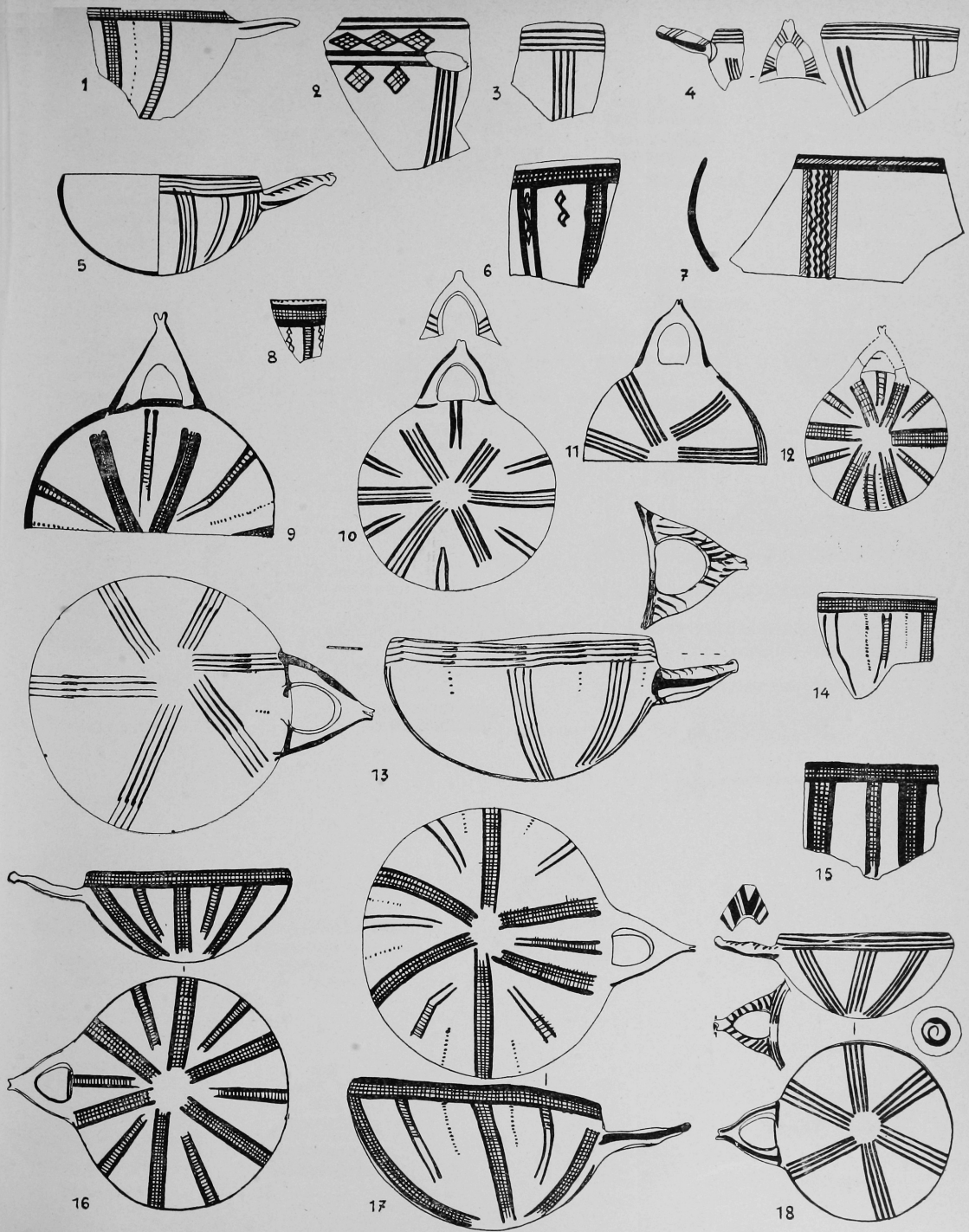


Figure 121

FIGURE 122

Tableau des différentes formes de vases mycéniens dits à étrier

1. Cf. fig. 57 (7)	Ugarit-Récent fin 2 ou 3
2. Cf. fig. 60 (10)	Ugarit Récent 3
3. Cf. fig. 95 (35)	Ugarit Récent 2
4. Cf. fig. 95 (36)	Ugarit Récent 3
5. Cf. fig. 58 (10)	Ugarit Récent fin 2 ou 3
6. Cf. fig. 95 (39)	Ugarit Récent 3
7. Cf. fig. 95 (40)	Ugarit Récent 2
8. Cf. fig. 65 (25)	Ugarit Récent 2 ou début 3
9. Cf. fig. 60 (14)	Ugarit Récent 3
10. Cf. fig. 72 (24)	Ugarit Récent 3
11. Cf. fig. 58 (16)	Ugarit Récent fin 2 ou 3
12. Cf. fig. 64 (9)	Ugarit Récent fin 2 ou 3
13. Cf. fig. 57 (9)	Ugarit Récent 2 ou 3
14. Cf. fig. 73 (26)	Ugarit Récent 3
15. Cf. fig. 65 (12)	Ugarit Récent 2 ou 3
16. Cf. fig. 67 (14)	Ugarit Récent 2 ou 3
17. Cf. fig. 67 (9)	Ugarit Récent 2 ou 3
18. Cf. fig. 60 (9)	Ugarit Récent 3
19. Cf. fig. 60 (12)	Ugarit Récent 3

Dates : Ugarit Récent 2 : 1450-1365 ; 3 : 1365-1250 (1200).

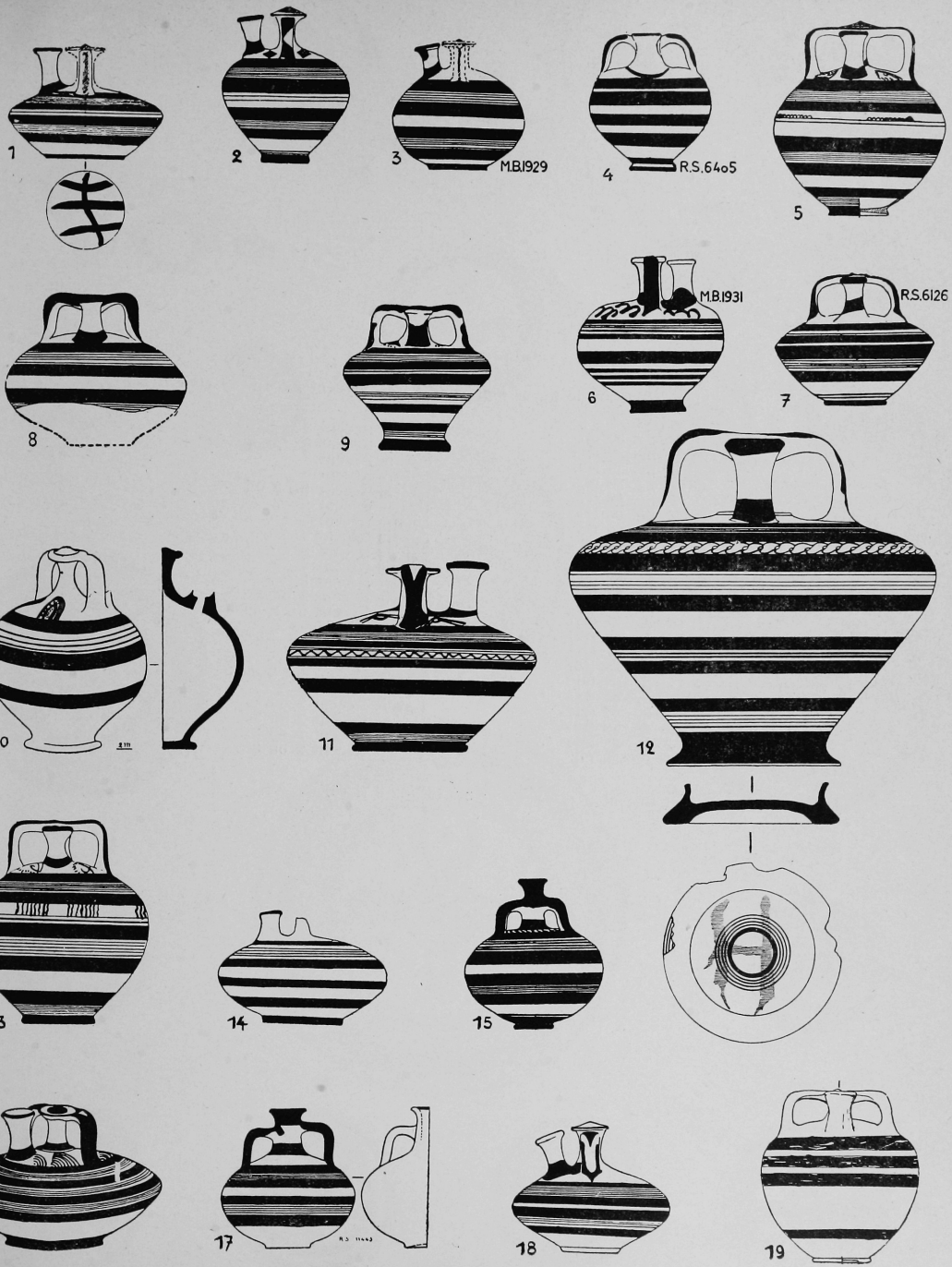

1
2
3
M.B.1929
4
R.S.6405
5
8
9
M.B.1931
6
R.S.6126
7
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19

Figure 122

FIGURE 123

Tableau montrant le décor peint des vases mycéniens dits à étrier

1. Cf. fig. 60 (3)	Ugarit Récent 3
2. Cf. fig. 59 (38)	Ugarit Récent 3
3. Cf. fig. 59 (42)	Ugarit Récent 3
4. Cf. fig. 62 (8)	Ugarit Récent 3
5. Cf. fig. 62 (1)	Ugarit Récent fin 2 ou 3
6. Cf. fig. 63 (4)	Ugarit Récent fin 2
7. Cf. fig. 60 (5)	Ugarit Récent 3
8. Cf. fig. 60 (12)	Ugarit Récent 3
9. Cf. fig. 62 (10)	Ugarit Récent 3
10. Cf. fig. 59 (32)	Ugarit Récent 3
11. Cf. fig. 59 (35)	Ugarit Récent 3
12. Cf. fig. 54 (16)	Ugarit Récent 2 ou 3
13. Cf. fig. 57 (19)	Ugarit Récent fin 2 ou 3
14. Cf. fig. 58 (16)	Ugarit Récent 3
15. Cf. fig. 57 (21)	Ugarit Récent 2 ou 3
16. Cf. fig. 58 (10)	Ugarit Récent 3
17. Cf. fig. 64 (9)	Ugarit Récent fin 2 ou 3
18. Cf. fig. 60 (14)	Ugarit Récent 3
19. Cf. fig. 67 (14)	Ugarit Récent 2 ou 3
20. Cf. fig. 58 (10)	Ugarit Récent 2 ou 3
21. Cf. fig. 58 (24)	Ugarit Récent 2 ou 3
22. Cf. fig. 58 (9)	Ugarit Récent 2 ou 3

Dates : Ugarit Récent 2 : 1450-1365 ; 3 : 1365-1250 (1200).

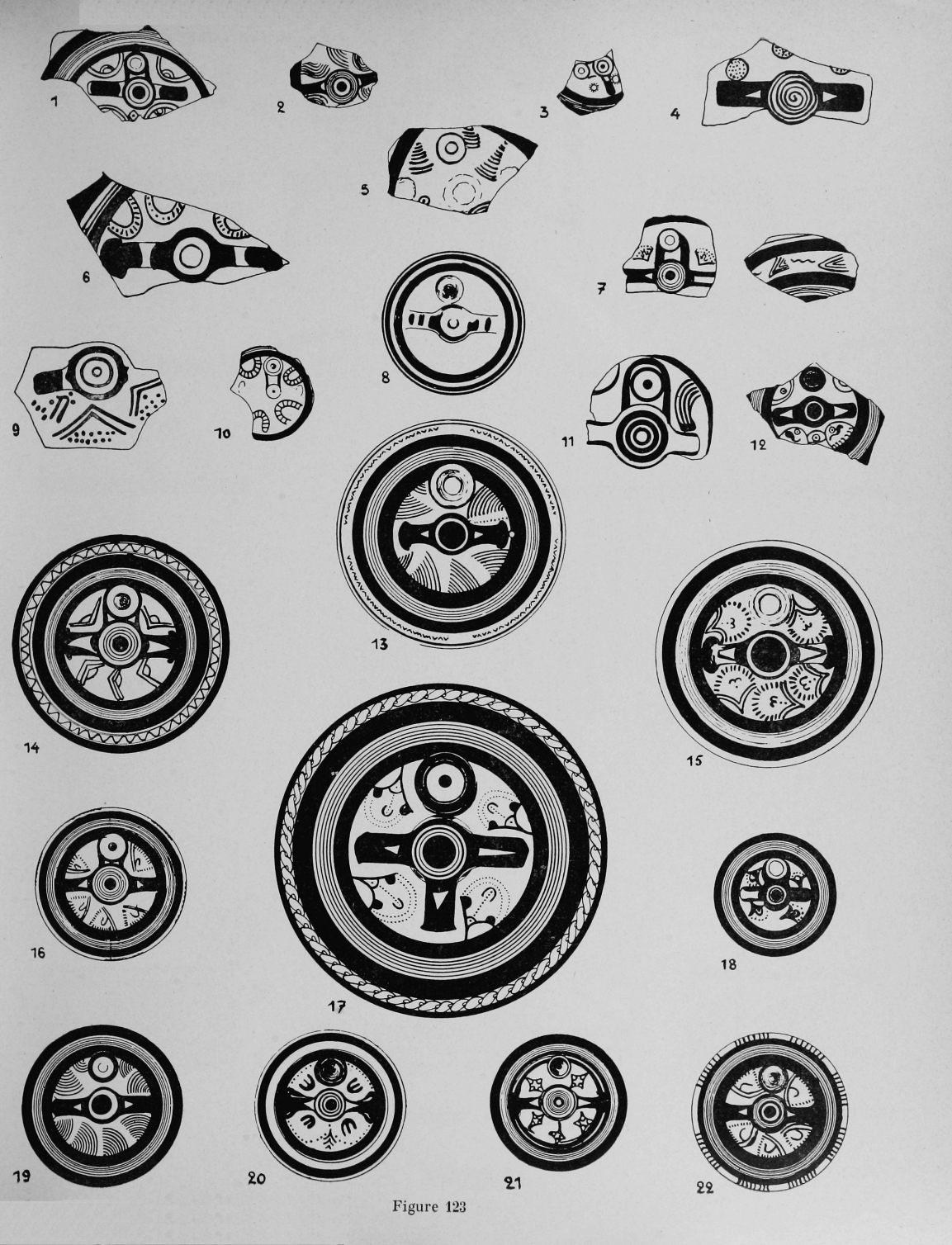


Figure 123

FIGURE 124

Tableau montrant le décor peint de divers vases mycéniens

1. Cf. fig. 59 (45)	Ugarit Récent 3
2. Cf. fig. 95 (27)	Ugarit Récent fin 2
3. Cf. fig. 60 (19)	Ugarit Récent 3
4. Cf. fig. 72 (15)	Ugarit Récent 3
5. Cf. fig. 95 (29)	Ugarit Récent 2
6. Cf. fig. 60 (18)	Ugarit Récent 3
7. Cf. fig. 60 (23)	Ugarit Récent 3
8. Cf. fig. 57 (29)	Ugarit Récent 2 ou 3
9. Cf. *Syria*, XII, 1931, pl. III (2)	Ugarit Récent 2 ou 3
10. Minet-el-Beida.	Ugarit Récent 2 ou 3
11. Cf. fig. 58 (17)	Ugarit Récent 3
12. Cf. fig. 60 (22)	Ugarit Récent 3
13. Cf. fig. 59 (46)	Ugarit Récent 3

Dates : Ugarit Récent 2 : 1450-1365 ; 3 : 1365-1250 (1200).

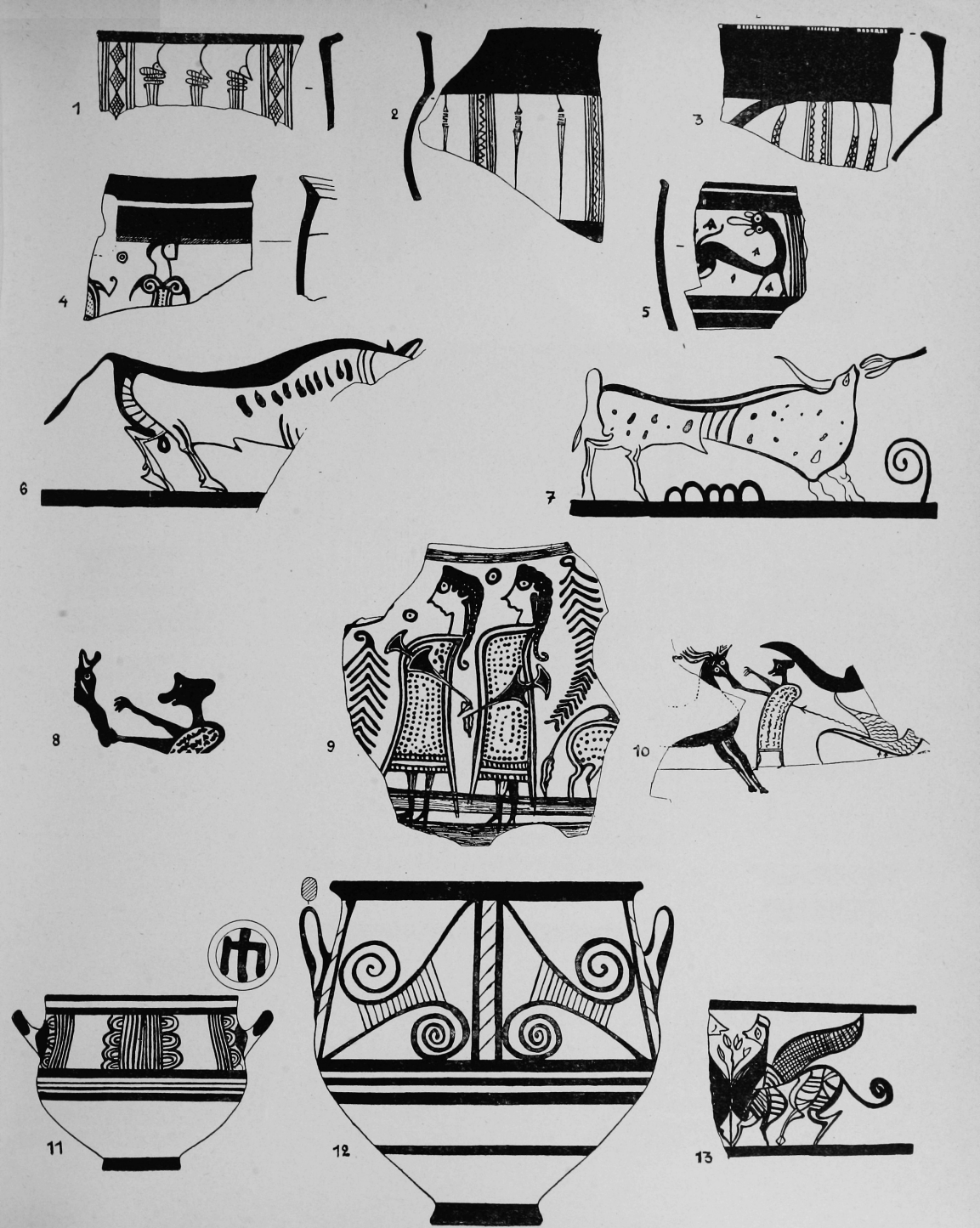


Figure 124

FIGURE 125

Tableau de différents types de vases mycéniens

1. Cf. fig. 67 (19)	Ugarit Récent 2 ou 3
2. Cf. fig. 95 (37)	Ugarit Récent 3
3. Cf. fig. 54 (17)	Ugarit Récent 2 ou 3
4. Cf. fig. 58 (12)	Ugarit Récent 2 ou 3
5. Cf. fig. 95 (38)	Ugarit Récent 2
6. Cf. fig. 60 (20)	Ugarit Récent 3
7. Cf. fig. 54 (19)	Ugarit Récent 2 ou 3
8. Cf. fig. 55 (9)	Ugarit Récent 2 ou 3

Dates : Ugarit Récent 2 : 1450-1365 ; 3 : 1365-1250 (1200).

Figure 125

FIGURE 126

Tableau des différentes formes des plats mycéniens

1. Cf. fig. 59 (39)	Ugarit Récent 3
2. Cf. fig. 59 (40)	Ugarit Récent 3
3. Cf. fig. 59 (36)	Ugarit Récent 3
4. Cf. fig. 59 (34)	Ugarit Récent 3
5. Cf. fig. 59 (40)	Ugarit Récent 3
6. Cf. fig. 57 (20)	Ugarit Récent 2 ou 3
7. Cf. fig. 55 (17)	Ugarit Récent 2 ou 3
8. Cf. fig. 65 (15)	Ugarit Récent 2 ou 3
9. Cf. fig. 57 (8)	Ugarit Récent 2 ou 3
10. Cf. fig. 54 (8)	Ugarit Récent 2 ou 3
11. Cf. fig. 65 (17)	Ugarit Récent 2 ou 3
12. Cf. fig. 58 (5)	Ugarit Récent 3
13. Cf. fig. 64 (10)	Ugarit Récent 2 ou 3
14. Cf. fig. 63 (2)	Ugarit Récent 2
15. Cf. fig. 55 (13)	Ugarit Récent 2 ou 3
17. Cf. fig. 57 (15)	Ugarit Récent 2 ou 3
18. Cf. fig. 58 (3)	Ugarit Récent 3

Dates : Ugarit Récent 2 : 1450-1365 ; 3 : 1365-1250 (1200).

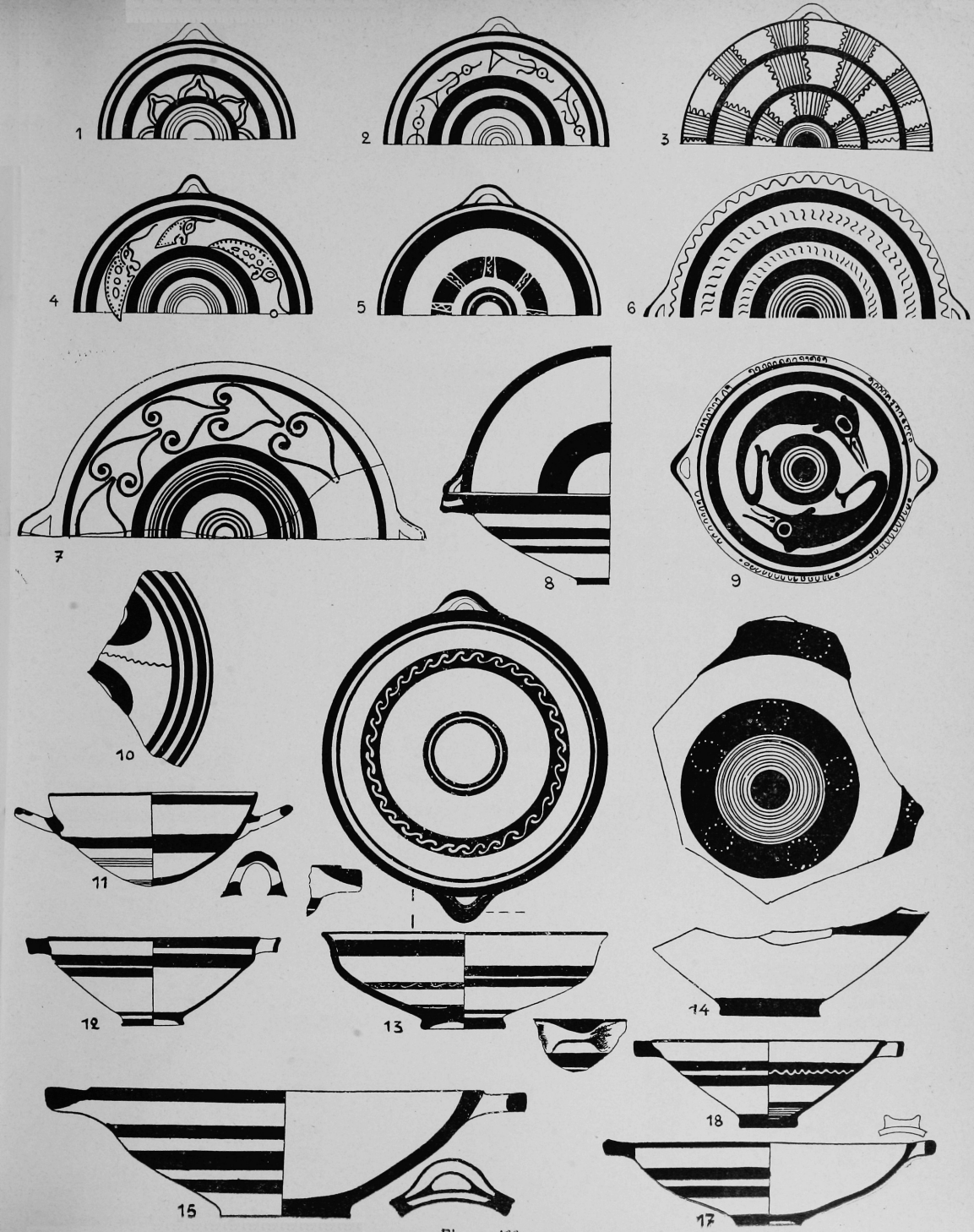


Figure 126

FIGURE 127

Tableau des différentes formes de tasses, coupes et calices mycéniens

1. Cf. fig. 60 (2)	Ugarit Récent 3
2. Cf. fig. 51 (1)	Ugarit Récent 2
3. Cf. fig. 95 (32)	Ugarit Récent 3
4. Cf. fig. 65 (13)	Ugarit Récent 2 ou 3
5. Cf. fig. 55 (14)	Ugarit Récent 2 ou 3
6. Cf. fig. 60 (1)	Ugarit Récent 3
7. Cf. fig. 65 (26)	Ugarit Récent 2 ou 3
8. Cf. fig. 58 (6)	Ugarit Récent 3
9. Cf. fig. 83 (7)	Ugarit Récent 2 ou 3
10. Cf. fig. 55 (11)	Ugarit Récent 2 ou 3
11. Cf. fig. 72 (26)	Ugarit Récent 3
12. Cf. fig. 59 (33)	Ugarit Récent 3
13. Cf. fig. 80 (15)	Ugarit Récent 3
14. Cf. fig. 95 (31)	Ugarit Récent 3
15. Cf. fig. 55 (4)	Ugarit Récent 2 ou 3
16. Cf. fig. 68 (21)	Ugarit Récent 2
17. Cf. fig. 95 (33)	Ugarit Récent 2
18. Cf. fig. 72 (23)	Ugarit Récent 2 ou 3

Dates : Ugarit Récent 2 : 1450-1365 ; 3 : 1365-1250 (1200).

Figure 127

FIGURE 128

Tableau des vases peints de forme cylindrique, mycéniens et imitations

1. Cf. fig. 55 (15)	Ugarit Récent 2 ou 3
2. Cf. fig. 60 (16)	Ugarit Récent 3
3. Cf. fig. 60 (17)	Ugarit Récent 3
4. Cf. fig. 55 (16)	Ugarit Récent 2 ou 3
5. Cf. fig 58 (11)	Ugarit Récent 3
6. Cf. fig. 80 (26)	Ugarit Récent 3
7. Cf. fig. 55 (19)	Ugarit Récent 2 ou 3

Dates : Ugarit Récent 2 : 1450-1365 ; 3 : 1365-1250 (1200).

Figure 128

FIGURE 129

Tableau des types de cruchons en terre cuite lustrée rouge ou noire du second niveau de Ras Shamra

1.	Cf. fig. 106 (13)	Ugarit Moyen 2
2.	Cf. fig. 107 (27)	Ugarit Moyen 2
3.	Cf. fig. 66 (4)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
4.	Cf. fig. 108 (8)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
5.	Cf. fig. 108 (9)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
6.	Cf. fig. 108 (10)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
7.	Cf. fig. 104 (23)	Ugarit Moyen 2
8.	Cf. fig. 100 (8)	Ugarit Moyen 2
9.	Cf. fig. 100 (6)	Ugarit Moyen 2
10.	Cf. fig. 107 (24)	Ugarit Moyen 2
11.	Cf. fig. 80 (14)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
12.	Cf. fig. 105 (24)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
12a.	Cf. fig. 105 (20)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
13.	Cf. fig. 105 (9)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
14.	Cf. fig. 107 (18)	Ugarit Moyen 2
15.	Cf. fig. 107 (17)	Ugarit Moyen 2
16.	Cf. fig. 107 (15)	Ugarit Moyen 2
17.	Cf. fig. 100 (22)	Ugarit Moyen 2
18.	Cf. fig. 108 (9)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
19.	Cf. fig. 83 (4)	Ugarit Moyen 2
20.	Cf. fig. 102 (11)	Ugarit Moyen 2
21.	Cf. fig. 107 (29)	Ugarit Moyen 2
22.	Cf. fig. 107 (30)	Ugarit Moyen 2
23.	Cf. fig. 102 (2)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
24.	Cf. fig. 105 (8)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
25.	Cf. fig. 105 (22)	Ugarit Moyen 2 ou début 3

Dates : Ugarit Moyen 2 : 1900-1750 ; 3 : 1750-1600.

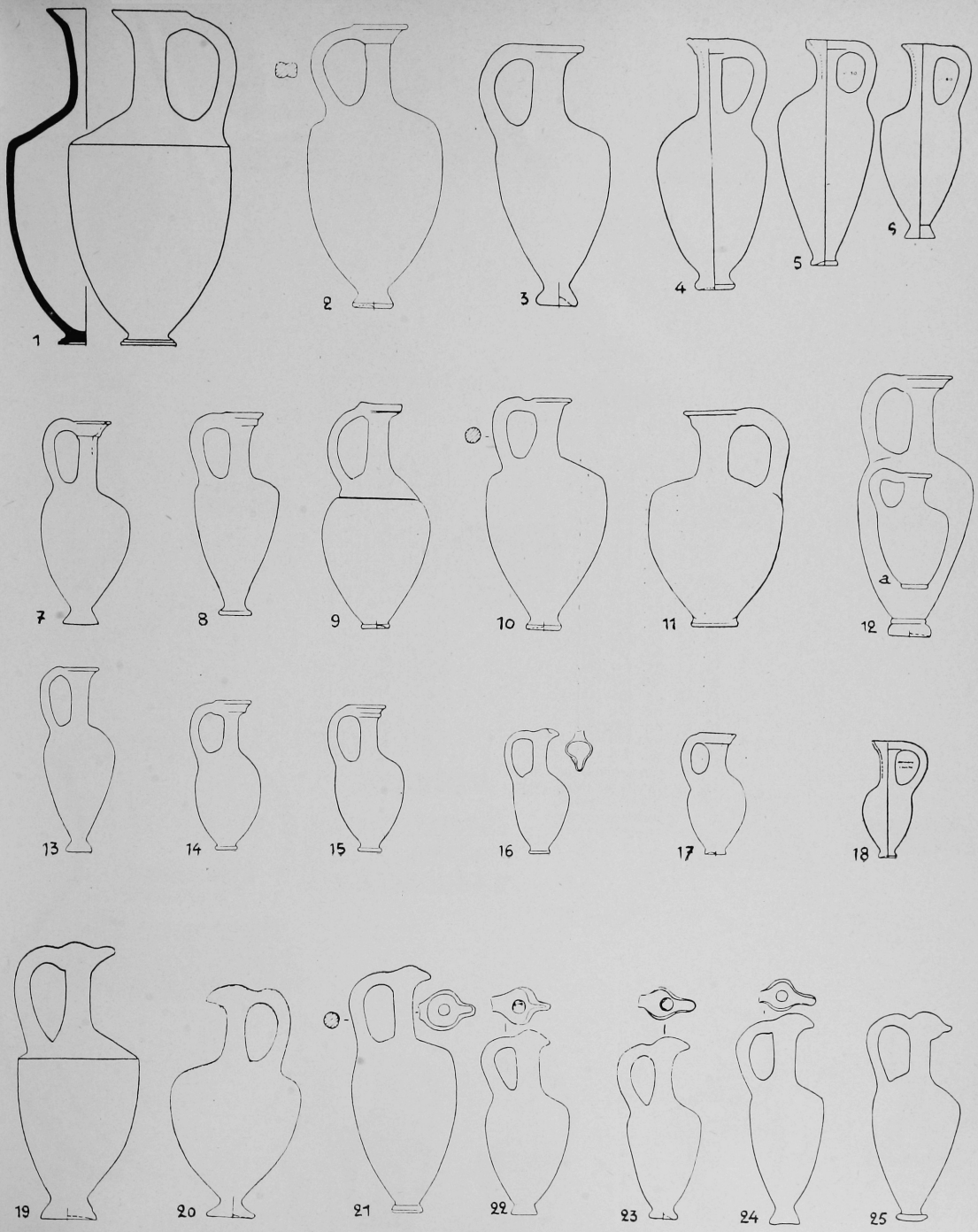


Figure 129

FIGURE 130

Tableau des types de cruchons peints du niveau II de Ras Shamra

1. Cf. fig. 99 (19)	Ugarit Moyen 2
2. Cf. fig. 107 (2)	Ugarit Moyen 2
3. Cf. fig. 100 (14)	Ugarit Moyen 2
4. Cf. fig. 100 (26)	Ugarit Moyen 2
5. Cf. fig. 108 (14)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
6. Cf. fig. 100 (13)	Ugarit Moyen 2
7. Cf. fig. 100 (15)	Ugarit Moyen 2
8. Cf. fig. 100 (18)	Ugarit Moyen 2
9. Cf. fig. 99 (18)	Ugarit Moyen 2
10. Cf. fig. 99 (22)	Ugarit Moyen 2
11. Cf. fig. 100 (10)	Ugarit Moyen 2
12. Cf. fig. 100 (20)	Ugarit Moyen 2
13. Cf. fig. 100 (12)	Ugarit Moyen 2
14. Cf. fig. 99 (23)	Ugarit Moyen 2
15. Cf. fig. 100 (23)	Ugarit Moyen 2
16. Cf. fig. 102 (10)	Ugarit Moyen 2
17. Cf. fig. 106 (11)	Ugarit Moyen (?)
18. Cf. fig. 108 (16)	Ugarit Moyen fin 2 ou 3
19. Cf. fig. 108 (17)	Ugarit Moyen fin 2 ou 3
20. Cf. fig. 108 (1)	Ugarit Moyen fin 2 ou 3
21. Cf. fig. 108 (15)	Ugarit Moyen fin 2 ou 3

Dates : Ugarit Moyen 2 : 1900-1750 ; 3 : 1750-1600.

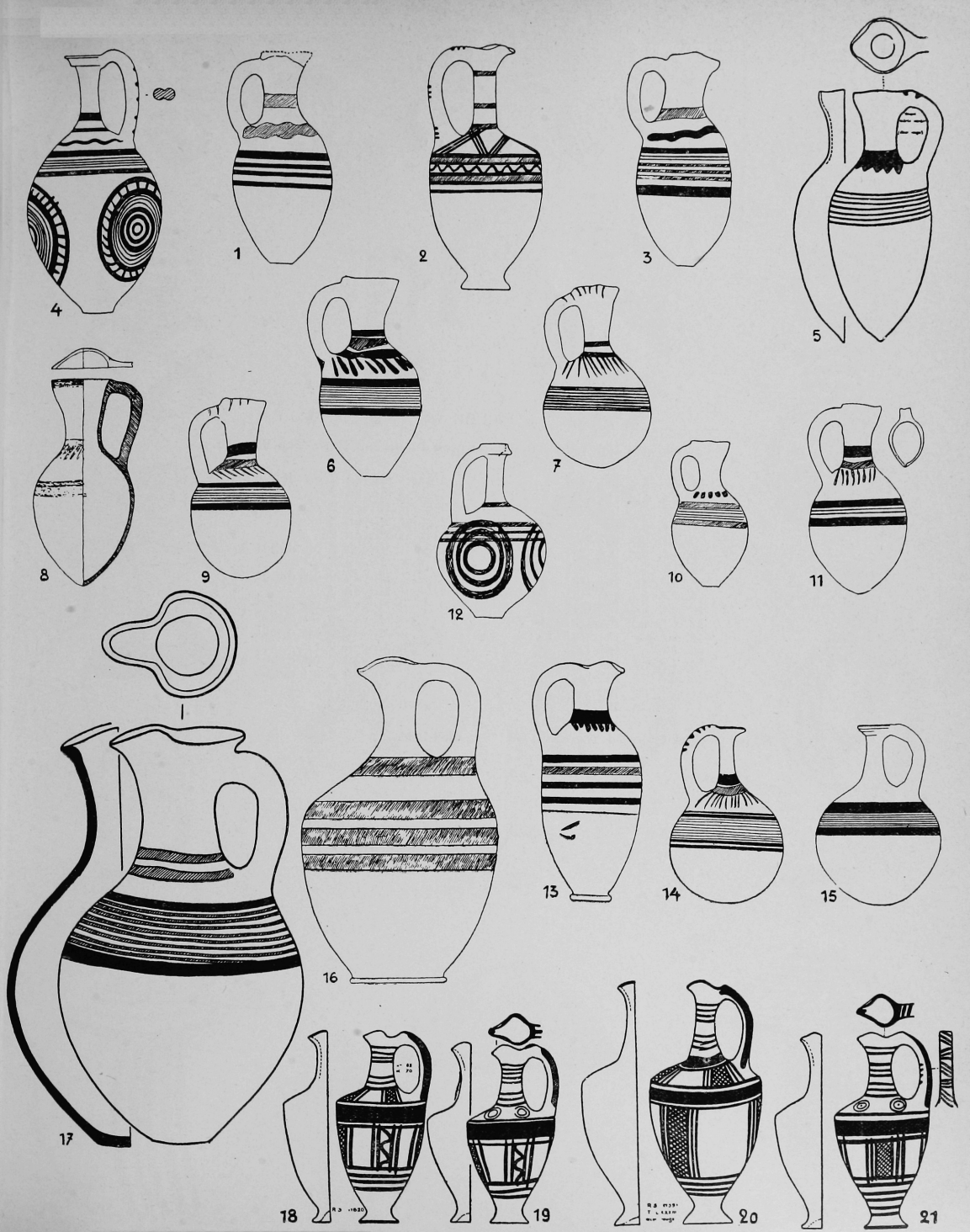


Figure 130

FIGURE 131

Tableau des types de cruches peintes du niveau II de Ras Shamra

1. Cf. fig. 105 (31)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
2. Cf. fig. 110 (33)	Ugarit Moyen 2
3. Cf. fig. 100 (25)	Ugarit Moyen 2
4. Cf. fig. 100 (21)	Ugarit Moyen 2
5. Cf. fig. 107 (12)	Ugarit Moyen 2
6. Cf. fig. 108 (20)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
7. Cf. fig. 100 (27)	Ugarit Moyen 2
8. Cf. fig. 108 (19)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
9. Cf. fig. 100 (19)	Ugarit Moyen 2
10. Cf. fig. 102 (3)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
11. Cf. fig. 108 (22)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
12. Cf. fig. 105 (40)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
13. Cf. fig. 104 (27)	Ugarit Moyen 2
14. Cf. fig. 108 (23)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
15. Cf. fig. 105 (37)	Ugarit Moyen 2 ou début 3
16. Cf. fig. 100 (30)	Ugarit Moyen 2
17. Cf. fig. 107 (28)	Ugarit Moyen 2

Dates : Ugarit Moyen 2 : **1900-1750** ; 3 : **1750-1600.**

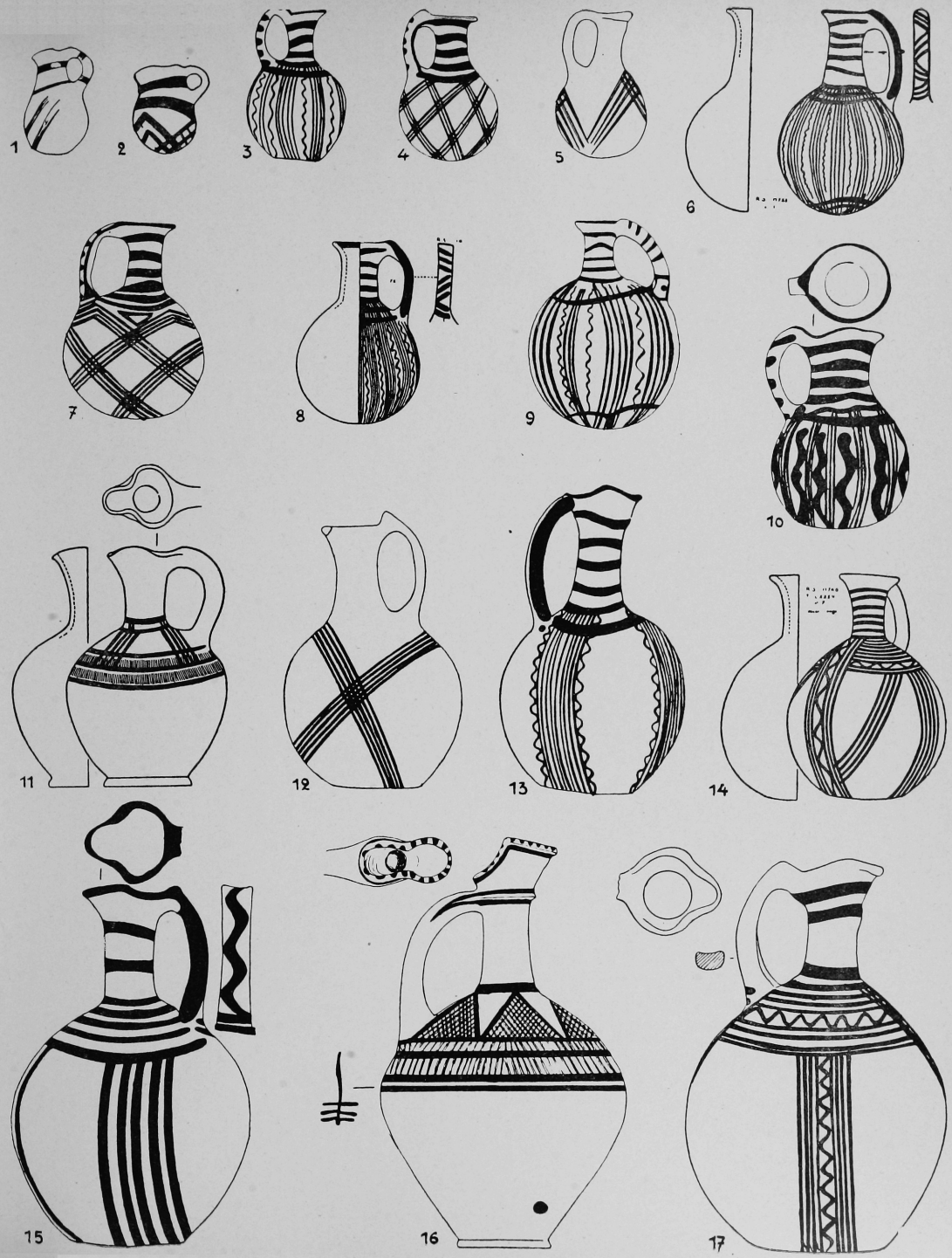


Figure 131

INDEX

A.

Abimilki, 5.
Achille, 46.
Adad, 127.
Adonis, X, 45, 97, 102.
Aghat, 44.
Ahlatlibel, 109.
Ah-Samak, 20.
Akhenaton, 36.
Akhtala, 69.
Alaca Huyuk, 59.
Albanie, 115.
Albright, W. F., 11, 29, 101, 120.
Aleïn, 3.
Alexandrette, 1.
Aleyn, 4, 38, 45, 98, 99, 102, 104.
Aleyn-Baal, X, 20, 97, 98, 99, 101, 102, 105.
Alishar, 109.
Aliyan, 99.
Allemagne, IX, 100, 112, 113.
Alsace, IX, 110, 113, 117, 118.
Aménemhat, les, 130.
» II, 65.
» III, 30, 53, 68, 122.
» IV, 68.
Aménophis, 34.
» IV, 5.
analyses métallurgiques, 64.
Anat, X, XI, 4, 18, 20, 38, 39, 44, 45, 46, 97, 99.
Anat-Aleyn, 97.
Anatolie, X, 109, 115, 124.
Anatoliens, 124.
Animal sethien, 95, 105.
Ankh, 89, 95, 97, 99.
Anta, XI.
Anta-Baal-Soped, 103.
Anta-Seth-Soped, 103.
Antiliban, 129.
antimoine, 64.
arc, 11.
argent, 3, 64.
Argolide, 6.
Argonne, 134.
Arménien, 109.
arsenic, 64.
art babylonien, 84.
art crétois, 124.
art égéo-mycénien, 28.
art égyptien, 28, 84, 85, 97, 123.
art hittite, 84.
art minoen, 84.
art mycénien, 84.
art syrien, XIV, 11, 84, 85.
Ashérat-de-la-Mer, 42, 45, 127.
Ashmolean Museum, 32.
Asianiques, 84.
Asie Mineure, 16, 65, 81, 85, 95, 119.
Asie Occidentale, 93, 110, 136.
Assourbanipal, 11, 13.
Assournazirpal, II, 44.
Assyrie, 47.
Assyriens, 11, 82.
Astarté, 36, 39.
Atchana, 59, 65, 85.
Autran, C., 116.
autruche, 91.
Avaris, voir Tanis.

B.

Baal, X, XIII, 15, 20, 30, 38, 44-5-6, 53, 77, 83, 86, 93, 97 et suiv., 127-8.
Baal au foudre, 19, 88, 98, 99, 103, 105, 121 et suiv., 127.
Baal-Hadad, 39, 130.
Baal Sapouna, 105.
Babylonie, 40.
Babyloniens, 44.

Bade, 113.
Balkans, 112, 115, 117.
Baltique, 112.
Basse Egypte, 106.
Bavière, 113.
Bayern, F., 70.
Bédouins, IX,
Bédouins Sleyb, 81.
Behrens, G., 113.
Bittel, K., 64, 109.
Boghazkeuy, 125.
Bohême, 112, 113, 115-6, 118.
Borchardt, 35.
Boreux, Ch., 38.
Bossert, H. Th., 126.
brachycéphalie, IX, 80, 82.
Braidwood, R. J., 82.
Breasted, J. H., 13, 41, 91, 103.
British Museum, 38, 71.
Brun, L., 64.
Byblos, VIII, 59-61, 64, 66-7, 70, 73, 81, 95, 99, 105 et suiv.

C.

Cadmos, 115, 116.
Caïn, 82.
Cananéens, 84, 98, 106.
carquois, 8.
Carter H., 12, 14, 29, 32.
cartouche, XI, 99.
Caspienne, 119.
Caucase, 69.
cavalier, 162.
Celtes, 114.
céramique chypriote, 136.
Cerbère, 19.
Chaldée, 124.
Chaldéens, XIV.
Champollion, 12, 33.
Chantre, E., 69, 70.
char, 11.
chasseur, 8,
Chéhab, Emir Maurice, 66.
Chenet, Georges, 1, 16, 121, 133, 134.
chevreuil, 44.
chien, 18.
Childe, V. G., 112, 113, 115, 118-9.
Chypre, 47, 61, 107, 110, 111, 119.
cistes, 117.
Clermont-Ganneau, 47.
Coktcha, lac, 70.
compas, 6,
Contenau, G., 16, 23, 81, 85, 91, 109, 125.
cornaline, 49.
Cornouaille, 112.
corpus Céramique, XIV,
costume hittite, XIV,
coupe, 1, 4, 23.
Crète, 37, 51, 95, 134.
Croissant Fertile, 84, 109, 118.
cylindres, X, 40.

D.

Dagon, 45, 53.
Dalmatie, 115.
Danel, VII, 18, 36, 37, 44.
Danthine, H., 25, 91.
Déchelette, J., IX, 112-3-4, 118-9.
déesse de la Fécondité, 7, 36.
Delta, 102.
Dendra, 6.
Devonshire, 112.
Dhorme, E., 37, 39, 40.
Djesenkarasenb, 33.
Djönu, 60, 65.
Dörpfeld, W., 115.
Dossin, G., 126.
Drioton, E., 122.
Dubertret, L., 67.
Dunand, M., 59, 60-1, 64, 69.
Dussaud, R., 1, 8, 14, 15, 20, 29, 32-3-5-7-8-9, 42-3-4-5, 72, 82, 85, 91, 97 et suiv., 127 et suiv.

E.

Ecole Française d'Athènes, 46.
Edom, 18.
Egée, 40, 115, 124.
Eggshell ware, 51.
Egypte, 12, 22-3, 30, 40, 42, 45, 47, 60, 61, 65, 97, 106, 109, 122, 130.
Egyptiens, 91, 105.
Ehrich, A. M. H., 106.
El, 19, 20, 38, 45, 101, 102, 127.
El Amarna, 130.
Elbe, 112.
électrum, 3, 75.

El Hammam, 106.
Enkomi, 16, 19, 40.
épingles à massue, 49 et suiv.
Erzgebirge, 112.
Espagne, 66, 112.
Esrouan, 67.
étain, 64.
étalon, 162.
Etrusques, 114.
Europe, 112, 114, 118, 120.
Evans, A., 33, 37, 40, 51, 95, 125, 126.

F.

faucon, 3,
fer, 64.
Fimmen, D., 33.
flèches, 11,
forgerons, IX.
Forrer, E., 106.
Forrer R., IX, 118, 119.
Frankfort, H., 33, 40, 109.

G.

Gardiner, A. H., 95, 129.
Garies Davies, N. de, 9, 34.
Garstang, J., 81.
Gaster, T. H., 120.
Gaza, 107.
Genèse, 82.
Ginsberg, H., 120.
Gizeh, 124.
Godard, A., 109.
Gordon, C., 120.
Goudéa, 125.
Grèce, 37, 47.
grenades, 24, 42.
Griffith Institute, VII.
Griffon, 26, 42, 43.
Gunn, B., 67.
Guy, P.L.O., 56.

H.

Hadad, 39, 83, 97, 99, 102-3, 105, 127, 130.
Hallstatt, 70.
Hama, VIII, 17, 107.
Hargab, 44.
Hathor, 38.
Hattousil III, 103.
Hauron, 29.
Haute Syrie, 16.
Hawkes, C., 119.
Héliopolis, 41.
Henschel-Simon, E., 65, 69.
Hephaestos, 120, 128.
Herdner, A., 30, 120.
Herzfeld, E., 82.
Heuzey, L., 125.
Hiq, 91.
Hittites, 84, 85, 125.
Homère, 46.
Homs, 17.
Hongrie, IX, 90, 113, 115, 116, 118.
Horonemheb, XI.
Horus, 39.
Houlé, lac de, 20.
Hourouna, 29.
Hrozny, M., 11, 15.
Hubert, H., 69.
Hurris, 85.
Hurrites, 84.
Hyksos, XI, XII, 91, 101 et suiv.
Hyon, 30.
Hyn, 128.

I.

Illyrie, 116.
Ingholt, H., 107.
Institut Français d'Archéologie de Beyrouth, XV.
Isaïe, 37.
Isis-Hathor, X, 97.
Italie, 47, 113.
ivoire, 7.

J.

Jéricho, 107.

K.

Kahun, 52, 106, 109, 112.
Kamarès, 51, 52.
Kantor, H. J., 30.
Kankémich, 106.
Karnak, 14.
Kéret, 45.

Khabour, 22.
Khafadjé, 61.
Khartoum, 41.
Khirbet Kerak, 55.
Kish, 59.
Klaft, 29.
Kosay, H. Z., 59, 109.
Koser, 15, 44.
Kraft, G., 113.
Ktr-w-Hss, 120.

L.

Laere, E. van, 46.
Lattaquié, 1, 3, 99.
Lenormant, 116.
Léviathan, 37, 46.
Liban, 61, 66, 107, 129.
Lindenschmid, L., 114.
lingots, IX.
lion ailé, 25 et suiv.
Lods, A., 82.
Lotan, 37.
Louvre, 71, 76, 121.
Ltn, 46.
Lucas, A., 67.
Luristan, 61, 109.

M.

Mace, A. C., 12, 14.
Malatya, 95.
Mallowan, M. E. L., 22.
Mami, 104.
Mari, 126.
Mariette, XI, 101.
marque de Caïn, 82.
Maspéro, G., 33.
Méditerranée, 114.
Mégiddo, 56, 107.
Ménant, J., 72.
Mendenhall, G. E., 11.
Merêb, 124.
Mer du Nord, 112.
Mersin, 63.
Mertin, 113.
Meskalamdoug d'Ur, 59, 61.
Mésopotamie, 38, 65, 93, 109, 126.
Mesnil du Buisson, du, 106.
métallurgistes, XIII.
mines de cuivre, 119.
mines d'étain, 119.
Mishrifé, 106.
Mitanniens, 84.
Mondsee, 88.
Montagne, R., 82.
Montélius, O., IX, 109, 112 et suiv.
Montet, P., XI, 8, 16, 29, 30, 34-5, 47, 66, 67, 101, 104, 106, 117, 118, 129 et suiv.
Mont Saint-Odile, 117.
Monts Métalliques, 112.
Morgan, J. de, 60, 69.
Môt, XI, XII, 18, 102, 104-5.
moule, 59.
Moyen Empire, 53, 59, 84, 85, 87, 89, 97, 122, 130.
Moyen Euphrate, 61.
Murray, A. S., 16.
Musée de Berlin, 38, 71.
Musée de Florence, 13.
Musée du Louvre, 5, 38, 71, 78, 121.
Musée de Turin, 38.
Musée de l'Université Américaine de Beyrouth, 77, 83.
Musée de Vienne, 38.
Mycènes, 40.
Mycéniens, 21.
Myres, J. L., 47.
mythe agraire, XII.

N.

Narmer, 123, 124.
Naville, E., 32.
néolithique, 113, 115, 120.
nickel, 64.
Nilson, J., 114.
Ninive, 11.
Nouvel Empire, 34, 84, 87, 103.
Nuzi, 85.

O.

Oder, 112.
ophidiens, 37.
Oppenheim, M. v., 22.
or, 1, 46.
Oronte, 17, 72, 106.
Osiris, X, XII, 91, 97, 102, 104, 105.
Ouas, 95, 99, 101.
Ourmia, lac d', 109.

P.

Pagat, 36, 43.
pagne, 126.
Palestine, 20, 61, 107, 110.
Parrot, A., 121, 126.
patère, 1, 4.
Pehel-Melcḳ, 18.
pendentifs en or, 8.
Pépi II, 30.
Perrot, G. et Ch. Chipiez, 28, 47.
Perse, 22, 65.
Persson, A. W., 6.
Petrie, Fl., 52, 60, 64, 109, 124.
Pharaon, 130.
Phénicie, 45, 130.
Phéniciens, X, 66, 97, 114, 116, 117, 120.
pierriers, 1.
Pironin, P., 133, 311 et suiv.
plomb, 64.
Plutarque, 42.
poids, 6.
poignards, IX.
porteurs de torques, IX, 49.
Potnia thérôn, 7, 36, 43.
Pottier, S., 116, 125.
Pouamre, 34.
Poulsen, F., 33.
Préneste, 38, 47.
prospecteurs, XIII.
prospections, IX.
Protophéniciens, 116, 120.
pschent, 83.
Puchstein, F., 32.

Q.

Qadesh, 38.
Qalaat-er-Rouss, 86, 106, 107.
Qéniens, 82.
quartz, 49.

R.

Ra, 130.
Ramsès II, XI, 41, 102, 103.
» III, 41.
Redḳin Lager, 70.
Reinach, S., 21, 23.
Reḳhméré, 34, 126.
Reshef, 97, 102, 105, 127.
Rhin, 112, 117, 118.
Rieth, A., 113.
Roeder, G., 38.
rosace, 40.
Roscher, W. H., 116.
Rouad, 66.
Rougé, E. de, 101.

S.

Sainte Thècle, 41.
sandales, X, XI, 90.
Saxe, 112.
Scandinavie, 112, 113.
Schmidt H., 22, 115.
Schranil J., 66, 113.
Sebeḳhetep, 8.
Séger, H., 113.
Segond L., 37.
Sḗkhemka, 124.
Semachonitis, 20.
Semel, 44.
Sémerḳhet, 123.
Sémites, 84, 106.
serpents, 37.
Sésostris II, 53, 54, 106, 109, 112, 122, 130.
Seth, XI, XII, 101 et suiv.
Sethi I, 14.
Sewan, lac, 70.
Seyrig, H., XV, 29, 39, 93.
Shor-El, 38.
sicles, 6, 76.
Sidon, 98, 107.
Sleyb, 80.
Smith, A. H., 16.
Soloi, 63.
soufre, 64.
Soutekh, 101.
sphinge, 25, 29.
sphinx, 29.
spirales à ressorts, IX.
stèle de l'an 400, 105.
Strasbourg, 117.
Suez, 103.
Suffète-du-Fleuve, 44.
Suisse, IX, 113, 118.
Suḳenik, J., 11.
Sumer, 22, 59.
Suse, 22.

T.

Tabal, 82.
Talyche persan, 69.
Talyche russe, 60.
Tanis-Avaris, XI, XII, 101, 103 et suiv.
Tannin, 46.
Tartous, 66.
taureau, 127.
taureau à bosse, 40.
Taurus, 82.
Tchécoslovaquie, IX.
Tell Agrab, 109.
Tell Arpachiyah, 22.
Tell As, 106.
Tell Atchana, 85.
Tell Billa, 85.
Tell Brak, 85.
Tell Chagar Bazar, 22.
Tell Halaf, 22.
Tell Simiriyan, 72, 82.
temple de Baal, 4, 53, 72, 86, 87.
temple de Dagon, 53.
Tépé Gawra, 85.
Tépé Hissar, 56.
Teshoub, 97, 102, 105, 125, 127.
Thèbes, 9, 34, 125.
Thoutmosis III, 5.
Thoutmosis IV, 8.
Thouty, 5, 47.
Thureau-Dangin, F., 128.
timon, 11.
Tnn, 46.
Tolstov, S. P., 70.
Tompa, F. v., 113.
torques, IX, XI.
Toubal, 82.
Toutankamon, 29, 32, 33.
tremblement de terre, 119.
trésors, 3.
Troie, 115.
tunique, 8.
Tyr, 5, 66, 98.

U.

Union Jack, 1.
Ur, 56, 59, 61, 63.
Urmia, lac d', 109.

V.

Vandier, J., 122.
Virolleaud, Ch., VII, 8, 15, 17, 18 et suiv., 29, 30, 36 et suiv., 44-5-6, 93, 97 et suiv., 120, 127 et suiv.
Vistule, 112.
Vulpe, R., 115.

W.

Wagner, E., 113.
Wainwright, G. A., 67.
Walter, H. B., 16.
Ward, W. H., 40, 129.
Weser, 112.
Wilkinson, J. G., 41.
Willvonseder, K., 113.
Woolley, L., 56, 59, 61, 63, 64, 106.
Worsaae, 114.
Wreszinski, W., 8, 33.
Würtemberg, 94, 113.

Y.

Yénoam, 33.

Z.

Zabel-de-la-Mer, 44.
Zafer Papoura, 28.
Zendjirli, 125.
zinc, 64.

TABLE DES FIGURES

Figures		Pages
1.	Vue d'avion de la partie nord ouest du tell de Ras Shamra, prise à la fin de la deuxième campagne de fouilles en 1930. Photographie Mission de Ras Shamra.	2
2.	Plan de la région du temple de Baal (état 1939), avec indication de l'emplacement où ont été trouvées les statuettes en argent (A), les stèles (B, C, D) et les vases en or (E). Extrait des relevés faits par MM. J. de Jaegher, J. Fagard et P. Pironin, architectes de la Mission de Ras Shamra.	4
3.	Les vases en or au moment de la découverte. Photographie de l'auteur	7
4.	La patère et la coupe en or *in situ*. Photographie de l'auteur	9
5.	Ramsès II et III montés sur leurs chars de chasse ou de guerre accompagnés de leurs lions domestiqués. (D'après W. Wreszinski, *Atlas zur altaegyptischen Kulturgeschichte*)	10
6.	Syriens portant des armes et carquois. (D'après P. Montet, *Les Reliques de l'Art Syrien*, Paris 1937)	12
7.	Coupe en or de Ras Shamra, vue de profil. Photographie de l'auteur	24
8.	Feuille en or à décor repoussé et gravé. Tombe de Toutankamon. (D'après H. Carter, *The Tomb of Tut-Ankh-Amon*, Londres 1923)	29
9.	Ouvriers égyptiens et syriens du Nouvel Empire. (D'après N. de Garis Davies, *The Tomb of Rekh-Mi-Re at Thebes*, New York, 1943)	31
10.	Pendeloque en or de Ras Shamra figurant la déesse nue avec bouquetins et serpents. Dessin de C. de Mertzenfeld	36
11.	Scènes extraites de cylindres en faïence de Ras Shamra. Dessin de Mme A. Schaeffer-Boehling	37
12.	Scènes extraites de cylindres de Mésopotamie. (D'après W. H. Ward, *The Seal Cylinders of Western Asia*, Washington 1910)	38
13.	Scènes extraites de cylindres de Ras Shamra et de Syrie. Dessins de Mme A. Schaeffer-Boehling	40
14.	Scènes extraites de cylindres de Ras Shamra et de Syrie. Dessins de Mme A. Schaeffer Boehling	41
15.	Scène extraite d'un cylindre de Ras Shamra. Dessin de Mme A. Schaeffer-Boehling.	42
16.	Scène extraite d'un cylindre de Ras Shamra. Dessin de Mme A. Schaeffer-Boehling.	43
17.	Assournazirpal II tenant une coupe. (D'après E. A. W. Budge, Assyrian Sculptures in the British Museum)	44
18.	Armes et objets en bronze de Ras Shamra. Dessins de G. Chenet	50
19.	Mobilier funéraire des porteurs de torques de Ras Shamra. Dessins de G. Chenet.	52
20.	Sépulture de l'Ugarit Moyen 1 *in situ*. Dessin de J. de Jaegher	54
21.	Coupe stratigraphique de Ras Shamra. Dessin de l'auteur	57
22.	Epingles et torques de Ras Shamra de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900). Dessin de P. Pironin	58
23.	Epingles et scarabées de Ras Shamra. Dessin de G. Chenet et P. Pironin	60
24.	Poignards votifs en os de Ras Shamra. Dessin de G. Chenet et P. Pironin	61

Figures Pages

25. Armes et outils votifs en bronze ou plomb de Ras Shamra. Ugarit Moyen 1 et 2. Dessins de G. Chenet 62
26. Dépôt d'armes et d'objets en bronze de Ras Shamra. Ugarit Moyen. Dessins de P. Pironin 63
27. Poignards à manche terminé par un croissant, d'Ur, Alaca Hüyük, Dahchour, Atchana, Djönü. Dessin de P. Pironin d'après L. Woolley, G. Contenau, H. Kosay, J. de Morgan 65
28. Haches du type hallebarde d'Ur, Soli, Byblos et Syrie du Nord. Dessin de P. Pironin d'après L. Woolley, K. Bittel, M. Dunand et Flinders Petrie 68
29. Vase contenant les statuettes en argent, en place. Photographie de l'auteur. 71
30. Dégagement des statuettes en argent de Ras Shamra. Photographie de l'auteur. 73
31. Dessin montrant la position originale des statuettes en argent dans la cachette. Dessin de P. Pironin 74
32 Vase analogue à celui trouvé avec les statuettes en argent. Ugarit Moyen 2. Dessin de G. Chenet 75
33. Le pagne (1, 2), le poignard(3) et la ceinture (4) en or du dieu en argent. Dessin de C. Sauer 76
34. Statuette en bronze trouvée en Syrie septentrionale· Collection privée, Beyrouth. Dessin exécuté par P. Pironin d'après une photographie mise à la disposition de l'auteur par M. H. Ingholt, 1933 78
35. Scènes extraites de cylindres provenant de Mésopotamie. (D'après W. H. Ward, *The Seal Cylinders of Western Asia*, Washington 1910) 80
36. Seth sur la stèle dite de l'an 400 (D'après P. Montet, *La stèle de l'an 400 retrouvée, Kémi*, IV.) 82
37. Torque moderne en fer de Tanis. Dessin de P. Pironin 83
38. Parures trouvées dans la tombe d'un porteur de torques au Qalaat-er-Rouss. (D'après E. Forrer dans *Mem. of the Amer Philos. Soc.*, XIII, 1939.) 86
39. Torques ou torques-lingots de Mondsee. (D'après K. Willvonseder, *Oberoesterreich in der Urzeit*, Vienne 1933) 88
40. Bronzes des porteurs de torques de Hongrie (D'après V. Gordon Childe, *The Danube in Prehistory* Oxford 1929) 90
41. Bronzes des porteurs de torques de Bohême (D'après J. Schranil, *Die Vorgeschichte Böhmens und Mährens*. Berlin 1928) 92
42. Bronzes des porteurs de torques du Wurtemberg. D'après F. Kraft, *Die Kultur der Bronzezeit in Süddeutschland*, Augsbourg, 1926). 94
43. Bronzes des porteurs de torques du Wurtemberg et de Bade (D'après G. Kraft, cf. fig. 42) 96
44. Bronzes des porteurs de torques de l'Allemagne du Sud. (D'après G. Kraft (cf. fig. 42-43) et G. Behrens, *Bronzezeit Süddeutschlands*, Mayence 1916.) 100
45. Bronzes des porteurs de torques de Suisse. (D'après G. Kraft, *Die Stellung der Schweiz innerhalb der bronzezeitlichen Kulturgruppen Mitteleuropas*, dans *Anzeiger f. Schweiz. Altertumskunde*, 1927 28) 104
46. Bronzes des porteurs de torques d'Alsace. (D'après C. F. A. Schaeffer. *Les Tertres funéraires préhistoriques dans la forêt de Haguenau*, I. Haguenau 1926, et du même, *Contributions à l'archéologie alsacienne*. dans *Cahiers d'Archéologie d'Alsace*, 1927). 108
47. Bronzes des porteurs de torques de Syrie. (D'après l'auteur et P. Montet, *Byblos et l'Egypte*, Paris 1928) 109
48. Bronzes des porteurs de torques d'Alsace. (D'après l'auteur. Cf. fig. 46) 111
49. Enlèvement de la stèle du Baal au foudre de Ras Shamra. Phot. de l'auteur. 123

Figures Pages

50. Corpus Céramique Vases peints (bicolores) de l'Ugarit Récent. Dessin G. Chenet. 137
51. Corpus Céramique. Vases du dépôt 43 et des sépultures 1 et 2 de Minet el-Beida. Ugarit Récent 1 et 2. Dessins de G Chenet 139
52. Corpus Céramique. Vases du dépôt 213 et 213 *bis* de Minet-el-Beida. Ugarit Récent 2. Dessins de G. Chenet 141
53. Corpus Céramique. Voir figure 52 143
54. Corpus Céramique. Vases du tombeau III de Minet-el Beida. Ugarit Récent 2 et 3. Dessins de G. Chenet 145
55. Corpus Céramique. Voir figure 54 147
56. Corpus Céramique. Voir figure 54 149
57. Corpus Céramique. Vases du tombeau IV de Minet el-Beida. Ugarit Récent 2. Dessins de G. Chenet 151
58. Corpus Céramique. Vases du tombeau V de Minet-el-Beida. Ugarit Récent 3. Dessins de G. Chenet 153
59. Corpus Céramique. Vases du tombeau VI de Minet el-Beida. Ugarit Récent 3. Dessins de G. Chenet 155
60. Corpus Céramique. Voir figure 59 157
61. Corpus Céramique. Voir figure 59 159
62. Corpus Céramique. Vases des tombeaux I et II de Ras Shamra. Ugarit Récent 2 et 3. Dessins de G. Chenet 161
63. Corpus Céramique. Vases des tombeaux XXII, XXVIII et XXIX de Ras Shamra. Ugarit Récent 2 Dessins de G. Chenet 163
64. Corpus Céramique. Vases du tombeau XXXVII de Ras Shamra. Ugarit Récent 2 et 3. Dessins de G. Gaudron 165
65. Corpus Céramique. Vases des tombeaux XXXVII (suite) et XXI, XXIII, XXX et XXXIII de Ras Shamra. Ugarit Récent 2 et 3. Dessins de G. Chenet 167
66. Corpus Céramique. Vases de plusieurs sépultures d'enfants de Ras Shamra. Ugarit Moyen 2 et Récent 2. Dessins de G. Chenet 169
67. Corpus Céramique. Vases des tombeaux LXXXI, LXXXVII de Ras Shamra. Ugarit Moyen 2 et Ugarit Récent 1, 2 et 3. Dessins de Mme A. Schaeffer-Boehling 171
68 Corpus Céramique. Vases de divers dépôts découverts à Minet-el-Beida. Ugarit Récent 2 et 3. Dessins de G. Chenet 173
69. Corpus Céramique. Vases de divers dépôts découverts à Minet-el-Beida. Ugarit Récent 2. Dessins de G. Chenet 175
70. Corpus Céramique. Vases de Minet-el-Beida. Ugarit Récent 2 et 3. Dessins de G Chenet. 177
71. Corpus Céramique. Vases de Ras Shamra. Ugarit Récent 2 et 3. Dessins de G Chenet. 179
72. Corpus Céramique. Vases de Ras Shamra. Ugarit Récent 2 et 3. Dessins de Mme A. Schaeffer Boehling 181
73. Corpus Céramique. Vases de Ras Shamra. Ugarit Récent, 1, 2 et 3. Dessins de G. Chenet 183
74. Corpus Céramique. Vases d'un charnier et de la tombe XXVI, de Ras Shama. Ugarit Récent 1 et 2. Dessins de G. Chenet 185
75. Corpus Céramique. Vases de Ras Shamra. Ugarit Récent 1 et 2. Dessins de Mme A. Schaeffer-Boehling 187
76. Corpus Céramique. Vases de Ras Shamra. Ugarit Récent 2 et 3. Dessins de G. Chenet 189
77. Corpus Céramique. Vases de divers dépôts et de la tombe IV de Ras Shamra. Ugarit Moyen 2 et 3 et Récent 2 et 3. Dessins de G. Chenet 191

Figures Pages

78. Corpus Céramique. Vases peints, jumelés pour libation, de Ras Shamra. Ugarit Récent 2. Dessins de P. Pironin 193
79. Corpus Céramique. Vases en forme de hutte conique. Ras Shamra. Ugarit Récent 1 et 2. Dessins de Mme A. Schaeffer-Boehling et P. Pironin 195
80. Corpus Céramique. Vases et fragments, trouvailles diverses, Ras Shamra et Minet el-Beida. Ugarit Moyen et Récent. Dessins de G. Chenet 197
81. Corpus Céramique. Vases et fragments divers, Ras Shamra et Minet-el-Beida. Ugarit Récent 1 à 3. Dessins de Mme A. Schaeffer Boehling, G. Chenet et Jacques Fagard. 199
82. Corpus Céramique. Vases de Ras Shamra et de Minet-el-Beida. Ugarit Récent 2 et 3. Dessins de G. Chenet 201
83. Corpus Céramique. Vases de Ras Shamra et de Minet-el-Beida. Ugarit Moyen 2 et Récent 1 à 3. Vasques en pierre et installations rituelles. Ugarit Récent 2 et 3. Dessins de G. Chenet 205
84. Corpus Céramique. Vases et moules à fromage (?) de Ras Shamra et de Minet-el-Beida. Ugarit Récent 1 à 3. Dessins de G. Chenet 205
85. Corpus Céramique. Vases de grandes dimensions, Ras Shamra et Minet-el-Beida. Ugarit Récent 2 et 3. Dessins de G. Chenet 207
86. Corpus Céramique. Jarres de Ras Shamra et Minet-el-Beida. Ugarit Récent 1 à 3. Dessins de G. Chenet 209
87. Corpus Céramique. Tuyères, supports et culots de jarre. Ras Shamra et Minet-el-Beida. Ugarit Récent 2 et 3. Dessins de G. Chenet 211
88. Corpus Céramique. Brûle-encens en forme de louche, Ras Shamra et Minet-el Beida. Ugarit Récent 2 et 3. Dessins de G. Chenet 213
89. Corpus Céramique. Hydrie mycénienne peinte d'une scène de char. Ras Shamra. Ugarit Récent 2. Dessin de Mme A. Schaeffer-Boehling 215
90. Corpus Céramique. Décor d'hydrie, fig. 89 et fragment d'une seconde hydrie mycénienne à scène de char. Dessins de Mme A. Schaeffer-Boehling et G. Chenet. 217
91. Corpus Céramique. Rhytons en forme de cornet de Ras Shamra et de Minet-el Beida. Ugarit Récent 2 et 3. Dessins de G. Chenet 219
92. Corpus Céramique. Rhyton en forme de tête de bovidé ou capridé, provenant probablement d'un atelier de poterie mycénienne d'Ugarit. Ras Shamra. Ugarit Récent 3. Dessin de P. Pironin 221
93. Corpus Céramique. Rhytons mycéniens et imitation en forme d'entonnoir, de tête de capridé ou bovidé et de poisson. Ras Shamra et Minet-el-Beida. Ugarit Récent 2 et 3. Dessins de G. Chenet et J. Fagard 223
94. Corpus Céramique. Vases et rhytons mycéniens et fragments. Ras Shamra et Minet-el-Beida. Ugarit Récent 2 et 3 Dessins de G. Chenet et P. Pironin 225
95. Corpus Céramique. Vases mycéniens et fragments. Ras Shamra et Minet-el-Beida. Ugarit Récent 2 et 3. Dessins de G. Chenet 227
96. Corpus Céramique. Marques de potier gravées sur des fonds de vases, graffites divers. Ras Shamra et Minet-el-Beida. Ugarit Ancien, Moyen et Récent. Dessins de G. Chenet 229
97. Corpus Céramique. Figurines et fragments. Ras Shamra et Minet-el-Beida. Ugarit Récent 2 et 3. Dessins de G Chenet 231
98. Corpus Céramique. Plaquettes percées (estèques) et vases de la tombe XXXV et de la nécropole sur la falaise. Ras Shamra et Minet-el Beida. Ugarit Récent 1 à 3. Dessins de G. Chenet 233
99. Corpus Céramique. Vases et fragments des niveaux III et II. Ras Shamra. Ugarit Ancien 3 et Moyen 1 et 2. Dessins de G. Chenet 237

Figures Pages

100. Corpus Céramique. Vases du niveau II Ras Shamra. Ugarit Moyen 1 à 3. Dessins de G. Chenet 239
101. Corpus Céramique. Vases et fragments du niveau II Ras Shamra. Ugarit Moyen 1 et 2. Dessins de G. Chenet 241
102. Corpus Céramique. Vases divers, cruche de type anatolien et fragments de vases lustrés rouges de Chypre. Ras Shamra. Ugarit Moyen 2 et 3. Dessins de Mme A. Schaeffer-Boehling et G. Chenet 243
103. Corpus Céramique. Cruche incomplète en terre cuite lustrée rouge d'origine anatolienne (type dit de Kültépé) et mobilier funéraire d'une ciste en pierre. Ras Shamra. Ugarit Moyen 2. Dessins de G. Chenet 245
104. Corpus Céramique. Vases et fragments de trois dépôts. Ras Shamra. Ugarit Moyen 2 et 3 et Récent 2. Dessins de Mme A. Schaeffer-Boehling et G Chenet 247
105. Corpus Céramique. Mobilier funéraire de la tombe, pt. top. 19. Ras Shamra. Ugarit Moyen 2 et 3. Dessins de G. Chenet 249
106. Corpus Céramique. Jarres miniature destinées à des offrandes, vases peints, Ras Shamra. Ugarit Moyen 2 et Récent 1 et 2. Dessins de Mme A. Schaeffer-Boehling et G. Chenet 251
107. Corpus Céramique. Vases du niveau II. Ras Shamra. Ugarit Moyen 2. Dessins de Mme A. Schaeffer-Boehling et G. Chenet 253
108. Corpus Céramique. Vases peints des tombeaux LXXXVIII, LXXXIII et LXXXV. Ras Shamra. Ugarit Moyen 2 et 3. Dessins de Mme A. Schaeffer-Boehling et G. Chenet. 255
109. Corpus Céramique. Tasse à décor polychrome crétoise du type Camarès (coquille d'œuf, eggshell ware). Ras Shamra. Tombeau LXXXVI. Ugarit Moyen 2. Dessin de Mme A. Schaeffer-Boehling 257
110. Corpus Céramique. Vases miniature votifs, tuyaux et entonnoirs ou cheminées d'encensoir. Minet-el-Beida et Ras Shamra. Ugarit Récent et Moyen. Dessin de G. Chenet 259
111. Corpus Céramique. Tuyaux et brûloirs ; cheminée d'encensoir (essai d'explication de G. Chenet). 1 à 6, dessins de Mme A. Schaeffer-Boehling 261
112. Corpus Céramique. Tableau montrant les différents types de bilbils. Ugarit Récent 1 et 2 263
113. Corpus Céramique. Tableau des différents types de vases de forme allongée (fusiforme, spindle-bottle, et ovoïde). Ugarit Récent 1 et 2 265
114. Corpus Céramique. Tableau montrant les différents types de lampes à huile. Ugarit Moyen et Récent 267
115. Corpus Céramique. Tableau des types de vases à pied. Ugarit Moyen et Récent. 269
116 Corpus Céramique. Tableau des types de vases à pied (suite de tableau 115) et des vases en miniature ayant servi aux libations Ugarit Moyen et Récent 271
117. Corpus Céramique. Tableau des types de jattes et d'écuelles. Ugarit Moyen et Récent 273
118. Corpus Céramique. Tableau des types de cruches et de cruchons. Ugarit Moyen et Récent 275
119. Corpus Céramique. Tableau des différents types de cruches et de cruchons. Ugarit Moyen et Récent 277
120. Corpus Céramique. Cruchons à panse ovoïde, piriforme ou à base pointue. Ugarit Moyen et Récent 279
121. Corpus Céramique. Types du bol dit à lait ou bol chypriote, à engobe blanc ou crème, peint. Ugarit Récent 281

Figures Pages

122. Corpus Céramique. Tableau des différentes formes du vase mycénien dit à étrier. Ugarit Récent 2 et 3. 283
123. Corpus Céramique. Partie supérieure des mêmes vases que sur la figure 122. 285
124. Corpus Céramique. Vases mycéniens et fragments. Ugarit Récent 2 et3 287
125. Corpus Céramique. Vases mycéniens. Ugarit Récent 2 et 3 289
126. Corpus Céramique. Plats mycéniens. Ugarit Récent 2 et 3. 291
127. Corpus Céramique. Tasses, coupes et calices mycéniens, Ugarit Récent 2 et 3. 293
128. Corpus Céramique. Types de vases cylindriques, peints, mycéniens et imitations. Ugarit Récent 3. 295
129. Types de cruchons lustrés rouges ou noirs du second niveau de Ras Shamra. Ugarit Moyen 2 et début de 3. 297
130. Types de cruchons peints du niveau II de Ras Shamra. Ugarit Moyen 2 et début de 3 299
131. Types de cruches peintes du niveau II de Ras Shamra. Ugarit Moyen 2 et début de 3. 301

TABLE DES PLANCHES

Planches — Fin du volume

I. — Patère en or de Ras Shamra Ugarit (XIVe s.). Cf. § 1 à 20 .....
II. — Coupe en or de Ras Shamra Ugarit (XIVe s.) Cf. § 21 à 29 .....
III. — Coupe en or de Ras Shamra-Ugarit (XIVe s.). état original. Cf. § 21 à 29.. .....
IV. — Coupe en or de Ras Shamra-Ugarit (XIVe s.). Vue de profil. Cf. § 21 à 29.....
V. — Développement galvanoplastique du décor de la coupe en or de Ras Shamra-Ugarit Cf § 21 à 29.....
VI. — Eventails en or de la tombe de Toutankamon. Cf. § 26 D'après H. Carter, The Tomb of Tut-Ankh-Amon, Londres 1923, vol. II, pl. LXII.....
VII. — Le décor de la patère en or de Ras Shamra-Ugarit. Dessin de C. de Mertzenfeld. Cf. § 1 à 20 .....
VIII. — Le décor de la coupe en or de Ras Shamra-Ugarit. Cf. § 21 à 29. Dessin de C. de Mertzenfeld.....
IX. — Vases en albâtre de Toutankamon. D'après H. Carter, *Op. cit.* vol. II, pl. L et LI. Cf. § 26.....
X. — Coffret peint de Toutankamon. D'après H. Carter, *Op. cit.* vol. I, pl. LI, Cf. § 26.....
XI. — Fourreau de poignard en or de Toutankamon. D'après H. Carter, *Op. cit.* vol. II, pl. LXXXVIII. Cf. § 26.....
XII. — Coupe stratigraphique de Ras Shamra. Dessin de l'auteur. Cf. § 30.....
XIII. — Parures de bronze de la sépulture L (XXIe-XXe s.) sous le caveau XXXVI de Ras Shamra. Cf. § 30.....
XIV. — La nécropole du niveau II de Ras Shamra située entre les temples de Baal et de Dagon, en cours de fouilles. Photographie de l'auteur, 1931. Cf. § 30.....
XV. — Cruche peinte et lustrée rouge de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) provenant de l'ossuaire du caveau XXXVI (cf. la coupe pl. XII et le fragment de vase crétois reproduit figure 109). La tombe est publiée dans *Syria*, XIX, 1938, p. 199 et suiv. et dans *Stratigr. Comp.* I, p. 15 et suiv. Cf. § 30.....
XVI — Coupe stratigraphique de Ras Shamra. Dessin de l'auteur. Cf. § 30.....
XVII. — Couple divin en argent de Ras Shamra-Ugarit paré du torque en or. Cf. § 35 .
XVIII. — Le dieu en argent de Ras Shamra Ugarit. Cf. § 35 .....
XIX. — La déesse en argent et le dieu « déshabillé » de Ras Shamra-Ugarit. Cf. § 35
XX. — Statuette en bronze d'un dieu paré du torque en or. Collection de l'Université Américaine de Beyrouth. Cf. § 35.....
XXI — La déesse en argent de Ras Shamra-Ugarit avec torque et ceinture en or. Cf. § 35.....
XXII. — Trois stèles de Ras Shamra-Ugarit figurant la déesse Anat, le dieu Aleyn-Baal et le dieu Môt. Cf. § 37 à 39.....
XXIII. — La stèle du Baal au foudre de Ras Shamra-Ugarit. Photographie de l'auteur à Minet-el-Beida. Cf. § 46 à 49 .....
XXIV. — La stèle du Baal au foudre de Ras Shamra-Ugarit. Photographie à la lumière artificielle au Musée du Louvre. Cf. § 46 à 49 .....
XXV. — Corpus Céramique — Cratère bicolore de Ras Shamra-Ugarit. Ugarit Récent 1 (1600 ou 1550 à 1450). Cf. Syria, XVI, 1935, pl. XXX (2) et *Missions en Chypre*, p. 52 et suiv. et fig. 23 .....

Planches — Fin du volume

XXVI. — Corpus Céramique. — Partie supérieure de cratère bicolore de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450) (Cf. *Syria*, XIII, 1932, fig. 7) et vase à libation (cf. fig. 78), de Ras Shamra-Ugarit Voir chap. IV.....

XXVII. — Corpus Céramique. — Jarre munie d'anses à étrier en terre cuite brun-rouge, orné de spirales peintes en blanc. Ugarit Récent 2 (1450-1365). Minet-el-Beida, dépôt 213, cf. les figures 52 et 53.....

XXVIII. — Corpus Céramique. — Vase peint de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365), cf. *Syria*, XIX, 1938, p. 205 et suiv., fig. 8 11, 15) et hydrie mycénienne de l'Ugarit Récent 3 (1365-1250 ou 1200), cf. figure 54.....

XXIX. — Corpus Céramique. — Vases mycéniens peints des grands tombeaux V et VI de Minet-el-Beida. Ugarit Récent 3 (1365 à 1250 ou 1200). Cf figures 58 et 59.

XXX. — Corpus Céramique. — Vase en forme de hutte. Ugarit Récent I (fin) ou 2. Cf. figure 79.....

XXXI. — Corpus Céramique. — 1. Dépôt des 10 jarres de Minet-el-Beida et grandes jarres de Ras Shamra, in situ. Ugarit Récent 2 (1450-1365). Cf. aussi figure 86.

XXXII. — Corpus Céramique. — Vase à étrier mycénien et grand vase peint. Tombe XXXVII de Ras Shamra Ugarit Récent 2 ou début de 3. Cf. figures 64 et 65 (1 à 8).....

XXXIII. — Corpus Céramique. — Céramique de la tombe XXXVII de Ras Shamra. Ugarit Récent 2 ou début de 3. Voir pl. XXXII.....

XXXIV. — Corpus Céramique. — Idoles féminines mycéniennes, goulot de vase en forme de tête humaine, cruche mycénienne en miniature, et figure mycénienne représentant un attelage et un char stylisé avec deux personnages debout sous un parasol. Ugarit Récent 2 et 3. — Cf. figures 72 (17) et 97 (18).....

XXXV. — Corpus Céramique. — Hydrie mycénienne de Ras Shamra. Ugarit Récent 2 (1450-1365). Cf. figures 89 et 90.....

XXXVI. — Corpus Céramique. — Rhyton mycénien en forme de tête de bovidé. Ugarit Récent 2 ou début de 3. Cf. 92 et 93 (2-3).....

XXXVII. — Corpus Céramique. — Rhyton en forme de sanglier en terre cuite sans engobe, peint en rouge et brun-noir, provenant probablement d'un atelier d'Ugarit, et rhyton mycénien (en bas) en forme de hérisson, probablement aussi d'origine locale. Cf. fig. 58. Ras Shamra. Ugarit Récent 3 (1365 1250 ou 1200).....

XXXVIII. — Corpus Céramique. — Vase mycénien à trois anses, Ugarit Récent 2 ou début de 3 (*Syria*, XIII, 1932, pl. II, 2) et (en bas) tasse crétoise du type Kamarès (*eggshell ware*) de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Cf figure 109.....

XXXIX — Corpus Céramique. - Deux vases peints syriens de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et (à droite) cruche mycénienne de l'Ugarit Récent 2 ou début de 3...

XL. — Corpus Céramique. — Vases divers de la tombe LVII de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) Cf. *Syria*, XIX, 1938, p. 227 et suiv.....

XLI. — Corpus Céramique. — Deux pyxides et deux cruches peintes de la tombe LVII de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Cf. pl XL.....

XLII — Corpus Céramique. — Vases en terre cuite en pierre verte et en albâtre de la tombe LVII de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Cf. pl XL.....

XLIII. — Corpus Céramique. — Vases du niveau II de Ras Shamra-Ugarit. 1. Cruchon en t. c. lustrée noire, incrustée de blanc, ville basse au pied du temple de Baal. Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Cf. *Syria*, XIV, 1933, p. 110, fig. 10 (7). — 2. Cruche peinte, déformée par accident de cuisson, marquée d'une croix

Planches Fin du volume

par le potier. Tombe LVII. Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Cf. *Syria*, XIX, 1938, p. 247, fig. 37 et ci-dessus pl. XL à XLII. — 3. Cruche en t. c. verdâtre avec collerette peinte en violet. Tombe 99 de la nécropole du niveau II. Fin de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1759) ou début de 3 (1750-1600). Cf. *Syria*, XIII, 1932, pl. XII (1). — 4. Cruche en t. c. chamois peinte en brun. Nécropole du niveau II. Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Cf. *Syria*, XIII, 1932, pl. XII (2).....

XLIV. — Corpus Céramique. — Cruchon du niveau II de Ras Shamra, en t. c. lustrée noire ou rouge, ou peint sur t. c. chamois. Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Cf. *Syria*, XIII, 1932, pl. XII (3) et XVII, 1936, p. 131, fig. 18.....

XLV. — Corpus Céramique. — Cheminées d'encensoir et rhyton pour libation *in situ*. Cf. fig. 110 et 111 et *Syria*, XIV, 1933, pl. IX (4) et XVII, 1936, fig. 3 et 4, p. 110 et 111.....

TABLE DES MATIÈRES

Pages

EXPOSÉ LIMINAIRE VII

CHAPITRE PREMIER

La Patère et la Coupe en or de Ras Shamra
Matériaux nouveaux pour l'étude de l'Art Syrien du second millénaire

§ 1. L'or de Ras Shamra 1
§ 2. Lieu de découverte de la patère et de la coupe en or 3
§ 3. Date de la patère et de la coupe en or 5
§ 4. Description de la patère 5
§ 5. La scène centrale 6
§ 6. La scène circulaire 8
§ 7. Le char 11
§ 8. Les animaux de trait 12
§ 9. Le harnachement 13
§ 10. La méthode de la chasse 15
§ 11. Le terrain de chasse 17
§ 12. Le gibier 17
§ 13. Le chien de chasse 18
§ 14. Appréciation artistique de la gravure 19
§ 15. La signification du décor de la patère 19
§ 16. Origine de la patère 20
§ 17. L'influence égéo-mycénienne 21
§ 18. L'influence égyptienne 21
§ 19. L'influence mésopotamienne 22
§ 20. Définition de l'école d'Ugarit dans l'art syrien du second millénaire 23
§ 21. Description générale de la coupe en or 23
§ 22. La scène principale 25
§ 23. Les scènes accessoires 26
§ 24. Appréciation artistique de la gravure 28
§ 25. L'origine de la coupe 28
§ 26. L'influence de l'art de l'Asie, en particulier de l'art syrien sur l'art égyptien 30
§ 27. Le symbolisme du décor de la coupe 35
§ 28. La destination de la patère et de la coupe 45
§ 29. La patère et la coupe en or de Ras Shamra et l'orfevrerie phénicienne 46

CHAPITRE II

Porteurs de Torques

§ 30. Epingles à massue, torques et parures associées de l'Ugarit Moyen I 49
§ 31. Les porteurs de torques experts en métallurgie 55
§ 32. Analyses métallurgiques 64

Pages

§ 33. Un second centre des porteurs de torques et de l'activité métallurgique en Syrie : Byblos ... 67
§ 34. Statuettes en argent d'un couple divin, paré de torques en or, trouvées dans le second niveau de Ras Shamra ... 71
§ 35. Description des statuettes ... 73
§ 36. Le type physique des divinités aux torques et leur origine ... 80
§ 37. Autres porteurs de torques de Ras Shamra : Trois stèles du second niveau de Ras Shamra, figurant des divinités parées du torque ... 85
§ 38. Identification du couple divin sur les deux stèles complètes ... 97
§ 39. Identification du dieu au cartouche de la stèle incomplète ... 99
§ 40. Sur la trace des porteurs de torques ... 106
§ 41. Les porteurs de torques en Europe préhistorique ... 112
§ 42. Le problème des porteurs de torques ... 116
§ 43. La question chronologique ... 118
§ 44. Causes de la dispersion des porteurs de torques et de la diffusion des connaissances métallurgiques en Europe préhistorique ... 119
§ 45. Résumé : La contribution de la Syrie antique à l'invention du bronze et à la diffusion des connaissances métallurgiques en général ... 119

CHAPITRE III

La grande stèle du Baal au Foudre de Ras Shamra

§ 46. Stratigraphie à l'emplacement de la découverte, et date de la stèle ... 121
§ 47. Appréciation artistique de la stèle ... 123
§ 48. Identification du dieu ... 127
§ 49. Identification du personnage posé devant Baal ... 129

CHAPITRE IV

Corpus Céramique de Ras Shamra

PREMIÈRE PARTIE. *Avec la collaboration de M. Georges Chenet*

Introduction ... 131
Classement et organisation du Corpus ... 132
Tableaux comparatifs ... 133
Matériaux provisoirement éliminés ... 133
Chronologie absolue ... 133
Etude comparative ... 134
Texte explicatif et analytique des figures 50 à 111 ... 136
Index des tableaux systématiques 112 à 131 ... 262

Index Général ... 303
Table des Figures ... 309
Table des Planches ... 315
Table des Matières ... 319

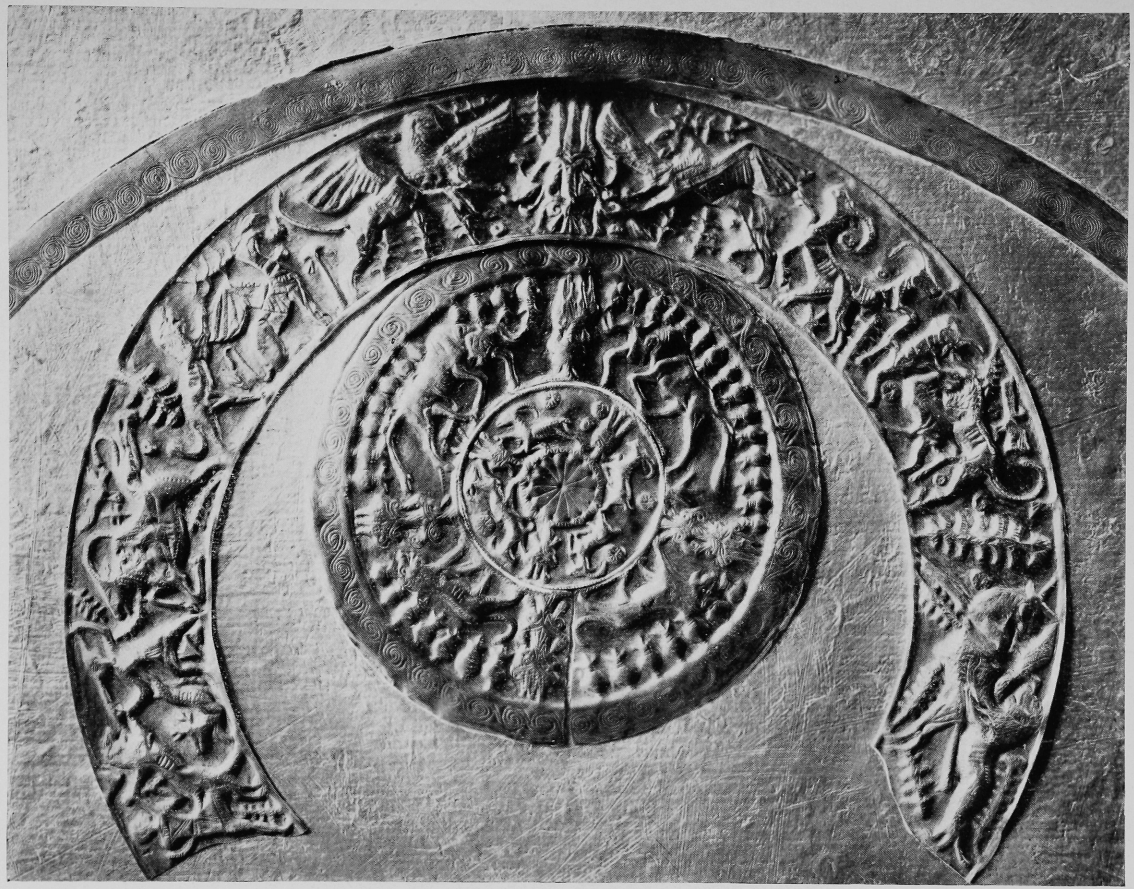
Luçon. — Imp. S. Pacteau. 31.1158-2-50-13.914.

Patère en or de Ras Shamra-Ugarit (1450-1365). § 1 à 20.

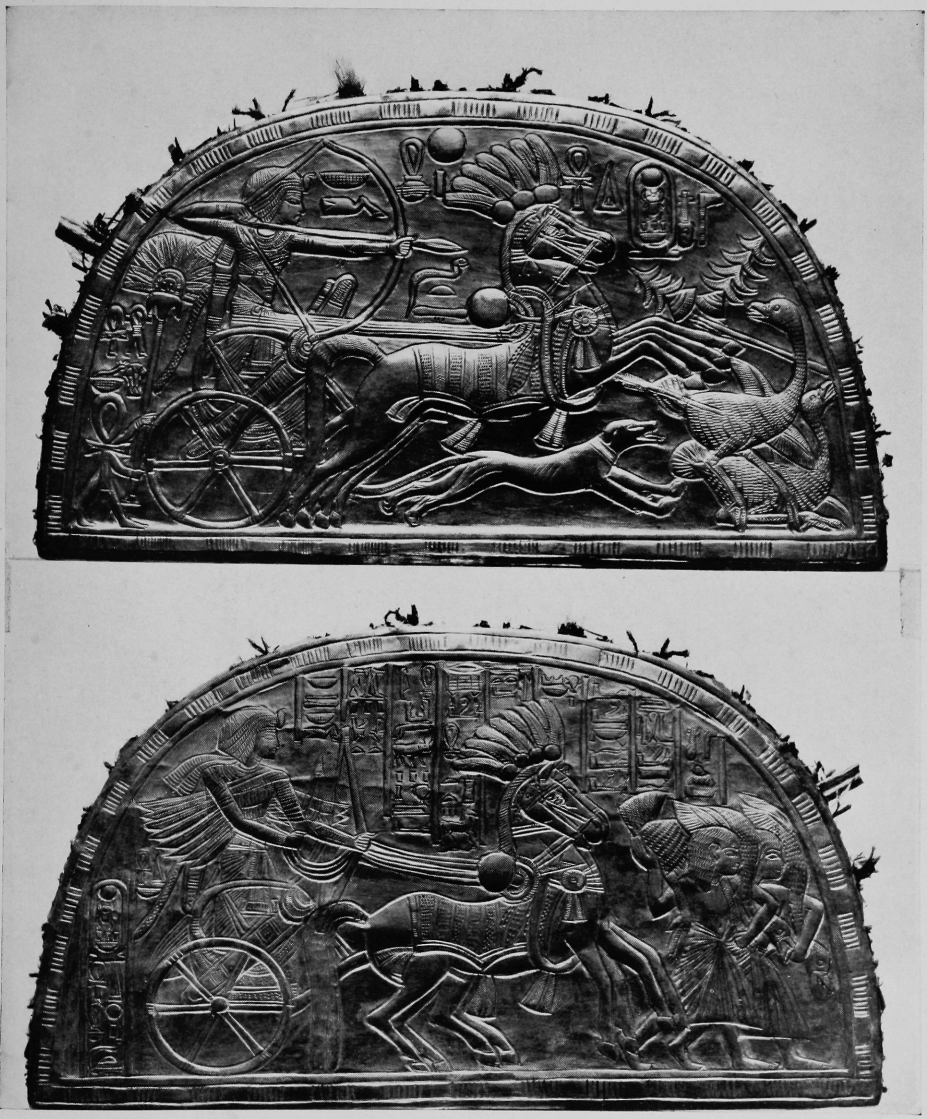
Coupe en or de Ras Shamra-Ugarit (1450-1365). § 21 à 29.

Coupe en or de Ras Shamra-Ugarit (XIVe s.), état original. Cf. § 21 à 29

Coupe en or de Ras Shamra-Ugarit (XIVe s.). Vue de profil. Cf. § 21 à 29



Développement galvanoplastique du décor de la coupe en or de Ras Shamra-Ugarit
Cf. § 21 à 29



Eventails en or de la tombe de Toutankamon. Cf. § 26. D'après H. Carter

E. de Mertzenfeld

Le décor de la patère en or de Ras Shamra-Ugarit. § 1 à 20

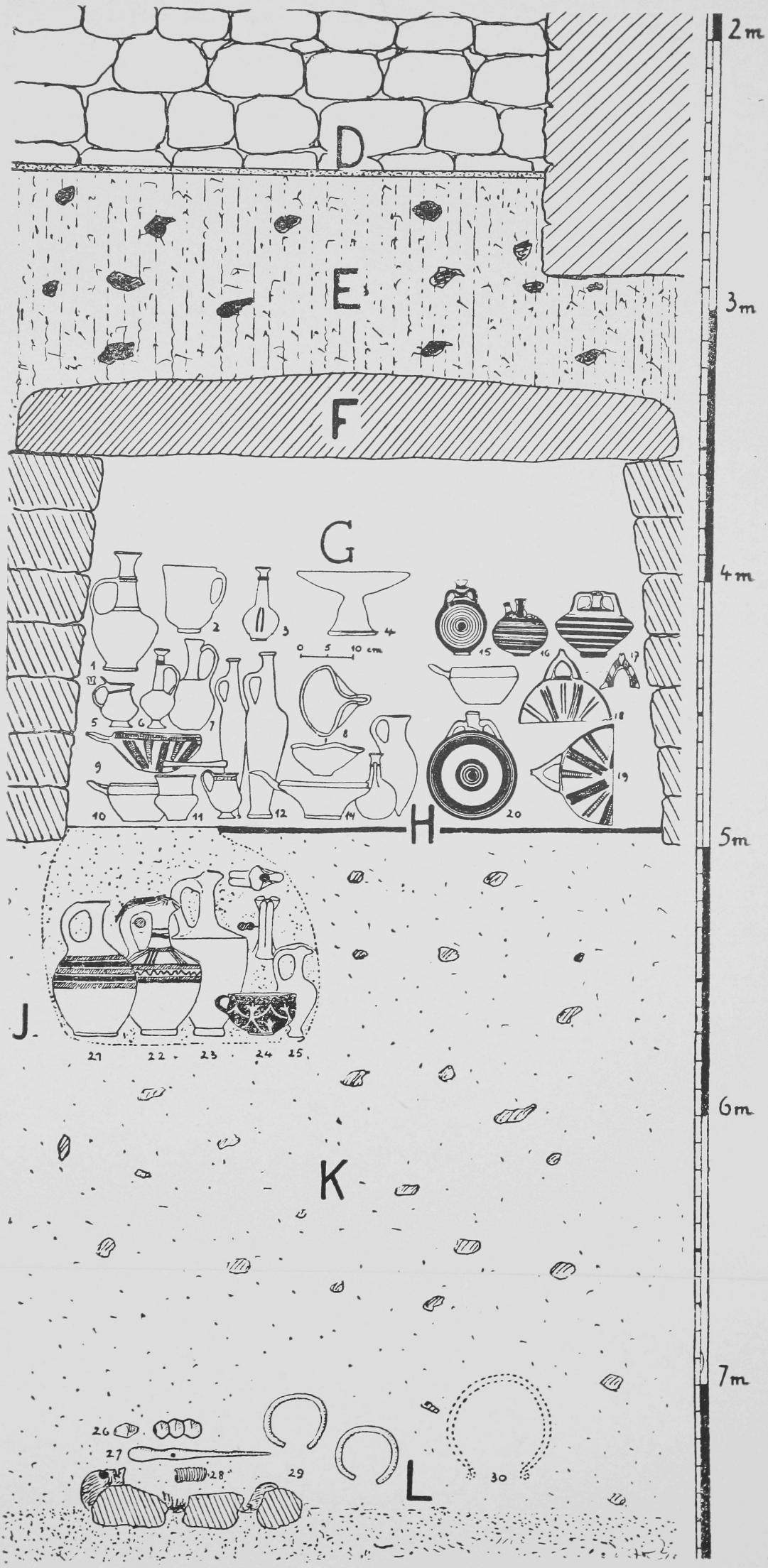
L de Mertzenfeld.

Le décor de la coupe en orde Ras Shamra-Ugarit. Cf. § 21 à 29

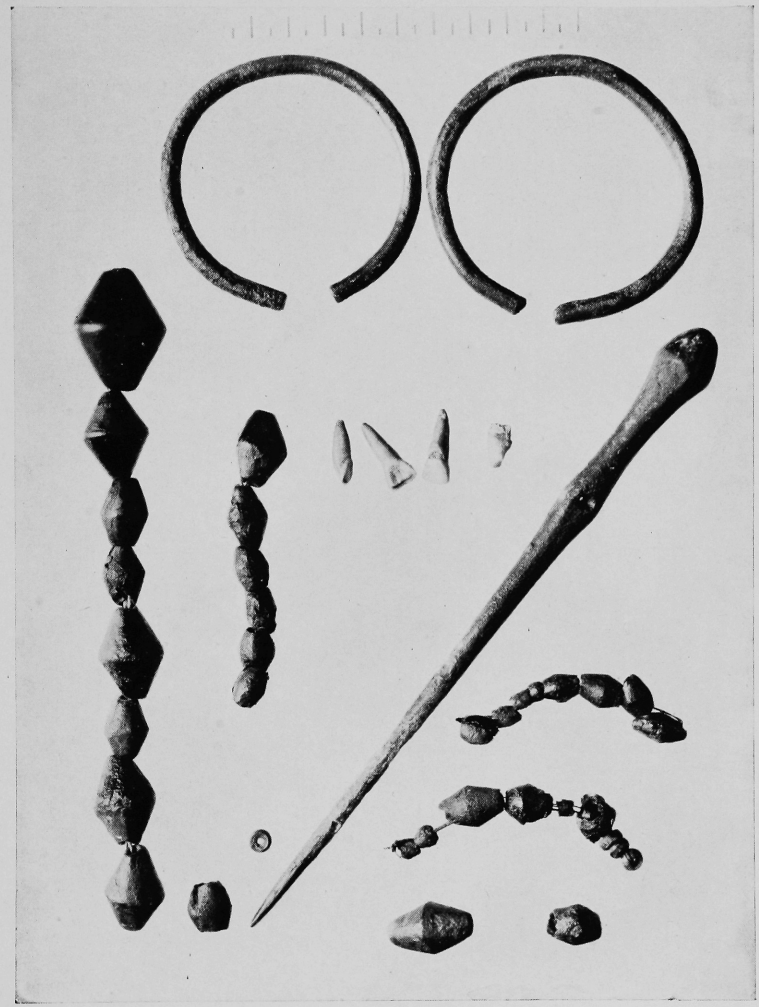
Vases en albâtre de Toutankamon. D'après H. Carter. Cf. § 26.

Coffret peint de Toutankamon. D'après H. Carter. Cf. § 26

Fourreau de poignard en or de Toutankamon. Cf. § 26.



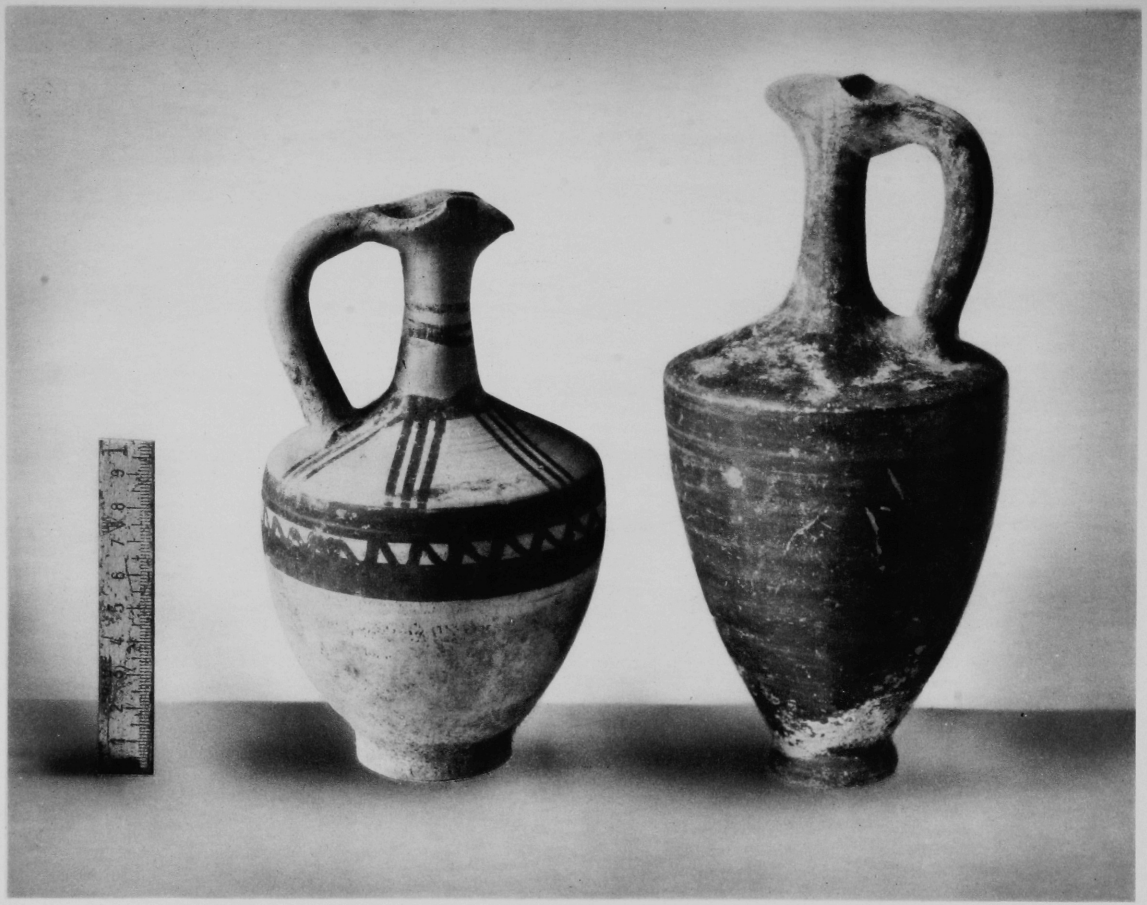
Coupe stratigraphique de Ras Shamra. Cf. § 30.



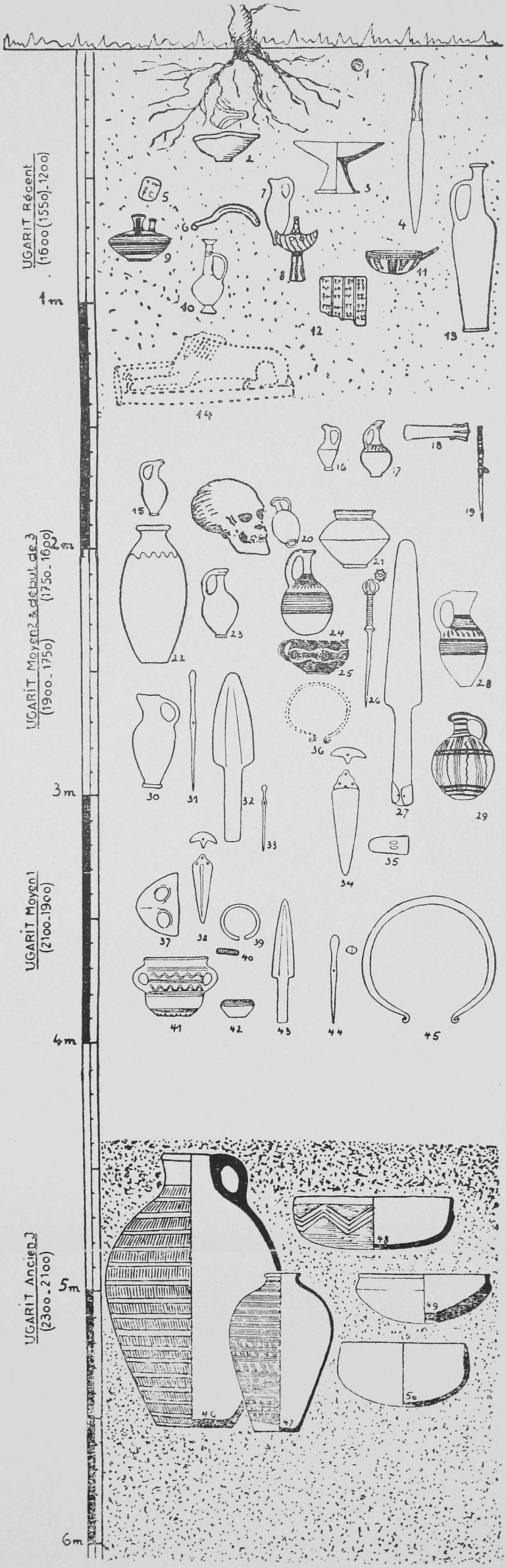
Parures de bronze de la sépulture L (xxie-xxe s.). Cf. § 30 et pl. XII

La nécropole du niveau II de Ras Shamra en cours de fouilles. Cf. § 30

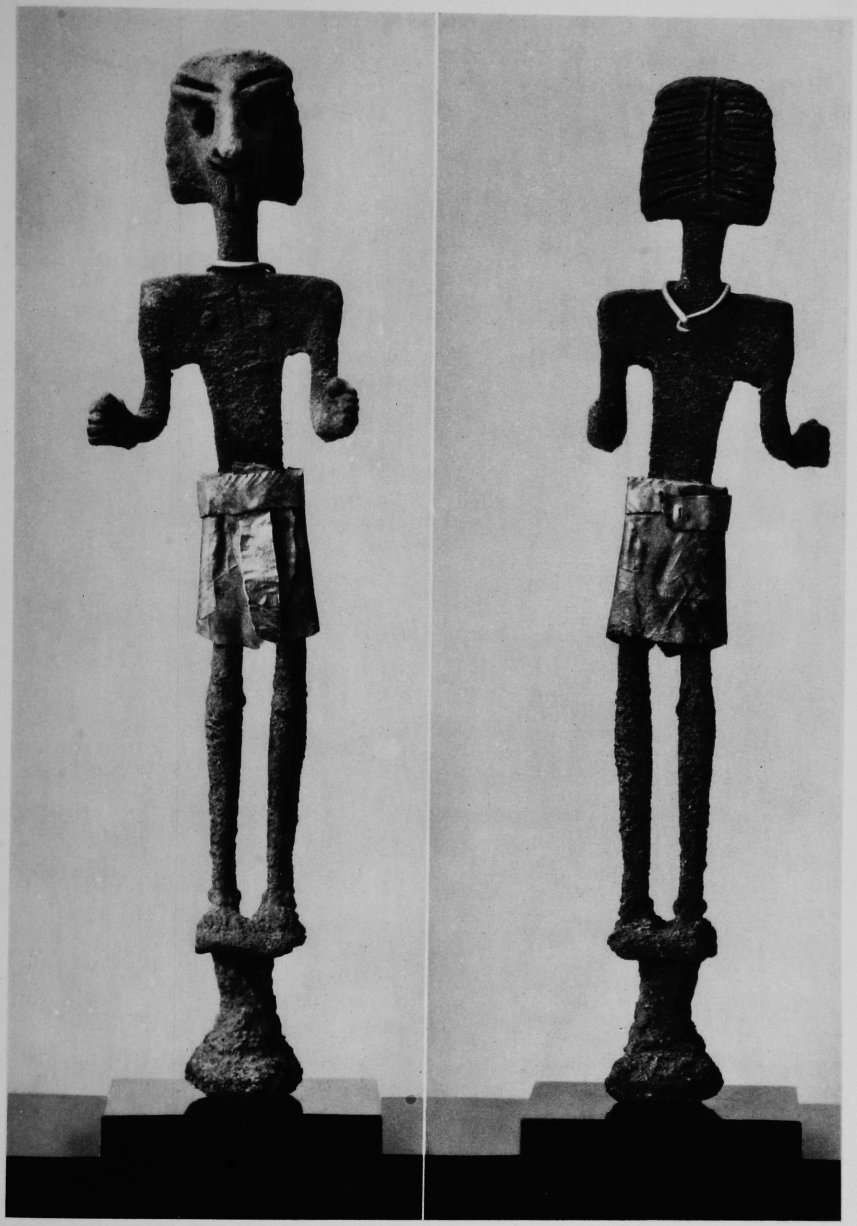
Couple divin en argent de Ras Shamra-Ugarit paré du torque en or (2000-1800). § 34 à 36.



Cruches peintes et lustrées rouge de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). § 30 et pl. XXXVIII (2).



Coupe stratigraphique de Ras Shamra. Cf. § 30



Dieu en argent de Ras Shamra-Ugarit avec torque en or. (2000-1800). § 34 à 36.

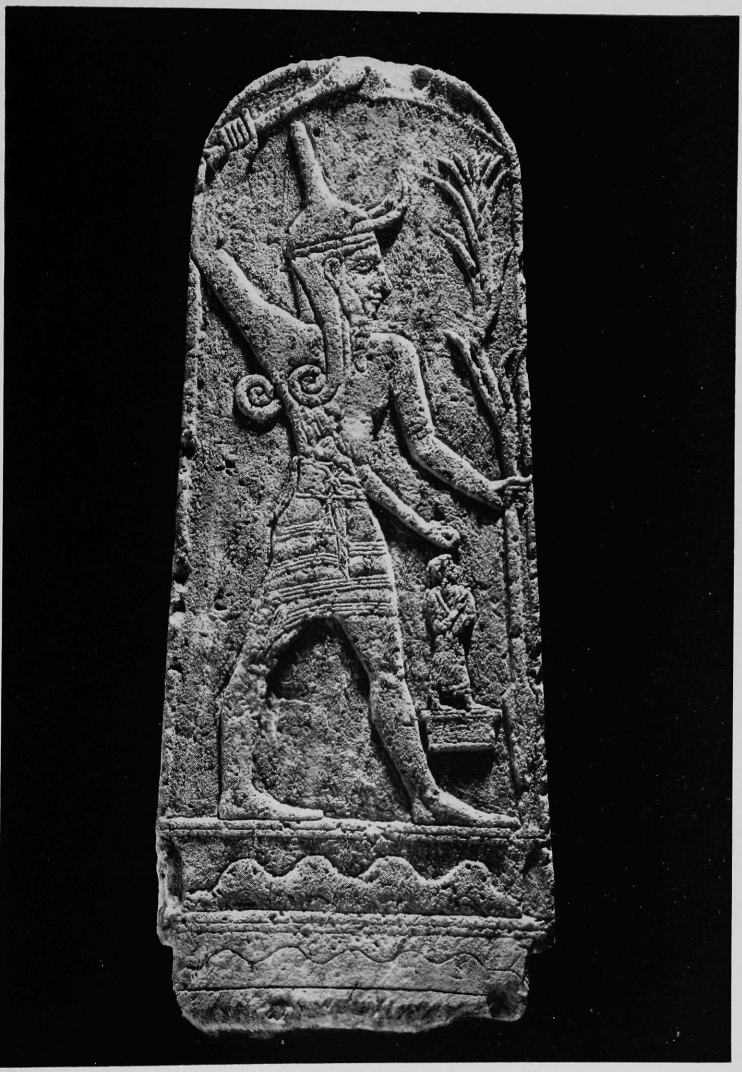
Couple divin en argent, de profil et dieu « déshabillé » de Ras Shamra-Ugarit. (2000-1800). § 34 à 36.

Statuette en bronze d'un dieu paré du torque. Université Américaine de Beyrouth.
Cf. § 35.

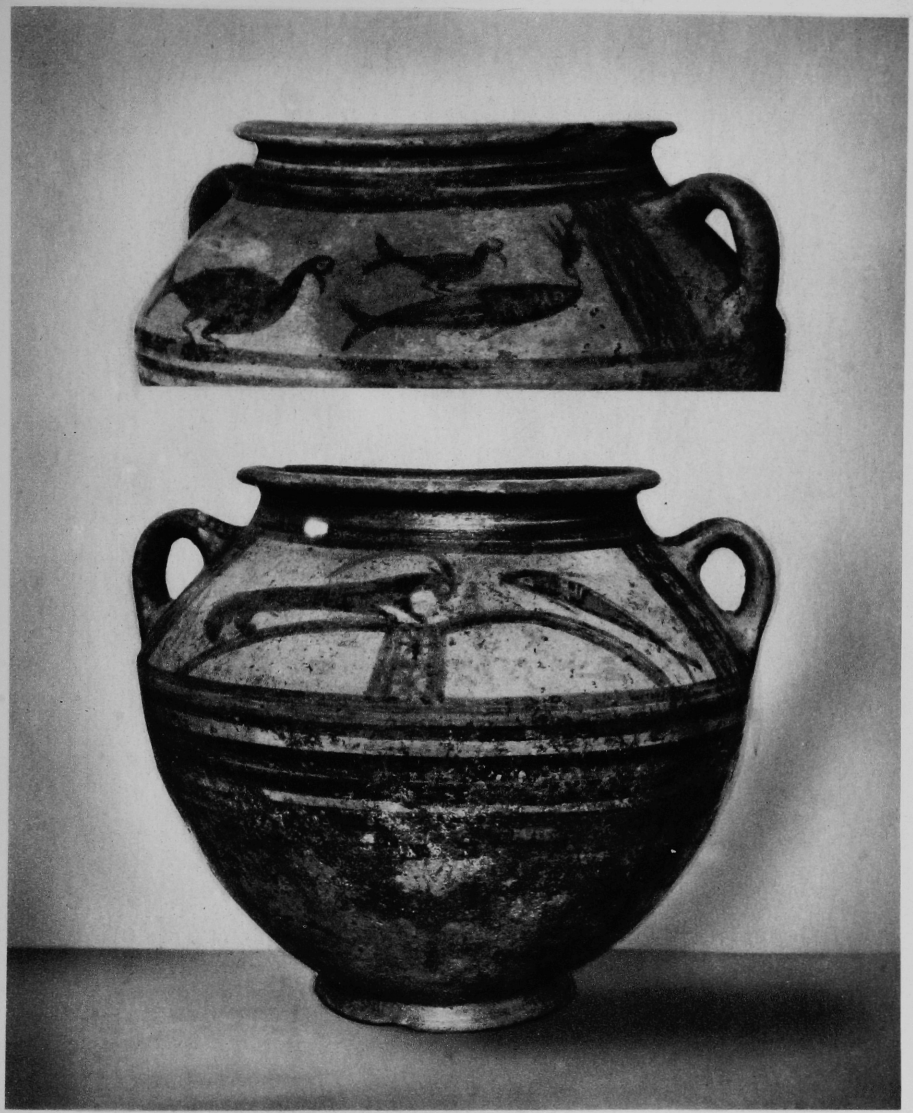
La déesse en argent de Ras Shamra-Ugarit avec torque et ceinture en or. Cf. § 35.

Trois stèles de Ras Shamra-Ugarit figurant la déesse Anat, le dieu Aleyn-Baal et le dieu Môt. (2000-1800). § 37 à 39.

La stèle du Baal au foudre de Ras Shamra-Ugarit. (2000-1800). § 46 à 49.

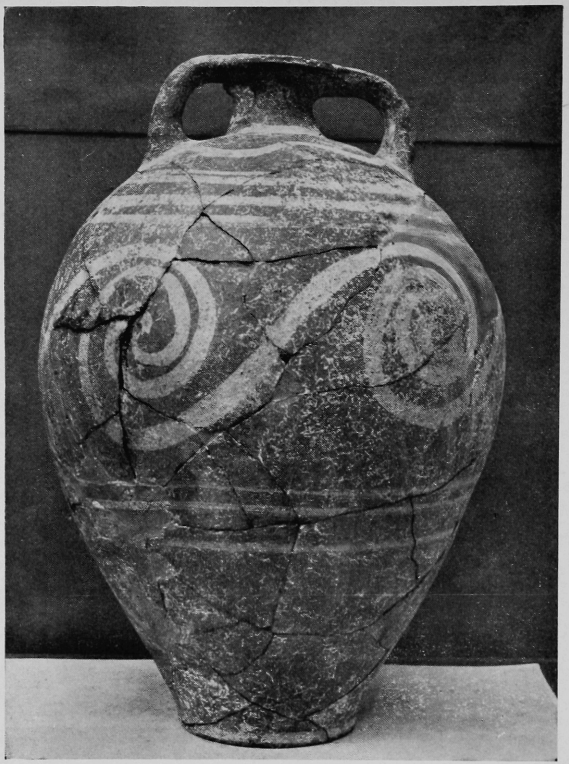


La stèle du Baal au foudre de Ras Shamra-Ugarit. Cf. § 46 à 49.

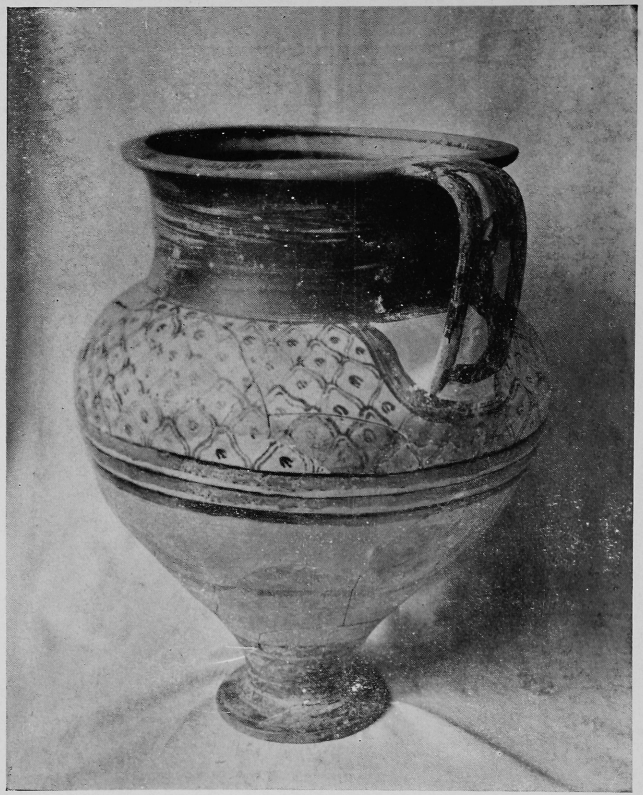


Corpus Céramique. - Cratère bicolore de Ras Shamra-Ugarit (1550-1450). Cf. figure 50.

Corpus Céramique. — Partie supérieure de cratère bicolore
de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450) et vase à libation de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365)



Corpus Céramique. — Jarre munie d'anses à étrier, en terre cuite brun-rouge, ornée de spirales peintes en blanc. Ugarit Récent 2 (1450-1365)



Corpus Céramique. — Vase peint de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365)
et hydrie mycénienne de l'Ugarit Récent 3 (1365-1250 ou 1200)

Corpus Céramique. — Vases mycéniens peints des grands tombeaux V et VI de Minet-el-Beida. Ugarit Récent 3 (1365 à 1250 ou 1200).

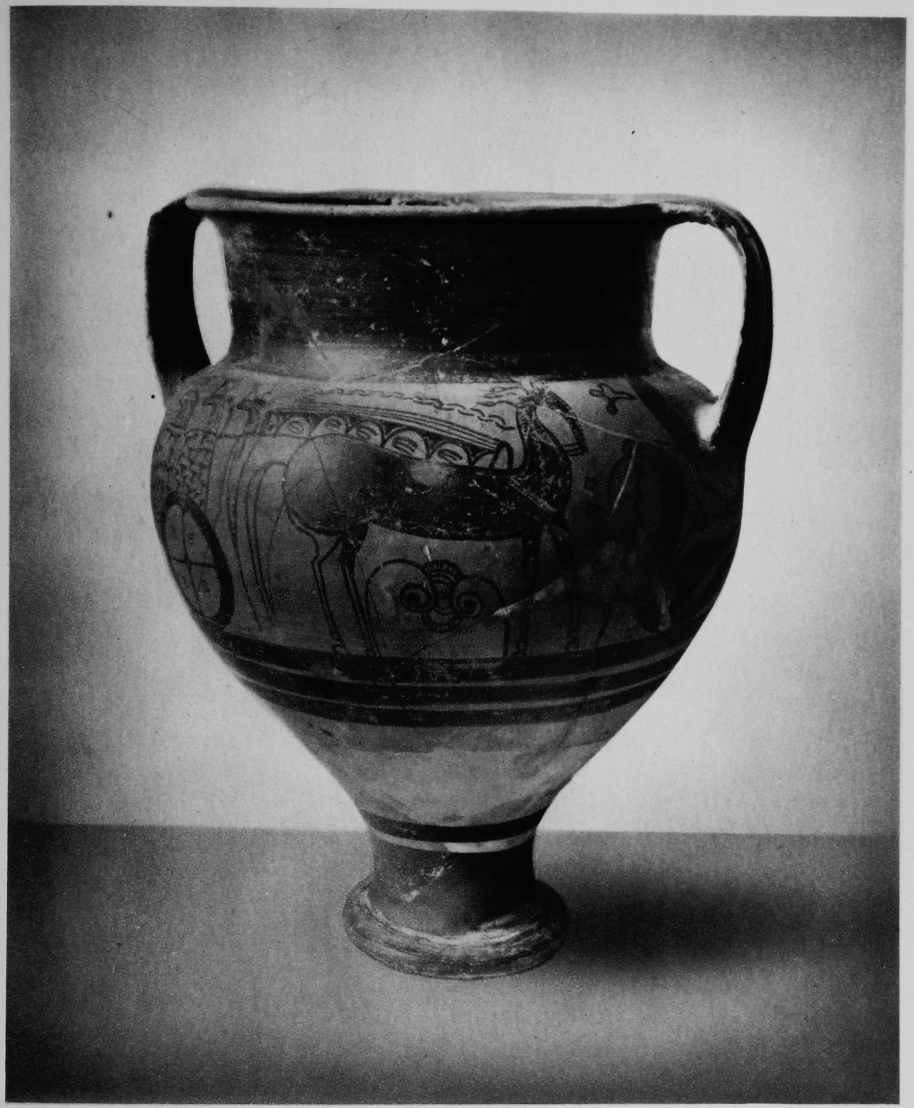
Corpus Céramique. - Vase en forme de hutte de Ras Shamra-Ugarit (1500-1400). Cf. figure 79.

Corpus Céramique. - 1. Dépôt de 80 jarres de Minet-el-Beida. 2. Grandes jarres de Ras Shamra *in situ* (1450-1365). Cf. figure 86.

Corpus Céramique. — Vase à étrier mycénien et grand vase peint.
Tombe XXXVII de Ras Shamra. Ugarit Récent 2 ou début de 3

Corpus Céramique. — Céramique de la tombe XXXVII de Ras Shamra.
Ugarit Récent 2 ou début de 3.

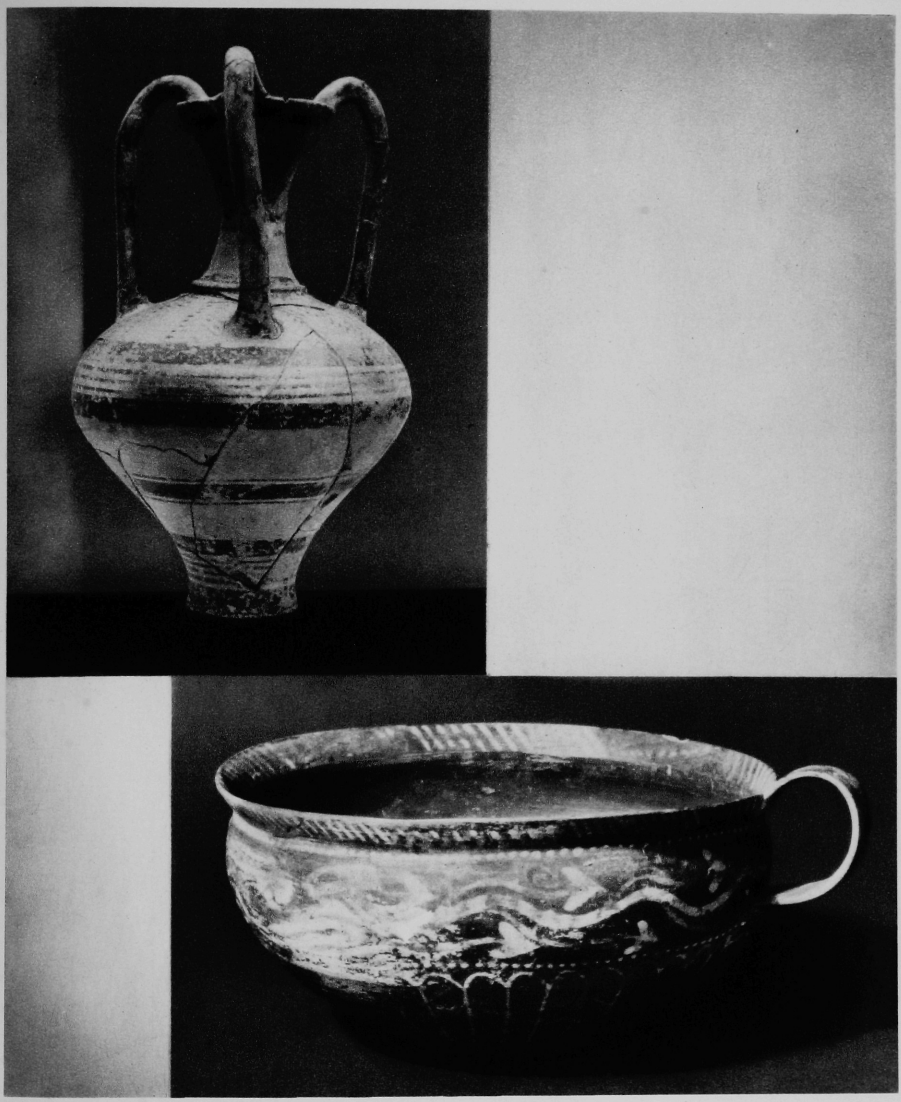
Corpus Céramique. — Idoles féminines mycéniennes, goulot de vase en forme de tête humaine, cruche mycénienne en miniature, et figure mycénienne représentant un attelage et un char stylisé avec deux personnages debout sous un parasol. Ugarit Récent 2 et 3



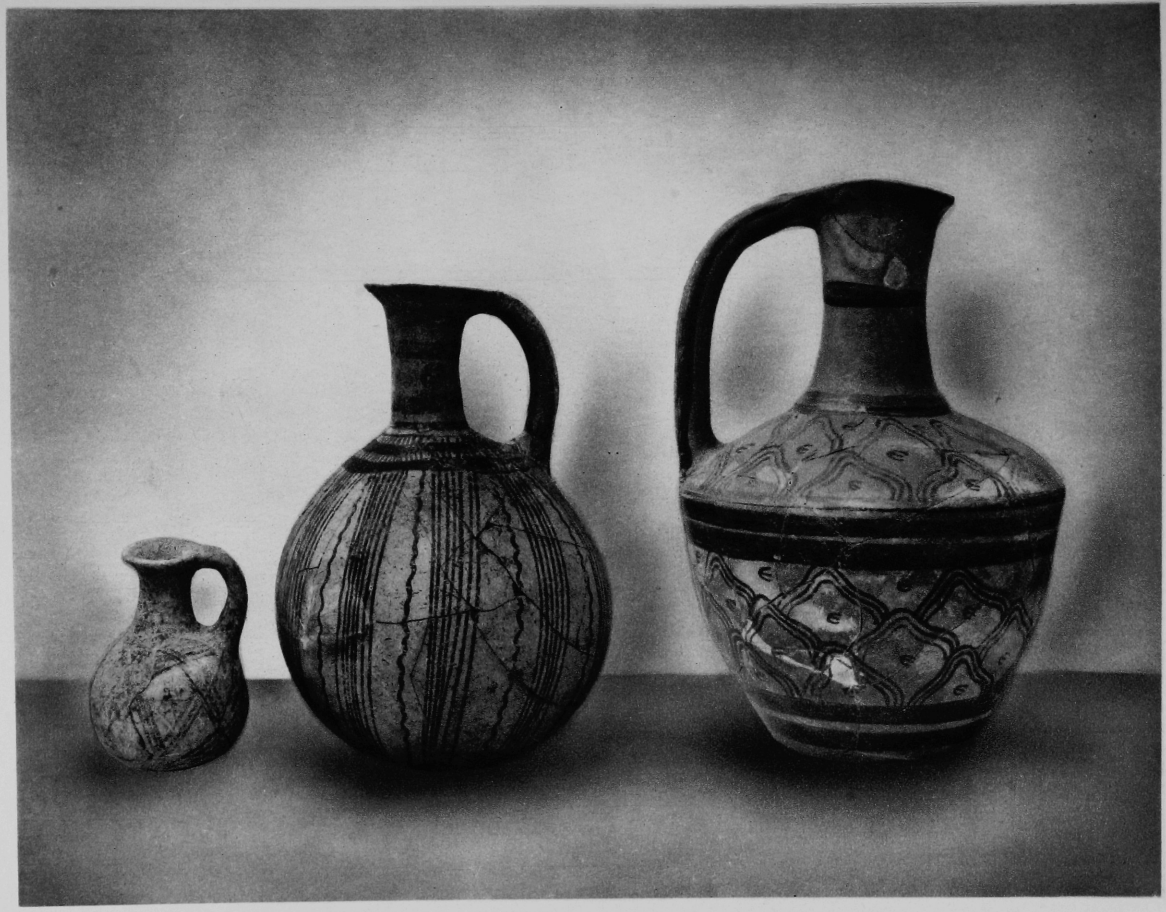
Corpus Céramique. - Hydrie mycénienne de Ras Shamra. Ugarit Récent 2 (1450-1365). Cf. figures 89 et 90.

Corpus Céramique. - Rhyton mycénien en forme de tête de bovidé. Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200). Cf. figures 92 et 93 (2-3).

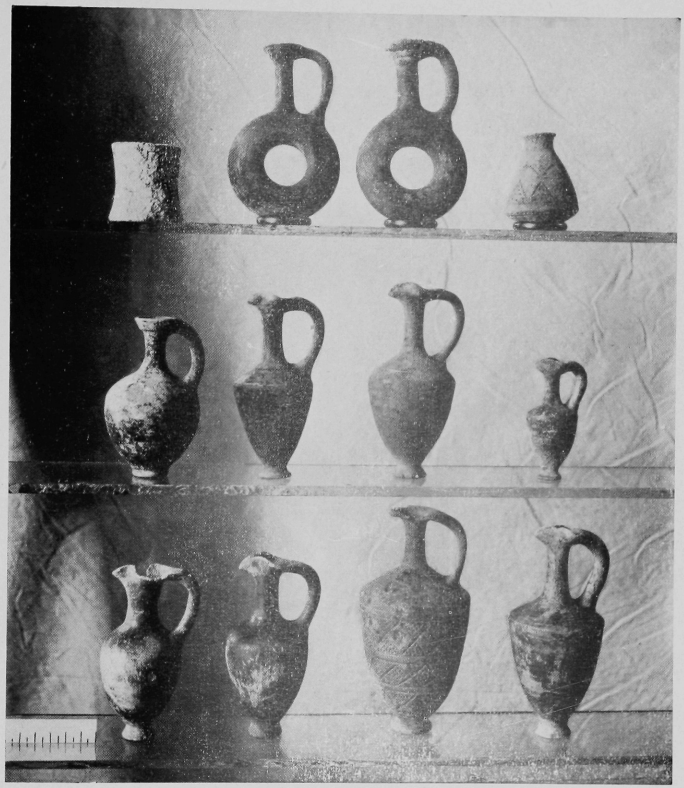
Corpus Céramique. - Rhytons en forme de sanglier (en haut) et de hérisson (en bas). Ugarit Récent 3 (1365-1200). Cf. figure 58.



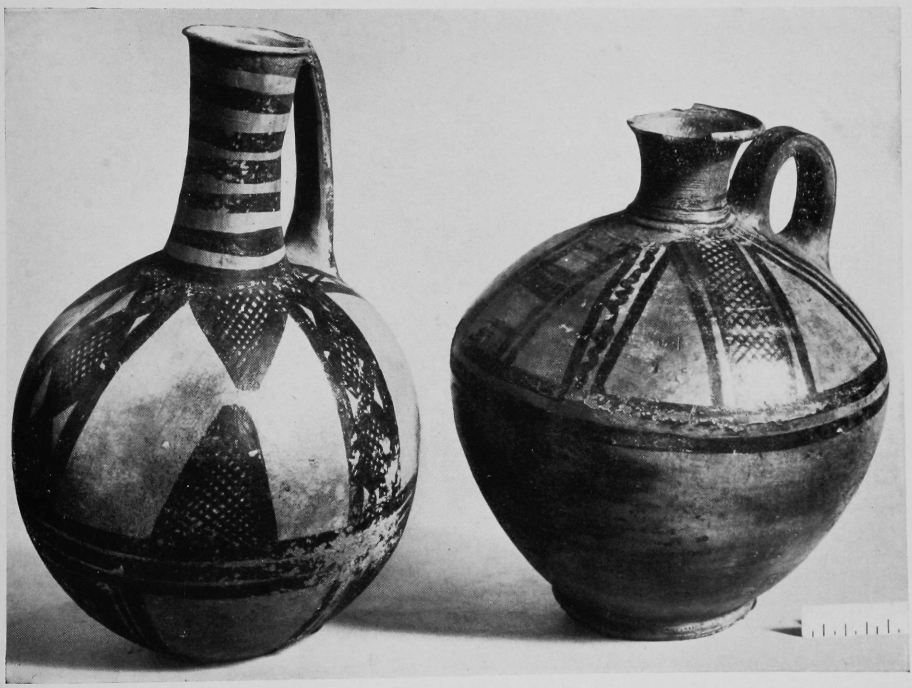
Corpus Céramique. - Vase mycénien à trois anses (en haut) de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200) et (en bas), tasse crétoise du type Kamarès de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Cf. fig. 109.



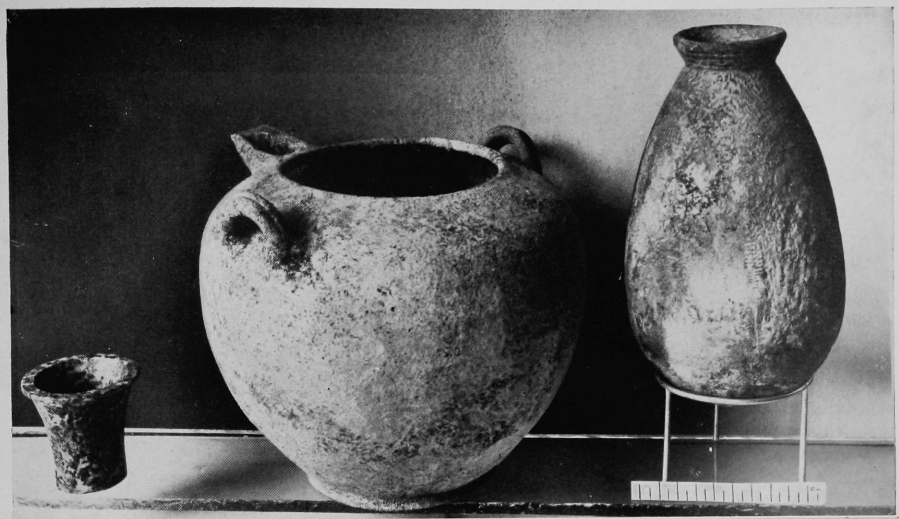
Corpus Céramique. - Deux vases syriens peints de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et cruche mycénienne de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200). Cf. figure 100.

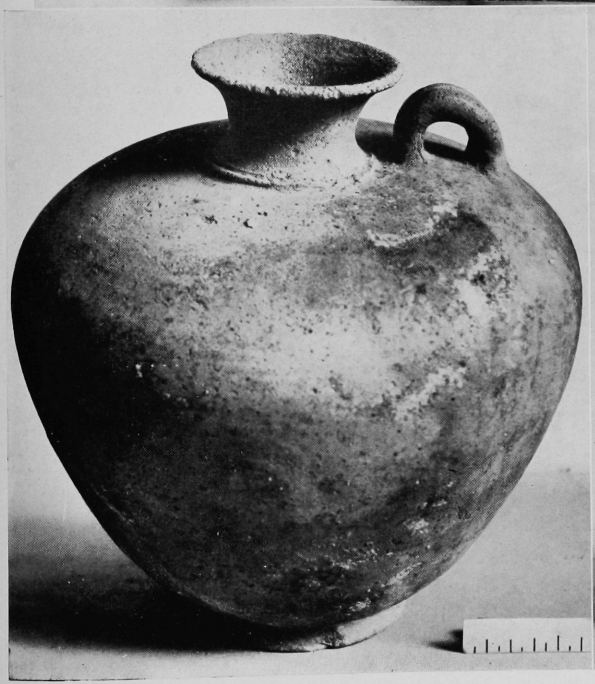


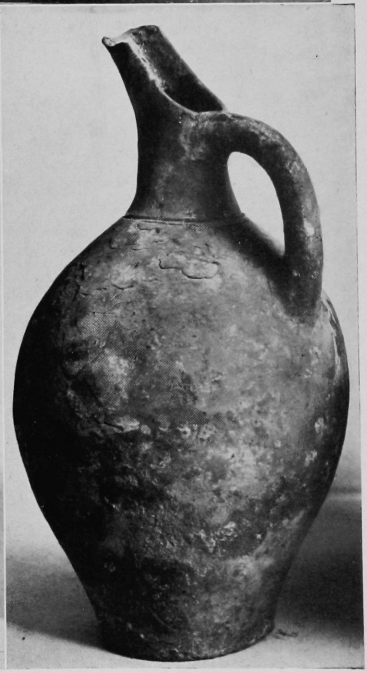
Corpus Céramique. — Vases divers de la tombe LVII de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).



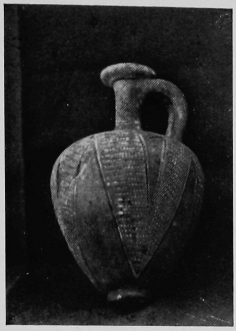
Corpus Céramique. — Deux pyxides et deux cruches peintes de la tombe LVII de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

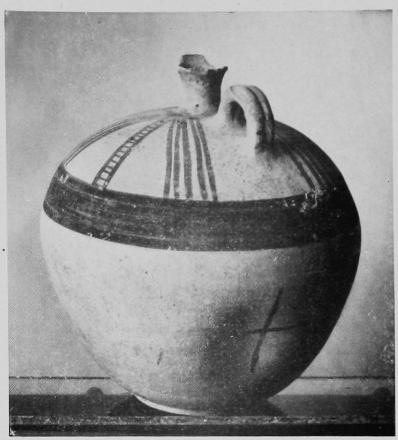


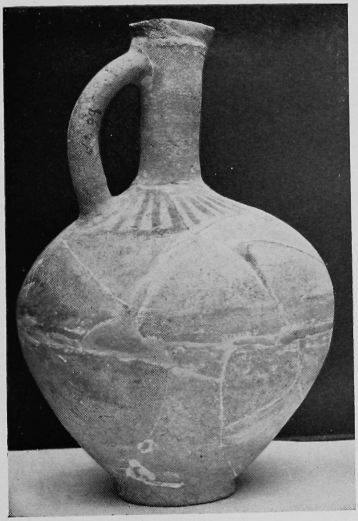


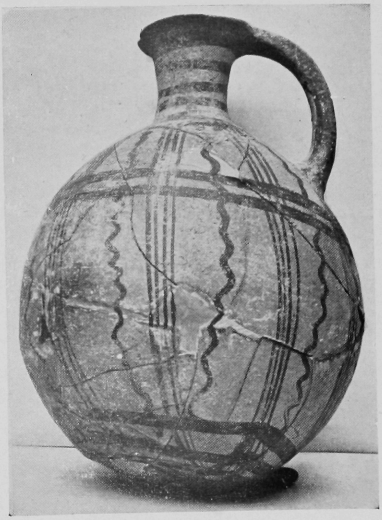


Corpus Céramique. — Vases en terre cuite, en pierre verte et en albâtre de la tombe LVII de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

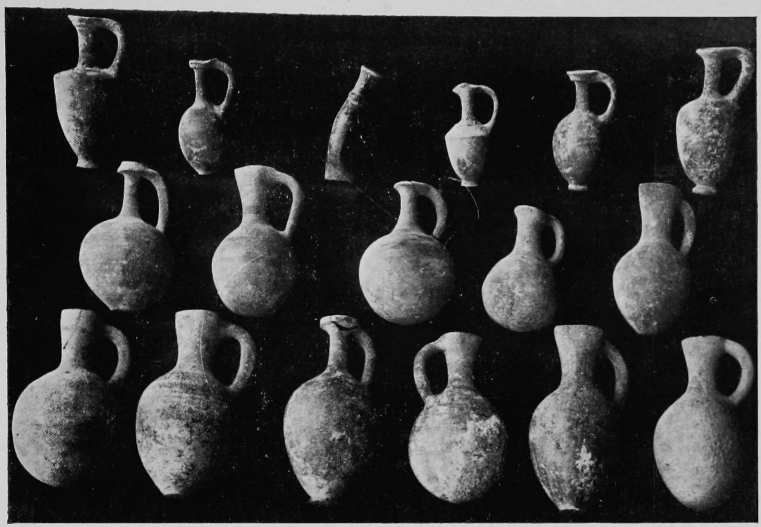








Corpus Céramique. — Vases du niveau II de Ras Shamra-Ugarit.
1. Cruchon en t. c. lustrée noire, incrustée de blanc, ville basse au pied du temple de Baal. Ugarit Moyen 2 (1900-1750).
2. Cruche peinte, déformée par accident de cuisson, marquée d'une croix. Tombe LVII. Ugarit Moyen 2 (1900-1750). 3. Cruche en t. c. verdâtre avec collerette peinte en violet. Tombe 99 de la nécropole du niveau II. Fin de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou début de 3 (1750-1600).
4. Cruche en t. c. chamois, peinte en brun. Nécropole du niveau II. Ugarit Moyen 2 (1900-1750).



Corpus Céramique. — Cruchon du niveau II de Ras Shamra, en t. c. lustrée noire ou rouge, ou peint sur t. c. chamois. Ugarit Moyen 2 (1900-1750)

CENTER FOR JUDAIC STUDIES
LIBRARY

Corpus Céramique. — Cheminées d'encensoir et rhyton pour libation *in situ*.
Cf. fig. 110 et 111.

PUBLICATIONS DE LA MISSION DE RAS SHAMRA

dirigées par Claude F.-A. SCHAEFFER

SCHAEFFER (Cl.-F.-A.). **Les Fouilles de Minet-el-Beida et de Ras Shamra.** (première campagne). 30 pl., 8 fig., 26 pp., gr. in-4 (T. Syria), 1929 . . . . . *Epuisé*

1. *Schaeffer* (F.-A.). Les fouilles de Minet-el-Beida et de Ras Shamra (1929), 10 pl., 8 fig., 19 p., avec une note additionnelle de M. R. Dussaud. — 2. *Virolleaud* (Ch.). Les Tablettes de Ras Shamra, 20 pl., 7 p.

SCHAEFFER (Cl.-F.-A.). **La deuxième campagne de fouilles à Ras Shamra** (Printemps 1930). Rapport et études préliminaires, 29 pl., 105 pp., gr. in-4, (T. Syria, 1931) . . . . . 875 fr.

Schaeffer (Cl.-F.-A.). Rapport sommaire. — *Virolleaud* (Ch.). Le déchiffrement des tablettes alphabétiques de Ras Shamra et La lutte de Môt, fils des dieux, et d'Aleïn, fils de Baal. — *Thureau-Dangin* (Fr.). Vocabulaires de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl.-F.-A.). **La troisième campagne de fouilles à Ras Shamra** (Printemps 1931). Rapport et études préliminaires (T. Syria, t. XII), 22 pl., 19 fig., 89 pp., gr. in-4, 1933. . . . . 875 fr.

Schaeffer (Cl.-F.-A.). Rapport sommaire. — *Virolleaud* (Ch.). Un nouveau chant du poème d'Aleïn-Baal. — *Thureau-Dangin* (F.). Nouveaux fragments de vocabulaires de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl.-F.-A.). **La quatrième campagne de fouilles à Ras Shamra** (Printemps 1932), rapports et études préliminaires, 12 pl., fig., 68 pp., in-8 (T. Syria), 1933 . . . . . 525 fr.

Schaeffer (Cl.-F.-A.). Rapport sommaire. — *Virolleaud* (Ch.). Un poème phénicien de Ras Shamra, la naissance des dieux gracieux et beaux. — *Dhorme* (É.). Deux tablettes de Ras Shamra de la campagne de 1932.

SCHAEFFER (Cl.-F.-A.). **La cinquième campagne de fouilles à Ras Shamra** (Printemps 1933), 7 pl., 19 fig., 85 pp., in-4 (T. Syria), 1934 . . . . . 525 fr.

Schaeffer (Cl.-F.-A.). Les fouilles de Ras Shamra, (1933). — *Montet* (P.). Note sur les inscriptions de Sanousrit-Ankh. — *Virolleaud* (Ch.). Etiquettes. — *Thureau-Dangin* (F.). Un comptoir de laine pourpre à Ugarit. — *Virolleaud* (Ch.). Proclamation de Seleg, chef de cinq peuples ; Fragment d'un traité phénicien de thérapeutique hippologique ; Fragments nouveaux du poème de Môt et Aleïn-Baal et Table généalogique provenant de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl.-F.-A.). **La sixième campagne de fouilles à Ras Shamra** (Ugarit). Printemps 1934. Rapport sommaire. 10 pl., 17 fig., 117 pp., gr. in-4 (T. Syria), 1935 . . . . . 700 fr.

1. *Schaeffer* (Cl. F.-A.). Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit). (1934). — *Virolleaud* (Ch.). La Mort de Baal, poème de Ras Shamra ; La Révolte de Koser contre Baal, poème de Ras Shamra. — *Dussaud* (R.). Deux stèles de Ras Shamra portant une dédicace au dieu Dagon. — *Virolleaud* (Ch.). Sur quatre fragments alphabétiques. — *Thureau-Dangin* (F.). Une lettre Assyrienne à Ras Shamra. — *Dhorme* (É.). Petite tablette accadienne de Ras Shamra. — *Dussaud* (R.). Les Eléments déchaînés. Une application des règles rythmiques phéniciennes.

SCHAEFFER (Cl.-F.-A.). **La septième campagne de fouilles à Ras Shamra** (Ugarit). (Printemps 1935). Rapports sommaires, 16 pl., 27 fig., 130 pp., gr. in-4 (T. Syria 1936) . . . . . 875 fr.

Schaeffer (Cl. F.-A.). Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. (1935). — *Virolleaud* (Ch.). Anat et la Génisse. Poème de Ras Shamra (IV AB) ; Les chasses de Baal. Poème de Ras Shamra (BH) et Hymne phénicien au dieu Nikal et aux déesses Kôsarôt (N-K). — *Dussaud* (R.). Le commerce des anciens Phéniciens à la lumière du « poème des dieux gracieux et beaux » et Cultes cananéens aux sources du Jourdain d'après les textes de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl.-F.-A.). **La huitième campagne de fouilles à Ras Shamra-Ugarit** (Printemps 1936). Rapport et études sur les inscriptions, 11 pl., 19 fig., 60 pp., gr. in-4 (T. Syria), 1937 . . . . . 420 fr.

Schaeffer (Cl.-F.-A.). Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. (1936). — *Forrer* (E.). Note sur un cylindre babylonien et un cachet hittite de Ras Shamra. — *Virolleaud* (Ch.). Etats nominatifs et pièces comptables de Ras Shamra. — *Thureau-Dangin* (F.). Trois contrats de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl.-F.-A.). **La neuvième campagne de fouilles à Ras Shamra-Ugarit** (Printemps 1937). Rapport et études préliminaires, 15 pl., 124 pp., gr. in-4 (T. Syria), 1938 . . . . . 1.500 fr.

Schaeffer (Cl.-F.-A.). Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. (1937). — *Dussaud* (R.). A propos d'un protocole à Ugarit. — *Virolleaud* (Ch.). Textes alphabétiques de Ras Shamra de la neuvième campagne et Fragments alphabétiques divers. — *Dhorme* (É.). Nouvelle lettre d'Ugarit en écriture alphabétique. — *Guérinot* (A.). Remarques sur la phonétique de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl.-F.-A.), **X^e et XIe campagnes de fouilles à Ras Shamra-Ugarit** (automne et hiver 1938-1939) Rapport sommaire, 2 pl., 17 fig., 106 pp., gr. in-4 (T. Syria), 1941. . . . . 750 fr.

Schaeffer (Cl.-F.-A.). Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. X^e et XIe campagnes. Rapport avec l'appendice du Dr. M. Jarry « Sur une blessure mortelle ». — *Dossin* (G.). Nqmd et Niqme Had. — *Virolleaud* (Ch.). Fragments alphabétiques divers de Ras Shamra. — *Virolleaud* (Ch.). Les villes et les corporations du royaume d'Ugarit et Lettres et documents administratifs provenant des archives d'Ugarit.

Tome I. VIROLLEAUD (Ch.). **La légende phénicienne de Danel**, texte cunéiforme alphabétique, préface de Cl.-A.-F. Schaeffer, 17 pl., VIII, 212 pp., in-4, BAH, XIX, 1936 . . . . . *Epuisé*

Tome II. VIROLLEAUD (Ch.). **La légende de Kéret roi des Sidoniens**, d'après une tablette de Ras Shamra 4 pl., 102 pp., in-4, BAH, XXII, 1936 . . . . . *Epuisé*

Tome III. SCHAEFFER (Cl.-F.-A.). **Ugaritica.** Etudes relatives aux découvertes de Ras Shamra, 32 pl. hors-texte, 123 fig., VIII-331 pp., gr. in-4, relié, BAH, XXXI, 1939. . . . . 3.500 fr.

Tome IV. VIROLLEAUD (Ch.). **La déesse Anat. Poème de Ras Shamra**, publié, traduit et commenté. 120 pp., avec 8 pl. en lithographie et 3 pl. en phototypie, gr. in-4, BAH, XXVIII, 1938. . . 1.600 fr.

Tome V. SCHAEFFER (Cl.-F.-A.). **Ugaritica II.** Nouvelles études relatives aux découvertes de Ras Shamra. 45 pl. hors-texte, 131 fig., 320 pp., gr. in-4, relié BAH, XLVII, 1949 . . . . . *Prix sur demande*

Tomes hors série. SCHAEFFER (Cl. F.-A.). **The Cuneiform Texts of Ras Shamra-Ugarit**, 39 pl. 15 fig., XVI-100 pp. Publié pour la British Academy, par Oxford University Press, 1939 . . . . . 8 sh. 6

SCHAEFFER (Cl.-F.-A). **Stratigraphie comparée et Chronologie de l'Asie Occidentale IIIe et IIe millénaires).** Vol. I, Syrie, Palestine, Asie Mineure, Chypre, Perse et Caucase. 70 pl., 324 fig. 9 tabl. synopt. 1 carte XIII-653 pp., Oxford University Press, 1948 . . . . . £4 . 4 sh.

Toutes les publications de la Mission de Ras Shamra peuvent être obtenues chez la Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 12, rue Vavin, Paris (6e).

Adresse de la Mission. En France : Le Castel Blanc, St-Germain-en-Laye (S.-et-O.), tél. 13-47.

En Syrie : Minet-el-Beida, Lattaquié. Rép, de Syrie, par l'Institut Français d'Archéologie de Beyrouth, B. P. 14-24 (Liban).

Luçon. — Imp. S. Pacteau 31.1158.